FROM THE LIBRARY OF

REV. LOUIS FITZGERALD BENSON, D. D.

BEQUEATHED BY HIM TO

THE LIBRARY OF

PRINCETON THEOLOGICAL SEMINARY

Division SCB

Section 4529

Stg Bks of the Broadwood
the Copyright Books
Ex f 926
Position 1st Stg Bks
of 1812
Ex f 1028
(2 Vols)

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/leav00wall

PRINCETON THEOLOGICAL SEMINARY
JAN 23 1936
LIBRARY

LES PSEAUMES DE DAVID,

MIS EN VERS FRANÇOIS,

Revus & approuvés par le Synode Walon des Provinces-Unies.

NOUVELLE EDITION.

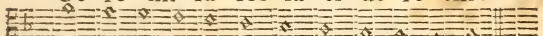
Walloon Synod

A AMSTERDAM,
Chez MARC MICHEL REY.
MDCCLIV.

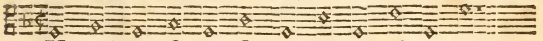
PRINCIPES
DE MUSIQUE

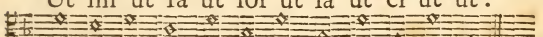
De la Voix du B-mol.

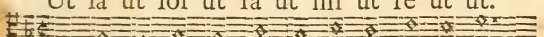
Ut re mi fa ſol la ci ut re mi:

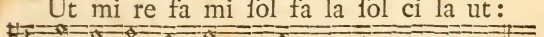

Mi re ut ci la ſol fa mi re ut ci ut.

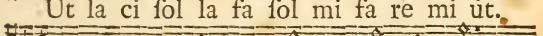
Intervalles des Sons.

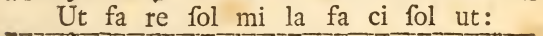

Ut mi ut fa ut ſol ut la ut ci ut ut:

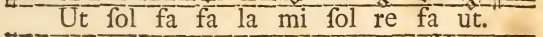

Ut la ut ſol ut fa ut mi ut re ut ut.

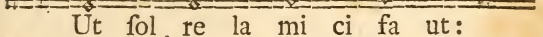

Ut mi re fa mi ſol fa la ſol ci la ut:

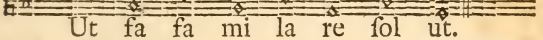

Ut la ci ſol la fa ſol mi fa re mi ut.

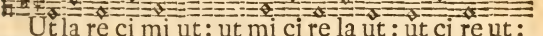

Ut fa re ſol mi la fa ci ſol ut:

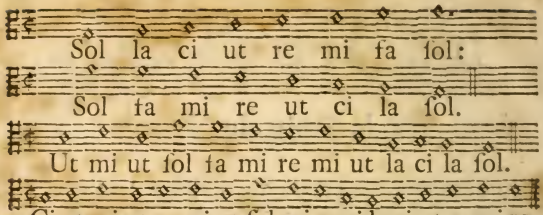

Ut ſol fa fa la mi ſol re fa ut.


Ut ſol re la mi ci fa ut:


Ut fa fa mi la re ſol ut.

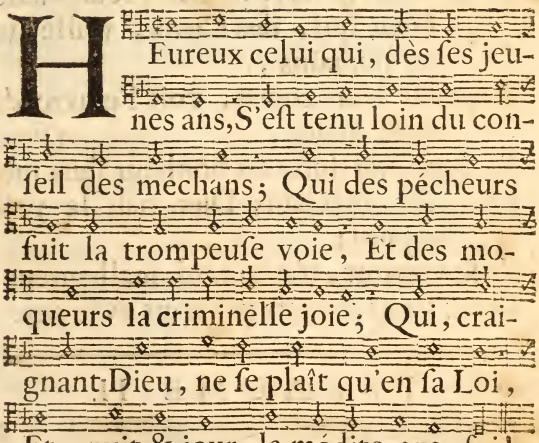

Ut la re ci mi ut: ut mi ci re la ut: ut ci re ut:


Ut re ci ut: ut ut re re mi mi: mi mi re re ut ut.


Sol la ci ut re mi fa sol:
Sol fa mi re ut ci la sol.
Ut mi ut sol fa mi re mi ut la ci la sol.
Ci ut mi ut re mi ut sol mi re ci la ci ut re mi re.

LES PSEAUMES DE DAVID.

PSEAUME I.



HEureux celui qui, dès ses jeunes ans, S'est tenu loin du conseil des méchans; Qui des pécheurs fuit la trompeuse voie, Et des moqueurs la criminelle joie; Qui, craignant Dieu, ne se plaît qu'en sa Loi, Et, nuit & jour, la médite avec foi!

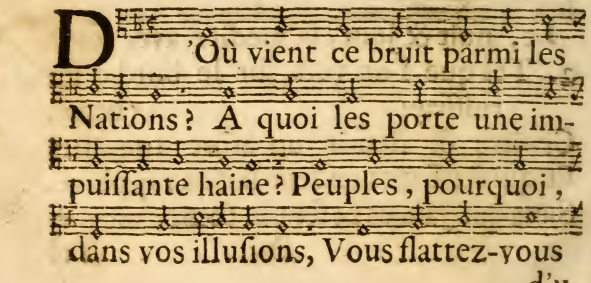
2. Tel que l'on voit, sur le bord d'un ruisseau, (beau, Croître & fleurir un arbre toujours Et qui ses fruits en leur saison rapporte, Sans que jamais sa feuille tombe morte;

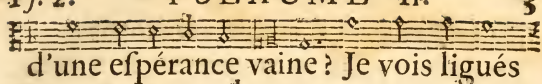
Tel eſt le juſte, & tout ce qu'il fera,
Béni d'en-haut, toujours proſpérera.

3. Mais les méchans n'auront pas même ſort:
On les verra diſſipés ſans effort,
Comme la paille au gré du vent chaſſée:
Malgré l'orgueil de leur ame inſenſée,
Ils ne pourront tenir en jugement,
Ni près des bons ſe montrer ſeulement.

4. Dieu qui, des Cieux, veille ſur les humains,
Connoît leurs cœurs, voit l'œuvre de leurs mains,
Et donne au juſte un bonheur ſans meſure.
Mais des méchans Dieu hait la voie impure:
Ils ſe verront, tôt ou tard, malheureux:
Leurs vains projets périront avec eux.

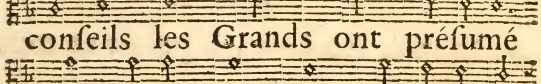
PSEAUME II.



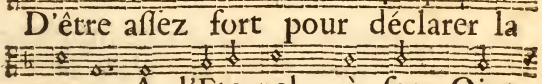


d'une eſpérance vaine ? Je vois ligués

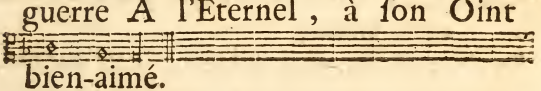
les Princes de la Terre : Dans leurs



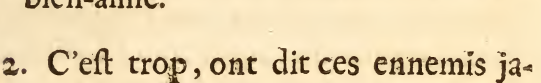
conſeils les Grands ont préſumé



D'être aſſez fort pour déclarer la



guerre A l'Eternel, à ſon Oint



bien-aimé.

2. C'eſt trop, ont dit ces ennemis jaloux,
C'eſt trop ſouffrir leurs rapides conquêtes :
Briſons nos fers, & jettons loin de nous
Le joug peſant qui menace nos têtes.
Mais l'Eternel, qui les hauts Cieux habite,
Sans s'émouvoir, rira de leur deſſein ;
Et ſi contre eux à la fin il s'irrite,
Ils ſentiront combien péſe ſa main.
3. De ce haut trône alors il parlera,
En ſa colére à nulle autre ſemblable ;
D'un grand effroi leurs cœurs il remplira,
Dans ſa fureur ardente & redoutable.
Rois, dira-t-il, quelle eſt votre entrepriſe ?

De ce Roi ſeul j'ai fait élection,
Et de ma main ſa couronne il a priſe:
Je l'ai ſacré ſur le mont de Sion.

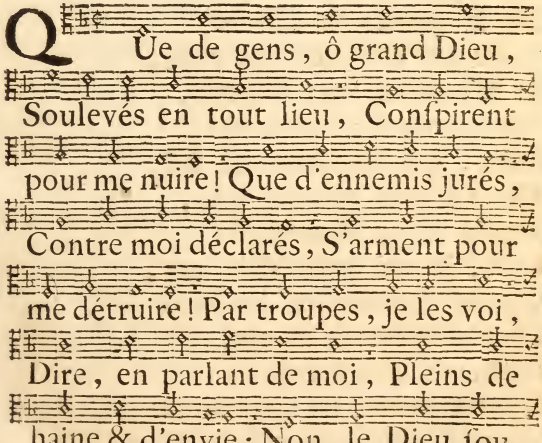
PAUSE.

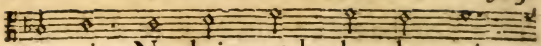
4. Et moi, ſon Oint, je publie en tous lieux
Le ſaint decret du Monarque ſuprême:
C'eſt toi, mon Fils, qui plaîs ſeul à mes yeux;
Je t'ai, dit-il, engendré ce jour même.
Demande-moi, je veux pour ton partage,
Sous ton pouvoir ranger tout l'Univers:
Les nations ſeront ton héritage,
Juſques aux bouts de la terre & des mers.
5. Tu domteras, de l'une à l'autre mer,
Les ennemis qui te feront la guerre;
Tu les tiendras ſous un ſceptre de fer,
Pour les briſer comme un vaſe de terre.
Maintenant donc, vous, Monarques & Princes,
Connoiſſez mieux quel eſt votre devoir:
Grands de la Terre, Arbitres des Provinces,
Du Roi des Rois apprenez le pouvoir.
6. A l'honorer, ſans ceſſe, attachez-vous;
Soyez ſoumis à ſa volonté ſainte:

Vi-

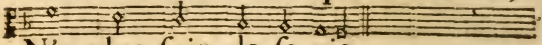
Vivez heureux ſous un Maître ſi doux,
Et le ſervez avec joie, avec crainte.
Rendez hommage au Fils qu'il vous envoie,
Et prévenez un juſte jugement:
Si votre erreur vous montre une autre voie,
Vous périrez dans votre égarement.
7. Car tout d'un coup, ſon courroux rigoureux
S'enflâmera, pour hâter ſa vengeance.
Heureux alors, & mille fois heureux,
Qui met en lui toute ſa confiance!

PSEAUME III.





verain Ne lui tend plus la main,



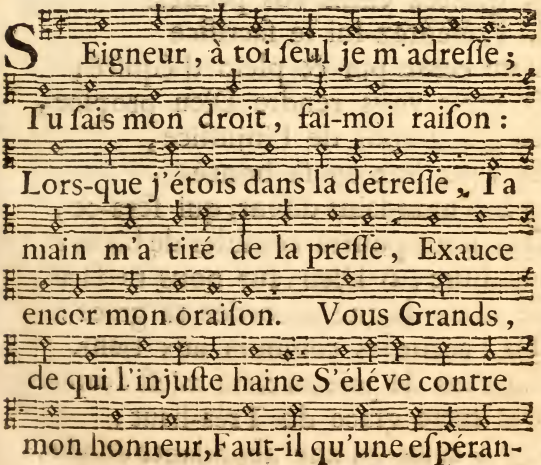
N'a plus ſoin de ſa vie.

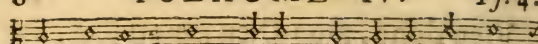
2. Mais, ô Dieu, mon Sauveur,
Ta céleſte faveur
Fut toujours mon partage:
Plus le mal eſt preſſant,
Plus ton ſecours puiſſant
Reléve mon courage.
Toujours, quand j'ai prié,
Toujours, quand j'ai crié,
Dieu, touché de ma plainte,
Loin de me rebuter,
A daigné m'écouter,
De ſa montagne ſainte.

3. Je me couche ſans peur,
Je m'endors ſans frayeur,
Sans crainte je m'éveille:
Dieu, qui ſoutient ma foi,
Eſt toujours près de moi,
Jamais il ne ſommeille.
Non, je ne craindrois pas,
Quand j'aurois ſur les bras
Une nombreuſe armée:
Dieu me dégageroit,
Quand même elle tiendroit
Ma perſonne enfermée.

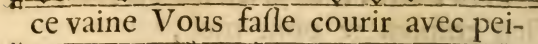
4. Vien donc, mon Dieu, mon Roi,
Vien combattre pour moi,
Ces troupes ennemies;
Vien, par de rudes coups,
Frappés dans ton courroux,
Détruire ces impies.
O Seigneur Eternel,
De ton ſoin paternel
Nous vient la délivrance:
Ton peuple, en ta faveur,
Trouve de ſon bonheur
Une ferme aſſurance.

PSEAUME IV.





ce vaine Vous faſſe courir avec pei-



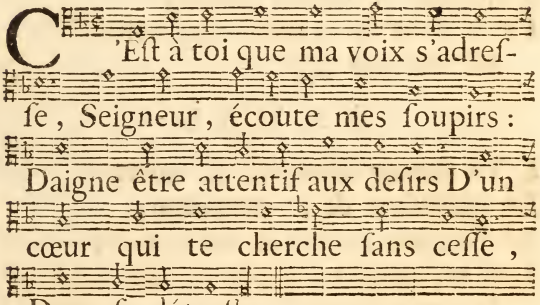
ne Après un menſonge trompeur ?

2. Apprenez qu'en-vain l'on conſpire
Contre un Roi, que le Dieu des Dieux
A voulu par ſa grace élire ;
Et qu'auſſi-tôt que je ſoupire,
Il m'entend du plus haut des Cieux.
Dans la frayeur de ſa colére,
Penſez, même en vos lits couchés,
Combien il ſe montre ſévére
Pour qui s'obſtine à lui déplaîre,
Et quittez enfin vos péchés.
3. Préſentez-lui le ſacrifice
D'un cœur pur & plein d'équité ;
Et pour vous rendre Dieu propice,
Eloignez-vous de l'injuſtice,
Et vous fiez en ſa bonté.
Les mondains diſent, qui ſera-ce,
Qui nous pourra combler de biens ?
Fai luire, ô Dieu, ſur nous ta face,
Et nous daigne accorder ta grace :
Tu l'accordes toujours aux tiens.
4. Plus de joie au cœur m'eſt donnée,
Par cette grace du Très-haut,
Qu'à ceux qu'une abondante année,

De

De blés & de vins couronnée,
Fournit de tout ce qu'il leur faut.
Ainſi, dans une paix profonde,
Je repoſerai ſurement:
Car, Seigneur, ſur toi je me fonde;
Par toi ſeul, malgré tout le monde,
Mes jours vont couler doucement.

PSEAUME V.



2. Ecoute ma priére ardente,
Mon Dieu, mon Roi, dans ce moment;
Puiſque c'eſt à toi ſeulement,
Que dans ma douleur violente,
Je la préſente.
3. Source de lumiére & de vie,
Dès le matin, exauce-moi,
Quand dès le matin, devant toi,
J'implore ta grace infinie,

Et m'y confie.
4. La pureté de ton Eſſence
Te fait haïr l'iniquité :
La fraude & la malignité
Jamais ne trouvent d'indulgence,
En ta préſence.
5. L'orgueilleux, ni le téméraire,
N'oſeroient paroître à tes yeux :
Toujours te furent odieux
Ceux dont le métier ordinaire
Eſt de mal faire.

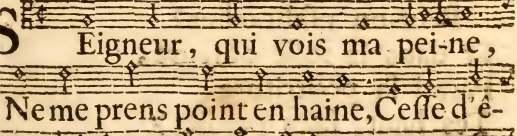
PAUSE.

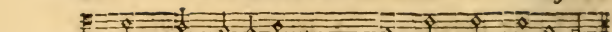
6. Ta fureur confond & ruïne
Le médiſant & le menteur,
Le ſanguinaire & le trompeur ;
Tôt ou tard, ta force divine
Les extermine.
7. Moi qui m'attache à ta Loi ſainte,
J'irai, comblé de tes bienfaits,
Me proſterner dans ton palais,
Avec le reſpect & la crainte
D'un cœur ſans feinte.
8. Dieu juſte & bon, prens ma défenſe :
Ne permets pas que je ſois mis
Sous la main de mes ennemis :
Fai que je marche avec conſtance,
En ta préſence.

9. Leur

9. Leur cœur eſt la ſource du vice,
Il eſt méchant, double, & couvert;
Leur bouche eſt un ſépulcre ouvert;
Leur langue eſt pleine d'artifice,
Et de malice.
10. Vien-les juger en ta colére;
Confons-les dans leurs vains projets;
Puni-les de leurs grands forfaits.
Ces méchans oſent te déplaîre;
Sois-leur ſévére.
11. Mais que les bons ſe réjouïſſent:
Et comme ils eſpérent en toi,
Qu'ils vivent heureux ſous ta Loi;
Qu'avec plaiſir ils t'obéïſſent,
Et te béniſſent.
12. Ton bras fut toujours ſecourable
A l'homme juſte, ô Dieu Sauveur;
Tu fus toujours, dans ta faveur,
Le bouclier impénétrable
Du miſérable.

PSEAUME VI.





ſois pas ſi ſévére, Que je l'ai mérité.

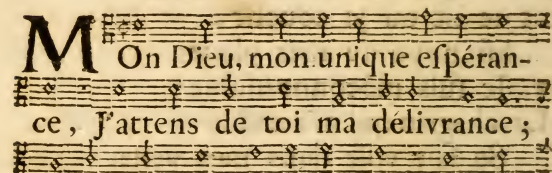
2. Que plutôt ta tendreſſe
Soulage ma foibleſſe,
Dans les maux que je ſens.
Ma force m'abandonne,
Et la douleur étonne
Et mes os & mes ſens.
3. Ma triſteſſe redouble,
Et mon eſprit ſe trouble,
De crainte & de ſouci.
Mon Dieu, mon eſpérance,
Faut-il que ma ſouffrance
Dure toujours ainſi?
4. Hélas! Pére de grace,
Tourne vers moi ta face,
Et calme mon effroi:
Malgré ma faute extrême,
Pour l'amour de toi-même,
O grand Dieu, ſauve-moi.
5. Privé de la lumiére,
Enfermé dans la biére,
Peut-on pſalmodier?
Et dans la foſſe obſcure,
Parmi la pourriture,
Tes hauts faits publier?

PAUSE.

6. La nuit, quand tout ſommeille,
Je ſuis le ſeul qui veille,
Preſſé de mes douleurs:
J'ai la plainte à la bouche;
Et le lit où je couche,
Eſt noyé de mes pleurs.
7. Je ſuis méconnoiſſable:
La chagrin qui m'accable
Se fait voir dans mes yeux.
Je ſens croître ma peine,
Par la joie inhumaine
Qu'en ont mes envieux.
8. Allez, hommes iniques;
Fuyez, peſtes publiques,
Abandonnez ces lieux:
Mon Dieu ſait mes allarmes,
Et la voix de mes larmes,
A pénétré les Cieux.
9. Sa bonté ſinguliére
Ecoute ma priére,
Et m'exauce en tout tems.
Quoi que je lui demande,
Sa clémence eſt ſi grande,
Qu'il rend mes vœux contens.
10. Ils s'en vont, pleins de honte;
Ma déliyrance promte

Surprend mes ennemis :
Dieu confond leur malice,
Et m'eſt toujours propice,
Comme il me l'a promis.

PSEAUME VII.



2. Grand Dieu, ſur qui je me repoſe,
Si j'ai commis ce qu'il m'impoſe,
Et ſi contre lui j'ai tenté
Ni fraude, ni méchanceté ;
Si mal pour mal j'ai voulu faire
A cet implacable adverſaire ;

Ou,

Ou, si je ne fus le support
De celui qui me hait à tort:
3. Je veux qu'en cette injuste guerre,
Il me poursuive, qu'il m'atterre;
Et que, par un dernier malheur,
Il m'ôte la vie & l'honneur.
Montre-toi donc pour ma défense,
Fai qu'il éprouve ta vengeance:
Oppose à mes fiers ennemis
Le secours que tu m'as promis.
4. Que de tous les climats on vienne
Entendre ma cause & la sienne,
Quand sur ton trône glorieux,
Tu feras droit entre nous deux.
Là, des peuples souverain Juge,
O Dieu, tu seras mon réfuge,
Pour me juger dans l'équité,
Et selon mon intégrité.

PAUSE.

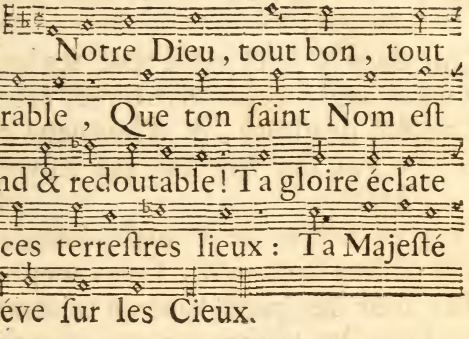
5. Confons des méchans la malice,
Et rens aux justes la justice,
Toi, dont les yeux toujours ouverts,
Sondent les cœurs les plus couverts.
Dieu, qui connoît mon innocence,
Est mon bouclier, ma défense:
Son bras soutient, & rend vainqueur,
Tout homme juste, & droit de cœur.

6. Dieu,

6. Dieu, dis-je, eſt le Juge équitable
De l'homme droit & véritable:
Mais on le voit ſe courroucer,
Quand on s'obſtine à l'offenſer.
Si celui qui cherche à me nuire,
Ne vient enfin à ſe réduire,
Dieu prendra contre ce méchant,
Son arc, & ſon glaive tranchant.
7. S'il n'appaiſe Dieu par ſes larmes,
Dieu lui fera ſentir ſes armes:
Ses fléches donneront la mort
A ceux qui m'en veulent à tort.
De ce méchant l'humeur hautaine
Conçoit du travail, de la peine;
Et, pour tout fruit de ſon deſir,
N'enfante que du déplaiſir.
8. Toujours profond dans ſes malices,
Il me creuſe des précipices;
Mais dans tous ceux qu'il creuſera,
Lui ſeul ſe précipitera:
Le mal que ſa haine m'apprête,
Lui va retomber ſur la tête:
Du trait que ſa main a lancé,
Lui-même ſe verra percé.
9. O Dieu, je bénis ta juſtice,
Qui ſe montre à mes vœux propice;
Et, tant que je reſpirerai,
Ton ſaint Nom je célébrerai.

PSEAU-

PSEAUME VIII.



2. Le tendre enfant, encore à la mammelle, (nelle:
Prêche à nos yeux ta puiſſance éter-
Sa foible voix confond l'impiété,
Et du méchant condamne la fierté.
3. Quand loin du bruit, en te rendant hommage, (vrage,
Seul, de tes doigts je contemple l'ou-
Les Cieux, la Lune, & les Aſtres brillans,
Que ta ſageſſe a placés en leurs rangs.
4. Je dis alors, ô Majeſté ſuprême,
Qu'eſt l'homme en ſoi, le fils de l'homme même,
Que ta bonté daigne s'en ſouvenir,
Le viſiter encore & le bénir!

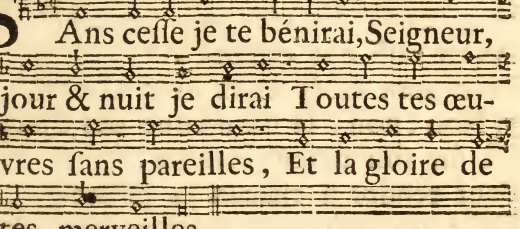
PAU-

PAUSE.

5. Tu l'as un peu fait moindre que les Anges, (ges :
Qui dans le Ciel célébrent tes louan-
Tu l'as auſſi d'éclat environné, (ronné.
Comblé de gloire, & d'honneur cou-
6. Tu l'as fait Roi ſur ces œuvres ſi belles, (les ;
Que tu formas de tes mains immortel-
Tes ordres ſaints ont, ſans exception,
Mis ſous ſes pieds tout en ſujettion.
7. Tous les troupeaux qui cherchent les montagnes, (gnes,
Le gros bétail qui paît dans les campa-
Les animaux des déſerts & des bois,
Portent ſon joug, ou tremblent à ſa voix.
8. Et les oiſeaux, qui volent & qui chantent, (tent
Et les poiſſons, qui par troupes fréquen-
Fleuves, étangs, & les profondes mers,
Tout eſt ſous lui dans ce vaſte Univers.
9. O notre Dieu, tout bon, tout adorable, (table !
Que ton ſaint nom eſt grand & redou-
Ta gloire éclate en ces terreſtres lieux ;
Ta majeſté s'éléve ſur les Cieux.

PSEAU-

PSEAUME IX.



2. En toi je me veux rejouïr,
Des biens dont tu me fais jouïr:
Et je rendrai par mon cantique
Ma reconnoiſſance publique.
3. De ton bras la ſeule vertu
Diſſipa l'ennemi battu;
On le vit manquer de courage,
Dès que tu montras ton viſage.
4. Contre ſon effort inhumain,
Tu pris, Seigneur, ma cauſe en main;
Ton tribunal fut mon réfuge,
Où je t'éprouvai juſte juge.
5. J'ai vu les peuples mutinés
Par ta fureur exterminés;
Avec la fleur de leur armée,
Tu fis périr leur renommée.

PAU-

PAUSE I.

6. Toi, leur Chef, nous as-tu défaits ?
Nous as-tu détruits pour jamais ?
As-tu raſé nos citadelles ?
Leur nom eſt-il mort avec elles ?
7. Non, non, le Monarque des Cieux
Eſt ſur ſon trône glorieux,
Pour rendre à chacun la juſtice ;
Rude aux méchans, aux bons propice.
8. C'eſt-là qu'il juge les humains,
Selon les œuvres de leurs mains,
Peſant dans ſa juſte balance,
Et la peine, & la récompenſe.
9. Le Tout-puiſſant relévera
Le foible qu'on opprimera,
Et dans ſa plus grande détreſſe,
Lui ſervira de fortereſſe.
10. Ainſi ceux qui te connoîtront,
En toi, Seigneur, eſpéreront :
Car jamais ta main n'abandonne
L'homme droit, qui ſon cœur te donne.

PAUSE II.

11. Qu'on chante en toute Nation,
Le Dieu qui réſide en Sion ;
Et que le bruit de ſes louanges
Vole juſqu'aux climats étranges.

12. L'E-

12. L'Eternel, par ſon bras puiſſant,
Venge la mort de l'innocent;
Et jamais ce grand Dieu n'oublie
Celui qui le craint & le prie.
13. Seigneur, diſois-je en mon effroi,
Daigne jetter les yeux ſur moi;
Toi, qui de la main ennemie
As toujours garanti ma vie.
14. Permets qu'encore à l'avenir,
En Sion j'aille te bénir;
Que j'y chante encore à ta gloire,
Un ſaint hymne après la victoire.
15. J'ai vu tomber ces inſenſés
Dans les piéges qu'ils m'ont dreſſés:
Leur pied leger s'eſt venu prendre
Aux filets qu'ils m'ont oſé tendre.

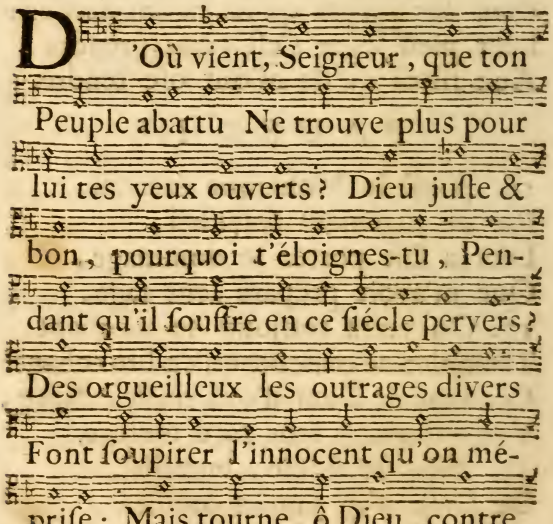
PAUSE III.

16. Ainſi le Monarque éternel,
Par un jugement ſolennel,
Leur a fait porter le dommage,
Que m'avoit préparé leur rage.
17. On verra toujours le méchant
Trembler, ne marcher qu'en bronchant:
Ceux qui de Dieu n'ont nulle crainte,
Verront enfin leur race éteinte.
18. Mais le fidéle, humilié,
De Dieu n'eſt jamais oublié:

Ja-

Jamais du juſte, dans ſa peine,
L'eſpérance ne ſera vaine.
19. Empêche, ô mon Dieu, mon ſupport,
Que l'homme ne ſoit le plus fort;
Cite-les tous en ta préſence,
Et leur prononce leur ſentence.
20. Qu'ils tremblent, & que ton pouvoir
A tous les mortels faſſe voir,
Que de quelque nom qu'on le nomme,
Le plus grand d'entre eux n'eſt qu'un homme.

PSEAUME X.



eux

eux leur entrepriſe.

2. Dans ſon péché le méchant s'applaudit: (vœux:
Il croit que tout doit répondre à ſes
Le riche inique eſt le ſeul qu'il chérit:
Il hait le pauvre, & fuit le malheureux.
Bravant le Ciel d'un air audacieux,
En rien, dit-il, je ne veux me contraindre, (craindre.
Car il n'eſt point de Dieu, qu'on doive
3. Tout lui ſuccéde; il fait mal ſans ceſſer,
Et foule aux pieds ton juſte jugement;
Il ſe promet de pouvoir renverſer
Ses ennemis, d'un ſouffle ſeulement.
Il s'applaudit, il dit à tout moment,
Lorsqu'il voit tout à ſes projets répondre, (fondre?
Qui peut jamais m'ébranler, me con-
4. Son faux diſcours, plein d'affectation, (ché:
Tient de ſon cœur le noir venin ca-
Nuire & tromper, c'eſt ſa profeſſion;
Il a l'outrage à la langue attaché:
Tel qu'un voleur près du chemin couché, (jette,
Qui tout d'un coup ſur le paſſant ſe

Et

Et tue ainſi l'innocent en cachette.

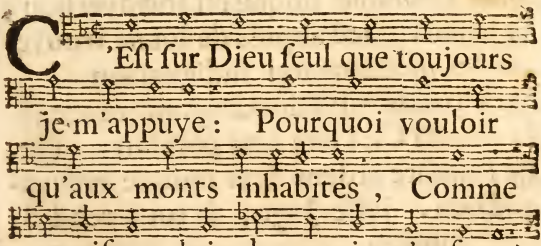
PAUSE.

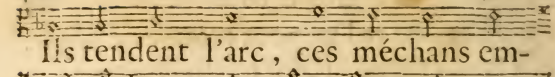
5. C'eſt un lion doublement dangereux,
Qui, dans ſon fort couché ſans faire bruit,
A l'impourvu ſurprend les malheureux,
Et de leur chair ſe repaît jour & nuit.
Voyant ſa proie, avec ruſe il la ſuit,
Il ſe tapit, il rampe contre terre,
Et ſoudain livre une mortelle guerre.
6. Quand il commet ſes crimes odieux,
Il croit que Dieu n'en pourra rien ſavoir;
Qu'il les oublie, ou qu'il ferme les yeux,
Qu'il eſt trop loin pour s'en appercevoir.
Montre-toi donc, Seigneur, & lui fais voir,
Que lorſqu'on veut opprimer l'innocence,
Ton bras vengeur eſt prêt pour ſa défenſe.
7. Quoi! le méchant, exécrable en ſes faits,
Oſe irriter ainſi le Souverain! (mais.
De rien, dit-il, Dieu ne s'enquiert ja-
Tu vois pourtant, Seigneur, ſon noir deſſein:
De l'innocent tu prens la cauſe en main;
Tu ſers de Pére au malheureux pupile,

Qui

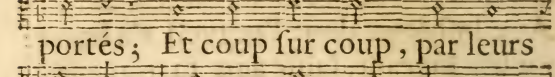
Qui hors de toi ne peut trouver d'aſyle.
8. Ote la force, & fai faillir le cœur,
Aux inſolens, dont l'orgueil t'a bravé:
En les jugeant, laiſſe agir ta rigueur,
Afin qu'au mondeil n'en ſoit plus trouvé.
Quand ils auront ton courroux éprouvé,
Tu régneras ſeul dans ta terre ſainte,
Et des méchans ſera la race éteinte.
9. Alors, Seigneur, ton peuple revivra,
Voyant changer cette rude ſaiſon:
Seigneur, alors ta grace exaucera
Nos vœux ardens & notre humble oraiſon:
Ton bras mettant chacun à la raiſon,
L'homme mortel, qui n'eſt que cendre & terre,
A tes enfans ne fera plus la guerre.

PSEAUME XI.

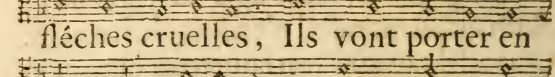




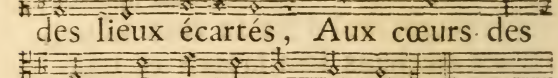
Ils tendent l'arc, ces méchans em-



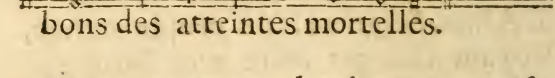
portés; Et coup ſur coup, par leurs



fléches cruelles, Ils vont porter en



des lieux écartés, Aux cœurs des



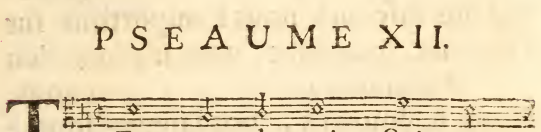
bons des atteintes mortelles.

2. Mais on verra tomber leur entrepriſe;
Dieu confondra tous ces audacieux:
Car quelle faute a le juſte commiſe?
Le Tout-puiſſant réſide dans les Cieux:
Là, ſur ſon trône, eſt l'éternel Monarque; (yeux,
De ce lieu ſaint rien n'échappe à ſes
Et des humains chaque pas il remarque.
3. Il voit le juſte, il le ſonde, il l'approuve;
Mais l'homme inique eſt ſon averſion,
Et jamais grace auprès de lui ne trouve.
Sur les méchans ſon indignation
Fera tomber un foudroyant orage;
Le feu du Ciel ſera leur portion, (ge.
Le ſouphre ardent leur unique breuva-
4. Dieu, juſte Juge, à tous rend la juſtice;

Et

Et de ſon cœur la tendre émotion
A l'homme droit en tout tems eſt propice.

PSEAUME XII.



2. Les gens du ſiécle aiment la tromperie,
Le vain menſonge, & le déguiſement;
Tous leurs diſcours ſont pleins de flatterie;
La bouche parle, & le cœur la dément.

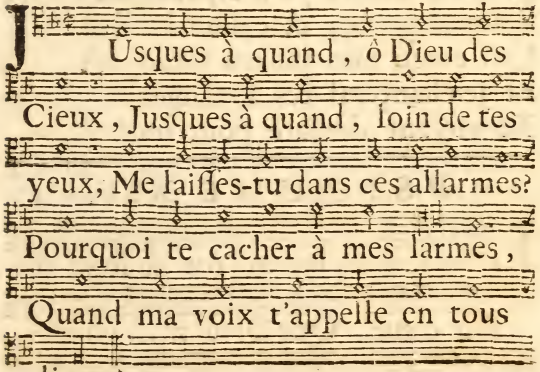
3. Retranche, ô Dieu, ces lévres attrayantes,
Dont tous les jours nous ſommes abuſés;

Perce, Seigneur, ces langues arrogantes, (priſés.
Dont tous les jours nous ſommes mé-
4. Non, diſent-ils, à quoi bon nous contraindre? (tous:
Par nos diſcours nous l'emportons ſur
Flattons, mentons, nous n'avons rien à craindre; (nous.
Nous le pouvons, nos langues ſont à
5. Mais mon Dieu dit, l'affligé me reclame,
J'entens ſes cris, & je me léverai:
Je ſai qu'à tort ſon ennemi le blâme;
De ſes filets je le délivrerai.
6. De ce grand Dieu la parole ſe trouve
Conſtamment pure, & pures ſont ſes loix, (ve,
Comme l'argent, lorſque le feu l'éprou-
Quand on l'affine au fourneau par ſept fois.
7. Ton peuple, ô Dieu, gémit dans la ſouffrance;
Montre-toi donc plus facile à nos vœux!
Et reprimant une injuſte licence,
Prens ſoin de nous dans ces tems malheureux!
8. Tu vois, Seigneur, que les méchans dominent;

Leur

Leur nombre eſt grand, la force eſt en
leurs mains:
Les plus abjets contre nous ſe mutinent,
Et nous ſervons aux plus vils des hu-
mains.

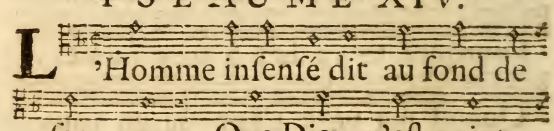
PSEAUME XIII.



2. Faut-il que mon cœur agité,
Et nuit & jour ſoit tourmenté?
Qu'à mes vœux tout ſemble contraire?
Faut-il qu'un cruel adverſaire
S'éléve avec tant de fierté?
3. Grand Dieu, j'implore ton ſecours!
De mes maux arrête le cours;
Exauce mon humble priére;

Fai luire ſur moi ta lumiére;
Ou la mort va trancher mes jours.
4. De ce cruel perſécuteur
Reprime l'injuſte fureur;
De peur que ceux qui me haïſſent
Ne m'inſultent, & n'applaudiſſent
Au triomphe de mon vainqueur.
5. Mon Dieu, je n'eſpére qu'en toi;
Fai-moi grace, & calme l'effroi
Qui cauſe mes peines étranges:
Et je chanterai tes louanges,
Te voyant déclaré pour moi.

PSEAUME XIV.



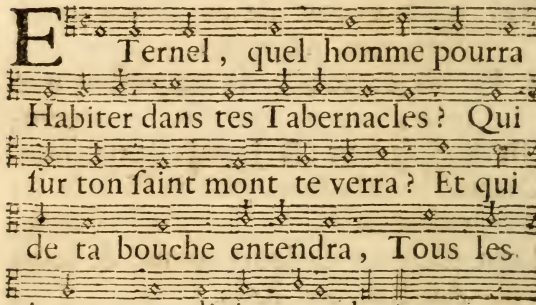
L'Homme inſenſé dit au fond de ſon cœur, Que Dieu n'eſt point: cette penſée impie Corrompt ſes mœurs, & dérégle ſa vie. Que d'eſprits vains ſuivent, avec fureur, La même erreur!

2. Le Tout-puiſſant a regardé des Cieux
Tous les humains que le Soleil éclaire,
Cher-

Cherchant quelqu'un qui prît ſoin de
lui plaîre ; (lieux,
Et n'a trouvé nul homme, en ces bas
Sage & pieux.
3. Loin d'en trouver, il a vu que chacun
S'étoit ſouillé des ordures du vice :
Ce n'eſt par-tout que fraude & qu'in-
juſtice ; (mun,
Nul n'eſt exemt de ce défaut com-
Non pas même un.
4. Privés de ſens, ils mépriſent mes
loix, (gent ;
Dit le Seigneur, & jamais ils ne chan-
Comme le pain mon pauvre Peuple ils
mangent, (voix,
Loin d'élever & leurs cœurs, & leurs
Au Roi des Rois.
5. Mais tôt ou tard les méchans trem-
bleront, (me ;
Saiſis, preſſés du remords de leur cri-
Quand l'Eternel, de ſon trône ſublime,
Exaucera ceux qui l'invoqueront,
Et l'aimeront.
6. Ah! malheureux! vous vous étudiez
A vous moquer de cette confiance,
Dont l'affligé ſoutient ſon eſpérance ;
Et nous voyant ſur Dieu ſeul appuyés,
Vous en riez.

7. Quand eſt-ce, hélas! que de Sion viendra
L'Auteur divin de notre délivrance,
Qui d'Iſraël finira la ſouffrance?
Alors Jacob, qui des fers ſortira,
Triomphera.

PSEAUME XV.

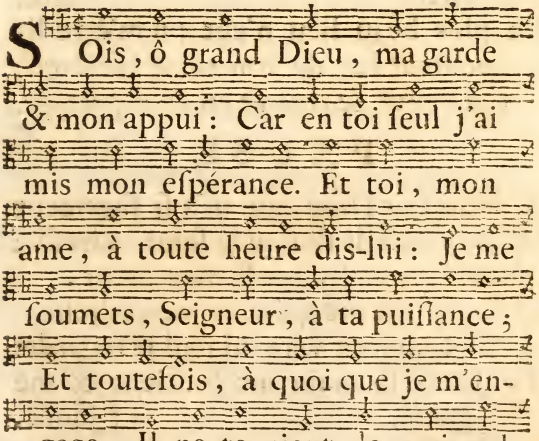


2. Ce ſera l'homme ſeulement,
Qui marche droit en toute affaire;
Qui ne fait rien que juſtement;
Dont jamais la bouche ne ment,
Soit pour ſurprendre, ſoit pour plaîre.
3. L'homme, dont la langue ne fait
Aucune injure, aucun dommage;
Le cœur, aucun mauvais ſouhait;
Mais qui, de parole & d'effet,

Dé-

Défend ſon prochain qu'on outrage.
4. L'homme, qui fuit les vicieux,
Qui recherche & qui favoriſe
Ceux qui craignent le Dieu des Cieux;
Qui garde, en tout tems, en tous lieux,
Même à ſon dam, la foi promiſe.
5. Enfin, l'homme qui ne prendra
Nulle uſure, nul gain blâmable;
Qui jamais le droit ne vendra.
Celui qui ce chemin tiendra,
Jouïra d'un bonheur durable.

PSEAUME XVI.



avantage.

2. J'aime les saints, j'aide les vertueux,
Qu'on voit se plaîre à chanter tes louanges :
Mais mal sur mal est réservé pour ceux,
Qu'on voit courir après les Dieux étranges.
Ma main jamais leurs victimes ne touche ;
Jamais leur nom ne passe par ma bouche.

3. Dieu fut toujours le fond qui m'entretient ;
Et sur ce fond ma rente est assurée.
Jamais, Seigneur, la part qui m'appartient
En plus beau lieu n'eût pu m'être livrée.
Le meilleur lot de ton riche héritage,
Par ta bonté, se trouve en mon partage.

PAUSE.

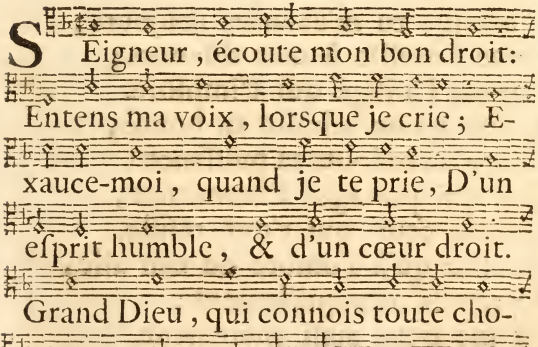
4. Béni soit Dieu, qui m'a si sagement
De ses conseils donné la sainte adresse :
Même la nuit j'y pense murement,
Et son esprit me guide & me redresse.
Aussi toujours vers lui seul je regarde:
Toujours sa main me soutient & me garde.

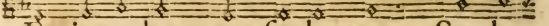
5. Dans cette paix, dont tu me fais jouïr,

Ma

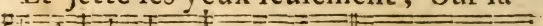
Ma joie éclate, & plein de confiance,
On me verra chanter, me réjouïr.
Ma chair, ô Dieu, repoſe en aſſurance:
Je ne crains point que dans la ſépulture
Jamais ton Saint ſente la pourriture.
6. Tu me feras connoître le ſentier,
Qui de la mort méne à la vie heureuſe:
Car, ô Seigneur, nul plaiſir n'eſt entier,
Si l'on ne voit ta face glorieuſe:
C'eſt dans ta main que ſe trouvent, ſans ceſſe,
Les vrais plaiſirs, & la vraie allegreſſe.

PSEAUME XVII.





Et jette les yeux ſeulement, Sur la



juſtice de ma cauſe.

2. N'as-tu pas éprouvé mon cœur,
La nuit, même au lit où je couche?
Il eſt d'accord avec ma bouche;
Tu l'as ainſi trouvé, Seigneur.
Quoi que les hommes puiſſent faire,
Je veux toujours ſuivre ta Loi;
Et toujours laiſſer loin de moi
Des pervers la route ordinaire.
3. O Dieu, veuille affermir mes pas,
Au chemin où ta voix m'appelle;
Fai que jamais je n'y chancelle,
Et que mes pieds ne gliſſent pas.
Mon Dieu, ſi je te prie encore,
C'eſt que tu m'exauces toujours:
Prête l'oreille à mes diſcours:
Entens l'affligé qui t'implore.
4. Fai qu'on admire ta bonté,
Et qu'on redoute ta puiſſance:
Toi qui protéges l'innocence,
Contre ceux qui t'ont réſiſté.
Souffre qu'à l'ombre de ton aîle,
Je repoſe tranquillement;
Et me tiens auſſi chérement,
Qu'on tient de ſon œil la prunelle.

PAU-

PAUSE.

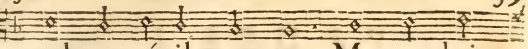
5. Sans toi je ne puis échapper
A ceux qui tant d'ennuis me donnent,
A ces cruels qui m'environnent,
Dont la main eſt prête à frapper.
Ils crévent d'orgueil & de graiſſe :
Leurs diſcours ſont audacieux ;
Et par-tout leur œil envieux
Tend des piéges à ma foibleſſe.
6. Sur-tout leur Chef ſuperbe & fier
Eſt tel que le lion, qui quête,
Qui voit un fân, & qui l'arrête,
Sortant ſur lui de ſon halier.
Prévien-le donc, mets-le par terre ;
Délivre-moi de ce méchant ;
Qu'il ſente le glaive tranchant,
Dont aux méchans tu fais la guerre.
7. Seigneur, ſauve-moi, par ton bras,
De ceux dont l'eſpoir ne ſe fonde
Que ſur l'appui qu'ils ont au Monde,
Sans rien craindre après le trépas.
Leurs cœurs nagent dans les délices ;
Tout ſemble répondre à leurs vœux ;
Leurs enfans même ont, après eux,
Leur abondance avec leurs vices.
8. Mais moi, dans un éclat nouveau,
Je jouïrai de ta préſence,

Quand, paré de mon innocence,
Je me léverai du tombeau.

PSEAUME XVIII.

JE t'aimerai, Seigneur, d'un amour tendre, Toi, dont le bras me ſut ſi bien défendre. Dieu fut toujours mon fort, mon protecteur, Ma tour, ma roche & mon libérateur.

Je trouve en lui tout ce que je ſouhaite, Mon bouclier, mon ſalut, ma retraite: Dès qu'au beſoin je l'invoque avec foi, Des ennemis délivré je me voi. Tels qu'un torrent, ils penſoient me ſurprendre; Cent fois la mort ſes filets me vint tendre; Et tous les jours, quel-



quelque péril nouveau Me conduiſoit ſur le bord du tombeau.

2. Dans cet effroi, le grand Dieu que j'adore
Prête l'oreille à ma voix qui l'implore,
Et de ſon trône écoutant mes ſoupirs,
Se laiſſe vaincre à mes juſtes déſirs.
Soudain par-tout tremblérent les campagnes;
On vit ſoudain les plus hautes montagnes
Frémir, croûler du faîte au fondement,
Tant ſon courroux ſe montra véhément.

3. De tous côtés s'étendoit la fumée,
Qui s'exhaloit de ſa bouche enflamée:
Il en ſortoit des charbons embraſés,
Qui conſumoient tous les lieux oppoſés.
Le Ciel s'abaiſſe; il y fait ouverture:
L'air ſous ſes pieds forme une nuit obſcure:
Environné de Chérubins volans,
Il eſt porté ſur les aîles des vents.

PAUSE I.

4. Il se couvroit des plus épaisses nues,
Comme une tente autour de lui tendues;
D'où s'échappoit une vive clarté,
Qui devant lui chassoit l'obscurité.
Les feux ardens, la grêle, le tonnerre,
S'entrechoquantépouvantoientlaterre:
Sa forte voix, qui rouloit dans les airs,
Et devançoit, & suivoit les éclairs.
5. Des ennemis les frayeurs furent grandes:
Dans un instant, Dieu foudroya leurs bandes:
Par mille traits, coup après coup lancés,
Tous ces méchans se virent renversés.
D'un souffle alors ouvrant le sein de l'onde,
Il découvrit les fondemens du Monde.
Du haut des Cieux sa main il me tendit,
Et hors des eaux sur le bord me rendit.
6. Il a détruit mes plus fiers adversaires,
Et dissipé tous les partis contraires;
Ses yeux perçans ont prévu mon danger;
Sa main puissante a su m'en dégager.
J'étois pressé; mais le Seigneur, qui m'aime,
M'a secouru dans mon angoisse extrême.
Dieu, de mes mains voyant la pureté,

Me

Me rend auſſi ſelon mon équité.
7. Il ſe ſouvient que, malgré mes diſ-
graces, (ces;
De ſes ſentiers je ſuis toujours les tra-
Qu'avec ardeur je m'attache à ſa Loi;
Que ſa Parole eſt l'objet de ma foi.
Toujours ſoumis à ſa volonté ſainte,
Je fuis le mal, je marche dans ſa crainte:
Et le Seigneur, qui voit ma pureté,
Me rend enfin ſelon mon équité.

PAUSE II.

8. Grand Dieu, le juſte éprouve ta juſ-
tice; (ce;
A l'homme doux tu te montres propi-
Et pur au pur: mais l'inique obſtiné
A tes rigueurs ſe voit abandonné.
Les affligés jamais tu ne délaiſſes:
Des orgueilleux le ſourcil tu rabaiſſes.
Tu m'as tiré de la nuit de mes maux,
Et ta lumiére adoucit mes travaux.
9. Conduit par toi, je gagne les batailles;
Par ton ſecours je force les murailles;
Ta providence eſt un guide aſſuré;
Et ta parole eſt de l'or épuré:
C'eſt le rempart, c'eſt la forte défenſe
De ceux qui n'ont qu'en lui leur eſpé-
rance.

Quel

Quel Dieu ſemblable au nôtre ſe peut
voir ?
Et quelle force égale ſon pouvoir ?
10. C'eſt l'Eternel qui ſoutient ma foi-
bleſſe,
Dans les chemins où ſa clarté m'adreſſe:
Aux pieds des cerfs les miens il rend
égaux, (hauts.
Et m'affermit ſur les lieux les plus
De lui ma main tient ſon adreſſe exquiſe,
Par lui ſans peine un arc d'acier je briſe:
Il me protége en mon adverſité,
Il me ſoulage en mon infirmité.
11. Tant de faveurs, que ſa bonté
m'envoie,
Hauſſant mon rang, élargiſſent ma voie:
Il applanit mon chemin ſous mes pas;
Il m'affermit, je ne chancelle pas.
J'ai pourſuivi, jusques à les atteindre,
Ces ennemis, qui ſe faiſoient tant crain-
dre;
Et par mes coups ces ennemis percés,
Malgré leur force, ont été terraſſés.

PAUSE III.

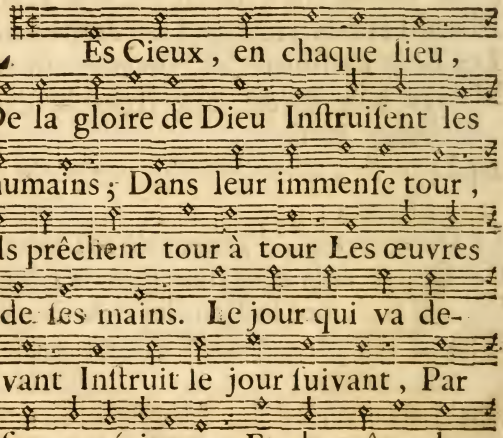
12. Dieu me renforce au milieu des al-
larmes, (mes:
Et fait que tout plie enfin ſous mes ar-
Il

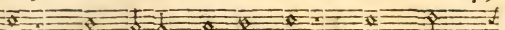
Il me fit voir le dos des ennemis,
Quand ſa colére en fuite les eut mis.
Leurs cris alors jusqu'au Ciel il pouſſérent : (blérent.
Le Ciel fut ſourd aux cris qu'ils redou-
A grands ruiſſeaux par-tout leur ſang couloit ; (loit.
Comme la boue aux pieds on les fou-
13. Dieu m'a ſauvé des fureurs populaires :
Il m'a rendu les Princes tributaires :
Pour m'honorer, les Peuples inconnus
Du bout du Monde à mes pieds ſont venus. (te,
Mille étrangers, diſſimulant leur crain-
M'ont révéré, ſeulement par contrainte.
Les Rois voiſins, redoutant mes efforts,
Malgré leur garde, ont tremblé dans leurs forts.
14. Loué ſoit donc le Seigneur plein de gloire, (re,
Le Dieu vivant, l'auteur de ma victoi-
Par qui je vois mes outrages vengés,
Par qui ſous moi les Peuples ſont rangés.
Quand les plus grands contre moi ſe ſoulévent, (lévent ;
Au-deſſus d'eux ſes fortes mains m'é-
Des orgueilleux il prévient le deſſein,

Que

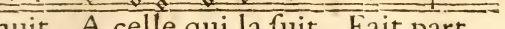
Que pour me perdre ils couvoient dans
leur sein.
15. Aussi toujours jusqu'aux climats é-
tranges (ges.
Ma voix, Seigneur, portera tes louan-
Je bénis Dieu, qui pour son Roi fait voir
Les hauts effets d'un merveilleux pou-
voir.
Il a sauvé, par sa faveur immense,
David son Oint, l'objet de sa clémence:
Et pour jamais ce Dieu de vérité
Sera le Dieu de sa postérité.

PSEAUME XIX.





nuit, A celle qui la ſuit, Fait part



de ſa ſcience.

2. Toutes les Nations,
Par ces inſtructions,
Aux plus ſauvages lieux,
Diſcernent bien le ſon,
Et la docte leçon,
Du langage des Cieux.
Cette leçon s'apprend,
Ce langage s'entend,
Sur la terre & ſur l'onde;
Sur-tout quand le Soleil,
Sous ce dais ſans pareil,
Vient ſe montrer au Monde.

3. Tel qu'un nouvel époux,
Qu'on voit riant & doux,
Quand de ſa chambre il ſort;
Tel qu'un Prince fameux,
Qui ſur un char pompeux,
Paroît brillant & fort:
D'un jour à l'autre jour,
Du Monde il fait le tour,
Tant il court juſte & vite;
Cet aſtre glorieux
Ne voit rien ſous les Cieux,
Qui ſa chaleur évite.

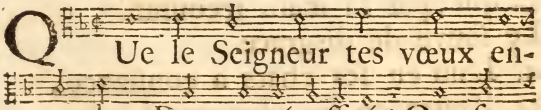
PAUSE.

4. La ſage & juſte Loi
De notre divin Roi
Ranime le mourant;
Et ſes Oracles ſaints,
Toujours clairs & certains,
Inſtruiſent l'ignorant.
Que de ce Roi des Rois
Les réglemens ſont droits!
Le cœur ils réjouïſſent:
Ses conſeils précieux
Illuminent les yeux
De ceux qui les chériſſent.
5. La crainte du Seigneur
Aſſure leur bonheur,
A perpétuïté:
Tous ſes commandemens,
Et tous ſes jugemens
Sont remplis d'équité.
C'eſt un riche tréſor,
Plus précieux que l'or,
Qu'au creuſet on affine;
Et le miel le plus doux
L'eſt beaucoup moins pour nous,
Que leur vertu divine.
6. Auſſi ton ſerviteur,
Qui les porte en ſon cœur,

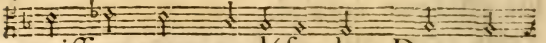
En

En eſt tout éclairé.
Tous ceux qui les ſuivront,
De ta main recevront
Un ſalaire aſſuré.
Mais qui peut ſe vanter
De connoître, ou compter,
Ses fautes d'ignorance?
Mon Dieu, pour ces péchés,
A moi-même cachés,
J'implore ta clémence.
7. Que tous ces grands forfaits,
Qui par fierté ſont faits,
Ne régnent point en moi.
Alors, par ta bonté,
Dans mon intégrité,
Je vivrai ſans effroi.
Ma bouche ne dira,
Mon cœur ne penſera,
Ma main ne pourra faire
Rien, ô Dieu, mon Sauveur,
Rien, ô mon Redempteur,
Qui te puiſſe déplaire.

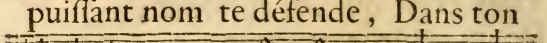
PSEAUME XX.



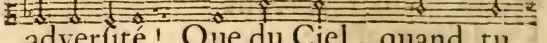
Que le Seigneur tes vœux entende, Dans ta néceſſité! Que ſon puiſ-



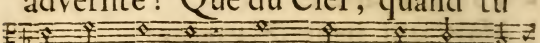
puiſſant nom te défende, Dans ton



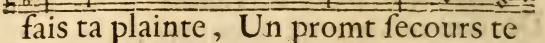
adverſité! Que du Ciel, quand tu



fais ta plainte, Un promt ſecours te



vienne! Que de Sion, ſa maiſon ſain-



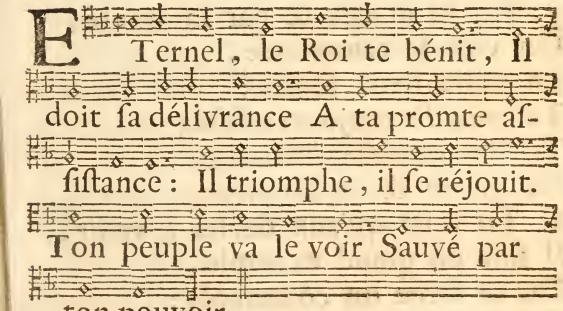
te, Notre Dieu te ſoutienne!

2. Que ton offrande & tes ſervices
Puiſſent plaîre à ſes yeux!
Qu'il faſſe ſur tes ſacrifices
Tomber ſon feu des Cieux!
Que par des ſuccès ſalutaires,
Tels que tu les demandes,
Il rende heureuſes tes affaires,
Et petites & grandes!
3. Dieu veuille exaucer tes priéres!
Et notre camp joyeux
Déploîra toutes ſes banniéres,
En ſon nom glorieux.
Je le vois, ce Dieu favorable,
Qui montre au Roi ſa face;
Et qui, par ſa main ſecourable,
Le ſauve de disgrace.
4. L'un en ſes chars a confiance,
Et l'autre en ſes chevaux;

Mais

Mais nous implorons ta puiſſance,
Seigneur, en tous nos maux.
Auſſi voyons-nous abolie
Leur vanité ſi fiére,
Et notre force rétablie
En ſa gloire premiére.
5. O grand Dieu, veuille nous défendre;
Seigneur, fai que le Roi
Puiſſe au beſoin nos cris entendre,
Et calmer notre effroi.

PSEAUME XXI.



2. L'heureuſe fin de ſon ſouhait
Lui vient d'être accordée,
Comme il l'a demandée;
Et bien que ſa bouche ne l'ait
Qu'à peine prononcé,

Il ſe trouve exaucé.
3. Tu le préviens du haut des Cieux;
Ta faveur ſinguliére
N'attend pas ſa priére:
D'un diadême glorieux,
Richement façonné,
Ta main l'a couronné.
4. Il te demandoit ſeulement
De garantir ſa vie,
Qu'il voyoit pourſuivie:
Et, par un heureux changement,
Seigneur, tu lui permets
De régner à jamais.
5. Par ta grace, & par ta bonté,
On voit ſa renommée,
En mille lieux ſemée:
Ta main l'a toujours aſſiſté;
Tu l'as comblé d'honneur,
De gloire & de bonheur.
6. Tu veux qu'aux ſiécles à venir,
Il ſoit un grand exemple,
Où ta force on contemple:
Seigneur, il t'a plû le bénir,
Lui donnant de tes yeux
Un regard gracieux.
7. Puisque le Roi, dans tout aſſaut,
Met avec aſſurance,
En Dieu ſon eſpérance;

Par

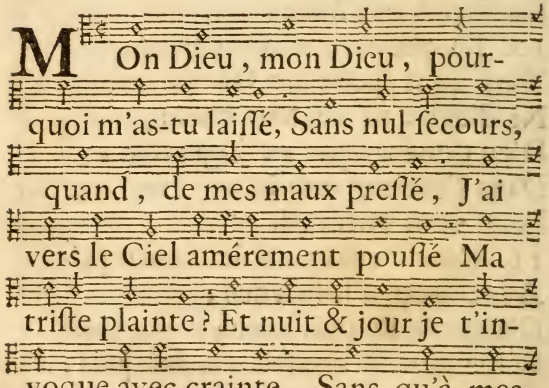
Par l'appui ferme du Très-haut,
Il eſt ſûr deſormais,
De ne tomber jamais.

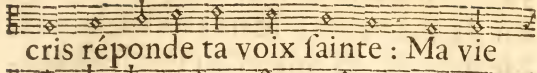
PAUSE.

8. Ton bras, ô Roi, ſaura frapper,
On le verra défaire
Quiconque t'eſt contraire:
Ton bras ſaura, dis-je, attraper
Tous ces lâches eſprits,
Et punir leur mépris.
9. Ton brûlant courroux les rendra
Semblables à la braiſe
D'une ardente fournaiſe.
Le Dieu des Cieux les détruira:
Par ſes feux allumés
Ils ſeront conſumés.
10. Ils périront entiérement,
Sans qu'il reſte de trace,
Ni d'eux, ni de leur race:
Dieu tiendra, par ce jugement,
Dans l'éternel oubli
Leur nom enſéveli.
11. Ces méchans avoient entrepris,
Avec trop d'inſolence,
D'abattre ta puiſſance;
Entre eux le conſeil en fut pris,
Mais leur trop foible bras

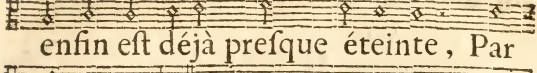
Ne l'accomplira pas.
12. On les verra, ces envieux,
Qui t'ont oſé déplaîre,
En bute à ta colére;
Et pour frapper ces furieux,
Tes traits bien aſſurés
Contre eux ſeront tirés.
13. Vien donc, éléve-toi, Seigneur;
Fai, pour notre défenſe,
Eclater ta puiſſance.
Nous chanterons à ton honneur,
Nous dirons à jamais
La gloire de tes faits.

PSEAUME XXII.

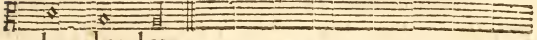




cris réponde ta voix ſainte : Ma vie



enfin eſt déjà preſque éteinte, Par



la douleur.

2. C'eſt toi, Dieu ſaint, c'eſt toi, dont la faveur
Fait d'Iſraël la force & le bonheur ;
Comme c'eſt lui, qui chante ta grandeur,
En ta préſence.
Quand nos ayeux, avec perſévérance,
Ont mis en toi toute leur eſpérance,
N'ont-ils pas vu la fin de leur ſouffrance,
Par tes bontés ?

3. Ils ont crié, tu les as écoutés ;
Et t'invoquant dans leurs adverſités,
Ils ont ſenti, loin d'être rebutés,
Ta grace promte.
Moi, tel qu'un ver, que pour un rien l'on compte,
Bien moins qu'un homme, & des hommes la honte,
Je ne ſers plus que de fable & de conte
Au peuple bas.

PAUSE I.

4. Chacun qui voit, Seigneur, que tu m'abas,

Rit de ma peine, & ne s'en cache pas,
Me montre au doigt, m'inſulte à cha-
que pas,
Branlant la tête. (rête;
C'eſt, diſent-ils, c'eſt à Dieu qu'il s'ar-
Il fait à Dieu requête ſur requête :
Que ſon Dieu donc un promt ſecours
lui prête,
S'il l'aime tant.
5. C'eſt toi, Seigneur, qui m'as formé
pourtant ;
Tu me ſoutins dès le premier inſtant,
Que l'on me vit les mammelles tettant
De ma nourrice ;
Et même avant que la clarté je viſſe,
Je te fus cher, tu me fus Dieu propice ;
Depuis auſſi ta main fut ma tutrice,
Quand je fus né.
6. De moi ton œil ne ſoit plus détourné:
De mille maux je ſuis environné ;
Et je me vois de tous abandonné,
Dans ma diſgrace.
De gros taureaux, de la plus forte race,
Taureaux nourris à Baſan, terre graſſe,
Viennent ſur moi, pleins d'une aveu-
gle audace,
Me menaçant.
7. L'ennemi, fier de me voir languiſſant,
Pour

Pour s'abreuver de mon ſang innocent,
Tel qu'un lion terrible & rugiſſant,
Sur moi s'élance.
Je ſens mes os déjoints par ma ſouf-
france; (lance:
Mon cœur ſe fond, je tombe en défail-
De tant de maux, qui laſſent ma con-
ſtance,
Nul n'eſt touché.

PAUSE II.

8. Mon corps n'eſt plus qu'un ſquelette
ſeché;
J'ai le palais à la langue attaché:
Me voilà prêt d'être au tombeau cou-
Réduit en cendre. (ché,
Des chiens cruels s'ameutent pour me
prendre: (défendre:
Leur nombre eſt grand, tu peux ſeul me
Ces furieux m'oſent percer & fendre,
Et pieds & mains.
9. Je puis compter mes os; ces inhu-
mains (tains,
Me font l'objet de leurs regards hau-
Et je ne ſers à tous ces hommes vains,
Que de riſée. (viſée,
Quand ma dépouille eſt entre eux di-
Ma robe entiére eſt à part réſervée,

Afin qu'au ſort elle ſoit expoſée,
A qui l'aura.
10. Le Seigneur donc de moi s'approchera,
Il eſt ma force, il me délivrera; (dra,
Et ton ſecours, ô grand Dieu, me vien-
En diligence.
Ne permets pas que le glaive m'offenſe:
Sauve ma vie, & foible, & ſans défenſe,
Des dents du chien, qui contre moi s'avance,
Chien enragé. (gagé
11. Fai par tes ſoins, que bientôt dé-
Du fier lion, qui me tient aſſiégé,
Je ſois auſſi des licornes vengé,
Bêtes cruelles.
J'annoncerai tes vertus immortelles,
Ton nom ſi ſaint à mes fréres fidéles:
J'irai bénir, aux fêtes ſolennelles,
Mon bienfaiteur.

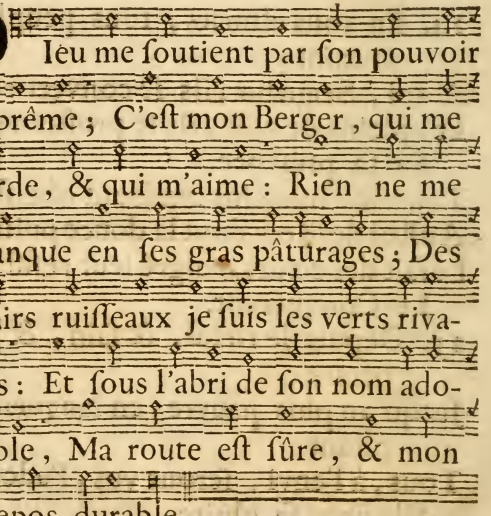
PAUSE III.

12. Vous qu'il chérit, montrez la même ardeur,
Fils de Jacob, célébrez ſa grandeur;
Qu'en Iſraël on chante à ſon honneur,
Qu'on l'y révére.
Pour l'affligé, qui ſon ſecours eſpére,
Il

Il a toujours des tendreſſes de Pére ;
Il ſent ſes maux, & de ſa plainte amére
Entend les cris.
13. Dans ta Maiſon d'un ſaint amour épris,
J'exalterai de tes bontés le prix ;
J'acquitterai les vœux que je te fis
Dans ma détreſſe.
Les bons ſeront nourris avec largeſſe ;
Et de concert béniront Dieu ſans-ceſſe.
Vous, qui n'avez d'eſpoir qu'en ſa promeſſe,
Vos cœurs vivront.
14. En tous climats, tous peuples le ſauront ;
A toi, Seigneur, ils ſe convertiront ;
Et, pleins de zéle, ils ſe proſterneront
En ta préſence.
Tous les humains rendront obéiſſance
Au Roi des Rois, dont la douce puiſſance
Le fait des cœurs, malgré leur réſiſtance,
Le Conquérant.
15. Depuis le riche, & ſain, & proſpérant,
Jusqu'au plus pauvre, en langueur expirant,
Tous, à l'envi, ſeront vus, l'adorant,
Chanter ſa gloire.

Leurs deſcendans, inſtruits de ma victoire,
Le ſerviront, en lui ſeul voudront croire;
Et d'âge en âge il ſera fait mémoire
Du Tout-puiſſant.
16 Toujours quelqu'un, ſa juſtice annonçant
Au peuple ſaint, à l'avenir naiſſant,
De ſon empire heureux & floriſſant,
Fera l'hiſtoire.

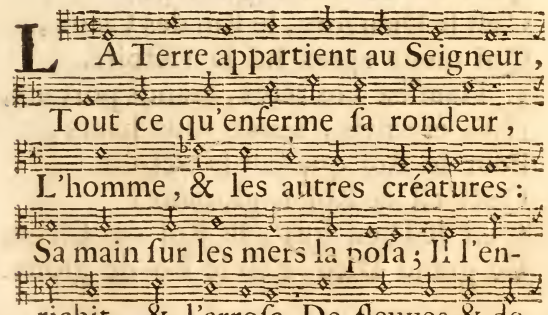
PSEAUME XXIII.

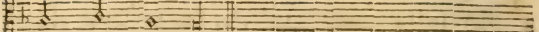


2. Je

2. Je ne crains point, marchant dans
cette voie,
Que de la mort je devienne la proie.
Quand je ſerois dans ſa vallée obſcure,
Par-tout, ô Dieu, ta houlette m'aſſure.
Tes biens aux yeux d'une envieuſe
troupe, (coupe.
Couvrent ma table, & tu combles ma
3. De tous mes jours tu fais des jours
de fête,
Et de ſenteurs tu parfumes ma tête.
Tant de douceurs accompagnent ma
vie,
Que mon bonheur en eſt digne d'envie.
J'eſpére ainſi, que dans ta Maiſon ſainte,
Je paſſerai tous mes jours en ta crainte.

PSEAUME XXIV.



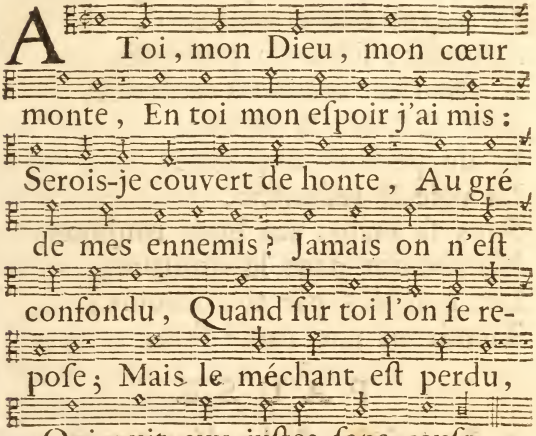


ſources pures.

2. Mais qui peut monter au Saint Lieu,
Au ſacré mont, au mont de Dieu,
Qui pourroit y trouver ſa place?
L'homme net de mains & de cœur,
Qui n'eſt parjure, ni trompeur,
Qui marche, ô Dieu, devant ta face.
3. Cet homme, Dieu le bénira,
Dieu ſon Sauveur l'enrichira
Des tréſors de ſa bienveillance.
Telle eſt l'heureuſe Nation,
Qui cherche avec dévotion,
O Dieu de Jacob, ta préſence.
4. Hauſſez vos têtes, grands portaux,
Huis éternels, tenez-vous hauts,
Laiſſez entrer le Roi de gloire.
Quel eſt ce Roi ſi glorieux?
C'eſt le Dieu fort, le Roi des Cieux,
Qui méne après lui la victoire.
5. Hauſſez vos têtes, grands portaux,
Huis éternels, tenez-vous hauts,
Pour le Roi que ſuit la victoire.
Quel eſt ce Roi ſi glorieux?
C'eſt le Dieu fort, le Roi des Cieux;
Ce grand Dieu, c'eſt le Roi de gloire.

PSEAU-

PSEAUME XXV.



2. O Seigneur, daigne m'apprendre
Le chemin qui méne à toi ;
Fai que je vienne me rendre,
Dans les ſentiers de ta Loi.
Que ta vérité, Seigneur,
Et me dirige, & m'éclaire :
Tu fus toujours mon Sauveur,
Et le ſeul en qui j'eſpére.
3. Souvien-toi de ta clémence,
Car elle fut de tout tems.
Prens pitié de ma ſouffrance,

C'eſt ta grace que j'attens.
Mets loin de ton ſouvenir
Les péchés de ma jeuneſſe;
Et daigne encor me bénir,
Seigneur, ſelon ta promeſſe.
4. Dieu fut toujours véritable,
Juſte & bon, & le ſera;
Et du pécheur miſérable
La voie il redreſſera.
Sous ſa main, les bons toujours
Marcheront dans la droiture;
Les humbles par ton ſecours,
Tiendront une route ſure.

PAUSE.

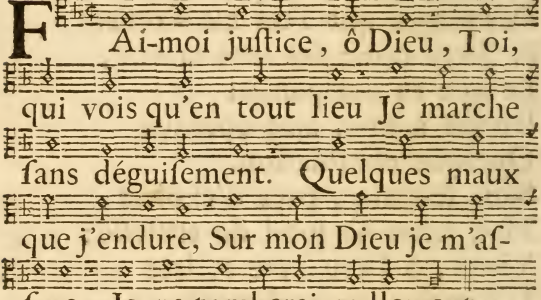
5. La juſtice, & la clémence,
Sont les ſentiers du Seigneur,
Pour qui de ſon alliance
A ſu garder la teneur.
Dieu tout-puiſſant & tout-bon,
Pour l'amour de ton nom même,
Accorde-moi mon pardon,
Malgré mon offenſe extrême.
6. Qui craint Dieu, qui veut bien vivre,
Jamais ne s'égarera;
Dans le chemin qu'il doit ſuivre,
Dieu même le conduira.
A ſon aiſe, & ſans ennui,

Il verra le plus long âge;
Et ſes enfans, après lui,
Auront la terre en partage.
7. L'Eternel ſe communique
A ceux dont les cœurs ſont droits;
A qui le craint, il explique
Ses ſecrets, ſes ſaintes loix.
Je ne m'en écarte pas;
Mes yeux ſont ſur lui ſans ceſſe:
Il détournera mes pas
Des piéges que l'on me dreſſe.
8. Jette donc ſur moi la vue,
Et que ta compaſſion
Donne à mon ame éperdue
Quelque conſolation.
Sans ſecours, prêt d'expirer,
Mon cœur ſe fond de triſteſſe:
Viens, ô Dieu, me retirer
D'une ſi grande détreſſe.
9. Fai luire ſur moi ta face;
Voi ma peine & mes travaux;
Et tous mes péchés efface,
Qui m'attirent tant de maux.
Voi mes ennemis vainqueurs,
Dont le nombre eſt innombrable,
Et qui pour moi, dans leurs cœurs,
Ont une haine implacable.
10. De leurs embuches ſubtiles,

Eter-

Eternel, délivre-moi ;
Rens leurs efforts inutiles :
Tout mon eſpoir eſt en toi.
Soutien mon intégrité,
Protége mon innocence ;
Et dans toute adverſité,
Sois d'Iſraël la défenſe.

PSEAUME XXVI.



2. Sonde-moi donc, Seigneur ;
Et que par toi mon cœur,
Comme l'argent ſoit éprouvé :
Que toutes mes penſées
Par le feu ſoient paſſées,
Pour voir quel je ſerai trouvé.
3. A toute heure mes yeux
Se tournent vers les Cieux ;

Je

Je ne penſe qu'à ta bonté;
Et toute mon envie
Eſt de régler ma vie
Par tes Loix, par ta Vérité.
4. Pour les eſprits flatteurs,
Ou cachés, ou menteurs,
J'eus toujours de l'éloignement:
Ceux, en qui l'artifice
Se joint à la malice,
Me rechercheroient vainement.
5. De leurs deſſeins couverts,
De leurs complots divers,
Je me ſuis toujours écarté:
Toujours leur compagnie
Loin de moi j'ai bannie,
De crainte d'en être infecté.

PAUSE.

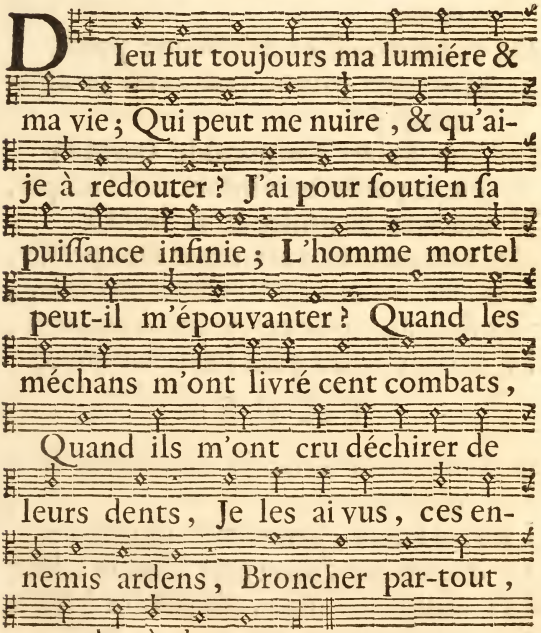
6. Suivant tes ordres ſaints,
Je laverai mes mains;
Et puis, autour de ton autel,
Je ferai le ſervice
De l'humble ſacrifice,
Qu'on offre à ton Nom immortel.
7. C'eſt-là que chaque jour,
Brûlant de ton amour,
Au Ciel j'éléverai ma voix;
Chantant tes ſaints oracles,

Et tant de grands miracles,
Que pour nous tu fis autrefois.
8. Que j'aime ce ſaint Lieu,
Où tu parois, mon Dieu,
Sous ton pavillon précieux!
J'y trace en ma mémoire
Un crayon de la gloire,
Qui t'environne dans les Cieux.
9. Garanti-moi, Seigneur,
Des traits de ta fureur,
Quand tu frapperas les méchans:
Que ma vie innocente,
De leurs crimes exemte,
Le ſoit auſſi de leurs tourmens.
10. Toujours un noir deſſein
Se couve dans leur ſein,
Fraude, injuſtice, oppreſſion.
Leur ame eſt inhumaine,
Et leur main toujours pleine
De rapine & d'extorſion.
11. Mais moi, par ton ſecours,
Je veux ſuivre toujours
Le droit ſentier de l'équité.
Fai-moi miſéricorde,
O Seigneur, & m'accorde
La grace d'être racheté.
12. Mes vœux ſont exaucés;
Mes ennuis ſont ceſſés;

Je

Je vois mon chemin applani.
Pour ces faveurs nouvelles,
Au milieu des Fidéles,
Mon Dieu par moi ſera béni.

PSEAUME XXVII.



2. Que tout un camp m'approche & m'environne;

Mon

Mon cœur jamais ne s'en allarmera :
Qu'en ce péril tout ſecours m'abandonne,
Un ferme eſpoir toujours me ſoutiendra.
A l'Eternel je demande un ſeul point,
Et je fais vœu de l'en prier toujours,
Qu'auſſi longtems que dureront mes jours,
De ſa Maiſon il ne m'éloigne point.
3. Mais que plutôt ſans ceſſe je contemple
De ſon Palais l'admirable beauté ;
Et que je puiſſe, en viſitant ſon Temple,
Y méditer ſa gloire & ſa bonté.
Au mauvais tems, ſi je me ſens preſſé,
Son Pavillon, qui m'eſt toujours ouvert,
M'offre un aſyle où je ſuis à couvert,
Là je me vois au plus haut lieu placé.

PAUSE.

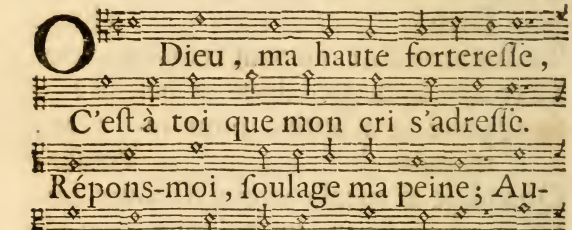
4. Deſormais donc je marcherai ſans crainte,
La tête haute, entre mes envieux :
J'irai chanter dans cette Maiſon ſainte
Des chants de joie, & rendre à Dieu mes vœux.
Quand donc, ô Dieu, je viens pour te prier,

Fai

Fai que ma voix arrive juſqu'à toi;
Et quand mes maux me forcent de crier,
Veuille, Seigneur, avoir pitié de moi.
5. Mon cœur entend ton céleſte langage,
Et, de ta part, me le répéte ainſi:
Sois diligent à chercher mon viſage.
Tu vois, Seigneur, que je le cherche auſſi.
Que de moi donc il ne ſoit jamais loin;
De ton courroux garanti-moi, mon Dieu.
Tu fus mon aide, en tout tems, en tout lieu:
Et voudrois-tu me laiſſer au beſoin?
6. Quand je n'aurois pour moi pére, ni mére;
Quand je n'aurois aucun ſecours humain;
Le Tout-puiſſant, en qui mon ame eſpére,
Pour me ſauver, me prendra par la main.
Condui mes pas, ô Dieu, qui m'as aimé;
Délivre-moi de mes perſécuteurs;
Ferme la bouche à mes accuſateurs;
Ne permets pas que j'en ſois opprimé.
7. Si je n'euſſe eu cette douce eſpérance,
Qu'un jour en paix, après tant de travaux,
Des biens du Ciel j'aurois la jouïſſance,
Je ſuccombois ſous le poids de mes maux. Toi

Toi donc, mon ame, en ton plus grand tourment,
Attens de Dieu la grace & le ſecours :
Son bras puiſſant t'affermira toujours :
Attens, mon ame, attens Dieu conſtamment.

PSEAUME XXVIII.



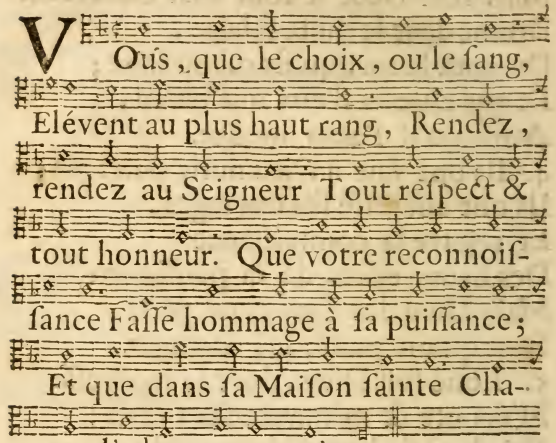
2. Entens ma voix, lorsque je crie:
Exauce-moi, quand je te prie,
Du Lieu Saint, où je me viens rendre.
Grand Dieu, voudrois-tu me comprendre
Parmi les méchans obſtinés,
Qui ſont au tourment deſtinés?

3. Dans

3. Dans la bouche ils n'ont que concorde,
Mais leur cœur à tout mal s'accorde.
Donne-leur le juſte ſalaire,
De tout le tort qu'ils oſent faire;
Et que chacun d'eux ſoit traité,
Ainſi qu'il l'aura mérité.
4. Ils ont fait à Dieu mille outrages;
Ils ont mépriſé ſes ouvrages,
Et rejetté la connoiſſance
Des hauts effets de ſa puiſſance:
Mais Dieu les fera tous périr,
Sans qu'on puiſſe les ſecourir.
5. Loué ſoit Dieu, dont la tendreſſe
M'écoute & m'exauce ſans ceſſe!
J'ai dans ſa bonté ſecourable,
Un bouclier impénétrable.
Mon cœur donc s'en réjouïra,
Ma bouche le célébrera.
6. Il eſt la force des Fidéles;
Il couvre ſon Oint de ſes aîles.
Regarde, ô Dieu, ton héritage;
Béni ton peuple d'âge en âge;
Que, comblé de biens & d'honneur,
Il trouve en toi tout ſon bonheur.

PSEAU-

PSEAUME XXIX.

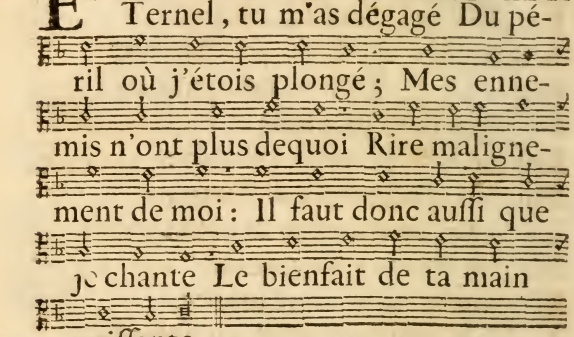


2. Quand Dieu tonne dans les airs,
Sa voix souléve les mers;
Et sur les lambris des Cieux,
S'entend le Dieu glorieux.
La voix de Dieu fait connoître,
Que du Monde il est le maître.
Sa voix est inimitable,
Et, comme lui, redoutable.
3. La voix de Dieu jette à bas
Les grands cédres par éclats;
Et du Liban les plus forts

Tom-

Tombent ſans autres efforts.
Par ſa violence extrême,
Hermon, & le Liban même,
Bondiſſent, comme aux bôcages,
Les fâns des bêtes ſauvages.
4. La voix de Dieu foudroyant
Fait voir le Ciel flamboyant:
Par elle ſont ébranlés
Les monts les plus reculés:
Au ſon d'une voix ſi forte,
La biche tremblante avorte:
Par ſes fureurs allumées,
Les forêts ſont conſumées.
5. Mais pendant tout ce fracas,
Son peuple ne laiſſe pas
D'aller au Temple ſans peur,
Chanter cet hymne au Seigneur:
Dieu ſur les eaux du déluge
Préſide en ſouverain Juge:
Son trône eſt inébranlable,
Son régne à jamais durable.
6. Le Roi des Cieux, le Dieu fort,
Des ſiens ſera le ſupport:
Il nous fera deſormais
Jouïr d'une heureuſe paix.

PSEAUME XXX.



2. Ta pitié, qui fut mon recours,
Me montre encore de beaux jours :
Me ranimant d'un feu nouveau,
Tu m'as relevé du tombeau :
Sans toi je perdois la lumiére,
Tu me rends ma vigueur premiére.
3. Vous qui révérez ſon pouvoir,
Tel que ſes œuvres le font voir,
Fidéles, vantez hautement
Le ſaint nom d'un Dieu ſi clément :
Son courroux, qu'un moment vit naître,
Un moment le voit diſparoître.
4. Mais ſa faveur & ſa bonté

Du-

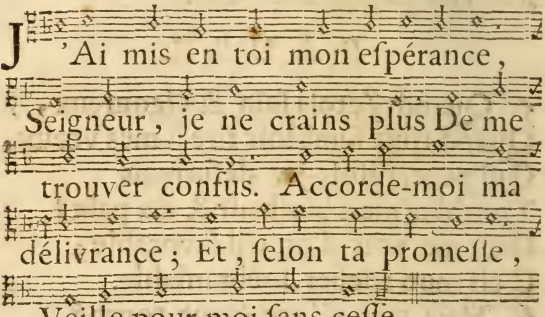
Durent à perpétuïté ;
Et ſi par quelqu'un de ſes coups,
Le deuil au ſoir entre chez nous,
Au matin la clarté nouvelle
Raméne la joie avec elle.

PAUSE.

5. Quand j'étois ſain & vigoureux,
Quand tout ſembloit rire à mes vœux,
Qui peut, diſois-je, deſormais
Troubler mon bonheur & ma paix ?
Dieu me voit d'un œil favorable ;
C'eſt mon rocher inébranlable.
6. Mais ton viſage étant tourné,
Soudain mon cœur s'eſt étonné :
Dans cet effroi je t'ai prié,
Et me ſuis ainſi recrié :
Seigneur, faut-il donc que je meure ?
Hélas ! quel profit t'en demeure ?
7. La poudre & la cendre, Seigneur,
Chanteront-elles ton honneur ?
Diront-elles ta vérité,
Ton pouvoir, ta fidélité ?
Mon Dieu, regarde ma ſouffrance ;
Seigneur, hâte ma délivrance.
8. Alors, touché de mes ſoupirs,
Tu changes mon deuil en plaiſirs.
Au-lieu d'un ſac, par ta vertu,

De joie & d'honneur revêtu,
Ma langue à te louer s'empreſſe,
Mon ame te bénit ſans ceſſe.

PSEAUME XXXI.



2. Prête une oreille favorable
A mes triſtes diſcours;
Hâte, ô Dieu, ton ſecours:
Sois ma tour, ma roche imprenable,
Où je ſauve ma vie,
Quand elle eſt pourſuivie.
3. Tu fus toujours ma fortereſſe;
Pour ton nom glorieux,
Sois mon guide en tous lieux.
Tu vois les piéges qu'on me dreſſe,
Et que pour ma défenſe,
Je n'ai que ta puiſſance.
4. En tes mains je remets mon ame:

Car

Car tu m'as racheté,
O Dieu de vérité.
C'eſt toi, mon Dieu, que je reclame;
Et dans toutes mes peines,
Je fuis les erreurs vaines.

PAUSE I.

5. Saiſi d'une ſainte allegreſſe,
Je publîrai, Seigneur,
Ta gloire & ton honneur;
Quand ta bonté, dans ma détreſſe,
D'un regard favorable,
Me ſera ſecourable.
6. Loin de livrer ma vie en proie
A l'adverſaire armé,
Qui m'avoit enfermé,
Tu m'as fait une ſure voie,
Où, hors de toute atteinte,
Je puis marcher ſans crainte.
7. Seigneur, ſoulage ma foibleſſe:
Expoſé que je ſuis
A de nouveaux ennuis,
Mes yeux languiſſent de triſteſſe,
Mon ame s'inquiéte,
Mon corps n'eſt qu'un ſqueléte.
8. Mes péchés conſument ma vie;
Mille ſoucis cuiſans
Accourciſſent mes ans:

De douleur mon ame eſt ſaiſie;
Mes forces m'abandonnent,
Mes os même s'étonnent.

PAUSE II.

9. Parmi tous ceux qui me haïſſent,
On voit au premier rang,
Ceux de mon propre ſang:
Mes amis même me trahiſſent;
Ils ont, quand je me montre,
Horreur de ma rencontre.
10. Tel qu'un mort, hors de leur mémoire,
Tel qu'un vaſe briſé,
Je me vois mépriſé:
On m'accuſe, on noircit ma gloire:
Mille maux me travaillent,
Mille frayeurs m'aſſaillent.
11. Soir & matin on délibére
Comment me mettre à mort:
Mais, ô Dieu, mon ſupport,
C'eſt en ta bonté que j'eſpére;
Et je dis en moi-même,
Je ſai que mon Dieu m'aime.
12. Tu tiens mes jours en ta puiſſance,
Fai qu'à mes ennemis
Je ne ſois point ſoumis:
Sauve-moi, par ton aſſiſtance,

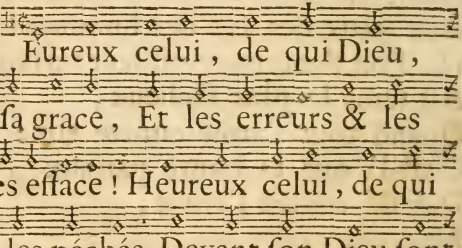
De la bande traîtreſſe,
Qui me pourſuit ſans ceſſe.
13. Tu vois la main qui me menace,
Montre-moi ta clarté,
Qui fait ma ſureté;
Seigneur, garde-moi, par ta grace,
De peur qu'on ne ſe moque
De celui qui t'invoque.

PAUSE III.

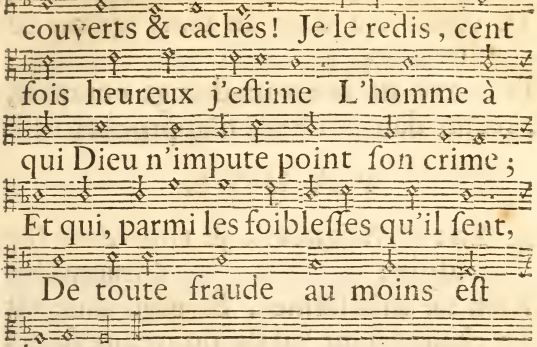
14. O Dieu, tu les feras deſcendre,
Par un promt jugement,
Confus au monument:
Sur le juſte ils oſent répandre,
Avec trop d'inſolence,
Leur noire médiſance.
15. O que de graces ſans pareilles,
Que de céleſtes biens
Tu gardes pour les tiens!
Que pour eux tu fais de merveilles,
Même au ſiécle où nous ſommes,
Aux yeux des fils des hommes!
16. Ton Sanctuaire eſt leur retraite,
Au tems le plus fâcheux,
Quand tout s'arme contre eux:
C'eſt-là que ta bonté parfaite
Défend contre l'envie,
Leur innocente vie.

17. Loué ſoit Dieu, qui, par ſa grace,
Me fait voir en ce jour
Juſqu'où va ſon amour!
Il m'eſt une ſi forte place,
Qu'il n'eſt lieu ſur la Terre,
Si ſûr en tems de guerre.
18. Un jour, dans l'excès de ma crainte,
Je dis, Dieu m'a laiſſé;
Hélas! il m'a chaſſé.
Mais, touché de ma triſte plainte,
Au fort de ma détreſſe,
Tu ſoutins ma foibleſſe.
19. Aimez Dieu, vous, ames ſincéres;
Il conſerve les Saints,
Il perd les eſprits vains.
Tenez bon, dans les tems contraires;
Sa grace fortifie
Quiconque en lui ſe fie.

PSEAUME XXXII.



cou-



2. Quand dans les maux qu'attiroit
mon offenſe,
Trop obſtiné, j'ai gardé le ſilence;
Quand de douleur j'ai crié ſans ceſſer;
Mes os n'ont fait que fondre & s'abaiſſer.
J'ai nuit & jour ſenti ta main puiſſante,
Sur moi, Seigneur, ſe rendre plus pe-
ſante;
Mon corps s'eſt vu dans cette extrémité
Plus ſec qu'un champ dans l'ardeur de
l'Eté.

3. Mais au moment que, ſans hypo-
criſie,
J'ai déploré les fautes de ma vie;
Dès que j'ai dit, confeſſons mon forfait,
De ton pardon j'ai reſſenti l'effet.

Ainſi celui que ton amour éprouve,
Te cherchera dans le tems qu'on te
trouve;
Et quand de maux un déluge courroit,
Aucun danger de lui n'approcheroit.

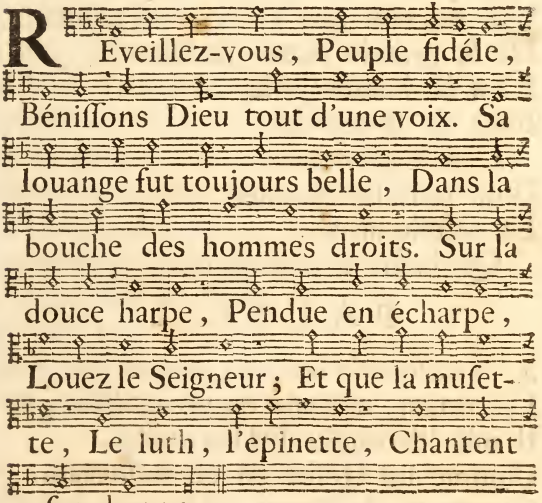
PAUSE.

4. En toi, Seigneur, je trouve un ſûr
aſyle; (tranquile;
Rien ne m'allarme, & mon ame eſt
Et chaque jour j'ai de nouveaux ſujets
De te louer des biens que tu me fais.
Venez à moi, mortels, venez apprendre
Le droit chemin qu'en ce Monde il faut
prendre:
Si ſur mes pas vous marchez deſormais,
Vous ſerez ſûrs de ne broncher jamais.
5. Ah! gardez-vous d'être aux chevaux
ſemblables, (domtables:
Privés de ſens, fougueux, preſque in-
Pour reprimer leurs violens efforts,
L'art inventa les brides & les mords.
L'homme endurci ſera domté de même,
Par les douleurs d'un châtiment extrême: (pour ſoutien,
Mais quand quelqu'un prend ſon Dieu
Son Dieu le comble & d'honneur & de bien.

6. Fi-

6. Fidéles, donc, qu'en ce jour on vous voie
Chanter, louer l'Auteur de votre joie:
Et que vos cœurs, avec humilité,
De l'Eternel adorent la bonté.

PSEAUME XXXIII.



2. Louez son nom par l'harmonie
Des vers nombreux & mesurés:
Ajoûtez-y la symphonie
De tous les instrumens sacrés.

Ce que Dieu demande,
Ce qu'il nous commande,
Tout ce qu'il a fait,
Tout ce qu'il propoſe,
Et ce qu'il diſpoſe,
Eſt juſte & parfait.
3. Il veut, par ſa Loi ſouveraine,
Que par-tout la juſtice ait lieu.
Qui ne voit que la Terre eſt pleine
De la grande bonté de Dieu?
L'un & l'autre pole
Sont de ſa parole
L'effet glorieux:
D'un mot fut formée
La céleſte armée,
Qui brille à nos yeux.

PAUSE. I.

4. Il raſſembla les eaux profondes,
Les tenant comme en un vaiſſeau;
Il mit les ondes ſur les ondes,
Comme un tréſor en un monceau.
Que toute la Terre
Craigne ſon tonnerre;
Et qu'humiliés,
Tous ceux qui l'habitent
Sa colére évitent,
Soumis à ſes pieds.

5. La

5. La choſe, auſſi-tôt qu'il l'eut dite,
Eut ſon être dans le moment;
L'obéiſſance fut ſubite,
Et ſuivit le commandement.
L'Eternel mépriſe
La vaine entrepriſe
Des peuples divers:
Sa juſte puiſſance
Confond la prudence
Des hommes pervers.
6. Mais ſa ſageſſe invariable
Jamais ne change ſon deſſein,
Et ſa providence immuable
Marche toujours le même train.
Heureuſe la race,
Dont Dieu, par ſa grace,
Veut être le Dieu,
Et que d'âge en âge,
Comme ſon partage,
Il garde en tout lieu!

PAUSE II.

7. L'Eternel ici-bas regarde,
Nuit & jour, du plus haut des Cieux;
A tous les mortels il prend garde,
Et rien ne ſe cache à ſes yeux.
De ſon trône auguſte,
Ce Roi ſaint & juſte

Voit diſtinctement
Tout ce qui ſe paſſe,
Dans l'immenſe eſpace
Du bas élément.
8. C'eſt Dieu ſeul qui, par ſa puiſſance,
Fit le cœur de tous les humains:
Il démêle avec connoiſſance
Toutes les œuvres de leurs mains.
Non, dans les allarmes,
Ni camp, ni gendarmes,
Ne ſauvent le Roi;
Le fer, le courage,
Sont de nul uſage,
Eternel, ſans toi.
9. Envain on penſeroit, peut-être;
Qu'un cheval adroit & leger
Pourra ſeul retirer ſon maître,
Du milieu d'un preſſant danger.
Mais Dieu, de ſes ailes,
Couvre les Fidéles;
Et veille toujours
Pour qui le révére,
Pour qui rien n'eſpére
Que de ſon ſecours.

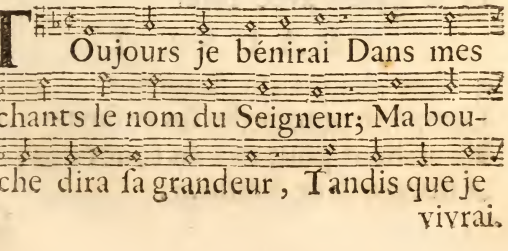
PAUSE III.

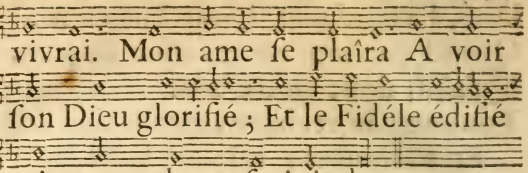
10. Si la mort vient à nous pourſuivre,
Le Seigneur lui retient la main;
Dans

Dans l'abondance il nous fait vivre,
Quand par-tout on manque de pain.
Qu'ainſi donc notre ame
Toujours le reclame,
Et s'attende à lui:
Son trône immobile
Eſt ſeul notre aſyle,
Eſt ſeul notre appui.

11. Nos cœurs, pleins de reconnoiſſance,
Béniront le nom du Seigneur;
Nous repoſant ſur ſa clémence,
Nous célébrerons ſon honneur.
Que ta bonté grande
Sur nous ſe répande,
O Dieu notre Roi:
Rempli notre attente:
Notre ame contente
N'eſpére qu'en toi.

PSEAUME XXXIV.





vivrai. Mon ame ſe plaîra A voir
ſon Dieu glorifié ; Et le Fidéle édifié
A mon chant ſe joindra.

2. Que donc du Roi des Rois
Le nom reſonne juſqu'aux Cieux ;
Célébrons ſes faits glorieux,
D'une commune voix.
Dans toutes mes douleurs,
Je l'ai cherché d'un cœur ardent ;
Et ſa bonté, me répondant,
A calmé mes frayeurs.
3. Qui le regardera,
S'en trouvera tout éclairé ;
Jamais ſon front deshonoré
Rougir on ne verra.
Le pauvre, en ſon beſoin,
Crie au Ciel ; & Dieu l'exauçant,
Le délivre des maux qu'il ſent,
Et le garde avec ſoin.

PAUSE I.

4. Les Anges du Seigneur
Campent autour de ſes enfans :
Ils veillent pour eux en tout tems,
Aſſurant leur bonheur.

Ve-

Venez donc aujourd'hui,
Et goûtez combien il eſt doux:
Heureux, cent fois heureux, vous tous
Qui n'eſpérez qu'en lui.
5. Craignez le Dieu très-haut,
Vous dont le cœur eſt pur & ſaint:
Car à tout homme, qui le craint,
Jamais rien ne défaut.
Le lion affamé
Cherche, & ſouvent ne trouve rien;
Mais l'Eternel comble de bien
Ceux qui l'ont reclamé.
6. Vous, enfans bienheureux,
Venez m'écouter en ce lieu;
Venez apprendre à craindre Dieu;
Il entendra vos vœux.
Qui de vous veut en paix,
Prolonger de ſes ans le cours,
Et qui veut voir couler ſes jours
Au gré de ſes ſouhaits?
7. Que jamais du prochain
Sa langue n'attaque l'honneur;
Qu'il ne ſoit ni faux, ni trompeur,
Ni querelleux, ni vain.
Fui le mal, fai le bien;
Aime la paix, & la pourſui:
Le Seigneur veille pour celui
Qui cherche à faire bien.

PAU-

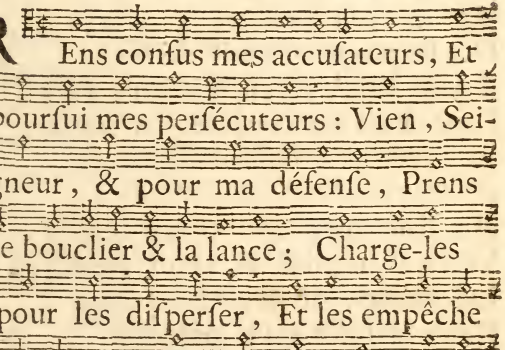
PAUSE II.

8. Dieu, d'un œil courroucé,
Voit les méchans, & tous leurs faits;
Il veut que du Monde, à jamais,
Leur nom ſoit effacé.
Les juſtes, dans leurs maux,
A l'Eternel ont leur recours;
Et l'Eternel, par ſon ſecours,
Met fin à leurs travaux.
9. Près des cœurs déſolés
Le Seigneur volontiers ſe tient;
Le Seigneur volontiers ſoutient
Les eſprits accablés.
Tout homme qui va droit,
Pourra mille maux endurer;
Mais Dieu ſaura bien l'en tirer,
Quelque abattu qu'il ſoit.
10. Par lui ſont garantis
Tous ſes os ſi ſoigneuſement,
Que l'on n'en ſauroit ſeulement
Rompre un des plus petits.
Le pécheur obſtiné
Périt toujours par ſon forfait;
Et celui qui le juſte hait,
Lui-même eſt ruïné.
11. L'Eternel ſauvera
L'homme qui ſouffre en le ſervant:

Qui-

Quiconque eſpére au Dieu vivant,
Jamais ne périra.

PSEAUME XXXV.



2. Tous ces perfides ennemis
S'en iront, honteux & ſoumis :
Ces méchans, dont la noire envie
Fait des complots contre ma vie,
Seront comme la poudre au vent :
Et ſon Ange, les pourſuivant,
Leur fera la guerre par-tout,

D'un

D'un bout du Monde à l'autre bout.
3. Leur chemin ſera ténébreux ;
Ton Ange combattant contre eux,
Et les ſuivant de place en place,
Ils tomberont devant ſa face :
Car ils ont couvert le foſſé,
Où le piége m'étoit dreſſé.
Tu le vois, & tu ſais qu'à tort
Leur haine a conjuré ma mort.
4. Ainſi le méchant dépourvu,
Et frappé d'un coup imprévu,
Au filet qu'il m'a voulu tendre,
Verra ſon pied ſe venir prendre :
Lui-même, dis-je, il tombera
Dans la foſſe qu'il prépara.
Mon ame bénira mon Dieu,
Qui m'aura conduit en tout lieu.

PAUSE. I.

5. Animé d'une ſainte ardeur
Tous mes os te diront, Seigneur,
Eſt-il quelqu'un à toi ſemblable ?
Ta main ſoutient le miſérable ;
Par toi l'innocent affligé
De l'oppreſſeur ſe voit vengé.
Tu ſais que des gens révoltés
M'impoſent mille fauſſetés.
6. Pour me perdre ils n'épargnent rien,

Me rendant le mal pour le bien;
A moi qui, pendant leurs allarmes,
Vêtu d'un ſac, en jeûne, en larmes,
Formois dans mon ſein mille vœux,
Pour les voir un jour plus heureux:
Enfin, pour eux je m'étois mis,
Comme on ſe met pour ſes amis.
7. Je marchois comme un fils en deuil,
Dont on met la mére au cercueil:
Mais eux, au fort de mon martyre,
Se ſont aſſemblés pour en rire.
Juſqu'aux plus vils, à mon inſu,
Tous m'ont fait le mal qu'ils ont pu:
A haute voix ils m'ont blâmé,
Et par leurs chanſons diffamé.
8. Parmi tous mes perſécuteurs,
Se montrent de lâches flatteurs,
Des eſprits bas & mépriſables,
Qui vont médire aux bonnes tables.
Seigneur, qui le vois, qui l'entens,
Sera-ce encore pour longtems?
Foible & ſeul, n'eſpérant qu'en toi,
De ces lions délivre-moi.

PAUSE II.

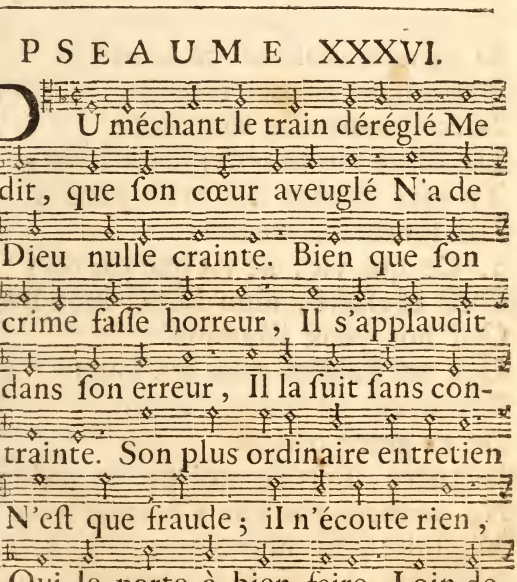
9. J'irai te bénir, ô mon Dieu,
Devant ton peuple, en ton Saint Lieu:
J'irai, parmi tous les Fidéles,

Louer

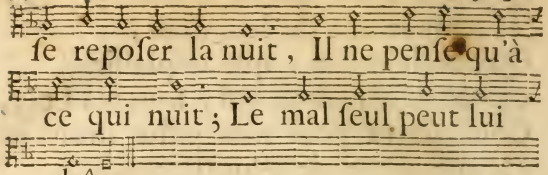
Louer tes vertus immortelles.
Ne ſouffre donc pas, ô Seigneur,
Que ſans cauſe on m'ôte l'honneur;
Ni que, d'un air injurieux,
On m'oſe inſulter à tes yeux.
10. Ils ſont ennemis de la paix,
Ces cruels n'en parlent jamais;
Mais plutôt, par des tours obliques,
Ils oppriment les pacifiques.
Toujours prêts à me dévorer,
Toujours promts à me déchirer,
On les entend crier ſur moi,
Hà le malheureux! je le voi.
11. Seigneur, tu le vois, tu l'entens:
Le ſouffriras-tu plus longtems?
Faut-il que ta main m'abandonne,
Quand tu ſais que ma cauſe eſt bonne?
Hà! plutôt, Seigneur, léve-toi,
Et vien te déclarer pour moi;
Confonds le criminel plaiſir
Qu'ils prennent à me voir périr.
12. Que, trompés dans leurs vains projets,
Ils ne diſent plus deſormais,
Sa perte enfin eſt aſſurée,
Sa vie en nos mains eſt livrée.
Fai, Seigneur, par un promt ſecours,
Que ceux qui menacent mes jours
Ne

Ne remportent de leur deſir,
Que deshonneur, que déplaiſir.
13. Mais béni ceux qui, ſous tes Loix,
Combattent pour mes juſtes droits;
Fai que, pleins de réjouïſſance,
Ils chantent, ô Dieu, ta puiſſance:
Qu'ils diſent que c'eſt toi qui fais
Que mes jours vont couler en paix.
Avec eux ma langue, à ſon tour,
Dira tes bontés tout le jour.

PSEAUME XXXVI.



ſe

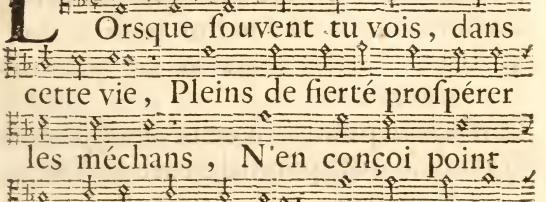


2. Mais, grand Dieu, ta fidélité,
Ta juſtice, & ta vérité,
Portent aux Cieux leurs têtes;
Tes ſaints decrets hauts & profonds,
Sont des abîmes, ſont des monts;
Tu nourris juſqu'aux bêtes.
O qu'admirable eſt ta bonté!
Tes enfans ſont en ſureté
Sous l'ombre de tes ailes:
De biens tu combles leurs deſirs;
Tu leur ouvres des vrais plaiſirs
Les ſources éternelles.
3. Ce qui vit, ne vit que par toi;
C'eſt ta clarté, mon Dieu, mon Roi,
Qui nos yeux illumine.
Que tes Fidéles tous les jours
Éprouvent ce même ſecours
De ta grace divine.
Seigneur, ſoutien-moi par ta main;
Ne permets pas que l'homme vain
M'inſulte, ni m'outrage.
C'eſt fait, les méchans tomberont;

Ja-

Jamais ils n'en reléveront ;
La mort eſt leur partage.

PSEAUME XXXVII.



2. Crain Dieu, fai bien ; ſa bonté ſouveraine
Mettra la terre en ta poſſeſſion :
Car ſa promeſſe eſt fidéle & certaine.
Cherche en lui ſeul ta conſolation ;
Et des vrais biens, qui ſeuls ont droit de plaîre,
Tu jouïras ſous ſa protection.
3. Remets à Dieu le ſoin de ton affaire,

Eſpére en lui, ſa main te conduira,
Sans qu'à tes vœux rien puiſſe être contraire.
Ta vertu pure au jour il produira;
Et par ſes ſoins, ta vie égale & bonne,
Comme un Soleil en ſon midi luira.
4. Laiſſe-le faire, attens ce qu'il ordonne,
Et n'ouvre point ton cœur au déplaiſir:
Quand à quelqu'un d'heureux ſuccès il donne,
D'aucun dépit ne te laiſſe ſaiſir;
Et que jamais l'exemple ne t'engage
A faire mal, pour ſuivre un vain deſir.
5. Sur les méchans fond toujours quelque orage; (ſtamment,
Mais qui craint Dieu, qui l'attend conPoſſédera la terre en héritage.
Oui, le pécheur périt ſi promtement,
Que ſi l'on va le chercher dans ſa place,
On n'y voit plus ſa trace ſeulement.

PAUSE I.

6. Mais pour les bons, Dieu les tient en ſa grace, (haits,
Et ſur la Terre il prévient leurs ſouEloignant d'eux le mal qui les menace.
Envain contre eux, ſans ſe laſſer jamais, Grin-

Grinçant les dents, l'homme inique
machine;
Dieu confondra ſes injuſtes projets.
7. Dans tous les tems, la Juſtice divine
Rit des méchans; & de ſes yeux ouverts
Voit approcher le jour de leur ruïne.
Contre le juſte on verra les pervers
Tendre leur arc, & tirer leur épée,
Pour lui livrer mille combats divers.
8. Mais après tout, leur attente eſt
trompée; (faut;
Leur arc ſe rompt, & le cœur leur dé-
Leur propre fer a leur trame coupée.
Mille fois mieux le peu du juſte vaut,
Que des pécheurs la plus riche abon-
dance, (haut.
Que tout l'éclat de leur rang le plus
9. Dieu de leur bras rompt l'injuſte
puiſſance;
Il ſe ſouvient du traité ſolennel,
Qui fait des ſiens la force & l'aſſurance.
C'eſt lui, qui tient en ſon ſoin paternel
Les jours de ceux dont l'ame eſt inno-
cente,
Et qui fait ſeul leur bonheur éternel.
10. Au mauvais tems il remplit leur at-
tente; (blés
Il les nourrit, lorſque les champs ſans

Font la famine & longue & violente :
Mais les méchans, triſtes & déſolés,
S'écouleront, s'en iront en fumée,
Comme la chair des agneaux immolés.

PAUSE II.

11. Leur main ſera d'emprunter affamée, (verra
Sans pouvoir rendre ; & du juſte on
Par-tout l'aumône abondamment ſemée.
De qui craint Dieu, le partage ſera
Un pays gras, abondant en richeſſe :
Mais tôt ou tard le méchant périra.
12. Dieu tous les pas de l'homme ſage adreſſe,
Unit la voie où ſon pied va marcher,
Et l'appuyant, ſoulage ſa foibleſſe.
Si de tomber il ne peut s'empêcher,
De ſe bleſſer il n'aura nulle crainte :
Dieu le retient, quand il vient à broncher.
13. Jeune autrefois, j'ai la vieilleſſe atteinte,
Sans avoir vu le juſte abandonné,
Ni ſa famille à mendier contrainte :
J'ai vu plutôt qu'il a prêté, donné,
Et qu'après tout, Dieu l'a, même en ſa race, Rem-

Rempli de biens, & d'honneur couronné.

14. Fui donc le mal, & du bien ſui la trace,
Si d'un bonheur, qui n'eſt point limité,
Tu veux que Dieu t'accorde enfin la grace:
Car en tout tems il aime l'équité;
Toujours des ſiens il prend un ſoin fidéle,
Et des méchans perd la poſtérité.

PAUSE III.

15. Des hommes ſaints la joie eſt éternelle;
Et c'eſt pour eux que la terre produit
Les biens divers, que l'on admire en elle:
Auſſi le juſte, en la ſageſſe inſtruit,
Quelque diſcours que ſa bouche propoſe,
N'y mêle rien qui ne ſoit plein de fruit.

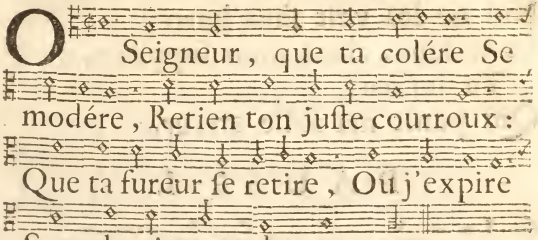
16. La Loi de Dieu, qui dans ſon cœur repoſe,
Le ſoutiendra dans un chemin gliſſant,
A quelque aſſaut que ſa vertu l'expoſe.
Si quelquefois l'inique, trop puiſſant,
Le perſécute, & ſemble ſe promettre
De ſe baigner dans le ſang innocent:

17. Dieu, toujours bon, ne le ſauroit permettre,

Ni ne verra le juſte condamner, (tre.
Quand à ſon Juge il viendra ſe ſoumet-
Eſpére en Dieu, laiſſe-le gouverner:
Tu jouïras de la terre féconde,
Et les méchans verras exterminer.
18. Je vis l'inique heureux aux yeux du monde,
Qui s'élevant croiſſoit & verdiſſoit,
Comme un laurier, qui de rameaux abonde: (ſoit,
Puis repaſſant aux lieux qu'il rempliſ-
Je n'y vis plus ni branche, ni feuillage;
Même du tronc rien ne me paroiſſoit.
19. Pour ton repos, prens garde à l'homme ſage,
Voi l'homme droit: car enfin ſon loyer
Eſt le bonheur, la paix eſt ſon partage.
Mais des méchans, promts à ſe fourvoyer,
Tout doit périr; & leur juſte ſalaire
Sera, que Dieu les viendra foudroyer.
20. Enfin, de Dieu la grace ſalutaire
Dans tous leurs maux les ſiens ſoulagera;
Les ſoutenant au tems le plus contraire,
Par ſa main forte il les délivrera;
Car au Seigneur chacun d'eux voudra plaire,
Et chacun d'eux ſur lui s'aſſurera.

PSEAU-

PSEAUME XXXVIII.



2. Tes fléches, ſur moi tirées,
Sont entrées
Juſqu'au dedans de mes os ;
Et ta main appeſantie
Me châtie,
Sans me laiſſer de repos.
3. Je n'ai plus ni chair, ni veine,
Qui ſoit ſaine,
Dans l'état où tu m'as mis :
Et je vois qu'à ta vengeance
Mon offenſe
Trop juſtement m'a ſoumis.
4. Mon crime eſt ſi déteſtable,
Qu'il m'accable,
Un cuiſant remords m'abbat :
Et trop foible pour la peine,
Qui me gêne,

Je succombe en ce combat.
5. Mes blessures si cruelles,
Sont mortelles,
Nul ne les voit sans horreur;
Et je sens, dans mon supplice,
Ta justice,
Qui punit ma folle erreur.

PAUSE I.

6. Le mal, qui me fait la guerre,
Vers la terre
Courbe mon corps chancelant:
Chacun voit comme avec peine
Je me traine,
Marchant d'un pas triste & lent.
7. Le feu brûlant, dont mes veines
Sont si pleines,
Me consume nuit & jour;
Et la source de ma vie
Est tarie,
Sans nul espoir de retour.
8. Mon mal n'est plus supportable,
Il m'accable;
Je n'ai plus nulle vigueur:
On me voit mourant & pâle;
Rien n'égale
Mon tourment & ma langueur.
9. Seigneur, tu sais mes allarmes,

Car

Car mes larmes
Sont préſentes à tes yeux ;
Tu ſais de quoi je te prie,
Quand je crie,
Sans que je m'explique mieux.
10. Mon cœur céde à la triſteſſe,
Qui me preſſe ;
Mon corps languit tout perclus :
Mes yeux perdent leur lumiére
Toute entiére ;
Mais, que dis-je ! ils ne ſont plus.
11. D'une maniére inhumaine,
De ma peine
Mes amis ſe tiennent loin.
Je puis faire à mon plus proche
Le reproche,
Qu'il m'abandonne au beſoin.

PAUSE II.

12. Les uns à ma mort s'attendent,
Et me tendent
Des piéges dans mon malheur ?
D'autres des crimes ſuppoſent,
Qu'ils m'impoſent,
Afin de m'ôter l'honneur.
13. Je garde avec patience,
Le ſilence ;
Et, de leur haine l'objet,
Je n'ouvre non plus ma bouche,

Qu'une ſouche ;
Je ſuis & ſourd & muët.
14. Je ſuis comme une ſtatue,
Abattue,
Sans vie & ſans mouvement:
J'écoute leurs calomnies
Infinies,
Sans dire un mot ſeulement.
15. Mais, ô Dieu, Pére propice,
Ta juſtice
Contre tous eſt mon recours :
Et puiſqu'en toi ſeul j'eſpére,
Ma miſére
Ne dureta pas toujours.
16. Prens garde à ceux qui m'épient,
Et qui rient
De l'état où je me voi :
Sitôt que le pied me gliſſe,
Leur malice
Fait qu'ils ſe moquent de moi.

PAUSE III.

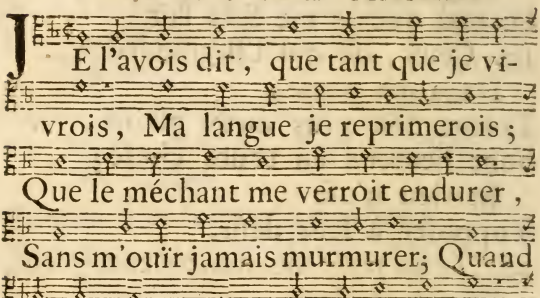
17. Dans ma foibleſſe mortelle,
Je chancelle,
Prêt de tomber à tous coups :
Car devant les yeux, ſans ceſſe,
Ma détreſſe
Me peint ton juſte courroux.

18. Quand

18. Quand dans mon cœur je repaſſe
La diſgrace,
Qui de ma faute eſt l'effet,
Je me hais, je me tourmente,
Et j'augmente
Le mal que je me ſuis fait.
19. Ceux, de qui l'injuſte haine,
Dans ma peine,
Trouve ſon plus doux plaiſir,
Sont heureux en toute choſe;
Et rien n'oſe
S'oppoſer à leur deſir.
20. Tous pour me nuire s'entendent,
Et me rendent
Toujours le mal pour le bien;
Et la haine, qui les trouble,
Se redouble,
Plus je tâche à faire bien.
21. O Dieu, montre-moi ta face;
Que ta grace
Me ſoutienne en tous mes maux:
Fai, Seigneur, que ta parole
Me conſole,
Dans l'excès de mes travaux.
22. Tes tendreſſes paternelles,
Des Fidéles
Te font toujours prendre ſoin:
Hâte, ô Dieu, ton aſſiſtance:

Ma ſouffrance
L'implore en ce grand beſoin.

PSEAUME XXXIX.



2. Chacun a vu le ſilence obſtiné,
Auquel je m'étois condamné:
J'ai tû le bien, contre ma volonté,
Bien que mon cœur fût agité.
Mais, dévoré par un cuiſant ſouci,
Il a falu parler ainſi.

3. Dieu tout-puiſſant, qui régles mon deſtin,
Fai-moi donc connoître ma fin:
Au demi pied tu meſures le cours,
Qu'il te plaît donner à mes jours;

Et

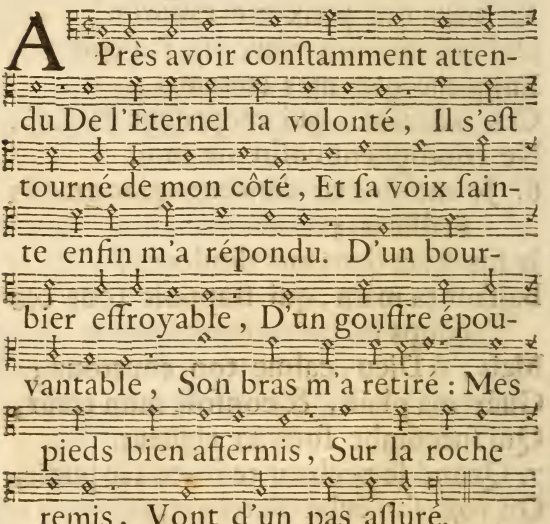
Et tous mes ans, arrangés bout à bout,
Près des tiens ne ſont rien du tout.
4. L'homme en effet n'eſt que fragilité,
Qu'apparence & que vanité,
Toute ſa vie eſt un ſonge paſſant:
On le voit toujours tracaſſant, (voir
Cherchant toujours des tréſors, ſans ſa-
L'héritier qui les doit avoir.

PAUSE.

5. Hélas! Seigneur, en qui dois-je eſpérer?
En toi, qui peux me raſſurer.
Délivre-moi des maux que j'ai commis;
Empêche que mes ennemis,
Ces inſenſés, qui mépriſent ta Loi,
Ne triomphent enfin de moi.
6. Je me ſuis tû dans mes plus grands malheurs;
Je fus muët dans mes douleurs,
Baiſant ta main, qui frappoit tous ces coups:
Mais, ô Dieu, calme ton courroux;
Guéri ma plaie, & conſole mon cœur,
Qui ſuccombe ſous ta rigueur.
7. Quand le pécheur te force à le punir,
On voit ſon éclat ſe ternir,
On voit périr ſes ornemens divers,

Comme un habit rongé des vers ; (té ,
Son ſort enfin montre, tout bien comp-
Que l'homme n'eſt que vanité.
8. Ecoute , ô Dieu , ma plainte & mes
clameurs ;
Ne te rens pas ſourd à mes pleurs.
Je ſuis, hélas ! ce qu'étoient mes ayeux,
Etranger , voyageur comme eux.
Retien ton bras , je ſuis prêt de mourir:
Daigne , Seigneur , me ſecourir.

PSEAUME XL.



2. Ou-

2. Ouvrant ma bouche, il fait qu'à ſon honneur,
Par-tout mes chants retentiront;
Par-tout les peuples apprendront
A ne rien craindre, en craignant le Seigneur.
Heureux eſt l'homme au monde,
Qui ſur ſon Dieu ſe fonde,
Qui s'en fait un rempart;
Laiſſant les eſprits vains,
Dans leurs projets hautains,
S'égarer à l'écart.
3. Seigneur mon Dieu, tes conſeils, tes hauts faits,
Surpaſſent notre entendement:
Pourroit-on tenter ſeulement
De calculer les biens que tu nous fais?
Pour moi, ſi je les compte,
Le nombre me ſurmonte.
On t'a vu refuſer
Les gâteaux & les bœufs,
Et, par un choix heureux,
L'oreille me percer.
4. Le Sacrifice ordonné dans la Loi,
Ne pouvant pas te contenter,
Je viens, ô Dieu, me préſenter,
Comme en ton Livre il eſt écrit de moi.
Sans regret, ſans contrainte,

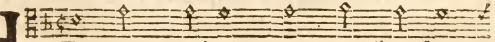
A ta volonté ſainte
J'ai ſoumis mes deſirs:
Tes ſaints commandemens
Réglent mes mouvemens;
J'en fais tous mes plaiſirs.

PAUSE.

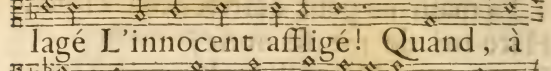
5. J'ai publié ta juſtice, ô mon Dieu;
Je n'en ai rien diſſimulé:
Tu ſais comme j'en ai parlé,
Devant ton Peuple, à toute heure, en tout lieu.
C'eſt ainſi que je chante
Ta bonté ſi conſtante;
Et qu'encor tous les jours,
De ta fidélité,
Et de ta vérité
Je fais tous mes diſcours.
6. Auſſi, Seigneur, de ta protection
Jamais tu ne me priveras;
Mais plutôt tu m'accorderas
Les tendres ſoins de ta compaſſion.
Mes maux ſans ceſſe augmentent,
Mes péchés m'épouvantent.
J'en ai l'eſprit troublé:
Je les ſens plus nombreux
Que ne ſont mes cheveux,
Et j'en ſuis accablé.

7. Ta main me peut délivrer ſans effort:
Hâte-toi de me ſecourir;
Et, pour m'empêcher de périr,
Repouſſe, ô Dieu, ceux qui cherchent ma mort.
Trompe l'injuſte attente
D'une troupe inſolente,
Prête à me déchirer.
Fai retomber ſur eux
L'opprobre ſi honteux,
Qu'ils m'oſoient préparer.
8 Mais comble, ô Dieu, de tes biens précieux
Ceux qui ſuivent tes ſaintes Loix;
Nous chanterons, tout d'une voix,
Gloire au Dieu fort, gloire au Maître des Cieux.
Hélas! je ſouffre encore:
Mais le Dieu que j'adore
De moi veut prendre ſoin.
Seigneur, tu m'as aidé;
Seigneur, tu m'as gardé;
Accours à mon beſoin.

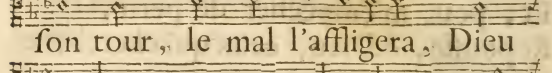
PSEAUME XLI.



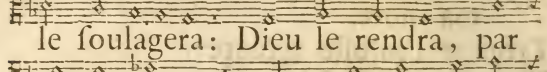
HEureux celui, par qui fut ſou-
lagé



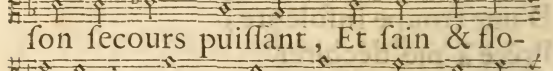
lagé L'innocent affligé! Quand, à



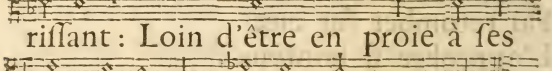
ſon tour, le mal l'affligera, Dieu



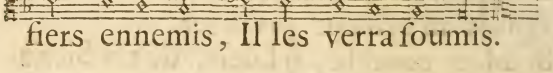
le ſoulagera: Dieu le rendra, par



ſon ſecours puiſſant, Et ſain & flo-



riſſant: Loin d'être en proie à ſes



fiers ennemis, Il les verra ſoumis.

2. Quand il ſoupire, accablé de langueur,
Dieu lui rend ſa vigueur;
Il change enfin ſon lit d'infirmité,
En un lit de ſanté.
Ainſi, Seigneur, quand je m'adreſſe à toi,
Tourne les yeux vers moi;
Guéri mon ame, efface le péché,
Dont je me ſens taché.

3. A ces méchans ma fin ſemble tarder:
Ils oſent demander,
Eſt-il bien mal? ne pourra-t-il mourir,
Même ſon nom périr?
Si quelques-uns viennent me viſiter,
Ils ont beau me flatter;
Mon mal leur plaît, chacun va, quand il ſort,

En

En faire ſon rapport.

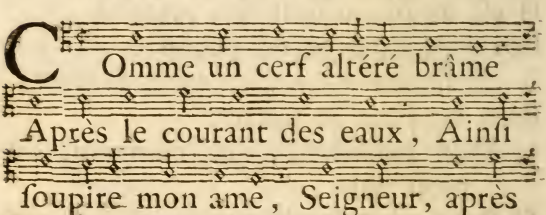
PAUSE.

4. Tous ceux alors qui cherchent mon trépas,
En diſcourent tout bas ; (en deuil,
Ils voudroient tous, bien loin d'en être
Me voir dans le cercueil.
Il eſt au lit, diſent-ils, attaché
Pour quelque grand péché :
Il eſt ſi mal qu'il n'en peut relever,
Rien ne peut le ſauver.
5. Mon confident, qui mangeoit de mon pain,
S'eſt revolté ſoudain ;
Il a levé le talon contre moi,
M'ayant manqué de foi. (ſion
Vien donc, Seigneur, & prens compaſ-
De mon affliction :
Rens-moi la vie, & je leur ferai voir
Quel étoit leur devoir.
6. Tu m'as montré, Seigneur, juſqu'à ce jour,
Ta grace & ton amour :
Et l'ennemi, qui m'avoit inſulté,
Voit qu'il s'eſt mécompté.
Quand j'ai gliſſé, ta main m'a retenu,
Ton bras m'a ſoutenu :

Et

Et tu veux bien encore à l'avenir,
M'aider, me ſoutenir.
7. Loué ſoit donc à jamais l'Eternel,
Le grand Dieu d'Iſraël! (neur!
De ſiécle en ſiécle à lui ſoit tout hon-
Amen, Amen, Seigneur.

PSEAUME XLII.



2. Pour pain je n'ai que mes larmes,
La nuit, le jour, en tout lieu,
Lorſqu'en mes dures allarmes,
On me dit, que fait ton Dieu?
Je regrette la ſaiſon,

Que

Que j'allois dans ta maiſon,
Chantant avec les Fidéles
Tes louanges immortelles.
3. Mais quel chagrin te dévore,
Mon ame? raſſure-toi:
Eſpére en Dieu, car encore
Il ſera loué par moi,
Quand, d'un regard ſeulement,
Il guérira mon tourment.
Mon Dieu, je ſens que mon ame
D'un ardent deſir ſe pâme.
4. Je me ſouviens à toute heure
Du tems que vers le Jourdain,
J'avois, pour triſte demeure,
Hermon, où j'errois envain,
Et Miſar, & tous ces lieux,
Où j'étois loin de tes yeux:
Par-tout mes maux me pourſuivent,
Comme des flots qui ſe ſuivent.

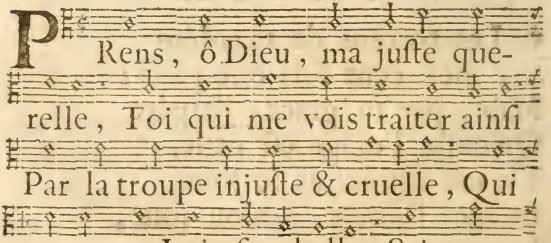
PAUSE.

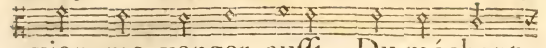
5. Les torrens de ta colére
Sur moi cent fois ont paſſé:
Mais, par ta grace, j'eſpére
Qu'enfin l'orage eſt ceſſé.
Tu me conduiras le jour;
Et moi la nuit, à mon tour,
Louant ta Majeſté ſainte,

Je

Je t'adreſſerai ma plainte.
6. Dieu, ma force & ma puiſſance,
Dirai-je, as-tu donc permis,
Qu'une ſi longue ſouffrance
M'expoſe à mes ennemis?
Leurs fiers, leurs malins propos
Me pénétrent juſqu'aux os,
Quand ils diſent à toute heure,
Où fait ton Dieu ſa demeure?
7. Mais pourquoi, mon ame, encore
T'abattre avec tant d'effroi?
Eſpére au Dieu que j'adore;
Il ſera loué de moi.
Un regard, dans ſa faveur,
Me dit qu'il eſt mon Sauveur:
Et c'eſt auſſi lui, mon ame,
Qu'en tous mes maux je reclame.

PSEAUME XLIII.



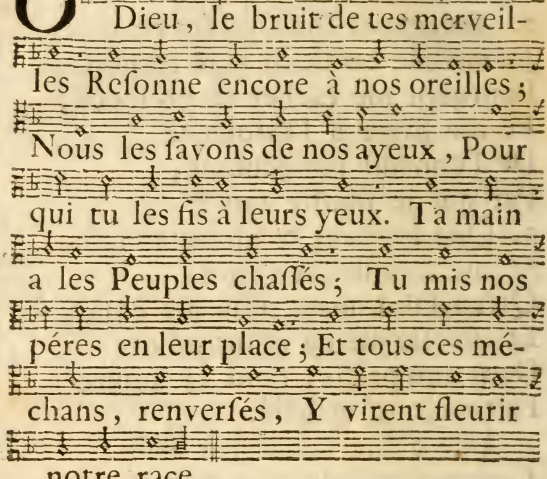


vien me venger auſſi, Du méchant endurci.

2. Toi, grand Dieu, qui fus ma défenſe,
Je marche en deuil tout languiſſant.
Pourquoi me cacher ta préſence,
Et me livrer à l'inſolence
De l'ennemi perſécutant,
Par qui je ſouffre tant?
3. Que ſur moi ta clarté reluiſe,
Et me montre ta vérité;
Qu'au ſaint mont elle me conduiſe,
Et qu'elle-même m'introduiſe
Dans ton palais, dont la beauté
Fait voir ta majeſté.
4. Là, d'une ſainte hardieſſe,
J'approcherai de ton Autel?
Là, plein d'une juſte allegreſſe,
Ma voix & ma harpe, ſans ceſſe:
Chanteront, ô Dieu d'Iſraël,
Ton honneur immortel.
5. Quoi! tes frayeurs durent encore!
Mon ame, enfin, raſſure-toi;
Eſpére en celui que j'adore,
Attens ſon aide que j'implore;
Comme mon Dieu, comme mon Roi,
Il veillera pour moi.

PSEAU-

PSEAUME XLIV.



2. Non, ce n'eſt point par leur épée,
Qu'ils ont cette terre occupée;
Ni par la force de leur bras,
Qu'ils ſont échappés des combats.
Eternel, tu fus leur Sauveur;
Ta main, tes graces ſalutaires,
Rendirent ton peuple vainqueur,
Et défirent ſes adverſaires.

3. O Dieu, mon Roi, dont la puiſſance

Ai-

Aime à protéger l'innocence,
Sauve Jacob, ton bien-aimé,
Par ton ſecours accoutumé.
Par toi ſeront humiliés
Ceux qui s'élévent pour nous nuire;
Par toi, nous foulerons aux pieds (re.
Tous ceux qui voudroient nous détrui-
4. Ni mon arc, ni mes autres armes,
Ne peuvent rien dans les allarmes,
Et dans les périls que je cours,
Mon épée eſt un vain ſecours.
C'eſt toi, qui nous as défendus,
Seigneur, contre nos adverſaires;
Et par toi ſeront confondus
Tous ceux qui nous ſeront contraires.

PAUSE I.

5. Dieu ſeul fut toujours notre gloire;
Ses faits ſont dans notre mémoire:
Et nous faiſons vœu deſormais,
De le célébrer à jamais.
Mais cependant, tu te tiens loin;
Le cœur nous manque en leur préſence;
Et de nos guerriers, au beſoin,
Tu ceſſes d'être la défenſe.
6. Souvent, notre armée eſt réduite
A prendre une honteuſe fuite,
Et l'ennemi ſe vient ſaiſir

De tous nos biens, à ſon plaiſir.
Diſperſés parmi ces méchans,
Tu nous livres à leur furie,
Comme des agneaux dans les champs,
Deſtinés à la boucherie.
7. Enfin, ta Nation élue
Voit que pour rien tu l'as vendue;
Au-lieu d'en rehauſſer le prix,
Tu la laiſſes dans le mépris.
Tu permets qu'étant maltraités
De ceux qui près de nous habitent,
Nous ſoyons encore inſultés
Par les faux contes qu'ils débitent.
8. Nous ne ſervons comme nous ſommes,
Que de riſée aux autres hommes:
Chacun nous montre, & nous choquant,
Branle la tête en ſe moquant.
La honte marche devant moi;
La crainte m'abbat le courage;
Par-tout, la triſteſſe & l'effroi
Peignent leurs traits ſur mon viſage.
9. Nous n'entendons que des injures;
Ils nous accablent d'impoſtures;
Toujours prêts à fondre ſur nous,
Pour nous porter les derniers coups.
Mais dans ce grand abaiſſement,
Ayons-nous, par impatience,

Ou-

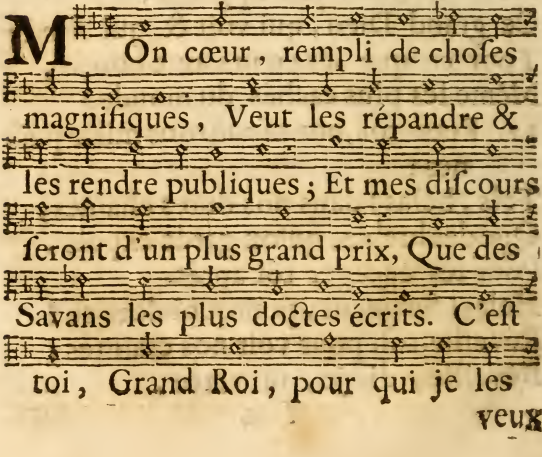
Oublié ton commandement,
Ou mépriſe ton alliance ?

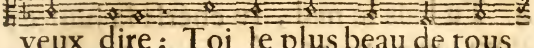
PAUSE II.

10. Ailleurs qu'à toi notre penſée,
Seigneur, ne s'eſt point adreſſée ;
Nous avons tous, de bonne foi,
Suivi le ſentier de ta Loi :
Nous l'avons ſuivi, même aux lieux,
Où les dragons font leur demeure ;
La mort préſentant à nos yeux
Ses noires horreurs à toute heure.
11. Si d'un cœur timide, ou volage,
Nous euſſions ceſſé notre hommage ;
Si nous avions à d'autres Dieux
Elevé nos mains, & nos yeux ;
Ne s'en fût-il pas apperçu,
Ce grand Dieu, qui voit & qui ſonde
Tout ce que les cœurs ont conçu,
Même les plus cachés du monde ?
12. Pour toi, nous ſouffrons mille peines :
Tels, hélas ! dans nos dures chaînes,
Que des brebis, qu'on garde exprès,
Pour les égorger tôt après.
Hélas ! Seigneur, pourquoi dors-tu ?
Réveille-toi, pour voir nos craintes ;
Réveille, dis-je, ta vertu,

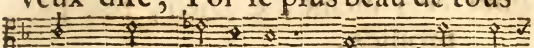
Et fai ceſſer nos triſtes plaintes.
13. Pourquoi caches-tu ton viſage?
Pourquoi, quand chacun nous outrage,
N'as-tu point de compaſſion
De notre extrême affliction?
Notre ame gémit ſous les coups,
Dont ta juſtice nous atterre:
Nous expirons par ton courroux;
Nos corps ſont étendus par terre.
14. Vien donc, Seigneur, & nous accorde
Ta grace & ta miſéricorde;
Et pour l'amour de ta bonté,
Délivre-nous d'adverſité.

PSEAUME XLV.

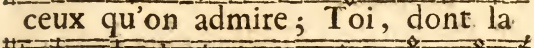




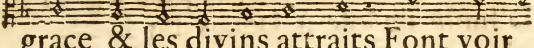
veux dire ; Toi le plus beau de tous



ceux qu'on admire ; Toi, dont la



grace & les divins attraits Font voir



que Dieu t'a béni pour jamais.

2. A ton côté ceins l'épée invincible,
Qui de ta force eſt la marque viſible ;
De ſon acier la brillante ſplendeur
Fait redouter ta royale grandeur.
Monte en ton char, triomphe ſur la Terre ; (guerre,
Méne avec toi, ſoit en paix, ſoit en
La vérité, la clémence, & la foi :
Ta main fera des coups dignes de toi.
3. De ton carquois les fléches ſont mortelles, (belles:
Pour tous les cœurs qui ſe montrent re-
Tes ennemis en ſeront tout percés ;
Ils tomberont à tes pieds renverſés.
Ton trône, ô Dieu, fut toujours immuable !
On le verra d'âge en âge durable :
Ton ſceptre doux, autant qu'il eſt puiſſant,
Rend ton Empire heureux & floriſſant.

4. Tu hais le mal, tu chéris la juſtice :
Pour cela même, ô Dieu, ton Dieu propice,
De ſes enfans t'ayant le plus à gré,
D'huile de joie à jamais t'a ſacré.
Tes vêtemens, quand tu ſors de ta chambre,
Parfument tout d'un air de muſc & d'ambre:
Ils furent faits d'un tiſſu précieux,
Pour t'attirer & les cœurs, & les yeux.

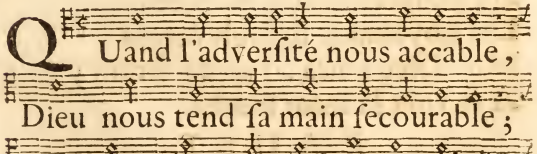
PAUSE.

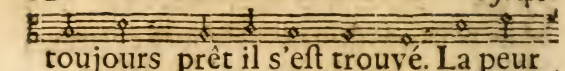
5. Des plus grands Rois les filles les mieux nées,
Sont devant toi de tes préſens ornées;
Là ton Epouſe eſt ſeule à ton côté,
Qui d'or d'Ophir couronne ſa beauté.
Ecoute donc, ô Fille ſans pareille,
A mes conſeils daigne prêter l'oreille;
Pére, & patrie, il faut tout oublier,
Pour d'autres nœuds dont tu dois te lier.
6. Le Roi, touché de ta grace divine,
Pour ſon Epouſe unique te deſtine;
Et puiſqu'il eſt ton Seigneur & ton Roi,
Ton cœur lui doit ſon hommage & ſa foi.
Tyr à tes pieds portera ſes richeſſes,
Les Nations te feront des largeſſes:

Mais

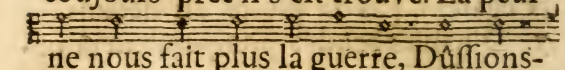
Mais tous ces dons, ces dehors éclatans,
N'égalent pas la gloire du dedans.
7. D'habits brodés pompeuſement ornée,
On la verra vers le Prince menée. (vront,
Cent autres chars ſon char doré ſuiOù des grands Rois les filles brilleront.
A ce Monarque, enfin, on la préſente,
Avec ſa troupe & pompeuſe & riante :
Il la conduit au ſuperbe palais,
Où régneront & la joie & la paix.
8. Sans regretter la maiſon de tes péres,
En celle-ci voi comme tu proſpéres ;
Penſe au bonheur de te voir des enfans,
Que tu feras par-tout Rois triomphans.
Pour moi, ravi, je conſacre à ta gloire
Des chants ſacrés d'éternelle mémoire,
Qui porteront les peuples à venir
A te louer ſans ceſſe, à te bénir.

PSEAUME XLVI.

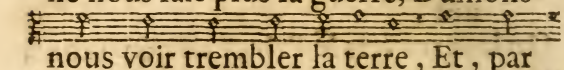




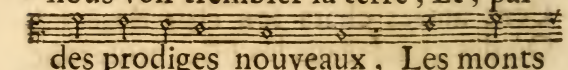
toujours prêt il s'eſt trouvé. La peur



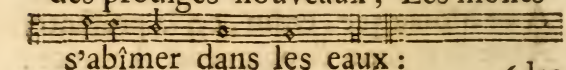
ne nous fait plus la guerre, Dûſſions-



nous voir trembler la terre, Et, par



des prodiges nouveaux, Les monts



s'abîmer dans les eaux:

(des

2. Dûſſions-nous voir les mers profon-
Bruire, écumer, enfler leurs ondes;
Et par leur orgueilleux pouvoir,
Les plus hauts rochers ſe mouvoir.
Au milieu des plus grands orages,
Nos ruiſſeaux, gardant leurs rivages,
Réjouïront notre Cité,
Où Dieu fait voir ſa Majeſté.

3. Dans cette Ville ſainte & belle,
Dieu fait ſa demeure éternelle:
Jamais rien ne l'ébranlera;
Le Tout-puiſſant la ſoutiendra.
Les peuples émus s'élevérent;
Les Royaumes ſe ſoulevérent:
Mais Dieu parla, l'air ſe fendit;
A ſa voix la terre fondit.

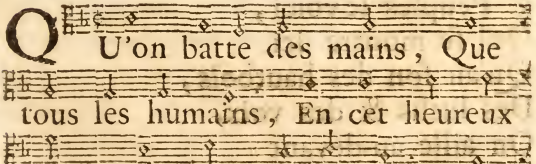
PAUSE.

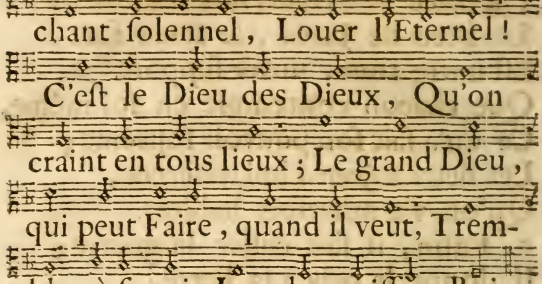
4. L'Eternel, qui préſide aux armes,

Fut

Fut avec nous dans nos allarmes :
Le Dieu de Jacob, le Dieu fort,
Eſt notre tour, notre ſupport.
Que chacun contemple en ſoi-même,
Ce qu'a fait ſon pouvoir ſuprême ;
Les lieux aujourd'hui déſertés,
Qu'on vit autrefois habités.
5. Enfin, il fait ceſſer la guerre ;
Il donne la paix à la Terre ;
En tous lieux il brule les chars,
Rompt les lances, briſe les dards.
Ceſſez, dit-il, votre inſolence,
Mortels, révérez ma puiſſance :
Craignez le Dieu de l'Univers,
Adoré des peuples divers.
6. L'Eternel, qui préſide aux armes,
Fut avec nous dans nos allarmes :
Le Dieu de Jacob, le Dieu fort,
Eſt notre aſyle & notre fort.

PSEAUME XLVII.



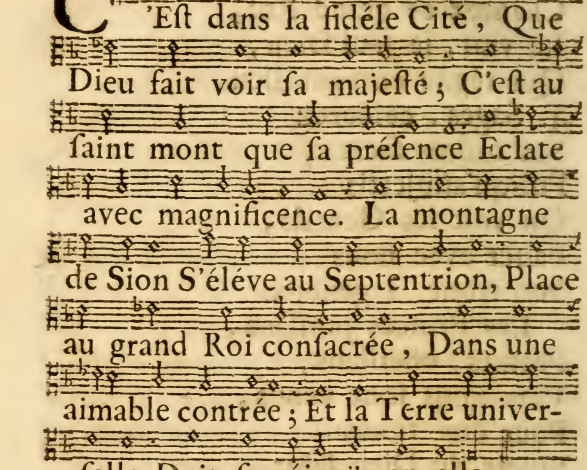


2. Par ſon grand pouvoir,
Il nous a fait voir
Nos fiers ennemis,
Vaincus & ſoumis,
Même humiliés
Juſques ſous nos pieds.
Ce Maître ſi doux
A choiſi pour nous
La meilleure part,
Qu'il a miſe à part;
Dont il enrichit,
Jacob qu'il chérit.
3. Peuples le voici,
Qui ſe montre ici.
Qu'au ſon des hautbois,
Des luths & des voix,
On aille au-devant
Du grand Dieu vivant.

Chantez

Chantez donc, chantez
Ses rares bontez:
D'un cœur plein de foi,
Chantez ce grand Roi,
Le vrai, le ſeul Dieu,
Qui régne en tout lieu.
4. Sages, célébrez
Ses ordres ſacrez;
Puiſqu'aſſujettis
On voit les Gentils,
Baiſer avec nous
Son trône, à genoux.
Les Princes puiſſans,
Promts, obéiſſans,
Vers nous ſont venus,
Pour être tenus
Sujets du Dieu ſaint,
Qu'Abraham a craint.
5. C'eſt le Souverain,
Celui dont la main
De ce Monde entier
Eſt le bouclier;
C'eſt lui qui, des Cieux,
Voit tout ſous ſes yeux;

PSEAUME XLVIII.



2. Dieu ſouvent en elle a fait voir,
Et ſon amour, & ſon pouvoir:
Un jour que les Rois s'aſſemblérent,
Et tous, de complot, l'aſſiégérent,
Dieu ſouffla ſur leurs deſſeins,
Et rendit leurs efforts vains:
Son bras punit leur audace;
Il leur fit quitter la place;
Et confondant leur conduite,
Les réduiſit à la fuite.

3. Ils

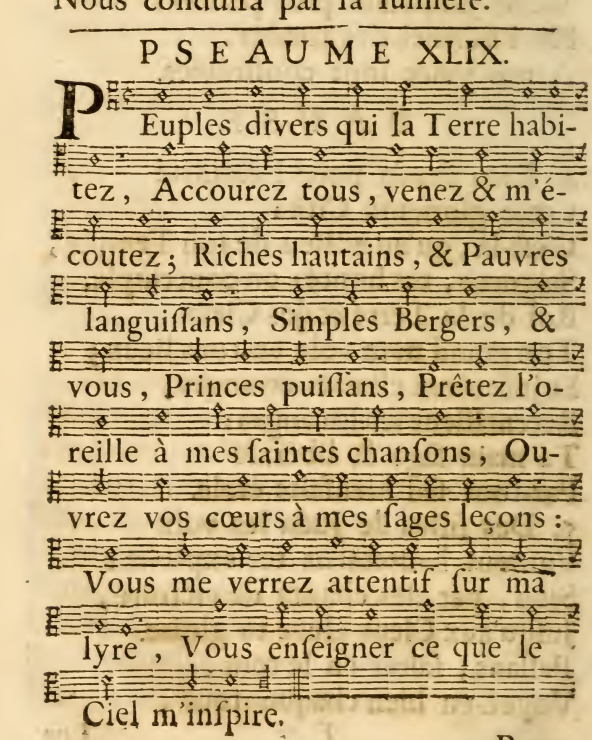
3. Ils ſentirent ſoudainement,
Comme un travail d'enfantement;
Ou l'effroi que cauſe un orage,
Qui fracaſſe & mâts & cordage.
Les choſes que de ce lieu,
Choiſi par notre grand Dieu,
Jadis on nous avoit dites,
Même juſqu'aux plus petites,
Par l'Eternel des armées,
A nos yeux ſont confirmées.

PAUSE.

4. Dieu fonda pour l'éternité
Cette glorieuſe Cité:
C'eſt-là, qu'au milieu de ton Temple,
Seigneur, tes bontés on contemple.
Roi de la Terre & des Cieux,
Ton grand nom vole en tous lieux;
Et juſqu'aux climats étranges,
Retentiſſent tes louanges:
Ta main ſage & libérale
Par-tout ſes bienfaits étale.
5. Des filles de Juda les voix
Vantent hautement tes exploits:
Sion, par des chants de victoire,
Juſqu'aux Cieux éléve ta gloire.
Paſſans, faites-en le tour,
Voyez-en bien chaque tour,

Les palais, les murs, l'enceinte,
Où nous habitons ſans crainte;
Et faites bien tout connoître
Aux Peuples qui ſont à naître.
6. Il eſt notre Dieu pour jamais;
C'eſt lui qui nous donne la paix;
Et qui, juſqu'à l'heure derniére,
Nous conduira par ſa lumiére.

PSEAUME XLIX.



2. Pour-

2. Pourquoi ſerois-je en mes maux étonné,
Bien que je ſois ſans ceſſe environné
De ſoins cuiſans qui ne me quittent pas;
Et des malheurs qui marchent ſur mes pas?
Les gens du monde, aux grandeurs parvenus,
Ont le cœur fier de leur gros revenus;
Mais nul ne peut de ſon heure derniére
Se racheter ſoi-même, ni ſon frére.

3. C'eſt vainement qu'on auroit entrepris
Un tel rachat, il eſt à trop haut prix.
Envain quelqu'un deſireroit des jours,
Dont rien jamais n'interrompît le cours.
Ne voit-on pas les plus ſages mourir,
Le fou, l'injuſte également périr;
Et de leurs biens, acquis en abondance,
Aux inconnus laiſſer la jouïſſance?

4. Et cependant, les projets qu'ils ſe font,
C'eſt que toujours leurs maiſons durent;
Et que leurs noms, donnés à leurs palais,
Vaincront le tems, & ne mourront jamais.
Mais ils ont beau ſe plaire en leurs erreurs;
Et leurs palais, & leurs vaines grandeurs

Cé-

Cédent au tems : eux-mêmes ont leurs chutes, (tes.
Mourant enfin, comme les bêtes bru-

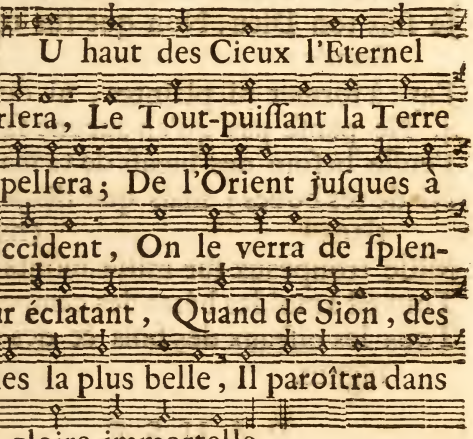
PAUSE.

5. Tous leurs projets ne ſont que vanité:
Et même on voit, que leur poſtérité
Succéde encore à leur aveuglement,
Et ſuit leurs pas dans leur égarement.
Un jour pourtant la mort, dans leurs tombeaux,
Se repaîtra de leurs corps par monceaux.
Le juſte alors, au comble de ſa gloire,
Aura ſur eux une pleine victoire.
6. Ils périront, enfin, dans leur orgueil,
D'un coup ſoudain jettés dans le cercueil : (tiendra,
Mais quand la mort ſous ſa main me
Par ſon pouvoir, Dieu m'en délivrera.
Ne crains donc point, quand tu verras quelqu'un (mun:
Croître en richeſſe au-deſſus du com-
Ni les tréſors qu'il amaſſe & qu'il ſerre,
Ni ſes honneurs, ne le ſuivent ſous terre.
7. En cette vie, ils flattent leurs deſirs,
Et vantent ceux qui ſont dans les plaiſirs : (lieux,
Mais ils ſuivront leurs péres dans les

Où

Où ne luit point la lumiére des Cieux.
Celui de qui les biens & les honneurs
Troublent le ſens, & déréglent les mœurs,
Ceſſe d'être homme; aux bêtes il reſſemble,
En qui périt ame & corps tout enſemble.

PSEAUME L.



2. Devant ſes pas marche un feu conſumant;
Autour de lui ſouffle un vent véhément.
La Terre ſtable, & les Cieux dans leur cours,
Prêtent l'oreille à ſes graves diſcours.

Fai-

Faites, dit-il, venir en ma préſence
Le Peuple élu, qui prit mon alliance.
3. Cieux, vous direz en tout tems, en tout lieu,
Quelle ſera la juſtice de Dieu.
Vien, pourſuit-il, mon peuple, écoute-moi;
Je veux ici conteſter avec toi:
Je ſuis ton Dieu: Non que ſur tes offrandes (des.
J'aye à former ni plaintes, ni demande
4. Ne penſe pas qu'en aucune ſaiſon,
J'euſſe beſoin des bœufs de ta maiſon,
Ni de tes boucs; mais que dis-je, des tiens? (miens;
Mille troupeaux ſur mille monts ſont
Tout eſt à moi, les bêtes des campagnes,
Tous les oiſeaux des bois & des montagnes.

PAUSE.

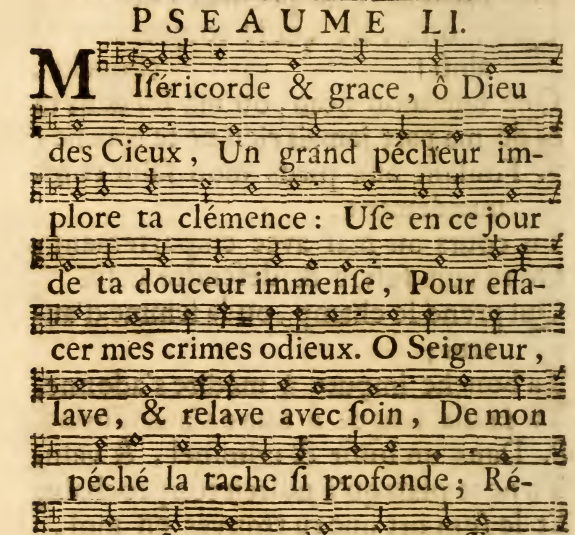
5. Si j'avois faim, je ne t'en dirois rien;
Le Monde entier eſt mon fonds, eſt mon bien. (reaux?
Suis-je mangeur de chair de gras tau-
Bois-je le ſang des boucs & des chevreaux?
Non, ſi tu veux te rendre Dieu propice,
Pré-

Préſente-lui ton cœur en ſacrifice.
6. Invoque-moi dans ton adverſité;
Je t'aiderai, tu diras ma bonté.
Puis s'adreſſant au pécheur endurci,
Quoi! dira-t-il, quoi! toujours vivre ainſi!
Que fait mon nom, ou ma loi dans ta bouche,
Si de ma part jamais rien ne te touche?
7. Foulant aux pieds mon ſaint commandement,
Tu cours au mal avec emportement;
On te voit ſuivre & défendre celui
Qui prend le champ, ou la femme d'autrui;
Ta bouche impure à médire s'adonne;
Ta fauſſe langue à nuire s'abandonne.
8. Dans un loiſir & criminel, & vain,
Tu ne te plaîs qu'à noircir ton prochain;
Et le ſupport que tu trouves en moi,
Te fait juger que je ſuis tel que toi:
Mais devant tous, confondant ta malice,
Je t'apprendrai ſi j'aime l'injuſtice.
9. Vous donc, mortels, qui mépriſez ſes loix,
Ceſſez enfin d'être ſourds à ſa voix.
Qui veut, dit-il, éviter ma rigueur,
Qu'il me conſacre & ſa langue & ſon cœur:

Car

Car qui me cherche aura ſeul l'aſſurance
De mon amour, & de ſa délivrance.

PSEAUME LI.



2. Mon cœur, rempli de triſteſſe & d'effroi,
Connoît ſa faute, il ſent qu'elle eſt énorme:
Mon crime, hélas! ſous ſa plus laide forme,
Me

Me ſuit par-tout, & par-tout je le voi.
J'ai contre toi commis ce grand forfait:
C'eſt à toi ſeul à punir mon offenſe:
Tu peux le faire; & quand tu l'auras fait,
Tu paroîtras juſte dans ta vengeance.
3. Je le ſai trop, & je l'ai toujours ſu,
J'étois ſouillé, même avant que de naître:
Hélas! Seigneur, j'ai commencé de l'être,
Dès qu'en ſon ſein ma mére m'a conçu.
Mais toi, grand Dieu, qui n'es que ſainteté,
Tu veux des cœurs où régne l'innocence;
Et tu m'avois, par ta grande bonté,
De tes ſecrets donné la connoiſſance.
4. Avec l'hyſope arroſe-moi, Seigneur;
Lave mon ame, efface ſa ſouillure:
Tu te plaîras à la voir ainſi pure,
Et l'emporter ſur la neige, en blancheur.
Je ſens mes os briſés par ton courroux;
Parle de paix à mon cœur qui t'en prie:
Je ſuis guéri, Seigneur, ſi tu m'abſous,
Et ton ſalut va me rendre la vie.

PAUSE.

5. N'arrête plus tes yeux ſur mes forfaits,

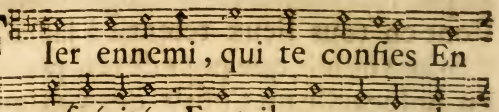
Ils

Ils ne pourroient qu'enflammer ta colére :
Oublie, ô Dieu, pour finir ma miſére,
Ce crime atroce, & tous ceux que j'ai faits.
Daigne, Seigneur, daigne créer en moi
Un eſprit pur, un cœur brûlant de zéle:
Pour ranimer & raffermir ma foi,
Que ton Eſprit en moi ſe renouvelle.
6. Trop loin de toi je me vois reculé;
Guéri les maux qui font que je ſoupire.
Que ton Eſprit jamais ne ſe retire,
Quand tu l'auras en moi renouvellé.
Mon Dieu, rens-moi ta conſolation,
Elle peut ſeule adoucir ma triſteſſe :
Que ton Eſprit, dans cette affliction,
Par ſa vertu ſoutienne ma foibleſſe.
7. Alors, Seigneur, rentré dans tes ſentiers,
Aux égarés je les ferai reprendre;
A mon exemple, on les verra s'y rendre,
Et revenir à toi plus volontiers.
Dieu mon Sauveur, tout-puiſſant & tout-bon,
Le ſang verſé te demande vengeance;
Mais ſi de toi j'en obtiens le pardon,
Je publîrai ta grace & ta clémence.
8. Ouvre, Seigneur, mes lévres deſormais,
Que

Que mes frayeurs ont si longtems fermées ;
Et par mes chants tes louanges semées,
Vont en tous lieux retentir à jamais.
Si tu voulois que pour de tels péchés,
En holocauste on t'offrît des victimes,
J'en eusse offert ; mais des cœurs si tachés (mes.
Le sang des boucs n'efface pas les cri-
9. Le sacrifice agréable à tes yeux,
C'est le regret d'une ame pénitente,
Un cœur brisé d'une douleur pressante,
Celui-là seul, grand Dieu, t'est précieux.
Témoigne encore à Sion ta bonté :
Protége, ô Dieu, conserve, & fortifie
Jérusalem, ta fidéle Cité ;
Hausse ses murs, & ses tours r'édifie.
10. Alors, Seigneur, nos cœurs mieux disposés,
Seront pour toi d'agréables offrandes ;
Et les taureaux, comme tu le commandes,
Sur ton autel par nous seront posés.

PSEAU-

PSEAUME LII.

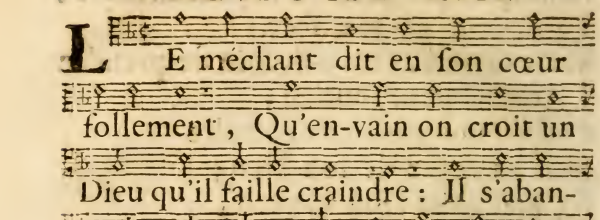


2. Ta langue, qui médit ſans ceſſe,
Et qui ſans ceſſe ment,
Eſt comme un fer trompeur, qui bleſſe,
S'il touche ſeulement:
Ton cœur aime la fauſſeté,
Il eſt ſans équité.
3. Les entretiens qui peuvent nuire,
Sont ceux où tu te plaîs:
Auſſi le Seigneur va détruire
Ta maiſon pour jamais:
Du Monde, où tu t'es attaché,
Tu ſeras arraché.
4. Comme un arbre qu'on déracine,
Dieu te renverſera:
Epouvanté de ta ruïne,

Le

Le juſte tremblera ;
Sans qu'il plaigne, en voyant ta mort,
La rigueur de ton ſort.
5. Ce Grand, dira-t-il, loin de prendre
L'Eternel pour ſoutien,
Faiſoit uniquement dépendre
Son bonheur de ſon bien ;
Sa malignité, ſon orgueil,
Le ménent au cercueil.
6. Mais moi, grand Dieu, qui ne me fonde
Qu'en ta ſeule bonté,
On me verra, malgré le monde,
Dans ta maiſon planté,
Tel qu'un olivier verdiſſant,
Qu'on voit toujours croiſſant.
7. C'eſt-là, Seigneur, qu'en ta préſence,
Je te célébrerai ;
A l'ombre de ta providence
Je me repoſerai :
Car les Fidéles, chaque jour,
Eprouvent ton amour.

PSEAUME LIII.



2. Dieu, regardant des Cieux tous les humains,
En cherchoit un qui fût sage & sincére,
Dont tout le soin s'attachât à lui plaîre,
Et qui n'eût point d'objets trompeurs & vains,
Dans ses desseins.

3. Mais quoi ! ses yeux, d'un & d'autre côté,
N'ont découvert que faits abominables,
Péchés crians, & crimes déteſtables ;
Nul homme, enfin, qui ne fût infecté
D'impiété.

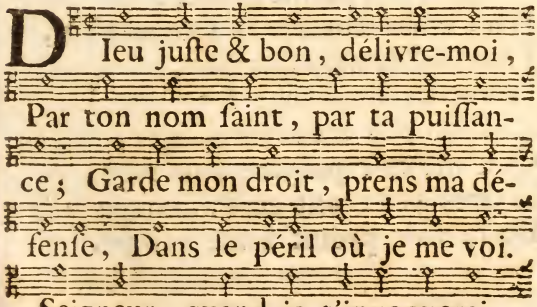
4. Quelle raison, quel sens, dit le Seigneur, Ont

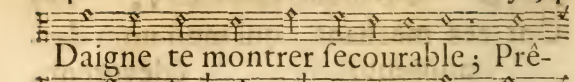
Ont ces méchans, qui mon nom des-
honorent? (dévorent,
Comme du pain, mon saint peuple ils
Et pas un d'eux ne cherche son bonheur
Dans ma faveur.

5. Loin du péril, sans nulle occasion,
Ils trembleront, ces lâches adversaires:
Dieu renversant leurs efforts téméraires,
Tu les verras pleins de confusion,
Sainte Sion.

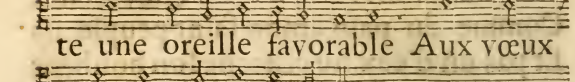
6. Un jour, un jour, de ton sein sortira
Le Redempteur de son peuple fidéle,
Qui finira notre peine cruelle:
Israël libre, enfin, triomphera;
Jacob rira.

PSEAUME LIV.

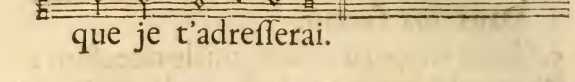




Daigne te montrer ſecourable ; Prê-



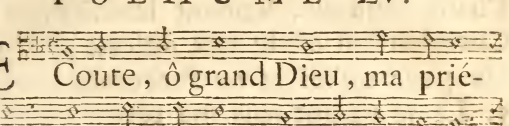
te une oreille favorable Aux vœux



que je t'adreſſerai.

2. Des étrangers audacieux,
Qu'animent la haine & l'envie,
Ont conſpiré contre ma vie ;
Ils n'ont point Dieu devant les yeux.
Son bras toutefois les prévient :
Je vois ſon ſecours qui s'avance :
Par ſa favorable préſence,
Il me défend, il me ſoutient.
3. Sur mon ennemi tombera
Le mal qu'à tort il me ſouhaite :
Alors, Seigneur, par ſa défaite,
Ta promeſſe s'accomplira :
Alors, en pleine liberté,
D'un cœur humble & ſans artifice,
J'irai t'offrir mon ſacrifice,
Et rendre hommage à ta bonté.
4. Dieu m'a retiré du danger,
Que m'avoit préparé leur rage ;
Et mes yeux ont eu l'avantage
De le voir promt à me venger.

PSEAUME LV.



Ecoute, ô grand Dieu, ma prié-
re; Ne me cache point ta lumiére,
Dans cette affliction preſſante; En-
tens mes cris, exauce-moi, Quand,
triſte & confus devant toi, Je m'a-
gite & je me tourmente.

2. Dans tout le cours de mes diſgraces,
J'entens les cruelles menaces
De mes ennemis pleins d'envie:
Leur fureur & leur lâcheté,
Qui m'ont toujours perſécuté,
Soulévent tout contre ma vie.
3. La mort, de ſes frayeurs armée,
Aſſiége mon ame allarmée;
Je la vois prête à me détruire:
Et, dans l'excès de mon tourment,
Je ſens la crainte à tout moment,
A cette plainte me réduire:
4. Hélas! dans mes tranſes mortelles,

Qui pourroit me donner des ailes,
Comme à la timide colombe!
J'irois ſoudain, fendant les airs,
Chercher un aſyle aux déſerts,
De peur qu'ici je ne ſuccombe.
5. Là je garantirois ma tête
Des coups de l'horrible tempête,
Que je vois ſortir du nuage.
Diſperſe, ô Dieu, ces obſtinés,
Contre ton ordre mutinés,
Et confons leur aveugle rage.
6. Leur ville eſt pleine de querelles;
Et parmi ces peuples rebelles,
Ce n'eſt qu'audace & que furie:
Ils foulent aux pieds l'équité;
Et joignent à la cruauté
L'artifice & la tromperie.

PAUSE.

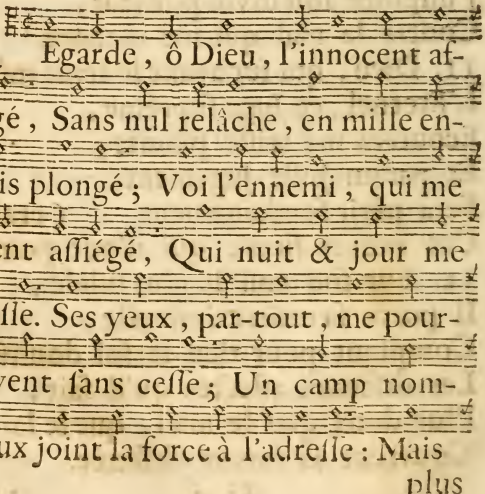
7. Si le méchant, dont l'ame noire
Ne cherche qu'à flétrir ma gloire,
N'eût diſſimulé ſa malice;
S'il n'eût, par un dehors trompeur,
Caché le venin de ſon cœur,
J'euſſe ſouffert ſon injuſtice.
8. Mais tu me fais ce mal extrême,
Toi, que j'aimois comme moi-même,
Et que je prenois pour exemple;

Toi,

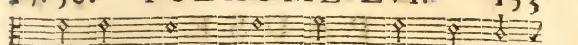
Toi, confident de mon deſſein;
Toi, qui ſemblois m'ouvrir ton ſein,
Et qui m'accompagnois au Temple.
9. Qu'une mort terrible & ſoudaine
Dans le ſépulcre les entraîne!
Chez eux régne la violence,
Ils me pourſuivent en tout lieu:
Mais moi, j'invoquerai mon Dieu,
Et mon Dieu prendra ma défenſe.
10. Trois fois le jour, dans mes allarmes,
Par mes clameurs, & par mes larmes,
Je cherche du Seigneur la grace;
Le matin, à midi, le ſoir,
J'implore ſon divin pouvoir,
Contre le mal qui me menace.
11. Dieu, qui fut avant le tems même,
L'Eternel, ce Juge ſuprême,
Ecoutera ma triſte plainte;
Et par un juſte jugement,
Fera périr ſoudainement (crainte.
Ces cœurs fiers, qui n'ont point ſa
12. Sur ſon ami le plus fidéle,
Il porte ſa main criminelle,
Comptant pour rien la foi donnée.
Les diſcours affectés qu'il fait,
Plus doux que le miel, que le lait,
Couvrent ſa fureur obſtinée.

13. Sa parole, quoique flatteuſe,
Eſt pénétrante & dangereuſe,
Comme un trait qui vole & qui bleſſe.
Mais eſpérons au Tout-puiſſant;
Sa main protége l'innocent,
Et le ſoutient dans ſa foibleſſe.
14. C'eſt toi, grand Dieu, dont la juſtice
Fait tomber dans le précipice
Ceux qui s'éloignent de ta face:
Les meurtriers, les malfaiſans,
Meurent en la fleur de leurs ans;
Mais moi, je m'aſſure en ta grace.

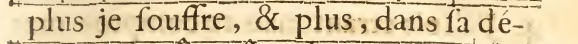
PSEAUME LVI.



plus



plus je ſouffre, & plus, dans ſa dé-



treſſe, Mon ame eſpére en toi.

2. Ta voix, Seigneur, a raſſuré ma foi;
Tes ſaints decrets ſeront loués par moi;
Et deſormais je verrai ſans effroi
Ce que l'homme peut faire.
Tous mes diſcours partent d'un cœur ſincére,
Mais leur malice y donne un ſens contraire : (affaire,
Enfin, ma perte eſt leur plus grande
Et leur plus doux eſpoir.
3. Tantôt, au jour, ils montrent leur pouvoir;
Tantôt, cachés, ils tâchent de prévoir
Quelle eſt ma route, & s'efforcent d'avoir
Ma vie en leur puiſſance.
Dans le mal même, ils cherchent leur défenſe;
C'eſt leur fierté, qui fait leur aſſurance:
Mais toi, Seigneur, dans ta juſte vengeance,
Tu le renverſeras.

PAUSE.

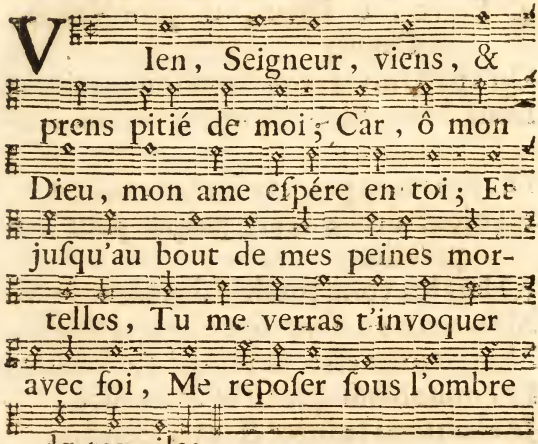
4. J'allois errant, mais tu comptois mes pas: (tras:
Dans tes vaiſſeaux mes larmes tu met-
Ma moindre plainte auſſi n'eſt-elle pas
Dans tes Livres écrite? (cite,
Ton bras puiſſant, que ma voix ſolli-
De l'orgueilleux la honte précipite;
Et quelque tour que ſa haine médite,
Tu ſauras m'aſſiſter.

5. Moi je ſaurai ta parole exalter,
Et ta clémence en tous lieux réciter,
Quand, ô mon Dieu, tu m'auras fait goûter
Le fruit de ta promeſſe. (geſſe,
Je ne crains point, conduit par ta ſa-
Qu'aucun mortel inſulte à ma foibleſſe;
Car en tout tems j'ai pour moi ta tendreſſe,
Qui fait ma ſureté.

6. Je rendrai donc, Seigneur, à ta bonté
Les vœux formés dans mon adverſité;
Après avoir, par ta grace, évité
Une ruïne entiére.
Et puiſqu'ainſi ta faveur ſinguliére
Me laiſſe encor joüir de la lumiére,
Tu me verras, juſqu'à l'heure derniére,
Suivre ta vérité.

PSEAU-

PSEAUME LVII.



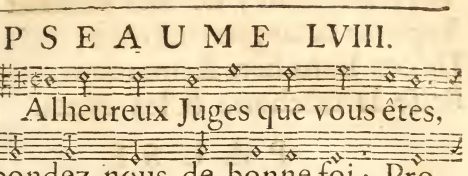
2. Au Dieu très-haut mon cri s'adressera,
Qui de son trône à mon aide enverra
Sa sainte grace, & sa foi, que j'implore:
De mes frayeurs il me délivrera,
Rendant confus celui qui me dévore.
3. Mon ame, hélas! vit parmi des lions,
Des boutefeux, de lâches espions:
Leur dent maligne est une lance aigue;
Leur langue promte aux accusations,
Un trait qui blesse, une fléche qui tue.

PAUSE.

4. Eléve, ô Dieu, ta grandeur ſur
les Cieux;
Qu'en l'Univers ton Nom ſoit glorieux.
Dans leurs filets ils m'ont voulu ſur-
prendre;
Et, ſous mes pas, ces lâches envieux
Avoient dreſſé leurs piéges pour me
prendre.
5. Mais les voilà tombés dans leur foſſé:
Mon cœur en ſent ſon eſpoir redreſſé,
Mon cœur en eſt tout remplid'aſſurance;
Et connoiſſant que tu m'as exaucé,
Je chanterai ta force & ta clémence.
6. Maintenant donc, ma langue, é-
veille-toi? (de moi:
Mon luth, ma harpe, approchez-vous
Au point du jour le repos j'abandonne;
Et devant tous je veux, mon Dieu,
mon Roi,
Que ta louange en ma bouche reſonne.
7. Juſques au Ciel s'éléve ta bonté;
Juſqu'à la nue atteint ta vérité. (re:
Montre d'enhaut tout l'éclat de ta gloi-
Fai qu'en tous lieux ton grand nom ſoit
chanté,
Et qu'à jamais en vive la mémoire.

PSEAU-

PSEAUME LVIII.



2. On ſait que vos ames vénales
N'aiment que la méchanceté ;
Vos mains péſent l'iniquité,
Dans vos balances inégales.
A peine le méchant eſt né,
Qu'au mal il ſe montre obſtiné.
3. Il eſt menteur dès ſon enfance ;
Son fiel en tous lieux ſe répand,
Tel que le venin d'un ſerpent
Qui ſur le voyageur s'élance :
C'eſt un aſpic ſourd, & bouchant
Son oreille aux douceurs du chant.
4. Envain la voix enchantereſſe
S'efforce d'endormir ſes yeux.

Toi, Seigneur, de mes envieux
Reprime la langue traîtreſſe;
De ces lions fiers & mordans,
Briſe la mâchoire & les dents.

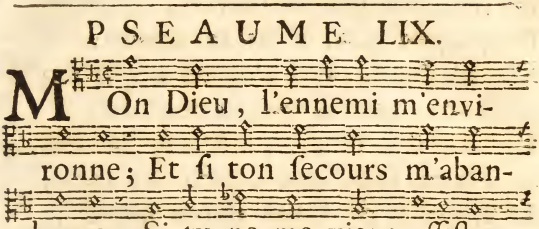
PAUSE.

5. Soudain, comme un torrent qui paſſe,
D'eux-mêmes ils s'écouleront;
Leurs traits briſés ne ſerviront
Qu'à confondre leur vaine audace;
Ils fondront de même façon,
Que l'on voit fondre un limaçon.
6. Tels que l'enfant qui perd la vie,
Avant qu'il ait vu la clarté,
Leur trompeuſe félicité,
De trouble & de honte eſt ſuivie:
Un feu d'épines véhément
Se conſume moins promtement.
7. Par une ſi juſte vengeance
Leur orgueil étant renverſé,
L'innocent qu'ils ont offenſé,
Baigne ſes pieds, plein d'aſſurance,
Dans le ſang de tous ces pervers;
Et par-tout on chante ces vers:
8. Le juſte ne perd point ſa peine,
Le fruit en eſt trop aſſuré?
Quelque mal qu'il ait enduré,
Son eſpérance n'eſt point vaine:

Il

Il eſt un Dieu qui juge ici
Les bons, & les méchans auſſi.

PSEAUME LIX.



2. Les voilà, qui par-tout me guettent;
Les plus puiſſans ſur moi ſe jettent,
Sans que je me ſois attiré
Le malheur qu'ils m'ont préparé.
Tranſportés de haine & d'envie,
Ils courent, pour m'ôter la vie;
Voi-les, Seigneur, avance-toi,
Et vien camper entre eux & moi.

3. Toi, dis-je, grand Dieu des armées,

Toi,

Toi, dont nos tribus ſont aimées,
Ouvre les yeux ſur l'Univers,
Et juge les peuples divers.
N'épargne pas, dans ta colére,
Les méchans, qui t'oſent déplaîre;
Ceux-ci, que la fureur conduit,
Comme des chiens, hurlent la nuit.
4. Ils ne font que courir les rues,
Et mordre de leurs dents aigues:
Car, diſent-ils, quoi qu'il en ſoit,
Perſonne ne nous apperçoit.
Toi, qui les vois, qui les mépriſes,
Tu riras de leurs entrepriſes;
Et des peuples audacieux
Tu te moqueras à leurs yeux.
5. Leur force ſurpaſſe la mienne;
Mais qui peut égaler la tienne?
A toi ſeul j'aurai mon recours,
Et ſeul tu ſeras mon ſecours.
Mon Dieu, qui m'eſt toujours propice,
Préviendra leur noire malice,
Me fera voir mes ennemis,
A mon gré, vaincus & ſoumis.

PAUSE.

6. Mais ne leur ôte pas la vie,
De peur qu'Iſraël ne l'oublie:
Pour exemple au peuple à venir,

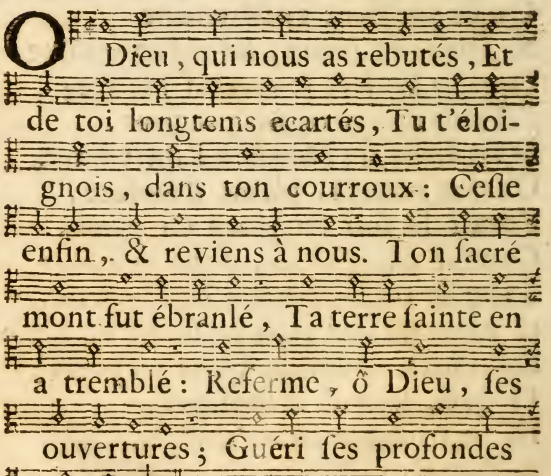
Ne

Ne fai d'abord que les bannir.
Sois mon bouclier, ma défense;
Disperse-les par ta puissance:
Leurs horribles emportemens
Ont provoqué tes jugemens.
7. Confons-les par leur orgueil même,
Et par leur injustice extrême,
Par leurs souhaits, par leurs desseins,
Et par leurs sermens faux & vains.
Que contre eux ton courroux s'allume;
Qu'enfin ta fureur les consume,
Mais les consume tellement,
Qu'ils périssent entiérement.
8. Dieu de Jacob, fai-toi connoître
Pour le seul & souverain Maître;
Fai voir que tu régnes par-tout,
D'un bout du Monde à l'autre bout.
On les reverra, pleins d'audace,
Courir le soir de place en place,
Comme des chiens, dont la fureur
Remplit tout de bruit & d'horreur.
9. Mais qu'une faim pressante & forte
Les chasse encor de porte en porte;
Et que, loin de se soulager,
Ils ne trouvent rien à manger.
Pour moi, d'une voix éclatante,
Et d'une ame reconnoissante,

Je

Je chanterai dès le matin,
Et dirai tes bontés ſans fin.
10. Tu fus toujours, dans ma ſouffrance,
Ma retraite & ma délivrance;
Et je veux, ſelon mon devoir,
Célébrer ton divin pouvoir.
Tu fus toujours, dans ma détreſſe,
Ma haute tour, ma forteresſe;
Tu fus, dans mon adverſité,
Un Dieu pour moi, plein de bonté.

PSEAUME LX.



2. If-

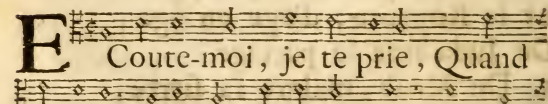
2. Iſraël tomba rudement,
Quand d'un vin d'étourdiſſement
Tu permis qu'il fût abreuvé :
Mais, grand Dieu, tu l'as relevé.
L'étendart de tes ſerviteurs,
Qui ſont tes vrais adorateurs,
Par ta grace, en l'air ſe déploie,
Et chacun s'y range avec joie.
3. Afin donc qu'à ſes ennemis
Ton peuple ne ſoit plus ſoumis,
Soutien-moi par ton bras puiſſant,
Et m'exauce en ce mal preſſant.
Je m'en réjouïs, ô mon Dieu ;
Tu me répons de ton ſaint Lieu :
Sichem ſera mon héritage,
Le val de Succoth mon partage.

PAUSE.

4. Galaad, me donnant ſa foi,
Me regarde comme ſon Roi ;
Et Manaſſé, de tous ſes biens,
Veut encore augmenter les miens :
Ephraïm, ce peuple ſi fort,
Sera mon plus ferme ſupport ;
Et la Royauté, d'âge en âge,
De Juda ſera le partage.
5. De Moab, malgré ſa fierté,
On verra le pouvoir domté ;

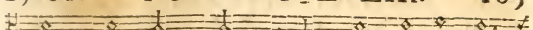
Et ſes Princes humiliés,
A genoux me laver les pieds.
Les fils d'Edom ſeront ſujets
Aux ſervices les plus abjets.
Toi, Paleſtine, dans tes fêtes,
Apprens à chanter mes conquêtes.
6. Mais par qui ſerai-je eſcorté
Juſques dans la forte Cité?
Qui m'introduira dans Edom,
Et dans ſes places de grand nom?
Ce ſera toi, Dieu tout-puiſſant,
Toi-même, qui nous puniſſant,
As ſouvent privé notre armée,
De ta préſence accoutumée.
7. Deſormais donc, en tout aſſaut,
Montre-nous ton ſecours d'enhaut.
Le bras de l'homme, ſans le tien,
N'eſt que foibleſſe, il ne peut rien.
C'eſt par toi que nos ennemis
Nous ſeront pleinement ſoumis;
Et par toi nous aurons la gloire,
D'obtenir ſur eux la victoire.

PSEAUME LXI.

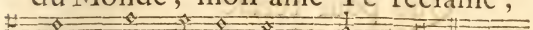


Ecoute-moi, je te prie, Quand je crie; Eternel, exauce-moi: Du bout

du



du Monde, mon ame Te reclame,



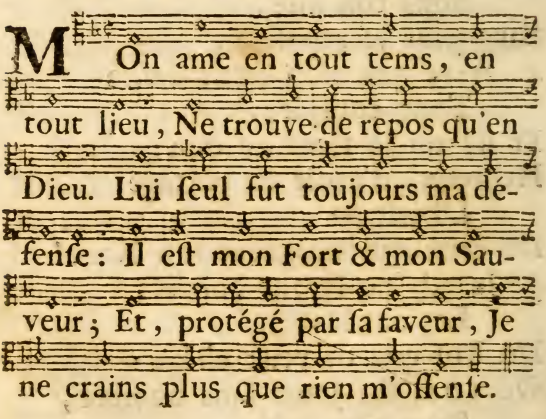
Triſte & n'eſpérant qu'en toi.

2. Fai que de ta haute roche
Je m'approche,
Que l'accès m'en ſoit permis.
Tu fus toujours mon refuge,
Juſte Juge,
Contre tous mes ennemis.
3. Mon ame, en ton Sanctuaire,
Veut ſe plaîre,
Tout le tems que je vivrai.
Dans cet aſyle fidéle,
Sous ton aile,
Sans peur je repoſerai.
4. A ce que mon cœur déſire
Tout conſpire,
Et de toi je tiens ce don:
Heureux, d'avoir en partage
L'héritage
De ceux qui craignent ton Nom!
5. Jamais ne ſeront bornées
Les années
Du Roi que tu veux chérir:
On verra ſes jours ſans nombre,
Sous ton ombre,
De ſiécle en ſiécle fleurir.

6. Son

6. Son trône ſera ſi ferme,
Que pour terme
Il aura l'éternité;
Et pour gardes immortelles,
Et fidéles,
Ta grace & ta vérité.
7. Je veux donc, par des cantiques
Magnifiques,
Dire tes faits merveilleux.
Mon cœur, rempli d'allegreſſe,
Veut ſans ceſſe
S'acquitter de tous ſes vœux.

PSEAUME LXII.



2. Ne ceſſerez-vous donc jamais,
Cruels,

Cruels, de troubler notre paix ?
Craignez la Juſtice Divine.
Soudain tu vas périr, méchant,
Comme on voit un vieux mur panchant,
S'ouvrir & tomber en ruïne.
3. Dieu veut-il quelqu'un élever,
Ces jaloux ſongent à trouver
Mille détours pour le détruire :
Leurs diſcours, plus doux que le miel,
Cachent des cœurs remplis de fiel,
Dont le ſeul plaiſir eſt de nuire.
4. Toi, mon ame, en Dieu ſeulement,
Cherche ton vrai contentement.
J'attens tout de ſa bienveillance :
Il eſt mon Fort, & mon Sauveur ;
Et, protégé par ſa faveur,
Je ne crains plus que rien m'offenſe.

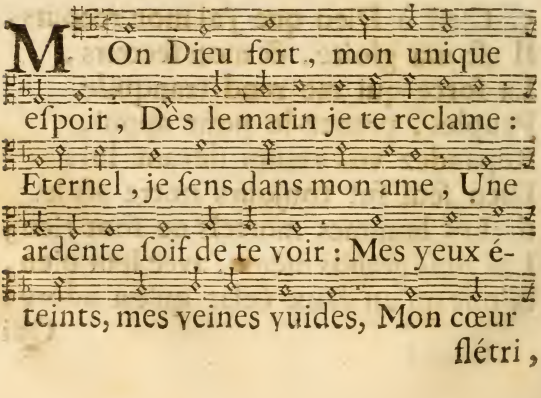
PAUSE.

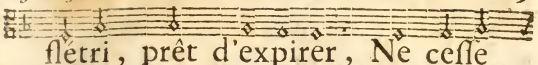
5. C'eſt à Dieu que j'ai mon recours,
Il eſt ma gloire, & mon ſecours,
La force qui me rend tranquile.
Peuples, prenez-le pour appui ;
Répandez vos cœurs devant lui :
Dieu ſeul fut toujours notre aſyle.
6. Les hommes mortels ne ſont rien ;
Les plus grands même, avec leur bien,
N'ont qu'un faux éclat qu'on adore :

Qui

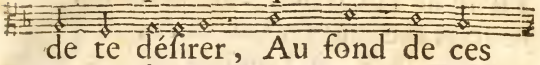
Qui l'homme, & le rien péſeroit,
Par cette épreuve il trouveroit
Que l'homme eſt plus léger encore.
7. N'appuyez jamais vos deſſeins
Sur des moyens mauvais, ou vains:
Fuyez les eſpérances folles:
Mépriſez l'or & les honneurs:
Et n'attachez jamais vos cœurs
A des biens trompeurs & frivoles.
8. Le Seigneur, dont j'entens la voix,
A prononcé plus d'une fois,
Qu'en ſa main ſeule eſt la puiſſance:
Et nous ſavons, Dieu juſte & doux,
Qu'enfin tu nous donnes à tous,
Et la peine & la récompenſe.

PSEAUME LXIII.

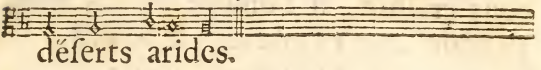




flétri, prêt d'expirer, Ne ceſſe



de te déſirer, Au fond de ces



déſerts arides.

2. Souffre, ô Dieu, qu'encore une fois,
Brulant du déſir de te plaîre,
Je puiſſe, dans ton Sanctuaire,
Voir ta gloire, entendre ta voix.
Ta grace vaut mieux que la vie;
Ton nom ſi grand, ſi redouté,
Toujours par moi ſera chanté,
Avec une ardeur infinie.
3. En tout tems, dans tous mes deſſeins,
T'adorant, marchant en ta crainte,
Invoquant ta Majeſté ſainte,
Vers toi je léverai mes mains.
Ravi de joie en ta préſence,
Et de tes biens raſſaſié,
Mon cœur, à toi ſeul dédié,
Bénit ſans ceſſe ta clémence.

PAUSE.

4. Dans mon lit même, il me ſouvient
De la gloire de tes merveilles:
Mon eſprit, dans mes longues veilles,
Toutes les nuits s'en entretient;

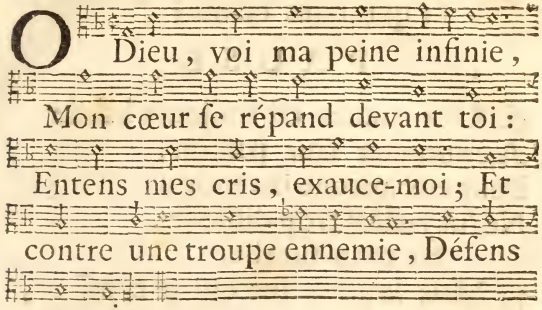
Et puiſqu'en mes douleurs mortelles
Tu m'as fait ſentir ton ſecours,
Je veux me repoſer toujours,
Sans crainte, à l'ombre de tes ailes.
5. Mon ame t'embraſſe & te ſuit,
Et s'attache à ta bienveillance :
Auſſi ton bras, par ſa puiſſance,
Eloigne tout ce qui me nuit.

Mais ceux qu'une noire malice
Engage à pourſuivre ma mort,
Tomberont par leur propre effort,
Dans le plus bas du précipice.
6. Un jour on verra ces méchans
Périr dans une juſte guerre ;
Et leurs corps épars ſur la terre
Etre en proie aux bêtes des champs.

Ainſi le Roi, comblé de gloire,
En toi, Seigneur, triomphera :
Et ton ſaint peuple mêlera
Son chant à mon chant de victoire.
7. Alors le menteur étonné,
Malgré ſa premiére inſolence,
Demeurera dans le ſilence,
A quoi Dieu l'aura condamné.

PSEAU-

PSEAUME LXIV.



2. Garanti-moi des mains cruelles
De ces méchans fins & couverts;
Dissipe leurs complots divers;
Confons les ruses criminelles
De ces rebelles.

3. Ils ont des langues acerées,
Plus perçantes que des poignards;
Leurs discours sont comme des dards,
Dont les ames sont pénétrées,
Et déchirées.

4. Le juste en a reçu l'atteinte,
Dans les lieux les plus reculés:
Par leurs coups, souvent redoublés,
Ils ont presque sa vie éteinte,
Sans nulle crainte.

5. Le crime seul plaît à leur ame:
Ils tendent leur piége en secret;

Et péchant ſans aucun regret,
Qui voit, diſent-ils, cette trame?
Et qui nous blâme?

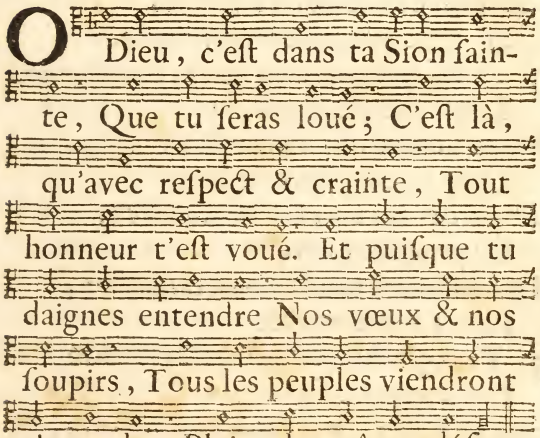
PAUSE.

6. Leur malice eſt toujours habile
A contenter leur paſſion:
Pour eux aucune invention
Ne fut jamais trop difficile,
Ni trop ſubtile.
7. Mais le Dieu ſur qui je m'aſſure,
Pour détruire ces malheureux,
Lancera mille traits ſur eux,
Dont chacun fera ſa bleſſure,
Soudaine & ſure.
8. Par leur propre langue damnable,
Je les vois déjà confondus:
Ils courent par-tout éperdus,
Gémiſſant du mal effroyable,
Qui les accable.
9. Tout, enfin, rendra ſes hommages
Au pouvoir du Dieu ſouverain;
Tout dira l'effort de ſa main,
Dont on voit tant de témoignages
Dans ſes ouvrages.
10. Sur-tout le juſte, en ſa préſence,
Le bénira d'un hymne ſaint;
Et le fidéle, qui le craint

Chan-

Chantera, plein de confiance,
Sa délivrance.

PSEAUME LXV.



2. Hélas! mes erreurs & mes vices
Allumoient ton courroux;
Mais, Seigneur, tes bontés propices
T'appaiſent envers nous.
O qu'heureux l'homme ſe peut dire,
Qu'il t'a plû d'adopter!
Dans tes Parvis il ſe retire,
Tu l'y fais habiter.
3. Des biens qu'il te plaît nous y faire

Nos cœurs ſe rempliront ;
Des douceurs de ton Sanctuaire
Nos ames jouïront.
Tes decrets, toujours infaillibles,
Grand Dieu, qui nous ſoutiens,
Par des événemens terribles
Se font entendre aux tiens.
4. Auſſi, juſques aux bouts du Monde,
Tout repoſe ſur toi ;
Juſqu'où finit la Terre & l'Onde,
Tout fléchit ſous ta Loi.
Ceint de tes forces redoutables,
De grandeur revêtu,
Tu rends les monts inébranlables,
Par ta ſeule vertu.
5. Ta voix fait de la mer bruyante
Les vagues abaiſſer ;
Des peuples l'émeute inconſtante,
D'un mot tu fais ceſſer.
Voyant tes œuvres ſans pareilles,
Les peuples étonnés
Admirent tes hautes merveilles,
Même aux lieux éloignés.

PAUSE.

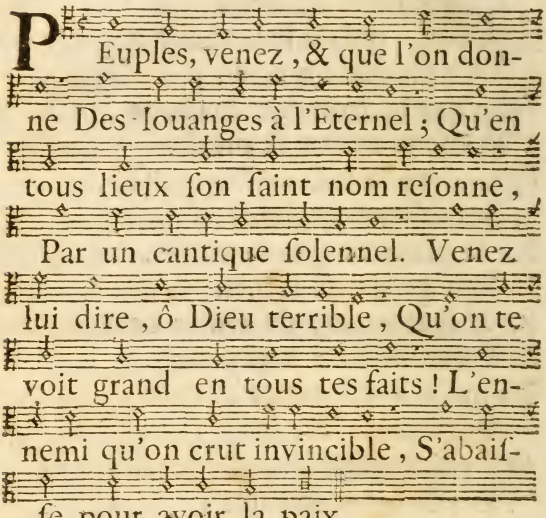
6. Des bords où le Soleil ſe léve,
Ramenant la clarté,
Aux bords où ſa courſe s'achéve,

Tout

Tout chante ta bonté.
Si nos guérets, & nos prairies,
Languiſſent faute d'eau,
Tu leur rends, par tes riches pluies,
Un air riant & beau.
7. L'eau, qui de tes canaux regorge,
Vient la terre nourrir,
Afin que le froment & l'orge
Puiſſent croître & mûrir.
Quand tu vois ſa ſoif appaiſée,
Ses ſillons applanis,
Par la pluie & par la roſée,
Son germe tu bénis.
8. L'Automne, de fruits couronnée,
Vient réjoüir nos yeux:
Ta main verſe toute l'année
Tes biens, du haut des Cieux.
On voit, juſqu'aux plaines déſertes,
Les Bergers en joüir;
Les côteaux, & leurs croupes vertes,
Semblent s'en réjoüir.
9. On voit par-tout, dans les campagnes,
Mille troupeaux divers;
Les vallons, au pied des montagnes,
De grands blez tout couverts.
Et cette richeſſe champêtre,
Par de muëts accords,

Chante auſſi l'Auteur de ſon être,
Qui répand ſes tréſors.

PSEAUME LXVI.



2. Que ta Majeſté glorieuſe
Soit adorée en l'Univers;
Que ta louange précieuſe
Soit la matiére de nos vers.
Peuples, rendez-lui vos hommages;
Et jugez, d'un commun accord,
Si tant de merveilleux ouvrages
Sont d'un autre que du Dieu fort.

3. Iſ.

3. Iſraël vit la mer profonde,
Tout d'un coup, tarir à ſes yeux;
Le fleuve retenant ſon onde,
Le peuple paſſa tout joyeux.
Sa providence univerſelle
Regarde ſur les nations:
Et du ſuperbe, & du rebelle,
Il rend vaines les paſſions.
4. Hâtez-vous, peuples, qu'on vous voie,
En tous lieux, bénir le Seigneur;
Faites retentir, avec joie,
Un hymne ſaint, à ſon honneur.
C'eſt lui qui garde notre vie,
Qui conduit ſurement nos pas:
C'eſt lui, dont la force infinie
Nous a garantis du trépas.
5. Seigneur, ta Juſtice Divine
Voulut épurer notre foi,
Comme l'argent que l'on affine,
Pour le rendre de bon alloi.
Tu nous avois mis dans les piéges,
Que nous tendoient nos ennemis;
Au joug de leurs loix ſacriléges
Ton courroux nous avoit ſoumis.

PAUSE.

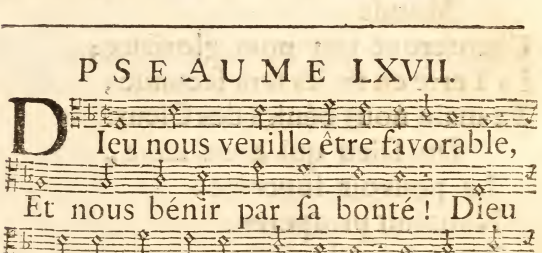
6. Ces méchans montoient ſur nos têtes,
Comme ſur le dos des chameaux;

On nous menoit comme des bêtes,
Et par les feux, & par les eaux.
Enfin, délivrés par ta grace,
Nous verrons des jours plus heureux;
Et moi, j'irai devant ta face,
O Seigneur, te rendre mes vœux:
7. Ces vœux ardens, qu'en ma ſouffrance,
Et durant mes malheurs paſſés,
Mon cœur formoit en ta préſence,
Et que ma bouche a prononcés.
Tu verras, ſous tes yeux propices,
L'holocauſte ſe conſumer;
Et des agneaux, & des geniſſes,
La chair & la graiſſe fumer.
8. Vous, qui révérez ſa puiſſance,
Soyez mes témoins, en ce lieu,
De la juſte reconnoiſſance
Que j'ai des bienfaits de mon Dieu.
Lorsque je lui fais ma priére,
Ce grand Dieu répond à ma voix;
Ainſi chaque jour j'ai matiére
De le bénir cent & cent fois.
9. S'il eût connu que l'injuſtice
Se fût mêlée à mes déſirs,
Bien loin de m'être ſi propice,
Il eût mépriſé mes ſoupirs.
Mais enfin, je puis bien le dire,

Ja-

Jamais je ne le prie envain ;
Et quoi que mon ame déſire,
Il m'exauce, il me tend la main.
10. Béni donc ce grand Dieu, mon ame,
Lui qui m'a toujours écouté ;
Et qui, lorsque je le reclame,
Jamais ne retient ſa bonté.

PSEAUME LXVII.



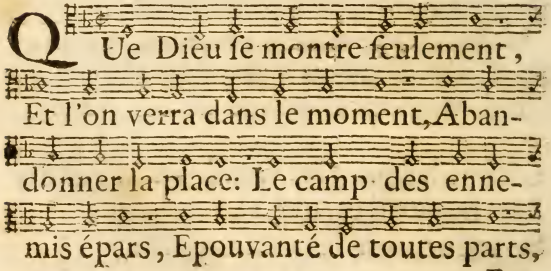
Dieu nous veuille être favorable, Et nous bénir par ſa bonté ! Dieu veuille de ſa face aimable Répandre ſur nous la clarté ! Afin qu'avec joie, On montre ſa voie A tous les humains ; Que chacun l'adore, Et que nul n'ignore L'œuvre de ſes mains.

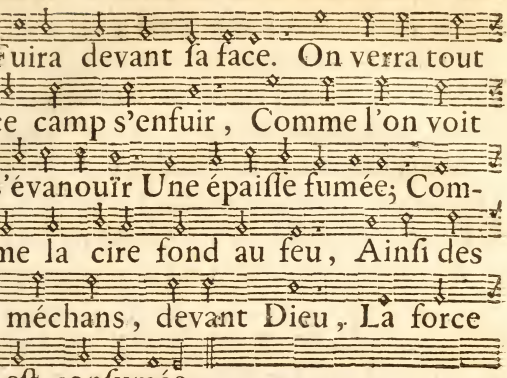
2. Tous les peuples viendront te rendre
Les hommages qui te ſont dûs ;
Seigneur, on les verra répandre

Par-tout le bruit de tes vertus :
Car ta providence
Sans ceſſe diſpenſe
Ses bienfaits à tous ;
Et dans tes ouvrages,
Montre aux plus ſauvages
Un Dieu juſte & doux.

3. Grand Dieu, tous les peuples du Monde
Chanteront ton nom glorieux ;
La Terre en fruits ſera féconde,
Ta main nous bénira des Cieux.
Du Dieu qui nous aime,
Le pouvoir ſuprême,
Nous fait proſpérer :
Tout ce qui reſpire,
Dans ſon vaſte empire,
Le doit révérer.

PSEAUME LXVIII.





2. Mais, en préſence du Seigneur,
Les bons célébrent ſa grandeur,
Sa force & ſa ſageſſe;
Et dans les vifs tranſports qu'ils ont,
De voir les méchans qui s'en vont,
Ils ſautent d'allegreſſe.
Juſtes, chantez tout d'une voix,
Du Dieu des Dieux, du Roi des Rois,
La louange immortelle;
Car ſur la nue il eſt porté,
Et, d'un nom plein de majeſté,
L'Eternel il s'appelle.
3. Réjouiſſez-vous devant lui;
Il eſt des orphelins l'appui,
Le défenſeur, le pére;
Des veuves l'aſyle aſſuré;

Dans les Cieux il eſt adoré,
Et dans ſon Sanctuaire.
Ce Dieu puiſſant, par ſa bonté,
Raméne la fécondité
Dans les maiſons ſtériles;
Du captif il briſe les fers;
Il tient le rebelle aux déſerts,
Relegué loin des villes.

PAUSE I.

4. Quand par tes ſoins & par ta voix,
Tu menas ton peuple autrefois
Dans le Déſert horrible,
Les Cieux fondirent en ſueur,
La Terre trembla de frayeur,
A ton aſpect terrible:
Le Mont de Sina, tout troublé,
Dieu d'Iſraël, fut ébranlé,
En voyant ton viſage;
Et par ton merveilleux pouvoir,
Tu fis abondamment pleuvoir
Sur ton ſaint Héritage.
5. Seigneur, tu le mis en oubli:
Mais, enfin, tu l'as rétabli;
Ton troupeau s'y retire:
Tu le bénis, tu le ſoutiens;
Et ton peuple, comblé de biens,
A tout ce qu'il déſire.

Du

Du Seigneur les exploits divers
Ont fait parler tout l'Univers ;
La fête fut publique,
Quand voyant l'ennemi s'enfuir,
Nos vierges, pour ſe réjouïr,
Chantérent ce cantique :
6. Les grands Rois ont tourné le dos,
Leur fuite nous met en repos,
Livrons-nous à la joie.
Celles qui gardoient la maiſon,
Sortant enfin de leur priſon,
Vont partager la proie.
Vous qui, parmi ces durs travaux,
Avez eſſuyé tant de maux,
Ardens à nous défendre ;
On vous vit tels par vos ennuis,
Que ceux qui les jours & les nuits,
Se traînent ſur la cendre.
7. Mais vous luirez, comme feroit
L'aile d'un pigeon, qu'on verroit
D'argent bruni parée ;
Et qui, d'un émail ſans pareil,
Se montre aux rayons du Soleil,
Comme peinte & dorée,
Quand Dieu, qui préſide aux combats,
Diſſipa des fiers Potentats
La troupe ſacrilége,
Tout le païs devint plus beau,

Que

Que n'eſt Salmon, quand ſon coupeau
Brille couvert de neige.

PAUSE II.

8. Le Mont de Dieu paſſe en beauté,
Baſan, dont le ſommet vanté,
S'éléve juſqu'aux nues.
Vous, qui le devez reſpecter,
Hauts Monts, oſez-vous le heurter
De vos cimes cornues?
Sur ce Mont qu'il voulut choiſir,
Il nous fait voir avec plaiſir,
Sa préſence à toute heure;
L'Eternel, dis-je, deſormais,
Sur ce ſacré Mont à jamais
Veut faire ſa demeure.
9. Ici d'Anges, par millions,
Il compoſe ſes légions,
Qui font ce qu'il déſire;
Et, parmi ces Eſprits heureux,
Ici, comme en Sina, ſur eux
S'exerce ſon empire.
Vainqueur tu montas aux Saints Lieux;
Tu menas captifs à nos yeux,
Les peuples infidéles;
Tu répandis à pleines mains
De riches dons ſur les humains,
Et les rendis fidéles.

10. Ceux

10. Ceux même qui t'ont réſiſté
Viennent, avec humilité,
Au Palais de ta gloire.
Béni ſoit donc ce Dieu puiſſant,
Qui des hauts Cieux nous exauçant,
Nous donne la victoire.
L'Eternel eſt notre recours;
Nous obtenons par ſon ſecours,
Plus d'une délivrance:
C'eſt lui qui fut notre ſupport,
Et qui tient les clefs de la mort,
Lui ſeul en ſa puiſſance.

PAUSE III.

11. A nous défendre toujours promt,
Il frappe le ſuperbe front
De la troupe ennemie.
On verra tomber ſous ſes coups
Ceux qui provoquent ſon courroux,
Par leur méchante vie.
Mon Peuple ſaint, dit le Seigneur,
Echappera par ma faveur,
De Baſan la cruelle;
A travers la mer & les flots,
Je veux le conduire au repos,
Où ma bonté l'appelle.
12. Il marchera dans les torrens
Du ſang de ces cruels tyrans,

Plein

Plein d'ardeur, plein de joie :
Et leurs corps de ſes traits percés,
Sur la pouſſiére renverſés,
Seront des chiens la proie.
Seigneur, on te vit autrefois
Triomphant, après mille exploits,
Marcher avec ton Arche :
Les Chantres ſaints te devançoient ;
Les Joueurs d'inſtrumens ſuivoient,
D'une même démarche.
13. Les Vierges, dans leurs beaux atours,
Y joignoient au ſon des tambours
Mille voix redoublées :
Diſant, ô Peuple d'Iſraël,
Que chacun chante l'Eternel,
Aux ſaintes Aſſemblées.
Là, Benjamin fut apperçu,
Qui, bien que petit, s'étoit vu
Chef des autres Provinces :
Là, Juda le fort arriva ;
Et là, Nepthali ſe trouva,
Zabulon & ſes Princes.

PAUSE IV.

14. Iſraël, ton Dieu t'a fait voir,
Et ſon amour, & ſon pouvoir,
Dans toute ta conduite.

Grand

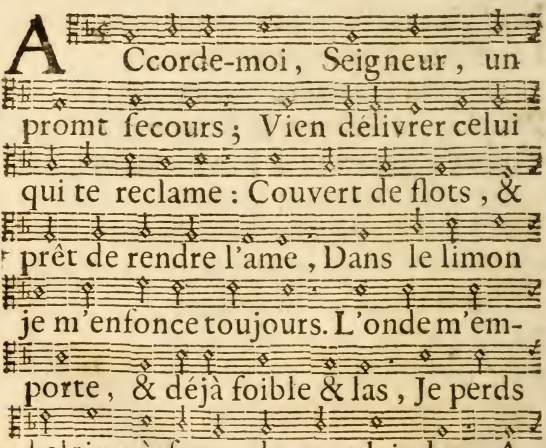
Grand Dieu, montre encore en ce jour,
De ce pouvoir, de cet amour,
Une conſtante ſuite.
Protége toujours ta Cité;
Et les Rois, malgré leur fierté,
Te viendront rendre hommage;
Romps les dards de tes ennemis;
Et fai que, vaincus & ſoumis,
Ils dépouillent leur rage.
15. Domte la force des taureaux,
De ces peuples qui, par troupeaux,
S'aſſemblent pour nous nuire.
Diſſipe les cruels deſſeins
De ces ennemis fiers & vains,
Qui voudroient nous détruire.
Les Princes d'Egypte viendront,
Les Mores ſe proſterneront,
Dans ta Demeure Sainte.
Peuples, célébrez le Seigneur;
Chantez par-tout à ſon honneur,
Et vivez dans ſa crainte.
16. Louez ce Dieu ſi glorieux,
Qui voit ſous ſes pieds les hauts Cieux,
Qu'il a formés lui-même;
Et de qui la tonnante voix
Fait trembler & Peuples & Rois,
Par ſa force ſuprême.
Soumettez-vous à l'Eternel;

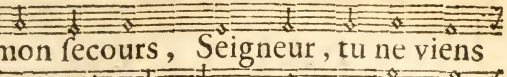
Re-

Reconnoiſſez qu'en Iſraël
Sa gloire eſt établie ;
Comme on voit luire dans les airs,
Parmi la foudre & les éclairs,
Sa puiſſance infinie.

17. Grand Dieu, que ton nom glorieux
Paroît terrible, des Saints Lieux,
Qu'honore ta préſence !
A toi, qui fais notre bonheur,
A toi, grand Dieu, ſoit tout honneur,
Force & magnificence.

PSEAUME LXIX.





mon ſecours, Seigneur, tu ne viens pas; La voix me manque, & mes yeux vont s'éteindre.

2. Plus d'ennemis me pourſuivent à tort,
Que de cheveux ne croiſſent ſur ma tête;
Ceux dont la main à ma perte s'apprête,
Pour m'accabler, ont un nouveau renfort.
Je ſouffre, hélas! ſans l'avoir mérité.
Toi, qui vois tout, tu connois mon offenſe;
Tu ſais, grand Dieu, ſi j'ai rien attenté
Qui dût ainſi m'attirer leur vengeance.

3. Dieu tout-puiſſant, regarde mon ennui;
Ne permets pas que mon malheur extrême
Trouble tes Saints, en m'accablant moi-même,
Qu'on ſoit confus en cherchant ton appui.
Dieu d'Iſraël, quand on t'a reclamé,
Ne permets pas qu'on ſouffre un tel outrage.
C'eſt pour toi ſeul que je ſuis diffamé;
Pour toi, la honte a couvert mon viſage.

PAU-

PAUSE I.

4. Ceux de mon ſang m'ont traité d'étranger ;
J'ai paru tel aux enfans de ma mére,
Lorſqu'on a vu, dans toute ma miſére,
De ta maiſon le zéle me ronger.
Quand les pervers ont parlé contre toi,
C'eſt ſur mon front qu'en eſt tombé le blâme : (Roi ;
J'en ai pleuré, jeûné, mon Dieu, mon
Mais ma douleur n'a pu toucher leur ame.
5. Je m'affligeois, en cent & cent façons,
Vêtu d'un ſac, & la cendre au viſage ;
Les Grands n'ont fait qu'en rire davantage, (chanſons.
Et les Buveurs m'ont mis dans leurs
C'eſt donc à toi, mon Dieu, que j'ai recours ;
J'attens ton heure, & le péril me preſſe :
Fai-moi ſentir l'effet de ton ſecours ;
Vien, Seigneur, vien dégager ta promeſſe.
6. Arrache-moi de ce bourbier profond ;
Romps les efforts de ceux qui me haïſſent ;

Re-

Retire-moi de ces eaux qui grossissent,
Elles n'ont plus ni rivage, ni fond:
Empêche, ô Dieu, que l'onde, où je me voi, (n'entre;
Ne me surmonte, & qu'au gouffre je
On le verroit se refermer sur moi,
Et dans ses eaux m'engloutir jusqu'au centre.

7. Par la grandeur de tes compassions,
Daigne en ce jour écouter mes demandes; (des,
Répans sur moi tes graces les plus gran-
Et me soutien dans mes afflictions.
Ne cache plus la clarté de tes yeux
A l'innocent que tu vois en détresse;
Mais hâte-toi d'ouïr, du haut des Cieux,
Les vœux ardens que sa douleur t'adresse.

PAUSE II.

8. Viens à mon aide, en cette extrémité;
Soutien mon ame, & rachéte ma vie;
Garanti-moi de la main ennemie,
Et me remets en pleine liberté.
Tu vois l'état, où leur fureur m'a mis,
Mes maux divers, ma honte, ma souffrance:

Tu

Tu les connois, ces cruels ennemis;
Ce qu'ils me font se passe en ta présence.
9. Ce grand opprobre a déchiré mon cœur:
Envain j'attens qu'un ami me console;
Un seul jamais d'une seule parole,
N'a de ma peine adouci la rigueur.
De ces méchans qui veulent mon trépas,
Jusqu'à la fin j'ai la rage éprouvée;
Ils m'ont donné du fiel en mon repas,
Et de vinaigre ont ma soif abbreuvée.
10. Fai, qu'à leur tour, les festins qu'ils feront,
Soient un poison, qui leur vie extermine,
Fai-leur tourner en mortelle ruïne,
Et le repos, & les plaisirs qu'ils ont.
Pour étouffer leurs discours insolens,
Plonge leurs yeux dans une nuit profonde;
Fai que leurs reins soient toujours chancelans,
Que ton courroux les perde & les confonde.

PAUSE III.

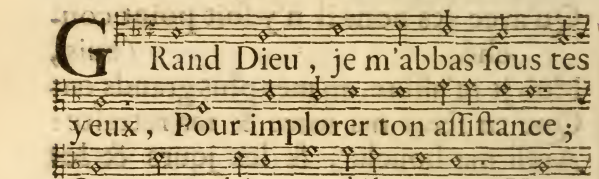
11. Répans sur eux ton indignation;
Qu'ils soient livrés à ta juste vengeance;
Qu'en leurs Palais, où régnoit l'abondance,

Ce

Ce ne soit plus que désolation.
Car d'insulter le Fidéle aux abois, (tes;
Ces inhumains n'eurent jamais de hon-
Et si ta main le frappe quelquefois,
Loin de le plaindre, ils en vont faire un conte.
12. Mets mal sur mal, pour punir leur péché;
Et que pour eux ta bonté soit tarie;
Ote leur nom de ton Livre de vie;
Qu'avec les bons il n'y soit point couché. (nuis,
Moi, je m'assure, en mes plus grands en-
Que tu seras ma force & ma retraite:
Aussi ma bouche, & les jours & les nuits,
Célébrera ta louange parfaite.
13. Mes hymnes saints plaîront à l'Eternel, (nisses:
Mille fois mieux que taureaux ni ge-
Les bons aussi, pour de tels sacrifices,
Me répondront, dans un chant solennel.
La joie alors dans nos cœurs renaîtra,
Car l'Eternel prend soin des misérables;
Du haut du Ciel toujours il entendra
De ses captifs les plaintes lamentables.
14. Vous, Terre & Cieux, publiez ses bontés;

Mer & Poiſſons, célébrez ſa puiſſance:
Car de Sion ſa main prend la défenſe,
Et de Juda rebâtit les Cités.
Là ſe verront les Elus du Seigneur,
Eux & leurs fils proſpérer d'âge en âge;
Tous ceux, enfin, qui cherchent ſon honneur,
Poſſéderont la terre en héritage.

PSEAUME LXX.

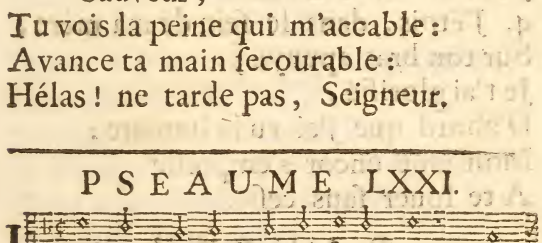


2. Ha! ha! diſent-ils fiérement,
C'eſt à ce coup qu'il faut qu'il meure.

Mais

Mais que la honte leur demeure,
Pour prix de leur emportement.
Fai qu'en toi ſeul ſe réjouïſſent
Tous ceux, ô Dieu, qui t'ont aimé;
Garde ceux qui t'ont reclamé,
Et qu'en tout tems ils te béniſſent.
3. Grand Dieu, mon Aide, & mon Sauveur,
Tu vois la peine qui m'accable:
Avance ta main ſecourable:
Hélas! ne tarde pas, Seigneur.

PSEAUME LXXI.



2. Entens ma plainte, & me délivre;
Ouvre en tout tems chez toi,
Un aſyle pour moi.
Par ton ſecours, je vais revivre;

Mon Dieu ſera ſans ceſſe,
Ma tour, ma fortereſſe.
3. Garanti-moi de l'injuſtice
Du méchant inhumain:
Seigneur retien ſa main,
Et me garde de ſa malice:
Car, dès ma tendre enfance,
J'eus en toi confiance.
4. J'étois dans le ſein de ma mére,
Sur ton bras appuyé;
Je t'ai glorifié,
D'abord que j'ai vu la lumiére:
Mon ame encor s'empreſſe
A te louer ſans ceſſe.

PAUSE I.

5. J'ai paſſé pour un monſtre étrange,
Mais tu m'as revêtu
De force & de vertu:
Que j'annonce donc ta louange,
Et ta gloire infinie,
Tous les jours de ma vie.
6. Au tems de ma langueur extrême,
Dans un âge avancé,
M'aurois-tu délaiſſé?
Que plutôt ta force ſuprême,
Quand ma vigueur me laiſſe,
Soutienne ma foibleſſe.

7. Ces

7. Ces méchans, qu'anime la haine,
Propoſent tour à tour,
De me priver du jour;
Et pour y réuſſir ſans peine,
Tous contre moi ſe lient,
Nuit & jour ils m'épient.
8. Vite, ont-ils dit, qu'on le ſaiſiſſe;
Dieu, qui fut ſon appui,
L'abandonne aujourd'hui.
Mais, ô Dieu, qui me fus propice,
Hâte-toi de deſcendre,
Et vien pour me défendre.
9. Puiſqu'ils en veulent à ma vie,
Tous d'un commun accord,
Repouſſe leur effort,
Et confons leur cruelle envie,
Pendant qu'avec conſtance
J'attens ton aſſiſtance.

PAUSE II.

10. Animé d'une ardeur ſincére,
Je te célébrerai:
Grand Dieu, je publîrai
Les graces qu'il te plaît me faire;
Bien que, ſi je les compte,
Leur nombre me ſurmonte.
11. J'irai par-tout ſans nulle crainte,
Ne penſant deſormais,

Seigneur, qu'à tes hauts faits.
De ta juſtice pure & ſainte
Je conterai l'hiſtoire,
Gravée en ma mémoire.
12. Tu m'as inſtruit dès ma jeuneſſe,
Et moi j'ai récité
Ta force & ta bonté.
Veuille, ô mon Dieu, ſur ma vieilleſſe
Répandre ta lumiére,
Juſqu'à l'heure derniére.
13. Laiſſe-moi vanter ta puiſſance,
Tant aux vivans, qu'à ceux
Qui naîtront après eux:
Car ta juſtice & ta clémence,
Par tes faits ſi connues,
S'élévent juſqu'aux nues.

PAUSE III.

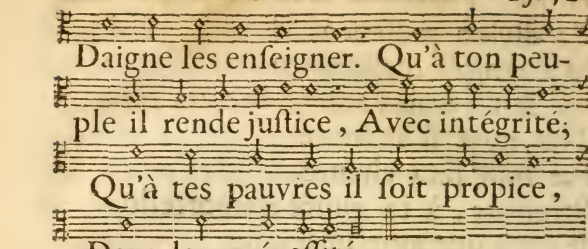
14. Eſt-il quelqu'un à toi ſemblable?
Après pluſieurs aſſauts,
Après de ſi grands maux,
Ta main puiſſante & ſecourable,
Qui toujours me délivre,
Me fait encor revivre.
15. Des creux abîmes de la Terre
Il t'a plû me tirer,
Tu m'as fait proſpérer:
Et lorſque l'on m'a fait la guerre,

Ta

Ta divine préſence
M'a rempli d'aſſurance.
16 Auſſi dans l'ardeur de mon zéle,
Ton nom ſi redouté
Par moi ſera chanté.
Seigneur, à ta gloire immortelle,
Je veux que mon luth joue
Les airs que je te voue.
17. Ma bouche, d'une joie extrême,
Veut ſans ceſſe, ô Seigneur,
Chanter à ton honneur:
Mon ame te bénit de même,
Par ſon zéle élevée
Vers toi, qui l'as ſauvée.
18. Ma langue auſſi de ta juſtice,
Et de tous tes bienfaits,
Ne ſe taira jamais;
Puiſque, par ton ſecours propice,
La honte eſt le partage
De celui qui m'outrage.

PSEAUME LXXII.

DOnne tes Loix, Dieu juſte & ſage, Au Roi, pour bien régner; Au fils du Roi, dès ſon jeune âge,



Daigne les enſeigner. Qu'à ton peuple il rende juſtice, Avec intégrité; Qu'à tes pauvres il ſoit propice, Dans leur néceſſité.

2. Que l'on puiſſe voir, aux montagnes,
La paix croître & fleurir;
Puiſſent, & côteaux, & campagnes,
La juſtice nourrir.
Que des malheureux, dans leur peine,
Il ſoit le protecteur;
Et qu'il faſſe ſentir ſa haine
A leur perſécuteur.
3. Ainſi tous, d'une ardeur commune,
Grand Roi, t'honoreront,
Tant que le Soleil & la Lune
Au Monde éclaireront.
Telle vient la roſée aimable
Sur les ſillons ſechés;
L'eau du Ciel eſt moins favorable
Aux prez qu'on a fauchés.
4. Les juſtes, ſous ſa main puiſſante,
Fleuriront en tous lieux,
Tant que la Lune diligente
Fera le tour des Cieux.

Par-

Par-tout, ſur la Terre & ſur l'Onde,
Ce Roi dominera;
Et de l'Euphrate aux bouts du Monde
Son pouvoir s'étendra.
5. Ceux des Déſerts les plus ſauvages,
Ses plus fiers ennemis,
Viendront lui rendre leurs hommages,
Et lui ſeront ſoumis.
Les Rois de Tarſis, & des Iles,
A l'envi s'empreſſans,
L'Arabe, & ſes plus riches Villes,
Lui feront des préſens.

PAUSE.

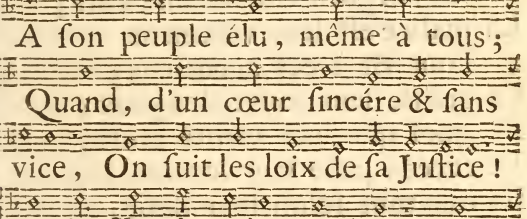
6. Sans fin, du Couchant à l'Aurore,
Les Peuples & les Rois,
Ceux de Tyr, l'Indien, le More,
Reſpecteront ſes Loix.
Je vois le juſte en ſa ſouffrance,
N'avoir recours qu'à lui.
Son bras eſt la ſure défenſe
Des foibles ſans appui.
7. Il entend les cris pitoyables
Du pauvre languiſſant;
Il rend la vie aux miſérables,
Par ſon ſecours puiſſant.
Il reprime la violence
Des méchans furieux:

Des bons la vie & l'innocence
Sont chéres à ſes yeux.
8. Dans tous les tems, l'or d'Arabie
Ses tréſors remplira;
Tous feront des vœux pour ſa vie,
Chacun le bénira.
Aux monts peu de grains vont produire
Tant d'épis chacun an,
Qu'au vent on entendra moins bruire
Les cédres du Liban.
9. On verra, par ſes ſoins utiles,
Les Bourgeois, les Marchands,
Fleurir & croître dans les villes,
Comme fait l'herbe aux champs.
De ce Roi juſte & plein de gloire,
Et d'un nom ſans pareil,
On verra durer la mémoire
Autant que le Soleil.
10. Enfin, tous les peuples du Monde,
Sous lui, ſelon leurs vœux,
Jouïront d'une paix profonde,
Et le diront heureux.
Béni ſoit donc, dans tous les âges,
Le Dieu fort, l'Eternel,
Seul admirable en ſes ouvrages,
Et ſeul Dieu d'Iſraël.
11. Qu'on chante ſa grandeur immenſe,
Dans les Climats divers;

Et

Et que le bruit de ſa clémence
Rempliſſe l'Univers.

PSEAUME LXXIII.



2. Je regardois d'un œil jaloux
L'état tranquille de ces fous,
De ces méchans, qui dans le Monde,
Jouïſſent d'une paix profonde.
Ils ne traînent point en langueur;
On les voit mourir ſans tourment;
Et juſqu'à leur dernier moment,
Leur eſprit garde ſa vigueur.

3. Pendant qu'on ſouffre mille maux,
Ils n'ont ni chagrin, ni travaux;
Et l'on ne voit pas qu'ils pâtiſſent,
Tandis que les autres gémiſſent.
Pour parure, & pour ornement,
Autour de leur col gros & fier,
Ils ont l'orgueil comme un colier;
La malice eſt leur vêtement.
4. Tout rit à ces audacieux;
La graiſſe leur couvre les yeux;
Et quoi que leur vanité tente,
Le ſuccès paſſe leur attente.
Ils ont tout ſelon leur déſir;
Ils ne ſont, ces eſprits hautains,
Dans leurs projets méchans & vains,
Que ſe vanter, que s'applaudir.

PAUSE I.

5. Leur bouche oſe bien, juſqu'au Ciel,
Porter ſon venin & ſon fiel:
Et leur langue légére & vaine,
Par tout le Monde ſe proméne.
Cependant, le juſte en ſouci
Eſt comme noyé dans les pleurs;
Et dans l'excès de ſes douleurs,
On l'entend qui ſe plaint ainſi:
6. Le Dieu fort ſait-il, dans les Cieux,
Ce qui ſe paſſe en ces bas Lieux?

Se

Se peut-il qu'il y prenne garde,
Ou ſeulement qu'il y regarde?
Les plus indignes des humains
Sont toujours heureux & contens;
Le Ciel ſur eux verſe, en tout tems,
Ses richeſſes à pleines mains.
7. C'eſt donc envain, que j'ai tâché
D'épurer mon cœur de péché:
Je lave envain dans l'innocence,
Et mes mains & ma conſcience.
Sans ceſſe de nouveaux malheurs
Viennent m'accabler tour à tour;
Tous les matins, avec le jour,
Je vois renaître mes douleurs.
8. Mais quoi! ce diſcours emporté
Outrage la Divinité,
Bleſſe ſes vertus immortelles,
Et fait injure à ſes Fidéles.
Ainſi, rappellant ma raiſon,
J'ai tâché de me redreſſer;
Mais mon trouble n'a pu ceſſer,
Seigneur, qu'en ta ſainte Maiſon.
9 C'eſt-là, qu'abbattu devant Dieu,
Et méditant dans ce ſaint Lieu,
Des méchans la derniére iſſue
S'offrit auſſi-tôt à ma vue.
Je m'apperçus que le chemin,
Que tiennent tous ces faux heureux,

Eſt ſi gliſſant, ſi dangereux,
Qu'un précipice en eſt la fin.

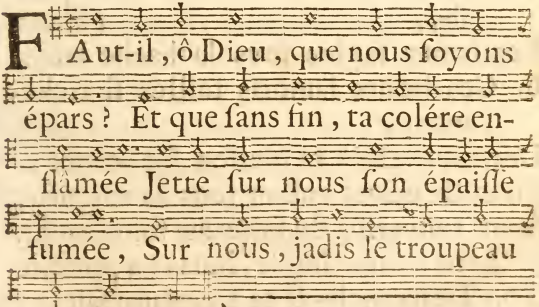
PAUSE II.

10. Chacun alors eſt étonné
De voir leur ſort infortuné,
Et cette chute grande & promte,
Qui couvre leur orgueil de honte.
Dieu parle, & l'on voit effacé
L'éclat trompeur de leur faux bien,
Tel qu'un ſonge, qui n'eſt plus rien,
Dès que le ſommeil a ceſſé.
11. Hélas! je fus ſourd à ta voix;
J'avois preſque oublié tes Loix;
Le chagrin troubloit mes penſées,
Je n'en formois que d'inſenſées:
Mon Dieu, j'avois perdu l'eſprit;
J'étois abruti devant toi;
Ma raiſon n'étoit plus à moi,
Quand ce déſeſpoir me ſurprit.
12. Mais, Seigneur, je veux déſormais,
M'attacher à toi pour jamais;
Car quelque danger qui me preſſe,
Ta main me ſoutient & m'adreſſe.
Tes conſeils en tout tems, Seigneur,
Heureuſement me conduiront;
Tes ſoins, enfin, m'éléveront
Au comble de gloire & d'honneur.

13. De

13. De tout ce qu'au Ciel j'apperçoi,
Qui peut être mon Dieu que toi?
M'irai-je forger dans le Monde,
Quelque Divinité ſeconde?
Le cœur me manquoit tous les jours,
Et mon corps ſechoit de langueur:
Mais ta bonté, dans ce malheur,
Fut mon reméde, & mon ſecours.
14. Ceux qui de toi s'éloigneront
Confus, tôt ou tard périront:
Ceux qu'on voit quitter ton ſervice,
Tombent tous dans le précipice.
Pour moi, m'approcher du Seigneur,
Sera toujours mon plus grand bien;
De lui ſeul, qui fut mon ſoutien,
Je veux célébrer la grandeur.

PSEAUME LXXIV.



2. Ha!

2. Ha ! ſouvien-toi d'un peuple raeheté,
Qui de tout tems t'échut, comme en
partage ;
Et du ſaint Mont, qui fut ton héritage,
Et qui ſe vit de toi-même habité.
3. Hâte tes pas, vien confondre à ja-
mais
Des ennemis les troupes infidéles,
Dont la fureur, & les mains criminelles,
Ont tout détruit dans ton ſacré Palais.
4. Où tes hauts faits jadis furent chan-
tés, (bles,
Ces malheureux, ces peuples exécra-
Rempliſſent l'air de leurs cris effroya-
bles : (tés.
C'eſt-là qu'ils ont leurs étendarts plan-
5. Sous les efforts des ſoldats inſolens,
On vit croûler tes ſaintes Fortereſſes ;
Comme l'on voit, dans les forêts épaiſ-
ſes, (blans.
Les hauts ſapins ſous la hache trem-
6. Ces beaux lambris taillés ſi riche-
ment,
Dont autrefois ta Maiſon fut ornée,
En mille éclats volant ſous la coignée,
Sont renverſés du faîte au fondement.
7. Leur troupe impie, hélas ! a profané
Ton Tabernacle ; & ta Demeure ſainte ;
L'a

L'a mis en cendre; & ſans égard, ni crainte,
Sous tes yeux même ils ont tout ruïné.
8. Qu'on les ſaccage, ont dit ces furieux;
Et trop cruels, dans cette injuſte guerre,
Ils ont par-tout ravagé notre Terre,
Et par le feu conſumé tes Saints Lieux.

PAUSE I.

9. Nous n'avons plus aucun ſigne pour nous: (phétes,
Déjà par-tout nous manquent les Pro-
Les Conducteurs, les Sacrés Interprétes.
Quand s'éteindra le feu de ton courroux?
10. Juſques à quand, Dieu ſi juſte & ſi bon, (trage?
Juſques à quand faut-il qu'on nous ou-
Souffriras-tu que leur aveugle rage
Mépriſe encor la vertu de ton nom?
11. D'où vient qu'ainſi tu te tiens loin de nous,
Et que ta main dans ton ſein ſe retire?
Il faut pourtant qu'un jour elle s'en tire,
Que les méchans en reſſentent les coups.
12. Dieu fut le Roi qui nous gardoit toujours;
Son peuple ſaint, par ſa juſte puiſſance,

Vit autrefois plus d'une délivrance,
Par-tout, Seigneur, éprouva ton ſecours.
13. Ton bras fendit la mer en un moment;
Tu fis périr dans les eaux les baleines;
De monſtres morts les rives furent pleines,
Qui de ta force étoient le monument.
14. Ta main donna le grand monſtre des Eaux,
Dans le déſert, aux bêtes pour pâture:
Tu fis, du roc, ſortir l'eau vive & pure,
Qu'on vit couler en cent & cent ruiſſeaux.
15. Tu fis tarir des grands fleuves le cours:
Tu fis le jour, ſur la nuit tu préſides:
Tu donnas l'être au Soleil, tu le guides;
Et par ton ordre il diſpenſe les jours.
16. C'eſt toi, Seigneur, de qui la volonté
Borna jadis de ce Monde l'eſpace:
L'Eté brûlant, & l'Hiver plein de glace,
Sont les effets de ta ſage bonté.

PAUSE II.

17. Souvien-toi donc comment tes ennemis,

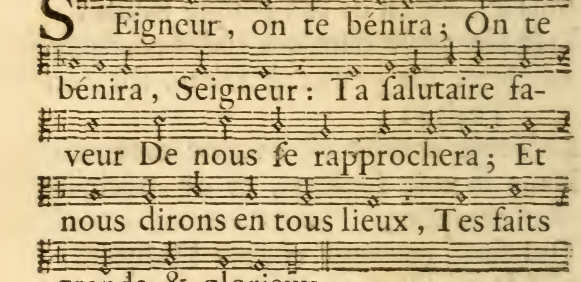
Avec

Avec audace ont ta gloire abaiſſée.
Reprime enfin cette race inſenſée,
Qui contre toi, Seigneur, s'eſt tout permis.
18. Reviens à nous,& n'abandonne pas
A ces vautours ta foible tourterelle.
Sois le ſoutien de ton peuple fidéle,
Prêt de périr dans ces rudes combats.
19. Jette les yeux, ô Dieu, ſur ton Traité :
La Terre entiére eſt comme enſévelie
Dans la nuit ſombre, & de méchans remplie,
Qui font par-tout régner l'iniquité.
20. Des affligés, en ce tems malheureux,
Sois la retraite & la ferme eſpérance ;
Défens leurs jours, ſoutien leur innocence ; (leurs vœux.
Et dans ton Temple ils te rendront
21. Réveille-toi, défens tes droits, Seigneur : (me
Voi ces pervers, de qui la langue infa-
T'oſe charger de reproche & de blâme,
Et qui ſans ceſſe attaquent ton honneur.
22. Voi leur malice, & leur cœur plein de fiel : (me :
En nous bravant, ils te bravent toi-mê-

En-

Entens leurs cris, qui vont juſqu'au
blaſphême, (Ciel.
Tels que des traits pouſſés contre le

PSEAUME LXXV.

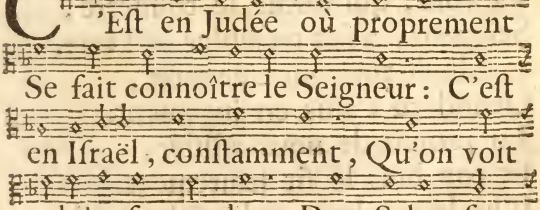


2. Quand l'heureux tems paroîtra,
Qui doit remplir mes ſouhaits,
Sur la juſtice & la paix,
Mon trône s'affermira;
Et l'on verra refleurir
L'Etat, tout prêt de périr.
3. Quittez cette vanité,
Dirai-je à ces étourdis:
Et vous, pécheurs trop hardis,
Rabaiſſez votre fierté;
Ayez moins d'emportement,
Vivez plus modeſtement.

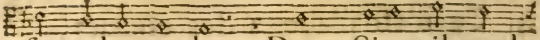
4. Ce

4. Ce n'eſt d'aucun des climats,
Que vient l'élevation;
Le ſoin, ni l'ambition,
Aux Grandeurs n'élévent pas:
Dieu ſeul le rang peut hauſſer,
Et ſeul il peut l'abaiſſer.
5. Dieu tient la coupe en ſes mains,
D'un vin trouble, & préparé,
Que ſa juſtice, à ſon gré,
Tour à tour verſe aux humains:
Tous les pervers en boiront,
Et la lie en ſuceront.
6. Pour moi, je loue en mes chants,
Du Dieu de Jacob les faits:
Je veux confondre, à jamais,
Le vain orgueil des méchans.
Les bons ſeuls, par mon ſecours,
S'éléveront tous les jours.

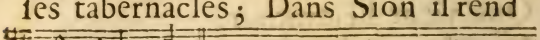
PSEAUME LXXVI.



ſes



ſes tabernacles; Dans Sion il rend



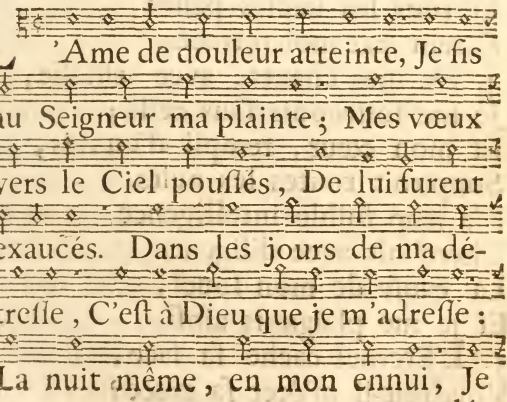
ſes oracles.

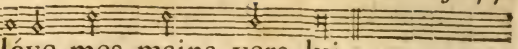
2. C'eſt-là, que l'on voit fracaſſés
Par ſa main forte, & ſans travail,
Glaives, écus, traits entaſſés,
La guerre, & tout ſon attirail:
Les monts ſont moins hauts que la gloire,
Qui ſuit l'éclat de ſa victoire.
3. On les a frappés endormis,
Ces cœurs ſi fiers & ſi hautains:
De tous ces vaillans ennemis,
Un ſeul n'a ſu trouver ſes mains.
Dieu, d'un ſeul mot, dans ces allarmes,
Endormit chevaux & gendarmes.
4. Devant toi marche la terreur;
Tes yeux rempliſſent tout d'effroi;
Et ſi tu te mets en fureur,
Qui peut ſubſiſter devant toi:
Ta voix, qui forme le tonnerre,
Seigneur, a fait trembler la Terre.
5. Elle ſe tut pour t'écouter,
Quand tu t'aſſis en jugement.
Tu promis de nous aſſiſter,
Et ton bras le fit hautement.
Plus le méchant a d'inſolence,

Et

Et plus éclate ta puiſſance.
6. Un jour, Dieu viendra ſe venger
Du reſte de ces furieux.
Vous donc, qui ſavez vous ranger
Auprès de lui, dans ces Saints Lieux,
Fidéles, offrez-lui ſans ceſſe,
Vos vœux & vos chants d'allegreſſe.
7. Offrez-lui vos vœux à genoux,
Avec de ſaints empreſſemens :
Deſarmez ſon juſte courroux,
Et prévenez ſes jugemens.
Dans ſa colére épouvantable
Aux Rois même il eſt redoutable.

PSEAUME LXXVII.





Léve mes mains vers lui.

2. Mon ame, dans ſa ſouffrance,
Refuſoit toute aſſiſtance;
Mon Dieu même m'étonnoit,
Sitôt qu'il m'en ſouvenoit.
Plus je penſois en moi-même
A ſa juſtice ſuprême,
Plus mon eſprit agité
Etoit en perplexité.
3. Seul, ſans fermer les paupiéres,
Je paſſois les nuits entiéres;
Et j'étois comme aux abois,
Sans uſage de la voix.
Sion, ta premiére gloire
Me revint en la mémoire;
Et tous les ſiécles paſſés
Furent par moi retracés.
4. De mes chants, avec triſteſſe,
Je me ſouvenois ſans ceſſe;
Et mon cœur, rempli d'ennuis,
Soupiroit toutes les nuits.
Ma trop foible intelligence
Cherchoit avec diligence
La cauſe de mon ſouci,
Et je me plaignois ainſi.
5. L'Eternel cache ſa face,
Voudroit-il m'ôter ſa grace?

Dois-

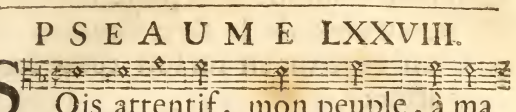
Dois-je croire deſormais,
Qu'il ne m'aimera jamais ?
Sa clémence ſi priſée
Eſt-elle toute épuiſée ?
La promeſſe de mon Dieu
N'aura-t-elle plus de lieu ?

PAUSE.

6. Peut-il oublier lui-même
Sa miſéricorde extrême ?
Faut-il que ſur ſa bonté
Son courroux l'ait emporté ?
C'eſt, ai-je dit, à cette heure,
Que mon Dieu veut que je meure;
Le Très-haut a retiré
La main qui m'a délivré.
7. Sa gloire, ſi fort connue,
S'offroit enſuite à ma vue,
Avec tous les grands exploits,
Que ſon bras fit autrefois.
Toutes ſes œuvres ſacrées
Par moi furent admirées;
Et dans mon raviſſement,
Je m'écriai hautement :
8. Grand Dieu, ce que tu ſais faire
Se voit dans ton Sanctuaire :
Et quelle Divinité
S'égale à ta Majeſté ?

Seigneur, toutes tes merveilles
Sont grandes, & ſans pareilles:
Aux yeux de tous tu fais voir,
Juſqu'où s'étend ton pouvoir.
9. A ta dextre, à ta puiſſance,
Jacob doit ſa délivrance;
Et de Joſeph les enfans
Par toi furent triomphans.
Les eaux, les eaux, avec crainte,
Ont vu ta Majeſté ſainte:
Le gouffre le plus profond
En a tremblé juſqu'au fond.
10. On vit éclater les nues,
Comme en torrens répandues;
Et du bruit qu'on entendit,
Le Ciel même ſe fendit.
Tes traits en tous lieux volérent,
Tes gros tonnerres roulérent;
Et l'on crut voir l'Univers
Enflâmé par mille éclairs.
11. La Terre fut ébranlée;
Et ta force ſignalée,
Au travers des grandes Eaux,
Ouvrit des chemins nouveaux.
Enfin, Aaron & Moïſe,
Juſqu'à la terre promiſe,
Comme un troupeau, jour & nuit,
Ton Iſraël ont conduit.

PSEAUME LXXVIII.



2. Nous les avons avec ſoin écoutées,
Quand nos ayeux nous les ont racontées;
A nos enfans nous les ferons connoître,
Et même à ceux qui ſont encore à naître:
Nous leur dirons du Monarque des Cieux
La force immenſe, & les faits glorieux.

3. Avec Jacob Dieu fit ſon Alliance,
Et d'Iſraël ſa Loi fut la ſcience;
Il commanda qu'elle fût enſeignée,
De pére en fils, de lignée en lignée;

Et qu'on tranſmît à la poſtérité
Ce monument de ſa rare bonté.
4. Dieu veut qu'en lui ſoit toute leur attente,
Qu'à leur eſprit ſa gloire ſoit préſente,
Qu'à ſon ſervice ils demeurent fidelles;
Loin d'imiter leurs ancêtres rebelles,
Quand, obſtinés dans leurs égaremens,
Ils furent ſourds à ſes commandemens.

PAUSE I.

5. Tels d'Ephraïm les enfans ſe montrérent: (mérent,
Bien qu'exercés à l'arc, dont ils s'ar-
Dans les combats on les vit tous en fuite,
Perdre courage, & manquer de conduite:
A l'Eternel ils fauſſérent leur foi,
Abandonnant les ſentiers de ſa Loi.
6. Du Souverain les divines merveilles,
Qu'il fit pour eux, grandes & ſans pareilles,
En un moment ſe virent oubliées:
Ses vertus, dis-je, en Soan déployées,
Et que l'Egypte éprouva, ſous les yeux
De leurs ingrats & perfides ayeux.
7. Son bras fendit les eaux les plus profondes:

Il fit paſſer ſon peuple entre les ondes,
En retenant la Mer amoncelée.
De jour la troupe eſt conduite & voilée,
Par le nuage ; & la flâme, à ſon tour
Fait dans la nuit pour eux un nouveau jour.
8. Des durs rochers, frappés par ſa puiſſance,
Il fit ſortir des eaux en abondance ;
On vit ſoudain de leurs arides veines,
Par mille endroits, couler mille fontaines,
Et ſe former des lacs & des ruiſſeaux,
Pour rafraîchir le peuple & ſes troupeaux.

PAUSE II.

9. Mais endurcis dans leur vieille habitude,
Ils n'ont montré que de l'ingratitude ;
Péchant toujours contre le Dieu ſuprême,
Ils ont douté de ſa puiſſance même ;
Et déſiré, comme en dépit des Cieux,
Des mets exquis, aux plus ſtériles lieux.
10. Dieu, dirent-ils, dans ces terres déſertes,
Nous feroit-il voir nos tables couvertes ?

Du roc frappé mille ſources s'ouvrirent,
Qui de leurs eaux notre ſoif éteignirent.
Ne pourroit-il appaiſer notre faim,
Nous envoyer de la chair & du pain?
11. Dieu les ouït; ſa colére enflamée
Contre Jacob fut enfin allumée,
Et d'Iſraël l'injuſte défiance
De l'Eternel réveilla la vengeance;
Quand, mépriſant ſa force & ſon appui,
Ils n'eurent plus leur confiance en lui.
12. Car, même avant ces plaintes avenues,
Il avoit fait commandement aux nues,
Comme s'il eût du Ciel ouvert la porte,
Que de la manne il plût en telle ſorte,
Que ces mutins, pour appaiſer leur faim,
Viſſent tomber, du Ciel même, du pain.

PAUSE III.

13. L'homme mortel, ô merveilles étranges!
Etoit nourri du pain même des Anges,
Qu'à pleines mains on recueilloit ſans peine.
Ce n'eſt pas tout: d'une force ſoudaine,
Dieu fit lever en l'air un double vent,
L'un au Midi, l'autre vers le Levant.
14. Un tourbillon de vent & de pouſſiére

Eſt moins obſcur, que n'eſt la fourmilliére (ge:
D'oiſeaux volans tombés dans cet ora-
La Mer a moins de ſable en ſon rivage,
Qu'il n'eſt d'oiſeaux par tout le camp ſemés,
Pour contenter ces ventres affamés.
15. De tous auſſi l'avidité ſi grande
Avec excès ſe gorgea de viande;
Dieu rempliſſant leur vaſte convoitiſe,
Leur faim ceſſa, non pas leur gourmandiſe: (rans,
Car on voyoit les corps froids, & mou-
Avoir encor la chair entre les dents.
16. Du Tout-puiſſant la main juſte & ſévére
Sur les plus grands fit tomber ſa colére:
Il retrancha de ſon ſaint héritage,
Les plus vaillans, dans la fleur de leur âge:
Et toutefois ce peuple criminel
N'entendit pas la voix de l'Eternel.

PAUSE IV.

17. Auſſi, depuis, ils virent leurs années, (nées:
Par ſon courroux, à peu de jours bor-
Chacun, enfin, ſentant ſa mort préſente,

Craint, mais trop tard, de Dieu la main
pesante :
Dès le matin on les voit disposés
A reclamer du Seigneur les bontés.
18. Chacun, alors, dit & redit sans cesse,
Qu'en tous les tems Dieu fut leur forteresse ;
Que du Très-haut la force souveraine
Fut leur refuge, & les tira de peine :
Mais ce langage, & soumis, & flatteur,
Est en leur bouche, & ne part point du
cœur.
19. Jamais leur ame inconstante & légére (Pére ;
Ne fut soumise aux Loix de Dieu leur
Et cependant sa pitié secourable
Couvrit souvent leur crime déteſtable :
Dieu modéra le feu de son courroux,
Et se retint, tant il est tendre & doux.
20. Il se souvint, que la nature humaine
N'est, après tout, qu'une figure vaine,
Qui fuit soudain, comme le vent qui
passe.
Combien de fois, abusant de sa grace,
Ce peuple fier l'a-t-il mécontenté ?
Combien de fois dans le Désert tenté ?

21. A l'offenſer cette race adonnée,
A ſon murmure eſt toujours retournée:
Sa crainte impie a donné des limites
Au Tout-puiſſant, Dieu des Iſraélites;
Comptant pour rien les maux qu'il fit ſentir
Aux ennemis, qui penſoient l'englou-(tir.
22. L'Egypte vit ſes miracles terribles;
Soan trembla des prodiges horribles,
Que fit ſa dextre en cent & cent maniéres:
L'eau devint ſang, aux ſources, aux riviéres;
Et loin d'en boire, après ce changement,
On frémiſſoit à la voir ſeulement.
23. On vit dans l'air, par millions volantes,
Des légions de mouches dévorantes.
Par ſon pouvoir des grenouilles formées,
A les punir ſe montroient animées.
Il donne aux vers les fruits de ces méchans,
Et leurs moiſſons aux inſectes des champs.

24. Leurs pampres verds ſentirent ſes tempêtes ;
De leurs figuiers il abattit les têtes ;
Et leurs troupeaux, confondus pêle-mêle,
Furent frappés des feux & de la grêle.
Tout éprouva ſon courroux rigoureux,
Et ſa fureur fondit toute ſur eux.
25. Les meſſagers de ſa juſte vengeance
Les pourſuivoient par-tout, à toute outrance.
Pour leur ſupplice, une mortelle peſte
Fit en tous lieux un ravage funeſte ;
Et, tout d'un coup, leurs yeux virent périr
Tout le bétail qui les devoit nourrir.

PAUSE VI.

26. Leurs premiers-nés, par un choix mémorable,
Furent frappés de l'Ange redoutable ;
Aux pavillons de Cham, race traîtreſſe,
Dieu retrancha les chefs de la jeuneſſe :
Puis il mena ſon peuple, à grands troupeaux, (veaux.
Dans le Déſert, par des ſentiers nou-
27. D'un Roi barbare on vit l'armée éteinte,

Dans

Dans cette mer, où nos ayeux, ſans crainte, (ſage.
Tous à pied ſec avoient trouvé paſ-
Dieu les mena, ſoutenant leur courage,
Vers le ſaint mont, qu'après divers combats,
Il s'eſt acquis lui-même par ſon bras.
28. De Canaan les nations il chaſſe;
Il établit Iſraël en leur place,
Lui partageant leurs maiſons déſolées:
Mais, oubliant ces graces ſignalées,
Ce peuple indigne offenſa l'Eternel,
Et mépriſa ſon Traité ſolennel.
29. Leurs cœurs ingrats, & leurs ames légéres, (péres;
L'ont irrité, comme avoient fait leurs
A l'arc qui trompe ils ont été ſemblables, (damnables.
Servant l'idole, en leurs Hauts-lieux
Ils firent tant, que le grand Dieu jaloux
Laiſſa ſur eux déborder ſon courroux.

PAUSE VII.

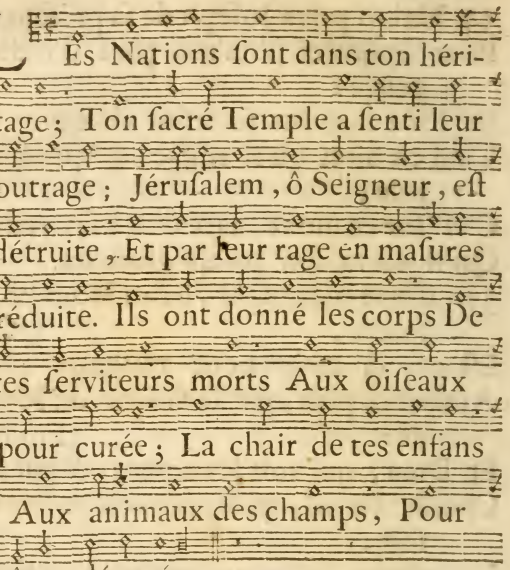
30. Dieu fut, enfin, ſi las de leurs caprices,
Si mécontent de leurs noires malices,
Qu'il retira d'Iſraël ſa clémence;
Et que Silo, le lieu de ſa préſence,

Où ſi longtems il avoit habité,
Dans ſon courroux fut pour toujours quitté.
31. Son bras livra ſon Arche priſonniére
A la merci d'une main meurtriére;
Et délaiſſant les ſiens dans les allarmes,
Les fit périr par la force des armes;
Tant ſon dépit fut alors enflamé
Contre Iſraël, jadis ſon peuple aimé.
32. Des feux ardens les jeunes dévorérent; (rent,
Dans le mépris les vierges demeuréSans poſſéder l'honneur du mariage;
Des Prêtres ſaints on fit un grand carnage: (heurs,
Les veuves même à peine, en ces malEurent le tems de répandre des pleurs.
33. Enfin pourtant, comme l'on voit qu'un homme (me,
Plein de vapeurs, & vaincu par le ſomTout en ſurſaut s'écrie, & ſe réveille;
Dieu ſe leva, pour rendre la pareille
Aux ennemis du peuple d'Iſraël,
Et les couvrit d'un opprobre éternel.

PAUSE. VIII.

34. Mais il priva Joseph de sa présence ;
Pour Ephraïm il n'eut plus d'indulgence ;
Et Juda seul fut sa tribu chérie.
C'est en Sion qu'il régne, & qu'on le prie ;
C'est sur ce mont, agréable à ses yeux,
Qu'il éleva son palais glorieux.
35. Cette montagne, à son Nom consacrée,
Est par sa main pour toujours assurée,
Autant & plus, que le Globe du Monde :
Et Dieu, qui voit les cœurs, & qui les sonde,
Choisit David, qu'à peine on connoissoit,
Le retirant des troupeaux qu'il paissoit.
36. Il le chercha, jusqu'en ce lieu champêtre,
Et lui donna son peuple pour le paître ;
Il lui commit Israël, son partage,
Son peuple acquis, & son saint héritage :
Ainsi David avec soin l'a mené,
Et, sous sa main, justement gouverné.

PSEAUME LXXIX.



2. Autour des murs, où l'on nous vint ſurprendre,
Nos triſtes yeux ont vu leur ſang répandre,
Comme de l'eau, qu'on jette à l'avanture,
Sans que l'on pût leur donner ſépulture.
Nos voiſins emportés,
Par mille indignités

Sans

Sans ceſſe nous irritent ;
Nous ſommes le mépris
De ces lâches eſprits,
Qui près de nous habitent.
3. Dieu juſte & bon, juſques à quand ſera-ce,
Qu'à tes élus tu cacheras ta face ?
De ton courroux, qui contre nous s'allume, (ſume ?
Faut-il, hélas ! que l'ardeur nous con-
Frappe tes rudes coups
Sur d'autres que ſur nous,
Qui craignons ta puiſſance ;
Lance plutôt ces traits
Aux peuples qui jamais
N'ont eu ta connoiſſance.
4. Du bon Jacob la poſtérité ſainte
Par ces méchans eſt preſque toute éteinte :
Ils ont changé ſon palais admirable
En un déſert affreux & lamentable.
Ne nous rens pas confus,
Et ne te ſouvien plus
De toutes nos offenſes :
Dans cette extrémité,
Hâte, par ta bonté,
La fin de nos ſouffrances.

PAU-

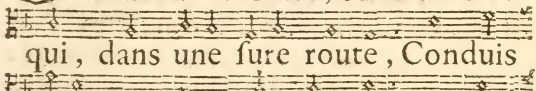
PAUSE.

5. O Dieu Sauveur, pour l'amour de
ta gloire,
Pour conſerver de ton Nom la mémoire,
Regarde-nous avec des yeux propices,
Et ſauve-nous, malgré nos injuſtices:
Les profanes Gentils
Nous demanderoient-ils
Où notre Dieu demeure?
Vien venger à nos yeux,
Ce ſang ſi précieux,
Qu'on répand à toute heure.
6. Que des captifs la plainte à toi par-
vienne, (tienne:
Et, par ton bras, leur délivrance ob-
Briſe leurs fers, & ſauve, par ta grace,
Ceux qu'on opprime, & que la mort
menace.
De nos voiſins auſſi,
Voi le cœur endurci;
Veuille ſept fois leur rendre
Ce qu'ils oſent, Seigneur,
Contre ton propre honneur
Fiérement entreprendre.
7. Et nous, ton peuple, & ton trou-
peau fidelle, (le,
Nous conſacrant à ta gloire immortel-

De

De ta bonté, Seigneur, dans tous les âges,
Nous publîrons les merveilleux ouvra-ges.

PSEAUME LXXX.



O Paſteur d'Iſraël, écoute: Toi qui, dans une ſure route, Conduis Joſeph comme un troupeau; Viens avec un éclat nouveau; Toi qu'on voit plein de majeſté, Entre les Chérubins porté.

2. Grand Dieu, marche avec ta puiſſance;
Guide Ephraïm, par ta préſence;
Qu'à Manaſſé, qu'à Benjamin,
Ta voix montre le droit chemin;
Qu'enfin, après tant de travaux,
Nous puiſſions voir ceſſer nos maux.
3. O Dieu, notre eſpoir, notre aſyle,
Rens-nous un état plus tranquile;
Donne-nous encor, de tes yeux,

Un

Un regard doux & gracieux ;
Fai luire ſur nous ta clarté,
Et nous ſerons en ſureté.
4. Juſques à quand, Dieu des armées,
Seront tes fureurs allumées
Contre les priéres des tiens ?
Tu nous as privés de tes biens ;
Tu nous as abreuvés de pleurs,
Et nourris d'un pain de douleurs.
5. Tu nous mets en bute aux reproches
De nos voiſins, & de nos proches :
Nos injuſtes perſécuteurs
Nous inſultent dans nos malheurs.
Mais, grand Dieu, rends-nous ta clarté,
Et nous ſerons en ſureté.

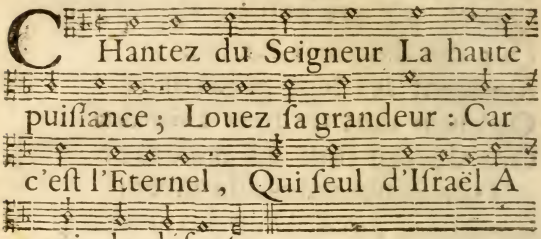
PAUSE.

6. Ta vigne, en Egypte portée,
Fut par toi, depuis, tranſplantée
Dans ces fertiles régions,
D'où tu chaſſas les nations ;
Et de ſes pampres beaux & verds,
Les champs furent bientôt couverts.
7. On vit ſon ombre répandue
Cacher des hauts monts l'étendue ;
Ses jets à la hauteur montés
Des cédres au Liban plantés :
Même, les rameaux qu'ils pouſſoient,

Du

Du fleuve à la mer s'avançoient.
8. D'où vient que sa haie est brisée,
Qu'elle est aux passans exposée;
Que des sangliers furieux
Ravagent ses seps précieux;
Qu'enfin tant de fiers animaux
Ont dévoré tous ses rameaux?
9. Tu vois nos ames allarmées;
Reviens à nous, Dieu des armées;
Revien ta vigne visiter,
Que ta main a daigné planter;
Ces provins, par toi cultivés,
Et que tes soins ont élevés.
10. Après que le fer l'a détruite,
La flâme en cendres l'a réduite.
Nous périssons, par ton courroux:
Mais, ô grand Dieu, reviens à nous.
Que ton bras soutienne aujourd'hui
Tes enfans, dont tu fus l'appui.
11. Ranime-nous, rens-nous ta grace;
Nous marcherons devant ta face,
Et toujours soumis à ta Loi,
Nous ne rendrons nos vœux qu'à toi.
Fai luire sur nous ta clarté,
Et nous serons en sureté.

PSEAUME LXXXI.



2. Que dans vos chanſons,
Toute la muſique
Epuiſe ſes tons ;
Et que, tour à tour,
Et fifre, & tambour,
Soient de ce cantique.
3. Au premier du mois,
Sonnez la trompette ;
Et tous à la fois,
Pour rendre l'honneur
Qu'on doit au Seigneur,
Célébrez la fête.
4. Jadis notre Dieu
En fit l'ordonnance,
Pour être en ce lieu,
Au peuple à venir
Un doux ſouvenir

De

De ſon Alliance
5. Quand, après le cours
D'un long eſclavage,
Dieu par ſon ſecours
Le vint réjouïr,
Et lui fit ouïr
Un nouveau langage.

PAUSE I.

6. De deſſus ton dos
J'ai la charge ôtée;
Du travail des pots,
Dit la voix des Cieux,
Ta main, en ces lieux,
Se trouve exemtée.
7. Au fort du danger,
Ma bonté connue
Sut te ſoulager:
Tu me reclamois,
Je te répondois
Du ſein de la nue.
8. Puis je t'éprouvai,
Aux eaux de querelle;
Et quand je trouvai
Ton cœur endurci,
Ma parole ainſi
Reprit les rebelles.
9. Mon peuple, entens-moi,

Avec

Avec confiance,
Ton Dieu parle à toi:
Au moins cette fois,
Ecoute ſa voix,
Sans impatience.
10. Ne ſers point les Dieux
Des nations folles;
N'adore en tous lieux,
Que le Souverain;
Et d'or, ou d'airain,
Ne fai point d'Idoles.
11. Seul je ſuis ton Dieu,
Ton guide fidelle,
Qui dans ce Saint Lieu
T'ai fait habiter;
T'ayant fait quitter
L'Egypte cruelle.

PAUSE II.

12. Parle, tu le peux,
Avec confiance;
Deſormais je veux
Pourvoir, par mes ſoins,
A tous tes beſoins,
Avec abondance.
13. Mais mon peuple élu,
Au-lieu de me rendre
L'honneur qui m'eſt dû,

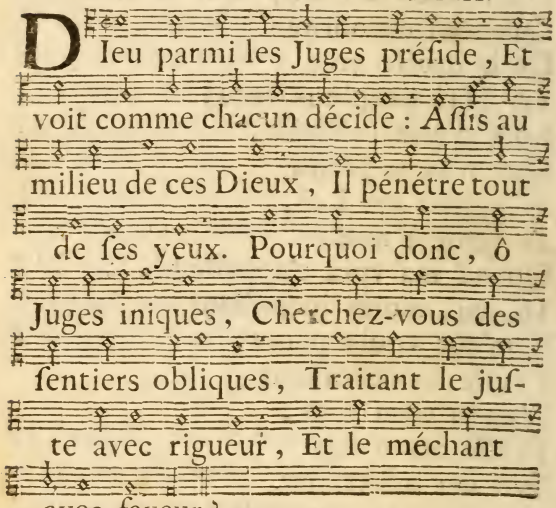
Re-

Rebelle à mes Loix,
Eſt ſourd à la voix
D'un amour ſi tendre.
14. Pour ſon châtiment,
Je le livre en proie
A l'aveuglement
D'un cœur obſtiné,
Qui s'eſt détourné
De la droite voie.
15. Ha! peuple inſenſé!
Loin d'être infidelle,
Que n'as-tu penſé
A garder ma Loi,
A venir à moi,
Quand ma voix t'appelle!
16. Si, moins inconſtant,
Il m'eût voulu plaîre,
J'euſſe en un inſtant
Etendu mon bras,
J'euſſe mis à bas
Son fier adverſaire.
17. Tous ſes ennemis,
Déguiſant leur haine,
Lui ſeroient ſoumis;
Et ſes heureux jours
Couleroient toujours
Sans trouble & ſans peine.
18. Des plus beaux fromens

J'euſ-

J'euſſe avec largeſſe
Couronné ſes champs;
Et le meilleur miel,
Deſcendant du Ciel,
Eût coulé ſans ceſſe.

PSEAUME LXXXII.

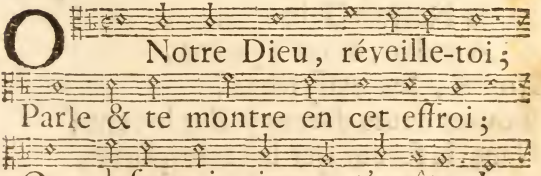


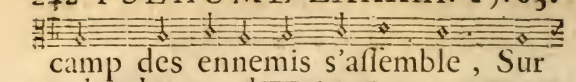
2. Rendez à chacun la juſtice;
Au pauvre, qu'on voit ſans malice;
A l'orphelin, s'il eſt foulé;
Au foible, s'il eſt accablé.
Ecoutez l'affligé, qui prie;
L'innocent, qui ſouffre & qui crie;

Re-

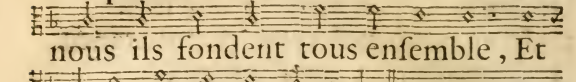
Retirez-les d'entre les mains
De leurs oppreſſeurs inhumains.
3. Mais pourquoi cette remontrance
A des gens ſans intelligence,
Et qui marchent aveuglément
Dans ce commun déréglement?
Je l'ai dit, on vous doit hommage,
Vous êtes Dieux, de Dieu l'image,
Les enfans du Dieu ſouverain,
Qui vous mit ſon pouvoir en main.
4. Mais étant nés ce que nous ſommes,
Vous mourrez comme d'autres hommes:
Un jour, Grands, vous paſſerez tous,
Vous mourrez de-même que nous.
O Dieu, prens en main le tonnerre;
Vien toi-même juger la Terre:
C'eſt à toi ſeul qu'elle appartient,
Avec tout ce qu'elle contient.

PSEAUME LXXXIII.

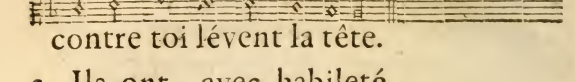




camp des ennemis s'aſſemble, Sur



nous ils fondent tous enſemble, Et



contre toi lévent la tête.

2. Ils ont, avec habileté,
Contre ton peuple concerté
Ce que leur malice imagine:
De tous ceux qu'ils ont vu ſe plaîre
A l'ombre de ton Sanctuaire,
Ils ont réſolu la ruïne.
3. Qu'ils ſoient, diſent-ils, tous défaits;
Que de ces gens, & de leurs faits,
Tombe à nos pieds toute la gloire;
Et qu'enfin, des Iſraélites,
De leur nom, ni de leurs limites,
Il ne reſte plus de mémoire.
4. Tous, d'un accord, ont conjuré,
Tous ont contre toi conſpiré;
L'Idumée, & la Paleſtine;
De Moab, & d'Agar la race;
Hammon, qui ſuit la même trace;
Et la Nation Gébaline:
5. Amalec, & les Tyriens,
Iſmaël, les Aſſyriens,
Toutes leurs forces y déployent:
Dans la fureur qui les tranſporte,

Ils

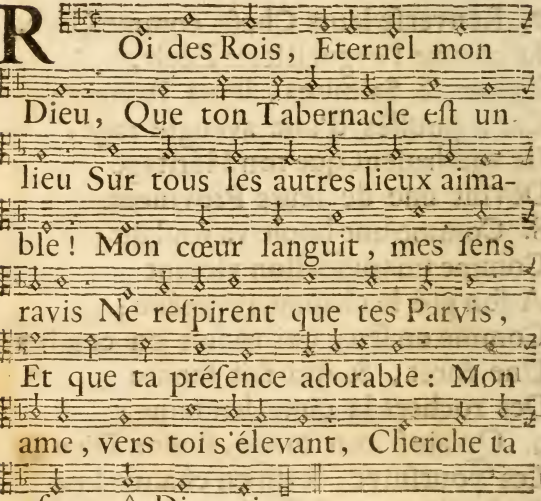
Ils courent, pour donner main-forte
Aux fils de Lot qui les employent.
6. Rappelle l'heureuſe ſaiſon,
Lorsque Jabin, ſur le Ciſon,
Vaincu dans une juſte guerre,
Servit de fumier ſur la terre;
Quand les cruels Madianites
Furent chaſſés de nos limites.

PAUSE.

7. Renverſe leurs Chefs, comme Oreb,
Et comme l'orgueilleux Zéeb,
Zébac & Salmuna, leurs Princes:
Car, pouſſés d'une aveugle rage,
Ils voudroient que ton Héritage
Devînt une de leurs Provinces.
8. Comme une boule va roulant;
Comme un tourbillon violent
A ſon gré le chaume proméne;
Comme un feu, qui réduit en cendre
Une forêt, & qui fait fendre
Des rochers la cime hautaine:
9. Qu'ainſi ton orage, ô mon Dieu,
Les pourſuive, & qu'en chaque lieu
Ta foudre gronde ſur leur tête:
Que la honte en leur front ſoit peinte;
Et que par amour, ou par crainte,
A te ſervir chacun s'apprête.

10. Qu'enfin, à jamais confondus,
Tout effrayés, tout éperdus,
Ils ſentent ta juſte puiſſance:
Qu'au nom d'Eternel, que tu portes,
La Terre entiére, en toutes ſortes,
Rende une promte obéiſſance.

PSEAUME LXXXIV.



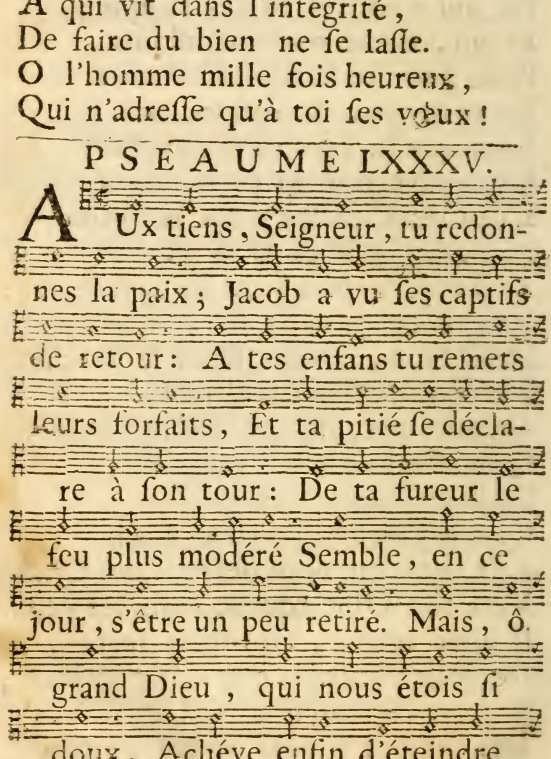
2. Hélas! on voit le moindre oiſeau
L'hirondelle & le paſſereau,
Trouver ſon nid & ſa retraite:

Et

Et moi, dans mes ennuis mortels,
Je languis loin de tes Autels;
C'eſt envain que je m'y ſouhaite.
Heureux qui peut, dans ta Maiſon,
Te louer en toute ſaiſon!
3. O mille fois heureux celui,
De qui toujours tu fus l'appui;
Et qui, d'une route conſtante,
Paſſe pour te rendre ſes vœux,
Le vallon ſec & ſablonneux,
Sans que la peine l'épouvante!
L'eau vive ſous ſa main naîtra,
L'eau du Ciel ſes puits remplira.
PAUSE.
4. Toujours plus forts ils marcheront,
Juſqu'à ce qu'enfin ils viendront
Dans Sion, devant Dieu ſe rendre.
Toi, qui veilles ſur Iſraël,
Grand Dieu, de ton Trône éternel
Daigne mes priéres entendre;
Dieu de Jacob, exauce-moi,
Quand j'éléve mon cœur à toi.
5. O Dieu, qui nous défends des Cieux,
Vers ton Oint tourne enfin les yeux.
Il aime mieux, en toutes ſortes,
Un jour chez toi, que mille ailleurs;
Il croit les emplois bien meilleurs
Des ſimples gardes de tes portes,

Que d'habiter dans ces Palais
Où la vertu n'entre jamais.
6. Qui veut en toi ſe confier,
T'a pour Soleil, pour Bouclier;
Tu donnes la gloire, & fais grace.
Jamais ta divine bonté,
A qui vit dans l'intégrité,
De faire du bien ne ſe laſſe.
O l'homme mille fois heureux,
Qui n'adreſſe qu'à toi ſes vœux!

PSEAUME LXXXV.



ton

ton courroux.

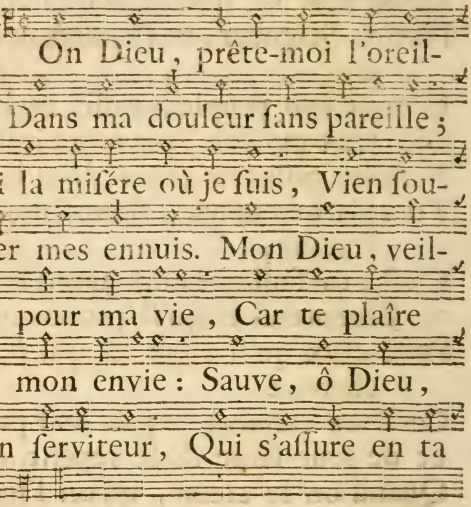
2. Eſt-ce à jamais que tu veux nous punir ?
Eſt-ce ſans fin que ta main frappera ?
Plutôt, Seigneur, tu viendras nous bénir ;
Et tout ton peuple, auſſi, te bénira.
Dieu tout-puiſſant, que notre indignité
N'arrête point le cours de ta bonté.
Tu vois nos maux, donne-nous ton ſecours ;
C'eſt à toi ſeul que nous avons recours.

3. J'écouterai ce qu'il prononcera,
Pour ceux qu'il aime, & qui le chercheront.
Ce Dieu clément de paix leur parlera,
Et de leur faute ils ſe repentiront.
Quand on le craint, qu'on l'invoque au beſoin, (loin ;
D'un Dieu ſi bon le ſecours n'eſt pas
Par ſa faveur nous verrons de nos yeux,
Sa gloire encore habiter dans ces lieux.

4. La Grace, alors, à la Foi s'unira ;
Et la Juſtice embraſſera la Paix ;
La Vérité de la Terre naîtra,
Et Dieu d'enhaut comblera nos ſouhaits :
Il répandra ſes biens dans nos maiſons ;

Nos champs rendront leurs fruits en
leurs ſaiſons ;
Devant ſes pas marchera la bonté ;
Par-tout, ſous lui, régnera l'équité.

PSEAUME LXXXVI.



2. Délivre-moi, par ta grace,
Du péril qui me menace,
Quand, plein de zéle & d'amour,
Je t'invoque nuit & jour.
Conſole & ſoutien mon ame,
Qui ſans ceſſe te reclame,
Et qui vers toi, Dieu des Dieux,
S'éléve juſques aux Cieux.

3. Sei-

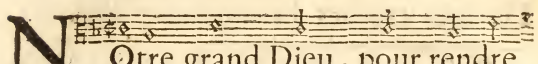
3. Seigneur, ta bonté ſuprême,
A qui te craint, à qui t'aime,
Fait reſſentir, tous les jours,
Les effets de ton ſecours.
Puisqu'à toi ſeul je m'arrête,
Seigneur, entens ma requête:
Et puiſque j'eſpére en toi,
Daigne prendre ſoin de moi.
4. A toute heure, en ma ſouffrance,
J'implore ton aſſiſtance:
Car ta pitié, chaque fois,
Répond à ma triſte voix.
Eſt-il quelque Dieu ſemblable
A toi, ſeul Dieu redoutable?
Qui peut former tes projets?
Qui peut imiter tes faits?

PAUSE.

5. Sage Auteur de la Nature,
Le Monde, ta créature,
Un jour viendra tout entier
A tes pieds s'humilier.
De toutes parts tes merveilles
Sont grandes & ſans pareilles;
Et tu régnes en tout lieu,
Comme le ſeul & vrai Dieu.
6. Seigneur, montre-moi ta voie,
Fai que j'y marche avec joie;

Fai que, ſelon mon devoir,
Je révére ton pouvoir.
Mon Dieu, je bénis ſans ceſſe
Ta puiſſance & ta ſageſſe;
Et je te célébrerai
Tout le tems que je vivrai.
7. Car, bien que j'en fûſſe indigne,
J'éprouvai ta grace inſigne,
Quand des portes de la mort,
J'échappai par ton ſupport.
Tu vois la haine & l'envie,
Sans ceſſe, attaquer ma vie:
Tous conſpirent contre moi,
Sans aucun égard pour toi.
8. Mais ta bonté favorable
Te rend toujours ſecourable,
Toujours lent à t'irriter,
Toujours promt à m'aſſiſter.
Vien donc, viens, & me regarde;
Que ta force ſoit ma garde:
Puiſqu'étant né ſous ta Loi,
Je ſuis doublement à toi.
9. Donne-moi, par ta clémence,
Un ſigne de ta préſence:
Mes ennemis auront peur,
Te voyant mon Protecteur.

PSEAUME LXXXVII.

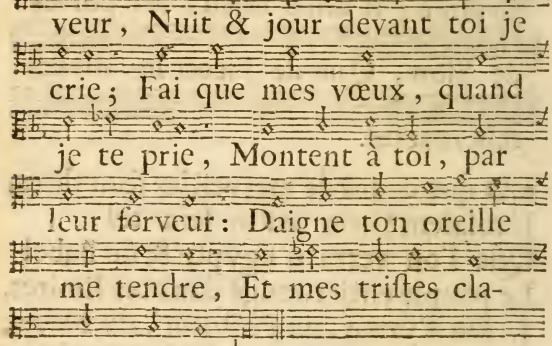


Notre grand Dieu, pour rendre ſes oracles, Des monts ſacrés a fait élection; Il aime mieux les portes de Sion, Que de Jacob les divers tabernacles.

2. O que de toi de merveilles ſont dites,
Jéruſalem! ton deſtin ſera tel,
Que l'on verra d'Egypte & de Babel
Le peuple entier, rangé dans tes limites.
3. Du Tyrien, du Philiſtin, du More,
Il ſera dit, qu'ils ſortent de ton ſein;
Tous s'uniſſant, par un pieux deſſein,
Craindront le Dieu qu'en Sion l'on adore.
4. C'eſt-là que Dieu, déployant ſa puiſſance,
Tout autre peuple à ſon peuple joindra:
Enfin, chacun de Sion ſe dira,
Et de Salem vantera ſa naiſſance.
5. Des Chantres ſaints l'agréable harmonie

Retentira par-tout à ſon honneur :
Je répandrai ſur toi, dit le Seigneur,
De mes tréſors l'abondance infinie.

PSEAUME LXXXVIII.



2. Seigneur, tu me vois ſurmonté
Par les maux qui me font la guerre ;
Entre les morts, que l'on enterre,
Déjà je puis être compté ;
Abattu par un long orage,
Je perds la force & le courage.
3. On me laiſſe ſeul au beſoin,
Preſſé d'une douleur trop forte ;
Et tel qu'une perſonne morte,
Dont tu ne prends plus aucun ſoin,
Que

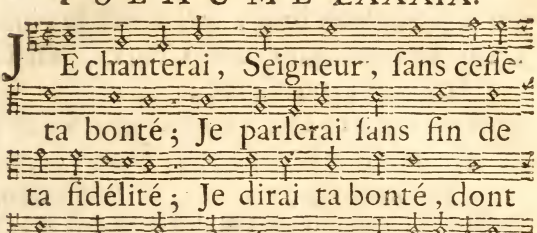
Que ta main propre a retranchée,
Et dans le ſépulcre couchée.
4. Hélas! Seigneur, tu m'as jetté
Dans des gouffres épouvantables;
Tes jugemens ſi redoutables
Sur moi, par-tout, ont éclaté;
Ton courroux a couvert ma tête
De tous les flots de ta tempête.
5. Tu m'as privé de mes amis,
A qui je deviens exécrable:
Des mortels le plus miſérable,
Dans l'état triſte où tu m'as mis;
Sans ſecours, ſans nulle eſpérance
De voir jamais ma délivrance.

PAUSE.

6. Mes yeux ſont ternis de langueur;
Et tous les jours, devant ta face,
Tu me vois implorant ta grace.
Hélas! attendras-tu, Seigneur,
A montrer ta force divine,
Dans ceux ſur qui la mort domine?
7. Verra-t-on du tombeau ſortir
Les Morts, pour chanter tes merveilles?
Et tes louanges ſans pareilles,
Dans le ſépulcre retentir?
Ta grace & ta vertu reluire,
Où la Mort a pu tout détruire?
8. Voit-on que ta fidélité

Dans les ténébres ſe publie ?
Et ſous la terre, où tout s'oublie,
Se ſouvient-on de ta bonté ?
Mais pour moi, de toute mon ame,
Dès le matin je te reclame.
9. Pourquoi donc m'as-tu rejetté ?
Pourquoi me cacher ton viſage ?
Je fonds en pleurs, dès mon jeune âge,
En mille ſortes tourmenté ;
Accablé de douleurs cruelles,
Craignant tes menaces mortelles.
10. Tes fureurs ont paſſé ſur moi :
Tes vengeances les plus terribles,
Comme des déluges horribles,
Nuit & jour m'ont rempli d'effroi ;
Preſſé des maux qui m'environnent,
Mon corps frémit, mes ſens s'étonnent.
11. Ta colére éloigne de moi
L'ami que j'avois cru fidelle ;
C'eſt vainement que je l'appelle,
Dans le malheur où je me voi.
Hélas ! au fort de ma détreſſe,
On ſe retire, on me délaiſſe.

PSEAUME LXXXIX.



2. J'ai fait avec David un accord assuré;
J'ai, dit le Tout-puissant, à mon Elu juré,
Que jusques à la fin je bénirois sa race;
Et que, selon ses vœux, je lui ferois la grace,
Que du Trône Royal on verroit l'héritage
Passer à ses enfans, & durer d'âge en âge.

3. Les Cieux prêchent, ô Dieu, les œuvres de tes mains,
Et ta fidélité reluit parmi les Saints.

Qui

Qui ſauroit imiter, dans l'Air, ou ſur
la Terre, (nerre?
La force de ton bras, qui lance le ton-
Dans le plus haut des Cieux, eſt-il
quelque puiſſance,
Qui puiſſe s'égaler à ta divine eſſence?
4. Sur un Trône éclatant, Dieu, plein
de majeſté, (reſpecté.
Brille au milieu des Saints, dont il eſt
O Seigneur, dont la force eſt ſeule re-
doutable, (ſemblable;
Eternel, qui peux tout, nul n'eſt à toi
Ta ſuprême grandeur de toutes parts
eſt ceinte (te.
Des rayons lumineux de ta vérité ſain-

PAUSE I.

5. S'il te plaît, de la Mer tu ſouléves les
flots; (le repos:
Quand tu veux, tu lui rends le calme,
Tu ſus vaincre l'Egypte, ainſi qu'à
coups d'épée: (pée:
Ton bras des ennemis la force a diſſi-
A l'Univers entier ta main a donné
l'être, (pour Maître.
Et la Terre & les Cieux t'ont reconnu
6. Tu créas le Midi, tu formas l'Aqui-
lon;

Her-

Hermon & le Tabor font reſonner ton
nom : (te & robuſte ;
Ton bras eſt tout-puiſſant, ta main for-
Ta dextre eſt élevée, & de ton Trône
auguſte (ce ;
L'équité, la juſtice, ont affermi la pla-
La clémence & la foi marchent devant
ta face.

7. Que le peuple eſt heureux, qui te ſait
révérer ! (rer,
On le verra toujours fleurir & proſpé-
Et ſuivre de tes yeux la clarté ſalutaire ;
Ton nom fait le ſujet de ſa joie ordi-
naire, (fidelle,
Quand il te plaît, Seigneur, de ta bonté
Lui donner chaque jour quelque mar-
que nouvelle.

8. Si nous ſommes vainqueurs, l'hon-
neur t'en appartient ;
Et ſi nous triomphons, ce bonheur ne
nous vient (lance :
Que de ta ſeule main, & de ta bienveil
Elle eſt, dans les périls, notre unique
aſſurance.
Du Roi qui nous défend, la force, ni
l'adreſſe,
Sans le Saint d'Iſraël, ne ſeroient que
foibleſſe.

PAU-

PAUSE II.

9. Autrefois, dans ta grace, avant tous nos malheurs,
Parlant par viſions à nos prédéceſſeurs,
J'ai promis, leur dis-tu, ma divine aſſiſtance (en ma préſence;
Au plus fort d'entre vous, qui marche
Je veux dire, à David, mon ſerviteur fidelle, (ple j'appelle.
Que j'ai pris d'entre ceux que mon peu-
10. Comme par ma ſainte huile il me fut dédié, (puyé:
Je veux que de ma main il ſe ſente ap-
Mon bras le ſoutiendra, dans toutes les allarmes;
Et jamais, abattu par la force des armes,
Il ne ſoupirera ſous un joug tyrannique,
Ni ne ſera foulé d'aucun tribut inique.
11. C'eſt moi qui frapperai ſes plus fiers ennemis: (mis.
Ils ſeront à ſes pieds, & vaincus, & ſou-
Ma clémence & ma foi ſeront ſa compagnie;
Sa force s'accroîtra par ma force infinie:
De l'une de ſes mains la mer il pourra prendre, (s'étendre.
Et de l'autre il ſaura juſqu'aux fleuves

12. O

12. O mon Pére, ô mon Dieu, qui ſeul es mon recours,
Me dira-t-il ſans ceſſe, implorant mon ſecours.
Moi, pour mon fils aîné je le ferai connoître,
Et des Rois les plus craints je le rendrai le maître:
Ma faveur lui ſera pour jamais aſſurée,
Et ferme la parole à lui-même jurée.

PAUSE III.

13. J'établirai les ſiens à perpétuïté,
Son régne d'aucun tems ne ſera limité,
Tel que le cours des Cieux: & ſi jamais ſa race,
Trop ingrate ou légére, abuſe de ma grace;
S'ils tranſgreſſent les Loix de ma ſainte Alliance,
Ils ſentiront les coups de ma juſte vengeance.
14. Je ſaurai m'enquérir, & d'eux, & de leurs faits;
Leur reprocher leur faute, & punir leurs forfaits:
Mais ma grace pour eux ne ſera point éteinte;
Et bientôt mes bontés feront ceſſer leur crainte.
Non, rien ne peut changer l'effet de ma promeſſe;

Ce

Ce que j'ai dit eſt ſtable, & le ſera ſans ceſſe.
15. C'eſt par ma ſainteté que ſolennellement (mènt,
A mon Oint, à David, j'en ai fait le ſer-
Que le Siége Royal, où ma bonté le place,
Sans interruption fleurira dans ſa race,
Comme on voit le Soleil, & la Lune luiſante, (conſtante.
Annoncer dans les Cieux ma vérité
16. Et toutefois, Seigneur, tu l'as abandonné, (ronné:
Ce Roi, de toi chéri, de ta main cou-
Irrité contre lui, tu romps ton Alliance,
Et tu foules aux pieds ſa gloire & ſa puiſſance: (tes places;
Tu fais tomber les murs de ſes plus for-
Et rien n'égale, enfin, ſes cruelles diſgraces.

PAUSE IV.

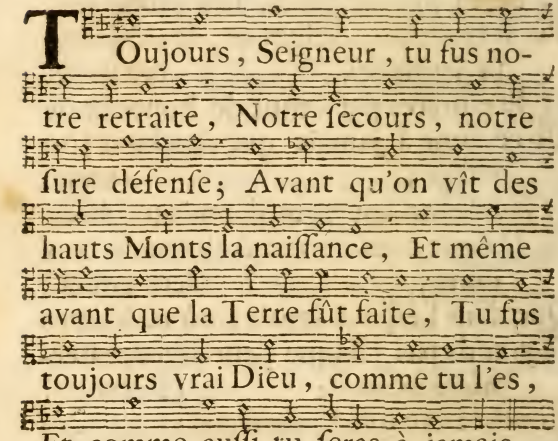
17. Il ſe voit, ſans ſecours, aux paſſans expoſé; (ſé;
Il eſt de ſes voiſins durement mépri-
Tu relèves le cœur de ſes fiers adverſaires, (contraires;
Et tu fais proſpérer ceux qui lui ſont
Loin

Loin de le ſoutenir, ta main, dans la bataille,
De ſon épée émouſſe & la pointe, & (la taille.
18 On voit tout ſon éclat, par toi-même, effacé; (verſé;
Et de ta propre main, ſon trône ren-
Tu retranches, Seigneur, le cours de ſa jeuneſſe,
Et le couvres par-tout de honte & de (triſteſſe.
Eſt-ce donc à jamais que, cachant ton viſage,
Le feu de ton courroux détruit ton héri- (tage?
19. Daigne conſidérer, Arbitre de nos jours,
Que dans l'eſpace étroit, où tu bornes (leur cours,
A grands pas chaque jour l'heure der-
Voudrois-tu que la mort prévînt ta dé- niére avance: (livrance?
Cette bonté, Seigneur, ſi grande & ſi
Tant promiſe à David, qu'eſt-elle de connue, (venue?
20. Seigneur, prens intérêt aux affronts qu'on nous fait,
Et voi des Nations l'orgueil & le forfait.
Elles ont de ton Oint diffamé la conduite:
Fai-nous voir leur fureur ſous ton pouvoir réduite.

Bé-

Béni ſoit l'Eternel : que ſon peuple fidelle (mortelle.
Célébre inceſſamment ſa louange im-

PSEAUME XC.



2. D'un mot, tu peux nos foibles corps diſſoudre,
Si tu nous dis, créatures mortelles,
Ceſſez de vivre, & retournez en poudre. (les,
Mille ans, à toi, qui l'Eternel t'appel-
Sont comme à nous le jour d'hier qui s'enfuit,

Ou

Ou ſeulement une veille en la nuit.
3. Dès que ſur eux tu fais tomber l'orage, (paſſe,
Ils s'en vont tous, comme un ſonge qui
Qu'avec le jour un promt réveil efface: (herbage,
Ou comme aux champs on voit un verd
Frais le matin, dans ſa plus belle fleur,
Perdre le ſoir ſa grace & ſa couleur.
4. Ton jugement nous trouble, & nous accable; (mes,
Rien n'eſt égal à la peine où nous ſom-
Quand, tout d'un coup, ta fureur redoutable (mes:
Met devant toi tous les péchés des hom-
Car tu vois tout; tes yeux, toujours ouverts, (verts.
Sondent le fond des cœurs les plus cou-

PAUSE.

5. Par ton courroux, notre courſe eſt bornée;
Et notre vie auſſi vite s'envole,
Que fait en l'air le ſon de la parole.
Des plus longs jours la ſuite eſt terminée
A ſeptante ans, à quatre-vingts pour ceux,
De qui le corps eſt fort & vigoureux.
6. Mê-

6 Même la fleur de cette vie eſt telle,
Qu'on n'y reſſent que peine & que miſére :
Elle s'enfuit, nous fuyons avec elle.
Hélas ! qui ſait juſqu'où va ta colére ?
Qui craint aſſez ce qu'elle nous fait voir
De ta vengeance, & de ton grand pouvoir ?

7. Donne-nous donc, Seigneur, de bien entendre,
Combien eſt court le tems de notre vie;
Pour deſormais n'avoir plus d'autre envie, (prendre.
Que de pouvoir tes ſaintes Loix apReviens, hélas! combien languirons-nous ? (doux.
Montre à ton peuple un viſage plus

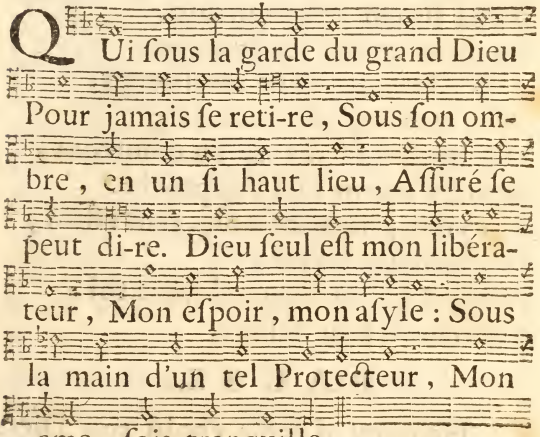
8. Qu'au point du jour ta bonté nous béniſſe; (voie;
Qu'à nos beſoins ſans ceſſe elle pourQue notre courſe heureuſement finiſſe;
Et que les pleurs faſſent place à la joie.
Enfin, au-lieu de nos maux rigoureux,
Rens-nous ta grace, & des jours plus heureux.

9. Dieu tout-puiſſant, que ton œuvre éclatante, (luiſe;
De ſiécle en ſiécle, en nos enfans re-

Que

Que ta faveur nous ſoit toujours préſente ;
Que ta lumiére à jamais nous conduiſe ;
Oui, de nous tous, miſérables humains,
Condui, Seigneur, & le cœur & les mains.

PSEAUME XCI.



2. Des filets du ruſé chaſſeur
Son ſecours te délivre ;
Malgré le cruel oppreſſeur,
Sa bonté te fait vivre.
En tout tems, il te couvrira
De l'ombre de ſes ailes ;

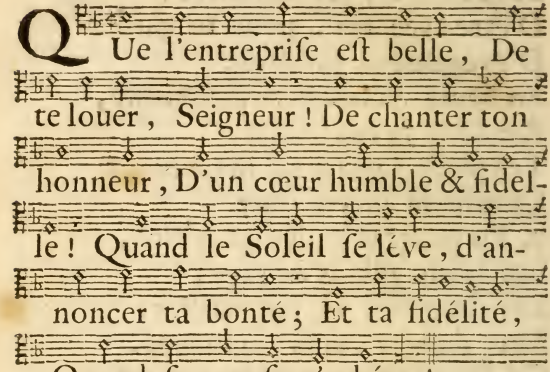
Son bouclier te ſauvera
Des atteintes mortelles.
3. Tu ne craindras jamais, de nuit,
Les ſoudaines allarmes;
Ni de jour, au milieu du bruit,
Le dur effort des armes;
Ni la peſte, nous ſurprenant,
Lorſqu'endormis nous ſommes;
Ni ſa fureur exterminant,
En plein midi, les hommes.
4. Mille à ta gauche tomberont,
Des traits qu'elle décoche;
Dix mille à ta droite en mourront,
Sans qu'aucun mal t'approche.
Tes yeux pourront voir, ſans effroi,
Le jugement ſévére,
Lorſque les méchans, devant toi,
Recevront leur ſalaire.

PAUSE.

5. Heureux d'avoir choiſi ton Dieu
Pour Protecteur, pour Juge;
Tu trouves, dans un ſi haut lieu,
Un aſſuré refuge.
Aucun mal ne ſauroit toucher,
Qui l'a pour ſa défenſe,
Ni de ſa maiſon approcher
Jamais rien qui l'offenſe.

6. Il aura ſoin de commander
Aux Anges, ſes miniſtres,
D'être avec toi, pour te garder
D'événemens ſiniſtres:
En leurs mains ils te porteront,
Rendant ta route ſure;
Tes pieds jamais ne heurteront
Contre la pierre dure.
7. Tu pourras fouler les aſpics,
Les lions pleins de rage,
Les dragons, & les baſilics,
Sans danger, ſans dommage.
Car Dieu dit, en parlant de toi,
Il me craint, il m'adore;
Seroit-il délaiſſé de moi,
Lui, qui m'aime & m'honore?
8. A tous ſes vœux je répondrai;
Et quoi qu'il entreprenne,
Auprès de lui je me tiendrai,
Pour le tirer de peine.
A ſouhait il verra ſes jours
Et proſpérer, & croître;
Et toujours pour lui mon ſecours
Sera prêt à paroître.

PSEAUME XCII.



2. A la douce harmonie,
Que fait former la voix,
Des flûtes, des hautbois
Joignons la ſymphonie.
Le cœur plein d'allegreſſe,
Je publie aux humains,
Qu'aux œuvres de tes mains
Eclate ta ſageſſe.

3. Grand Dieu, quelle eſt ta gloire,
En tes moindres projets!
Et que tous tes hauts faits
Sont dignes de mémoire!
Qui peut jamais comprendre
Tous tes profonds deſſeins?

Les

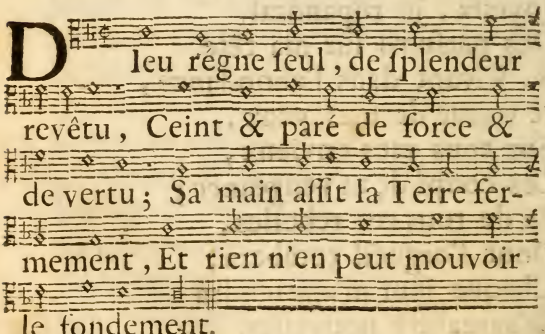
Les ſtupides humains
N'y peuvent rien entendre.
4. Si les pervers fleuriſſent,
Comme l'herbe des champs,
Si de tous ces méchans
Les deſſeins réuſſiſſent;
Leur gloire, peu durable,
Paſſera toutefois.
Mais, grand Dieu, Roi des Rois,
Ta force eſt immuable.

PAUSE.

5. De tous tes adverſaires
La race périra;
Ton bras diſſipera
Ceux qui te ſont contraires.
Moi, dans ces jours de fête,
Sans peur je marcherai;
Joyeux, je répandrai
Des parfums ſur ma tête.
6. Vivant dans l'abondance,
Je verrai de mes yeux,
Sur tous mes envieux,
Les coups de ta vengeance;
Et de tous ces rebelles,
Dont l'orgueil tombera,
Chaque jour m'apprendra
D'agréables nouvelles.

7. Mais dans un heureux calme
S'éléve l'homme droit,
Tel qu'au Liban l'on voit,
Ou le cédre, ou la palme:
Et les heureuſes plantes
De la Maiſon de Dieu
Croîtront en ce ſaint Lieu,
Belles & fleuriſſantes.
8. On y verra ſans ceſſe,
Des arbres toujours verds,
Chargés de fruits divers,
Juſques dans leur vieilleſſe.
Ainſi mon Dieu propice,
Qui des ſiens eſt l'appui,
Ne laiſſe voir en lui
Nulle ombre d'injuſtice.

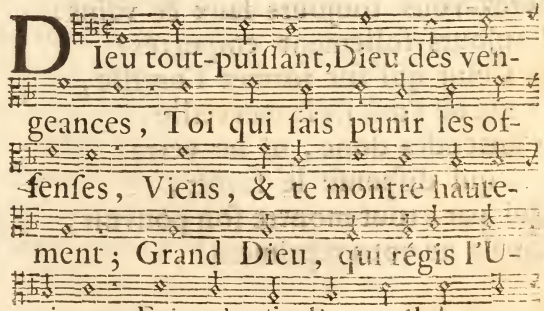
PSEAUME XCIII.

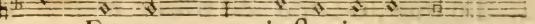


2. Tu

2. Tu fus, ô Dieu, de toute éternité;
Ton Trône eſt ſtable à perpétuïté: (ter,
D'en-haut tu vois les fleuves s'augmen-
Les eaux groſſir, les vagues s'irriter.
3. Tu vois les flots l'un ſur l'autre entaſſés, (cés;
Comme en fureur, juſqu'au Ciel élan-
Mais ton pouvoir reprime leur courroux, (doux.
Ton ſeul regard les rend calmes &
4. Dieu tout-puiſſant, dont les oracles ſaints
Furent toujours fidéles & certains,
Fai qu'on te craigne, & qu'en toute ſaiſon,
La ſainteté puiſſe orner ta Maiſon.

PSEAUME XCIV.





vers Eprouve un juſte jugement.

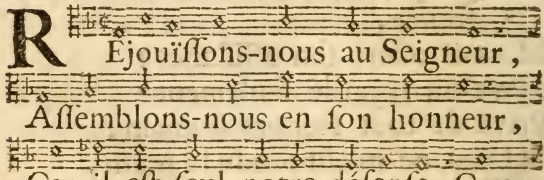
2. Juſques à quand ces infidelles,
Qui te furent toujours rebelles,
Jouïront-ils de leur bonheur?
Juſques à quand leurs fiers propos
Troubleront-ils notre repos,
S'élevant contre ton honneur?
3. Ton peuple eſt en bute à leur rage;
Ils détruiſent ton héritage;
Et même leur cœur endurci,
Livrant à de cruels dangers,
Veuves, orphelins, étrangers,
Ils ont oſé parler ainſi:
4. L'Eternel n'en peut rien apprendre:
Peut-il nous voir, ou nous entendre?
Nos faits ſont trop bien concertés.
Méchans, miſérables humains,
Serez-vous toujours faux & vains,
Toujours follement emportés?
5. Celui qui ſut former l'oreille,
Et qui de l'œil fit la merveille,
N'entendra donc, ni ne verra?
Lui qui diſpenſe le ſavoir,
Qui par-tout montre ſon pouvoir,
Jamais ne vous reprimera?

PAUSE.

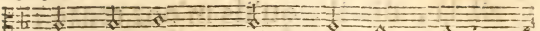
6. Dieu, qui connoît ce que nous sommes,
Sait bien que les projets des hommes
Ne sont que pure vanité.
Heureux, Seigneur, qui dans ta Loi
Instruit & redressé par toi,
En a sagement profité!
7. Quand le dur tems à lui s'oppose,
C'est sur tes soins qu'il se repose;
Et, garanti par ton secours,
Il voit, sous ton ombre à couvert,
Le sépulcre au méchant ouvert,
Au milieu de ses plus beaux jours.
8. Notre Dieu ne veut, en nul âge,
Abandonner son héritage;
Il est de son peuple l'appui:
Tournant enfin les yeux vers nous,
Il rendra la justice à tous,
Et les bons iront après lui.
9. Quelqu'un, dans ma dure souffrance,
M'a-t-il offert son assistance?
M'a-t-on regardé seulement?
Privé de tout secours humain,
Si Dieu ne m'eût tendu la main,
J'allois descendre au monument.

10. Seigneur, quand les pieds me gliſſérent,
Et qu'à toi mes vœux s'adreſſérent,
Tu me ſoutins par ta bonté,
Et ranimant tous mes eſprits,
Que la frayeur avoit ſurpris,
Tu me remis en ſureté.
11. Comment permettroit ta juſtice,
Qu'on vît triompher la malice,
Que le méchant fût le plus fort?
Ces furieux ne craignent rien,
Ils oppriment les gens de bien,
Ils mettent l'innocent à mort.
12. Mais le Dieu fort, ce juſte Juge,
Eſt mon rocher, eſt mon refuge;
Il punira tous leurs forfaits:
L'Eternel les accablera;
Son bras vengeur les détruira,
Par les maux mêmes qu'ils ont faits.

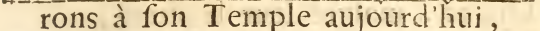
PSEAUME XCV.



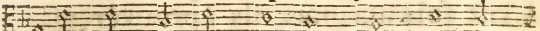
rons



rons à ſon Temple aujourd'hui,



Afin de chanter devant lui, Sa for-

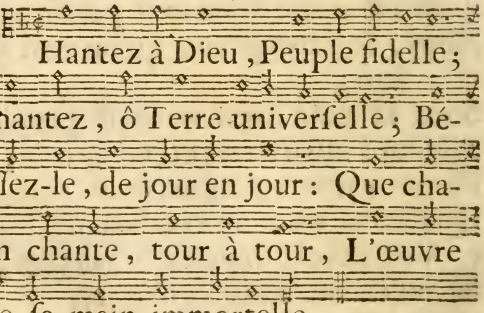


ce & ſa magnificence.

2. C'eſt le Dieu grand & glorieux,
Le Roi des Rois, le Dieu des Dieux,
Qui ſeul dans ſa main tient le Monde,
Qui domine ſur les hauts monts,
Et dans les abîmes profonds,
Maître de la Terre & de l'Onde.
3. La mer & ſes eaux ſont à lui,
Il en eſt l'auteur & l'appui:
La Terre eſt auſſi ſon ouvrage.
C'eſt le Dieu qui nous forma tous:
Allons adorer, à genoux,
Un Maître ſi grand & ſi ſage.
4. Il eſt notre Dieu tout-puiſſant;
Nous, ſon troupeau, qu'on voit paiſſant,
Sous ſa main, qui nous eſt propice.
Aujourd'hui qu'on entend ſa voix,
Prenez garde, au moins cette fois,
Que votre cœur ne s'endurciſſe.
5. Vos péres, ingrats & pervers,
Se mutinant dans les déſerts,
Contre Dieu même s'élevérent:

C'eſt-là, dit-il, qu'ils m'ont tenté,
Quand, malgré leur légéreté,
Cent fois ma grace ils éprouvérent.
6. Durant quarante ans, en effet,
Cette race indigne n'a fait
Que m'offenſer par mille outrages;
Leur cœur ſéduit s'eſt égaré,
Et n'a jamais conſidéré
Ma volonté, ni mes ouvrages.
7. Enfin, de ma gloire jaloux,
Et pouſſé d'un juſte courroux,
J'ai cette parole jurée:
Que jamais ce peuple endurci,
Puiſqu'il me réſiſtoit ainſi,
Dans mon repos n'auroit entrée.

PSEAUME XCVI.



2. Cé-

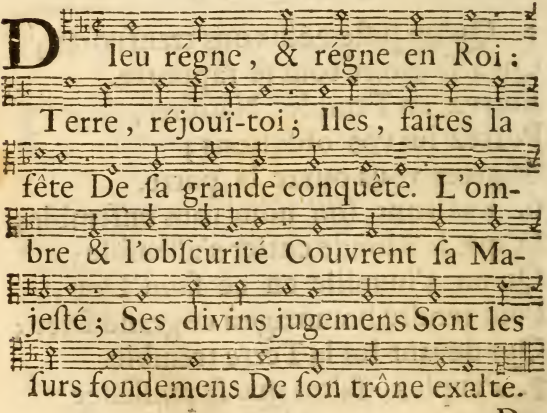
2. Célébrons sans cesse sa gloire,
Et ses faits dignes de mémoire.
C'est l'Eternel : peut-on douter,
Qu'il ne soit plus à redouter,
Que des Dieux de bois & d'yvoire ?
3. Ces Dieux, à qui le Monde encense,
Sont des Idoles sans puissance :
Mais l'Eternel a fait les Cieux ;
Il voit marcher devant ses yeux
La pompe & la magnificence.
4. Sa grandeur dans sa Maison sainte
Se montre vivement empreinte.
Mortels, voulez-vous être heureux ?
Venez, & lui rendez vos vœux,
Avec amour, respect, & crainte.

PAUSE.

5. Qu'un juste zéle vous transporte ;
Qu'à sa gloire tout se rapporte.
Entrez au Temple, Nations,
Portez-lui vos oblations ;
Sa grace vous ouvre la porte.
6. Exaltons son nom tous ensemble,
Et que le Monde entier s'assemble ;
Qu'on s'humilie en ce saint Lieu,
Pour rendre hommage à ce grand Dieu ;
Que devant lui la Terre tremble.
7. Peuples, faites que sa puissance

Trouve une promte obéiſſance.
C'eſt lui qui ſoutient l'Univers;
Et ſon bras des crimes divers
Va faire une juſte vengeance.
8. Qu'on voie enfin, ſous ſon empire,
Les Cieux chanter, la Terre rire;
Tonner l'Océan écumeux;
Les Champs, les Forêts, avec eux,
Ses louanges dire, & redire.
9. L'Eternel vient, il va paroître;
Il vient, comme ſouverain Maître,
Régir le Monde juſtement;
Et ſous un doux gouvernement,
La joie en tous lieux va renaître.

PSEAUME XCVII.



2. De-

2. Devant lui ſont roulans
Des feux étincelans,
Pour conſumer l'audace,
Qui lui réſiſte en face.
Son éclair foudroyant,
Qui vole flamboyant,
Fend le vuide des Airs;
Et la Terre, & les Mers,
Tremblent, en le voyant.
3. Comme la cire au feu,
En préſence de Dieu,
Les plus hautes montagnes
Fondent dans les campagnes.
Les Cieux, à haute voix,
Prêchent ſes ſaintes Loix,
Et du vaſte Univers
Tous les Peuples divers
Chantent le Roi des Rois.

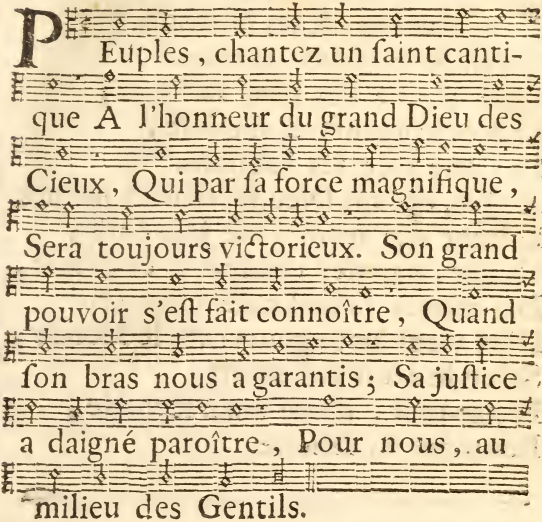
PAUSE.

4. Loin de nous, pour toujours,
Ces Dieux muëts & ſourds,
Et les Nations folles
Qui ſervent les Idoles.
Vous, Anges, toujours prêts
A louer ſes hauts faits,
Eſprits ſaints, venez tous
L'adorer avec nous,

Le bénir à jamais.
5. Sion chante, Seigneur,
Un hymne à ton honneur;
Les Filles de Judée
Ta gloire ont célébrée:
De toute éternité,
Ta haute Majeſté
S'éléve ſur les Cieux;
Et là, ſur tous les Dieux,
Tu te vois exalté.
6. Vous donc, que l'Eternel,
Par un ſoin paternel,
Engage à lui complaîre,
Gardez-vous de mal faire.
Il tient entre ſes mains
Les jours des hommes ſaints;
Il eſt leur défenſeur,
Et de leur aggreſſeur,
Il rend les projets vains.
7. Pour ceux qui l'ont aimé,
L'Eternel a formé
Le bonheur, la lumiére,
Et leur joie eſt entiére.
Vous donc, ſon Peuple heureux,
Rallumez tous vos feux:
Célébrez du Seigneur
La force & la grandeur,
Et lui rendez vos vœux.

PSEAU-

PSEAUME XCVIII.

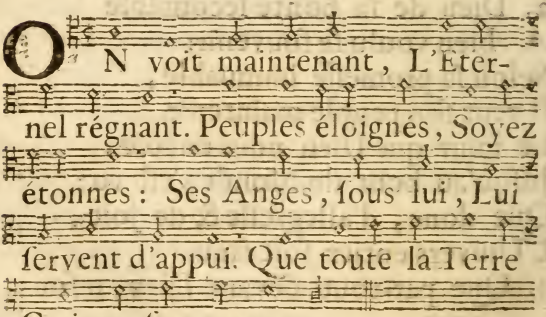


2. Dieu de ſa bonté ſecourable
A bien voulu ſe ſouvenir:
Selon ſa promeſſe immuable,
Il veut ſon peuple maintenir.
Le ſalut que Dieu nous envoie,
Juſqu'au bout du Monde s'eſt vu:
Que donc, d'allegreſſe & de joie,
L'Univers entier ſoit ému.
3. Que par-tout devant Dieu, reſonnent,

Et

Et les inſtrumens, & les voix :
Que par-tout les trompettes ſonnent,
Et les clairons, & les hautbois.
Qu'en ſa préſence glorieuſe,
Tout pouſſe des tons éclatans ;
La Mer bruyante & furieuſe,
La Terre avec ſes habitans.
4. Que, devant Dieu, les fleuves mêmes
Battent des mains, de joie épris ;
Et que, par des tranſports extrêmes,
Les monts faſſent ouïr leurs cris.
Dieu vient pour gouverner le Monde,
Selon le droit & l'équité ;
Et par-tout, d'une main féconde,
Répandre la félicité.

PSEAUME XCIX.



2. A ce Dieu si grand
Tout honneur se rend:
Au mont de Sion,
Toute Nation
Le vient adorer,
Y vient célébrer
De son nom terrible
La force invincible.
3. Ce Roi renommé
A toujours aimé
Un gouvernement
Réglé justement;
Tel qu'on voit celui,
Qu'encore aujourd'hui
De Jacob la race
Eprouve en sa grace.
4. Peuples, devant Dieu,
Venez en ce lieu,
Plions les genoux:
Moyse avant nous,
Avant nous Aaron,
Louant son saint nom,
Ont fait le service
De son sacrifice.

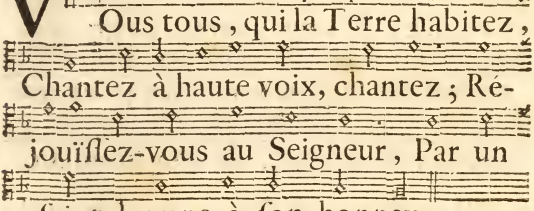
PAUSE.

5. Comme eux, Samuel
Servoit l'Eternel;

Le Peuple, comme eux,
Lui rendoit ſes vœux;
Dieu les entendoit,
Dieu leur répondoit;
Touché de leurs plaintes,
Il calmoit leurs craintes.
6. Il parla des Cieux,
Montrant à leurs yeux,
Au jour le plus clair,
Sa colomne en l'air.
Eux, de leur côté,
Avec piété,
Suivoient l'ordonnance
De ſon Alliance.
7. Grand Dieu, ton ſecours
Etoit leur recours.
Tu les inſtruiſois,
Tu les conduiſois;
Et ton bras puiſſant,
Même en puniſſant,
Et faiſant juſtice,
Se montra propice.
8. Que ce Dieu ſi ſaint
Soit loué, ſoit craint;
Qu'il ſoit révéré,
Qu'il ſoit adoré,
Au mont qui lui plaît.
C'eſt lui qui ſeul eſt.

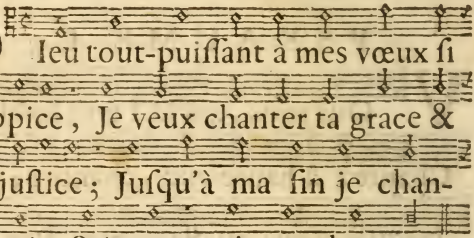
Le vrai Dieu ſuprême,
La ſainteté même.

PSEAUME C.



2. Sachez qu'il eſt le Souverain,
Qui, ſans nous, nous fit de ſa main;
Nous, le peuple qu'il veut chérir,
Et le troupeau qu'il veut nourrir.
3. Entrez dans ſon Temple, aujourd'hui:
Que chacun vienne devant lui,
Célébrer ſon nom glorieux,
Et qu'on l'éléve juſqu'aux Cieux.
4. C'eſt un Dieu rempli de bonté,
D'une éternelle vérité,
Toujours propice à nos ſouhaits;
Et ſa grace dure à jamais.

PSEAUME CI.



2. Vien donc, ô Dieu, ſoutien-moi,
par ta grace;
Tu me verras marcher devant ta face.
Dans ma maiſon la juſtice toujours
Aura ſon cours.

3. Je hais le crime, & déteſte la voie
De ces méchans qui s'y livrent en proie.
Je ſai combien tout commerce avec
eux
Eſt dangereux.

4. Ceux qui ſuivront une route égarée,
Auprès de moi n'auront aucune entrée;
L'on n'y verra nul d'entre eux écouté,
Ni ſupporté.

5. Je détruirai ceux dont la médiſance
Fait, en ſecret, la guerre à l'innocence;
Et je ſaurai bannir loin de mes yeux
Les

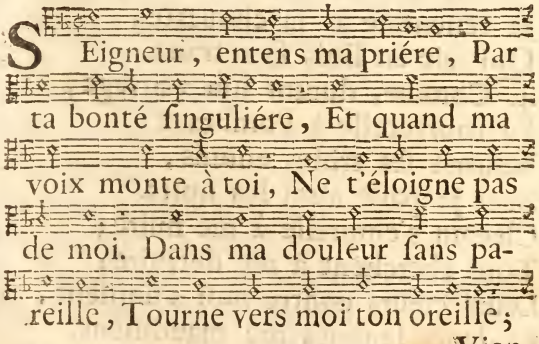
Les orgueilleux.

6. Les gens de bien, qui ſeuls me peuvent plaîre, (naire;
Auront chez moi leur demeure ordi-
Et qui toujours le droit chemin tiendra,
Me ſervira.

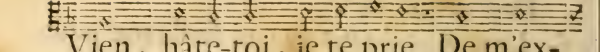
7. Ni les flatteurs, ni les ames obliques,
Ne ſeront point entre mes domeſtiques;
Et les menteurs ne recevront jamais
De mes bienfaits.

8. Du Païs ſaint j'ôterai de bonne heure,
Tous les méchans, ſans qu'un ſeul y demeure: (Cité,
Mes ſoins, Seigneur, purgeront ta
D'iniquité.

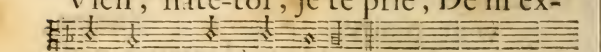
PSEAUME CII.



Vien,



Vien, hâte-toi, je te prie, De m'ex-



aucer quand je crie.

2. Car ma force conſumée
S'en va, comme la fumée;
Et, dans mes os, un feu lent
Mine mon corps chancelant.
Toute ma vigueur ſe paſſe,
Comme une fleur qui s'efface:
Dans les tourmens que j'endure,
J'abhorre la nourriture.
3. Ma peau, flétrie & ſechée,
A mes os eſt attachée;
Et toujours prêt d'expirer,
Je ne fais que ſoupirer.
Tel qu'un hibou ſolitaire,
Je fuis le jour qui m'éclaire;
Je reſſemble à la chouëtte,
Qui fait au Bois ſa retraite.
4. Comme, durant ſon veuvage,
La tourterelle à l'ombrage
Nourrit ſes triſtes ennuis,
Seul je paſſe ainſi les nuits.
Chacun s'empreſſe à me nuire;
Tous cherchent à me détruire;
Leurs cœurs contre moi s'uniſſent,
Et leurs langues me maudiſſent.

PAU-

PAUSE I.

5. Je n'ai pour pain ordinaire,
Que la cendre & la pouſſiére;
Et je fais, dans mes douleurs,
Mon breuvage de mes pleurs.
O Dieu, c'eſt dans ta colére,
Que ta juſtice ſévére,
Du faîte de la puiſſance,
M'a plongé dans la ſouffrance.
6. Mes jours paſſent comme une ombre,
Qui ſe perd dans la nuit ſombre;
Et je ſuis plus deſſeché,
Que le foin qu'on a fauché.
Mais ton trône, toujours fermè,
Demeure ſans fin, ni terme;
Et de ton nom plein de gloire
Dure à jamais la mémoire.
7. Vien donc, vien, ſans plus attendre,
Hâte-toi de nous défendre;
Aye, ô Dieu, compaſſion
De ta fidéle Sion.
Elle attend, de ta clémence,
Une promte délivrance;
Le tems aſſigné te preſſe
De dégager ta promeſſe.
8. Ton Peuple, en ſes maux extrêmes,
En aime les pierres mêmes;

A l'aſpect de ſes malheurs,
Il verſe un torrent de pleurs.
Les Nations allarmées
Craindront le Dieu des armées;
Les Rois, malgré leur puiſſance,
Redouteront ſa vengeance.
9. Car ſa Cité démolie
Sera bientôt rétablie:
Son Dieu, qui l'aime toujours,
Vient des Cieux pour ſon ſecours.
Ses yeux ont vu les miſéres
De ſes triſtes ſolitaires;
Et ſon oreille attentive
Ecoute leur voix plaintive.

PAUSE II.

10. Ses hauts faits, ſi pleins de gloire,
Se liront dans notre Hiſtoire:
Jamais les tems à venir
N'en perdront le ſouvenir.
Le nouveau Peuple, avec joie,
Suivant du Seigneur la voie,
Chantera plein d'allegreſſe,
Et ſa force, & ſa ſageſſe.
11. Car Dieu, de ſon Sanctuaire,
Ne nous ſera plus contraire;
Se baiſſant du haut des Cieux,
Sur nous il jette les yeux.

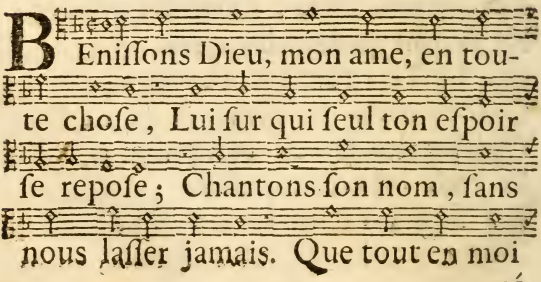
Il voit les cruelles peines
De ſes enfans dans les chaînes;
Il les ſauve, par ſa grace,
De la mort, qui les menace.
12. Il veut que, dans la Judée,
La mémoire en ſoit gardée;
Et qu'en Sion ſoient chantés
Les doux fruits de ſes bontés.
Là, les Nations mêlées
Par lui ſeront aſſemblées;
Les plus Grands, ſans réſiſtance,
Lui rendront obéiſſance.

PAUSE III.

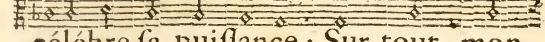
13. Ma force étoit abattue;
Et la douleur qui me tue
Abrégeant mes triſtes jours,
J'ai dit, ô Dieu, mon ſecours,
Ne me perds pas ſans reſſource,
Dès le milieu de ma courſe;
Toi, grand Dieu, dont les années
Ne ſeront jamais bornées.
14. La Terre fut ton ouvrage;
C'eſt ta main puiſſante & ſage,
Qui ſut les Cieux compaſſer;
Et tout cela doit paſſer.
Du ſiége, où tu te repoſes,
Tu vois vieillir toutes choſes,

Et ſe conſumer par l'âge,
Comme un habit par l'uſage.
15. Comme une robe, qu'efface
Le tems, avec qui tout paſſe,
Terre & Cieux, tout changera,
Leur éclat diſparoîtra:
Mais ta Majeſté ſuprême
Demeure toujours la même;
Et ta conſtante durée
Eſt pour jamais aſſurée.
16. C'eſt donc par ta ſeule grace,
Que l'on verra notre race,
Dans ta Maiſon, pour jamais,
Vivre & repoſer en paix.
Nos enfans, par ta clémence,
Jouïront en ta préſence,
Et ſous ta main adorable,
D'un bonheur toujours durable.

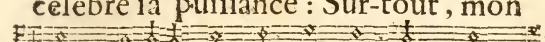
PSEAUME CIII.



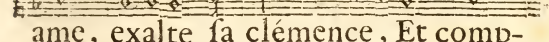
cé-



célébre ſa puiſſance : Sur-tout, mon



ame, exalte ſa clémence, Et comp-



te ici tous les biens qu'il t'a faits.

2. C'eſt ce grand Dieu, qui, par ſa ſeule grace,
De tes péchés les ſouillures efface,
Qui te guérit de toute infirmité.
Du tombeau même il retire ta vie;
Il rend tes jours heureux, malgré l'envie,
T'environnant partout de ſa bonté.

3. C'eſt ce grand Dieu, dont la riche largeſſe
Te raſſaſie, & fait qu'en ta vieilleſſe,
Ainſi qu'un aigle, on te voit rajeunir.
Aux opprimés il eſt doux & propice;
Et tous les jours, ſa ſuprême juſtice
Fait voir qu'il ſait pardonner & punir.

4. Jadis Moïſe, avec crainte, avec joie,
Vit du Seigneur la merveilleuſe voie;
Tout Iſraël vit auſſi ſes hauts faits.
Toujours clément, & rarement ſévére,
Promt au pardon, & lent à la colére,
Il eſt ſi bon, qu'il remplit nos ſouhaits.

5. Si quelquefois, abuſant de ſa grace,

Nous l'offenſons, il s'irrite, il menace :
Mais ſa rigueur ne dure pas toujours ;
Il nous épargne, & ſa juſte vengeance
N'égale pas les peines à l'offenſe :
Car ſa bonté vient à notre ſecours.
6. A qui le craint, à qui pleure ſa faute,
Cette bonté ſe fait voir auſſi haute
Que ſur la Terre il éleva les Cieux ;
Et comme eſt loin le Couchant de l'Aurore, (implore,
Ce Dieu clément, quand ſa grace on
Met loin de nous nos péchés odieux.

PAUSE.

7. Comme à ſon fils un pére eſt doux & tendre, (dre,
Si notre cœur vient au Seigneur ſe ren-
Il nous reçoit avec compaſſion :
Car il connoît de quoi ſont faits les hommes ; (mes
Il ſait, hélas ! il ſait que nous ne ſom-
Que poudre & cendre, & que corruption.
8. Les jours de l'homme à l'herbe je compare,
Dont à nos yeux la campagne ſe pare,
Qu'un peu de tems a vu croître & mûrir ;
Et qui ſoudain, de l'Aquilon battue,

Tom-

Tombe, ſe fane, & n'eſt plus reconnue,
Même du lieu qui la voyoit fleurir.
9. Mais tes faveurs, ô Dieu, ſont éternelles, (delles,
Pour qui t'invoque; & toujours les Fi-
De ſiécle en ſiécle, éprouvent ta bonté.
Dieu garde ceux qui marchent en ſa crainte, (ſainte;
Ceux dont le cœur s'attache à ſa Loi
Tous ceux, enfin, qui font ſa volonté.
10. Dieu qui, des Cieux, voit tout ce qui reſpire,
Dans ces lieux hauts a bâti ſon empire;
Tout l'Univers eſt ſoumis à ſes Loix.
Joignez-vous donc, pour chanter ſes louanges,
Eſprits divins, Chœurs immortels des Anges,
Vous, qui volez où commande ſa voix.
11. Béniſſez Dieu, ſa céleſte milice,
Miniſtres ſaints, Hérauts de ſa Juſtice,
Qui de lui plaîre êtes toujours ſoigneux.
Qu'en tout Climat, tout Peuple, tout Royaume, (me,
Tout le béniſſe: & pour finir mon Pſeau-
Béni-le auſſi, toi mon ame, avec eux.

PSEAUME CIV.

IL faut, mon ame, il faut avec ardeur, De l'Eternel célébrer la grandeur. Dieu tout-puissant, seul digne de mémoire, Je te contemple, environné de gloire, Ceint de lumiére, & paré richement De ta splendeur, comme d'un vêtement. Pour pavillon à ta Majesté sainte, Ta main forma des Cieux la vaste enceinte.

2. Ton haut Palais est d'eaux tout lambrissé:
Pour toi, la nue est un char exhaussé:
Les vents ailés, lorsque tu te promènes,
Pour te porter, redoublent leurs haleines;
Et de ces vents, aussi forts que légers,
Quand il te plaît, tu fais tes messagers:

Les

Les feux brûlans sont prêts à ton service,
Lorsque tu veux exercer ta justice.
3. Tu fis la Terre, & l'assis fermement:
Son propre poids lui sert de fondement;
Rien ne l'ébranle, & nous la voyons être
Telle, aujourd'hui, qu'au jour qui la vit naître.
Auparavant, d'un grand abîme d'eau
Tu la couvrois, comme d'un noir manteau;
Tes eaux flottoient encor sur les montagnes,
Comme elles font dans les basses campagnes.
4. Mais d'un seul mot, qu'il te plut proférer,
Toutes, soudain, tu les fis retirer;
Ta forte voix, qui forme le tonnerre,
Avec frayeur leur fit quitter la Terre.
Alors on vit mille monts se hausser,
Mille vallons à leurs pieds s'abaisser:
Tous se plaçant, avec obéissance,
Aux mêmes lieux qu'ordonna ta puissance.

PAUSE I.

5. La mer, alors, sous tes yeux se forma,

Et dans ſes bords toute ſe renferma,
N'oſant franchir les bornes éternelles,
Qui de ſes flots ſont les gardes fidelles.
Entre les monts, tu fis ſortir les eaux;
Tu fis par-tout couler mille ruiſ-
ſeaux, (nes,
Qui, deſcendant des plus hautes colli-
Vont réjouïr les campagnes voiſines.
6. Les animaux y vont chercher le frais,
Et dans leur ſoif y boivent à longs traits:
Tous à l'envi, même l'âne ſauvage,
Courent en foule à ce commun breu-
vage. (rans,
Le long des bords de ces ruiſſeaux cou-
On voit voler mille oiſeaux différens,
Qui ſe poſant ſous le ſombre feuillage,
Font tour à tour entendre leur ra-
mage.
7. Du haut des Cieux, les monts, ſans
art humain,
Sont largement arroſés de ta main:
Et des doux fruits de ton travail, ſans
peine,
Toute la Terre heureuſement eſt pleine.
Elle ſoutient l'homme & les animaux;
Elle produit l'herbe pour les chevaux;
Les blez, la vigne, & toute autre ver-
dure,

Pour

Pour le plaiſir, ou pour la nourriture.
8. Le pain, qui fait la force & la vigueur,
Le vin, qui ſert à réjouïr le cœur,
Viennent de toi; l'huile auſſi, dont l'uſage
Rend la fraîcheur & la joie au viſage.
C'eſt par tes ſoins que, malgré les hivers, (airs
On voit s'étendre & monter dans les
Les cédres hauts, que ta bonté ſuprême
Sur le Liban a plantés elle-même.
9. Là, ſous l'abri des plus épais rameaux,
Cachent leurs nids mille petits oiſeaux;
Pendant qu'on voit la cigogne tranquile
Sur les ſapins ſe choiſir un aſyle.
C'eſt vers les monts que le chevreuil s'enfuit,
Pour s'éloigner du chaſſeur qui le ſuit;
Et le lapin, que la peur accompagne,
Dans les lieux creux ſe ſauve à la campagne.

PAUSE II.

10. Tu fis la Lune, & tu régles ſon cours, (jours;
Pour nous marquer, & les mois, & les
Et le Soleil, au moment qu'il ſe léve,

Sait où le soir sa carriére s'achéve.
Tu couvres l'air d'un voile ténébreux,
Qui de la nuit rend le visage affreux;
Et c'est alors, que les bêtes sauvages,
Sortant des bois, cherchent les pâturages.
11. Le lionceau, dans son besoin pressant,
Après la proie en fureur rugissant,
Crie au Seigneur, Auteur de la Nature,
Et par ses cris demande sa pâture.
Puis, le Soleil nous ramenant le jour,
Tigres, lions rentrent dans leur séjour;
Cachés alors dans leur demeure sombre,
Ils trouvent tous, & le repos, & l'ombre.
12. L'homme à son tour se montre, & sans danger,
A son travail on le voit se ranger:
Chacun s'empresse, & sa tâche étant faite,
Chacun, le soir, va chercher sa retraite.
Grand Dieu, combien, dans ce vaste Univers,
Sont merveilleux tes ouvrages divers!
Tu les fis tous avec ordre & sagesse,
Et tu bénis la terre avec largesse.
13. Mais qui pourroit décrire dignement La

La vaſte mer, & ſon flot écumant;
Tout ce qui vit, qui nage dans ſon onde;
Tant de poiſſons, dont elle eſt ſi féconde?
Là, jour & nuit, voguent mille vaiſſeaux;
Là tu formas le grand monſtre des eaux,
L'effroi des yeux, cette énorme baleine,
Qui ſur la vague à ſon gré ſe promène.

PAUSE III.

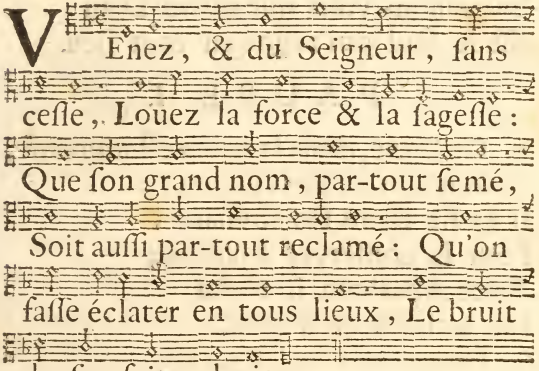
14. Par-tout, Seigneur, à ton divin ſecours
Les animaux ſans ceſſe ont leur recours.
Chacun attend dans ſon beſoin extrême,
D'être nourri par ta bonté ſuprême;
Tu leur répands tes biens du haut des Cieux;
Et tous, en foule, y courent en tous lieux;
C'eſt par tes ſoins, & par ta providence,
Qu'ils ont pour vivre une heureuſe abondance.
15. Que ſi ta main ſeulement ſe retient,
Si tu reprens l'eſprit qui les ſoutient,
Soudain, Seigneur, on les voit ſe diſſoudre,
Et défaillir, & retourner en poudre;

Mais ton courroux venant à se calmer,
Si ton Esprit daigne les ranimer,
On les voit prendre une face nouvelle;
Toute la Terre alors se renouvelle.
16. Béni soit donc le saint nom du Seigneur ! (neur ;
Que tout conspire à vanter son hon-
Et qu'à jamais ses yeux daignent se plaître
Aux grands objets que sa main a su faire.
C'est lui qui peut, d'un regard seulement,
Faire trembler tout ce bas élément ;
Et qui, s'il donne aux monts la moindre atteinte,
Les fait fumer, les fait fondre de crainte.
17. Pour moi, sans fin, tandis que je vivrai,
A haute voix je le célébrerai,
Et chaque jour, par de nouveaux cantiques,
Je publîrai ses œuvres magnifiques.
Dieu voit, des Cieux, mes pieuses leçons ;
Il prend plaisir à mes saintes chansons:
Retirez-vous, douleurs, soucis, tristesse ;
Je veux en lui me réjouïr sans cesse.
18. Tous les méchans, dans leur crime obstinés,

Se-

Seront un jour, enfin, exterminés:
Mais toi, mon cœur, béni le Roi du Monde;
Et qu'à ma voix tout l'Univers réponde.

PSEAUME CV.



2. Qu'on s'aſſemble, qu'on pſalmodie,
Qu'on le loue avec mélodie;
Que tout Fidéle, qui le craint,
Chante, & triomphe en ſon nom ſaint:
Qu'enfin, tout cœur reconnoiſſant
Soit joyeux, en le béniſſant.
3. Que chacun cherche ſa préſence;
Qu'on vante ſa magnificence;
Que ſes hauts faits ſoient admirés,

Et

Et ſes oracles révérés ;
Qu'on célébre ſes jugemens,
Et qu'on craigne ſes châtimens.
4. Vous, Iſraël, race immortelle
D'Abraham, ſon ſujet fidelle,
De Jacob la poſtérité,
Son peuple élu par ſa bonté,
Souvenez-vous que notre Dieu
Eſt le ſeul qui régne en tout lieu.

PAUSE I.

5. Ce Dieu, dont la grace eſt immenſe,
Se ſouvient de ſon Alliance :
Il la fit ſelon ſes ſouhaits,
Pour la conſerver à jamais ;
Avec Abraham il traita
Les articles qu'il arrêta.
6. Pour Iſaac elle fut jurée ;
Depuis, à Jacob aſſurée :
Ainſi l'on peut dire qu'elle eſt
Un ferme, un éternel arrêt,
Un Traité ſaint & ſolennel
Du Seigneur avec Iſraël.
7. Je veux, dit-il, que d'âge en âge,
Canaan ſoit ton héritage :
Quoique foibles, quoiqu'étrangers,
Tes enfans, malgré les dangers,
Auront ce partage aſſuré,

Que

Que ma main leur a préparé.
8. D'un Pays à l'autre ils paſſérent,
Divers Climats ils traverſérent;
Et Dieu, qui les guidoit toujours,
Les conſerva par ſon ſecours:
Même, à cauſe d'eux, quelquefois
Il châtia de puiſſans Rois.

PAUSE II.

9. Reſpectez, dit-il, mes Prophétes,
Mes Oints, mes ſacrés Interprétes.
Par-tout il fit venir la faim,
Par-tout on vit manquer le pain;
Mais aux ſiens ſa bonté pourvut
D'un précurſeur, qu'il leur élut.
10. C'eſt Joſeph, qu'une injuſte rage
Vendit, & mit en eſclavage;
Captif dans ſes plus jeunes ans,
Chargé de fers durs & peſans;
Juſqu'au tems qu'il fut reconnu
Pour Prophéte, du Ciel venu.
11. Quand la Divine Providence
Eut éprouvé ſa patience,
Le Prince des Egyptiens
Envoya rompre ſes liens;
Cet eſclave, de Dieu chéri,
Devint du Roi le favori.
12. De ſerviteur il le fit maître;

Pour

Pour tel il le fit reconnoître :
Et ſes ſujets, grands & petits,
Lui furent tous aſſujettis :
Seul il donnoit inſtruction
Aux ſages de la Nation.

PAUSE III.

13. Alors Jacob fit ſon entrée
En Egypte, & dans la Contrée
Que Cham à ſes fils partagea.
C'eſt-là qu'Iſraël ſe logea,
Et s'accrut ſi fort en bonheur,
Que l'Egypte même en eut peur.
14. Le tems vint, que Dieu juſte & ſage
Permit que d'une aveugle rage
L'Egyptien fût animé,
Contre Iſraël ſon bien-aimé ;
Qu'il l'accablât de durs travaux,
Et lui fît ſouffrir mille maux.
15. Mais, pour punir cette entrepriſe,
Il envoie Aaron & Moïſe ;
Et ces deux zélés ſerviteurs,
Sur les cruels perſécuteurs,
Par cent prodiges firent voir
L'effet d'un céleſte pouvoir.
16. Dieu couvrit l'air d'épaiſſes ombres,
Plus que dans les nuits les plus ſombres.
Moïſe, au nom du Tout-puiſſant,
Par-

Parle, & tout eſt obéiſſant :
En ſang il change les ruiſſeaux :
Les poiſſons meurent dans les eaux.

PAUSE IV.

17. Du ſein du fleuve Dieu fit naître
Des grenouilles, qu'on vit paroître
Juſques dans les palais des Rois.
Il dit ; & ſoudain à ſa voix,
Par eſſains, on voit dans les airs
Voler des moucherons divers.
18. Au-lieu de pluye, on voit la grêle,
Avec la foudre, pêle-mêle,
Abattre vignes & figuiers,
Et leurs autres arbres fruitiers.
Les ſauterelles, par monceaux,
Leur font mille dégâts nouveaux.
19. Leur herbe par-tout eſt rongée,
Et leur campagne ravagée.
Dans leurs maiſons, les premiers-nés
Sont par un Ange exterminés.
Rien n'échappe, tout fut détruit,
Dans l'horreur d'une ſeule nuit.
20. De l'Egypte alors toute en larmes,
Les Hébreux, ſains & ſans allarmes,
Sortent chargés de ſes tréſors,
Pendant qu'elle pleure ſes morts.
Sa frayeur la fit conſentir,

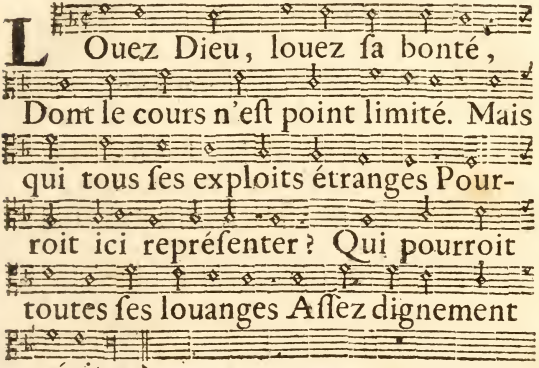
Sans

Sans regret, à les voir partir.

PAUSE V.

21. Pour leur couverture, une nue,
De jour, fut dans l'air étendue;
Par un feu qui luiſoit la nuit,
Tout ce grand peuple fut conduit:
Et lorsqu'il voulut de la chair,
Il leur plut des oiſeaux de l'air.
22. Dieu les nourrit d'un pain céleſte;
Et quand, par une ſoif funeſte,
Ils eurent des tourmens nouveaux,
Du roc il fit ſourdre les eaux;
Car il lui ſouvint du Traité,
Avec Abraham arrêté.
23. Ainſi, tiré de l'eſclavage,
Son peuple eut encor l'avantage,
Qu'après divers peuples défaits,
Il jouït d'une douce paix,
Enrichi des poſſeſſions,
Et du travail des Nations.
24. Mais il ne leur fit tant de graces,
Qu'afin que ſuivant d'autres traces,
Et moins endurcis qu'autrefois,
Ils obéiſſent à ſa voix.
Nous auſſi, d'un vœu ſolennel,
Servons & louons l'Eternel.

PSEAUME CVI.



2. Heureux, Seigneur, qui ſous ta Loi
Sait toujours marcher devant toi!
Mon Dieu, qu'enfin il te ſouvienne,
Que tu me mis au rang des tiens:
Mon Dieu, que ta main me ſoutienne,
Comme tes Elus tu ſoutiens.
3. Fai que, par un ſuccès heureux,
J'éprouve ta grace, avec eux;
Et qu'entrant moi-méme en partage
Des biens dont tu les fais jouïr,
Du bonheur de ton héritage
Mon cœur ſe puiſſe réjouïr.

PAUSE I.

4. Nous avons, nos péres & nous,
Attiré ton juſte courroux,
Par le mépris de tes Oracles;
Même, nos péres malheureux
Furent peu touchés des miracles,
Qu'en Egypte tu fis pour eux.
5. Ingrats à de ſi grands bienfaits,
Leurs cœurs n'y penſérent jamais:
La Mer rouge les vit rebelles.
Mais Dieu, toujours puiſſant & bon,
Sauva leurs troupes criminelles,
Pour la gloire de ſon grand Nom.
6. Il parle, & la mer, qui l'entend,
S'ouvre, & leur montre au même in-
A travers ſes gouffres horribles, (ſtant,
Un chemin ſûr, qui les conduit
A pied ſec, loin des coups terribles
Du fier tyran qui les pourſuit.
7. Dieu les garantit de l'effort
D'un ennemi cruel & fort,
Sur qui tous les flots retournérent.
Ses chars avec lui ſubmergés,
Nos ayeux ſur les bords chantérent
Le bras qui les avoit vengés.

PAU-

PAUSE II.

8. Mais, par un oubli criminel
Des merveilles de l'Eternel,
Ils rentrérent en défiance;
Et, par leurs vains déſirs ſurpris,
Ils parlérent de ſa puiſſance
Avec un inſolent mépris.
9. Leur cri pourtant fut écouté,
Dieu remplit leur avidité:
Mille & mille en langueur moururent:
De Moïſe enviant l'honneur,
Tous au camp contre lui s'émurent,
Et contre Aaron, l'Oint du Seigneur.
10. La Terre s'ouvrit ſous Dathan;
La Terre couvrit Abiran;
Des flâmes à leur camp ſe prirent;
Le feu pluſieurs en dévora;
Les autres un veau d'or fondirent,
Qu'en Oreb le peuple adora.
11. Ainſi fut changé le Seigneur,
Jadis leur gloire & leur bonheur,
En l'image d'un bœuf qui broute:
Lui-même, & ſes faits publiés,
Et dans l'Egypte, & ſur leur route,
Furent auſſi-tôt oubliés.

PAU-

PAUSE III.

12. Ils n'écoutérent plus ſes Loix ;
Ils mépriſérent les exploits,
Que Cham, & la Mer rouge même,
Avoient vu faire en leur faveur :
Auſſi ſa patience extrême
Se tourna contre eux en fureur.
13. Moïſe, en ce terrible aſſaut,
Arrêta le bras du Très-haut,
Pria, gémit en ſa préſence ;
Et cette fois ſut détourner
Les coups d'une horrible vengeance,
Qui les alloit exterminer.
14. Dégoûtés de ce beau Pays,
Que leur Dieu leur avoit promis,
Ils doutérent de ſa promeſſe ;
Et murmurant cent & cent fois,
Loin de ſuivre ſa ſainte adreſſe,
Ils firent les ſourds à ſa voix.
15. Ce fut alors que l'Eternel
Leur fit ce ſerment ſolennel,
Qu'errans, bannis loin de ſa face,
Ils languiroient dans les déſerts ;
Qu'après eux, on verroit leur race,
Le jouët des peuples divers.

PAU-

PAUSE IV.

16. Cependant, ces méchans encor
Firent des vœux à Belpéor,
Mangérent des morts les offrandes:
Et Dieu, plein d'indignation,
Punit, par des peines plus grandes,
Leur aveugle dévotion.
17. Animé d'une ſainte ardeur,
Phinée, en vengeant le Seigneur,
Fit ceſſer ſa juſte colére:
Ce coup fut du Ciel avoué;
Et juſte, autant qu'il fut ſévére,
Il en ſera toujours loué.
18. A Mériba, Dieu mépriſé,
D'un nouveau courroux embraſé,
N'épargna pas même Moïſe,
Lorſqu'aigri d'un ſi long tourment,
Il douta de ſon entrepriſe,
Et parla trop légérement.

PAUSE. V.

19. Les Peuples de Dieu condamnés,
Loin d'être tous exterminés,
Les firent tomber dans le piége:
Ils encenſérent les faux Dieux;
Et par un culte ſacrilége,
Firent mille actes furieux.

20. On vit les péres inhumains
Immoler, de leurs propres mains,
Aux démons leurs fils & leurs filles;
Et faire, du ſang innocent
De leurs déplorables familles,
A leurs idoles un préſent.
21. Ainſi fut ſouillé leur Païs,
Par tant de meurtres inouïs;
Ainſi, dans ce culte damnable,
Le peuple au crime abandonné,
Par cette révolte exécrable,
Du vrai Dieu s'étoit détourné.
22. Auſſi ſon courroux s'alluma,
Et contre eux ſi fort s'enflama,
Qu'il rejetta ſon héritage;
Et depuis, parmi les Gentils,
Sous un long & rude eſclavage,
Sa main les tint aſſujettis.

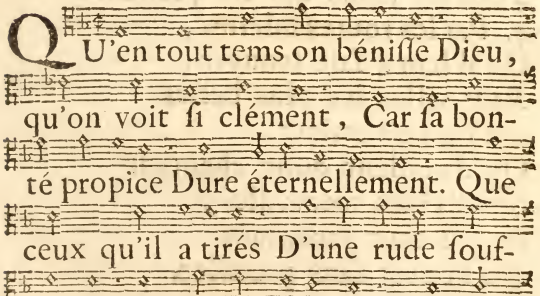
PAUSE VI.

23. Ils ſe virent longtems ſoumis
Au pouvoir de leurs ennemis;
Et ſouvent Dieu briſa leurs chaînes:
Mais toujours au mal obſtinés,
Toujours à de nouvelles peines
Ils ſe trouvérent condamnés.
24. Enfin, dans leur affliction,
Dieu, touché de compaſſion,

Se

Se ſouvint de ſon Alliance,
Et voulut bien ſe repentir
Des maux que ſa juſte vengeance,
Si longtems leur faiſoit ſentir.
25. Pour eux il adoucit les cœurs
De leurs cruels perſécuteurs.
Grand Dieu, veuille, par ta clémence,
Raſſembler ton peuple écarté;
Et fai que, libre en ta préſence,
Il loue encore ta bonté.
26. Dès ce jour, au Dieu d'Iſraël
Vouons un culte ſolennel:
Célébrons ſa gloire ſans ceſſe.
Que chacun chante à ſon honneur,
Avec une ſainte allegreſſe,
Loué ſoit le nom du Seigneur!

PSEAUME CVII.



ſa grace immenſe.

2. C'eſt lui qui les ramaſſe
D'Orient, d'Occident,
Du Nord rempli de glace,
Et du Midi brûlant.
S'ils vont dans le déſert,
Aride & ſans culture,
N'ayant point de couvert,
Errans à l'avanture :
3. Si la faim les tourmente,
Par ſon âpre rigueur ;
Ou ſi la ſoif ardente
Conſume leur vigueur ;
Pourvu qu'en ce beſoin
Leurs vœux à Dieu s'adreſſent,
Il éloigne avec ſoin,
Tous les maux qui les preſſent.
4. Par les routes fidelles,
Qu'il leur a fait trouver,
Aux villes les plus belles
On les voit arriver.
Qu'ils aillent donc chantant
Ses divines merveilles,
Et par-tout racontant
Ses bontés ſans pareilles.

PAU-

PAUSE I.

5. Le pauvre il raſſaſie,
Qui de faim languiſſoit;
Il ranime la vie,
Qui de ſoif périſſoit.
Ceux qui ſont enchaînés
Dans les priſons obſcures,
Prêts d'être abandonnés
Aux peines les plus dures:
6. Qui, par un vain caprice,
Ont mépriſé ſa voix;
Ou qui, par leur malice,
Ont violé ſes Loix;
Quand leurs maux redoublés
Abattent leur courage,
Et qu'ils ſont accablés,
Sans qu'aucun les ſoulage:
7. Au fort de leur miſére,
Implorant le Seigneur,
Il calme ſa colére,
Et leur rend ſa faveur:
Il les vient retirer
De leurs mortelles peines:
Il les vient délivrer
De leurs peſantes chaînes.
8. Que par reconnoiſſance,
En pleine liberté,

Ils chantent ſa puiſſance,
Et ſa grande bonté.
Il ouvre, de ſa main,
Les priſons les plus fortes;
Rompt le fer & l'airain
Des grilles & des portes.
9. Ceux qui ſont à leurs vices
Follement attachés;
Qui ſouffrent les ſupplices,
Qu'attirent leurs péchés;
Malades, en danger
De perdre la lumiére;
Abhorrant le manger,
Près de l'heure derniére:
10. Qu'au Seigneur ils préſentent
Une ardente oraiſon,
Les maux qui les tourmentent,
Auront leur guériſon:
Et les jours, & les nuits,
Lui-même il les conſole;
Il calme leurs ennuis,
D'une ſeule parole.
11. Qu'ainſi donc on les voie,
Rétablis en ſanté,
Célébrer avec joie,
Sa divine bonté.
Qu'ils offrent au Seigneur
Leur vie en ſacrifice,

Vouant

Vouant à ſon honneur
Leur fidéle ſervice.

PAUSE II.

12. Ceux qui, pour des voyages,
Montent ſur les vaiſſeaux;
Qui, malgré les orages,
Trafiquent ſur les eaux;
Ceux-là ſavent de Dieu
Les œuvres merveilleuſes,
Quand ils ſont au milieu
Des vagues périlleuſes.
13. Les vents, dès qu'il l'ordonne,
Font ſoulever les flots;
Et leur fureur étonne
Les hardis matelots.
Le vaiſſeau monte aux Cieux;
Il retombe aux abîmes;
Alors les vicieux
Se reprochent leurs crimes.
14. A la crainte ils ſe livrent;
On les voit chancelans,
Tels que ceux qui s'enivrent,
Et qui perdent le ſens.
Mais ſi, dans ce danger,
Ils font à Dieu leur plainte,
Dieu les vient dégager,
Et fait ceſſer leur crainte.

15. Il impoſe ſilence
A ces vents irrités,
Calme la violence
De ces flots agités.
L'orage retiré,
La peur céde à la joie,
Quand au port déſiré
Le Seigneur les envoie.
16. Alors, ſur le rivage,
En toute ſureté,
Ils lui rendent hommage,
Et chantent ſa bonté.
Au peuple curieux,
Au conſeil des plus ſages,
Du Monarque des Cieux
Ils vantent les ouvrages.

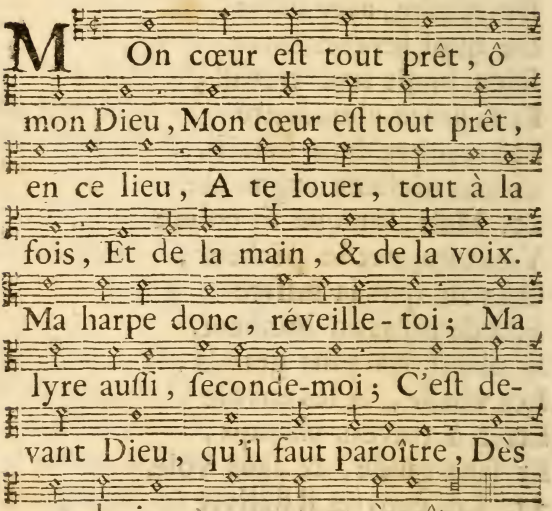
PAUSE III.

17. Des eaux les plus profondes
Il découvre le lit;
Et des ſources fécondes
Le cours il divertit.
Pour punir les méchans,
Il renverſe leurs villes;
Et des fertiles champs,
Fait des ſables ſtériles.
18. Dans les arides plaines,
Il fait ſourdre les eaux:

Y forme des fontaines,
Et des fleuves nouveaux.
Là même on voit venir
Des troupes affamées,
Qui, pour s'y maintenir,
Font des villes fermées.
19. Les champs, par leur culture,
Paroiſſent ſe hâter
De rendre, avec uſure,
De quoi les contenter.
Dieu bénit leur travail;
Et ſa grace abondante
Fait croître leur bétail,
Et leur richeſſe augmente.
20. Mais, lorsque ſa colére
Vient frapper le pécheur,
On voit que la miſére
Suit de près ſon bonheur.
Il abbat les plus grands,
Les chaſſe, & les envoie
Errer à travers champs,
Et ſans guide, & ſans voie.
21. Les pauvres il délivre
De leur preſſant ennui,
Les garde, & les fait vivre,
Comme un troupeau ſous lui.
A louer ſes hauts faits,
Que le ſage ſe plaîſe;

Que, confus à jamais,
L'incrédule ſe taiſe.
22. Que le juſte, ſans ceſſe,
Médite dans ſon cœur,
La bonté, la ſageſſe
De leur divin Auteur.

PSEAUME CVIII.



2. Je veux te célébrer, Seigneur;
Je veux chanter à ton honneur,
Et du bruit de tes actions,
Remplir toutes les Nations.

Car

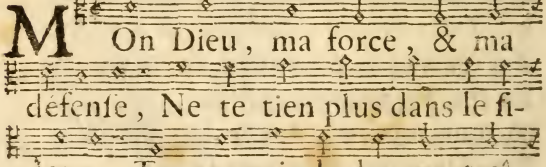
Car ton éternelle bonté,
Plus haut que les Cieux a monté;
Et ta fidélité connue
S'éléve juſques ſur la nue.
3. Grand Dieu, fai que du haut des Cieux
Ta gloire ſe montre à nos yeux;
Et, pour nous mettre hors d'effroi,
Tens-nous la main, exauce-moi.
Mais quoi! déjà tu m'as ouï,
Et de ton ſaint Lieu réjouï:
Sichem ſera de mon domaine;
Succoth va m'obéir ſans peine.

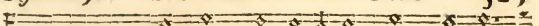
PAUSE.

4. Galaad auſſi, ſous ma foi,
N'a plus d'autre Maître que moi:
Et c'eſt pour moi que Manaſſé
Avoit un grand peuple amaſſé.
Ephraïm, encor plus que lui,
Sera ma force & mon appui.
De Juda viendra l'ordonnance,
Qui doit maintenir ma puiſſance.
5. Toi, Moab, malgré ta fierté,
Tu verras ton orgueil domté;
Et tes Princes humiliés,
A genoux, me laver les pieds.
Les fils d'Edom ſeront ſujets

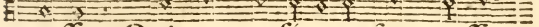
Aux ſervices les plus abjets.
Le Philiſtin perdra ſa gloire,
Et j'aurai ſur lui la victoire.
6. Mais qui pourra m'ouvrir ces lieux,
Dont les tours menacent les Cieux?
Qui dans Edom m'introduira?
Et quel guide m'y conduira?
Ne ſera-ce pas toi, Seigneur,
Toi qui, retirant ta faveur,
Dans le plus fort de nos allarmes,
Ceſſois d'accompagner nos armes?
7. Dieu tout-puiſſant, qui vois nos maux,
Aſſiſte-nous dans nos travaux.
Celui qui ſur le bras humain
Se repoſe, le fait envain.
Elevons tous à Dieu nos cœurs;
Lui ſeul peut nous rendre vainqueurs:
Il nous donnera l'avantage
Sur l'ennemi qui nous outrage.

PSEAUME CIX.

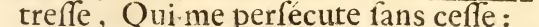




treſſe, Qui me perſécute ſans ceſſe:



Tu connois la bouche qui ment, Et



qui m'accuſe fauſſement.

2. Leur malice cherche à me nuire;
Sans cauſe ils voudroient me détruire,
Payant mon amitié fidelle
D'une envie injuſte & cruelle:
Mais la priére fut toujours
Le reméde où j'eus mon recours.
3. Le méchant, qui cauſe ma peine,
Pour l'amour, m'a rendu la haine.
Seigneur, par ta juſte vengeance,
Il tombera ſous la puiſſance
D'un adverſaire furieux,
Et ſera toujours ſous ſes yeux.
4. Quand il ira devant ſon Juge,
Au-lieu d'y trouver un refuge,
Sa défenſe, inutile & vaine,
Ne fera qu'aggraver ſa peine:
Il mourra jeune, & plein d'effroi;
Un autre prendra ſon emploi.
5. Ses fils laiſſés dans le bas-âge,
Sa femme pauvre en ſon veuvage,
Preſſés d'une triſte indigence,
Languiront tous dans la ſouffrance;

Et leur miſérable maiſon
Sera vuide en toute ſaiſon.
6. Un étranger, par ſon uſure,
Enlévera leur nourriture,
Et perſonne, dans leur miſére,
Ne plaindra leur douleur amére:
Pour ces orphelins, l'amitié
N'agira plus, ni la pitié.

PAUSE I.

7. Après ſa mort, ſa race impie
Dans peu de tems ſera finie,
Et juſqu'à la trace détruite;
Dieu punira la longue ſuite
De tous les énormes péchés,
Dont ſes péres furent tachés.
8. Les iniquités de ſa mére
Trouveront un Juge ſévére;
Ces injuſtices ſi criantes,
A Dieu ſeront toujours préſentes;
Son nom, qu'il croit bien établi,
Sera pour toujours dans l'oubli.
9. Car loin de donner aſſiſtance
A l'affligé, dans ſa ſouffrance,
Si-tôt qu'il le voit miſérable,
De nouveaux malheurs il l'accable;
Et lui faiſant la guerre à tort,
Il le pourſuit juſqu'à la mort.

10. Le

10. Le bien d'autrui fait ſon martyre,
Il rit quand ſon prochain ſoupire.
Mais Dieu, pour punir ſa malice,
Lui prépare un rude ſupplice;
Mille & mille calamités
Le preſſeront de tous côtés.
11. Dieu, dont la colére s'allume,
Veut qu'il ne boive qu'amertume;
Que juſques dans les os il ſente
La douleur la plus pénétrante;
Et que le mal ſoit conſtamment
Sa ceinture & ſon vêtement.
12. Tel ſera le juſte ſalaire,
Que Dieu garde à mon adverſaire,
Au méchant dont la haine ouverte,
Sans cauſe, a conſpiré ma perte.
Vien donc, Seigneur, approche-toi;
Et, pour ta gloire, ſauve-moi.

PAUSE II.

13. Eternel, ſois-moi favorable:
Reçoi les vœux d'un miſérable,
Qui, ſuccombant dans ſa détreſſe,
Languit & ſoupire ſans ceſſe;
Qui paſſe, & qui ſe ſent déchoir,
Ainſi qu'une ombre ſur le ſoir.
14. Toujours, comme une ſauterelle,
Je cherche une place nouvelle;

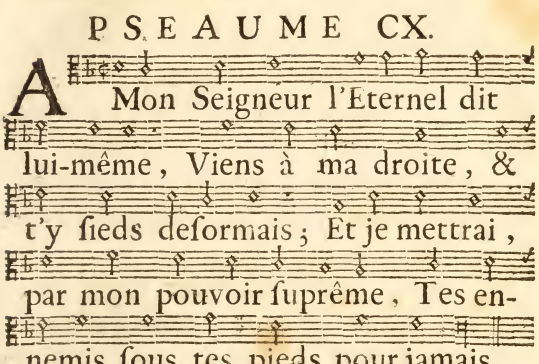
Le

Le jeûne, & les maux qui m'agitent,
Font qu'enfin mes forces me quittent:
Mon corps, jadis robuſte & fort,
N'a plus que les traits de la mort.
15. Même dans mes peines ſi dures,
Ces cruels me chargent d'injures;
Et par mépris, ou par colére,
Ils inſultent à ma miſére.
Mon Dieu, montre-moi ta faveur,
Et te déclare mon Sauveur.
16. Seigneur, veuille faire connoître
Que ta main, qui m'a donné l'être,
Eſt la même dont l'aſſiſtance
Me donne auſſi ma délivrance.
Mon ennemi me maudira,
Mais le Seigneur me bénira.
17. Ils s'élévent avec audace,
Mais ta colére les menace;
Et, pour le repos de ma vie,
Les va couvrir d'ignominie,
Comme d'un long manteau de deuil,
Juſqu'à ce qu'ils ſoient au cercueil.
18. Ma bouche, auſſi, par ſes cantiques,
Toujours, dans nos Fêtes publiques,
Fera reſonner ta clémence:
Chacun ſaura que ta puiſſance
Sauve l'innocent de l'effort

Des

Des méchans qui cherchent sa mort.

PSEAUME CX.

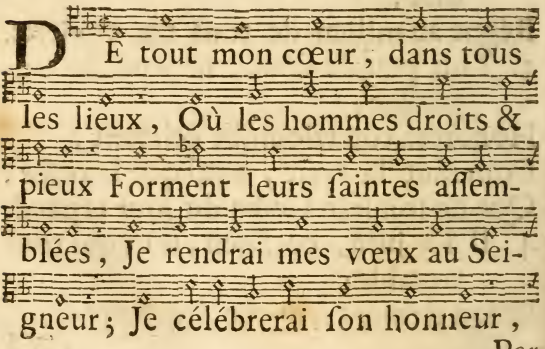


2. Ton Sceptre fort, ton floriſſant Empire,
Va, de Sion, s'étendre en mille lieux:
Le Tout-puiſſant l'ordonne, il te vient dire,
Régne au milieu de tous tes envieux.
3. Ton peuple saint, ta jeuneſſe empreſſée,
Honorera ton triomphe éclatant,
Couvrant la terre, ainſi que la roſée,
Que de ſon ſein l'aube du jour répand.
4. Il l'a juré, ce Dieu, ſous qui tout tremble;
Et ſon ſerment ne peut être ſuſpect,

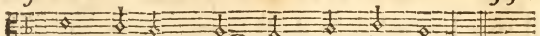
C'eſt

C'eſt qu'à jamais tu ſeras, tout enſemble,
Grand-Prêtre & Roi, tel que Melchiſédec.
5. A tes côtés, ce même Dieu, ton Pére,
Secondera tes belliqueux exploits;
Et ſa puiſſance, au jour de ſa colére,
Renverſera les Princes & les Rois.
6. Des Nations ſon bras fera juſtice,
Et de corps morts les champs ſeront couverts:
Il détruira, par un dernier ſupplice,
Le fier tyran de cent peuples divers.
7. Il pourſuivra l'ennemi dans la plaine;
Sans s'arrêter, du torrent il boira;
Et remportant une victoire pleine,
La tête haute, enfin, il marchera.

PSEAUME CXI.



Par



Par mille chanſons redoublées.

2. Qu'ils ſont grands, ô Dieu, tes projets!
Qu'ils ſont merveilleux, tes hauts faits!
Que l'étude en eſt agréable :
Par-tout brille ta majeſté ;
Et pour nous, Seigneur, ta bonté
Eſt un tréſor inépuiſable.
3. Par des miracles glorieux,
Son bras puiſſant, devant nos yeux,
A fait éclater ſa clémence.
Sa faveur les juſtes ſoutient ;
Et, pour Jacob, il ſe ſouvient
De ſon éternelle Alliance.

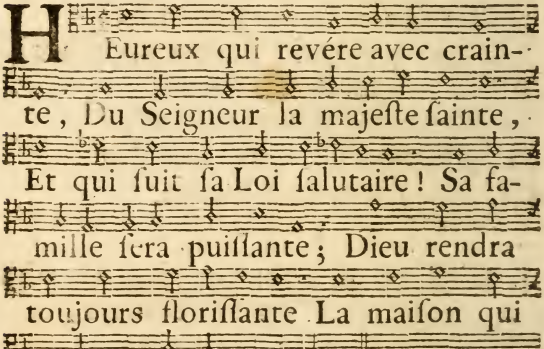
PAUSE.

4. C'eſt ce qu'à ſon peuple il fit voir,
En lui donnant, par ſon pouvoir,
Des autres peuples l'héritage.
Par-tout brille ſa vérité,
Et par-tout ſa fidélité
Se fait connoître d'âge en âge.
5. Les ſaints réglemens qu'il a faits,
Ont été fondés, pour jamais,
Sur l'équité, ſur la clémence.
Il a ſon peuple délivré,
Et jadis avec lui juré

Une

Une inviolable Alliance.
6. Craindre ſon nom terrible & ſaint,
Garder ſes Loix d'un cœur non feint,
C'eſt l'abrégé de la ſageſſe.
Heureux l'homme qui vit ainſi!
Il peut bien s'aſſurer auſſi,
Qu'il en ſera loué ſans ceſſe.

PSEAUME CXII.

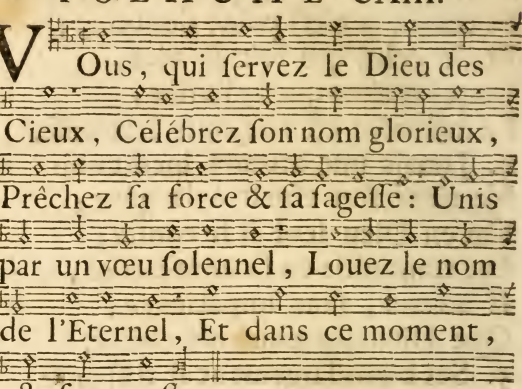


2. Sa poſtérité vertueuſe
Sera toujours riche & nombreuſe,
Et ſa félicité durable.
Dieu, dans la nuit la plus obſcure,
Lui montre ſa lumiére pure,
Le voyant juſte & charitable.

3. L'hom-

3. L'homme de bien, & donne, & prête;
Il eſt ſincére en ce qu'il traite;
Sa conduite n'eſt point douteuſe;
Et de celui qui fuit le vice,
Et qui n'aime que la juſtice,
La mémoire eſt toujours heureuſe.
4. Jamais une attente incertaine
Ne tient ſon eſprit à la gêne;
Car en Dieu ſeul il ſe confie;
Et, tranquille en ſa conſcience,
Il attend, ſans impatience,
Que Dieu ſes ennemis châtie.
5. Ses biens largement il diſpenſe
A ceux qui ſont dans l'indigence:
Jamais ſa vertu ne ſe trouble:
Et ſi de l'abattre on s'efforce,
On ſent, à la fin, que ſa force,
Dans les maux même ſe redouble.
6. Les méchans, d'un œil plein d'envie,
Voyant la gloire de ſa vie,
En grincent les dents de colére;
Et, trompés par leur injuſtice,
Ils n'ont pour fruit de leur malice,
Que confuſion, que miſére.

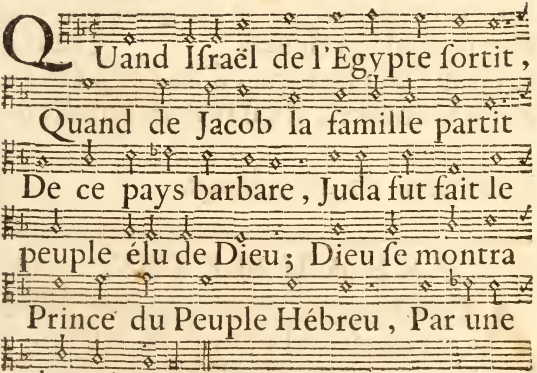
PSEAUME CXIII.



2. D'un bout du Monde à l'autre bout,
Son nom ſe montre grand par-tout,
Digne d'éternelle mémoire.
Il s'éléve au-deſſus des Cieux,
Sa vertu s'étend en tous lieux,
Et par-tout reſonne ſa gloire.
3. Quel Dieu reſſemble à notre Dieu,
Qui tranquille dans ce haut lieu,
D'où ſa voix forme le tonnerre,
Veut bien ſes regards abaiſſer,
Et, toujours bon, daigne penſer
A ce qui ſe fait ſur la Terre?
4. Le juſte, qu'il voit affligé,
Le pauvre, qu'il voit négligé,

Il le retire de la boue,
Le comble de biens & d'honneurs,
Et le met au rang des Seigneurs
De la Nation qu'il avoue.
5. Quand il lui plaît, par ſa bonté,
Il donne la fécondité
A la femme qui fut ſtérile;
Et lui fait la grace de voir,
Qu'elle devient, par ſon pouvoir,
En enfans heureuſe & fertile.

PSEAUME CXIV.

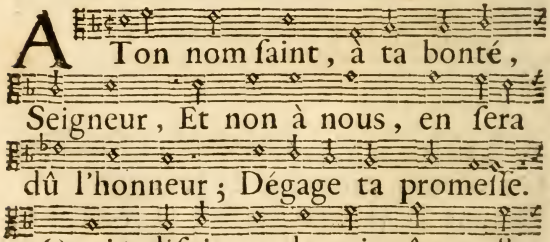


2. La Mer le vit, elle s'enfuit ſoudain;
On vit auſſi remonter le Jourdain,
Devant la troupe ſainte: (diſſans,
Les plus hauts monts, les côteaux ver-

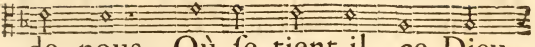
Com-

Comme moutons, comme agneaux bondiſſans,
Treſſaillirent de crainte.
3. Qu'avois-tu, Mer, à t'enfuir ſi ſoudain?
Qui te faiſoit, ô rapide Jourdain,
Remonter vers ta ſource?
Monts, qui vous fit comme moutons bondir;
Et vous côteaux, comme agneaux treſſaillir,
Dans leur timide courſe?
4. De l'Univers vous redoutiez le Roi.
La Terre tremble; il la remplit d'effroi,
Par ſa ſeule préſence.
C'eſt le Dieu fort qui, d'un coup étonnant,
Fend le rocher, d'où ſort en bouillonnant,
L'eau vive en abondance.

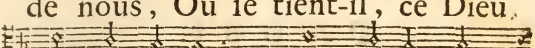
PSEAUME CXV.



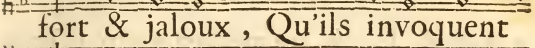
de



de nous, Où ſe tient-il, ce Dieu



fort & jaloux, Qu'ils invoquent



ſans ceſſe?

2. Oui, notre Dieu réſide dans les Cieux, (lieux,
D'où, comme il veut, il régit ces bas
Nous fait ce que nous ſommes:
Mais ces faux Dieux, ces Dieux d'or & d'argent,
Que les Gentils ſervent aveuglément,
Ne ſont qu'ouvrages d'hommes.
3. Ils ont des yeux, & ne peuvent rien voir; (voir,
Leur bouche eſt clôſe, & ne peut ſe mou-
C'eſt une choſe morte;
De leur oreille ils ne ſauroient ouïr;
Ils ont un nez, mais qui ne peut jouïr
D'odeur douce, ni forte.
4. Ils ont des mains, ſans pouvoir rien toucher; (cher;
Ils ont des pieds, & ne ſauroient mar-
Un goſier inutile. (ſont,
Tels ſoient auſſi les hommes qui les
Ceux qui près d'eux follement chercheront;

Leur aide, leur aſyle.

PAUSE.

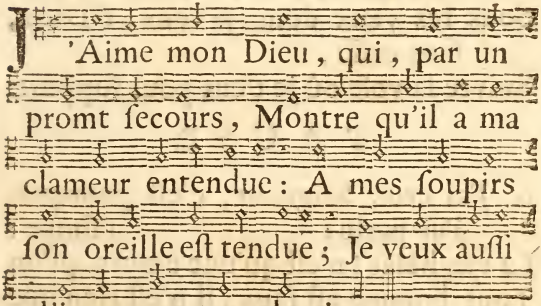
5. Fils de Jacob, ne mettez votre eſpoir
Qu'au Dieu des Cieux, dont le divin pouvoir
Eſt ſeul votre défenſe.
Maiſon d'Aaron, repoſez-vous ſur lui.
Il fut toujours notre plus ferme appui:
Vivez en aſſurance.
6. Repoſez-vous ſur ſon divin ſupport,
Vous, que l'on voit craindre de ce Dieu fort
La Majeſté ſuprême.
Il a pour vous un amour paternel;
Il bénira la maiſon d'Iſraël,
Celle d'Aaron de-même.
7. Les hommes ſaints, qui ſervent le vrai Dieu, (lieu,
Grands & petits, en tout tems, en tout
Sont l'objet de ſa grace.
Vous l'avez vu ſurpaſſer vos ſouhaits;
Vous le verrez répandre ſes bienfaits
Sur toute votre race.
8. O trop heureux, vous qu'il a tant aimés! (formés,
Car ce grand Dieu les hauts Cieux a
Et la Terre où nous ſommes:

Il

Il s'eſt bâti ſon trône dans les Cieux;
Mais pour la Terre, & ſes biens précieux,
Il en fit don aux hommes.

9. Grand Dieu, les morts ne ſauroient te prier;
Ton nom ſi ſaint ne peut ſe publier
Où régne le ſilence:
Nous, qui vivons, nous ſaurons te bénir,
Et faire entendre aux ſiécles à venir
Ta force & ta clémence.

PSEAUME CXVI.



2. Je ſuccombois ſous le poids de mes maux,
Déjà la mort me tenoit dans ſes chaînes,
Mon cœur ſouffroit les plus cruelles peines,

Quand je lui fis ma priére en ces mots :
3. Délivre-moi du péril où je ſuis :
Et dès-lors même, il me fut favorable.
L'Eternel, dis-je, eſt juſte & ſecourable,
Et toujours promt à calmer nos ennuis.
4. Quand j'étois prêt à périr de langueur,
Il me ſauva, ce Dieu que je reclame :
Retourne donc en ton repos, mon ame,
Puiſqu'il te fait éprouver ſa faveur.
5. Ta main puiſſante a détourné ma mort,
Seché mes pleurs, ſoutenu ma foibleſſe.
Sous tes yeux donc je veux, ô Dieu, ſans ceſſe,
Suivre la voie où je t'eus pour ſupport.

PAUSE.

6. J'ai cru, Seigneur, c'eſt pourquoi j'ai parlé : (ſonge :
La vie, hélas ! n'eſt qu'une ombre, qu'un
Tout homme eſt faux, il n'eſt rien que menſonge,
Diſoit mon cœur, de ſes maux accablé.
7. Mais que rendrai-je à Dieu pour ſes bienfaits ?
Ma main prendra la coupe de louanges :
Ma voix fera, juſqu'aux Climats étranges, De

De ſa bonté retentir les effets.
8. Dès ce moment, je lui rendrai mes vœux, (re:
Devant ſon Peuple & dans ſon Sanctuai-
Car de tous ceux qui cherchent à lui plaîre,
Les jours lui ſont & chers & précieux.
9. Enfin, grand Dieu, tu ſais ce que je ſuis,
Ton ſerviteur, le fils de ta ſervante:
Briſant mes fers, tu paſſes mon attente;
Je veux, au moins, t'offrir ce que je puis. (Loix,
10. Brûlant de zéle, & ſoumis à tes
Je veux chanter ta gloire & ta puiſſance; (ce,
Et devant tous, plein de reconnoiſſan-
Te célébrer du cœur & de la voix.
11. Dans ta Maiſon je dirai ton honneur,
Dans ta Cité, Jéruſalem la ſainte.
Que chacun donc, avec zéle, avec crainte,
M'aide, en ce jour, à louer le Seigneur.

PSEAUME CXVII.

NAtions, louez le Seigneur;
Peuples, chantez à ſon honneur.
Pour nous, ſes ſoins & ſon amour
Se renouvellent chaque jour; Et
ſa conſtante vérité Demeure à
perpétuïté.

PSEAUME CXVIII.

REndez à Dieu l'honneur ſuprême: Car il eſt doux, il eſt clément,
Et ſa bonté, toujours la même,
Dure perpétuellement. Qu'Iſraël aujourd'hui s'accorde A chanter ſolennellement, Que ſa grande miſéricorde Dure perpétuellement.

2. Que

2. Que d'Aaron la famille entiére
Publie, avec raviſſement,
Que ſa clémence ſinguliére
Dure perpétuellement.
Que ceux qui vivent dans ſa crainte
Viennent, avec empreſſement,
Déclarer que ſa bonté ſainte
Dure perpétuellement.
3. Auſſi-tôt que, dans ma détreſſe,
Je recourus à ſa bonté,
Sa main me tirant de la preſſe,
Me mit au large, en ſureté.
Le Tout-puiſſant, qui m'entend plaindre,
M'exauce, au pied de ſon autel:
Il eſt mon Dieu; qu'aurois-je à craindre
De l'effort de l'homme mortel?

PAUSE I.

4. Le Tout-puiſſant, que je révére,
Me tiendra ce qu'il m'a promis;
Et mes yeux verront ſa colére
Fondre ſur mes fiers ennemis.
Il vaut mieux avoir eſpérance
En l'Eternel, qu'en l'homme vain;
Il vaut mieux avoir confiance
En Dieu, qu'en nul pouvoir humain.
5. On vit leurs troupes animées

M'environner de tous côtés;
Mais, au nom du Dieu des armées,
Mon bras les a tous écartés:
Ils s'étoient rassemblés encore,
Cherchant à me faire mourir;
Mais, au nom du Dieu que j'adore,
C'est moi qui les ai fait périr.
6. Tels qu'un épais essain d'abeilles,
Ils fondoient sur moi, ces hautains;
Ils sont, par le Dieu des merveilles,
Comme un feu d'épines éteints.
Cruel, qui me faisois la guerre,
Tu m'avois vivement pressé,
Tu croyois me porter par terre;
Mais le Seigneur m'a redressé.
7. Le Dieu des Cieux est ma puissance;
C'est le sujet, c'est le discours,
De mes chants de réjouïssance:
C'est de lui que vient mon secours.
Aux tentes de son peuple juste,
On loue, on chante le Dieu fort;
Chacun dit, que son bras robuste
A fait un merveilleux effort.

PAUSE II.

8. De l'Eternel la main puissante
S'est signalée, à cette fois:
C'est-là ce que son peuple chante,

Tout

Tout d'un cœur, & tout d'une voix.
Me voilà donc, malgré l'envie,
Des mains de la mort racheté;
Le Dieu fort m'a rendu la vie,
Je célébrerai ſa bonté.
9. Il m'a plongé dans la ſouffrance,
Il m'a châtié rudement;
Mais ſoutenu par ſa clémence,
Je n'ai point vu le monument.
Qu'on m'ouvre les portes ſi belles
Du ſaint Temple au Seigneur voué;
Et qu'en préſence des Fidelles,
Son nom y ſoit par moi loué.
10. Ce ſont les portes magnifiques
De la Maiſon de notre Dieu.
Les Juſtes, par de ſaints cantiques,
Viendront l'adorer en ce lieu:
C'eſt-là que, d'une ardeur nouvelle
Tout haut je veux le célébrer;
Puiſque, dans ma douleur mortelle,
Sa main a ſu me délivrer.

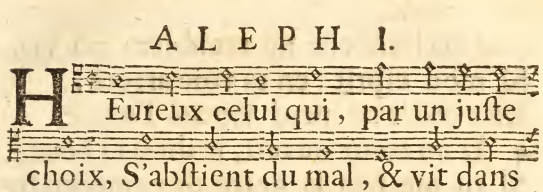
PAUSE III.

11. La pierre qu'avoient mépriſée
Les conducteurs du bâtiment,
A l'angle pour jamais poſée,
En fait la force & l'ornement.
C'eſt, ſans-doute, une œuvre céleſte,

Une œuvre du grand Dieu des Cieux :
C'eſt un miracle manifeſte,
Qu'il fait éclater à nos yeux.
12. La voici, l'heureuſe journée,
Qui répond à notre déſir :
Louons Dieu qui nous l'a donnée,
Faiſons-en tout notre plaiſir.
Grand Dieu, c'eſt à toi que je crie ;
Garde ton Oint, & le ſoutien :
Grand Dieu, c'eſt toi ſeul que je prie ;
Sauve ton peuple, & le maintien.
13. Béni ſoit qui, cette journée,
Au nom du Seigneur vient ici.
O vous, de ſa Maiſon ſacrée,
Nous vous béniſſons tous auſſi.
Sur nous Dieu jette un œil propice :
Tout ſon peuple en eſt éclairé.
Liez le bœuf du ſacrifice
Aux cornes de l'autel ſacré.
14. Mon Dieu, c'eſt toi ſeul que j'adore ;
Sans fin je dirai tes hauts faits.
Mon Dieu, c'eſt toi ſeul que j'honore ;
Je veux te louer à jamais.
Rendez à Dieu l'honneur ſuprême ;
Car il eſt doux, il eſt clément ;
Et ſa bonté, toujours la même,
Dure perpétuellement.

PSEAUME CXIX.

ALEPH I.



2. Loin de ſe plaître à des faits odieux,
Le juſte marche, ainſi que Dieu l'or-
donne, (Cieux
Dans le chemin qu'il nous montra des
Tu veux, Seigneur, qu'en ce Monde
on s'adonne
A ſe former ſur ton Commandement,
Et que ta Loi jamais on n'abandonne.
3. Mais par ta grace, ô Dieu juſte &
clément,

Guide mes pas, où ta voix me convie,
Sans que de toi je m'éloigne un moment.
Nul deshonneur ne troublera ma vie,
Si mon eſprit, en ta voie arrêté,
De t'obéir ne perd jamais l'envie.
4. D'un cœur ouvert, je dirai ta bonté,
Si tu me fais la grace de comprendre
Tes jugemens toujours pleins d'équité.
C'eſt-là le but, où mon ame veut tendre:
Mais j'ai beſoin, dans mon infirmité,
De ton ſecours, ſans qu'il ſe faſſe attendre.

BETH II.

5. Les jeunes-gens veulent-ils s'amender? (adreſſe
Dans ce deſſein, qu'ils prennent pour
Ce qu'il te plut en ta Loi commander.
Pour moi, Seigneur, je te cherche ſans ceſſe;
Mais je pourrois m'égarer aiſément,
Si tes conſeils n'appuyoient ma foibleſſe.
6. J'ai dans mon cœur gravé profondément (plaîre;
Tes ordres ſaints, pour ne te plus dé-
Et j'ai tâché de vivre ſaintement.

Ton

Ton nom eſt grand, par-tout on le révére;
Et ſous ta main tout eſt humilié.
Rens-moi ſavant dans ta Loi ſalutaire.
7. Ma voix, Seigneur, a toujours publié
Les jugemens de ta bouche équitable,
Sans que j'en aye un ſeul point oublié.
Ta Diſcipline, & ta Loi véritable
Ont fait ma joie, & mon bien le plus cher;
Rien ici-bas ne leur eſt comparable.
8. A tes Edits je ſaurai m'attacher;
Et ſi j'en ai la pleine connoiſſance,
Dans tes ſentiers on me verra marcher:
On me verra les ſuivre avec conſtance,
Et rien jamais ne pourra m'arracher
Le ſouvenir de ta ſainte Alliance.

GUIMEL III.

9. Répans tes dons ſur moi, ton ſerviteur;
Ranime, ô Dieu, ma languiſſante vie;
Je garderai tes Loix, de tout mon cœur.
Rens la lumiére à ma vue affoiblie;
Sur tes Edits j'attacherai mes yeux,
Pour contempler ta grandeur infinie.

10. Comme étranger, je voyage en ces lieux ; (j'aille,
Sers-moi de guide, & quelque part que
Condui mes pas dans le chemin des Cieux.
Soir & matin, mon esprit se travaille ;
Et sur ta Loi veillant incessamment,
Je crains qu'enfin le cœur ne me défaille.
11. Tu maudis ceux qui pèchent fiérement
Contre le culte où ta Loi nous engage,
Et qui sont sourds à ton Commandement. (trage,
Sauve-moi donc de la main qui m'ou-
Et du mépris que je souffre pour toi,
Quand à toi seul on me voit rendre hommage.
12. Les Grands ont ri des maux où je me voi : (taire ;
Sont-ils ensemble, ils ne peuvent s'en
Tandis, Seigneur, que je pense à ta Loi.
Mais cependant, je veux toujours m'y plaire.
C'est le conseil que je tiens près de moi,
Pour m'en servir au tems le plus contraire.

DA-

DALETH IV.

13. Je ſuis, hélas ! ſur le bord du tombeau ;
Fai-moi ſentir l'effet de ta promeſſe,
Et de mes jours rallume le flambeau.
Souvent, Seigneur, en pareille détreſſe,
A mes ſoupirs tes ſoins ont répondu ;
Fai que ta voix m'inſtruiſe & me redreſſe.
14. Dès que j'aurai clairement entendu
Ta volonté, que ta Loi nous préſente,
A t'obéir j'aurai l'eſprit tendu.
Tu vois mon ame, & triſte & languiſſante :
Je n'en puis plus, veuille me raſſurer,
Par ta parole efficace & puiſſante.
15. Dans cet état, où je puis m'égarer,
Que ta clémence à mon ſecours envoie
Un feu divin, qui vienne m'éclairer.
Je veux choiſir la ſure & droite voie ;
Et mon eſprit à tes Loix attaché,
Sans plus tarder, les va ſuivre avec joie.
16. De les garder, avec ſoin j'ai tâché :
Ne permets pas, Seigneur, qu'en ta préſence
Je ſois confus pour t'avoir recherché.
Tu te plaîras à ma perſévérance,

Lorſ-

Lorſque mon cœur, des faux biens détaché,
Aura reçu de toi ſa délivrance.

HE V.

17. De tes Statuts, qui ſont tous mes ſouhaits,
Daigne, Seigneur, le droit chemin m'apprendre;
J'y marcherai conſtamment déſormais.
Accorde-moi le don de les comprendre;
Et m'efforçant à les bien retenir,
Je tâcherai de ne m'y plus méprendre.
18. Conduis mes pas, & me fai parvenir
Au droit ſentier d'une vie innocente;
Seul il me plaît, & je veux m'y tenir.
Fléchi mon cœur par ta vertu puiſſante;
Qu'à te ſervir mes déſirs ſoient bornés;
Et que jamais nul faux bien ne me tente.
19. Des vains objets, que mes yeux détournés,
Soient attentifs à conduire ma vie,
Par les conſeils que tu m'auras donnés.
Sur ta parole, ô Dieu, je me confie:
Confirme-la par des ſuccès heureux;
Et que ta main toujours me fortifie.
20. On me prépare un opprobre honteux;

Mais

Mais j'ai recours à ton trône équitable:
Ne me ſois pas un Juge rigoureux.
A ta promeſſe, à ta Loi véritable,
Mon cœur s'attend, j'y borne tous mes vœux:
Fai-moi revivre, & ſois-moi favorable.

V A U VI.

21. Vien par ta grace, où mon eſpoir j'ai mis,
Me retirer des dangers de ce Monde;
Viens accomplir ce que tu m'as promis:
Afin qu'auſſi les méchans je confonde,
Par qui je ſuis à toute heure inſulté, (de.
Sur ce qu'en toi tout mon eſpoir ſe fon-
22. Qu'ainſi, toujours, ta ferme vérité
Soit dans ma bouche, & que je m'en ſouvienne.
Dans tous mes maux je m'y ſuis arrêté:
Que juſqu'au bout, Seigneur, je la maintienne;
Et qu'en tout tems, fidéle à mon devoir,
Ma volonté ſe conforme à la tienne.
23. Fai-moi ſentir de tes Loix le pouvoir:
Je marcherai dès-lors en aſſurance,
Et je mettrai ma gloire à les ſavoir.
A haute voix, & plein de confiance,
Devant les Rois, Seigneur, j'en parlerai,

Sans

Sans m'effrayer de leur vaine puiſſance.
24. De tout mon cœur, je me réjouïrai
Dans cette Loi, que tu nous as laiſſée;
Je la chéris, & je l'obſerverai.
A t'exalter j'aurai l'ame empreſſée;
Avec plaiſir ta voix j'écouterai,
Pour te ſervir d'effet & de penſée.

ZAIN VII.

25. Tu ſais, grand Dieu, que tu me l'as promis,
A moi, Seigneur, qui depuis ta promeſſe
Eſpére en toi d'un cœur humble & ſoumis.
C'eſt cet eſpoir qui ſoutient ma foibleſſe,
Qui me fait vivre, & me rend la vigueur,
Quand mon eſprit eſt ſaiſi de triſteſſe.
26. Les orgueilleux ont ri de ma langueur,
Et blaſphémé contre ton Alliance;
Mais ſans pouvoir en détourner mon cœur,
Je me ſouviens de ta juſte vengeance,
Dont autrefois ils ſentirent l'effet:
Ce ſouvenir adoucit ma ſouffrance.
27. Je tremble encor, penſant à leur forfait:
Leur folle humeur de ta Loi s'eſt laſſée,

Pour

Pour aggraver tout le mal qu'ils ont fait.
Mais moi, Seigneur, loin de l'avoir
laiſſée, ennuis,
Dans mon exil, dans mes plus grands
J'ai par mes chants ta parole annoncée.
28. Je la médite, & les jours & les nuits,
Penſant à toi, marchant devant ta face:
Tout accablé, tout foible que je ſuis,
Je veux, Seigneur, ſoutenu par ta grace,
Et ſous tes yeux, autant que je le puis,
De tes ſentiers ſuivre toujours la trace.

HETH VIII.

29. C'eſt mon partage, ai-je dit, ô Sei-
gneur, (role;
C'eſt tout mon ſoin de garder ta pa-
Seule elle fait ma gloire & mon bonheur.
Que ta pitié m'exauce & me conſole:
Tu l'as promis, & même avec ſerment;
Et ton ſerment ne peut être frivole.
30. A tous mes pas je veille inceſſam-
ment; (mettre
Et par mes ſoins, je m'efforce à me
Au droit chemin de ton Commande-
ment.
Je n'ai voulu ni tarder, ni remettre;
A tes Edits mon eſprit s'eſt rangé, (tre.
Et pour jamais eſt prêt de s'y ſoumet-

31. Tes

31. Tes ennemis m'ont cent fois outragé ;
Mais nonobſtant leur fureur ſi cruelle,
Pour toi, Seigneur, mon cœur n'a point changé :
Ta Loi m'enflamme, & me paroît ſi belle ;
Que je me léve à minuit, pour chanter
De ton ſaint nom la louange immortelle.
32. Je prens, Seigneur, plaiſir à fréquenter
Ceux dont les jours ſe paſſent dans ta crainte,
Et qui tes Loix veulent exécuter.
Par ta bonté, la Terre, en ſon enceinte,
Ne laiſſe rien à l'homme à ſouhaiter ;
Mais je me borne à ta doctrine ſainte.

TETH IX.

33. Sur moi, Seigneur, ta main a répandu
Mille bienfaits, me tenant ta promeſſe :
Toujours auſſi je m'y ſuis attendu.
Eclaire-moi, ſoulage ma foibleſſe ;
Puiſque déjà je m'avance avec foi,
Dans le chemin où ta bonté m'adreſſe.
34. Tes châtimens m'ont ramené vers toi.
Auparavant j'errois à l'avanture,
Mais aujourd'hui je vis ſelon ta Loi.

O Dieu, qui vois tous les maux que j'endure,
Et qui pour moi fus toujours ſi clément,
Veuille m'inſtruire en ta doctrine pure.
35. Mes envieux m'accuſent fauſſement,
Par leurs diſcours ils m'outragent ſans ceſſe,
Mais ta Loi fait tout mon attachement.
Leur cœur ſéduit ſe fond dans la molleſſe;
Et moi, Seigneur, je ne puis recevoir
De vrai plaiſir, qu'en ta ſeule ſageſſe.
36. Le plus grand bien que je pouvois avoir,
Ce fut le mal dont j'eus l'ame preſſée;
Avant cela, j'ignorois mon devoir.
D'or ou d'argent l'abondance amaſſée
N'égale pas le bonheur de ſavoir
La Loi, qu'aux tiens ta bouche a prononcée.

JOD X.

37. Tes propres mains, ô grand Dieu m'ont formé:
Fai que ta grace & me guide, & m'éclaire,
Et qu'en ta Loi mon cœur ſoit confirmé.
Alors, Seigneur, celui qui te révére,
Si de ton bras je parois appuyé,
Pren-

Prendra plaiſir à voir que je proſpére.
38. Avec raiſon ta main m'a châtié,
Je méritois ta ſévére vengeance;
Mais ton amour ne m'a point oublié.
Vien donc, Seigneur, par ta grande clémence,
Me ſoutenir dans mon affliction:
C'eſt ta promeſſe, & c'eſt mon eſpérance.
39. Voi mes douleurs avec compaſſion;
Et je vivrai, moi, qui de ta Loi ſainte
Ai toujours fait ma conſolation.
Confons, Seigneur, ceux qui n'ont point ta crainte.
Perſécuté, j'ai mon recours à toi;
On me verra te révérer ſans feinte.
40. Que tous les bons, raſſemblés avec moi,
Prennent plaiſir à ton divin ſervice; (Loi.
Qu'un même amour nous attache à ta
Fai que toujours je t'offre en ſacrifice
Une ame pure, un cœur rempli de foi;
Et qu'en t'aimant, jamais je ne rougiſſe.

CAPH XI.

41. J'attens, Seigneur, l'effet de ton ſecours:
A tant de maux ne puis-je voir l'iſſue?
Bien-

Bientôt la mort va terminer mes jours.
Déjà, laſſé d'avoir en haut la vue,
J'ai dit, ô Dieu, quand auras-tu pitié
Du triſte état de mon ame abattue?
42. Je ſuis flétri, tant je ſuis ennuyé,
Comme une fleur, que le vent a ternie;
Mais de ta Loi je n'ai rien oublié.
Quel terme, enfin, as-tu mis à ma vie?
Et quand ta main nous fera-t-elle voir
De ces méchans l'injuſtice punie?
43. Ils m'ont creuſé, flattés d'un vain eſpoir,
Des puits profonds, par des ruſes damnables,
Contre tes Loix, & contre leur devoir.
Tes jugemens ſont toujours équitables;
Et puiſqu'à tort je ſuis perſécuté,
Fai-moi ſentir tes bontés ſecourables.
44. Peu s'en falut, que leur malignité
N'eût le plaiſir de ma ruine entiére,
Sans que de toi je me ſois écarté.
Rens-moi, Seigneur, ta céleſte lumiére:
Mon cœur alors, ravi de ta bonté,
Suivra tes Loix juſqu'à l'heure derniére.

LAMED XII.

45. Dans ces hauts Cieux, que tu formas jadis,
Se lit toujours, viſiblement gravée,

La

La fermeté de tout ce que tu dis.
On l'a toujours, d'âge en âge, éprouvée.
Tu ſuſpendis la Terre dans les airs,
Où, pour jamais, ſa place elle a trouvée.
46. Juſqu'à ce jour, par des reſſorts divers,
Et ſous les Loix de ta ſage conduite,
On voit encor ſubſiſter l'Univers;
Et ſi mon ame, auſſi, n'étoit inſtruite
A ne chercher qu'en ta Loi ſon ſupport,
C'en étoit fait, ma vie étoit détruite.
47. De tes Statuts, dont je fais tout mon fort,
Avec plaiſir la mémoire je garde;
Par eux ta main m'a tiré de la mort.
Je ſuis à toi, prens-moi donc ſous ta garde.
Avec ardeur je ſuis ta volonté;
Et, nuit & jour, à toi ſeul je regarde.
48. On a ſouvent à ma vie attenté;
Et moi toujours à ta pure doctrine,
De tout mon cœur, je me ſuis arrêté.
On ne voit rien, que le tems ne ruïne;
Tes ordres ſeuls ont de la fermeté,
Et leur vertu jamais ne ſe termine.

MEM XIII.

49. O que ta Loi m'eſt un puiſſant ſecours!

Je

Je la chéris d'un cœur rempli de zéle ;
Je la médite, & les nuits, & les jours.
Elle m'éclaire, & ma conduite eſt telle,
Que je confons mes plus fiers ennemis,
Parce qu'elle eſt ma compagne fidéle.
50. Ta grace en moi ſes plus grands dons a mis,
Et des Docteurs je paſſe la ſcience,
A tes Statuts ayant l'eſprit ſoumis.
Des plus âgés la longue expérience
Céde aux rayons dont tu m'as éclairé,
En m'élevant dans ta ſainte Alliance.
51. Des pas gliſſans je me ſuis retiré,
Et je tiendrai, ſi ta main me délivre,
Le droit chemin que tu m'as préparé.
Tes ſeuls Edits ſont ceux que je veux ſuivre :
Car, ô Seigneur, tu nous apprens par eux,
Comment l'on doit & bien faire, & bien vivre.
52. Que ta parole eſt un bien précieux !
Dans ſa douceur je me plaîs davantage,
Qu'au goût du miel le plus délicieux.
Tes ſeuls conſeils ont ſu me rendre ſage ;
Ils m'ont appris combien ſont odieux
Tous les détours où le menſonge engage.

NUN XIV.

53. Ta vérité, comme un flambeau qui luit,
Me ſert de guide, & ſa vive lumiére
Me vient montrer mon chemin, dans la nuit.
Entens, Seigneur, mon ardente priére.
Je l'ai juré, je veux aimer toujours
Ta ſainte Loi, d'une amour ſinguliére.
54. Accorde-moi, Seigneur, un promt ſecours:
Tu le promis, & je te le demande.
Je n'en puis plus, vien raſſurer mes jours.
Daigne, Seigneur, recevoir mon offrande;
Je te la fais, du cœur & de la voix.
Enſeigne-moi ce que ta Loi commande.
55. Ma triſte vie eſt réduite aux abois,
Elle eſt ſans ceſſe aux dangers expoſée,
Sans que jamais j'aye oublié tes Loix.
Sur mon chemin une foſſe eſt creuſée:
Mais nul péril ne peut m'épouvanter;
Et c'eſt ta Loi, qui rend ma route aiſée.
56. Je l'ai choiſie, & loin de la quitter,
J'en fais mon fond, mon plus riche héritage,
L'unique bien qui peut me contenter.

Sans

Sans que jamais mon eſprit ſe partage,
Dans tes ſentiers je me veux arrêter,
J'y veux toujours marcher avec courage.

SAMECH XV.

57. Je n'eus jamais que de l'averſion
Pour le méchant, qui ſans ceſſe t'offenſe;
Et ta Loi fait toute ma paſſion.
Je t'ai choiſi pour ma ſeule défenſe.
J'ai, par ta grace, un aſyle chez toi;
Et ta promeſſe eſt ma ferme aſſurance.
58. Que les pervers s'éloignent donc de moi.
Qu'à nul faux bien mon eſprit ne s'amuſe.
Tout mon déſir eſt de garder ta Loi.
Ne permets pas qu'un vain eſpoir m'abuſe.
Tu l'as promis; ſois, ô Dieu, mon ſoutien,
Et des méchans vien confondre la ruſe.
59. Vien m'aſſiſter, je ne craindrai plus rien.
Si quelque mal me preſſe ou me menace,
Ta Loi ſera mon unique entretien.
Tes ennemis s'éloignent de ta face:
Mais, tôt ou tard, aux pieds tu fouleras
Ces obſtinés, indignes de ta grace.
60. Comme l'écume, au feu tu jetteras

Tous ces méchans, dont le cœur t'abandonne;
Et leur orgueil un jour tu confondras.
Déjà, Seigneur, ta vengeance m'étonne;
Je vois les coups qui partent de ton bras,
Et de frayeur tout le corps m'en friſſonne.

HAIN XVI.

61. Tu ſais, ô Dieu, que j'aime l'équité;
Souffrirois-tu que je fuſſe la proie
De ceux qui m'ont à tort perſécuté?
Qu'en ma faveur ton ſecours ſe déploie;
Prens ma querelle, & confons hautement
De l'orgueilleux la criminelle joie.
62. Mes yeux ſont las d'attendre vainement, (haite,
D'où me viendra l'appui que je ſouEt que tu m'as promis ſi ſaintement.
Que ta juſtice avec douceur me traite;
Rens-moi ta grace, & me fai recevoir
De tes Statuts la ſcience parfaite.
63. Je ſuis à toi, rempli-moi de ſavoir;
Et fai qu'enfin, par ta bonté propice,
Tes hauts ſecrets je puiſſe concevoir.
Qu'aux yeux de tous éclate ta juſtice:
Ces inſenſés aboliſſent ta Loi;

Et rien ne peut reprimer leur malice.
64. Tu vois mon cœur ; tu ſais, mon Dieu, mon Roi,
Que plus que l'or, ou qu'autre choſe exquiſe,
Tes ordres ſaints ſont eſtimés de moi.
Plus qu'un tréſor, je les aime & les priſe:
Ils ſont la régle & l'objet de ma foi:
J'ai déteſté toute injuſte entrepriſe.

PE XVII.

65. Dans tes Edits, Seigneur, ſont contenus
Tes grands ſecrets, ta ſageſſe profonde;
Auſſi toujours je les ai retenus.
Oui, dans ta Loi tant de lumiére abonde,
Que dès l'abord on en eſt éclairé,
Et qu'elle inſtruit les plus ſimples du Monde.
66. Avec ardeur j'ai toujours aſpiré
A t'obéir, au bonheur de te plaîre;
Et conſtamment mon cœur l'a déſiré.
Avec pitié regarde ma miſére;
Et, comme à ceux qui t'ont donné leur cœur,
Fai-moi ſentir ta grace ſalutaire.
67. Condui mes pas, préſerve-moi d'erreur;

Que ton Eſprit jamais ne m'abandonne,
Et que le mal ne ſoit pas mon vainqueur.
Voi le danger qui par-tout m'environne:
Délivre-moi de cette adverſité,
Et je ferai ce que ta Loi m'ordonne.
68. Montre à mes yeux ta divine clarté:
Daigne m'inſtruire; & me fai bien comprendre
Tes réglemens, ta ſainte volonté.
L'excès des pleurs, que l'on me voit répandre,
Vient du dépit, dont je ſuis tranſporté,
De voir qu'envain ta voix ſe fait entendre.

TSADE XVIII.

69. On te voit juſte en tes commandemens,
Juſte en tes faits, Seigneur, quoi que tu faſſes;
L'équité régne en tous tes jugemens.
Tu veux auſſi qu'on marche ſur les traces,
Que nous marqua ta ferme & juſte Loi;
Et le pécheur doit craindre tes menaces.
70. Mais je m'afflige, ô Dieu, lorsque je voi,
Par ces méchans ta Parole oubliée,

Sans

Sans nul reſpect, ſans nul égard pour toi.
Elle eſt ſi ſainte, & ſi purifiée,
Que j'en ai fait toute ma paſſion,
Et qu'à l'aimer ma vie eſt dédiée.
71. Dans mes travaux, dans mon affliction,
Quelle que ſoit ma peine & ma ſouffrance,
Ta Loi ſera ma conſolation.
A ta promeſſe eſt jointe la conſtance;
Et d'âge en âge, on voit ta vérité,
Se confirmer dans ta ſainte Alliance.
72. De toutes parts je ſuis perſécuté;
Et l'on diroit que ma perte eſt jurée:
Mais tes Edits réglent ma volonté.
Ta Parole eſt d'éternelle durée:
Vien me l'apprendre, ô Dieu plein de bonté;
Je jouïrai d'une vie aſſurée.

COPH XIX.

73. De tout mon cœur, j'éléve à toi ma voix;
Sois favorable à ma juſte demande,
Et je ferai ce qu'ordonnent tes Loix.
Je te reclame, & te fais mon offrande.
Sauve-moi donc: je ſaurai maintenir
Le culte ſaint que ta Loi nous commande.

74. Combien de fois m'as-tu vu prévenir (dite,
Le point du jour, quand je prie ou médite,
De tes leçons gardant le ſouvenir?
Quand le guet paſſe, & les quartiers viſite,
Je veille encore, & j'ai les yeux ouverts
Sur cette Loi que tu nous as preſcrite.
75. Entens ma voix, dans mes tourmens divers,
Et rétabli mes forces, qui languiſſent:
Par ta bonté, garde-moi des pervers.
Leur troupe approche, & leurs mains me ſaiſiſſent;
Pendant qu'en eux régne l'iniquité,
Et que toujours ils te deſobéiſſent.
76. Mais tu te tiens ſans ceſſe à mon côté; (ble;
Toujours propice, & toujours ſecourable;
Toujours le même en ta fidélité,
Ton Alliance eſt ferme, eſt immuable:
Auſſi jamais mon cœur n'en a douté;
Le fondement en eſt inébranlable.

RESCH XX.

77. Regarde, ô Dieu, l'état où je me voi;

Mets

Mets quelque fin à ma peine mortelle,
Puiſque jamais je n'oubliai ta Loi.
Protége-moi dans ma juſte querelle :
Fai-moi revivre, & me vien ſecourir,
Pour dégager ta promeſſe fidelle.
78. De tes Edits nul ne veut s'enquérir :
Mais les méchans éprouvent ta vengeance ;
Et, tôt ou tard, tu les feras périr.
Pour moi, Seigneur, j'eſpére en ta clémence :
Aime-moi donc, comme tu m'as aimé ;
Et, pour ton nom, hâte ma délivrance.
79. A tes Statuts mon cœur accoutumé,
Les ſuit toujours, bien-que je ſois la proie
De tout un peuple, à ma perte animé.
Je meurs, hélas ! lorſqu'il faut que je voie
Tous ces ingrats oſer ſi lâchement
De ton ſalut abandonner la voie.
80. J'aimai toujours ton ſaint Commandement :
Jette ſur moi quelque regard propice,
Et me ſoutien dans cet accablement.

Que ta Parole, ô grand Dieu, s'accompliſſe,
Comme il arrive indubitablement
De tout arrêt donné dans ta juſtice.

SCHIN XXI.

81. Des Grands, à tort, je ſuis perſécuté.
Mais je crains peu leur injuſte puiſſance;
Tes jugemens m'ont ſeuls épouvanté.
J'ai plus de joie & plus de confiance
Par tes conſeils, que ſi j'avois trouvé
Quelque tréſor d'une richeſſe immenſe.
82. Je hai la fraude, & j'ai bien éprouvé, (te;
Que c'eſt ta Loi qui rend l'ame contenJe trouve en elle un bonheur achevé.
Sept fois le jour, à ton honneur je chante, (leux,
Louant toujours les ordres merveilDont nous inſtruit ta vérité conſtante.
83. Un doux repos eſt réſervé pour ceux,
Qui ſont ſoumis à ta Loi ſouveraine;
Et tout s'accorde à répondre à leurs vœux. peine:
C'eſt toi, Seigneur, qui peux finir ma
Auſſi ta Loi ſera mon ſeul objet,

Ma

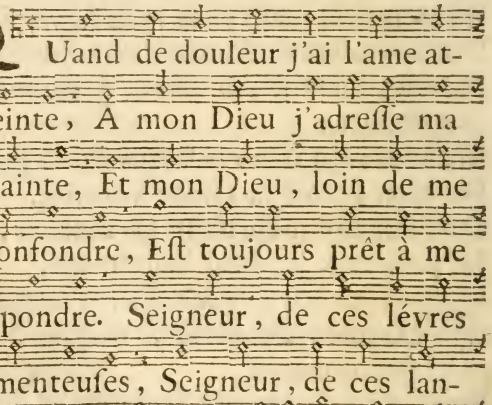
Ma guide ſure, & ma régle certaine.
84. A ta Loi ſainte entiérement ſujet,
J'ai réſolu de l'aimer, & d'en faire
Ma ſeule étude, & mon bonheur parfait;
A la garder je veux toujours me plaîre.
Seigneur, qui vois ce que mon cœur promet,
Tu ſais auſſi que mon zéle eſt ſincére.

THAU XXII.

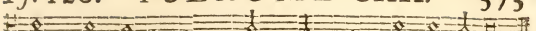
85. Fai que mon cri puiſſe aller juſqu'à toi;
Accorde-moi le don d'intelligence;
Tu l'as promis, Seigneur, exauce-moi.
Que ma priére arrive en ta préſence:
Tens-moi la main dans mon adverſité,
Comme ta voix m'en donne l'eſpérance.
86. Ma bouche, ô Dieu, prêchera ta bonté,
Si, m'exauçant, tu m'accordes la grace
De bien ſavoir ta ſainte volonté.
De l'ennemi mépriſant la menace,
Je parlerai, je dirai hautement,
Que de ta Loi je veux ſuivre la trace.
87. Daigne, Seigneur, daigne donc promtement,
Pour mon ſecours ta forte main étendre;
Car je m'attache à ton Commandement.

C'eſt de toi ſeul, que je veux tout attendre ;
Et, deſormais, mon unique plaiſir
Sera celui qu'en ta Loi je veux prendre.
88. Si j'ai de vivre encor quelque déſir,
C'eſt pour ta gloire ; & mon ame éclairée
Pour ſon objet veut toujours la choiſir.
Hélas ! je ſuis la brebis égarée :
De me chercher Seigneur, prens le loiſir,
Car dans le cœur ta Loi m'eſt demeurée.

PSEAUME CXX.



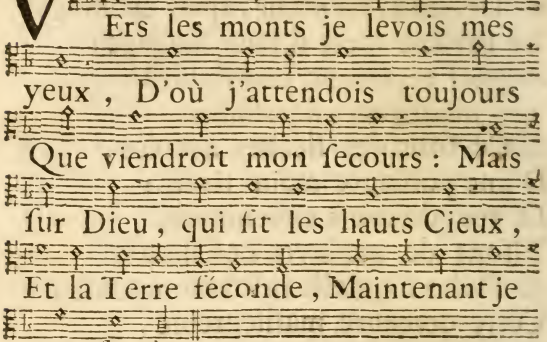
ta



ta bonté, Et mets ma vie en ſureté.

2. Dis-moi, menteur, quel avantage
Te revient d'un ſi faux langage?
A quoi te ſeront profitables
Tes médiſances déteſtables?
Ce ſont des fléches acerées,
D'une puiſſante main tirées:
Et tes diſcours envenimés,
Tiſons de geniévre enflammés.
3. Hélas! qu'elle m'eſt ennuyeuſe,
Cette demeure malheureuſe,
Au milieu des tentes maudites
De Kédar, & des Méſéchites!
Parmi ces Nations cruelles,
Qui ſe nourriſſent de querelles,
Me faut-il vivre deſormais,
Moi, qui ne cherche que la paix?
4. Envain mon ame la déſire;
Jamais aucun d'eux n'y conſpire:
Quand je la propoſe avec larmes,
C'eſt alors qu'ils courent aux armes.

PSEAUME CXXI.

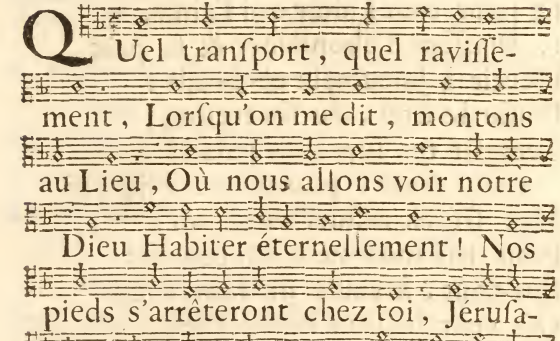


2. Pour te faire aller ſurement,
On le verra veiller,
Sans jamais ſommeiller :
D'Iſraël, dis-je, conſtamment,
La garde toujours veille,
Et jamais ne ſommeille.
3. Il eſt ton appui, ton conſeil ;
Sa droite te conduit,
Et le jour, & la nuit.
Sur toi la Lune & le Soleil,
Tour à tour, ſans te nuire,
Toujours tu verras luire.
4. De tout mal ſa puiſſante main

Ton

Ton ame gardera;
Il te protégera,
Donnant toujours à ton deſſein
Une entrée agréable,
Un ſuccès favorable.

PSEAUME CXXII.

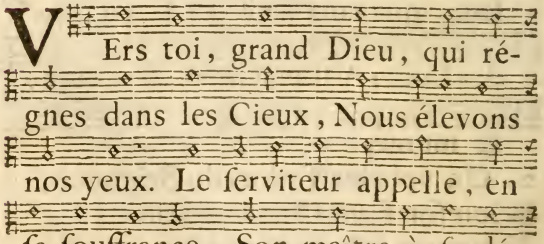


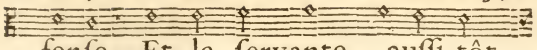
2. On voit les Tribus du Seigneur,
Selon ſon ſaint Commandement,
Y monter ſolennellement,

Pour

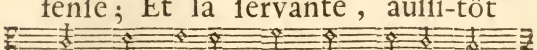
Pour y célébrer ſon honneur.
Là ſont les ſiéges révérés,
A la juſtice conſacrés;
Et le trône de David même.
Priez pour la ſainte Cité;
Priez pour ſa proſpérité,
Et pour tout Fidéle qui l'aime.
3. Puiſſent l'abondance & la paix
Fleurir à jamais ſur tes bords!
Puiſſe le Ciel, de ſes tréſors,
Remplir tes ſuperbes palais!
Oui, Sion, puiſqu'encor je voi
Mes fréres réſider chez toi,
Pour toi mon zéle s'intéreſſe:
Sur-tout, à cauſe du ſaint Lieu
Où veut habiter notre Dieu,
Je veux pour toi prier ſans ceſſe.

PSEAUME CXXIII.

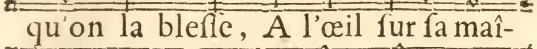




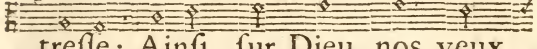
ſenſe; Et la ſervante, auſſi-tôt



qu'on la bleſſe, A l'œil ſur ſa maî-



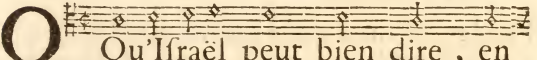
treſſe: Ainſi, ſur Dieu nos yeux



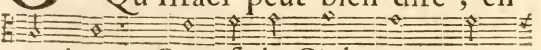
ſont arrêtés, Implorant ſes bontés.

2. Hélas! Seigneur, appaiſe ton courroux,
Et prens pitié de nous.
Nos ennemis nous accablent d'injures,
Et piquantes, & dures:
De traits perçans, ſans ceſſe, ils nous déchirent;
Nos ames en ſoupirent.
Et qui pourroit ſupporter les mépris
De ces lâches eſprits?

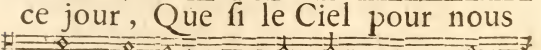
PSEAUME CXXIV.



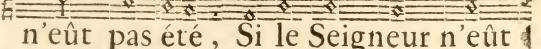
Qu'Iſraël peut bien dire, en



ce jour, Que ſi le Ciel pour nous

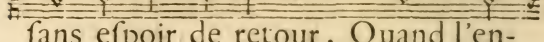


n'eût pas été, Si le Seigneur n'eût

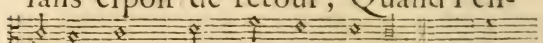


ſon peuple aſſiſté, C'en étoit fait

ſans



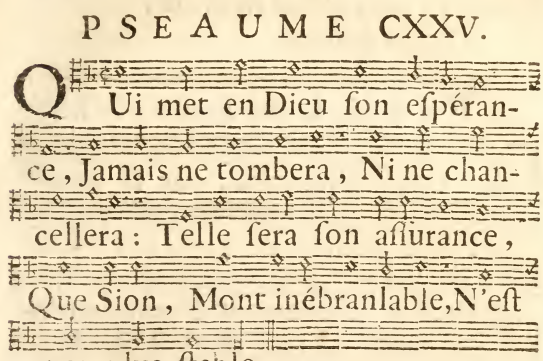
ſans eſpoir de retour, Quand l'en-



nemi ſur nous ſe fut jetté.

2. Nous ſuccombions, ſous un joug (vers,
rigoureux;
Prêts de nous voir en proie à ces per-
Nous périſſions, par leurs complots
divers:
Des groſſes eaux le cours impétueux
Nous eût ſoudain entraînés & couverts.
3. Des conjurés les rapides torrens
Euſſent ſur nous cent & cent fois paſſé.
Mais, gloire à Dieu, qui n'eſt plus
courroucé,
Et qui n'a point permis à ces tyrans
D'engloutir tout, comme ils l'avoient
penſé.
4. Comme d'un laqs on voit rompre
les nœuds,
Par les oiſeaux qu'il avoit attrappés,
De leurs filets nous ſommes échappés.
Celui qui fit & la Terre & les Cieux,
Par ſon ſecours nous a développés.

PSEAUME CXXV.



2. Comme Jéruſalem eſt ceinte
De monts, de toutes parts,
Ainſi que de remparts;
Ceux qui du Seigneur ont la crainte,
A leurs côtés, pour leur défenſe,
Ont ſa préſence.

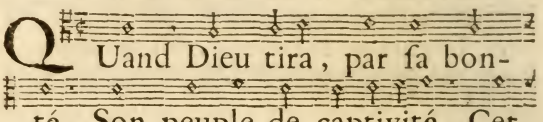
3. Ce n'eſt pas, pour toujours, qu'il laiſſe
Les ſiens entre les mains
Des tyrans inhumains:
Il ne veut point que leur foibleſſe
Les expoſe, dans leur miſére,
A lui déplaîre.

4. O grand Dieu, béni les Fidelles;
Et laiſſe les pervers,
Dans leurs ſentiers couverts,

Se

Se perdre, comme des rebelles.
Fai qu'en paix Iſraël fleuriſſe,
Par ta juſtice.

PSEAUME CXXVI.



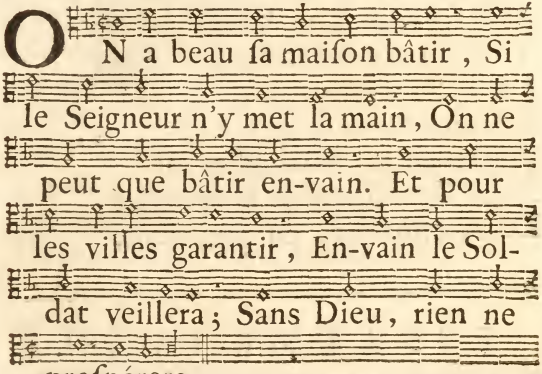
QUand Dieu tira, par ſa bonté, Son peuple de captivité, Cet admirable événement Parut un ſonge ſeulement. Soudain, l'allegreſſe publique Eclata par un ſaint cantique; Et les Gentils diſoient entre eux, Dieu fait tout pour ce peuple heureux.

2. Il eſt vrai qu'en cet heureux jour,
Dieu nous montra tout ſon amour:
Car enfin, c'eſt de toi, Seigneur,
Que nous eſt venu ce bonheur.
Grand Dieu, raſſemble toute entiére
Notre Nation priſonniére:
Comme aux déſerts tu fais, des monts,
Tomber les eaux dans les vallons.

3. Sou-

3. Souvent le triſte Laboureur
Séme ſa terre avec douleur ;
Mais l'abondance des moiſſons
Vient changer ſon deuil en chanſons:
Dans une eſpérance incertaine,
Il jettoit ſon grain avec peine ;
Mais, joyeux, il remportera
Les gerbes qu'il amaſſera.

PSEAUME CXXVII.

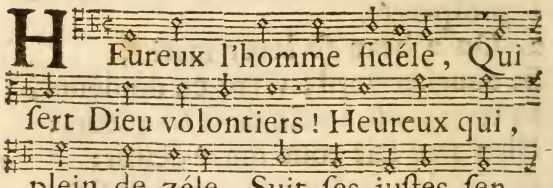


2. On a beau ſe lever matin,
Se coucher tard, vivre en douleurs,
Et tremper ſon pain dans ſes pleurs :
Dieu ſeul fait tout notre deſtin ;
Et c'eſt lui ſeul qui donne aux ſiens
Le vrai repos, & les vrais biens.

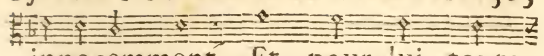
3. Quand l'homme a le bonheur d'a-

Des enfans ſages & bien nés,
C'eſt Dieu ſeul qui les a donnés;
C'eſt de Dieu qu'il doit recevoir,
Comme un préſent de ſa bonté,
Cette heureuſe poſtérité.
4. Ses fils, pleins d'une vive ardeur,
Se montrent robuſtes & forts,
Capables des plus grands efforts;
Telle la fléche, avec ardeur,
Vers le but qu'elle va chercher,
Part du bras d'un habile archer.
5. Heureux les péres qui ſeront
De telles fléches bien munis!
Si leurs carquois en ſont fournis,
Jamais ils ne ſuccomberont;
Mais ils vaincront facilement
Leurs ennemis, en jugement.

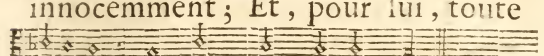
PSEAUME CXXVIII.



in-



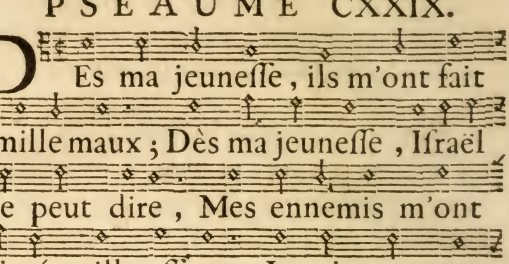
innocemment ; Et, pour lui, toute



affaire Succéde heureuſement.

2. Par un bonheur inſigne,
Sa femme en ſa maiſon
Sera comme une vigne,
Féconde en ſa ſaiſon.
Elle ornera ſa table
D'aimables héritiers,
Tels qu'un rang agréable
De jeunes oliviers.
3. Des plus pures délices
Jouït l'homme innocent,
Qui déteſte les vices,
Qui craint le Tout-puiſſant.
Vivant dans cette crainte,
Il verra proſpérer
Jéruſalem la ſainte,
Et ſa gloire durer.
4. Il verra de ſa race
Double poſtérité ;
Et de toute diſgrace
Iſraël exemté.

PSEAUME CXXIX.

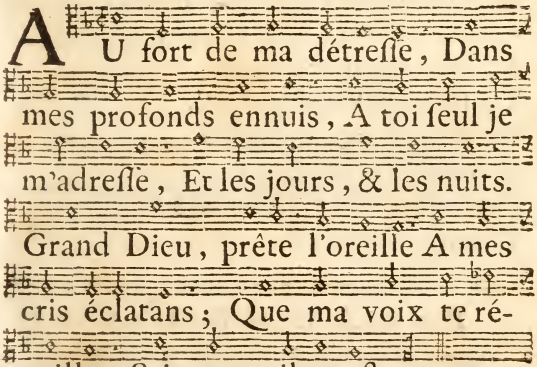


2. J'en porte encor les marques juſqu'aux os :
Et l'on diroit qu'une forte charrue
A grands ſillons m'a labouré le dos,
Traînant le ſoc ſur ma peau toute nue.
3. Mais du Seigneur le juſte jugement
Briſa mes fers, & reprima leur rage.
Puiſſent ainſi périr honteuſement
Ceux qui voudront à Sion faire outrage!
4. Puiſſent-ils tous à l'herbe reſſembler,
Que l'on voit croître au bord d'une muraille,
Qui ſe flétrit, ſans que, pour l'aſſembler,
Jamais aucun s'empreſſe & ſe travaille!
5. On ne voit point un ardent Moiſſonneur

En

En mettre à bas la javelle à braſſées :
On ne voit point un avide Glaneur
En remporter des gerbes amaſſées.
6. On n'entendit jamais aucun paſſant
Faire ce vœu, l'Eternel vous béniſſe!
Jamais, pour eux, aucun s'intéreſſant,
Ne leur a dit, Dieu de bien vous rempliſſe!

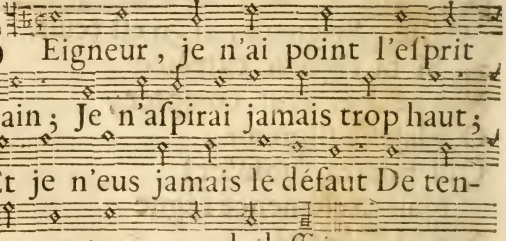
PSEAUME CXXX.



2. Si ta rigueur extrême
Nos péchés veut compter,
O Majeſté ſuprême,
Qui pourra ſubſiſter?
Mais ta clémence régne
Sur ta ſévérité;

Et tu veux qu'on te craigne,
Seigneur, pour ta bonté.
3. En Dieu je me conſole,
Dans mes plus grands malheurs;
Et ſa ferme parole
Appaiſe mes douleurs.
Mon cœur vers lui regarde,
Brulant d'un ſaint amour,
Plus matin que la garde,
Qui devance le jour.
4. Qu'Iſraël ſur Dieu fonde,
En tout tems, ſon appui;
En lui la grace abonde,
Le ſecours vient de lui.
De toutes nos offenſes
Il nous rachettera;
De toutes nos ſouffrances
Il nous délivrera.

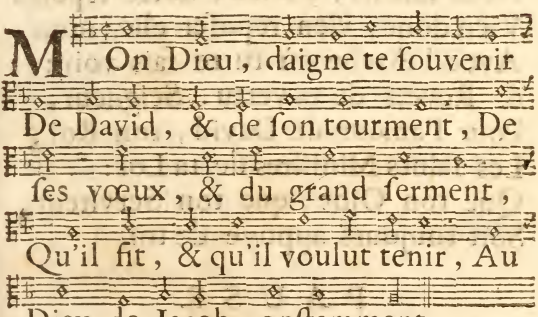
PSEAUME CXXXI.



2. Si

2. Si toujours mon humilité
Ne me rendit obéissant,
Comme un tendre & foible innocent,
A qui le lait vient d'être ôté:
3. Si, dis-je, toujours je ne fus
De tout vain désir délivré,
Comme un enfant qu'on a sevré,
O Seigneur, ne m'écoute plus.
4. Attendons de Dieu le secours
Dans toutes nos adversités;
Et qu'en ses divines bontés
Israël espére toujours.

PSEAUME CXXXII.



2. En ce jour, dit-il, je promets,
Qu'en mon palais je n'entrerai,
Ni sur mon lit ne monterai;

Que je ne dormirai jamais,
Ni mes yeux je ne fermerai :
3. Qu'après avoir trouvé le lieu,
Qu'au Seigneur je dois préparer,
Et que je veux lui conſacrer,
Afin que d'Iſraël le Dieu
Y veuille toujours demeurer.
4. Nous fûmes inſtruits autrefois,
En Ephrata, par nos ayeux,
Que ce Dieu ſaint & glorieux
Des champs de la forêt fit choix.
C'eſt-là qu'il ſe montre à nos yeux.
5. Là, dans ſes tentes, à genoux,
Nous adorerons ſon pouvoir ;
Nous dirons, ô Dieu, notre eſpoir,
Vien donc, vien repoſer chez nous,
Avec l'Arche où tu te fais voir :
6. Revêts de ta vertu. Seigneur,
Pour l'amour de David, ton Roi,
Les ſaints Miniſtres de ta Loi :
Que ton Oint, que ton Serviteur,
Soit toujours appuyé de toi.

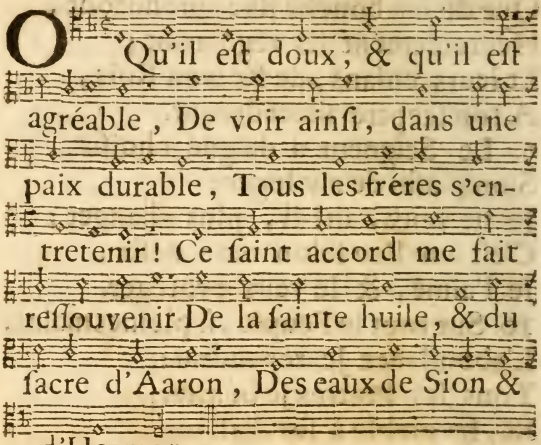
PAUSE.

7. Dieu fit un Traité ſolennel,
Avec David, & le jura :
De ton ſang, dit-il, on verra,
Sur ton trône perpétuel,

Quel-

Quelqu'un que ma main y mettra.
8. Si tes fils obſervent mes Loix,
Que de ma bouche ils apprendront,
Heureuſement ils régneront;
Et leurs enfans, de Rois en Rois,
A ton ſceptre ſuccéderont.
9. Le Seigneur a daigné choiſir
Sion, afin de s'y loger:
Je ne veux, dit-il, plus changer:
C'eſt un lieu ſelon mon déſir,
Je l'aime, & le veux protéger.
10. Sur tout le Peuple, à pleines mains,
L'abondance je répandrai:
Tous ſes Prêtres je bénirai;
Et, favorable à ſes deſſeins,
De mes biens je le comblerai.
11. Je rendrai David floriſſant;
Sa force en Sion s'accroîtra;
Par-tout ſa vertu reluira;
Et le bruit de ſon nom puiſſant
En tous climats retentira.
12. Enfin, de honte & de malheur
J'accablerai ſes envieux;
Faiſant éclater à leurs yeux,
Sur ſon front brillant de ſplendeur,
Un diadême glorieux.

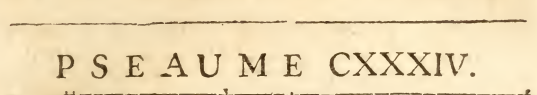
PSEAUME CXXXIII.



2. Comme l'on voit cette huile ſe répandre ,
Et , par filets , de la tête deſcendre
Sur le bord du ſacré manteau : (d'eau ,
Comme l'on voit de fraîches veines
Quand la roſée a tombé ſur ces monts ,
Venir réjouïr les vallons :
3. Ainſi de Dieu la bonté paternelle
Répand des Cieux , ſur la troupe fidelle ,
A toute heure de nouveaux dons.

PSEAU-

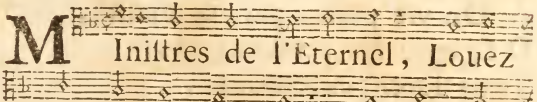
PSEAUME CXXXIV.



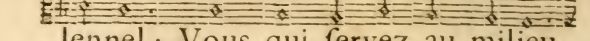
VOus, ſaints Miniſtres du Seigneur, Qui, dévoués à ſon honneur, Veillez la nuit dans ſa Maiſon, Préſentez-lui votre oraiſon.

2. Levez vos mains vers le ſaint Lieu,
Où vous contemplez notre Dieu;
Et, pour lui plaîre, récitez
Les merveilles de ſes bontés.
3. Dieu, qui fit la Terre & les Cieux,
Et qui toujours prend ſoin des ſiens,
De Sion, ſi chére à ſes yeux.
Te garde, & te comble de biens!

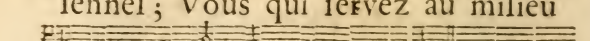
PSEAUME CXXXV.



MIniſtres de l'Eternel, Louez ſans fin le Seigneur; Louez ſon nom, ſa grandeur. Par un culte ſo-



lennel ; Vous qui ſervez au milieu



Des Parvis de notre Dieu.

2. D'un Dieu ſi juſte & ſi doux
Chantez ici la bonté ;
Louez ſa fidélité ;
Car pour ſon peuple, entre tous,
C'eſt Iſraël qu'il a pris,
Comme un joyau de grand prix.
3. J'ai toujours connu qu'il eſt
Plus grand que les autres Dieux.
Sur la Terre, & dans les Cieux,
Il fait tout ce qu'il lui plaît.
A ſon gré la mer s'émeut,
Il la calme quand il veut.
4. D'un regard, il fait monter
Les nuages dans les airs,
Qu'on voit, après mille éclairs,
Sur la Terre dégouter :
Il tire de ſes tréſors
Les vents terribles & forts.
5. On vit périr, par ſes mains,
D'Egypte les premiers-nés :
Tous furent exterminés,
Le bétail, & les humains.
Egypte, alors tu pus voir
Les effets de ſon pouvoir.

6. Il

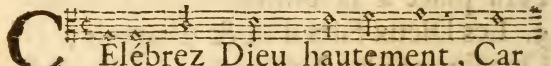
6. Il a détruit Pharaon,
Et toutes ſes légions;
Les Rois, & les Nations;
Témoin l'orgueilleux Séhon,
Témoin le Roi de Baſan,
Et tous ceux de Canaan.
7. A ſon Peuple d'Iſraël
Il a livré leur pays;
Pour ce Peuple il l'a conquis,
A titre perpétuel.
Grand Dieu, ton nom glorieux
Doit durer plus que les Cieux.

PAUSE.

8. De Dieu le nom floriſſant
D'âge en âge éclatera.
Ce grand Dieu nous ſoutiendra,
Par ſon bras toujours puiſſant.
Pour nous, ſa ſévérité
Fera place à ſa bonté.
9. Les Dieux faits d'or & d'argent,
Que ſervent les Nations,
Ne furent qu'inventions
D'un ouvrier diligent:
Leur bouche eſt ſans ſe mouvoir,
Et leurs yeux ne ſauroient voir.
10. Sans ouïr, ſans reſpirer,
Ils ſe montrent tels qu'ils ſont.

Telsſoient tous ceux qui les font,
Ou qui les vont adorer;
Tels, ceux qu'on voit arrêtés
A ces folles vanités.
11. Mais vous, enfans d'Iſraël,
Vous, pour qui Dieu fut ſi bon,
Et vous famille d'Aaron,
Béniſſez tous l'Eternel.
Maiſon des Lévites ſaints,
Montre auſſi que tu le crains.
12. Vous tous, qui le révérez,
Louez ſon nom glorieux.
Béni ſoit le Dieu des Cieux,
Qu'en Sion vous adorez,
Qui veut, ſans jamais changer,
Dans Jéruſalem loger.

PSEAUME CXXXVI.



2. Célébrez le Dieu des Dieux,
Elevé ſur tous les Cieux;

Car

Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.
3. Rendez à Dieu les honneurs,
Dûs au Seigneur des Seigneurs;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.
4. Dites, que ce Roi des Rois
Fait ſeul mille grands exploits;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.
5. C'eſt lui qui fit ſagement,
Et l'Air, & le Firmament;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.
6. Sur les Eaux il ſuſpendit
La Terre, qu'il étendit;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.
7. Il mit aux Cieux des Flambeaux
Toujours lumineux & beaux;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.
8. Le Soleil, qui, dans ſon tour,
A ſeul l'empire du jour;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.
9. La Lune, & ce qui, la nuit,
Avec elle régne & luit;

Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.
10. Par lui ſont exterminés
D'Egypte les premiers-nés ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.
11. Son peuple, qu'il en tira,
Ses merveilles célébra ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.
12. Il le ſauva, par l'effort
De ſon bras puiſſant & fort ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.

PAUSE.

13. Sa main, diviſant les eaux,
Y fit des chemins nouveaux ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.
14. Entre les flots entaſſés,
Tous ſes enfans ſont paſſés ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.
15. Il fit plus ; il les vengea
Du tyran, qu'il ſubmergea ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.

16. Dans le déſert, jour & nuit,
Il a ſon peuple conduit;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.
17. Son courroux, plus d'une fois,
Renverſa Princes & Rois;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.
18. Ces grands Rois dans les combats,
Périrent tous par ſon bras;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.
19. Séhon, Prince Amorrhéen,
Fut dépouillé de ſon bien;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.
20. Og auſſi, par lui défait,
Fut puni de ſon forfait;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.
21. Pour ſon peuple, il a conquis
Un grand & riche pays;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.
22. Il y fonda d'Iſraël
L'empire perpétuel;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.

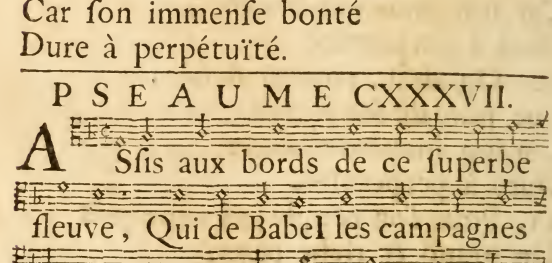
23. Quand nous étions affligés,
Sa main nous a ſoulagés;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.

24. Il nous a tiré des mains
Des ennemis inhumains;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.

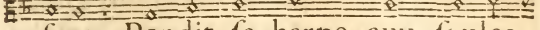
25. Lui ſeul conſerve & ſoutient
Ce que l'Univers contient;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.

26. Enfin, du grand Dieu des Cieux
Louez le nom glorieux;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuïté.

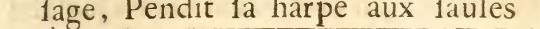
PSEAUME CXXXVII.



ſage,



ſage, Pendit ſa harpe aux ſaules



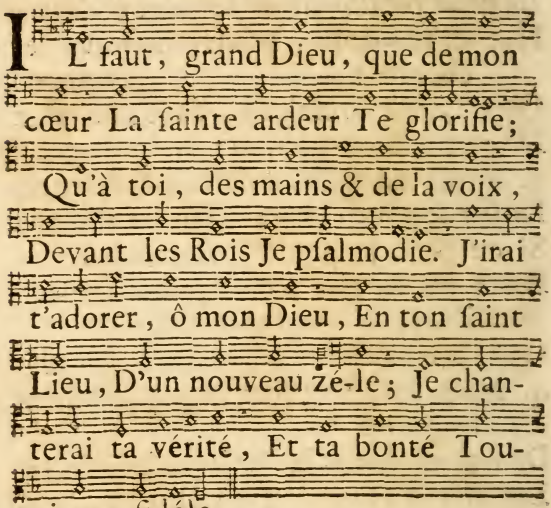
du rivage.

2. Ceux qui captifs en ces lieux nous menérent, (mandérent ;
Nos hymnes ſaints cent fois nous de-
Ils nous preſſoient de les leur réciter.
Hà ! dîmes-nous, pourrions-nous les chanter ! (étrange,
Quoi ! nous pourrions, dans une terre
De notre Dieu profaner la louange !
3. Puiſſe ma main, oubliant ſa ſcience,
Laiſſer ſon luth languir dans le ſilence,
Si de Sion je perds le ſouvenir !
Puiſſe ma langue à mon palais tenir,
Jéruſalem, ſi jamais j'ai de joie,
Que dans tes murs la paix je ne revoie !
4. Mais toi, Seigneur, remets dans ta mémoire
De nos malheurs la déplorable hiſtoire.
Les fils d'Edom, ſouvien-t-en, s'écrioient,
Quand en fureur ta ville ils ruïnoient,
Vite, abattez, qu'elle ſoit embraſée,
Et juſqu'au pied des fondemens raſée.
5. Fiére Babel, qui réduis tout en cendre,
Heureux celui qui doit un jour te rendre

Les

Les maux cruels que ta main nous a faits!
Heureux, qui doit te détruire à jamais!
Qui, t'arrachant tes enfans des mammelles,
Ecraſera leurs têtes infidelles!.

PSEAUME CXXXVIII.



2. Ton nom eſt célébre à jamais,
Par les effets
De tes paroles:
Quand je t'invoque, tu m'entens;
Quand il eſt tems,

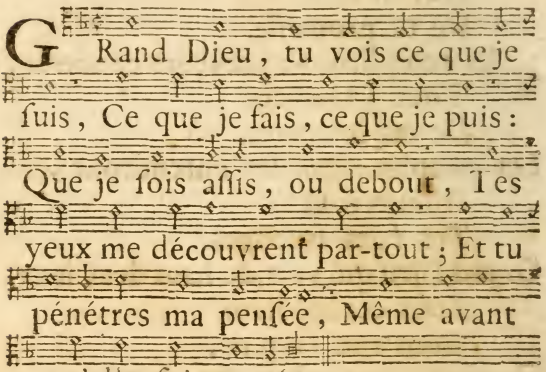
Tu

Tu me consoles.
Tous les Rois viendront à tes pieds,
Humiliés,
Prier sans ces-se,
Si-tôt qu'ils auront une fois
Ouï la voix
De ta promesse.
3. Ils rempliront, par leurs concerts,
Tout l'Univers
De tes louanges.
Les peuples, qui les entendront,
Admireront
Tes faits étranges.
Grand Dieu qui vois, du haut des Cieux,
Tous ces bas lieux
Sous ton empire,
Quoique tu semble être loin,
C'est par ton soin
Que tout respire.
4. Si mon cœur, dans l'adversité,
Est agité,
Ton bras m'appuye;
C'est toi qui délivres des mains
Des inhumains
Ma triste vie:
Quand je suis le plus abattu,
C'est ta vertu
Qui me reléve.

Ce

Ce qu'il t'a plû de commencer,
Sans ſe laſſer,
Ta main l'achéve.

PSEAUME CXXXIX.



2. Soit que je marche, ou ſois couché,
Je ne te ſuis jamais caché :
Ta vue éclaire mon ſentier,
Et tu me connois tout entier :
Le mot à peine eſt ſur ma langue,
Que déjà tu ſais ma harangue.
3. Lorſque je vais, lorſque je viens,
Je me ſens pris dans tes liens.
Seigneur, ton pouvoir ſouverain
Me mit, en naiſſant, ſous ta main.
Et comment pourroit ma foibleſſe

At-

Atteindre à ta haute ſageſſe ?
4 Si ton eſprit veut me chercher,
Où fuirai-je pour me cacher ?
Puis- je me ſauver devant toi ?
Si je monte aux Cieux, je t'y voi ;
Et ſi je deſcens dans l'Abîme,
Je t'y vois pour punir mon crime.
5. Quand l'aurore m'auroit prêté
Ses ailes, ſa rapidité,
Et que j'irois, en fendant l'air,
Aux bords oppoſés de la mer ;
Ta main, s'il te plaît de l'étendre,
Viendra m'y pourſuivre, & m'y prendre.
6. Si je dis, la nuit, pour le moins,
Me cachant aux yeux des témoins,
De ſon ombre me couvrira,
La nuit même t'éclairera :
Car l'ombre la plus ténébreuſe
Eſt pour toi claire & lumineuſe.
7. Tu ſondes mes reins, & mon cœur ;
Et c'eſt toi qui formas, Seigneur,
Tout mon corps ſi bien aſſorti,
Dans les flancs d'où je ſuis ſorti :
Et pour ces merveilles étranges,
Ma bouche chante tes louanges.

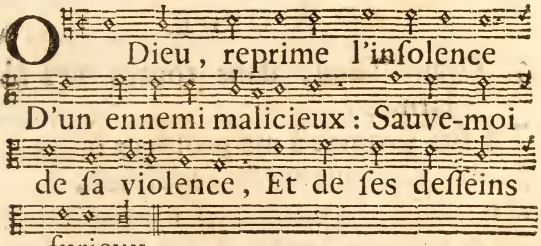
PAUSE.

8. Seigneur, les biens que tu nous fais,
Ta puiſſance, & ſes hauts effets,
N'ont jamais pu ſe concevoir:
Mon ame cherche à les ſavoir;
Mais toi, qui ſeul m'as donné l'être,
Seul auſſi tu peux me connoître.
9. Oui, c'eſt ta main qui m'a tiſſu,
Dans le ſein où je fus conçu.
Tes yeux me virent imparfait;
Et de mon corps rien n'étoit fait,
Rien n'avoit commencé de vivre,
Que tout s'écrivoit dans ton Livre.
10. Grand Dieu, tous tes faits glorieux
Me furent toujours précieux:
On ne les ſauroit ſupputer;
Et ſi je les voulois compter,
Il s'en trouveroit davantage
Que de grains de ſable au rivage.
11. J'y médite avant mon ſommeil,
J'y penſe encore à mon réveil.
Mais, Seigneur, quand détruiras-tu
Mes ennemis, par ta vertu?
Quand viendras-tu, par ta puiſſance,
Les éloigner de ma préſence?
12. J'entens ces orgueilleux, Seigneur,
Qui voudroient ternir ton honneur,

Et

Et dont la folle impiété
Oſe attaquer ta Majeſté.
Contre eux tous mes eſprits s'aigriſſent,
Et je hais ceux qui te haïſſent.
13. Je veux les haïr conſtamment ;
Je les déteſte ouvertement ;
Oui, Seigneur, je veux pour toujours
En fuir les profanes diſcours.
N'eſt-il pas juſte que j'abhorre
Le méchant qui te deshonore ?
14. Dieu juſte & bon, approuve-moi ;
Voi ſi je n'aime point ta Loi ;
Ou ſi mon pied s'eſt arrêté
Au chemin de l'iniquité :
Et que ta grace, où je me fonde,
Soit toujours ma guide en ce Monde.

PSEAUME CXL.



2. Avec d'autres, qui lui reſſemblent,
Il me prépare mille maux ;

Et

Et toutes les fois qu'ils s'aſſemblent,
Je vois augmenter mes travaux.
3. Leur langue, perçante & légére,
Eſt une langue de ſerpent :
C'eſt un noir venin de vipére,
Qui de leurs lévres ſe répand.
4. Garanti-moi des mains cruelles
Du méchant, qui guette mes pas ;
Confons les ruſes criminelles
De ceux qui veulent mon trépas.
5. Mes ennemis, pleins de fineſſe,
Autour de moi s'étoient rendus :
Sur mon chemin, avec adreſſe,
Leurs piéges ſe trouvoient tendus:
6. Mais, implorant ton aſſiſtance,
Seigneur, ai-je dit, ſouvien-toi,
Qu'autrefois, prenant ma défenſe,
Ton bras ſe déploya pour moi.

PAUSE.

7. Grand Dieu, dans toutes mes alarmes,
Tu fus prompt à me protéger :
Je me vis couvert de tes armes,
Au milieu du plus grand danger.
8. N'accorde jamais à ces traîtres
Le fruit d'un injuſte déſir :
S'ils pouvoient ſe rendre les maîtres,

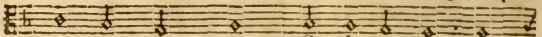
Ma

Ma perte feroit leur plaiſir.
9. Le Chef de cette troupe infame
Souffrira pour peine, à ſon tour,
Autant de honte, autant de blâme,
Qu'il m'en fait ſouffrir en ce jour.
10. Une foudroyante tempête
Tombera ſur eux promtement,
Sans qu'ils puiſſent ſauver leur tête
Des coups d'un juſte jugement.
11. Celui qui tient un faux langage,
En nul lieu ne s'affermira;
Et qui ſe plaît à faire outrage,
Le mal qu'il fait le pourſuivra.
12. L'Eternel tient prêt le ſupplice,
Afin de venger l'affligé:
Et qui fait au pauvre injuſtice,
De Dieu même ſera jugé.
13. Ainſi, Seigneur, en ta préſence,
Les juſtes te célébreront;
Et toujours, par ta providence,
Les fidéles proſpéreront.

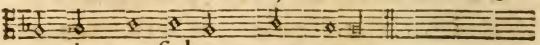
PSEAUME CXLI.

GRand Dieu, c'eſt toi que je reclame; Prête l'oreille, écoute-moi;

En-



Entens mes cris, & hâte-toi De



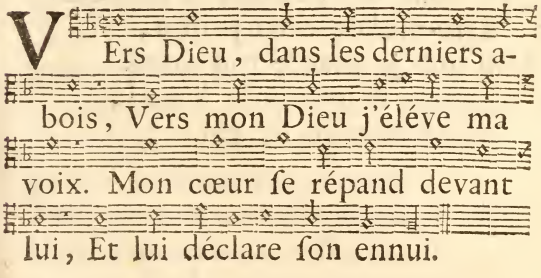
venir conſoler mon ame.

2. Qu'au Ciel parvienne ma demande,
Comme on y voit monter l'encens;
Reçoi mes mains, que je te tens,
Comme au ſoir tu reçois l'offrande.
3. Ferme de mes lévres la porte;
Garde-les toi-même, ô mon Dieu,
Afin qu'en nul tems, en nul lieu,
Aucun mauvais diſcours n'en ſorte.
4. Eloigne mon cœur des délices,
Dont les méchans ſont enchantés;
Si je goûtois leurs voluptés,
Je pourrois prendre auſſi leurs vices.
5. Que le juſte me ſoit ſévére,
Ses reproches me ſeront doux:
Et pour moi ſes plus rudes coups
Seront un baume ſalutaire.
6. Mais envain l'inique & l'impie
Voudroient me flatter par leurs ſoins,
Je n'en ſouhaitterois pas moins
De voir leur audace punie.
7. Car lorſque leurs Chefs déteſtables
Seront en-bas précipités,
Mes diſcours ſeront écoutés
Par des Juges plus équitables.

8. Lors-

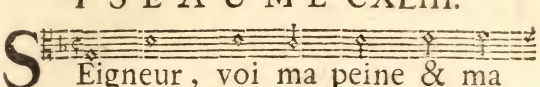
8. Lorsqu'on fend le bois, ou la pierre,
On voit éclater cent morceaux ;
De-même, près de nos tombeaux,
Nos os épars couvrent la terre.
9. Mon Dieu, tu ſais que l'on m'outrage ;
Mes yeux ſont attachés ſur toi ;
Ta grace eſt l'appui de ma foi ;
Veuille relever mon courage.
10. Seigneur, garanti-moi du piége
De ces ennemis inhumains :
Seigneur, garanti-moi des mains
De cette troupe qui m'aſſiége.
11. Fai qu'enfin chacun d'eux trébuche
Dans le piége qu'ils m'ont tendu ;
Pendant que ton ſoin aſſidu
Me tirera de leur embuche.

PSEAUME CXLII.



2. La frayeur dont je fus surpris,
Avoit glacé tous mes esprits.
Toi seul, ô Dieu, dans mes travaux,
Pus trouver l'issue à mes maux.
3. Par tous les lieux où j'ai passé,
J'ai vu quelque piége dressé.
Par-tout mes yeux cherchent envain,
Quelqu'un qui me tende la main.
4. Hélas! tout espoir m'est ôté
D'échapper à leur cruauté;
Nul en ce jour ne prend le soin
De m'assister dans mon besoin.
5. A toi seul j'ai tout mon recours,
Seul tu peux conserver mes jours;
Car tu fus toujours mon soutien,
Et tout le reste ne m'est rien.
6. Entens mon cri, voi mes ennuis;
Voi le triste état où je suis:
Garde-moi de mes envieux,
Qui vont me détruire à tes yeux.
7. Tire-moi de cette prison,
Afin que je chante ton nom:
Les justes se joindront à moi,
Si je suis protégé de toi.

PSEAUME CXLIII.



2. J'ai trop mérité ta colére;
Mais que ta juſtice ſévére
N'entre point en compte avec moi:
Envain aucun mortel eſpére
Se juſtifier devant toi.
3. L'ennemi qui me fait la guerre
M'a défait, m'a porté par terre;
Et, pour finir mon triſte ſort,
Dans un lieu ſombre il me reſſerre,
Comme ſi j'étois déjà mort.
4. Mon ame, de douleur preſſée,
Croit que ta clémence eſt laſſée,
Et que tu m'as abandonné.
Tant de maux troublent ma penſée,
Que mon cœur en eſt étonné.
5. Au fond de cette grotte noire,

J'ai rappellé dans ma mémoire
Le tems de mes proſpérités ;
Et tes hauts faits, ſi pleins de gloire,
Ont été par moi récités.
6. Délivre-moi de ce martyre :
Je te tens les mains, je ſoupire ;
Et mon ame, en ce mal nouveau,
Eſt altérée, & te déſire,
Comme un champ ſec déſire l'eau.

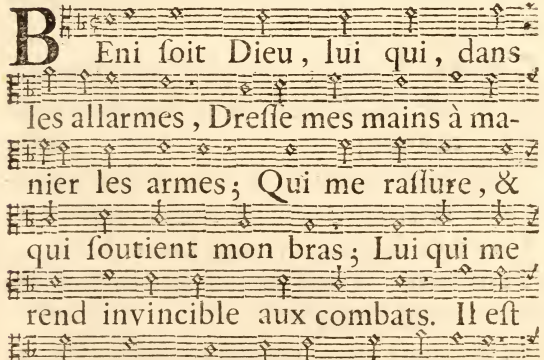
PAUSE.

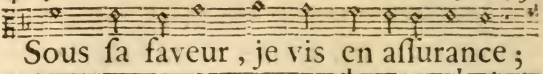
7. Montre-moi ta face adorable ;
Mon cœur s'abat, le mal m'accable :
Hâte-toi de me ſecourir.
Je ſuis, hélas ! déjà ſemblable
A ceux qui ſont prêts de mourir.
8. Fai-moi, dès le matin, entendre
Ta bonté paternelle & tendre,
Sur qui ſe repoſe ma foi :
Dis-moi la route qu'il faut prendre ;
Car mon ame s'éléve à toi.
9. Grand Dieu, mon unique défenſe,
Garanti-moi, par ta puiſſance,
De la main de mes ennemis :
Je mets toute mon eſpérance
Au ſecours que tu m'as promis.
10. Enſeigne-moi ce qu'il faut faire
Pour t'obéir, & pour te plaîre ;

Et

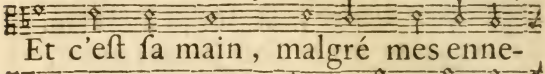
Et qu'ainſi dans le droit chemin
Ton Eſprit me guide & m'éclaire,
Dès cette heure, & juſqu'à ma fin.
11. Que ta grace, où je me confie,
Me ſoutienne & me fortifie,
En cette dure extrémité;
Et qu'elle ranime ma vie,
Pour faire éclater ta bonté.
12. Seigneur, tu me ſeras propice,
Et tu confondras la malice
De mes cruels perſécuteurs:
J'attens de toi cette juſtice,
Comme un de tes adorateurs.

PSEAUME CXLIV.

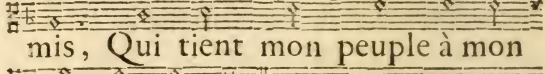




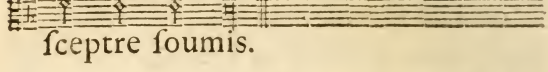
Sous ſa faveur, je vis en aſſurance;



Et c'eſt ſa main, malgré mes enne-



mis, Qui tient mon peuple à mon



ſceptre ſoumis.

2. Qu'eſt-ce que l'homme, en ſa foi-
bleſſe extrême? (prême,
Qu'eſt-ce que l'homme, ô Majeſté ſu-
Que ta bonté daigne s'en ſouvenir,
Et que ta main ſe plaiſe à le bénir!
L'homme, en effet, n'a qu'une cour-
te vie,
A mille maux en tout tems aſſervie;
Ses plus beaux jours ſont une ombre
qui fuit,
Changés bientôt en une longue nuit.
3. Baiſſe les Cieux, hâte-toi d'en deſ-
cendre; (dre;
Frappe les monts, & les réduis en cen-
Pour renverſer tant d'ennemis divers,
Lance ta foudre, allume tes éclairs.
Tens-moi, d'enhaut, tes mains ſi ſe-
courables;
Retire-moi des torrens effroyables:
Délivre-moi d'un ſi preſſant danger,

Et

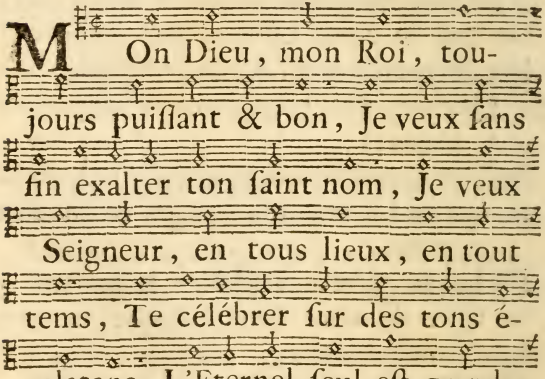
Et du pouvoir d'un cruel étranger.

PAUSE.

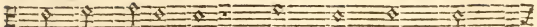
4. Toujours la fraude eſt dans leur bouche impie;
Ils ont les mains pleines de perfidie:
Mais moi, Seigneur, tu ſais que mille fois
Je t'ai loué des mains & de la voix.
C'eſt toi, mon Dieu, c'eſt toi, dont la puiſſance
Garde les Rois, s'arme pour leur défenſe:
David, par elle, évite des méchans
Les noirs complots, & les glaives tranchans.
5. Fai donc qu'encor je réſiſte à la rage
D'un ennemi qui m'inſulte & m'outrage;
De qui le cœur eſt toujours infecté
Par le menſonge, & par l'impiété.
Que nos fils ſoient comme de jeunes plantes,
Fraîches toujours, & toujours fleuriſſantes;
Et qu'en beauté nos vierges ſoient aux yeux,
De hauts piliers d'albâtre précieux.
6. Que de tes biens chaque maiſon ſoit pleine;
Que les troupeaux de nos bêtes à laine,

Par millions croiſſant de toutes parts,
Couvrent nos champs, & rempliſſent
nos parcs.
Donne à nos bœufs & la force & la
graiſſe:
Fai que jamais l'ennemi ne nous preſſe:
Que nul effroi ne trouble nos moiſſons,
Et ne nous force à quitter nos maiſons.
7. Heureux le peuple, à qui Dieu, dès
ce Monde, (de!
Donne une paix ſi douce & ſi profon-
Heureux le peuple, en tout tems, en
tout lieu,
Dont l'Eternel veut bien être le Dieu!

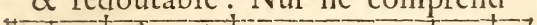
PSEAUME CXLV.



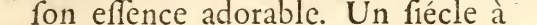
&



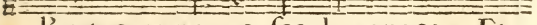
& redoutable : Nul ne comprend



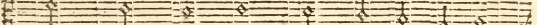
ſon eſſence adorable. Un ſiécle à



l'autre annonce ſes louanges ; Et



tout nous dit ſes merveilles étran-



ges.

2. Je veux chanter ſa gloire & ſa grandeur,
Qu'on voit briller avec tant de ſplendeur ;
Et pour louer ſes miracles divers,
J'emprunterai la voix de l'Univers.
Les Cieux, la Terre, & tes autres ouvrages,
De tes vertus ſont les vives images.
J'apprendrai d'eux à publier ſans ceſſe,
Et ta puiſſance, & ta haute ſageſſe.

3. Ils ſont témoins de ta fidélité ;
Ils nous font voir ta force & ta bonté ;
Prêts à tranſmettre aux Peuples à venir,
Mêmes leçons & même ſouvenir.
Dieu fut toujours clément & débonnaire,
Promt au pardon, tardif à la colére ;
Et ſes faveurs, ſi ſouvent éprouvées,
Sont à nos yeux en tous ſes faits gravées.

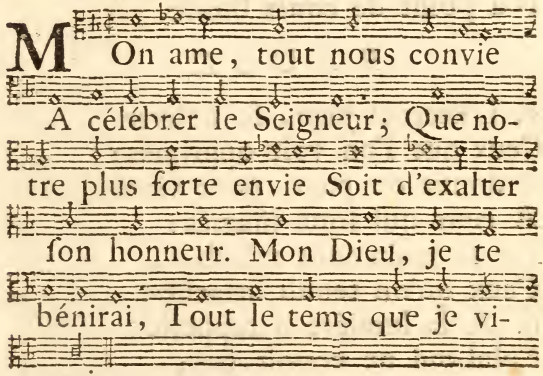
PAUSE.

4. Auſſi, Seigneur, les œuvres que tu fais,
De ta bonté ne ſe tairont jamais;
Mais tes enfans, touchés plus vivement,
Te béniront auſſi plus dignement.
Tous d'un accord, & d'un chant de victoire,
De ton empire ils chanteront la gloire;
En tous climats ils te feront connoître;
Tous les mortels voudront t'avoir pour Maître.
5. Ton Régne, ô Dieu, ſubſiſtera toujours;
Rien n'en ſauroit interrompre le cours.
Ta main retient l'homme prêt à tomber;
Ton bras ſoutient ceux qui vont ſuccomber.
A toi, Seigneur, s'attend ta créature;
Elle reçoit de toi la nourriture:
Quand il eſt tems, ouvrant ta main puiſſante,
Tu la repais, & remplis ſon attente.
6. Notre Dieu, dis-je, eſt juſte en tous ſes faits,
Et ſes faveurs rempliſſent nos ſouhaits;
Il ſe tient près de ceux qui tous les jours,

D'un

D'un cœur fidéle, implorent ſon ſecours.
Sa providence, à ceux qui le révérent,
Donne toujours ce que leurs cœurs eſpérent;
Il eſt touché de leurs cris, de leurs larmes;
Il les délivre en toutes leurs allarmes.
7. Celui qui l'aime éprouve ſa bonté;
Mais du méchant il punit la fierté.
Ma bouche, auſſi, ſans fin le chantera;
Tout ce qui vit, ſans fin le bénira.

PSEAUME CXLVI.



2. N'ayez jamais d'eſpérance
En aucun pouvoir humain:
C'eſt une foible aſſurance,
Que le bras de l'homme vain:
Le jour qu'il expirera,
En poudre il retournera.

3. Avec lui, s'évanouïſſent
Ses projets ambitieux;
Mais, heureux ceux qu'affermiſſent
Les mains du Dieu glorieux!
Heureux qui, pour tout ſecours,
A Dieu ſeul a ſon recours!
4. Il eſt le ſouverain Maître,
Et de la Terre & des Cieux;
A tout il a donné l'être,
Dans leur globe ſpacieux:
C'eſt lui dont la vérité
N'a point de cours limité.

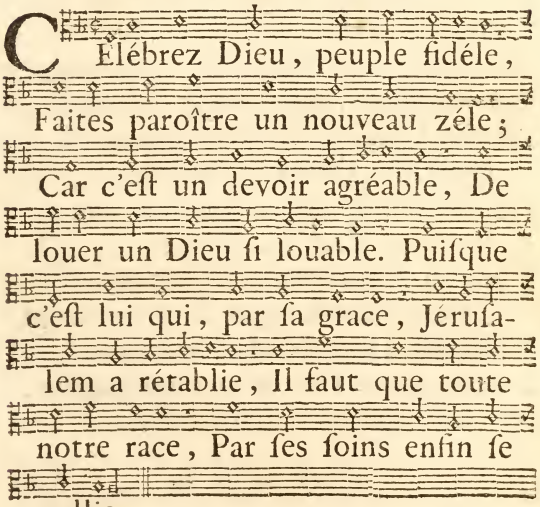
PAUSE.

5. L'Eternel juge, & délivre
Ceux que l'on voit opprimés:
Il donne du pain, pour vivre,
A ceux qui ſont affamés:
Par ſa main ſont relâchés,
Ceux qu'on tenoit attachés.
6. A la lumiére il rappelle
Celui qui ne voyoit pas;
Et de celui qui chancelle
Il vient raſſurer les pas.
Le juſte éprouve toujours
Son amour, & ſon ſecours.
7. L'Eternel eſt un aſyle
Au pauvre & foible étranger:

C'eſt

C'eſt par lui, que le pupile
Eſt retiré du danger:
La veuve, à qui l'on fait tort,
En lui trouve ſon ſupport.
8. Par ſon pouvoir il renverſe
Les noirs complots des pervers;
Et ſa juſtice s'exerce
Dans tout ce vaſte Univers.
Sion, ton Dieu redouté
Régne à perpétuïté.

PSEAUME CXLVII.



2. Il ſoulage les miſérables,

Dont les maux ſembloient incurables;
Guérit leurs mortelles bleſſures,
Finit leurs peines les plus dures.
Il connoît le nombre innombrable
Des étoiles, qu'il a ſemées;
Et c'eſt de ſa bouche adorable,
Que toutes ont été nommées.
3. Ce grand Dieu, qui nous donna l'être,
Du vaſte Univers eſt le Maître:
Tout céde à ſa ſageſſe immenſe;
Et rien n'égale ſa puiſſance.
L'Eternel ſoutient & ſoulage
Les bons, que l'injuſtice opprime:
Les méchans, qu'aveugle leur rage,
Périſſent enfin par leur crime.
4. Qu'à l'exalter on s'étudie;
Qu'à ſon honneur on pſalmodie.
Il éléve au Ciel les nuages,
Dont ſa main forme les orages.
C'eſt d'enhaut, que ſa providence
Nous verſe une riche abondance.
Il fait croître l'herbe aux montagnes,
Ainſi qu'aux plus baſſes campagnes.

PAUSE.

5. Il donne aux bêtes leur pâture;
Il prépare la nourriture

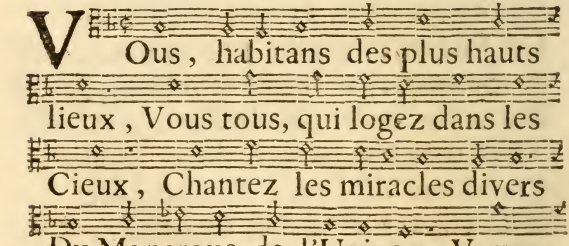
Aux

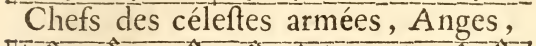
Aux jeunes corbeaux, qui ſans ceſſe
L'implorent quand la faim les preſſe.
Il ne regarde, en la bataille,
Ni la viteſſe, ni la taille,
Soit du courſier, ſoit des gendarmes,
Ni la fine trempe des armes.
6. Mais il voit, d'un regard propice,
Ceux qui révérent ſa juſtice;
Qui n'ont que ſa ſeule clémence
Pour réfuge, & pour eſpérance.
Jéruſalem, ſa Cité ſainte,
Célébre-le donc avec crainte;
Sion, d'un cœur tendre & fidelle,
Chante auſſi ſa gloire immortelle.
7. C'eſt lui qui rend ſures & fortes,
Et tes murailles & tes portes;
Qui, dans l'enceinte de tes places,
Comble tes enfans de ſes graces.
Par lui ton pays eſt tranquile;
C'eſt lui ſeul qui le rend fertile;
Qui te remplit, & qui t'engraiſſe
Du froment le plus pur qui naiſſe.
8. Sa voix, qui forme le tonnerre,
Porte ſes ordres ſur la Terre;
Tout tremble au ſon de ſa parole,
Qui court de l'un à l'autre pole.
Il couvre de neige la plaine,
Comme de gros flocons de laine:

Et

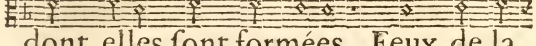
Et quand il veut, il ſait répandre
Des frimats plus menus que cendre.
9. C'eſt par ſa main que ſont lancées
Sur nous des fléches d'eaux glacées;
Et tout, durant cette froidure,
Souffre & languit dans la Nature:
Mais un ſeul ſouffle de ſa bouche
Diſſout ces corps, dès qu'il les touche;
Soudain les glaces ſont fondues,
Et ne ſont plus qu'eaux répandues.
10. Enfin, c'eſt lui qui manifeſte
A Jacob ſon Decret céleſte:
Par lui, de ſa ſainte Ordonnance
Iſraël ſeul a connoiſſance:
Nul autre Peuple, en aucun âge,
Ne reçut le même avantage;
A nul autre ſes Loix ſacrées
Jamais ne furent déclarées.

PSEAUME CXLVIII.

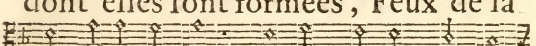




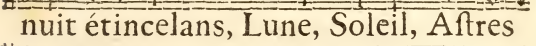
Chefs des céleſtes armées, Anges,



dont elles ſont formées, Feux de la



nuit étincelans, Lune, Soleil, Aſtres



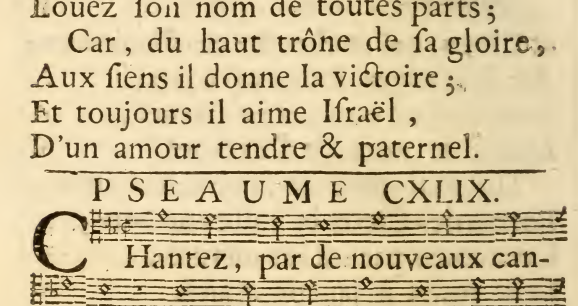
brillans :

2. Cieux, qui roulez ſur ces flambeaux ;
Air & Nuages, ſources d'eaux ;
Tous, d'un concert perpétuel,
Louez le nom de l'Eternel.
Un ſeul mot de ſa bouche ſainte
Forma des Cieux la vaſte enceinte ;
Leur cours par lui fut meſuré,
Leur ordre à jamais aſſuré.
3. Cet ordre dure conſtamment.
Qu'on célébre Dieu hautement,
Sur Terre, ſur Mer, dans les fonds
Des Abîmes les plus profonds.
Baleine, en ces lieux effroyables,
Annonce ſes faits admirables :
Annoncez-les, foudres, éclairs,
Grêle & neige, au milieu des airs.
4. Tourbillons de vents irrités,
Miniſtres de ſes volontés,
Montagnes, collines, côteaux,
Arbres fruitiers, cédres ſi hauts,

Rep-

Reptiles froids, bêtes ſauvages,
Troupeaux errans dans les pâcages,
Chantres de l'air, oiſeaux divers,
Louez le Dieu de l'Univers.
5. Aſſemblez-vous, Peuples & Rois,
Pour le louer tout d'une voix:
Vierges, jeunes enfans, vieillards,
Louez ſon nom de toutes parts;
Car, du haut trône de ſa gloire,
Aux ſiens il donne la victoire;
Et toujours il aime Iſraël,
D'un amour tendre & paternel.

PSEAUME CXLIX.

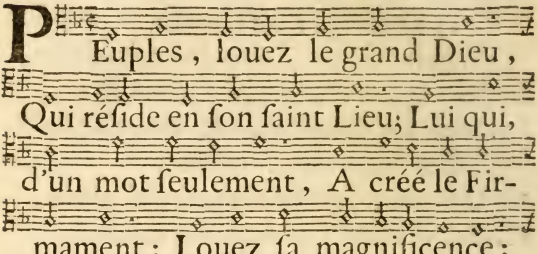


2. Qu'en

2. Qu'en ſon nom du tambour on ſonne;
Qu'en ſon nom la flûte reſonne;
Et que, ſur la lyre touchante,
A ſa gloire l'on chante.
En ſon peuple Dieu prend plaiſir,
Depuis qu'il l'a daigné choiſir:
Par lui les bons ſeront ſauvés,
Les humbles, élevés.
3. Un jour les fidéles, qu'il aime,
Pſalmodîront ſur leur lit même,
Chantant de ce Dieu favorable
Le pouvoir redoutable.
Leurs bouches ſes hauts faits diront;
Et leurs fortes mains porteront
Un large glaive à deux tranchans,
Pour punir les méchans.
4. On les verra punir, défaire,
Tout peuple à ſon peuple contraire;
Et prendre, de leur inſolence,
Une juſte vengeance.
Les tyrans, les injuſtes Rois,
A leur tour ſubiront nos Loix,
Et porteront les mêmes fers,
Qu'Iſraël a ſoufferts.
5. Tel eſt le jugement ſévére,
Que Dieu prononce en ſa colére,
Telle ſera des Saints la gloire,
Et telle leur victoire.

PESAU-

PSEAUME CL.

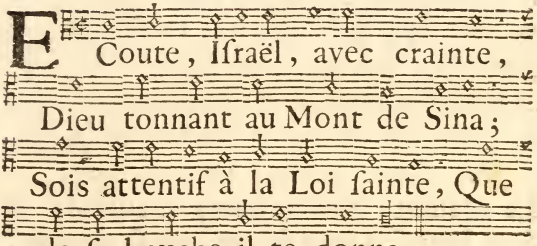


2. Joignez aux plus belles voix,
La trompette, & les hautbois;
Faites entendre, à leur tour,
La muſette, le tambour,
Et les orgues reſonnantes;
Accordez à l'uniſſon,
Des flûtes douces le ſon,
Et les cimbales bruyantes.
3. Juſques dans l'éternité,
Qu'on célébre ſa bonté;
Et que ſon nom glorieux

Soit

Soit élevé juſqu'aux Cieux.
Qu'enfin, tout ce qui reſpire,
Qui vit, qui peut ſe mouvoir,
Loue avec moi ſon pouvoir,
Chante à jamais ſon empire.

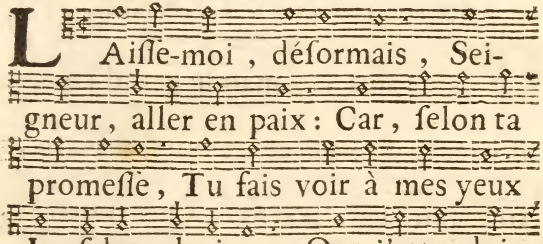
LES COMMANDEMENS DE DIEU.



2. Je ſuis, dit-il, ton Dieu céleſte,
Qui, déployant mon bras pour toi,
T'ai délivré d'un joug funeſte:
Tu n'auras point de Dieu que moi.
3. Ne te fai point tailler d'image;
N'en révére aucune à genoux;
Ne les ſers point: un tel hommage
Of-

Offenſe un Dieu fort & jaloux.
4. Ne jure point, en téméraire,
Le ſacré Nom du Souverain;
Car il ſe montrera ſévére
Pour qui prendra ſon Nom envain.
5. Six jours travaille, & le ſeptiéme,
Garde le repos du Seigneur;
Souvien-toi, que ce jour-là même,
Se repoſa le Créateur.
6. Honore ton pére & ta mére,
Et Dieu prolongera tes ans
Sur la Terre que, pour ſalaire,
Il a promiſe à ſes enfans.
7. Ne tue & n'offenſe perſonne.
Fui toute luxure avec ſoin.
Au larcin jamais ne t'adonne.
Ne ſois menteur, ni faux-témoin.
8. Ne déſire point, en ton ame,
La maiſon, ni le champ d'autrui,
Son bœuf, ſon eſclave, ou ſa femme,
Ni rien, enfin, qui ſoit à lui.
9. Grand Dieu, que ta voix efficace
Nous convertiſſe tous à toi!
Dans nos cœurs imprime la grace
De t'obéir ſelon ta Loi!

LE CANTIQUE DE SIMEON.



2. Salut, qu'en l'Univers
Tant de Peuples divers
Vont recevoir & croire;
Ressource des Petits,
Lumiére des Gentils,
Et d'Israël la gloire.

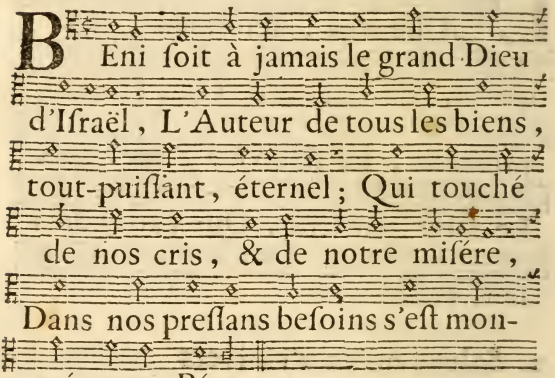
CAN-

CANTIQUES SACRÉS
POUR LES PRINCIPALES SOLENNITÉS.

CANTIQUE I.

Le Cantique de Zacharie pour le Jour de Noël.

Sur le Chant du Pſ. LXXXIX.



2. Dans ſes compaſſions il nous a viſi-
tés,
Par ſon bras invincible il nous a rache-
tés;
Et malgré nos péchés, ce Dieu ten-
dre & propice
Fera lever ſur nous le Soleil de juſtice.

3. La maiſon de David, ce grand Roi
des Hébreux,

Nous

Nous va donner bientôt un Sauveur glorieux :
Il vient nous affranchir d'un funeſte eſclavage,
Et nous faire obtenir un céleſte héritage.
4. Nos Péres l'attendoient ; Dieu leur avoit promis,
Qu'il nous protégeroit contre nos ennemis,
Et nous délivreroit du joug inſupportable
De la Loi, du Péché, de la Mort & du Diable.

PAUSE I.

5. Au Pére des Croyans Dieu fit même ſerment,
Qu'il répandroit ſur lui ſes biens abondamment ;
Que les Peuples ſeroient bénis en ſa ſemence,
Et qu'il les recevroit dans ſa ſainte Alliance.
6. Ce grand Dieu, qui peut tout, qui ne change jamais,
Se ſouvient des ſermens, que pour nous il a faits.
Il commence aujourd'hui d'accomplir ſa promeſſe,
Et nous fait admirer ſon amour, ſa tendreſſe.
7. Par ſon divin ſecours, nos cruels ennemis

Seront entiérement confondus & soumis:
Tous nos maux vont finir: plus de soupirs, de plaintes;
Nos troubles cesseront, nos soucis & nos craintes.
8. Jouïssant d'une pleine & douce liberté, (teté;
Nous vivrons justement & dans la sain-
Et nos cœurs, pleins d'amour & de reconnoissance, (vrance.
Célébreront l'Auteur de notre déli-

PAUSE II.

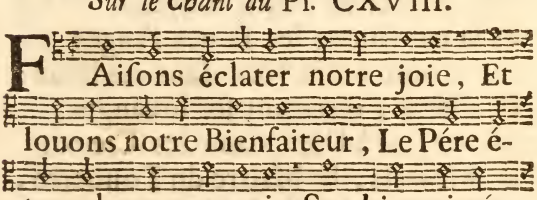
9. O bienheureux Enfant, qui sers de Précurseur
Au Rédempteur du Monde, & qui dois du Seigneur (te,
Préparer le chemin, être son Interpré-
Et marcher devant lui comme son grand Prophéte!
10. Ta voix va déformais aux Peuples annoncer (facer,
Celui qui doit un jour nos péchés ef-
L'attente d'Israël, notre Roi, le Messie,
Qui vient nous acquérir le salut, & la vie.
11. Il me semble déjà, que je vois ce Soleil, (pareil
Cet Orient d'enhaut, dont l'éclat sans Dis-

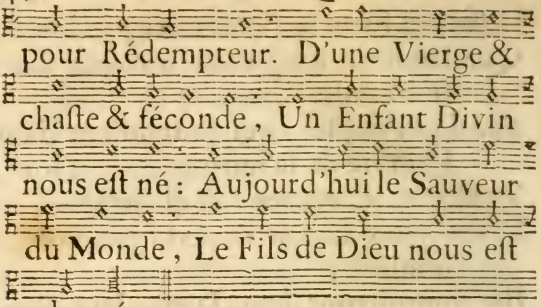
Dissipera bientôt l'obscurité profonde,
Qui depuis si long-tems a regné dans le Monde.
12. Les Peuples, qui marchoient dans l'ombre de la mort, (sort;
Vont être illuminés, & changeront de
Leurs yeux seront ouverts par sa vive lumiére,
Ils connoîtront leur Dieu, leur Sauveur & leur Pére.
13. Il conduira nos pas au chemin de la paix, (haits;
Et ce divin Sauveur remplira nos sou-
Nous l'aimerons toujours, nous lui serons fidéles,
Et nous vivrons heureux à l'ombre de ses ailes.

CANTIQUE II.

Pour le Jour de Noël.

Sur le Chant du Ps. CXVIII.





2. En lui la ſuprême puiſſance
Se trouve avec l'infirmité ;
Une éternelle & pure eſſence
S'unit à notre humanité.
Dans la baſſeſſe on le voit naître
Sous la forme d'un Serviteur ;
Mais c'eſt alors qu'il fait paroître
Pluſieurs rayons de ſa grandeur.
3. Il n'a pour palais qu'une étable,
Et qu'une créche pour berceau ;
Mais cet Enfant incomparable
Fait briller un Aſtre nouveau.
A ſa naiſſance, les ſaints Anges
Font ouïr leurs voix dans ces lieux :
Ils diſent, chantant ſes louanges,
Gloire ſoit à Dieu dans les Cieux !
4. Mortels, le Maître du Tonnerre,
Contre vous n'eſt plus irrité ;

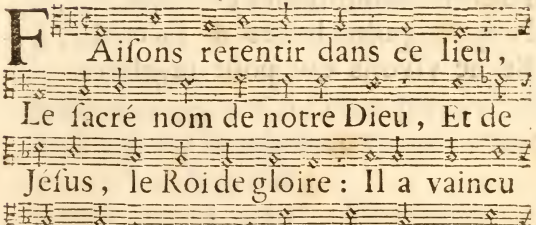
La

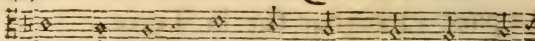
La paix va régner ſur la Terre,
Dieu pour vous eſt plein de bonté.
Joignons notre ſainte harmonie
A leurs concerts mélodieux;
Louons le Prince de la vie,
Qui vient ſe montrer à nos yeux.
5. Approchons-nous avec les Mages,
Du berceau de notre Sauveur:
Rendons-lui nos juſtes hommages,
Et préſentons-lui notre cœur.
L'or & l'encens de l'Arabie
Plaîſent bien moins à notre Roi,
Que la ſainteté de la vie,
Qu'un cœur plein d'amour & de foi.

CANTIQUE III.

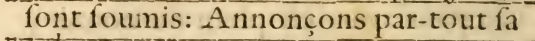
Pour le Jour de Pâques.

Sur le Chant du Pſ. XXIV.





ſont ſoumis: Annonçons par-tout ſa



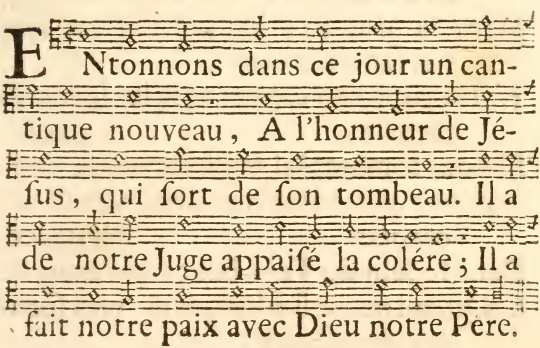
victoire.

2. Ne cherchons plus dans le tombeau
Jéſus, qui pour ſon cher troupeau
A ſouffert une mort cruelle :
Cet invincible Rédempteur
Du ſépulcre eſt ſorti vainqueur,
Et vit d'une vie immortelle.
3. C'eſt lui, qui nous a mérité,
Par ſa mort, l'immortalité,
Et ſon ſang a lavé nos crimes.
Il nous fait Sacrificateurs :
Offrons-lui nos corps & nos cœurs,
Il ne veut point d'autres victimes.
4. Aimons-le tous, & que jamais
Ses ineſtimables bienfaits
Ne ſortent de notre mémoire.
Faiſons connoître ſes exploits,
N'ayons point honte de ſa croix,
Et ne vivons que pour ſa gloire.

CANTIQUE IV.

Autre Cantique pour le Jour de Pâques.

Sur le Chant du Pſ. LXXXIX.



Entonnons dans ce jour un cantique nouveau, A l'honneur de Jéſus, qui ſort de ſon tombeau. Il a de notre Juge appaiſé la colére; Il a fait notre paix avec Dieu notre Pere.

2. Pour nous ce Fils de Dieu s'eſt revêtu d'un corps;
Pour nous il eſt entré dans le ſéjour des morts,
Après avoir ſouffert une peine infinie,
Et perdu ſur la croix ſon innocente vie.

3. Publions ſon triomphe; il eſt reſſuſcité,
Il régne dans le Ciel tout plein de majeſté.
Les Eſprits bienheureux, qui contemplent ſa gloire,
Célébrent ſes vertus, ſes combats, ſa victoire.

4. Reſſuſcitons, Chrétiens, avec notre Sauveur : (queur ;
Suivons ce divin Chef, ce glorieux Vain-
Et détachons nos cœurs des choſes de la Terre,
Dont la gloire & les biens n'ont que l'éclat du verre.

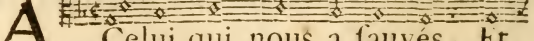
5. Elevons nos eſprits vers les biens éternels. (tels,
Si nous ſommes ici malheureux & mor-
Sachons que notre vie avec Chriſt eſt cachée (deſtinée.
Dans le ſein du Très-haut, qui nous l'a

6. Quand notre Rédempteur redeſcendra des Cieux,
Nous paroîtrons alors avec lui glorieux ;
Le voyant tel qu'il eſt, nous lui ſerons ſemblables, (bles.
Et nous célébrerons ſes bontés ineffa-

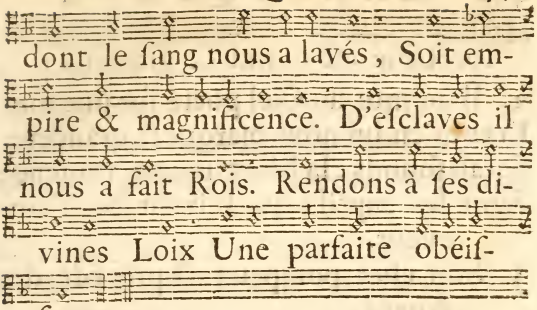
CANTIQUE V.

Autre Cantique pour le Jour de la Communion de Pâques.

Sur le Chant du Pſ. XXIV.



A Celui qui nous a ſauvés, Et dont



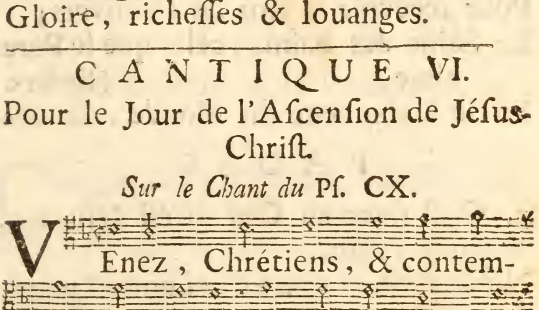
dont le ſang nous a lavés, Soit em-
pire & magnificence. D'eſclaves il
nous a fait Rois. Rendons à ſes di-
vines Loix Une parfaite obéiſ-
ſance.

2. Célébrons tous la charité
De ce Sauveur reſſuſcité;
Et diſons avec les ſaints Anges,
Digne eſt l'Agneau de recevoir
Hommage, honneur, force, pouvoir,
Gloire, richeſſes & louanges.

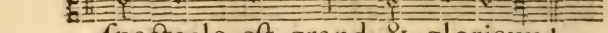
CANTIQUE VI.

Pour le Jour de l'Aſcenſion de Jéſus-Chriſt.

Sur le Chant du Pſ. CX.



Venez, Chrétiens, & contem-
plons la gloire Du Roi des Rois, du
Monarque des Cieux, Qui va jouïr
des fruits de ſa victoire. Que ce



ſpectacle eſt grand & glorieux !

2. Il monte au Ciel porté ſur une nue,
Et tout en lui nous marque ſa grandeur.
Satan ſoumis, la Mort même vaincue,
Sont les captifs qui ſuivent ce Vainqueur.

3. Son char pompeux eſt précédé des Anges,
Qui publiant ſes merveilleux exploits,
Font retentir dans les Airs ſes louanges,
Et vers le Ciel pouſſent ainſi leurs voix.

4. Ouvrez-vous, Cieux, Temple du Dieu ſuprême,
Pour recevoir le Roi de l'Univers;
Le Saint des Saints, celui que le Pére aime,
Et le Vainqueur du Monde, & des (Enfers.

PAUSE.

5. C'eſt donc au Ciel qu'eſt Jéſus notre Frére,
Notre Avocat, notre Chef, notre Epoux,
Le Rédempteur, en qui notre ame eſpére.
Ah! quelle gloire & quel honneur pour nous!

6. Il eſt allé nous y préparer place;

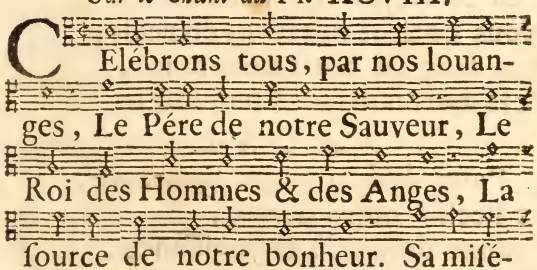
Et

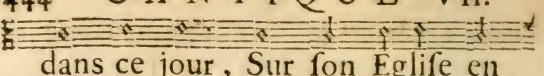
Et de ce haut & bienheureux ſéjour,
Il nous fait part de ſon Eſprit de grace,
Et des effets de ſon plus tendre amour.
7. Suivons-le tous animés d'un ſaint zéle,
N'arrêtons plus nos cœurs dans ces bas lieux :
Ce doux Sauveur lui-même nous appelle,
Et nos vrais biens ſont cachés dans les Cieux.
8. Un jour Jéſus, du trône de ſa gloire,
Viendra juger les vivans & les morts,
Et remporter ſa derniére victoire,
En ranimant la poudre de nos corps.

CANTIQUE VII.

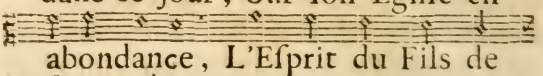
Pour le Jour de la Pentecôte.

Sur le Chant du Pſ. XCVIII.

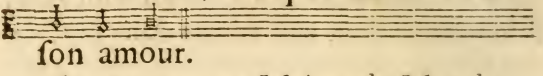




dans ce jour, Sur ſon Egliſe en



abondance, L'Eſprit du Fils de



ſon amour.

2. Avant que ce Maître du Monde
Eût créé la Terre & les Cieux,
Avant qu'il fît la Mer profonde,
Il penſoit à nous rendre heureux.
Il nous a deſtiné ſa gloire,
Par un effet de ſa bonté;
Mais, pour en jouïr, il faut croire,
Et vivre dans la ſainteté.

3. Ce Dieu tout bon, tout adorable,
Pour ſes enfans nous a choiſis:
Il nous veut nourrir à ſa table,
Et nous y donner ſon cher Fils.
Ce Fils, par ſon obéiſſance,
Nous obtient des biens éternels;
Son ſang eſt notre délivrance,
Et ſa mort nous rend immortels.

PAUSE.

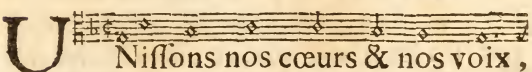
4. Pour diſſiper notre ignorance,
Et fléchir notre dureté,
Il nous donne ſa connoiſſance,
Par ſon Eſprit de vérité.
Cet Eſprit, que Chriſt nous envoie,
Nous

Nous ſcelle pour le dernier jour ;
Il produit la paix & la joie,
La foi, l'eſpérance, & l'amour.
5. Jéſus nous le donne pour gage
De ſon immenſe charité ;
C'eſt l'arrhe du riche héritage,
Que ſon ſang nous a mérité.
O Seigneur, ſelon ta promeſſe,
Répans ſur nous pauvres humains,
L'Eſprit de grace & de ſageſſe,
Qui régle l'œuvre de nos mains.
6. Que cet Eſprit, dans nos priéres,
Eléve nos cœurs juſqu'aux Cieux ;
Que par ſes divines lumiéres,
Cet Eſprit éclaire nos yeux.
Alors, avec tous les Fidelles,
Nous comprendrons quels ſont les biens,
Et les richeſſes éternelles,
Que ta bonté réſerve aux tiens.

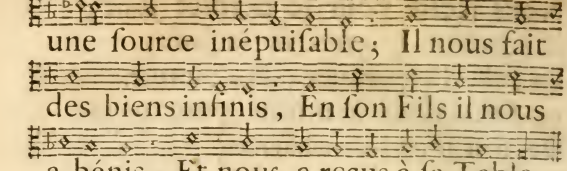
CANTIQUE VIII.

Autre Cantique pour le Jour de la Pentecôte.

Sur le Chant du Pſ. XXIV.



Uniſſons nos cœurs & nos voix,
Pour célébrer le Roi des Rois ; C'eſt

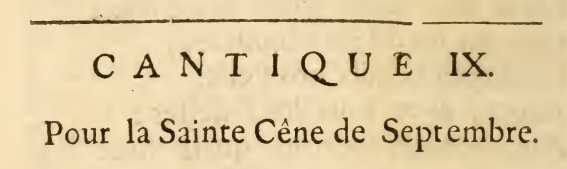


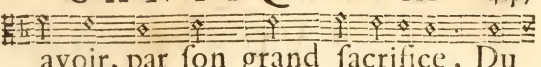
2. Chrétiens, ne contriſtons jamais
L'Eſprit de lumiére & de paix.
Conſacrons toute notre vie
Au Pére, notre Créateur;
A ſon cher Fils notre Sauveur;
A l'Eſprit, qui nous ſanctifie.

CANTIQUE IX.

Pour la Sainte Cêne de Septembre.

Sur le Chant du Pſ. XXXII.





2. Le pain du Ciel, que les Hébreux mangérent,
Dont ces ingrats enfin ſe dégoûtérent,
Ne les pouvoit garantir de la mort,
Du genre-humain l'inévitable ſort.
Notre Jéſus aujourd'hui nous préſente
Un pain céleſte, une manne excellente:
Qui le reçoit avec humilité,
Peut s'aſſurer de l'immortalité.

3. Ce doux Sauveur eſt le vrai pain de vie,
Qui nous nourrit & qui nous fortifie;
Sa chair ſacrée eſt le ſeul aliment,
Qui donne à l'ame un vrai contentement;
Son divin ſang, qu'il offre pour breuvage,
Nous a des Cieux mérité l'héritage.
Il nous transforme en des hommes nouveaux,
Il adoucit nos peines & nos maux.

PAUSE.

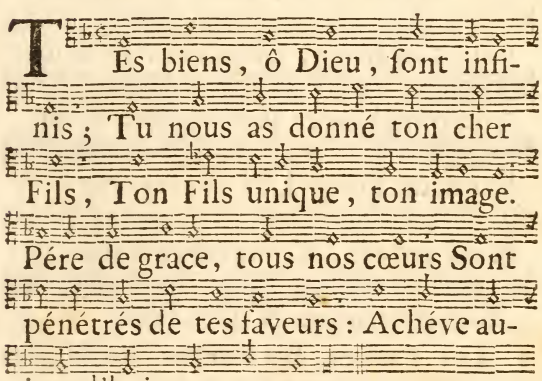
4. Quiconque en boit n'a plus l'ame altérée,
Ni d'honneurs vains & de courte durée,
Ni de trompeurs & criminels plaisirs;
Il sait en Dieu borner tous ses désirs;
Il meurt au monde, il renonce à soi-même;
Il ne vit plus que pour Jésus qu'il aime;
Il est toujours prêt à sacrifier
Ses biens, ses jours, pour le glorifier.
5. Mais qui pourroit ainsi manger & boire
Le corps sacré, le sang du Dieu de gloire?
C'est le Chrétien qui, plein de charité,
Croit en Jésus mort & ressuscité;
Qui, s'appliquant son parfait sacrifice,
Cherche en lui seul sa vie & sa justice.
Heureux celui qui reçoit dans son cœur,
Ce glorieux & divin Redempteur!
6. Heureux celui qui t'est toujours fidéle,
Seigneur Jésus, & qui, brulant de zéle,
Te suit par-tout, t'embrasse par la foi!
A qui peut-on, Seigneur, aller qu'à toi?
Tu nous promets une vie éternelle,
Tu nous promets une gloire immortelle:
Toi seul nous peux faire entrer dans les Cieux: C'est

C'eſt vers toi ſeul que nous tournons les yeux.

CANTIQUE X.

Autre Cantique pour le Jour de la Communion de Septembre.

Sur le Chant du Pſ. XXIV.



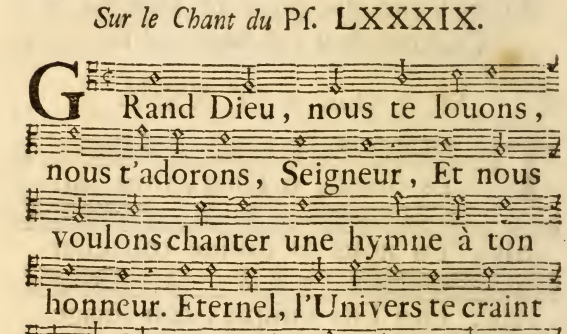
2. Enflamme-nous d'amour pour toi;
Imprime dans nos cœurs ta Loi;
Fai que notre étude ordinaire
Soit de méditer tes bienfaits;
Et que nous n'ayons deſormais
D'autre déſir que de te plaîre.

CAN-

CANTIQUE XI.

Pour louer Dieu, composé par un ancien Docteur de l'Eglise, & traduit du Latin.

Sur le Chant du Ps. LXXXIX.



2. Les Trônes, les Vertus, les Esprits bienheureux,
Qui sont les spectateurs de tes faits merveilleux,
Le chœur des Séraphins, des Chérubins, des Anges, (ges.
Sans jamais se lasser, célébrent tes louan-

3. Saint, Saint, Saint, disent-ils dans leurs sacrés concerts,

Est

Eſt le Dieu des Combats, le Roi de l'Univers.
Ta gloire & ta grandeur rempliſſent tout le Monde;
Tout marque ton pouvoir, le Ciel, la Terre & l'Onde.

PAUSE I.

4. Tous prêchent ta puiſſance, & ta fidélité:
Ta ſageſſe infinie, & ta grande bonté:
Tes Apôtres, tes Saints, tes Martyrs, tes Prophétes,
Tes Miniſtres ſacrés, tes divins Interprétes:
5. L'Egliſe qui combat, répandue en tous lieux, (Cieux;
Et celle qui déjà triomphe dans les
A toi, Pére éternel, à ta parfaite image,
Ton Fils, ton bienaimé, tous viennent rendre hommage.
6. Tous célébrent ton nom, ô notre Redempteur;
Tous louent ton Eſprit, notre Conſolateur.
O Jéſus, Roi de gloire, unique Fils du Pére,

Tu

Tu t'es fait notre Epoux, notre Chef, notre Frére.

PAUSE II.

7. Pour nous faire jouïr d'un bonheur éternel, (corps mortel,
Tu n'as point refusé de prendre un
Et tu t'es incarné, pour sauver tout le Monde, (ge féconde.
Dans l'humble & chaste sein d'une Vier-
8. Tu t'es anéanti, toi, puissant Roi des Rois, (bois:
Jusqu'à souffrir la mort sur un infame
Mais brisant l'aiguillon de cette mort cruelle, (mortelle.
Toi seul nous as acquis une gloire im-
9. Toi seul nous as ouvert le Royaume des Cieux, (hauts lieux,
Où tu régnes, Seigneur, assis dans ces
Sur un trône éclatant à la droite du Pére,
Toujours environné des Anges de lumiére.

PAUSE. III.

10. C'est toi qui dois un jour ressusciter nos corps, (morts.
Et tu viendras juger les vivans & les
A tes chers serviteurs subvien par ta clémence,

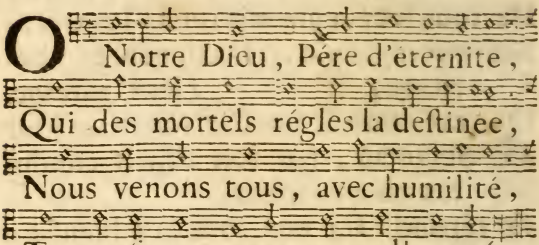
Dé-

Déploie en leur faveur ton bras & ta puiſſance.
11. Tu les as rachetés par ton ſang précieux ; (rieux :
De tous leurs ennemis rends-les victo-
Sauve ton peuple, ô Dieu, béni ton héritage ; (leur partage.
Que ta Gloire & ton Ciel ſoient un jour
12. Seigneur, par ton Eſprit conduis tes chers enfans,
Et répands ſur eux tous tes bienfaits en tout tems. (notre vie,
Nous voulons déſormais employer
A louer hautement ta grandeur infinie.
13. Garde-nous contre toi de pécher dans ce jour : (amour :
Embraſe tous nos cœurs du feu de ton
Exauce-nous, pardonne, Eternel, fai-nous grace ; (nous ta face.
Dans nos preſſans beſoins tourne ſur
14. Nous n'eſpérons, ô Dieu, qu'en ta grande bonté ; (adverſité,
Toi ſeul peux nous aider dans notre
Rendre nos jours heureux, & notre ame contente : (notre attente.
Nous ne ſerons jamais confus dans

CANTIQUE XII.

Pour le premier Jour de l'Année.

Sur le Chant du Pſ. CXXIX.



2. Le grand flambeau, qui régle les Saiſons,
En éclairant l'un & l'autre Hémiſphére,
Te doit, Seigneur, ſa chaleur, ſes rayons,
Et ſa lumiére à tous ſi ſalutaire.

3. Le Ciel, la Terre, & tous ſes habitans
Prêchent par-tout ta puiſſance infinie.
C'eſt de toi ſeul que dépendent nos ans,
Nos mois, nos jours, nos momens, notre vie.

4. Dans un inſtant tu changes notre ſort;
Dès que tu dis, Rentrez dans la pouſ-(ſiére,
Enfans d'Adam; incontinent la mort,
Nous ſaiſiſſant, finit notre carriére.

PAU-

PAUSE I.

5. Nous gémiſſons, ô notre divin Roi,
D'avoir commis, dès la plus tendre enfance,
Tant de péchés contre ta ſainte Loi,
Et provoqué ta ſévére vengeance.
6. Pardonne-nous tous ces péchés, Seigneur;
Impute-nous la parfaite juſtice
De ton cher Fils, notre unique Sauveur,
Et ſouvien-toi de ſon grand ſacrifice.
7. Nous te venons promettre dans ce jour
Pour ton ſervice une ardeur éternelle,
Un cœur nouveau, brulant d'un ſaint amour,
Toujours ſoumis, zélé, pur & fidelle.
8. Mais nous ſavons que nos efforts ſont vains,
Sans ton ſecours, Pére de toute grace:
Déploie en nous, miſérables humains,
De ton Eſprit la puiſſante efficace.
9. Que cet Eſprit, nous conduiſant toujours,
Pendant le cours de toutes nos années,
Régle nos mœurs, nos déſirs, nos diſcours,
Selon les Loix que tu nous as données.

PAU-

PAUSE II.

10. Enſeigne-nous que tout eſt vanité,
Et qu'il n'eſt rien ici-bas de durable;
Que les grandeurs, les plaiſirs, la beauté,
Tout paſſe enfin, & tout eſt périſſable.
11. Fai-nous connoître, & comprendre, Seigneur,
Que notre vie eſt un torrent rapide,
Une ombre, un ſonge, un éclair, une fleur,
Une vapeur, qui n'a rien de ſolide.
12. Rends cette année heureuſe à tes enfans,
De mille biens qu'elle ſoit couronnée,
Que tes élus ſoient toujours triomphans,
Et réjouï ton Egliſe affligée.
13. Préſerve-nous de fâcheux accidens;
Mais ſi tu veux finir notre carriére,
Et s'il te plaît de terminer nos ans,
Prépare-nous à notre heure derniére.
14. Fai que t'aimant nous vivions ſaintement,
Dans la juſtice & dans la tempérance,
En attendant l'heureux avénement
De ton cher Fils, notre unique eſpérance.

TABLE
DES PSEAUMES.

A. *Pſeaume*

A Toi, mon Dieu, mon cœur monte. 25
Après avoir conſtamment attendu. 40
Accorde-moi, Seigneur, un prompt ſecours. 69
Aux tiens, Seigneur, tu redonnes la paix. 85
A mon Seigneur l'Eternel dit lui-même. 110
A ton nom ſaint, à ta bonté, Seigneur. 115
Au fort de ma détreſſe. 130
Aſſis aux bords de ce ſuperbe fleuve. 137

B.

B Eniſſons Dieu, mon ame, en toute choſe. 103
Beni ſoit Dieu, lui qui, dans les allarmes. 144

C.

C'Eſt à toi que ma voix s'adreſſe. 5
C'eſt ſur Dieu ſeul que toujours je m'appuye. 11
Comme un cerf altéré brâme. 42
C'eſt dans la fidéle Cité. 48
C'eſt en Judée, où proprement. 76
Chantez du Seigneur. 81
Chantez à Dieu, Peuple fidéle. 96
Célébrez Dieu hautement. 136
Célébrez Dieu, Peuple fidéle. 147
Chantez par de nouveaux cantiques. 149

D.

D'Où vient ce bruit parmi les Nations? 2
D'où vient, Seigneur, que ton peuple abattu. 10
Dieu me ſoutient par ſon pouvoir ſuprême. 23
Dieu fut toujours ma lumiére & ma vie. 27
Du méchant le train déréglé. 36
Du haut des Cieux l'Eternel parlera. 50
Dieu juſte & bon, délivre-moi. 54
Dieu nous veuille être favorable. 67
Donne tes Loix, Dieu juſte & ſage. 72
Dieu parmi les Juges preſide. 82
Dieu régne ſeul, de ſplendeur revêtu. 93
Dieu tout-puiſſant, Dieu des vengeances. 94

Pseaume

Dieu régne, & régne en Roi. 97
Dieu tout-puissant, à mes vœux si propice. 101
De tout mon cœur, dans tous les Lieux. 111
Dès ma jeunesse ils m'ont fait mille maux. 129

E.

ETernel, quel homme pourra. 15
Eternel, le Roi te bénit. 21
Eternel, tu m'as dégagé. 30
Ecoute, ô grand Dieu, ma priére. 55
Ecoute-moi, je te prie. 61

F.

FAi-moi justice, ô Dieu. 26
Fier ennemi qui te confies. 52
Faut-il, ô Dieu, que nous soyons épars? 74

G.

GRand Dieu, je m'abbats sous tes yeux. 70
Grand Dieu, tu vois ce que je suis. 139
Grand Dieu, c'est toi que je reclame. 141

H.

HEureux celui qui, dès ses jeunes ans. 1
Heureux celui, de qui Dieu, par sa grace. 32
Heureux celui, par qui fut soulagé. 41
Heureux qui révére avec crainte. 112
Heureux celui qui, par un juste choix. 119
Heureux l'homme fidéle. 128

I.

JUsques à quand, ô Dieu des Cieux. 13
Je t'aimerai, Seigneur, d'un amour tendre. 18
J'ai mis en toi mon espérance. 31
Je l'avois dit, que tant que je vivrois. 39
J'espére en ta bonté suprême. 71
Je chanterai, Seigneur, sans cesse. 89
Il faut mon ame, il faut avec ardeur. 104
J'aime mon Dieu, qui par un promt secours. 116
Il faut, grand Dieu, que de mon cœur. 138

L.

L'Homme insensé dit au fond de son cœur. 14
Les Cieux, en chaque lieu. 19
La Terre appartient au Seigneur. 24
Lorsque souvent tu vois dans cette vie. 37
Le méchant dit en son cœur follement. 53

L'a-

Pseaume.

L'ame de douleur atteinte. 77
Les Nations sont dans ton héritage. 79
Louez Dieu, louez sa bonté. 106

M.

MOn Dieu, mon unique espérance. 7
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu laissé? 22
Mon cœur, rempli de choses magnifiques. 45
Miséricorde & grace, ô Dieu des Cieux. 51
Malheureux Juges que vous êtes. 58
Mon Dieu, l'ennemi m'environne. 59
Mon ame en tout tems, en tout lieu. 62
Mon Dieu fort, mon unique espoir. 63
Mon Dieu, prête-moi l'oreille. 86
Mon Dieu, mon unique Sauveur. 83
Mon cœur est tout prêt, ô mon Dieu. 108
Mon Dieu, ma force & ma défense. 109
Mon Dieu, daigne te souvenir. 132
Ministres de l'Eternel. 135
Mon Dieu, mon Roi, toujours puissant & bon. 145
Mon ame, tout nous convie. 146

N.

NOtre grand Dieu, pour rendre ses oracles. 87
Nations, louez le Seigneur. 117

O.

O Notre Dieu, tout bon, tout adorable. 8
O Dieu, ma haute forteresse. 28
O Seigneur, que ta colére. 38
O Dieu, le bruit de tes merveilles. 44
O Dieu qui nous as rebutés. 60
O Dieu, voi ma peine infinie. 64
O Dieu, c'est dans ta Sion sainte. 65
O Pasteur d'Israël, écoute. 80
O notre Dieu, réveille-toi. 83
On voit maintenant. 99
O qu'Israël peut bien. 124
On a beau sa maison bâtir. 127
O qu'il est doux & qu'il est agréable. 133
O Dieu, reprime l'insolence. 140

P.

PRens, ô Dieu, ma juste querelle. 43
Peuples divers qui la Terre habitez. 49

Pſeaume.

Peuples, venez, & que l'on donne. 66
Peuples, chantez un ſaint cantique. 98
Peuples, louez le grand Dieu. 150

Q.

QUe de gens, ô grand Dieu. 3
Que le Seigneur tes vœux entende. 20
Quand l'adverſité nous accable. 46
Qu'on batte des mains. 47
Que Dieu ſe montre ſeulement. 68
Que le Dieu d'Iſraël eſt doux. 73
Qui ſous la garde du grand Dieu. 91
Que l'entrepriſe eſt belle. 92
Qu'en tout tems on béniſſe. 107
Quand Iſraël de l'Egypte ſortit. 114
Quand de douleur j'ai l'ame atteinte. 120
Quel tranſport, quel raviſſement. 122
Qui met en Dieu ſon eſpérance. 125
Quand Dieu tira, par ſa bonté. 126

R.

REveillez-vous, peuple fidéle. 33
Rens confus mes accuſateurs. 35
Regarde, ô Dieu, l'innocent affligé. 56
Roi des Rois, Eternel mon Dieu. 84
Réjouïſſons-nous au Seigneur. 95
Rendez à Dieu l'honneur ſuprême. 118

S

SEigneur, à toi ſeul je m'adreſſe. 4
Seigneur, qui vois ma peine. 6
Sans-ceſſe je te bénirai. 9
Sois, ô grand Dieu, ma garde & mon appui. 16
Seigneur, écoute mon bon droit. 17
Seigneur, on te bénira. 75
Sois attentif, mon peuple, à ma parole. 78
Seigneur, entens ma priére. 102
Seigneur, je n'ai point l'eſprit vain. 131
Seigneur, voi ma peine & ma crainte. 143

T.

TEns-nous la main, Seigneur, le mal nous preſſe. 12
Toujours je bénirai. 34
Toujours, Seigneur, tu fus notre retraire. 90

V.

VOus, que le choix ou le ſang. 29
Vien, Seigneur, viens, & prens pitié de moi. 57
Vous tous qui la Terre habitez. 100
Venez, & du Seigneur, ſans-ceſſe. 105
Vous qui ſervez le Dieu des Cieux. 113
Vers les monts je levois mes yeux. 121
Vers toi, grand Dieu, qui régnes dans les Cieux. 123
Vous, ſaints Miniſtres du Seigneur. 134
Vers Dieu, dans les derniers abois. 142
Vous habitans des plus hauts lieux. 148

TABLE DES CANTIQUES.

CANT.
Le Cantique de Zacharie. I.
Pour le Jour de Noël. II.
Pour le Jour de Pâque. III.
Autre Cantique pour le Jour de Pâque. IV.
Pour le Jour de la Communion de Pâque. V.
Pour le Jour de l'Aſcenſion de Jéſus-Chriſt. VI.
Pour le Jour de la Pentecôte. VII.
Pour le Jour de la Communion de Pentecôte. VIII.
Pour la Sainte Cêne de Septembre. IX.
Pour le Jour de la Communion. X.
Pour louer Dieu. XI.
Pour le premier Jour de l'Année. XII.
Pour le Jour de Noël. XIII.
Pour le Jour de la Paſſion. XIV.
Pour le Jour de la Réſurrection. XV.

Pour trouver les

PSEAUMES,

Selon l'occurrence des Affaires auxquelles l'Eglise de Dieu, ou bien une Personne privée, se peut trouver: en quoi consiste le vrai usage des Pseaumes.

Actions de graces pour
Convalescence. Ps. 30.
Délivrances & merveilles
générales, Ps. 66. 78. 81. 85. 105. 106, 107. 114. 126. 129. 135.
particuliéres, Ps. 31. 34. 40. 116. 118.
Diverses graces envers
l'Eglise, Ps. 36. 37. 65. 84. 89. 92. 103. 111.
le Fidéle, Ps. 23. 138.
le Roi, l'Etat, Ps. 21.
Remission des péchés, Ps. 32. 103.
Victoires. Ps. 9. 18. 60. 68. 76. 108. 124. 144. 149.

Descriptions

De la bénédiction promise aux personnes pieuses & charitables. Ps. 37. 41. 112. 128.
De la calomnie & de la médisance. Ps. 10. 50. 52. 64. 109. 120. 140.
Du Citoyen des Cieux. Ps. 15. 24.
De la confiance du Fidéle
dans les dangers, Ps. 3. 11. 27. 29. 44. 46. 56. 91. 115. 118. 121. 125. 138.
dans la mort, Ps. 23. 49.
en tout tems. Ps. 62. 112.
De la crainte & du service de Dieu. Ps. 2. 4. 32. 34. 50. 95. 99. 100.
Du devoir
des Juges & des Magistrats, Ps. 82.
des Ministres du Seigneur, Ps. 134. 135.
des Princes & des Grands. Ps. 2. 4. 75. 101.
De l'Eglise à l'égard
de son établissement, & de sa fermeté, Ps. 122. 125. 132.
de son excellence & de sa renommée, Ps. 48. 87.
de sa félicité sous le régne du Messie, Ps. 45. 72. 132.
de son Union
avec JESUS-CHRIST, Ps. 45.

entre

entre ſes Membres. Pſ. 133,
De l'entrée de l'Arche. Pſ. 24. 47. 68.
De l'excellence de la Loi. Pſ. 12. 19. 111. 119.
De la félicité de l'homme de bien. Pſ. 1. 32. 65. 73. 84. 112. 119. 128. 144.
De l'humilité & de la mortification du Fidéle. Pſ. 131.
De l'hypocriſie. Pſ. 5. 10. 12. 28. 35. 41. 50. 55. 62. 120.
Des Idoles. Pſ. 115. 135.
De l'impiété. Pſ. 10. 14. 36. 53.
De l'ingratitude & de la rebellion des Iſraélites. Pſ. 78. 81. 106.
Du Jugement de Dieu. Pſ. 50.
Des Juges iniques. Pſ. 58. 94.
De la miſére & de la vanité de la vie humaine. Pſ. 39. 90. 144.
De la mortalité. Pſ. 91.
De la néceſſité du ſecours & de la bénédiction de Dieu dans nos entrepriſes. Pſ. 127.
De la repentance. Pſ. 51.
Des ſouffrances de l'Egliſe en tous âges. Pſ. 129.
D'une tempête Pſ. 18. 20. 77.
De la vanité des biens & des avantages du ſiécle. Pſ. 37. 49. 62. 73.

Imprécations

Prophétiques contre les ennemis & les perſécuteurs de l'Egliſe. Pſ. 10. 17. 28. 35. 40. 52. 55. 58. 59. 69. 70. 71. 79. 83. 94. 109. 115. 137. 140. 141. 143.

Louange de Dieu

pour l'alliance de ſa grace avec ſon Egliſe, Pſ. 89. 111.
pour l'avénement du Rédempteur, Pſ. 8. 96. 97. 98. 118
pour l'entrée de l'Arche. Pſ. 24. 47. 68.
pour ſa Majeſté & ſes vertus. Pſ. 93. 95. 96. 97. 117. 139. 145. 150.
pour les œuvres de la Création & de la Providence. Pſ. 8. 19. 33. 36. 65. 75. 100. 104. 107. 111. 113. 136. 145. 146. 147. 148. 150.

Prédictions

des Jugemens de Dieu ſur les impies & les méchans. Pſ. 1. 2. 5. 6. 7. 9. 11. 14. 21. 34. 37. 45. 49. 53. 54. 57. 62. 63. 73. 75. 92. 94. 112. 125. 129.

Prieres

Générales de l'Egliſe

pour sa conservation & sa prospérité en tout tems, Ps. 28. 36. 67. 122.
pour sa consolation dans les insultes de ses ennemis, Ps. 123.
pour sa délivrance, lorsqu'elle est persécutée, Ps. 10. 12. 44. 74. 79. 80. 85. 89. 102. 115 137.
pour la gloire de son Roi, ou de l'Etat, Ps. 20. 21. 72.
pour ses Ministres, Ps. 132. 134.
pour sa victoire dans les combats. Ps. 60. 83. 108.
Particuliéres du Fidéle
affligé extraordinairement. Ps. 77. 88.
calomnie, Ps. 5. 7. 120.
éloigné de la maison de Dieu, Ps. 42. 43. 84. 120.
environné de ses ennemis, Ps. 3. 13. 22. 27. 54. 55. 56. 57. 59. 69. 70. 141. 142. 143.
malade, Ps. 6. 38. 39. 41.
pécheur, pour obtenir la remission de ses péchés. Ps. 6. 19. 25. 38. 39. 40. 51. 103. 143.
persécuté, Ps. 4. 7. 17. 25. 26. 28. 31. 39. 40. 63. 64. 86. 140. 144.
Roi, ou Prince, qui demande à Dieu sa grace & sa protection, Ps. 61.
scandalisé de la prospérité des méchans, Ps. 37. 39. 73.
trahi par ses faux amis, Ps. 41. 54. 55.
vieux & affligé, Ps. 71.
zélé pour la connoissance & pour la crainte de Dieu, Ps. 51. 119. 143.
Prophéties
De Jesus-Christ, à l'égard de son ascension, Ps. 24. 47. 68. 97. 98. 110. 118. 132.
de son avénement & de son régne, Ps. 2. 72. 96.
de son humiliation & de sa gloire, Ps. 8. 16. 22. 69.
de son Sacerdoce, Ps. 110.
de son Sacrifice, Ps. 40. 65.
de sa séance à la droite de Dieu, Ps. 110.
de son union avec l'Eglise, Ps. 45.
De Judas,
traitre, Ps. 41.
puni, Ps. 109.
De la vocation des Gentils. Ps. 87. 117.
Vœux.
Du Fidéle. Ps. 14. 19. 27. 50. 53. 56. 66. 76. 16. 115. 137.

FOR-

FORMULAIRE
DES
PRIERES ECCLESIASTIQUES.

PRIERE
Pour lire avant le Sermon les Dimanches au matin.

NOtre aide soit au nom de Dieu, qui a fait le Ciel & la Terre. Amen.

EXHORTATION.

MEs fréres, Que chacun de vous se présente devant la face du Seigneur, pour faire confession de ses fautes & de ses péchés, en suivant du cœur mes paroles.

CONFESSION.

SEigneur Dieu, Pére éternel & tout-puissant, nous confessons & reconnoissons sincérement devant ta sainte Majesté, que nous sommes de misérables pécheurs, conçus & nés dans l'iniquité & dans la corruption, enclins au mal, incapables de faire aucun bien; & que par nos vices nous transgressons sans-cesse tes saints Commandemens; ce qui fait que nous attirons, par ton juste Jugement, une entiére ruine sur nous. Toutefois, Seigneur, nous avons un déplaisir de t'avoir offensé, & nous nous condamnons, nous & nos vices, avec une vraie repentance, désirant que ta grace subvienne à notre misére. Veuille donc avoir pitié de nous, Dieu très-bon, & Pére plein de miséricorde, au nom de ton Fils JESUS-CHRIST notre Seigneur; & en effaçant nos vices & nos souillures, accorde-nous, & nous augmente, de jour en jour, les graces de ton Saint Esprit: afin que reconnoissant de tout notre cœur notre injustice, nous soyons touchés d'une douleur sincére, qui nous fasse mourir au péché, & qui produise en nous des fruits de justice & d'innocence, qui te soient agréables, par JESUS-CHRIST notre Seigneur, Amen.

PRIERE

Pour lire après le Sermon.

DIeu tout-puissant, Pére céleste, tu nous as promis d'exaucer les Priéres que nous te ferions au nom de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur JESUS-CHRIST, & nous sommes enseignés, tant par lui que par ses Apôtres, à nous assembler en son nom, avec promesse qu'il sera au milieu de nous, & qu'il sera notre Intercesseur envers toi, pour obtenir de toi toutes les choses que nous te demanderons d'un commun accord sur la Terre.

Premiérement, tu nous as ordonné de prier pour ceux que tu as établi Supérieurs & Gouverneurs sur nous; ensuite pour toutes les nécessités de ton peuple, & même pour celles de tous les hommes. C'est pourquoi, nous confiant en ta sainte Doctrine, & en tes promesses, puisque nous sommes assemblés ici devant ta face, au nom de ton Fils notre Seigneur JESUS, nous te supplions affectueusement, ô notre bon Dieu, & notre Pére, au nom de notre unique Sauveur & Médiateur, de nous pardonner gratuitement nos offenses par ta clémence infinie; & d'attirer & d'élever tellement à toi nos pensées & nos désirs, que de tout notre cœur nous puissions t'invoquer selon ta volonté, qui seule est juste & raisonnable.

Nous te prions donc, Pére céleste, pour tous les Princes, & pour tous les Seigneurs, tes Serviteurs, à qui tu as commis l'administration de ta Justice: & particuliérement pour N. N. Qu'il te plaise de leur communiquer à tous ton Esprit de sagesse, qui seul les peut rendre capables de bien gouverner. Augmente tous les jours en eux tes dons & tes graces, afin qu'ils reconnoissent avec une vraie foi, que JESUS-CHRIST ton Fils, notre Seigneur, est le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, comme en effet tu lui as donné toute puissance au Ciel & sur la Terre: qu'ils cherchent à le servir & à exalter son Régne dans leur domination, en gouvernant justement leurs Sujets, qui sont les créatures de tes mains,

&

& les brebis de ta pâture; desorte que, tant ici que par toute la Terre, étant maintenus en paix, nous te servions avec sainteté & avec honnêteté; & qu'étant délivrés de la crainte de nos ennemis, nous puissions te louer & te bénir dans tout le cours de notre vie.

Nous te prions encore, ô Dieu, notre Pére, & notre Sauveur, pour tous ceux que tu as ordonné Pasteurs à tes fidéles, & à qui tu as donné la charge des Ames, & la dispensation de ton Saint Evangile. Condui-les par ton Esprit, & fai qu'ils soient trouvés fidéles Ministres de ta gloire, n'ayant pour but que de rassembler tes pauvres brebis égarées, & de les ramener à notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui est le Souverain Pasteur, & le Prince des Evêques; afin que de jour en jour elles profitent en lui, & qu'elles croissent en toute sorte de Justice & de Sainteté. D'autre côté, pren soin de délivrer toutes tes Eglises de la gueule des Loups ravissans, & de tous les Esprits mercénaires, qui ne songent qu'à leur intérêt, ou à leur ambition, au-lieu de chercher uniquement la gloire de ton saint Nom, & le salut de ton Troupeau.

Nous te prions aussi, Dieu très-bon, & Pére de miséricorde, pour tous les hommes généralement. Comme tu veux être reconnu Sauveur de tout le Monde, dans la Rédemption faite par ton Fils JESUS-CHRIST, fai que ceux qui sont encore éloignés de sa connoissance, & qui sont dans les ténébres & dans la captivité de l'erreur ou de l'ignorance, soient éclairés par la lumiére de ton Saint Esprit, & par la prédication de ton Evangile, pour être conduits au droit chemin du salut, qui est de te connoître seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, JESUS-CHRIST. Fai que ceux que tu as déjà visités par ta grace, & que tu as illuminés par la connoissance de ta Parole, fassent de continuels progrès dans la piété, & qu'ils soient de plus en plus enrichis de tes bénédictions spirituelles; afin que nous t'adorions tous ensemble d'un même cœur & d'une même bouche, & que nous rendions hommage à ton CHRIST qui est notre Maître, notre Roi, & notre Législateur.

Pareillement, ô Dieu de toute consolation, nous te recommandons tous ceux que tu visites par des afflictions; tous les Peuples que tu châties par la Peste, par la Guerre, ou par la Famine; les Personnes affligées de pauvreté, de prison, de maladie, de bannissement, ou de quelque autre affliction du corps ou de l'esprit. Fai-leur comprendre à tous, que c'est par un effet de ton amour paternel que tu les châties, & pour leur amendement; afin qu'ils se convertissent à toi de tout leur cœur, & qu'étant convertis ils reçoivent une entiére consolation, & soient délivrés de tous leurs maux.

Nous te recommandons en particulier tous nos pauvres Fréres, qui sont dispersés sous la tyrannie de l'Ante-Christ, ou privés de la pâture de vie, & de la liberté d'invoquer publiquement ton saint Nom; & ceux qui sont retenus prisonniers, ou autrement persécutés par les ennemis de ton Evangile. Qu'il te plaise, ô Pére de grace, de les fortifier par la vertu de ton Esprit, afin qu'ils ne défaillent jamais en la foi, mais qu'ils persistent constamment en ta sainte vocation. Tens-leur la main, & les assiste, comme tu sais qu'ils en ont besoin. Console-les dans leurs afflictions, & les tiens en ta garde contre la rage des Loups. Augmente en eux, Seigneur, les dons de ton Saint-Esprit, afin qu'ils te glorifient, tant en la vie qu'en la mort.

Enfin, ô notre Dieu, & notre Pére, fai-nous aussi la grace, à nous qui sommes assemblés en ce lieu au nom de ton Fils JESUS, à cause de sa parole, * (& de sa Sainte Cêne,) que nous reconnoissions sincérement, & sans hyprocrisie, dans quelle perdition nous sommes naturellement, & que le est la condamnation que nous méritons, & que nous artirons sur nous, de jour en jour, par notre vie malheureuse & déréglée; afin que, voyant qu'il n'y a rien de bon en nous, & que notre chair & notre sang ne sont pas capables de posséder l'héritage de ton Royaume, nous tournions toute notre affection & toute notre confiance vers ton cher Fils JESUS-CHRIST,

* *Les Jours de Cêne on prononce ces mot enfermés, les autres jours on ne les prononce point.*

CHRIST, notre Seigneur, & notre Rédempteur ; & que lui-même, habitant en nous, y mortifie notre vieil-homme, & nous renouvelle en une meilleure Vie, † par laquelle ton Nom, si grand & si saint, soit glorifié en tous lieux. Qu'aussi, Seigneur, tu régnes sur nous, & nous conduises ; & que tous les jours, de plus en plus, nous apprenions à nous soumettre & à nous assujettir à ta Majesté ; afin que tu sois Roi, & que tu domines sur tout le Monde, conduisant ton Peuple par le sceptre de ta Parole, & par la vertu de ton Esprit ; & confondant tes ennemis, par la force de ta vérité & de ta justice.

Qu'ainsi, toute puissance & toute grandeur, qui s'opposera à ta gloire, soit de jour en jour détruite & abolie, jusqu'à ce que ton Royaume soit entiérement établi, & qu'il soit parvenu à sa derniére perfection, quand tu paroîtras en Jugement, en la personne de ton Fils. Fai, grand Dieu, que nous te rendions une vraie & parfaite obéissance, comme tes Anges céleſtes, qui ne demandent qu'à exécuter tes commandemens.

Que par ce moyen, ta volonté soit suivie sans aucune contradiction, & que tous les hommes se soumettent à tes ordres, renonçant à leur propre volonté, & à tous les désirs de leur chair.

Qu'en marchant dans l'amour & dans la crainte de ton nom, nous soyons nourris par ta bonté, & que tu nous donnes toutes les choses qui nous sont utiles & nécessaires, pour manger notre pain en paix ; que voyant que tu as soin de nous, nous te reconnoissions mieux pour notre Pére, & que nous attendions tous les biens de ta main. Que nous retirions notre confiance de toutes les créatures, pour la mettre entiérement en toi & en ta faveur.

Et parce que, durant cette vie mortelle, nous sommes de misérables pécheurs, si pleins de fragilité que nous manquons continuellement à notre devoir, & que nous nous égarons de la droite voie ; qu'il te plaise, ô Dieu, nous pardonner nos fautes, par lesquel-

† *Les Jours ordinaires de Dimanche, le Ministre finit cette Priére en cet endroit par la Priére Dominicale.*

quelles nous avons mérité tes châtimens ; & qu'ainſi nous ſoyons délivrés de la mort éternelle, à laquelle nous ſommes ſoumis. Pour cet effet, ne nous impute point le mal qui eſt en nous ; de-même que, ſelon ton commandement, nous oublions les injures qui nous ſont faites ; & qu'au-lieu de chercher à nous en venger, nous faſſions du bien à nos ennemis.

Enfin, Seigneur, qu'il te plaiſe nous ſoutenir deſormais par ta vertu, afin que nous ne tombions point par la fragilité de notre chair. Et comme de nous-mêmes nous ſommes ſi foibles, que nous ne pourrions demeurer fermes un ſeul moment ; que d'autre part nous ſommes environnés & aſſiégés perpétuellement de pluſieurs ennemis, le Diable, le Monde, le Péché, & notre propre Chair, ne ceſſant de nous faire la guerre ; veuille nous fortifier par ton Saint Eſprit, & nous armer de tes graces, afin que nous puiſſions conſtamment réſiſter à toutes ſortes de tentations, & demeurer fermes dans le combat ſpirituel, juſqu'à ce que nous remportions une pleine victoire, pour enſuite triompher éternellement dans ton Royaume, avec notre Souverain Chef & Protecteur, notre Seigneur JESUS-CHRIST, Amen.

NOtre Pére, qui es aux Cieux. Ton Nom ſoit ſanctifié. Ton Régne vienne. Ta volonté ſoit faite en la Terre comme au Ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Pardonne-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés. Et ne nous indui point en tentation, mais délivre-nous du Malin. Car à toi eſt le régne, la puiſſance, & la gloire, aux ſiécles des ſiécles, Amen.

On ajoûte les Jours de Cêne, ce qui ſuit.

ET comme non ſeulement JESUS-CHRIST t'a offert une fois ſon Corps & ſon Sang ſur la Croix, pour la remiſſion de nos péchés, mais qu'il veut auſſi nous les communiquer, & nous en nourrir, pour la vie éternelle, ô Dieu, fai-nous cette grace, qu'avec une vraie ſincérité de cœur, & avec un zéle ardent,

dent, nous recevions de lui un ſi grand bienfait; c'eſt que par une foi certaine nous jouïſſions de ſon Corps & de ſon Sang, même de lui tout entier, qui, comme vrai Dieu & vrai Homme, eſt véritablement auſſi le ſaint Pain céleſte, pour nous vivifier. Qu'ainſi nous ne vivions plus à nous-mêmes, ni ſelon notre nature, qui eſt toute corrompue & vicieuſe; mais que ce ſoit lui qui vive en nous, pour nous conduire à la vie ſainte & bien-heureuſe, qui dure à jamais. Que par ce moyen nous ſoyons véritablement participans du nouveau & éternel Teſtament, ſavoir de l'Alliance de grace; étant perſuadés & aſſurés que c'eſt ton bon-plaiſir de nous être éternellement un Pére propice, qui ne nous imputeras point nos fautes, mais qui nous fourniras, comme à tes enfans & à tes héritiers bien-aimés, toutes les choſes néceſſaires, tant pour le Corps que pour l'Ame: afin que ce nous ſoit un ſujet perpétuel de te bénir, de te rendre graces, & de glorifier ton Nom, par nos œuvres, & par nos paroles. Donne-nous donc, ô Pére céleſte, de célébrer aujourd'hui de cette maniére la mémoire bien-heureuſe de ton cher Fils, de nous exercer en elle, & d'annoncer le mérite de ſa mort; afin que notre foi recevant un nouvel accroiſſement & de nouvelles forces pour nous porter au bien, nous puiſſions, avec plus d'aſſurance encore, t'appeller notre Pére, & nous glorifier en toi, Amen.

ACTION DE GRACES

Après la Sainte Cêne.

PEre céleſte, nous te béniſſons, & te rendons d'éternelles actions de graces, de ce que tu as daigné nous accorder un ſi grand bien, à nous, pauvres pécheurs, que de nous avoir attirés à la Communion de ton Fils JESUS-CHRIST notre Seigneur; l'ayant livré à la mort pour nous, & nous le donnant en viande & en nourriture de vie éternelle. Maintenant, fai-nous auſſi cette grace, de ne pas permettre que nous puiſſions jamais oublier ces choſes. Fai plutôt, que les ayant gravées dans nos cœurs, nous croiſſions & nous avancions continuellement dans la foi;

foi ; que cette foi soit abondante en toutes sortes de bonnes œuvres ; & que par ce moyen toute notre vie soit consacrée & employée à l'avancement de ta gloire & à l'édification de nos prochains, par ce même JESUS-CHRIST ton Fils, qui, dans l'unité du Saint Esprit, vit & régne avec toi, Dieu bénit éternellement, Amen.

BENEDICTION

Que le Ministre donne à l'Assemblée à la fin des Exercices publics, selon l'ordre de Dieu, Nombres VI.

LE Seigneur vous béniſſe & vous conſerve. Le Seigneur faſſe luire ſa face ſur vous, & vous ſoit propice. Le Seigneur tourne ſon viſage vers vous, & vous maintienne en paix & en proſpérité. Amen.

Il ajoûte

Allez en paix, & ſouvenez-vous des Pauvres.

PRIERE

Pour les Jours de Jeûne & d'Humiliation extraordinaire.

DIeu tout-puiſſant, Pére céleſte, nous reconnoiſſons en nous-mêmes, & nous confeſſons humblement que nous ne ſommes pas dignes de lever les yeux au Ciel pour nous préſenter devant ta face ; que nous ne devons pas tant préſumer de nous-mêmes, que de croire que nos priéres ſoient exaucées de toi, ſi tu as égard à ce qui eſt en nous. Car nos conſciences nous accuſent, & nos péchés rendent témoignage contre nous : & nous ſavons que tu es un juſte Juge, qui ne juſtifies pas les pécheurs & les iniques, mais qui punis les fautes de ceux qui ont tranſgreſſé tes commandemens. Ainſi, Seigneur, en conſidérant toute notre vie, nous ſommes confus en nos cœurs, & nous ne pouvons que nous abattre, & nous déſeſpérer, comme ſi nous étions déjà dans les abîmes de la mort. Toutefois, Seigneur,

gneur, puisqu'il t'a plû, par ta miséricorde infinie, nous commander que nous t'invoquions au jour de notre détresse, & que plus nous nous trouvons dénués de force en nous-mêmes, plus nous ayons notre refuge à ta souveraine bonté; puisque tu nous as promis aussi de recevoir nos requêtes & nos supplications, non en considérant quelle est notre propre dignité, mais au nom & par le mérite de notre Seigneur JESUS-CHRIST, que tu nous as donné pour Intercesseur & pour Avocat: nous renonçons à toute confiance humaine; & nous assurant sur ta seule bonté, nous nous adressons à toi, pour invoquer ton saint Nom, & pour obtenir grace & miséricorde.

Premiérement, Seigneur, outre les bienfaits infinis que tu répans généralement sur tous les hommes de la Terre, tu nous as fait tant de graces particuliéres, qu'il nous est impossible de les détailler, ni même de les comprendre.

Et particuliérement, il t'a plû de nous appeller à la connoissance de ton saint Evangile, en nous retirant de la misérable servitude du Diable où nous étions, en nous délivrant de la maudite Idolâtrie & des Superstitions dans lesquelles nous étions plongés, & en nous conduisant à la lumiére de ta Vérité. Cependant telle a été notre ingratitude, qu'ayant oublié les biens que nous avons reçus de ta main, nous nous sommes égarés, nous détournant de toi, pour suivre nos convoitises; nous n'avons pas rendu l'honneur ni l'obéissance que nous devions à ta sainte Parole; nous ne t'avons pas glorifié, comme nous y étions obligés: & quoique tu nous ayes toujours fidélement avertis de notre devoir, par ta Parole, nous n'avons point écouté tes remontrances. Nous avons donc péché, Seigneur, nous t'avons offensé: c'est pourquoi nous sommes couverts de honte & de confusion, & nous reconnoissons que nous sommes très-coupables devant toi, & que si tu nous voulois traiter comme nous le méritons, nous ne pourrions attendre que la mort & la damnation. C'est envain que nous voudrions nous excuser; notre conscience nous accuse, & notre iniquité est devant toi, pour

nous

nous condamner. En effet, Seigneur, nous voyons, par les châtimens que nous avons déjà soufferts, combien tu as eu de sujet d'être irrité contre nous. Car puisque tu es juste & équitable, ce n'est pas sans cause que tu affliges les tiens. Ayant donc été frappés de tes verges, nous reconnoissons que nous avons provoqué ta colére; & maintenant nous voyons encore ta main levée pour nous punir. Car les glaives, dont tu as accoutumé de te servir pour exécuter ta vengeance, sont tout préparés; & les maux, dont tu menaces les pécheurs, sont prêts à fondre sur nos têtes.

Or quand tu nous punirois beaucoup plus rigoureusement que tu n'as fait jusqu'à cette heure, & qu'au-lieu d'une plaie nous aurions à en recevoir cent; que même les malédictions, que tu fis dénoncer pour corriger les fautes de ton peuple d'Israël, tomberoient sur nous, nous reconnoissons que ce seroit avec justice, & nous n'oserions nier que nous ne l'ayons bien mérité.

Cependant, ô Dieu, tu es notre Créateur, & nous sommes les œuvres de tes mains; tu es notre Pasteur, & nous sommes ton troupeau; tu es notre Redempteur, & nous sommes le peuple que tu as racheté; tu es notre Pére, & nous sommes tes enfans; tu es notre Dieu, & nous sommes ton héritage. Seigneur, ne t'irrite point contre nous, pour nous châtier en ta fureur. Ne te souvien plus de notre iniquité pour la punir, mais modére tes châtimens par ta bonté. Ta colére est enflammée par nos péchés; mais souvien-toi, Seigneur, que ton Nom est invoqué sur nous, & que nous portons ta marque & ta livrée. Conserve plutôt l'œuvre que tu as commencée en nous par ta grace, afin que toute la Terre connoisse que tu es notre Dieu & notre Sauveur. Tu sais que les morts qui sont dans le sépulcre, & ceux que tu auras défaits & détruits, ne te loueront point; mais les ames tristes & désolées, les cœurs abattus, les consciences accablées du sentiment de leur mal, & affamées du désir de ta grace, te donneront gloire & louange. Ton peuple d'Israël t'a provoqué plusieurs fois par son iniquité;

tu l'as affligé par ton juſte Jugement : mais quand il s'eſt converti à toi, tu lui as toujours fait grace ; & quelque grandes que fuſſent ſes offenſes, la conſidération de l'Alliance que tu avois faite avec tes ſerviteurs, Abraham, Iſaac, & Jacob, a fait que tu as détourné tes verges & tes malédictions, qui étoient préparées contre eux, de ſorte que tu n'as jamais rebuté leurs priéres. Nous avons, par ta grace, une meilleure Alliance, ſur laquelle nous pouvons nous appuyer devant toi, que tu as faite & établie avec nous par le moyen de JESUS-CHRIST notre Sauveur, & que tu as voulu qui fût écrite de ſon ſang, & ratifiée par ſa mort. Ainſi, Seigneur, en renonçant à nous-mêmes, & à toute eſpérance humaine, nous recourons à cette Alliance bienheureuſe, par laquelle notre Seigneur JESUS, t'offrant ſon corps en ſacrifice, nous a réconciliés avec toi. Regarde-nous donc, ô Dieu, dans la perſonne de JESUS-CHRIST, & non pas en nous-mêmes : afin que par ſon Interceſſion ta colére ſoit appaiſée, & que ton viſage reluiſe ſur nous, pour notre joie, & pour notre ſalut. Veuille deſormais nous recevoir ſous ta ſainte conduite, & nous gouverner par ton Eſprit, qui nous régénére en une meilleure vie, par laquelle, *Notre Pére*, &c.

Et quoique nous ne ſoyons pas dignes d'ouvrir la bouche pour nous-mêmes, ni de t'invoquer dans nos néceſſités ; cependant, puiſqu'il t'a plû de nous commander de prier les uns pour les autres, nous te prions pour tous nos pauvres Fréres, membres du corps de ton Egliſe, leſquels tu viſites de tes verges & de tes châtimens, & nous te ſupplions de détourner ta colére de deſſus leurs têtes. Nous te prions nommément pour N. N. Souvien-toi, Seigneur, qu'ils ſont tes enfans, comme nous : & quoiqu'ils t'ayent offenſé, ne laiſſe pas de continuer toujours envers eux ta miſéricorde, qui, ſelon tes promeſſes, doit être perpétuelle ſur tous tes fidéles. Veuille donc regarder avec pitié toutes tes Egliſes, & tous les Peuples que tu as maintenant affligés, ſoit par la peſte, ou par la guerre ; les perſonnes battues de tes verges, de maladie, de priſon, ou de pau-

pauvreté ; en les consolant tous, comme tu connois qu'ils en ont besoin, & en faisant servir tes châtimens à leur amendement. Veuille les armer de patience, & modérer ta rigueur à leur égard ; & enfin, en les délivrant, leur donner pleine matiére de se réjouïr en ta bonté, & de bénir ton saint Nom.

Qu'il te plaise aussi, Seigneur, d'avoir l'œil sur ceux qui s'employent & qui souffrent pour la querelle de ta Vérité, tant en particulier qu'en général, de leur donner une constance invincible, de les protéger & les assister en tout & par-tout, en renversant toutes les pratiques & tous les complots de leurs ennemis, qui sont les tiens : reprime leur rage, confons leur audace, & renverse tout ce qu'ils entreprennent contre toi, & contre les membres de ton Fils. Ne permets point que la Chrétienté soint ainsi désolée : ne permets point que la mémoire de ton Nom soit abolie sur la Terre : ne permets point que ceux, au milieu desquels tu as voulu que ton Nom fût invoqué, périssent ; & que les Turcs, les Payens, & les autres Infidéles, se glorifient en te blasphémant.

Nous te prions encore, Pére céleste, pour tous les Princes & pour tous les Seigneurs, tes Serviteurs, à qui tu as commis l'administration de ta Justice, & singuliérement pour N. N. Qu'il te plaise de leur communiquer à tous ton Esprit de sagesse, qui seul les peut rendre capables de bien gouverner : augmente tous les jours en eux tes dons & tes graces, afin qu'ils reconnoissent avec une vraie foi, que JESUS-CHRIST ton Fils notre Seigneur est le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, comme en effet tu lui as donné toute puissance au Ciel & sur la Terre ; qu'ils cherchent à le servir, & à exalter son Régne dans leur domination, en gouvernant justement leurs Sujets, qui sont les créatures de tes mains, & les brebis de ta pâture ; de sorte que, tant ici que par toute la Terre, étant maintenus en paix, nous te servions en sainteté ; & qu'étant délivrés de la crainte de nos ennemis, nous puissions te louer durant tout le cours de notre vie.

Nous te prions aussi, ô Dieu, notre Pére, & notre véritable Sauveur, pour tous ceux que tu as ordon-

ordonnés Pasteurs sur tes fidéles, & à qui tu as donné la charge des ames, & la dispensation de ton saint Evangile. Condui-les par ton Saint Esprit, & fai qu'ils soient trouvés fidéles Ministres de ta gloire, n'ayant pour but que de rassembler tes pauvres brebis égarées, & de les ramener à notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui est le Souverain Pasteur & le Prince des Evêques; afin que de jour en jour elles profitent en lui, & qu'elles croissent en toute sorte de justice & de sainteté. D'autre côté, prens soin de délivrer toutes tes Eglises de la gueule des loups ravissans, & de tous les Esprits mercénaires, qui ne songent qu'à leur intérêt, ou à leur ambition, au-lieu de chercher uniquement la gloire de ton saint Nom, & le salut de ton Troupeau.

Enfin, nous te prions, Dieu très-bon, & Pére de misericorde, pour tous les hommes généralement. Comme tu veux être reconnu Sauveur de tout le Monde, dans la Rédemption faite par ton Fils JESUS-CHRIST, fai que ceux qui sont encore éloignés de sa connoissance, & qui sont dans les ténébres & dans la captivité de l'erreur ou de l'ignorance, soient éclairés par la lumiére de ton Saint Esprit, & par la prédication de ton Evangile, pour être conduits au droit chemin du Salut, qui est de te connoitre seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, JESUS-CHRIST. Fai que ceux que tu as déjà visités par ta grace, & que tu as illuminés par la connoissance de ta Parole, fassent de continuels progrès dans la Piété, & soient de plus en plus enrichis de tes bénédictions spirituelles; afin que nous t'adorions tous ensemble d'un même cœur & d'une même bouche, & que nous rendions hommage à ton CHRIST, qui est notre Maître, notre Roi, & notre Législateur.

LA LITURGIE DU BAPTEME,

Ou

La maniére de l'adminiſtrer.

Il faut préſenter les Enfans pour les baptiſer, les Dimanches ou les autres jours d'exercice, afin que comme le Baptême eſt une réception ſolennelle dans l'Egliſe, on l'adminiſtre en préſence de l'Aſſemblée.

Lorſqu'on préſente l'Enfant, le Miniſtre dit ce qui ſuit.

Notre aide ſoit au Nom de Dieu, qui a fait le Ciel & la Terre. Amen.

Préſentez-vous cet Enfant pour être baptiſé?
Ceux qui le préſentent, répondent Oui.

NOTRE Seigneur nous fait connoître en quelle miſére nous naiſſons tous, quand il nous dit qu'il nous faut renaître. Car s'il eſt vrai que notre nature ait beſoin d'être renouvellée, afin que nous puiſſions entrer au Royaume de Dieu, c'eſt une preuve bien évidente qu'elle eſt tout-à-fait corrompue & maudite. Dieu nous avertit donc par-là, de nous humilier & de nous déplaire en nous-mêmes, & nous diſpoſe ainſi à déſirer & à rechercher ſa grace, afin que par elle toute la corruption & toute la malédiction de notre premiére nature ſoit abolie. Car nous ne ſommes pas capables de recevoir cette grace, ſi nous ne renonçons à toute confiance en notre vertu, en notre ſageſſe, & en notre juſtice, juſques à condamner tout ce qui eſt en nous.

Or quand notre Seigneur nous a ainſi repréſenté notre malheur, il nous conſole en même tems par ſa miſéricorde, en nous promettant de nous régénérer par ſon Saint Eſprit, & de former en nous une vie nouvelle, qui nous ſoit comme une entrée dans ſon Royaume. Cette régénération conſiſte en deux parties. La premiére, que nous renoncions à nous-mêmes, pour ne ſuivre plus notre raiſon & notre vo-

volonté ; mais que nous soumettions entiérement nos entendemens & nos cœurs à la sagesse & à la justice de Dieu ; & qu'en général nous mortifiyons tout ce qui est de nous & de notre chair. La seconde partie de notre régénération est, que nous suivions la lumiére de Dieu, pour acquiescer & pour obéir à son bon-plaisir, comme il nous y exhorte par sa Parole, & nous y conduit par son Esprit. L'accomplissement de l'une & de l'autre est en notre Seigneur JESUS, de qui la mort & la passion ont une telle efficace, qu'en y participant, nous sommes comme ensévelis au péché, afin que les convoitises de notre chair soient mortifiées : comme aussi, par la vertu de sa resurrection, nous ressuscitons en une nouvelle vie, qui est de Dieu ; entant que son Esprit nous conduit & nous gouverne, pour faire en nous les œuvres qui lui sont agréables. Toutefois, le premier & le principal point de notre salut, c'est que, par sa miséricorde, il nous pardonne toutes nos fautes, afin qu'elles ne nous soient pas imputées dans son Jugement. Toutes ces graces nous sont données, quand il lui plaît de nous incorporer à son Eglise, par le Baptême : car dans ce Sacrement, il nous assure de la remission de nos péchés ; & c'est pour cela que notre Seigneur y a institué le signe de l'Eau, pour nous représenter, que comme les ordures du corps sont nettoyées par cet élément, il veut aussi laver & purifier nos ames, afin qu'il n'y paroisse plus aucune tache : il nous y représente encore notre renouvellement, qui consiste, comme nous l'avons dit, dans la mortification de notre chair, & dans la vie spirituelle, que le Seigneur produit en nous.

Ainsi, dans le Baptême, nous recevons une double grace de notre Dieu, pourvu que nous n'anéantissions pas la vertu de ce Sacrement, par notre ingratitude. Premiérement, nous y avons un témoignage certain, que Dieu veut nous être un Pére propice, & nous pardonner toutes nos fautes & nos offenses. Secondement, qu'il nous assistera par son Saint Esprit, afin que nous puissions combattre le Diable, le péché, & les convoitises de notre chair, & en remporter la victoire, pour vivre dans la liberté de

son

ſon Régne, qui eſt le Régne de la Juſtice. Puis donc que c'eſt la grace de JESUS-CHRIST qui accomplit ces deux choſes en nous, il s'enſuit, que la ſubſtance & la vertu du Baptême ſont auſſi compriſes en lui. En effet, nous n'avons de purification qu'en ſon Sang, ni de renouvellement qu'en ſa mort, & en ſa réſurrection. Mais comme Dieu nous communique ſes richeſſes, & ſes bénédictions, par ſa Parole, auſſi il nous les diſtribue par ſes Sacremens.

Or notre Dieu ne ſe contentant pas de nous avoir adoptés, & de nous avoir reçus dans la communion de ſon Egliſe, a voulu étendre encore davantage ſa bonté ſur nous, en nous promettant qu'il ſera notre Dieu, & le Dieu de notre poſtérité, juſqu'en mille générations. C'eſt pourquoi, bien-que les Enfans des Fidéles ſoient de la race corrompue d'Adam, il ne laiſſe pas pourtant, en vertu de cette Alliance, de les accepter & de les avouer pour ſiens. C'eſt pour cela auſſi que, dès le commencement, il voulut que les Enfans reçuſſent dans ſon Egliſe le ſigne de la Circonciſion, par lequel il repréſentoit alors tout ce qui nous eſt marqué aujourd'hui par le Baptême. Et comme Dieu commandoit que les Enfans fuſſent circoncis, auſſi les reconnoiſſoit-il pour ſes Enfans, & ſe diſoit leur Dieu, comme il étoit le Dieu de leurs Péres.

Maintenant donc, que JESUS-CHRIST eſt deſcendu ſur la Terre, non pour reſtreindre la grace de Dieu ſon Pére, mais pour répandre par tout le Monde l'Alliance du Salut, qui auparavant étoit renfermée dans la ſeule Nation des Juifs, nous ne devons pas douter que nos Enfans ne ſoient héritiers de la vie qu'il nous a promiſe. C'eſt ce qui fait dire à Saint Paul, que les Enfans des Fidéles ſont ſaints, pour les diſtinguer des Enfans des Payens & des Infidéles. C'eſt pour cela même, que notre Seigneur JESUS-CHRIST reçut autrefois les Enfans qu'on lui préſentoit, comme cela eſt écrit au XIX. Chapitre de Saint Matthieu. Alors on lui préſenta de petits Enfans, afin qu'il leur impoſât les mains, & qu'il priât pour eux: mais les Diſciples reprenoient ceux

ceux qui les lui préſentoient ; & JESUS dit à ſes Diſciples : Laiſſez venir à moi les petits Enfans, & ne les en empêchez pas, car à tels eſt le Royaume des Cieux.

Puiſque JESUS-CHRIST a déclaré que le Royaume des Cieux appartient aux petits Enfans, qu'il leur a impoſé les mains, & les a recommandés à Dieu ſon Pére, il nous apprend aſſez que nous ne devons pas les exclure de ſon Egliſe. Conformément donc à cette régle, nous recevrons cet Enfant dans l'Egliſe de Dieu, afin qu'il ſoit participant des biens que le Seigneur a promis à ſes Fideles. Et premiérement, nous le lui préſenterons par notre priére, en diſant tous d'un même cœur, & avec humilité :

SEIGNEUR Dieu, Pére éternel & tout-puiſſant, puiſqu'il t'a plû, par ta clémence infinie, nous promettre que tu ſeras notre Dieu, & le Dieu de nos Enfans, nous te prions qu'il te plaiſe de confirmer cette grace en l'Enfant préſent, engendré de Pére & de Mére que tu as appellés dans ton Egliſe. Comme il t'eſt offert & conſacré par nous, veuille le recevoir en ta ſainte protection, & te déclarer ſon Dieu & ſon Sauveur, en lui remettant le péché originel, dont toute la poſtérité d'Adam eſt coupable, & en le ſanctifiant par ton Eſprit ; afin que, lorſqu'il ſera en âge de diſcrétion, il te reconnoiſſe & t'adore comme ſon ſeul Dieu, & qu'il te glorifie dans tout le cours de ſa vie, pour obtenir toujours de toi la remiſſion de ſes péchés. Et afin qu'il puiſſe obtenir ces graces, veuille l'incorporer dans la communion de notre Seigneur JESUS, pour avoir part à tous ſes biens, comme l'un des membres de ſon Corps. Exauce-nous, Pére de miſéricorde, afin que le Baptême que nous lui adminiſtrons ſelon ton ordonnance, produiſe ſon fruit & ſa vertu, comme tu nous l'as déclaré dans ton Evangile.

Notre Pére qui es aux Cieux, Ton Nom ſoit ſanctifié. Ton régne vienne. Ta volonté ſoit faite en la Terre, comme au Ciel. Donne-nous aujourd'hui

d'hui notre pain quotidien. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous indui point en tentation, mais délivre-nous du malin. Car à toi est le Régne, la Puissance, & la Gloire, aux siécles des siécles, Amen.

Puisqu'il s'agit de recevoir cet Enfant dans la société de l'Eglise Chrétienne, vous promettez que, lorsqu'il viendra à l'âge de discrétion, vous l'instruirez dans la Doctrine qui est reçue par le Peuple de Dieu, comme elle est comprise, en abrégé, dans la Confession de Foi que nous faisons tous: *Je crois en Dieu, &c.* Vous promettez donc de prendre soin de l'instruire en toute cette Doctrine, & généralement en tout ce qui est contenu dans la Sainte Ecriture de l'Ancien & du Nouveau Testament; afin qu'il la reçoive comme la Parole de Dieu, qui est certaine, & qui vient du Ciel. Vous l'exhorterez aussi à vivre selon la régle que notre Seigneur nous a donnée dans sa Loi, & dont nous avons le sommaire en ces deux Points: Que nous aimions Dieu, de tout notre cœur, & de toutes nos forces; & notre Prochain comme nous-mêmes. A quoi vous ajoûterez les avertissemens, que le Seigneur nous a adressés par ses Prophétes & par ses Apôtres; afin que cet Enfant, renonçant à soi-même & à ses propres convoitises, se dédie & se consacre à glorifier le Nom de Dieu, & de JESUS-CHRIST, & à édifier ses Prochains. N'est-ce pas ce que vous promettez?

Ceux qui présentent l'Enfant répondent, Oui. *Et après cette promesse on impose le nom à l'Enfant, & alors le Ministre le baptise, disant:*

N. N. Je te baptise au nom du Pére, du Fils, & du Saint Esprit.

LA LITURGIE DE L'EUCHARISTIE, OU

La Maniere de celebrer la Sainte Cene.

Mes Fréres,

ECoutons de quelle maniére JESUS-CHRIST a inſtitué ſa ſainte Cêne, ſelon que Saint Paul le rapporte au Chapitre XI. de la I. Epitre aux Corinthiens. *J'ai reçu*, dit-il, *du Seigneur, ce que je vous ai donné. C'eſt que le Seigneur Jéſus, la nuit qu'il fut livré, prit du Pain; & après avoir rendu graces, le rompit, & dit: Prenez, mangez, ceci eſt mon Corps, qui eſt rompu pour vous: faites ceci en mémoire de moi. De-même, après avoir ſoupé, il prit la Coupe, & dit: Cette Coupe eſt la Nouvelle Alliance en mon Sang; faites ceci, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangerez de ce Pain, & que vous boirez de cette Coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, juſqu'à ce qu'il vienne. C'eſt pourquoi, quiconque mangera de ce Pain, ou boira de la Coupe du Seigneur, indignement, ſera coupable du Corps & du Sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve ſoi-même, & qu'ainſi il mange de ce Pain, & boive de cette Coupe: car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit ſa condamnation, ne diſcernant point le Corps du Seigneur.*

Nous venons d'entendre, mes Fréres, de quelle maniére notre Seigneur a fait la Cêne avec ſes Diſciples; en quoi il nous fait comprendre, que les Etrangers, c'eſt-à-dire, ceux que ne ſont pas de la compagnie des Fidéles, n'y doivent point être admis. Ainſi, ſelon cette régle, au nom & en l'autorité de notre Seigneur JESUS-CHRIST, j'excommunie tous les Idolâtres, les Blaſphémateurs,

les Profanes, les Hérétiques, & tous ceux qui font des sectes à part pour rompre l'union de l'Eglise; tous Parjures, tous ceux qui sont rebelles à Pére & à Mére, ou à leurs Supérieurs; tous les Séditieux, Mutins, Batteurs, Querelleux, Adultéres, Paillards, Larrons, Avares, Raviſſeurs, Uſuriers, Yvrognes, Gourmans, & tous ceux qui ménent une vie ſcadaleuſe: leur dénonçant, que s'ils ne ſe repentent, ils ayent à s'abſtenir de cette ſainte Table, de peur de ſouiller & de profaner les viandes ſacrées, que notre Seigneur JESUS-CHRIST ne donne qu'à ſes domeſtiques & à ſes fidéles. Que chacun donc, ſuivant l'exhortation de Saint Paul, éprouve ſa conſcience, pour connoître s'il a un vrai repentir de ſes fautes, s'il s'y déplait, & s'il déſire de vivre déſormais ſaintement, & ſelon Dieu; ſurtout, s'il ſe confie en la miſéricorde de Dieu, s'il cherche entiérement ſon ſalut en JESUS-CHRIST; & ſi, renonçant à toute haine & à toute animoſité, il eſt bien diſpoſé à vivre en paix & en charité fraternelle avec ſes prochains. Si nos conſciences nous rendent ce témoignage devant Dieu, ne doutons nullement qu'il ne nous avoue pour ſes enfans, & que le Seigneur JESUS-CHRIST ne nous adreſſe ſa parole, pour nous recevoir à ſa Table, & nous préſenter ce ſaint Sacrement, comme il a fait à ſes Diſciples. Et bien-que nous ſentions en nous beaucoup de fragilité & de miſére, comme de n'avoir pas une foi parfaite, mais d'être enclins à l'incrédulité & à la défiance, & de ne nous appliquer pas à ſervir Dieu avec l'attachement & le zéle que nous devrions, mais d'avoir tous les jours à combattre contre les convoitiſes de notre chair; néanmoins, puiſque notre Seigneur nous a fait la grace d'avoir ſon Evangile imprimé dans notre cœur pour réſiſter à toute ſorte d'incrédulité, & qu'il nous a donné le déſir & l'affection de renoncer à nos propres déſirs, pour ſuivre ſa Juſtice & ſes ſaints Commandemens; ſoyons tout aſſurés, que les défauts & les imperfections qui reſtent en nous, n'empêcheront pas qu'il ne nous admette à cette Table ſpirituelle, & qu'il ne nous rende dignes d'y avoir part. Car

nous

nous n'y venons pas pour proteſter que nous ſoyons parfaits & juſtes en nous-mêmes ; mais au contraire, en cherchant notre vie en JESUS CHRIST, nous confeſſions que nous ſommes dans la mort. Concevons donc que ce Sacrement eſt un reméde pour les pauvres malades ſpirituels, & que toute la dignité que notre Seigneur nous demande, c'eſt de nous bien connoître nous-mêmes, pour nous déplaire en nos vices, & pour ne trouver de plaiſir, de joie & de contentement, qu'en lui ſeul.

Premiérement donc ajoûtons foi à ces promeſſes, que JESUS-CHRIST, qui eſt la Vérité même, a prononcées de ſa bouche : C'eſt qu'il veut nous faire véritablement participans de ſon Corps & de ſon Sang, afin que nous le poſſédions tout entier, en ſorte qu'il vive en nous, & que nous vivions en lui. Et bien-que nous ne voyions que du Pain & du Vin, ne doutons pas toutefois qu'il n'accompliſſe ſpirituellement, dans nos ames, tout ce qu'il nous repréſente extérieurement par ces ſignes viſibles, c'eſt-à-dire, qu'il eſt le Pain céleſte, pour nous nourrir en vie éternelle. Ainſi, ne ſoyons pas ingrats à la bonté infinie de notre Sauveur, qui déploie tous ſes biens & toutes ſes richeſſes ſur cette Table, pour nous les diſtribuer ; puiſqu'en ſe donnant lui-même à nous, il nous témoigne aſſez que tout ce qu'il a eſt nôtre. Recevons donc ce Sacrement comme un gage, qui nous confirme que la vertu de ſa mort & de ſa paſſion nous eſt imputée à juſtice, de-même que ſi nous l'avions ſoufferte en nos propres perſonnes. Gardons-nous bien d'être aſſez malheureux pour nous éloigner, lorſque JESUS-CHRIS nous convie avec tant de bonté, par ſa parole ; mais en reconnoiſſant, comme il faut, la dignité du don précieux qu'il nous fait, préſentons-nous devant lui avec un zéle ardent, afin qu'il nous rende capables de le recevoir.

Pour cet effet, élevons nos eſprits & nos cœurs en-haut, où JESUS-CHRIST eſt dans la gloire de Dieu ſon Pére, & d'où nous l'attendons pour notre redemption. Ne nous arrêtons point à ces élémens terreſtres & corruptibles, que nous voyons

de nos yeux, & que nous touchons de nos mains, pour l'y chercher, comme s'il étoit renfermé dans le Pain ou dans le Vin : car nos ames seront disposées à être nourries & vivifiées de la substance de JESUS-CHRIST, quand elles seront ainsi élevées par-dessus toutes les choses terrestres, pour atteindre jusqu'au Ciel, & entrer dans le Royaume de Dieu, où notre Seigneur habite. Contentons-nous donc d'avoir le Pain & le Vin pour des signes & des témoignages, cherchant spirituellement la vérité, où la Parole de Dieu nous promet que nous la trouverons.

LA LITURGIE
DU MARIAGE,

OU LA MANIERE DE LE CELEBRER.

Il faut observer, qu'avant qu'on béniſſe le Mariage, on le publie dans l'Egliſe trois Dimanches conſécutifs, afin que ſi quelqu'un y ſait quelque empêchement, il le déclare; & que ſi quelqu'un a intérêt de s'y oppoſer, il ait le tems de le faire.

Notre aide ſoit au Nom de Dieu, qui a fait le Ciel & la Terre, Amen.

DIEU notre Pére, ayant créé les Cieux & la Terre, avec toutes les choſes qui y ſont contenues, créa l'Homme, & le forma à ſon image & à ſa reſſemblance, pour avoir domination & ſeigneurie ſur les bêtes de la Terre, ſur les poiſſons de la Mer, & ſur les oiſeaux du Ciel; & dit, après avoir créé l'Homme, Il n'eſt pas bon que l'Homme ſoit ſeul, faiſons-lui une aide qui lui ſoit ſemblable. Alors notre Seigneur fit tomber Adam dans un profond ſommeil, & pendant qu'il dormoit, Dieu prit une de ſes côtes. dont il forma Eve; donnant à entendre, que l'Homme & la Femme ne ſont qu'un corps, qu'une chair, & qu'un ſang. C'eſt pourquoi, l'Homme quitte Pére & Mére, pour s'attacher à ſa Femme, laquelle il doit aimer comme JESUS aime ſon Egliſe,

Eglise, c'est-à-dire, comme il aime les véritables Fidéles & Chrétiens, pour qui il est mort. La Femme aussi doit servir son Mari, & lui obéir en toute sainteté & honnêteté: car elle doit être soumise a son Mari, & elle est sous sa puissance, tant qu'elle vit avec lui. Ce saint Mariage, que Dieu a institué, est d'une telle vertu, qu'il fait que le Mari, comme dit l'Apôtre, n'a point la puissance de son corps, mais que c'est la Femme; ni que la Femme non plus n'a pas la puissance de son corps, mais que c'est le Mari. De sorte que Dieu les ayant unis, ils ne peuvent se séparer, si ce n'est pour quelque tems, & d'un commun consentement, pour vaquer au jeûne & à la priére; prenant bien garde que le Démon ne les tente, & ne les fasse tomber dans l'incontinence: & pour s'en garantir, ils doivent retourner ensemble. Et même, pour éviter les désordres de la chair, chacun doit avoir sa Femme, & chaque Femme son Mari: de sorte que ceux qui n'ont pas le don de continence, sont obligés, par le commandement du Seigneur, de se marier; de peur que nos corps, qui sont le sacré Temple de Dieu, ne soient violés ou corrompus. Car, puisque nos corps sont les membres de JESUS-CHRIST, ce seroit lui faire un grand outrage, que d'en faire les Membres d'une Impudique. On doit donc les conserver dans une grande sainteté; car si quelqu'un viole le Temple de Dieu, Dieu le détruira.

Vous donc, (*a*) N. N. qui savez que Dieu l'a ordonné ainsi, voulez-vous vivre dans ce saint état du Mariage, que Dieu a si fort honoré? Avez-vous ce dessein, comme vous le témoignez ici devant sa sainte assemblée, demandant qu'il soit approuvé?

Répondent Oui.

Je vous en prens à témoins, vous tous, qui êtes ici présens, vous priant de vous en souvenir. Néanmoins, si quelqu'un y sait quelque empêchement, ou s'il est informé que l'un des deux soit déjà lié, par

(*a*) N. N. *Il nomme ici l'Epoux & l'Epouse par leurs noms.*

par mariage, avec quelque autre, qu'il le diſe (*a*).

Puiſqu'il n'y a point d'oppoſition, notre Seigneur veuille confirmer le bon deſſein qu'il vous a donné, & que votre commencement ſoit au Nom de Dieu qui a fait le Ciel & la Terre, Amen.

Vous (*b*), N. vous confeſſez ici devant Dieu, & devant ſa ſainte Aſſemblée, que vous avez pris, & que vous prenez pour votre Femme & votre Epouſe, N. ici préſente: Vous promettez de la garder, de l'aimer, & de l'entretenir fidélement, comme c'eſt le devoir d'un vrai & fidéle Mari envers ſa Femme; de vivre ſaintement avec elle, & de lui garder la foi en toutes choſes, ſelon la Parole de Dieu, & ſon ſaint Evangile?

Rép. Oui.

Vous (*c*), N. vous confeſſez ici devant Dieu, & devant ſa ſainte Aſſemblée, que vous avez pris, & que vous prenez N. ici préſent, pour votre Mari légitime: Vous promettez de lui obéir, de le ſervir, de lui être ſoumiſe; de vivre ſaintement, & de lui garder la foi en toutes choſes, comme une Epouſe fidéle eſt obligée à ſon Mari, ſelon la Parole de Dieu, & ſon ſaint Evangile?

Rép. Oui.

Le Pére de toute miſéricorde, qui par ſa grace vous a appellés à ce ſaint état, veuille, pour l'amour de JESUS-CHRIST ſon Fils, qui par ſa préſence a ſanctifié le Mariage, en y faiſant le premier miracle devant ſes Apôtres, vous donner ſon Saint Eſprit, pour le ſervir & pour l'honorer enſemble, d'un commun accord, Amen.

Ecoutez l'Evangile, où notre Seigneur nous apprend comme le ſaint Mariage doit être obſervé, & comme il eſt ferme & indiſſoluble, ainſi qu'il eſt écrit en Saint Matthieu, au Chap. XIX. *Les Phariſiens s'approchérent de* JESUS, *le tentant, & lui dirent: Eſt-il permis à un homme de délaiſſer ſa Femme?*

(*a*) *Le Miniſtre s'arrête un peu en cet endroit, après quoi, ſi perſonne ne dit rien, il continue.*

(*b*) N. *Il nomme ici l'Epoux, en lui parlant.*

(*c*) N. *Il nomme l'Epouſe par ſon nom.*

me pour quelque cause que ce soit ? Mais JESUS *répondant, leur dit : N'avez-vous point lu, que celui qui fit l'Homme dès le commencement, les fit mâle & femelle, & qu'il dit : Pour cette raison, l'Homme quittera son Père & sa Mère, & se joindra à sa Femme, & ils seront deux en une chair ? Ils ne sont donc plus deux, mais une chair : Que donc ce que Dieu a joint, l'homme ne le sépare point.*

Croyez ces saintes paroles, que notre Seigneur a prononcées, comme l'Evangéliste les rapporte ; & vous assurez que notre Seigneur Dieu vous a unis par le saint lien du Mariage. Vivez ensemble saintement, en amitié, en paix, en union : & vous gardez la foi l'un à l'autre, avec une véritable charité, conformément à la Parole de Dieu.

Prions tout d'un même cœur, Notre Père.

PRIERE.

O Dieu tout-puissant, tout-bon, & tout-sage, qui as prévu, dès le commencement, qu'il n'étoit pas bon que l'Homme fût seul, à cause de quoi tu lui as créé une aide semblable à lui, & tu as ordonné que les deux ne fussent qu'un ; nous te prions humblement, puisqu'il t'a plû d'appeller ces personnes à l'état sacré du Mariage, que par ta grace, & par ta bonté, tu veuilles leur donner ton Saint Esprit, afin qu'avec une Foi véritable & ferme ils vivent saintement selon ta volonté, surmontant toutes les mauvaises affections, & édifiant les autres par toute sorte d'honnêteté & de chasteté. Donne-leur ta bénédiction, comme à Abraham, à Isaac, & à Jacob, tes fidéles serviteurs ; & fai-leur la grace, qu'ayant une sainte postérité, ils l'instruisent & la forment à la crainte de ton Nom, & à l'édification du Prochain ; & qu'ainsi ils te louent, te servent, & contribuent de plus en plus à l'avancement de ta gloire, & au progrès de ton Saint Evangile.

Exauce-nous, Père de miséricorde, par notre Seigneur JESUS-CHRIST, ton très-cher Fils, Amen.

Notre Seigneur vous remplisse de toute grace & de tout bien, & vous donne de vivre ensemble longtems & saintement, Amen.

AVERTISSEMENT

AUX LECTEURS SUR LE CATECHISME.

L'Instruction des Enfans dans la Doctrine Chrétienne est une chose que l'Eglise a toujours eue en singuliére recommandation. Pour y réussir, on ne se contentoit pas d'avoir des Ecoles, & d'ordonner à chacun de prendre soin d'enseigner sa famille: l'ordre étoit d'examiner publiquement, dans les Temples, les Enfans sur les points dont les Chrétiens conviennent; & afin d'y procéder avec ordre, on se servoit d'un Formulaire, qu'on appelloit Catéchisme, qui contient une Exposition sommaire des Articles de la Foi contenus dans le Symbole des Apôtres, de la Doctrine de l'Invocation; suivant l'Oraison Dominicale, des dix Commandemens de la Loi, & du légitime usage des Sacremens. Dans la suite, le Démon dissipant l'Eglise, & causant cette horrible ruine, dont on voit encore les marques presque par tout le Monde, a détruit cette sainte Police, & n'en a laissé que je ne sai quelles traces, qui ne peuvent que produire de la Superstition, & qui ne sont nullement propres à édifier. C'est ce qu'on appelle la Confirmation, où il n'y a que des pratiques vaines & ridicules, destituées de fondement. Ainsi ce que nous proposons, n'est autre chose que ce qui a été pratiqué de tout tems parmi les Chrétiens, & qui n'a jamais été abandonné, que quand l'Eglise a été entiérement corrompue.

LE CATECHISME,

C'EST-A-DIRE,

Le Formulaire d'instruire les Enfans dans la Religion Chrétienne, par forme de Dialogue, où le Ministre interroge, & l'Enfant répond.

DES ARTICLES DE LA FOI.

DIMANCHE I.

Le Ministre.

QUELLE est la principale fin de la vie humaine?

L'En-

L'Enfant. C'eſt de connoître Dieu.

M. Pourquoi cela?

E. Parce que Dieu nous a créés & mis au monde pour être glorifié en nous. Et il eſt bien raiſonnable que, puiſqu'il eſt l'auteur & le principe de notre vie, nous la rapportions toute à ſa gloire.

M. Quel eſt le ſouverain bien des hommes?

E. Cela même.

M. Pourquoi l'appeilez-vous le ſouverain bien?

E. Parce que, ſans cela, notre condition ſeroit plus malheureuſe que celle des bêtes.

M. Nous voyons donc par-là qu'il n'y a point de malheur ſi grand, que de ne vivre pas ſelon Dieu?

E. Il eſt vrai.

M. Mais quelle eſt la vraie & droite connoiſſance de Dieu?

E. C'eſt de le connoître pour l'honorer.

M. Quelle eſt la maniére de le bien honorer?

E. C'eſt que nous mettions toute notre confiance en lui; que nous le ſervions, en obéiſſant à ſa volonté; que nous l'invoquions dans toutes nos néceſſités, cherchant en lui notre ſalut & notre bonheur; & qu'enfin nous reconnoiſſions du cœur & de la bouche, que toutes ſortes de biens viennent de lui ſeul.

DIMANCHE II.

M. POur expliquer les choſes par ordre, & les expoſer plus au long, quel eſt le premier Point?

E. C'eſt d'avoir notre confiance en Dieu.

M. Que faut-il pour cela?

E. Premiérement le connoître tout-puiſſant & tout-bon.

M. Cela ſuffit-il?

E. Non.

M. Pourquoi?

E. Parce que nous ne ſommes pas dignes que Dieu déploie ſa puiſſance pour nous aider, ni qu'il uſe de ſa bonté envers nous.

M. Que faut-il donc de plus?

E. Que nous nous tenions aſſurés qu'il nous ai-

me, & qu'il veut être notre Pére & notre Sauveur.

M. Comment connoissons-nous cela?

E. Par sa Parole, dans laquelle il nous déclare sa miséricorde en JESUS-CHRIST, & nous assure de sa dilection envers nous.

M. Le fondement donc, pour avoir une vraie confiance en Dieu, c'est de le connoître en JESUS-CHRIST?

E. Oui.

M. Quels sont les principaux Articles de cette connoissance?

E. Ils sont compris dans la Confession de Foi, que font tous les Chrétiens, qu'on appelle communément le Symbole des Apôtres; parce que c'est un abrégé de la vraie créance qu'on a toujours reçue dans les Eglises Chrétiennes, & qui est tirée de la pure Doctrine Apostolique.

M. Récitez le Symbole.

E. *Je crois en Dieu, le Pére tout-puissant, Créateur du Ciel & de la Terre: Et en* JESUS-CHRIST *son Fils unique, notre Seigneur; qui a été conçu du Saint Esprit; est né de la Vierge Marie; il a souffert sous Ponce Pilate; il a été crucifié; il est mort & a été enséveli; il est descendu aux Enfers; le troisiéme jour il est ressuscité des morts; il est monté aux Cieux; il s'est assis à la droite de Dieu le Pére tout-puissant; & de-là il viendra pour juger les vivans & les morts. Je crois au Saint Esprit. Je crois la Sainte Eglise Universelle; la Communion des Saints; la remission des péchés; la résurrection de la chair; & la Vie éternelle, Amen.*

DIMANCHE III.

M. POur expliquer cette Confession en détail, en combien de parties la diviserons-nous?

E. En quatre principales.

M. Quelles?

E. La premiére sera de Dieu le Pére; la seconde, de son Fils JESUS-CHRIST, dans laquelle est récité toute l'Histoire de notre rédemption; la troisiéme,

siéme, du Saint Esprit; la quatriéme, de l'Eglise, & des graces de Dieu envers elle.

M. Puisqu'il n'y a qu'un Dieu, pourquoi parlez-vous de trois, le Pére, le Fils, & le Saint Esprit?

E. Parce qu'en une seule Essence Divine, nous avons à considérer le Pére, comme le commencement & l'origine ou la cause premiére de toutes choses; son Fils, qui est sa Sagesse éternelle; le Saint Esprit, qui est sa vertu & sa puissance, répandue sur toutes les créatures, & qui néanmoins réside toujours en lui.

M. Par-là vous voulez dire qu'il n'y a aucun inconvénient, qu'en une même Divinité nous concevions distinctement ces trois personnes; & que pourtant Dieu n'est pas divisé?

E. C'est la vérité.

M. Récitez la premiére partie du Symbole.

E. *Je crois en Dieu, le Pére tout-puissant, Créateur du Ciel & de la Terre.*

M. Pourquoi le nommez-vous Pére?

E. C'est à l'égard de JESUS-CHRIST, qui est la Parole éternelle, engendrée de lui avant les Siécles; & qui ayant été manifesté au Monde, a été reconnu & déclaré son Fils. Mais, entant que Dieu est Pére de JESUS-CHRIST, il suit de-là qu'il est aussi le nôtre.

M. Comment entendez-vous que Dieu est tout-puissant?

E. Ce n'est pas qu'il ait seulement ce pouvoir, sans l'exercer: mais c'est qu'il a toutes les créatures sous sa main, & dans sa dépendance; qu'il conduit toutes choses par sa providence; qu'il gouverne le Monde par sa volonté; & qu'enfin il dirige, comme bon lui semble, tout ce qui se fait.

M. Cela supposé, la puissance de Dieu n'est donc pas oisive en lui, mais elle emporte quelque chose de plus: c'est-à-dire, qu'il a toujours la main à l'œuvre, & que rien ne se fait que par lui, avec sa permission, & par son ordre?

E. C'est cela même.

DIMANCHE IV.

M. POurquoi ajoûtez-vous que Dieu eſt *le Créateur du Ciel & de la Terre?*

E. Puiſqu'il s'eſt manifeſté à nous par ſes œuvres, il faut bien que nous le cherchions en elles; car notre eſprit n'eſt pas capable de comprendre ſon eſſence: Et le Monde nous eſt comme un miroir, dans lequel nous pouvons le contempler, de la maniére dont il nous eſt néceſſaire de le connoître.

M. Quand vous dites, *le Ciel & la Terre*, n'entendez-vous pas auſſi le reſte des Créatures?

E. Sans-doute: Car elles ſont compriſes ſous ces deux mots, parce que toutes les créatures ſont céleſtes & terreſtres.

M. Pourquoi appellez-vous Dieu, ſeulement *Créateur*; puiſqu'entretenir & conſerver toujours les créatures dans leur état, eſt beaucoup plus, que de les avoir une fois créées?

E. C'eſt que cette expreſſion ne ſignifie pas que Dieu n'ait fait que donner l'être à ſes créatures, & qu'après il les ait abandonnées, ſans en prendre plus aucun ſoin. Mais il faut entendre que, comme le Monde a été fait par lui au commencement, auſſi maintenant il l'entretient dans le même état; de ſorte que le Ciel, la Terre, & toutes les créatures, ne ſubſiſtent dans leur être, que par ſa vertu. De plus, Dieu tenant ainſi toutes choſes dans ſa main, il s'enſuit qu'il en a le gouvernement, & qu'il en eſt le Maître. Ainſi, comme il eſt le Créateur du Ciel & de la Terre, c'eſt lui qui conduit, par ſa bonté, par ſa vertu, & par ſa ſageſſe, tout l'ordre de la Nature, qui envoie la pluie & la ſéchereſſe, les grêles, les tempêtes & le beau-tems, la fertilité & la ſtérilité, la ſanté & les maladies; & qui, en un mot, a toutes choſes à ſon commandement, pour s'en ſervir comme il lui plaît.

M. Les Démons, & les hommes méchans, ne ſont-ils pas auſſi ſoumis à ſon empire?

E. Quoique Dieu ne les conduiſe pas par ſon Saint Eſprit, il ne laiſſe pas de les tenir en bride, de ſorte

te qu'ils ne peuvent agir qu'autant qu'il le leur permet; & même il les contraint d'exécuter sa volonté, quoique ce soit contre leur intention, & contre leur dessein.

M. Quel usage retirez-vous de cette connoissance?

E. C'est que ce seroit un grand mal, si les Démons & les Méchans avoient le pouvoir de faire quelque chose, malgré la volonté de Dieu. Nous ne pourrions jamais avoir de repos dans notre conscience, étant dans un danger perpétuel de leur part. Mais sachant que Dieu les tient en bride, en sorte qu'ils ne peuvent rien que par sa permission, cela nous met en repos, & nous réjouït, parce que Dieu promet d'être notre Protecteur & de nous défendre.

DIMANCHE V.

M. VEnons maintenant à la seconde partie du Symbole.

E. *Et en* JESUS-CHRIST *son Fils.*

M. Que contient-elle en substance?

E. Elle nous apprend que le Fils de Dieu est notre Sauveur, & elle nous explique le moyen par lequel Dieu nous a délivrés de la mort, & nous a acquis le salut.

M. Que signifie ce nom de JESUS?

E. Sauveur: nom que l'Ange lui a imposé par le commandement de Dieu.

M. Cela dit-il plus que si notre Seigneur eût reçu ce nom de la bouche des hommes?

E. Sans-doute; car puisque Dieu veut que notre Seigneur soit appellé de ce nom de *Sauveur*, il faut qu'il le soit véritablement.

M. Que veut dire encore le nom de CHRIST?

E. Il signifie Oint, & ce titre déclare encore mieux son Office; c'est-à-dire, que JESUS a été oint par le Pére Céleste, pour être établi Roi, Sacrificateur & Prophéte.

M. Comment savez-vous cela?

E. Parce que, suivant l'Ecriture Sainte, l'onction doit servir à ces trois choses; & aussi lui sont-elles attribuées plusieurs fois.

M.

M. Mais de quelle sorte d'huile a-t-il été oint?

E. Ce n'a pas été d'une huile visible, comme celle dont on oignoit autrefois les Rois, les Sacrificateurs, & les Prophétes; mais il a été oint des graces du Saint Esprit, qui sont la vérité de cette onction extérieure qui se faisoit anciennement.

M. Quel est ce Royaume dont vous parlez?

E. Il est spirituel; & consiste dans la Parole & dans l'Esprit de Dieu, lesquels communiquent la justice & la vie.

M. Qu'est-ce que la Sacrificature en JESUS-CHRIST?

E. C'est l'office & le droit de se présenter devant Dieu pour obtenir sa grace & sa faveur, & pour appaiser sa colére, en lui offrant un sacrifice qui lui soit agréable.

M. Pourquoi appellez-vous JESUS-CHRIST Prophéte?

E. Parce qu'en venant au Monde, il a été l'Envoyé & l'Ambassadeur Souverain de Dieu son Pére, pour déclarer pleinement sa volonté aux hommes, & pour mettre fin à toutes les prophéties & à toutes les révélations.

DIMANCHE. VI.

M. NOus revient-il quelque avantage de cela?

E. Tout y tend à notre profit; car JESUS-CHRIST a reçu tous ces dons pour nous en faire part, afin que nous les recevions de sa plénitude.

M. Expliquez cela plus au long.

E. JESUS-CHRIST a reçu le Saint Esprit, avec toutes ses graces, dans une entiére perfection pour nous les donner & nous les distribuer à chacun, suivant la mesure & la portion que Dieu fait nous être convenables. Et ainsi nous puisons de lui, comme d'une source féconde, tout ce que nous possédons de biens spirituels.

M. A quoi nous sert la Royauté de JESUS CHRIST?

E. C'est qu'étant mis en liberté de conscience par lui-même, & ayent été remplis de ses richesses spirituelles, pour vivre dans la justice & dans la sainteté, nous avons par-là le pouvoir de vaincre le Dia-

Diable, le Péché, la Chair, & le Monde, qui ſont les ennemis de nos ames.

M. A quoi nous ſert ſa Sacrificature?

E. Premiérement, entant qu'il eſt notre Médiateur, pour nous réconcilier avec Dieu ſon Pére: Et puis, en ce que, par ſon moyen, nous avons auſſi accès pour nous préſenter à Dieu, & pour nous offrir à lui en ſacrifice, avec tout ce qui procéde de nous: en quoi nous ſommes compagnons de ſon Sacerdoce.

M. Que dirons-nous de ſa Prophétie?

E. Puiſque l'Office de Prophéte a été donné au Seigneur JESUS, afin qu'il fût le Maitre & le Docteur des ſiens; ſon but eſt de nous introduire à la vraie connoiſſance du Pére & de ſa Vérité, enſorte que nous ſoyons les Diſciples domeſtiques de Dieu.

M. Vous voulez donc conclure, que ce titre de CHRIST comprend trois offices, que Dieu a donnés à ſon Fils, pour en communiquer le fruit & la vertu à ſes Fidéles?

E. Oui.

DIMANCHE VII.

M. POurquoi appellez-vous JESUS-CHRIST *le Fils unique de Dieu*, puiſque Dieu nous appelle tous ſes Enfans?

E. C'eſt que ſi nous ſommes enfans de Dieu, ce n'eſt pas par nature, mais ſeulement par adoption & par grace, autant que Dieu nous veut réputer tels; au-lieu que le Seigneur JESUS, qui eſt engendré de la ſubſtance de ſon Pére, & qui eſt d'une même eſſence avec lui, eſt appellé à bon droit ſon Fils unique. Car il n'y a que lui ſeul qui le ſoit par nature.

M. Vous voulez donc dire que cet honneur eſt propre à JESUS CHRIST ſeul, & qu'il lui appartient naturellement; mais qu'il nous eſt communiqué gratuitement, entant que nous ſommes ſes membres?

E. Oui; & c'eſt pour cette raiſon, qu'à l'égard de cette communication, il eſt dit ailleurs, que JESUS-CHRIST eſt le *premier-né entre pluſieurs fréres.*

M. Comment eſt-il *notre Seigneur?*

E. En

E. En ce qu'il a été établi par le Pére, afin qu'il nous ait sous son gouvernement, pour exercer le Royaume & la Seigneurie de Dieu au Ciel & sur la Terre, & pour être le Chef des Anges & des Fidéles.

M. Que veut dire ce qui suit?

E. Il marque la maniére dont le Fils de Dieu a été oint du Pére, pour être notre Sauveur; savoir, en prenant notre chair humaine, & en accomplissant les choses nécessaires pour notre rédemption, comme elles sont ici exposées.

M. Que faut-il entendre par ces deux mots, *conçu du Saint Esprit, né de la Vierge Marie?*

E. Qu'il a été formé dans le sein de la Vierge Marie, & de sa propre substance, pour être la vraie semence de David, comme il avoit été prédit: & néanmoins, que cela s'est fait par l'opération miraculeuse du Saint Esprit, sans que l'homme y eût part.

M. Falloit-il donc qu'il revêtît notre propre chair?

E. Oui; parce qu'il falloit que la desobéissance que l'homme avoit commise contre Dieu, fût réparée dans la nature humaine: & que sans cela JESUS-CHRIST ne pouvoit être notre Médiateur, pour nous unir à Dieu son Pére.

M. Vous dites donc, qu'il falloit que JESUS-CHRIST fût homme, pour remplir la charge de Sauveur, comme s'il l'eût fait en notre propre personne?

E. Oui: car il nous faut recouvrer en lui tout ce qui nous manque en nous-mêmes; ce qui ne se peut faire autrement.

DIMANCHE VIII.

M. POurquoi notre Sauveur a-t-il été conçu du Saint Esprit, & non de la maniére que le sont les autres hommes?

E. Parce que la nature humaine étant corrompue d'elle-même, il falloit que la vertu du Saint Esprit intervînt dans cette conception, pour préserver notre Seigneur de toute corruption, & le remplir de Sainteté.

M. Il est donc démontré, que celui qui doit sanctifier les autres, est exempt de toute souillure; & que, dès le ventre de sa Mére, il a été consacré à Dieu en pureté

reté originelle, pour n'être pas sujet à la corruption universelle du Genre-humain ?

E. C'est ainsi qu'il faut l'entendre.

M. Pourquoi de la naissance de JESUS-CHRIST passez-vous aussi-tôt à sa mort, omettant toute l'histoire de sa vie ?

E. Parce qu'il n'est parlé ici, que de ce qui est proprement de l'essence de notre Rédemption.

M. Pourquoi n'est-il pas dit simplement, & en un mot, que JESUS-CHRIST est mort, mais qu'il est parlé de Ponce Pilate, sous lequel JESUS-CHRIST a souffert ?

E. Ce n'est pas seulement pour nous assurer de la certitude de l'Histoire, mais pour signifier aussi que sa mort emporte condamnation.

M. Comment cela ?

E. JESUS-CHRIST est mort, afin de souffrir la peine qui nous étoit due, & de nous en délivrer par ce moyen. Or, parce que nous étions coupables devant le Tribunal de Dieu comme malfaiteurs, le Seigneur, pour représenter nos personnes, a voulu comparoître devant le Siége d'un Juge terrestre, & être condamné par sa bouche, pour nous absoudre nous-mêmes devant le Trône du Juge céleste.

M. Cependant Pilate le prononce innocent ; ainsi il ne le condamne pas, comme s'il en étoit digne.

E. L'une & l'autre de ces deux choses s'y rencontrent : car il est justifié par le témoignage du Juge, pour faire voir qu'il ne souffre point pour ses fautes, mais pour les nôtres ; & néanmoins il est condamné solennellement par la sentence du même Juge, pour marquer que le Seigneur est vraiment notre Répondant, qui a souffert la condamnation pour nous, afin de nous en décharger.

M. Cela est bien ; car si notre Seigneur étoit pécheur, il ne seroit pas capable de souffrir la mort pour les autres : & cependant, afin que sa condamnation fût notre délivrance, il a fallu qu'il fût réputé entre les iniques.

E. Il faut l'entendre ainsi.

DIMANCHE. IX.

M. CE que nous disons, que JESUS-CHRIST a été crucifié, emporte-t-il quelque chose de plus que si on l'eût fait mourir de quelque autre genre de mort?

E. Oui, comme l'Apôtre le représente, lorsqu'il dit que le Seigneur a été pendu au bois, pour prendre sur lui la malédiction qui étoit sur nous, & pour nous en décharger. Car Dieu avoit maudit ce genre de mort.

M. Mais n'est-ce pas faire injure au Seigneur JESUS, que de dire qu'il a été sujet à la malédiction, même devant Dieu?

E. Non; car en la prenant sur lui, il l'a anéantie par sa vertu: en sorte qu'il n'a pas laissé d'être toujours béni, pour nous remplir de sa bénédiction.

M. Expliquons ce qui suit.

E. Parce que la mort étoit une malédiction sur l'homme à cause du péché, JESUS-CHRIST a souffert la mort, & en la souffrant il l'a vaincue. Et pour montrer que c'étoit une vraie mort que la sienne, il a voulu être mis dans le sépulcre, comme les autres hommes.

M. Mais il ne semble pas qu'il nous revienne aucun bien de sa victoire, puisque nous ne laissons pas de mourir.

E. Cela n'empêche pas: Car la mort des Fidéles n'est autre chose, à-présent, qu'un passage pour les introduire à une meilleure vie.

M. Il suit de cela, qu'il ne faut plus craindre la mort, comme une chose horrible; mais suivre volontairement notre Chef, & notre Conducteur, JESUS CHRIST, qui nous y précéde, non pour nous faire périr, mais pour nous sauver.

E. Cela est vrai.

DIMANCHE X.

M. QUe signifie ce qui est ajoûté de *la descente de* JESUS-CHRIST *aux Enfers?*

E. C'est que non seulement il a souffert la mort naturelle, qui est la séparation de l'ame d'avec le corps; mais aussi que son ame a été saisie d'une angoisse extrême, que Saint Pierre appelle les douleurs de la mort.

M.

M. Pour quelle raison cela s'est-il fait, & comment?

E. Parce que notre Seigneur se présentant à Dieu pour satisfaire au nom des pécheurs, il falloit qu'il sentit dans sa conscience cette horrible détresse, comme s'il eût même été abandonné de Dieu, & comme si Dieu eût été irrité contre lui. C'est pourquoi, dans cet abime de douleur il s'est écrié, *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*

M. Dieu étoit-il en effet irrité contre lui?

E. Non: mais il falloit que Dieu l'affligeât ainsi, pour vérifier ce qui a été prédit par Esaïe: *qu'il a été frappé de la main de Dieu pour nos péchés, & qu'il a porté nos iniquités.*

M. Mais comment pouvoit-il être dans une telle frayeur, comme s'il eût été abandonné de Dieu, puisqu'il est Dieu lui-même?

E. Il faut entendre que c'est selon sa nature humaine qu'il a été dans cette extrémité; & que pour cet effet, sa Divinité se tenoit comme cachée pour un peu de tems, c'est-à-dire, qu'elle ne manifestoit pas sa vertu.

M. Mais comment se peut-il faire que JESUS-CHRIST, qui est le salut du Monde, ait été dans une pareille condamnation?

E. Il n'y a pas été pour y demeurer; car s'il a senti cette horreur, dont il a été parlé, il n'en a point été accablé: au contraire, il a combattu contre la puissance des Enfers, pour la renverser & la détruire.

M. Nous voyons donc par-là la différence qu'il y a entre le tourment que JESUS-CHRIST a souffert, & celui que sentent les pécheurs que Dieu punit dans sa colére; car ce qui a été temporel en JESUS-CHRIST, est perpétuel dans les autres; & ce qui a été seulement comme un aiguillon pour le piquer, est contre les autres un glaive pour les navrer à mort.

E. C'est cela même: car JESUS-CHRIST n'a pas laissé d'espérer toujours en Dieu au milieu de ses angoisses; mais les pécheurs, condamnés de Dieu, se désespérent, & se dépitent contre lui, jusqu'à le blasphémer ouvertement.

DIMANCHE XI.

M. NE pouvons-nous pas conclure de cette doctrine, quel fruit il nous revient de la mort de JESUS-CHRIST?

E. Nous

E. Nous le pouvons. Premiérement, nous voyons que c'eſt un ſacrifice, par lequel JESUS-CHRIST a ſatisfait pour nous au jugement de Dieu, & a ainſi appaiſé la colére de Dieu envers nous, & nous a réconciliés avec lui. Secondement, que ſon Sang eſt le moyen par lequel nos ames ont été lavées & nettoyées de toutes leurs ſouillures. Enfin, que par cette mort nos péchés ſont effacés, pour ne plus venir en compte devant Dieu; & que par conſéquent l'obligation qui étoit contre nous, eſt abolie.

M. Ne nous en revient-il pas quelque autre avantage?

E. Oui; car ſi nous ſommes vrais membres de JESUS-CHRIST, notre vieil-homme eſt crucifié, & notre chair mortifiée, afin que les mauvaiſes convoitiſes ne régnent plus en nous.

M. Parlons de l'article ſuivant.

E. *Le troiſieme jour il eſt reſſuſcité*; en quoi il s'eſt montré vainqueur de la mort & du péché: car par ſa réſurrection il a englouti la mort, rompu les liens du Démon, & détruit toute ſa puiſſance.

M. En combien de manières profitons-nous de cette réſurrection?

E. La premiére eſt, qu'en cette réſurrection la juſtice nous a été pleinement acquiſe. La ſeconde, qu'elle nous eſt un gage certain que nous reſſuſciterons un jour pour une immortalité glorieuſe. La troiſiéme, que ſi nous participons vraiment à la réſurrection de JESUS-CHRIST, nous reſſuſcitons dès à préſent nous-mêmes en nouveauté de vie, pour ſervir Dieu, & pour vivre ſaintement, ſelon ſa volonté.

DIMANCHE XII.

M. PAſſons plus avant.

E. *Il eſt monté au Ciel.*

M. Eſt-il monté au Ciel, en ſorte qu'il ne ſoit plus ſur la Terre?

E. Oui; car puiſqu'il a fait tout ce qui lui avoit été ordonné par le Pére, & qui étoit néceſſaire pour notre ſalut, il n'étoit plus beſoin qu'il demeurât dans le Monde.

M. A quoi nous ſert cette Aſcenſion de JESUS-CHRIST?

E. Le

E. Le profit qui nous en revient, eſt double ; car JESUS-CHRIST étant monté au Ciel en notre nom, comme il en étoit deſcendu pour nous, il nous y donne entrée, & nous aſſure que la porte nous en eſt maintenant ouverte ; au-lieu qu'auparavant elle nous étoit fermée, à cauſe de nos péchés. Secondement, il y comparoît devant la face du Pére pour être notre Interceſſeur & notre Avocat.

M. Mais JESUS-CHRIST, montant au Ciel, a-t-il tellement quitté le Monde, qu'il ne ſoit plus avec nous ?

E. Non ; il a dit, au-contraire, qu'il ſera près de nous juſques à la fin.

M. Eſt-ce d'une préſence corporelle qu'il demeure avec nous ?

E. Non ; car il en eſt autrement de ſon corps qui a été élevé en-haut, que de ſa vertu qui eſt répandue partout.

M. Comment faut-il entendre qu'il *eſt aſſis à la droite de Dieu ſon Pére ?*

E. C'eſt qu'il a reçu l'Empire du Ciel & de la Terre, afin de conduire & de gouverner toutes choſes.

M. Mais que ſignifie cette *droite*, & cette *ſéance*, dont il eſt parlé ?

E. C'eſt une comparaiſon, priſe de ce qui ſe faiſoit parmi les Princes de la Terre, qui faiſoient aſſeoir à leur côté droit ceux qu'ils établiſſoient leurs Lieutenans pour gouverner en leur nom.

M. Vous n'entendez donc autre choſe par-là que ce que dit St. Paul, que JESUS-CHRIST a été conſtitué Chef de l'Egliſe, qu'il a été élevé au-deſſus de toutes les Principautés, & qu'il a reçu un nom par-deſſus tout nom ?

E. Je n'entends autre choſe.

DIMANCHE XIII.

M. CONtinuons.

E. *De-là il viendra pour juger les vivans & les morts :* c'eſt-à-dire, qu'il apparoîtra une fois du Ciel en jugement, comme on l'y a vu monter.

M. Si le Jugement doit être à la fin des ſiécles, comment

ment peut-on dire que les uns vivront alors, & que les autres seront morts, puisqu'il est ordonné à tous les hommes de mourir une fois?

E. Saint Paul répond à cette question, disant que ceux qui seront alors en vie, seront changés subitement, afin que leur corruption soit abolie, & que leur corps soit renouvellé, pour être incorruptible.

M. Vous voulez donc dire que ce changement leur sera comme une mort, parce qu'il abolira la premiere nature des corps pour les faire ressusciter en un autre état?

E. C'est cela-même.

M. Nous revient-il quelque consolation de ce que JESUS-CHRIST doit venir un jour pour juger le Monde?

E. Une très-grande sans-doute; parce que nous sommes assurés que notre Seigneur n'apparoitra que pour notre salut.

M. Nous ne devons donc pas craindre le dernier Jugement, ni l'avoir en horreur?

E. Non; puisque nous n'aurons à comparoitre devant aucun autre Juge que devant celui-là même qui est notre Avocat, & qui a pris notre cause en main pour la défendre.

DIMANCHE XIV.

M. VEnons à la troisiéme partie du Symbole.

E. C'est *la foi au Saint Esprit.*

M. A quoi nous sert-elle?

E. A nous faire reconnoître que, comme Dieu nous a rachetés & sauvés par JESUS-CHRIST, aussi il nous rend participans de cette rédemption, & du salut, par son Saint Esprit.

M. Comment cela?

E. C'est que comme le sang de JESUS-CHRIST est ce qui nous purifie, il faut que ce soit le Saint Esprit qui en arrose nos consciences, afin qu'elles soient effectivement nettoyées.

M. Expliquez cela plus clairement.

E. Je veux dire que le Saint Esprit, habitant dans nos cœurs, nous fait sentir la vertu de notre Seigneur

JESUS: car il nous illumine, pour nous faire connoitre ſes graces; il les ſcelle, il les imprime dans nos cœurs & les y rend efficaces; il nous régénére, & nous fait de nouvelles créatures; en ſorte que, par ſon moyen, nous recevons tous les biens & tous les dons qui nous ſont offerts en JESUS-CHRIST.

DIMANCHE XV.

M. QU'eſt-ce qui ſuit?

E. La quatriéme partie, où il eſt dit que *nous croyons la Sainte Egliſe Catholique.*

M. Qu'eſt-ce que l'Egliſe Catholique?

E. C'eſt la Compagnie des Fidéles, que Dieu a ordonnés & élus à la vie éternelle.

M. Eſt-il néceſſaire de croire cet article?

E. Oui, ſi nous ne voulons rendre la mort de JESUS-CHRIST infructueuſe, & tout ce qui en a été dit, inutile; car le fruit qui en procéde, c'eſt l'Egliſe.

M. Vous dites donc, que juſqu'à cette heure il a été parlé de la cauſe & du fondement du ſalut, entant que Dieu nous a aimés par le moyen de JESUS CHRIST, & qu'il a confirmé cette grace en nous par ſon Saint Eſprit; mais que maintenant, l'effet & l'accompliſſement de tout cela nous eſt repréſenté, pour nous en donner une plus grande aſſurance?

E. C'eſt cela-même.

M. Dans quel ſens diſons-nous que l'Egliſe eſt *Sainte*?

E. Parce que ceux que Dieu a élus, il les juſtifie, & les purifie, les formant à la ſainteté & à l'innocence, pour faire reluire ſa gloire en eux; & c'eſt ainſi que JESUS-CHRIST ayant racheté ſon Egliſe, l'a ſanctifiée, afin qu'elle fût glorieuſe & ſans tache.

M. Que veut dire ce mot de *Catholique*, ou univerſelle?

E. Il ſignifie que comme il n'y a qu'un Chef des Fidéles, auſſi ils doivent être tous unis en un même Corps; de ſorte qu'il n'y a pas pluſieurs Egliſes, mais une ſeule qui eſt répandue par tout le Monde.

M. Et ce qui ſuit touchant la *Communion des Saints*, qu'emporte-t-il?

E. Cela eſt ajoûté, pour exprimer encore mieux

l'unité des membres de l'Eglise. Et cela même nous donne à entendre, que tout le bien que notre Seigneur fait à son Eglise, est pour l'avantage & pour le salut de chaque Fidéle, parce que tous ont communion entre eux.

DIMANCHE XVI.

M. MAis cette sainteté que vous attribuez à l'Eglise, est-elle maintenant parfaite?

E. Non, tandis qu'elle combat en ce Monde: car il y a toujours des restes d'imperfection en elle, qui n'en seront point ôtés, jusqu'à ce qu'elle soit pleinement unie à son Chef, JESUS-CHRIST, par qui elle est sanctifiée.

M. Cette Eglise ne se peut-elle connoître autrement qu'en la croyant?

E. Il y a bien l'Eglise visible, selon que Dieu nous a donné les marques pour la connoitre; mais il s'agit proprement ici de la Société de ceux que Dieu a élus pour les sauver, laquelle ne se peut voir à l'œil pleinement.

M. Qu'est-ce qui suit?

E. *Je crois la remission des péchés.*

M. Qu'entendez-vous par ce mot de *remission*?

E. Que Dieu, par sa bonté gratuite, remet & quitte à ses Fidéles leurs fautes, de sorte qu'elles ne viennent point en compte en son Jugement, pour les punir.

M. Il s'ensuit donc que nous ne méritons pas, par voie de satisfaction, que Dieu nous pardonne?

E. Oui, car le Seigneur JESUS seul a fait le payement, & porté la peine; & de notre part, nous n'avons rien que nous puissions présenter à Dieu en compensation; mais il faut que nous recevions le pardon de tous nos péchés, de la pure libéralité de Dieu.

M. Pourquoi mettez-vous cet article après celui de l'Eglise?

E. Parce que nul n'obtient le pardon de ses péchés, qu'il ne soit premiérement incorporé au Peuple de Dieu, qu'il ne persévére dans l'unité & dans la commu-

munion avec le corps de JESUS-CHRIST, & que par ce moyen il ne soit vrai membre de l'Eglise.

M. Il n'y a donc à attendre, hors de l'Eglise, que condamnation & que mort?

E. Sans-doute: parce que tous ceux qui se séparent de la société des Fidéles, pour faire secte à part, ne doivent pas espérer le salut pendant qu'ils demeurent séparés.

DIMANCHE XVII.

M. QU'est-ce qui suit encore?

E. *La résurrection de la chair, & la vie éternelle.*

M. Pourquoi cet Article est-il mis dans le Symbole?

E. Pour montrer que notre félicité n'est pas sur la Terre; ce qui tend à deux fins. Premiérement, pour nous apprendre à passer par le Monde comme par un pays étranger, en méprisant toutes les choses terrestres, & en n'y mettant jamais notre cœur. En second lieu, afin que si nous n'appercevons pas encore le fruit de la grace que Dieu nous a faite en JESUS-CHRIST, nous ne perdions pourtant pas courage, mais que nous l'attendions avec patience, jusqu'au tems de sa manifestation.

M. Comment se fera la résurrection?

E. Ceux qui seront morts auparavant reprendront leurs corps, mais avec d'autres qualités; c'est-à-dire, que leurs corps ne seront plus sujets à la mort, ni à la corruption, quoiqu'ils ayent la même substance: & pour ceux qui se trouveront encore vivans sur la Terre, Dieu les ressuscitera miraculeusement, par le changement subit dont nous avons parlé.

M. Cette résurrection ne sera-t-elle pas commune aux Méchans & aux Bons?

E. Oui, mais dans une condition bien différente: car les uns ressusciteront pour le salut, & pour le bonheur; les autres, pour la condamnation & la mort.

M. Pourquoi est-il donc parlé seulement de la Vie éternelle, & non pas aussi de l'Enfer?

E. Parce que n'y ayant rien, dans cette instruction abrégée, qui ne soit proprement pour la con-

solation des consciences fidéles, il n'y est parlé que des biens que Dieu fait à ses serviteurs; ainsi il n'y est fait aucune mention des impies, qui sont exclus de son Royaume.

DIMANCHE XVIII.

M. PUisque nous connoissons le fondement sur lequel la Foi est appuyée, n'en pouvons-nous pas aisément conclure ce que c'est que la vraie Foi?

E. Oui: savoir, qu'elle est une ferme & certaine connoissance de l'amour que Dieu a pour nous, selon qu'il se déclare dans son Evangile notre Pére & notre Sauveur, par le moyen de JESUS-CHRIST.

M. Pouvons-nous avoir cette foi de nous-mêmes, ou si elle vient de Dieu?

E. L'Ecriture nous enseigne que c'est un don particulier du Saint Esprit, & l'expérience nous le montre aussi.

M. Comment?

E. Parce que notre entendement est trop foible pour comprendre la sagesse spirituelle de Dieu, qui nous est révélée par la foi, & que nos cœurs ont trop de panchant à se défier de la bonté de Dieu, & à une confiance déréglée en nous-mêmes, ou aux créatures: mais le Saint Esprit nous illumine & nous éclaire pour nous rendre capables d'entendre ce qui autrement nous seroit incompréhensible; il affermit aussi notre confiance en Dieu, en scellant & en imprimant les promesses du salut dans nos cœurs.

M. Quel est l'avantage que nous retirons de cette foi, quand elle est en nous?

E. Elle nous justifie devant Dieu, pour nous faire obtenir la vie éternelle.

M. Comment donc? L'homme n'est-il pas justifié par les bonnes œuvres, s'il vit saintement & selon Dieu?

E. S'il se trouvoit quelque homme parfait, on pourroit le nommer juste: mais comme nous sommes tous de malheureux pécheurs, il faut que nous cherchions notre justice ailleurs qu'en nous-mêmes, pour soutenir le Jugement de Dieu.

DIMANCHE XIX.

M. MAis toutes nos œuvres ſont-elles tellement reprouvées, qu'elles ne puiſſent mériter grace devant Dieu?

E. Je répons, en premier lieu, que toutes les œuvres que nous faiſons de notre propre nature, ſont vicieuſes d'elles-mêmes, & que par conſéquent elles ne peuvent que déplaire à Dieu, & en être condamnées.

M. Vous dites donc qu'avant que Dieu nous ait reçus en ſa grace, nous ne pouvons que pécher, comme un mauvais arbre ne peut produire que de mauvais fruits?

E. Sans-doute: car quelque belle apparence qu'ayent nos œuvres au dehors, elles ne laiſſent pas d'être mauvaiſes, parce que le cœur, auquel Dieu regarde, eſt corrompu.

M. Il faut donc conclure que nous ne pouvons prévenir Dieu par nos mérites, pour le porter à nous faire du bien; mais qu'au-contraire nous ne faiſons que l'irriter contre nous?

E. Oui: & c'eſt pour cela auſſi que je dis, que c'eſt par ſa ſeule bonté, & par ſa pure miſéricorde, ſans aucune conſidération de nos œuvres, qu'il nous a pour agréables en JESUS-CHRIST, nous imputant ſa juſtice, & ne nous imputant point nos fautes.

M. Comment dites-vous donc que nous ſommes juſtifiés par la foi?

E. Parce qu'en croyant, & en recevant les promeſſes de l'Evangile, de tout notre cœur, & avec une véritable confiance, nous entrons en poſſeſſion de cette juſtice.

M. Il faut donc entendre, que comme Dieu nous la préſente par l'Evangile, le moyen de la recevoir c'eſt la foi?

E. Oui.

DIMANCHE XX.

M. MAis dès que Dieu nous a reçus une fois, les œuvres que nous faisons par sa grace ne lui sont-elles pas agréables?

E. Elles lui sont agréables, parce qu'il les accepte gratuitement, & non pour leur propre dignité.

M. Par quelle raison ne sont-elles pas dignes d'être acceptées, puisqu'elles procédent du Saint Esprit?

E. C'est parce qu'il s'y mêle toujours quelque infirmité de notre chair, dont elles sont souillées.

M. Quel est donc le moyen de les rendre agréables à Dieu?

E. C'est de les faire avec foi; c'est-à-dire, étant assuré en sa conscience, que Dieu ne les examinera pas à la rigueur, mais qu'il en couvrira toutes les imperfections & les taches, par la pureté de JESUS-CHRIST, & qu'ainsi il les tiendra pour parfaites.

M. Dirons-nous pour cela que le Chrétien est justifié par ses œuvres, après que Dieu l'a appellé; ou que c'est par elles qu'il mérite que Dieu l'aime pour obtenir le salut?

E. Nullement: il est dit, au-contraire, qu'aucun homme vivant ne sera justifié devant Dieu: & par conséquent, nous devons le prier qu'il n'entre point en compte, ni en jugement, avec nous.

M. Vous n'entendez pas, pourtant, que les bonnes œuvres des Fidéles soient inutiles?

E. Non; car Dieu promet de les récompenser amplement tant en ce Monde que dans le Ciel; mais tout cela vient de ce que Dieu nous aime gratuitement, & qu'il ne veut avoir aucune mémoire de nos fautes.

M. Mais pouvons-nous avoir la foi justifiante, sans faire de bonnes œuvres?

E. Cela est impossible; parce que, croire en JESUS-CHRIST, c'est le recevoir tel qu'il se donne à nous. Or il nous promet non seulement de nous délivrer de la mort, & de nous faire rentrer en grace avec Dieu son Pére, par le mérite de sa justice; mais aussi, de nous régénérer par son Esprit, pour nous faire vivre saintement. M. La

M. La foi donc, non seulement ne nous rend pas négligens à faire de bonnes œuvres, mais elle est comme la racine qui les produit?

E. Cela est vrai; & c'est aussi pour cela que la doctrine de l'Evangile est comprise en ces deux Points, la Foi & la Repentance.

DIMANCHE XXI.

M. QU'est-ce que la Repentance?

E. C'est le déplaisir d'avoir fait le mal, & l'amour du bien; l'un & l'autre procédant de la crainte de Dieu, & nous portant à mortifier notre chair, pour nous gouverner & nous conduire par le Saint Esprit, dans le service de Dieu.

M. Ce service est donc le second Point, que nous avons établi, de la Vie Chrétienne?

E. Il l'est en effet; & il a été dit que le vrai & légitime service de Dieu consiste à obéir à sa volonté.

M. Pourquoi?

E. Parce que Dieu ne veut pas être servi selon notre fantaisie, mais selon son bon-plaisir.

M. Quelle régle nous a-t-il donnée pour nous conduire?

E. Il nous a donné sa Loi.

M. Que contient-elle?

E. Elle est divisée en deux parties, dont la premiére contient quatre Commandemens, & l'autre six; ce qui fait dix en tout.

M. Qui a fait cette division?

E. C'est Dieu même, qui l'a donnée à Moïse écrite en deux Tables, & qui a dit qu'elle se réduisoit à dix paroles.

M. Quel est le sujet de la premiére Table?

E. C'est la maniére de bien honorer Dieu.

M. Quel est le sujet de la seconde?

E. La maniére dont nous devons vivre avec nos Prochains, & ce que nous leur devons.

DIMANCHE XXII.

M. REcitez le premier Commandement.

E. *Ecoute, Israël, Je suis l'Eternel ton Dieu,*

qui t'ai retiré du Pays d'Egypte, de la maison de servitude : Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face.

M. Exposez-en le sens.

E. Il commence par une espéce de Préface sur toute la Loi ; car en se nommant *l'Eternel*, il s'attribue l'autorité de commander. Après, il se dit *notre Dieu*, pour nous rendre sa doctrine aimable : car s'il est notre Dieu, & notre Sauveur, il est bien juste que nous lui soyons un peuple obéissant.

M. Mais ce qu'il dit ensuite, touchant la délivrance hors du Pays d'Egypte, s'adresse-t-il en particulier au Peuple d'Israël ?

E. Oui, à la lettre : mais il nous regarde aussi tous en général, en ce qu'il a délivré nos ames de la captivité spirituelle du Péché, & de la tyrannie du Diable.

M. Pourquoi Dieu fait-il mention de cela au commencement de la Loi ?

E. Pour nous faire connoître, combien nous sommes obligés de suivre sa volonté, & quelle ingratitude ce seroit de faire le contraire.

M. Et qu'est-ce que Dieu demande, en général, dans ce premier Commandement ?

E. Que nous réservions à lui seul tout l'honneur qui lui appartient, sans le transporter ailleurs.

M. Quel est l'honneur qui lui est propre ?

E. C'est de l'adorer lui seul ; de l'invoquer ; d'avoir notre confiance en lui ; & de lui rendre tous les autres devoirs qui appartiennent à sa divine Majesté.

M. Pourquoi dit-il *devant ma face* ?

E. Comme Dieu voit & connoît tout, & qu'il est le Juge des pensées secrétes des hommes, il fait entendre, que non seulement il veut être reconnu pour Dieu par une confession de bouche, mais aussi avec sincérité & affection de cœur.

DIMANCHE XXIII.

M. Recitez le second Commandement.

E. *Tu ne te feras aucune image taillée, ni aucune ressemblance des choses qui sont là-haut aux Cieux,*

Cieux, ni ici-bas sur la Terre, ni dans les Eaux sous la Terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, & tu ne les serviras point.

M. Veut-il défendre absolument de faire aucune sorte d'images?

E. Non: mais il défend de faire aucune image, pour représenter Dieu, ou pour adorer.

M. Pourquoi n'est-il pas permis de représenter Dieu sous une figure visible?

E. Parce qu'il n'y a aucune convenance entre Dieu qui est Esprit, éternel & incompréhensible; & une matiére corporelle, morte, corruptible & visible.

M. Vous prétendez donc, que c'est deshonorer la Majesté de Dieu, que de le vouloir représenter ainsi?

E. Oui.

M. Quelle est la forme d'adoration qui est ici condamnée?

E. C'est de se présenter devant une image pour faire son oraison, de fléchir le genou devant elle, ou de donner quelque autre signe de révérence, comme si Dieu s'y manifestoit à nous.

M. Il ne faut donc pas entendre, que toute sorte de sculpture, ou de peinture soit défendue en général; mais seulement toutes les images qui se font pour servir Dieu, ou pour l'honorer, dans ces sortes de choses visibles, ou pour en abuser par idolâtrie, de quelque maniére que ce soit?

E. C'est cela même.

M. A quelle fin réduirons-nous ce Commandement?

E. C'est que comme, au premier, Dieu a déclaré qu'il est le seul qu'on doit adorer, & point d'autre; il nous fait entendre dans celui-ci, quelle est la droite forme de cette adoration, pour nous éloigner de toutes superstitions, & de tout culte charnel.

DIMANCHE XXIV.

M. POursuivons.

E. Dieu ajoûte une menace; savoir, *qu'il est l'Eternel, notre Dieu, le Dieu fort & jaloux, qui visite l'iniquité des péres sur les enfans, jusqu'à la troisieme & à la quatriéme génération de ceux qui le haïssent.*

M. Pourquoi fait-il mention de sa force?

E. Pour marquer qu'il est assez puissant pour maintenir sa gloire.

M. Qu'entend-il par sa jalousie?

E. Que Dieu ne peut souffrir de compagnon. Car comme il s'est donné à nous par sa bonté infinie, aussi veut-il que nous soyons entiérement à lui; & c'est la chasteté de nos ames, d'être consacrées & dédiées à lui seul; comme d'autre côté, c'est un adultére spirituel, que de nous détourner à quelque superstition.

M. Comment doit-on entendre *qu'il punit les péchés des péres sur les enfans?*

E. C'est que pour nous donner plus de crainte, il dit que non seulement il se vengera de ceux qui l'offensent, mais aussi que leur postérité sera maudite après eux.

M. Mais n'est-ce pas une chose contraire à la justice de Dieu, de punir les uns pour les autres?

E. Si nous considérons quelle est la condition du Genre-Humain, cette question sera bientôt décidée; car de notre nature nous sommes tous maudits, & nous ne pourrions nous plaindre de Dieu, quand il nous laisseroit comme nous sommes. Or, comme il déploie sa grace & son amour envers ses serviteurs en béniſſant leurs enfans, c'est aussi un témoignage de sa vengeance sur les iniques, quand il laisse leur postérité dans la malédiction.

M. Que dit-il encore?

E. Pour nous gagner aussi par la douceur, il dit, *qu'il fait miséricorde, en mille générations, à ceux qui l'aiment, & qui gardent ses Commandemens.*

M. Entend-il que l'obéissance du Fidéle sauvera toute sa race, quoiqu'elle soit méchante?

E. Non; mais que Dieu étendra sa bonté envers ses Fidéles jusques-là, que pour l'amour d'eux il se donnera à connoître à leurs enfans, & que non seulement il les fera prospérer selon la chair, mais qu'il les sanctifiera par son Saint Esprit, pour les rendre obéissans à sa volonté.

M. Cependant cela n'est pas perpétuel.

E. J'en conviens; car comme le Seigneur se réserve

ſerve la liberté de faire miſéricorde aux enfans des méchans, il retient auſſi le pouvoir d'élire, ou de rejetter, dans la génération des Fidéles, ceux que bon lui ſemble : mais pourtant il le fait d'une maniére qui montre bien que cette promeſſe n'eſt pas vaine, ni fruſtratoire.

M. Pourquoi dit-il ici *mille générations*, & que dans la menace il n'en met que trois ou quatre ?

E. C'eſt pour faire voir que ſon propre caractére eſt d'uſer plutôt de bonté & de douceur, que de rigueur ou de ſévérité ; comme il témoigne qu'il eſt promt à faire du bien, & tardif à s'irriter.

DIMANCHE XXV.

M. VEnons au troiſiéme Commandement.

E. *Tu ne prendras point le Nom de l'Eternel ton Dieu en vain.*

M. Que veulent dire ces paroles ?

E. Dieu nous défend d'abuſer de ſon nom, non ſeulement par des parjures, mais auſſi par des ſermens ſuperflus & vains.

M. Peut-on bien uſer du Nom de Dieu en des Sermens ?

E. Oui, quand ils ſont néceſſaires, c'eſt-à-dire, quand on en a beſoin pour ſoutenir la vérité, & pour entretenir la charité & la paix les uns avec les autres.

M. Veut-il empêcher ſeulement les Sermens qui ſont contre l'honneur de Dieu ?

E. Par une eſpéce particuliére, nous ſommes inſtruits en général de ne mettre jamais en avant le Nom de Dieu, qu'avec reſpect & avec humilité, pour le glorifier. Car comme ſon nom eſt ſaint & auguſte, nous devons auſſi nous garder de le prononcer de maniére qu'il ſemble que nous ayons du mépris pour lui, ou que nous donnions occaſion de le mépriſer.

M. Quelle eſt donc la maniére d'employer le Nom de Dieu comme il faut ?

E. C'eſt de ne penſer & de ne parler de Dieu & de ſes œuvres, qu'honorablement & à ſa louange

M. Qu'eſt-ce qui ſuit ?

E. Une menace ; *qu'il ne tiendra point pour innocent, celui qui aura pris ſon Nom envain.*

M. Puisqu'il déclare ailleurs en général, qu'il punira tous les transgreſſeurs de ſa Loi, qu'y a-t-il ici de plus?

E. C'eſt qu'il a voulu faire connoître, combien il a en ſinguliére recommandation la gloire de ſon Nom, en diſant expreſſément, qu'il ne ſouffrira pas qu'on le mépriſe ; afin que nous ſoyons d'autant plus ſoigneux de garder le reſpect qui lui eſt dû.

DIMANCHE XXVI.

M. VEnons au quatriéme Commandement.

E. *Souvien-toi du Jour du repos pour le ſanctifier. Tu travailleras ſix jours, & tu feras toute ton œuvre ; mais le ſeptiéme jour eſt le repos de l'Eternel ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en ce jour-là, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton ſerviteur, ni ta ſervante, ni ton bétail, ni ton étranger qui eſt dans tes portes ; car l'Eternel a fait en ſix jours les Cieux, & la Terre, & la Mer, & tout ce qui eſt en eux, & s'eſt repoſé le ſeptiéme jour : C'eſt pourquoi l'Eternel a béni le Jour du repos, & l'a ſanctifié.*

M. Dieu commande-t-il de travailler ſix jours de la ſemaine, pour ſe repoſer le ſeptiéme ?

E. Il ne le commande pas abſolument : mais en permettant de travailler ſix jours, il ſe reſerve le ſeptiéme, auquel il n'eſt pas permis de travailler.

M. Nous défend-il donc toute ſorte de travail un jour de la ſemaine ?

E. Ce commandement a quelque choſe de particulier ; car l'obſervation du repos eſt une partie des cérémonies de la Loi ancienne. C'eſt pourquoi cette obſervation a été abolie à la venue de JESUS-CHRIST.

M. Eſt-ce que ce Commandement appartient proprement aux Juifs, & qu'il a été donné pour le tems de l'Ancien Teſtament ?

E. Oui, entant qu'il eſt cérémoniel.

M. Y a-t-il donc quelque autre choſe que la cérémonie ?

E. Ce Commandement a été fait pour trois raiſons.

M. Quelles ſont-elles ? M. Pre-

E. Premiérement, pour figurer le repos ſpirituel. En ſecond lieu, pour la Police Eccleſiaſtique. Et enfin, pour le ſoulagement des ſerviteurs.

M. Qu'eſt-ce que le repos ſpirituel?

E. C'eſt de nous abſtenir de nos propres œuvres, afin que le Seigneur opére en nous.

M. Comment cela ſe fait-il?

E. En mortifiant notre chair; c'eſt-à-dire, en renonçant à notre nature, afin que Dieu nous gouverne par ſon Eſprit.

M. Cela ne ſe doit-il faire qu'un ſeul jour de la ſemaine?

E. Cela ſe doit faire continuellement; car dès que nous avons une fois commencé, nous devons continuer toute notre vie.

M. Pourquoi y a-t-il donc un certain jour pour figurer cela?

E. Il n'eſt pas néceſſaire que la figure ſoit ſemblable en tout à la vérité: il ſuffit qu'il y ait quelque rapport entre elles.

M. Pourquoi le ſeptiéme jour eſt-il marqué plutôt qu'un autre?

E. Le nombre de ſept déſigne perfection dans l'Ecriture, ainſi il eſt propre à marquer la perpétuité. Il nous avertit auſſi, que notre repos ſpirituel n'eſt que commencé durant cette vie, & qu'il ne ſera parfait que lorsque nous ſortirons de ce Monde.

DIMANCHE XXVII.

M. MAis que veut dire la raiſon qu'allégue ici notre Seigneur, *qu'il nous faut repoſer, comme il a fait* lui-même?

E. Après avoir tout créé en ſix jours il a dédié le ſeptiéme à la conſidération de ſes ouvrages: Et pour nous y mieux porter, il nous propoſe ſon exemple: Car il n'y a rien que nous devions tant ſouhaiter, qui de lui être conformes.

M. Faut-il méditer tous les jours les œuvres de Dieu, ou s'il ſuffit de le faire un jour de la ſemaine?

E. Cela ſe doit faire chaque jour; mais à cauſe de notre foibleſſe, il y en a un particuliérement affecté pour cela: Et c'eſt la Police dont j'ai parlé.

M. Quel ordre doit-on garder dans ce jour?

E. C'eſt que le Peuple s'aſſemble, pour être inſtruit dans la vérité de Dieu, pour faire des Priéres en commun, & pour rendre témoignage de ſa Foi & de ſa Religion.

M. Comment entendez-vous que ce Commandement eſt auſſi donné pour le ſoulagement de ceux qui ſervent?

E. C'eſt afin de donner quelque relâche à ceux qui ſont ſous la puiſſance d'autrui. Cela même ſert à la Police commune: car chacun s'accoutume à travailler le reſte du tems, quand il y a un jour de repos.

M. Voyons maintenant en quel ſens ce Commandement nous regarde.

E. Pour ce qui eſt de la cérémonie, elle eſt abolie; parce que nous en avons l'accompliſſement en JESUS-CHRIST.

M. Comment?

E. C'eſt que notre vieilhomme eſt crucifié par la vertu de ſa mort, & que par ſa réſurrection nous reſſuſcitons en nouveauté de vie.

M. Qu'eſt-ce donc qui nous en reſte?

E. C'eſt que nous obſervions l'ordre établi dans l'Egliſe, pour écouter la Parole du Seigneur, & participer aux Priéres publiques & aux Sacremens, & que nous ne contrevenions point à la Police Spirituelle qui eſt en uſage parmi les Fidéles.

M. La figure n'eſt-elle donc d'aucun uſage pour nous?

E. Elle a ſon uſage; car il faut la réduire à la vérité: c'eſt qu'étant vrais membres de JESUS-CHRIST, nous renoncions à nos propres œuvres, pour nous conduire & nous gouverner par lui.

DIMANCHE XXVIII.

M. VEnons à la ſeconde Table.

E. *Honore ton Pére & ta Mére.*

M. Qu'entendez-vous par *honorer*?

E. Que les enfans ſoient humbles & obéiſſans à leurs Péres & à leurs Méres; qu'ils leur portent hon-

honneur & respect ; qu'ils les assistent, & qu'ils soient sommis à leur commandement, comme ils y sont obligés.

M. Poursuivez.

E. Dieu ajoûte une promesse à ce Commandement : *afin*, dit-il, *que tes jours soient prolongés sur la Terre, que l'Eternel ton Dieu te donne.*

M. Que veut dire cela ?

E. Que Dieu donnera une longue vie à ceux qui rendront à leurs Péres & à leurs Méres l'honneur qui leur est dû.

M. Cette vie étant si pleine de misére, comment est-ce que Dieu promet à l'homme, comme une grace, qu'il lui accordera une longue vie ?

E. La vie, quelque misérable qu'elle soit, est une bénédiction de Dieu pour le Fidéle : ne fût-ce que parce que Dieu, en la lui conservant, lui témoigne son amour paternel.

M. S'ensuit-il, au contraire, que l'homme qui meurt jeune, soit maudit de Dieu ?

E. Non : il arrive même quelquefois, que ceux que le Seigneur aime le plus, sont ceux qu'il retire le plutôt de ce Monde.

M. Comment garde-t-il donc sa promesse ?

E. Tout ce que Dieu nous promet touchant les biens temporels, doit être entendu avec cette condition, autant qu'il est expédient pour notre salut spirituel : car ce seroit un grand desordre, si l'intérêt du salut n'alloit devant tout autre.

M. Mais que sera-ce donc de ceux qui sont rebelles à Pére & à Méré ?

E. Non seulement Dieu les punira au Jour du jugement ; mais il en fera aussi la vengeance sur leurs corps, en les faisant mourir d'une mort prématurée, ou ignominieuse, ou de quelque autre maniére.

M. N'est-il pas parlé nommément de la Terre de Canaan dans cette promesse ?

E. Oui, mais à l'égard des Enfans d'Israël : car pour le présent il faut prendre ce mot dans un sens plus général, parce qu'en quelque Pays que nous demeurions, la Terre étant au Seigneur, c'est lui qui nous y donne notre habitation.

M. Y a-t-il autre chose dans ce Commandement ?

E. Quoi-

E. Quoiqu'il ne ſoit parlé que de Pére & de Mére, cependant il faut y comprendre tout Supérieur, puiſqu'il y a la même raiſon pour les uns & pour les autres.

M. Et quelle?

E. C'eſt que Dieu leur a donné la prééminence: car il n'y a autorité ni de Pére, ni de Princes, ni de quelques autres Supérieurs que ce ſoit, que comme Dieu l'a ordonné.

DIMANCHE XXIX.

M. Recitez le ſixiéme Commandement.

E. *Tu ne tueras point.*

M. Ne nous eſt-il défendu autre choſe que le meurtre?

E. Puiſque c'eſt Dieu qui parle, non ſeulement il ſoumet à ſa Loi nos œuvres extérieures, mais auſſi principalement les affections de notre cœur.

M. Vous entendez donc qu'il y a une eſpéce de meurtre intérieur, que Dieu nous défend ici?

E. Oui: c'eſt la haine & l'animoſité, & le déſir de nuire au prochain.

M. Suffit-il de ne point haïr, & de n'avoir point de mauvaiſe volonté pour perſonne?

E. Non: car Dieu, en condamnant la haine, nous fait entendre qu'il exige que nous aimions nos prochains, & que nous procurions leur ſalut, avec une affection ſincére, & ſans déguiſement.

M. Récitez le ſeptiéme Commandement.

E. *Tu ne paillarderas point.*

M. Quel en eſt le ſens?

E. Que toute impureté eſt maudite de Dieu; & que, par conſéquent, nous devons nous en abſtenir, ſi nous ne voulons exciter ſa colére contre nous.

M. N'exige-t-il autre choſe?

E. Il faut toujours faire attention à la nature du Légiſlateur, qui ne s'arrête pas à l'œuvre extérieure, mais qui demande auſſi l'affection du cœur.

M. Qu'emporte donc ce Commandement?

E. Que nos corps & nos ames, étant les Temples du Saint Eſprit, nous les conſervions en toute honnêteté: qu'ainſi nous ſoyons chaſtes, non

ſeulement de fait, mais auſſi de déſirs, de paroles & de geſte, en ſorte qu'il n'y ait en nous aucune partie ſouillée d'impureté.

DIMANCHE XXX.

M. VEnons au huitiéme Commandement.

E. *Tu ne déroberas point.*

M. Ce Commandement défend-il uniquement les larcins qu'on punit par les voies de la Juſtice, ou s'étend-il plus loin?

E. Il défend toutes les mauvaiſes pratiques, & tous les moyens injuſtes d'attirer à nous le bien de notre prochain, ſoit par violence, ou par artifice, ou de quelque autre maniére que ce ſoit, que Dieu n'ait point approuvée.

M. Eſt-ce aſſez de s'abſtenir du fait, ou ſi l'intention y eſt auſſi compriſe?

E. Il en faut toujours revenir-là; c'eſt que le Légiſlateur étant ſpirituel, il ne parle pas ſeulement des larcins extérieurs, mais auſſi de la volonté, des entrepriſes, & des deſſeins de s'enrichir au préjudice du prochain.

M. Que faut-il donc faire?

E. Etre ſoigneux de conſerver à chacun ce qui lui appartient.

M. Quel eſt le neuviéme Commandement?

E. *Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain.*

M. Nous défend-il uniquement de nous parjurer en jugement, ou de mentir, de quelque maniére que ce ſoit, contre notre prochain?

E. En nommant une eſpéce particuliére il donne une régle générale, ſavoir, que nous ne parlions pas fauſſement contre notre prochain, & que par des calomnies, des médiſances, & des menſonges, nous ne le bleſſions, ni en ſes biens, ni en ſa réputation.

M. Pourquoi parle-t-il ſpécialement des parjures publics?

E. Pour nous donner encore plus d'horreur de la calomnie, & de la médiſance; parce que quiconque s'accoutume à calomnier & à diffamer ſon prochain par des fauſſetés, ſe portera aiſément à ſe parjurer en Juſtice.

M. Ne

M. Ne défend-il que de dire du mal du prochain, ou s'il défend auſſi d'en penſer?

E. Il défend l'un & l'autre, par la raiſon que l'on a déjà touchée; car ce qui eſt mauvais à faire devant les hommes, ne l'eſt pas moins à le vouloir devant Dieu.

M. Dites donc en abrégé ce que renferme ce Commandement?

E. Il nous preſcrit de n'être point enclins à mal penſer, ni à médire de nos prochains; mais plutôt a en bien juger, autant que la vérité le peut ſouffrir, & à leur conſerver leur bonne réputation dans nos diſcours.

DIMANCHE XXXI.

M. VEnons au dernier Commandement.

E. *Tu ne convoiteras point la maiſon de ton prochain, tu ne convoiteras point la Femme de ton prochain, ni ſon Serviteur, ni ſa Servante, ni ſon Bœuf, ni ſon Ane, ni aucune choſe qui ſoit à ton prochain.*

M. Toute la Loi étant ſpirituelle, comme il a été dit, & les autres Commandemens n'étant pas ſeulement pour régler les œuvres extérieures, mais auſſi les affections du cœur, qu'y a-t-il ici de plus?

E. Le Seigneur a voulu régler nos affections & nos volontés, par les autres Commandemens: ici il veut régler auſſi les penſées qui emportent quelque convoitiſe & quelque déſir, quoiqu'elles ne paſſent pas juſqu'à une volonté déterminée.

M. Entendez-vous que la moindre tentation qui pourroit venir en la penſée au Fidéle, ſoit un péché, quoiqu'il y réſiſte, & qu'il n'y conſente nullement?

E. Il eſt certain que toutes les mauvaiſes penſées procédent de l'infirmité de notre chair, quoique le conſentement n'y ſoit pas: mais je dis que ce Commandement parle des convoitiſes qui chatouillent & émeuvent le cœur de l'homme, quoiqu'il n'en vienne pas juſqu'à un deſſein formé.

M. Vous dites donc que comme les mauvaiſes affections, qui ſuppoſent une volonté certaine & comme déterminée, ont été ci-deſſus condamnées; le Seigneur demande ici une telle pureté de nous, qu'il n'entre en nos cœurs aucune mauvaiſe convoitiſe

tiſe, pour les ſolliciter & inciter au mal?

E. C'eſt cela même.

M. Ne pouvons-nous pas faire maintenant un Abrégé de toute la Loi?

E. Oui, en la réduiſant à deux Articles; dont le premier eſt, *que nous aimions notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame, & de toutes nos forces*; & l'autre, *que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes.*

M. Qu'eſt-ce qu'emporte l'amour de Dieu?

E. C'eſt de l'aimer comme il convient d'aimer Dieu, ſavoir, en le regardant tout à la fois comme notre Seigneur, notre Maître, notre Sauveur, & notre Pére; ce qui avec l'amour ſuppoſe la crainte, le reſpect, la confiance, & l'obéiſſance.

M. Que ſignifient ces expreſſions, *de tout notre cœur, de toute notre ame, & de toutes nos forces*?

E. C'eſt-à-dire, que nous l'aimions avec tant de zéle & tant d'ardeur, qu'il n'y ait en nous aucun déſir, aucune volonté, aucune inclination, ni aucune penſée, qui s'oppoſe à cet amour.

DIMANCHE XXXII.

M. Quel eſt le ſens du ſecond Article?

E. C'eſt que, comme nous ſommes ſi enclins naturellement à nous aimer nous-mêmes, que cette affection ſurmonte toutes les autres; il faut auſſi que la charité pour nos prochains domine ſi fort dans nos cœurs, qu'elle nous dirige, & qu'elle ſoit la régle de toutes nos penſées & de toutes nos actions.

M. Qu'entendez-vous par le prochain?

E. Non ſeulement nos parens & nos amis, ou ceux que nous fréquentons; mais auſſi ceux que nous ne connoiſſons pas, & même nos ennemis.

M. Quelle liaiſon ont les derniers avec nous?

E. Celle que Dieu a miſe entre tous les hommes, laquelle eſt inviolable, & qui ne peut être détruite par la malice de qui que ce ſoit.

M. Vous dites donc, que ſi quelqu'un nous hait, cela vient de lui; & que néanmoins il ne laiſſe pas, ſelon l'ordre établi de Dieu, d'être notre prochain, & que nous le devons tenir pour tel?

E.

E. Oui.

M. Puiſque la Loi contient la régle de bien ſervir Dieu, le Chrétien ne doit-il pas vivre comme elle nous le preſcrit?

E. Sans-doute: mais il y a en nous une ſi grande foibleſſe, que nul ne s'en acquitte parfaitement.

M. D'où vient donc que le Seigneur exige une perfection qui eſt au-deſſus de nos forces?

E. Il n'exige rien à quoi nous ne ſoyons obligés: mais au-reſte, pourvu que nous faſſions nos efforts pour conformer notre vie à ce qu'il commande, quoique nous ſoyons bien éloignés d'atteindre à la perfection, le Seigneur ne nous impute pas ce qui manque.

M. Parlez-vous en général de tous les hommes, ou ſeulement des Fidéles?

E. L'homme qui n'eſt pas régénéré par l'Eſprit de Dieu, ne ſauroit commencer à obſerver le moindre point de la Loi: & d'ailleurs, quand il s'en trouveroit quelqu'un qui en obſervât quelque partie, il ne ſeroit pas déchargé de cette obligation; car notre Seigneur déclare que tous ceux qui n'accompliront pas entiérement toute la Loi, ſeront maudits.

DIMANCHE XXXIII.

M. NE faut-il pas conclure de-là, que la Loi a une double deſtination, ſelon qu'il y a deux eſpéces d'hommes?

E. Oui; car à l'égard des Incrédules, elle ne ſert qu'à leur reprocher leurs crimes, & à les rendre plus inexcuſables devant Dieu; ſuivant ce que dit Saint Paul, qu'elle eſt *un miniſtére de mort & de condamnation.* Mais à l'égard des Fidéles, elle a un tout autre uſage.

M. Quel?

E. Premiérement, en ce qu'elle leur fait connoître qu'ils ne peuvent être juſtifiés par leurs œuvres, elle les humilie, & par-là les diſpoſe à chercher leur ſalut en JESUS-CHRIST. En ſecond lieu, entant qu'elle demande d'eux plus qu'il ne leur eſt poſſible de faire, elle les excite à prier Dieu qu'il leur en donne la force & le pouvoir; & cependant à ſe reconnoître toujours coupables, afin qu'ils ne s'en-

s'enorgueillissent point. Enfin, elle leur est comme un frein, pour les retenir dans la crainte de Dieu.

M. Il faut donc poser, que quoique durant cette vie mortelle nous n'accomplissions jamais la Loi, toutefois ce n'est pas inutilement qu'elle demande de nous une telle perfection: car elle nous montre le but où nous devons aspirer, afin que chacun de nous, suivant la grace que Dieu lui a faite, tâche continuellement d'y tendre, & de s'avancer de jour en jour?

E. C'est cela-même.

M. N'avons-nous pas, dans la Loi, une régle parfaite de tout bien?

E. Elle est si parfaite, que Dieu demande seulement que nous la suivions, & qu'au-contraire il rejette tout ce que l'Homme ose faire au-delà de ce qu'elle contient; car Dieu ne demande d'autre sacrifice que l'obéissance.

M. A quoi servent donc tous les Avertissemens, toutes les Remontrances, tous les Commandemens, & toutes les Exhortations tant des Prophétes que des Apôtres?

E. Ce ne sont que de simples déclarations de la Loi même, qui ne tendent pas à nous détourner de son obéissance, mais plutôt à nous y conduire.

M. Est-ce donc qu'elle ne traite pas des vocations particuliéres?

E. Quand elle dit qu'il faut rendre à chacun ce qui lui appartient, nous pouvons inférer de-là, quel est notre devoir, chacun dans l'état où il se trouve. Et de plus, comme il a été dit, nous en avons l'explication par-tout dans l'Ecriture; car ce que le Seigneur a mis ici en abrégé, il le traite plus au long en divers lieux, pour une plus ample instruction.

DIMANCHE XXXIV.

M. PUisque nous avons parlé suffisamment du service de Dieu, qui est la seconde partie de l'honneur qui lui est dû, parlons de la troisiéme.

E. Nous avons dit qu'elle consiste à l'invoquer dans toutes nos nécessités.

M. En-

M. Entendez-vous qu'il faille invoquer Dieu seul?

E. Oui; car il demande ce culte, comme un honneur qui n'appartient qu'à sa Divinité.

M. Si cela est, de quelle maniére nous est-il permis d'implorer le secours des Hommes?

E. Ce sont deux choses bien différentes: car nous invoquons Dieu, pour protester que nous n'attendons aucun bien que de lui, & que nous n'avons aucun recours ailleurs; au-lieu que nous ne recherchons l'assistance des hommes, qu'entant qu'il nous le permet, & qu'il leur donne le pouvoir & le moyen de nous aider.

M. Vous entendez donc, que lorsque nous demandons le secours des hommes, cela ne contrevient pas au devoir qui nous oblige d'invoquer Dieu seul; parce que nous ne mettons pas notre confiance aux hommes, & que nous ne les recherchons qu'entant que Dieu les a établis Ministres & Dispensateurs de ses biens pour nous en faire part?

E. Cela est vrai; & en effet nous devons recevoir tout le bien qui nous vient d'eux, comme venant de Dieu même; car, dans la vérité, c'est lui qui nous l'envoie par leurs mains.

M. Ne devons-nous pas pourtant avoir de la reconnoissance envers les hommes pour le bien qu'ils nous font?

E. Sans-doute; quand ce ne seroit que parce que Dieu leur fait cet honneur de nous communiquer ses biens par leurs mains: car par ce moyen il nous engage à eux, & veut que nous leur en tenions compte.

M. Ne pouvons-nous pas conclure de-là, qu'il n'est pas permis d'invoquer les Anges, ni les Saints décédés?

E. Assurément. Car à l'égard des Saints, Dieu ne leur a pas donné la charge de nous assister & de nous secourir. Et pour ce qui est des Anges, quoique Dieu les emploie pour servir à notre salut, il ne veut pas néanmoins que nous ayons notre recours à eux.

M. Vous dites donc que tout ce qui ne se rapporte pas à l'ordre que le Seigneur a établi, contrevient à sa volonté? E. Oui;

E. Oui : car ſi nous ne nous contentons pas de ce que le Seigneur nous donne, c'eſt une marque certaine d'infidélité. D'ailleurs, ſi au-lieu d'avoir notre refuge à Dieu ſeul, ſuivant ſon commandement, nous recourons aux Anges ou aux Saints, mettant en eux quelque partie de notre confiance, c'eſt une idolâtrie, en ce que nous leur transférons ce que Dieu s'étoit réſervé.

DIMANCHE XXXV.

M. PArlons maintenant de la maniére de prier Dieu. Suffit-il de le prier de bouche, ou s'il le faut prier auſſi de l'eſprit & du cœur ?

E. Il n'eſt pas toujours néceſſaire de prier de bouche ; mais il faut prier toujours avec connoiſſance, & avec affection.

M. Comment le prouvez-vous ?

E. Puisque Dieu eſt Eſprit, il demande toujours le cœur, & particuliérement dans la Priére, où il s'agit de communiquer avec lui ; c'eſt pourquoi auſſi il ne promet d'être près que de ceux qui l'invoqueront en vérité ; & il maudit au-contraire tous ceux qui le font par hypocriſie, & non de cœur.

M. Toutes les Priéres, faites ſeulement de bouche, ſont donc ſuperflues ?

E. Elles ne ſont pas ſeulement ſuperflues, elles ſont encore deſagréables à Dieu.

M. Quelle eſt cette affection que l'on doit avoir en priant ?

E. Premiérement, nous devons ſentir notre miſére, & notre pauvreté ; & ce ſentiment doit cauſer en nous du déplaiſir & de l'amertume. Ajoûtez à cela, qu'il faut que nous ayons un déſir ardent de trouver grace devant Dieu, & que ce déſir enflamme nos cœurs, & produiſe en nous une ardeur de prier.

M. Ces diſpoſitions viennent-elles de nous-mêmes, ou de la grace de Dieu ?

E. Il faut que Dieu lui-même les opére ; car telle eſt notre ſtupidité, que nous n'en ſommes pas capables. Mais l'Eſprit de Dieu nous porte à des gé-

gémiſſemens ineffables, & forme dans nos cœurs l'affection & le zéle que Dieu demande de nous, comme dit St. Paul.

M. Eſt-ce que nous ne devons pas nous exciter à prier Dieu?

E. Au-contraire, quand nous ne ſentons pas cette diſpoſition en nous-mêmes, nous devons ſupplier le Seigneur qu'il nous la donne, pour nous rendre capables de le prier comme il faut.

M. Vous n'entendez pas néanmoins que la langue ſoit entiérement inutile dans la Priére?

E. Non: car quelquefois elle eſt un ſecours à l'eſprit, pour le fixer & l'affermir, afin qu'il ne ſe détourne pas ſi facilement de Dieu. D'ailleurs, puiſque la langue a été particuliérement formée, préférablement à toutes les autres parties du corps, pour glorifier Dieu, il eſt bien raiſonnable qu'elle s'y emploie en toute maniére. Auſſi, le zéle du cœur, par ſon ardeur & par ſa véhémence, meut ſouvent la langue, ſans qu'on y penſe.

M. Si cela eſt, qu'eſt-ce que prier Dieu en Langue inconnue?

E. C'eſt ſe moquer de Dieu, & ſe rendre coupable d'une déteſtable hypocriſie.

DIMANCHE XXXVI.

M. QUand nous prions Dieu, eſt-ce au hazard, ſans ſavoir ſi nous en recevrons quelque avantage; ou devons-nous être aſſurés que nos Priéres ſeront exaucées?

E. Il faut toujours poſer ce fondement dans nos Priéres, qu'elles ſeront reçues de Dieu, & que nous obtiendrons ce que nous lui demandons, autant qu'il nous ſera convenable. C'eſt pourquoi St. Paul dit, que la vraie & légitime invocation procéde de la Foi; car ſi nous n'avons confiance en la bonté de Dieu, il nous eſt impoſſible de l'invoquer en vérité.

M. Que ſera-ce donc de ceux qui doutent en priant, & qui ne ſavent ſi Dieu les écoute, ou s'il ne les écoute pas?

E. Leurs Priéres ſont entiérement vaines, parce qu'el-

qu'elles ne ſont appuyées d'aucune promeſſe ; car il eſt dit ſeulement, que nous demandions en croyant, & que ce que nous demanderons nous ſera accordé.

M. Reſte donc à ſavoir, comment, & à quel titre, nous pouvons avoir la hardieſſe de nous préſenter devant Dieu, puiſque nous en ſommes ſi indignes ?

E. Premiérement, nous avons les promeſſes, auxquelles il nous faut tenir, ſans avoir égard à notre dignité. Secondement, ſi nous ſommes les enfans de Dieu, il nous porte & nous pouſſe par ſon St. Eſprit, à nous adreſſer familiérement à lui, comme à notre Pére. Et afin que nous ne craignions pas de comparoître devant ſa Majeſté glorieuſe, nous qui ne ſommes que de pauvres vers de terre, & de miſérables pécheurs, il nous donne notre Seigneur JESUS pour Médiateur, afin qu'ayant accès par ſon moyen, nous ne doutions point de trouver grace.

M. Entendez-vous qu'il ne faille invoquer Dieu qu'au nom de JESUS-CHRIST ?

E. Je l'entens ainſi, parce que nous en avons un Commandement exprès. Et en priant de la ſorte, il nous eſt promis que nos requêtes nous ſeront accordées par la vertu de ſon interceſſion.

M. Ce n'eſt donc pas une témérité, ni une folle préſomption, de nous adreſſer familiérement à Dieu, pourvu que nous ayons JESUS CHRIST pour notre Avocat, & que nous nous appuyions ſur lui, afin que Dieu, par ſon moyen, nous ait pour agréables, & qu'il nous exauce ?

E. Non ; car nous prions comme par ſa bouche, parce qu'il nous donne accès auprès de ſon Pére ; & qu'il intercéde pour nous.

DIMANCHE XXXVII.

M. PArlons maintenant de la matiére de nos Priéres. Pouvons-nous demander tout ce qui nous vient dans la penſée, ou s'il y a quelque régle certaine à obſerver là-deſſus ?

E. Si nous ſuivions notre fantaiſie, nos priéres ſeroient bien mal réglées ; car nous ſommes ſi ignorans,

rans, que nous ne pouvons juger de ce qu'il faut que nous demandions; & nos désirs sont si déréglés, qu'il est bien nécessaire que nous ne leur lâchions pas la bride.

M. Que faut-il donc?

E. Que Dieu lui-même nous enseigne comment nous devons le prier, & qu'il nous conduise comme par la main, ensorte que nous ne fassions que le suivre.

M. Quelle instruction nous a-t-il donnée pour cela?

E. Il nous l'a donnée très-ample en divers endroits de l'Ecriture: mais afin de nous conduire plus surement, il nous a donné un Formulaire, dans lequel il a compris en peu de mots toutes les choses qu'il nous est permis & expédient de demander.

M. Récitez ce Formulaire.

E. Notre Seigneur JESUS, étant requis par ses Disciples de leur enseigner à prier, il leur dit, Priez ainsi:

Notre Pére, qui es aux Cieux, Ton Nom soit sanctifié. Ton régne vienne. Ta volonté soit faite sur la Terre, comme au Ciel. Donne-nous aujourd'hui notre Pain quotidien. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous indui point en tentation, mais délivre-nous du malin. Car à toi est le régne, la puissance, & la gloire, aux siécles des siécles. Amen.

M. Pour faciliter l'intelligence de cette Priére, dites-moi combien d'Articles elle contient.

E. Six, dont les trois premiers regardent la gloire de Dieu, sans aucune considération de nous-mêmes; les autres nous regardent, & concernent notre bien & notre avantage.

M. Comment donc? Faut-il demander quelque chose à Dieu, dont il ne nous revienne aucune utilité?

E. Il est certain que par sa bonté infinie il dispose & ordonne tout, de maniére que rien ne peut être à la gloire de son Nom, qui ne nous soit en même tems salutaire. Ainsi quand son Nom est sanctifié, cela tourne à notre sanctification; quand son Régne vient, nous y avons part en quelque sorte. Mais en désirant & en demandant ces choses, nous devons

vons avoir égard seulement à sa gloire, sans penser à nous, ni chercher notre propre profit en aucune maniére.

M. Selon vous, ces trois premiéres demandes sont bien utiles, mais il ne les faut faire à autre intention, que pour désirer que Dieu soit glorifié?

E. Oui: il en est de-même des trois derniéres. Car quoiqu'elles soient destinées à nous faire désirer ce qui nous est utile, néanmoins nous y devons tellement avoir la gloire de Dieu en vue, que ce soit la fin de nos désirs.

DIMANCHE XXXVIII.

M. VEnons à l'Explication de l'Oraison Dominicale. Et avant que d'aller plus loin, pourquoi Dieu est-il ici appellé *notre Pére*, plutôt que d'un autre nom?

E. Parce qu'étant nécessaire que nos consciences soient fermement assurées, quand il s'agit de prier, notre Dieu se nomme d'un nom qui n'emporte que douceur & que bonté; pour nous ôter tout sujet de doute & toute perplexité, & pour nous donner la hardiesse d'aller familiérement à lui.

M. Oserons-nous donc recourir familiérement à Dieu, comme un enfant à son pére?

E. Oui, & encore avec plus de certitude d'obtenir ce que nous demanderons; car si nous, qui sommes mauvais, ne pouvons refuser à nos enfans la nourriture quand ils nous la demandent, combien moins le fera notre Pére céleste, qui non seulement est bon, mais qui est la souveraine Bonté?

M. De ce nom même de Pére, ne pouvons-nous pas conclure encore ce qui a été dit, que la Priére doit être fondée sur l'interceſſion de JESUS-CHRIST?

E. Oui sans-doute: parce que Dieu ne nous avoue pour ses enfans, qu'entant que nous sommes les membres de son Fils.

M. Pourquoi n'appellez-vous pas Dieu *votre Pére*, mais *notre Pére*, en commun?

E. Chaque Fidéle le peut bien nommer son Pére en particulier; mais dans ce Formulaire JESUS-CHRIST nous enseigne de prier en commun, pour nous aver-

tir que nous devons auſſi exercer notre charité envers nos prochains en priant, & non pas avoir ſoin de nous ſeulement.

M. Que veulent dire ces mots, *qui es aux Cieux?*

E. C'eſt comme ſi nous l'appellions haut, puiſſant, incompréhenſible.

M. Comment cela, & pour quelle fin?

E. Afin qu'en l'invoquant, nous apprenions à élever enhaut nos penſées, pour ne rien concevoir de lui qui ſoit charnel ni terreſtre, & pour ne le pas meſurer à notre intelligence, ni l'aſſujettir à notre volonté; mais pour adorer avec humilité ſa Majeſté glorieuſe, & pour avoir auſſi une plus ferme confiance en lui, parce qu'il eſt le Gouverneur & le Maître de tout.

DIMANCHE XXXIX.

M. EXpliquez-nous maintenant la premiére demande.

E. *Le Nom de Dieu*, c'eſt ſa renommée, par laquelle il eſt célébré parmi les hommes. Nous déſirons donc que ſa gloire ſoit exaltée par-tout, & en toutes choſes.

M. Entendez-vous que ſa gloire puiſſe croître, ou diminuer?

E. Non pas en elle-méme, mais on veut dire qu'elle ſoit manifeſtée, comme elle doit l'être; & que quelque choſe que Dieu faſſe, toutes ſes œuvres ſoient trouvées glorieuſes, comme elles le ſont: de ſorte qu'il ſoit glorifié en toutes maniéres.

M. Qu'entendez-vous, dans la ſeconde demande, par *le régne de Dieu*?

E. Le régne de Dieu conſiſte principalement en deux points; à conduire & à gouverner les ſiens par ſon Eſprit; & à abîmer & à confondre les reprouvés, qui ne veulent pas ſe ſoumettre à ſa domination: afin qu'il paroiſſe clairement qu'il n'y a nulle puiſſance qui puiſſe réſiſter à la ſienne.

M. Dans quel ſens priez-vous que ce Régne vienne?

E. C'eſt que de jour en jour le Seigneur multiplie

plie le nombre de ſes Fidéles; qu'il augmente auſſi de jour en jour ſes graces en eux, juſques à ce qu'il les en ait tout-à-fait remplis; qu'il faſſe connoître de plus en plus ſa vérité; qu'il manifeſte ſa juſtice, en ſorte que Satan & ſon Régne de ténébres ſoient confondus, & que toute Iniquité ſoit détruite & abolie.

M. Cela ne ſe fait-il pas dès-à-préſent?

E. Oui, en partie; mais nous déſirons que ſon Régne croiſſe continuellement, & faſſe des progrès, juſqu'à ce qu'il parvienne enfin à ſa perfection; ce qui ne s'accomplira qu'au Jour du Jugement, lorſque Dieu ſera ſeul exalté, que toute créature ſera humiliée ſous ſa grandeur, & que même il ſera tout en tous.

DIMANCHE XL.

M. EN quel ſens demandez-vous, *que la volonté de Dieu ſoit faite?*

E. C'eſt que toutes les créatures lui ſoient ſoumiſes pour lui rendre obeïſſance, & qu'ainſi tout ſe faſſe ſelon ſon bonplaiſir.

M. Entendez-vous que quelque choſe ſe puiſſe faire contre ſa volonté?

E. Nous demandons non ſeulement qu'il améne toutes choſes au point, que ce qu'il a déterminé dans ſon Conſeil arrive; mais qu'ayant abattu toute rebellion, il ſoumette auſſi toute volonté à la ſienne ſeule.

M. Ne renonçons-nous pas par-là à nos propres volontés?

E. Oui, nous y renonçons: & non ſeulement nous demandons qu'il renverſe nos déſirs, lorſqu'ils ſont contraires à ſa volonté, en les rendant vains & de nul effet; mais auſſi qu'il crée en nous un nouvel eſprit & un nouveau cœur, de ſorte que nous ne voulions rien de nous-mêmes, mais que ce ſoit ſon Eſprit qui veuille en nous, pour nous faire conſentir pleinement à ſa volonté.

M. Pourquoi ajoûtez-vous qu'elle ſoit faite, *ſur la Terre, comme au Ciel?*

E. Parce que ſes créatures céleſtes, qui ſont ſes

Anges, ne cherchant qu'à lui obéir ſans aucune oppoſition, nous ſouhaittons que la même choſe ſe faſſe ſur la Terre : c'eſt-à-dire, que tous les hommes ſe ſoumettent volontairement à ſon obéiſſance.

DIMANCHE XLI.

M. VEnons à la ſeconde Partie : qu'entendez-vous par *le Pain quotidien*, que vous demandez ?

E. J'entens, généralement, tout ce dont nous avons beſoin pour notre corps, non ſeulement pour la nourriture & pour le vêtement, mais tout ce que Dieu connoît lui-même nous être néceſſaire, afin que nous puiſſions manger notre pain en paix.

M. Comment demandez-vous à Dieu qu'il vous donne la nourriture, puiſqu'il nous commande de la gagner par le travail de nos mains ?

E. Quoiqu'il nous faille travailler pour vivre, ce n'eſt pas notre travail, notre induſtrie, ou notre diligence, qui nous entretiennent ; mais la ſeule Bénédiction de Dieu, qu'il lui plaît de répandre ſur l'ouvrage de nos mains, & ſur notre travail, pour le faire proſpérer. D'ailleurs, nous devons concevoir que ce ne ſont pas les alimens qui nous nourriſſent par eux-mêmes, quoique nous les ayons en abondance à notre diſpoſition ; mais la vertu du Seigneur, qui s'en ſert comme d'un moyen à cet effet.

M. Pourquoi l'appellez-vous *votre Pain*, puiſque vous demandez qu'il vous ſoit donné ?

E. C'eſt par la bonté de Dieu, qu'il eſt fait nôtre, quoiqu'il ne nous ſoit pas dû ; & notre Seigneur veut que nous l'appellions ainſi, pour nous avertir de ne pas déſirer le pain d'autrui, mais ſeulement celui que nous aurons acquis par des moyens légitimes, ſuivant le commandement de Dieu.

M. Pourquoi dites-vous *quotidien* & *aujourd'hui* ?

E. Pour nous apprendre à nous contenter de ce que nous avons chaque jour, & à ne pas déſirer plus que notre néceſſité ne demande.

M. Puiſque cette Priére eſt commune à tous, comment les riches, qui ont proviſion & abondance de biens pour longtems, peuvent-ils demander pour un jour ?

E. Il

E. Il faut que tous, tant riches que pauvres, sachent que tout ce qu'ils ont ne leur peut servir de rien, si ce n'est autant qu'il plaît à Dieu de leur en donner l'usage, & qu'il lui plaît par sa grace de le leur rendre utile : ainsi en ayant quelque chose, nous n'avons rien si ce n'est autant que Dieu nous le donne.

DIMANCHE XLII.

M. QUe contient la cinquiéme demande ?

E. Qu'il plaise à Dieu *de nous pardonner nos péchés.*

M. N'y a-t-il aucun homme vivant si juste, qui n'ait besoin de la faire ?

E. Non : car le Seigneur JESUS a donné cette forme de Priére à ses Apôtres pour son Eglise ; ainsi quiconque prétendroit s'en dispenser, renonceroit à la société des Chrétiens. En effet, l'Ecriture nous assure que l'homme le plus parfait, qui voudroit se justifier devant Dieu sur un seul point, se trouveroit coupable sur mille. Il faut donc que nous ayons tout notre refuge à sa miséricorde.

M. Comment faut-il entendre que cette remission des péchés nous est faite ?

E. Comme les propres paroles dont notre Seigneur JESUS-CHRIST s'est servi, nous le montrent : c'est que les péchés étant des dettes qui nous assujettissent à la condamnation de la mort éternelle, nous demandons qu'il plaise à Dieu de nous en tenir quittes par sa pure libéralité.

M. Vous entendez donc que nous obtenons la remission de nos péchés, par la bonté gratuite de Dieu ?

E. Oui : car nous ne pouvons nullement satisfaire pour la moindre faute que nous ayons commise ; mais Dieu use de sa pure libéralité envers nous, en nous les remettant toutes.

M. Quand Dieu nous a pardonné nos péchés, quel fruit nous en revient-il ?

E. C'est que par ce moyen nous lui sommes agréables, comme si nous étions innocens & justes ; & nos consciences sont assurées de son amour pa-

éternel envers nous, d'où nous viennent le salut & la vie.

M. Quand vous demandez que Dieu nous pardonne, *comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*, entendez-vous qu'en pardonnant aux hommes nous méritions que Dieu nous pardonne?

E. Non; car le pardon de Dieu ne seroit plus gratuit, ni fondé sur la satisfaction qui a été faite en la mort de JESUS-CHRIST, comme il doit l'être: mais c'est qu'en oubliant les injures qu'on nous fait, nous imitons sa douceur & sa clémence, & qu'ainsi nous faisons voir que nous sommes ses enfans; de sorte qu'il nous donne cette marque pour nous le certifier. D'un autre côté il nous fait entendre que lorsqu'il nous jugera, nous ne nous devons attendre qu'à une entière rigueur & à une sévérité inexorable, si nous ne sommes faciles à pardonner & à faire grace à ceux qui sont coupables envers nous.

M. Vous entendez donc que Dieu desavoue ici pour ses enfans, ceux qui ne peuvent oublier les offenses qu'on leur fait, afin qu'ils ne s'attendent pas d'être participans de cette grace?

E. Oui; & afin que tous sachent qu'ils seront mesurés de la même mesure dont ils auront mesuré les autres.

DIMANCHE. XLIII.

M. QU'est-ce qui suit?

E. *Ne nous indui point en tentation, mais délivre-nous du Malin.*

M. Ne faites-vous qu'un seul article de cette demande?

E. Non; parce que la seconde partie est l'explication de la première.

M. Quelle en est la substance?

E. Que Dieu ne nous laisse point succomber au mal, & qu'il ne permette pas que nous soyons vaincus par le Démon, ni par les mauvaises convoitises de la chair, qui combattent contre nous; mais qu'il nous donne la force de résister, en nous soutenant par sa main, & en nous tenant sous sa sauvegarde, pour nous défendre & pour nous conduire.

M. Com-

M. Comment cela se fait-il?

E. Quand il nous gouverne par son Esprit, pour nous faire aimer le bien & haïr le mal, suivre la justice & fuir le péché. Car c'est par la vertu du Saint Esprit que nous surmontons le Diable, le Péché, & la Chair.

M. Cela est-il nécessaire à tous?

E. Oui, parce que le Démon tourne toujours autour de nous, comme un lion rugissant, prêt à nous dévorer: & nous sommes si foibles & si fragiles, qu'il nous auroit incontinent abattus, si Dieu ne nous fortifioit pour nous faire triompher.

M. Que signifie le mot de tentation?

E. Les ruses & les artifices dont le Démon se sert pour nous surprendre; parce que notre entendement est sujet à être trompé & à nous tromper, & que notre volonté est plus portée au mal qu'au bien.

M. Mais pourquoi demandez-vous à Dieu qu'il ne nous induise point au mal, puisque c'est-là le propre office du Démon?

E. Comme Dieu, par sa miséricorde, conserve ses Fidéles, & qu'il ne permet pas que le Démon les séduise, ni que le péché les surmonte; aussi ceux qu'il veut punir, non seulement il les abandonne, & retire sa grace d'eux, mais encore il les livre au Diable pour être sujets à sa tyrannie; il les aveugle, & les abandonne à leur sens reprouvé.

M. Que veut dire cette addition, *Car à toi est le régne, la puissance, & la gloire, aux siécles des siécles?*

E. C'est pour nous remettre encore une fois en mémoire, que le fondement de nos Priéres est bien plus en Dieu même, sur sa puissance & sur sa bonté, qu'en nous, qui ne sommes pas dignes d'ouvrir la bouche pour le prier: Et pour nous apprendre aussi à finir toutes nos Priéres par les louanges de Dieu.

DIMANCHE XLIV.

M. N'Est-il pas permis de demander autre chose, que ce qui vient d'être proposé?

E. Quoiqu'il nous soit libre d'user d'autres paroles, & d'autre forme & maniére de Priére, aucune ne sera pourtant agréable à Dieu, si elle ne se rapporte à celle-ci, comme à la régle unique de bien prier.

M. Venons à la quatriéme partie de l'honneur que nous devons rendre à Dieu.

E. Nous avons dit, que c'est de le reconnoître de cœur, & de le confesser de bouche, Auteur de tout bien, pour le glorifier.

M. Ne nous a-t-il pas donné quelque régle là-dessus?

E. Toutes les louanges, & toutes les actions de graces, contenues dans l'Ecriture, nous doivent servir de régle, & d'instruction.

M. N'en a-t-il point touché quelque chose dans l'Oraison Dominicale?

E. Oui: car en désirant que son Nom soit sanctifié, nous désirons que toutes ses œuvres paroissent glorieuses, comme elles le sont en effet; de sorte que lorsqu'il punit, il soit tenu pour juste; lorsqu'il pardonne, il soit reconnu miséricordieux; & lorsqu'il accomplit ses promesses, pour véritable. En un mot, qu'il n'y ait rien absolument en quoi sa gloire ne reluise; ce qui est lui attribuer la louange de tout bien.

M. Que conclurons-nous de tout ce que nous avons dit?

E. Ce que la Vérité elle-même nous apprend, & qui a été touché au commencement; savoir, que c'est ici *la vie éternelle, de le connoître seul vrai Dieu, & celui qu'il a envoyé* JESUS-CHRIST; le connoître, dis-je, pour l'honorer dûement, afin qu'il nous soit non seulement Maître & Seigneur, mais aussi Pére & Sauveur; & que réciproquement nous lui soyons enfans & serviteurs, & un peuple consacré à sa gloire.

DIMANCHE XLV.

M. QUel est le moyen de parvenir à un tel bien?

E. Il nous a laissé pour cet effet sa sainte Pa-

Parole, qui nous ouvre l'entrée de son Royaume céleste.

M. Où prenez-vous cette Parole?

E. Elle est contenue dans les Saintes Ecritures.

M. Comment faut-il s'en servir pour en profiter?

E. Il faut la recevoir avec une pleine certitude de conscience, comme une vérité émanée du Ciel, nous y soumettant avec docilité, l'aimant avec une affection vraie & entiére, & l'imprimant dans nos cœurs pour la suivre, & nous y conformer.

M. Tout cela est-il en notre pouvoir?

E. En aucune maniére; mais c'est Dieu qui agit en nous de cette sorte, par son Saint Esprit.

M. Ne faut-il pas que nous nous attachions avec soin à écouter & à lire la doctrine qui nous y est enseignée?

E. Sans-doute; & en premier lieu, que chacun en son particulier, s'y applique; sur-tout que nous fréquentions les prédications, où cette Parole est exposée dans les assemblées des Chrétiens.

M. Croyez-vous qu'il ne suffise pas de la lire en particulier, mais qu'il faille aussi que tous s'assemblent pour entendre en commun la même doctrine?

E. Oui, lorsque Dieu nous en donne les moyens.

M. Pourquoi?

E. Parce que JESUS-CHRIST a établi cet ordre dans son Eglise, non pour deux ni pour trois Fidéles, mais pour tous généralement, & qu'il a déclaré que c'est-là le seul moyen d'édifier & de maintenir son Eglise. Ainsi il faut nous soumettre tous à cette régle, & ne vouloir pas être plus sages que notre Maître.

M. Est-il donc nécessaire qu'il y ait des Pasteurs?

E. Oui; & qu'on les écoute, en recevant de leur bouche, avec humilité, la Doctrine du Seigneur: ce qui est si vrai, que quiconque les méprise, ou qui refuse de les écouter, rejette JESUS-CHRIST, & se sépare de la compagnie des Fidéles.

M. Mais suffit-il d'avoir une fois été instruit par eux, ou s'il faut continuer?

E. Ce n'est rien de commencer, si l'on ne continue & ne persévére jusques à la fin: car nous avons tou-

jours besoin d'être dans l'Ecole de JESUS-CHRIST, & il a établi les Ministres de l'Eglise, pour nous instruire en son nom.

DIMANCHE XLVI.

M. N'Y a-t-il point d'autre moyen que la Parole, par lequel Dieu se communique à nous?

E. Il a joint les Sacremens à la Prédication de sa Parole.

M. Qu'est-ce qu'un Sacrement?

E. C'est une marque extérieure de la grace de Dieu, qui, par un signe visible, nous représente les choses spirituelles, pour imprimer les promesses de Dieu plus fortement dans nos cœurs, & pour nous en rendre plus certains.

M. Comment se peut-il qu'un signe visible & matériel ait la vertu d'assurer la conscience?

E. Il ne l'a pas de lui-même, mais entant qu'il est établi de Dieu pour cette fin.

M. Puisque c'est l'office du Saint Esprit de sceller les promesses de Dieu dans nos cœurs, pourquoi attribuez-vous cet effet aux Sacremens?

E. Il y a une grande différence entre l'un & l'autre; car l'Esprit de Dieu est véritablement le seul qui puisse toucher & émouvoir nos cœurs, illuminer nos entendemens, & assurer nos consciences; de sorte que tous ces effets doivent être regardés comme son propre ouvrage, afin que toute la louange lui en soit rendue. Mais le Seigneur ne laisse pas de se servir des Sacremens, comme d'instrumens inférieurs, ainsi que bon lui semble, sans que la vertu de son Esprit en souffre aucune diminution.

M. Vous entendez donc que l'efficace des Sacremens ne consiste pas dans l'élément extérieur, mais qu'elle procéde toute de l'Esprit de Dieu?

E. Oui; de la maniére dont il plaît à Dieu d'agir, par les moyens qu'il a institués, sans déroger à sa puissance.

M. Qu'est-ce qui engage Dieu à cela?

E. Il le fait pour soulager notre foiblesse. Car si nous étions d'une nature spirituelle, comme les

An-

Anges, nous serions en état de contempler spirituellement, tant lui, que ses graces: mais comme nous sommes enveloppés de nos corps, nous avons besoin qu'il se serve de figures, pour nous représenter les choses spirituelles & célestes; autrement nous ne les saurions comprendre. Aussi nous est-il nécessaire que tous nos sens soient exercés dans ces saintes promesses, pour en affermir en nous la persuasion.

DIMANCHE XLVII.

M. Puisque Dieu a institué les Sacremens pour notre besoin, n'y auroit-il pas de l'orgueil & de la présomption à croire qu'on pût s'en passer?

E. Sans-doute. Et quiconque s'abstient volontairement de l'usage des Sacremens, croyant qu'il n'en a pas besoin, mépriſe Jesus-Christ, rejette sa grace, & éteint son Saint Esprit.

M. Mais quelle assurance de grace peuvent donner les Sacremens, puisque les Bons & les Méchans les reçoivent également?

E. Quoique les Incrédules & les Méchans anéantissent la grace qui leur est présentée dans les Sacremens, il ne s'ensuit pas que leur nature & leur efficace ne soient telles que nous venons de le dire.

M. Comment donc, & quand est-ce que les Sacremens produisent leur effet?

E. Quand on les reçoit avec foi, en y cherchant seulement Jesus-Christ & sa grace.

M. Pourquoi dites-vous que nous y devons chercher Jesus-Christ?

E. Pour marquer que nous ne devons pas nous arrêter au signe visible, pour y chercher notre salut, ni nous imaginer qu'il y ait en lui quelque vertu renfermée: mais qu'il faut, au-contraire, que nous recevions le signe comme une aide, qui nous conduise directement au Seigneur Jesus, pour chercher en lui le salut & la solide félicité.

M. Puisque la Foi y est nécessaire, pourquoi dites-vous qu'ils nous sont donnés pour nous affermir dans la Foi, en nous assurant des promesses de Dieu?

E. Il ne suffit pas que la Foi soit commencée en nous, il faut qu'elle y soit nourrie & entretenue, & même qu'elle croisse chaque jour, & soit augmentée en nous. C'est donc pour la nourrir, la fortifier & la faire croitre, que Dieu nous donne les Sacremens : ce que St. Paul marque, en disant que leur usage est de sceller les promesses de Dieu dans nos cœurs.

M. Mais n'est-ce pas en nous une marque d'infidélité, si les promesses de Dieu ne nous paroissent pas assez fermes d'elles-mêmes, sans autre appui ?

E. C'est une marque de la petitesse & de l'infirmité de la Foi ; laquelle se trouve aussi dans les Enfans de Dieu, qui ne laissent pourtant pas d'être fidéles, quoiqu'ils ne le soient pas encore dans la perfection : car pendant que nous sommes dans ce Monde, il y a toujours quelques restes de défiance dans notre chair ; & c'est pour cela que nous devons toujours avancer & faire de nouveaux progrès.

DIMANCHE XLVIII.

M. COmbien y a-t-il de Sacremens dans l'Eglise Chrétienne ?

E. Il n'y en a que deux, que le Seigneur JESUS a institués pour toute la Société des Fidéles.

M. Quels sont-ils ?

E. Le Baptême, & la Sainte Cêne.

M. Quelle convenance y a-t-il entre eux, & en quoi différent-ils ?

E. Le Baptême nous est comme une entrée dans l'Eglise de Dieu ; car il nous assure que Dieu, au-lieu que nous lui étions étrangers, nous reçoit pour ses domestiques. La Cêne nous est un témoignage que Dieu nous veut nourrir, comme un bon Pére de famille a soin de nourrir ceux de sa maison.

M. Pour avoir une plus claire intelligence de l'un & de l'autre de ces Sacremens, traitons de chacun à part. Premiérement, quelle est la signification du Baptême ?

E. Elle a deux parties. Le Seigneur nous y représente & la remission de nos péchés, & notre régénération ou notre renouvellement spirituel.

DIMANCHE XLIX.

M. QUel rapport a l'eau avec ces choſes pour les repréſenter ?

E. C'eſt que la remiſſion des péchés eſt une eſpéce de purification, par laquelle nos ames ſont nettoyées, comme les ordures du corps le ſont par l'eau.

M. Que dites-vous de l'autre partie de la ſignification du Baptême ?

E. Le commencement de notre régénération eſt, que notre nature ſoit mortifiée ; & les ſuites en ſont, que nous ſoyons faits de nouvelles créatures par l'Eſprit de Dieu. Ainſi l'eau eſt répandue ſur nous en ſigne de mort, de maniére pourtant que la réſurrection nous eſt auſſi figurée, en ce que cela ſe fait ſeulement pour un moment, & non pas pour nous noyer dans l'eau.

M. Vous n'entendez donc pas que ce ſoit l'eau qui lave nos ames ?

E. Non ; car cet effet appartient ſeulement au ſang de JESUS CHRIST, qui a été répandu pour effacer toutes nos ſouillures, & pour nous rendre purs & ſans tache devant Dieu : ouvrage qui s'accomplit en nous, quand nos conſciences en ſont arroſées par le Saint Eſprit ; ce qui nous eſt confirmé par le Sacrement.

M. Voulez-vous dire que l'eau en ſoit ſeulement une figure ?

E. C'eſt une figure, mais à laquelle eſt jointe en même tems la vérité. Car Dieu ne nous promet rien en vain : c'eſt pourquoi il eſt certain que la remiſſion des péchés nous eſt offerte dans le Baptême, & que nous l'y recevons en effet.

M. Cette grace s'accomplit-elle indifféremment en tous ?

E. Non, car pluſieurs l'anéantiſſent par leur perverſité : & néanmoins le Sacrement ne laiſſe pas d'être d'une telle nature, quoiqu'il n'y ait que les Fidéles qui en ſentent l'efficace.

M. D'où la régénération prend-elle ſa vertu ?

E. De la mort & de la réſurrection de notre Seigneur

gneur JESUS-CHRIST: car sa mort a cette vertu, que par elle notre vieil-homme est crucifié, & notre nature vicieuse comme ensévelie; en sorte qu'elle n'a plus la force de régner au-dedans de nous. C'est aussi de sa résurrection que procéde la nouvelle vie, qui nous met en état d'obéir à la Justice de Dieu.

M. Comment cette grace nous est-elle appliquée dans le Baptême?

E. En ce que nous y sommes revêtus de JESUS-CHRIST & que nous y recevons son Esprit, pourvu que nous ne nous rendions pas indignes des promesses qui nous y sont faites.

DIMANCHE L.

M. QUel est, de notre part le légitime usage du Baptême?

E. Il consiste dans la Foi, & dans la Repentance; c'est-à-dire, que nous nous tenions assurés d'avoir notre pureté spirituelle en JESUS-CHRIST, que nous sentions en nous, & que nous fassions connoître à nos prochains, par nos œuvres, que son Esprit habite en nous, pour mortifier nos propres désirs, & pour nous porter à suivre la volonté de Dieu.

M. Puisqu'il faut être en cet état, d'où vient qu'on baptise les petits enfans?

E. On ne dit pas que la Foi & la Repentance doivent toujours précéder la reception du Sacrement, mais seulement qu'elles doivent se trouver en ceux qui en sont capables. A l'égard des petits enfans, il suffit qu'ils produisent & fassent paroître le fruit de leur Baptême, lorsqu'ils sont parvenus à l'âge de connoissance.

M. Comment faites-vous voir qu'il n'y a aucun inconvénient en cela?

E. Je le fais voir, parce que la Circoncision étoit de-même un Sacrement de Pénitence, comme Moïse & les Prophétes le déclarent; & un Sacrement de Foi, comme dit St. Paul: cependant Dieu n'en a pas exclu les petits enfans.

M. Mais peut-on montrer qu'il y ait la même raison de les admettre au Baptême, qu'il y avoit de les admettre à la Circoncision? E. Oui;

E. Oui; car les promeſſes que Dieu avoit faites anciennement à ſon Peuple d'Iſraël ſont à préſent étendues à tout le monde.

M. Mais s'enſuit-il que nous devions uſer du ſigne?

E. Oui, tout bien conſidéré: Car JESUS-CHRIST ne nous a pas faits participans de la grace qui étoit donnée auparavant au Peuple d'Iſraël, pour la diminuer en nous, ou pour la rendre plus obſcure qu'elle n'étoit; mais plutôt il l'a augmentée & éclaircie.

M. Entendez-vous que ſi nous ne donnions le Baptême aux petits enfans, la grace de Dieu ſeroit diminuée par la venue du Seigneur JESUS?

E. Oui: car nous n'aurions pas le ſigne, qu'ont eu les Anciens, de la bonté & de la miſéricorde de Dieu ſur les enfans; lequel ſert beaucoup à notre conſolation, & à nous confirmer la promeſſe qui nous a été faite dès le commencement.

M. Vous voulez donc dire que puiſqu'autrefois Dieu, en ſe déclarant le Sauveur des petits enfans, a voulu que cette promeſſe fût ſcellée en leur corps par un Sacrement extérieur, il eſt très-convenable qu'il n'y ait pas moins d'aſſurance à cet égard depuis la venue de JESUS-CHRIST; car la même promeſſe demeure toujours, & eſt même plus clairement confirmée de parole, & ratifiée de fait?

E. C'eſt ainſi qu'il faut l'entendre. Et d'ailleurs, puiſqu'il eſt conſtant que les petits enfans ont part à la ſubſtance ou à l'efficace du Baptême, on leur feroit tort de leur refuſer le ſigne, qui eſt inférieur à la choſe ſignifiée.

M. Sous quelle condition doit-on baptiſer les petits enfans?

E. On doit leur adminiſtrer le Baptême comme un ſigne & un témoignage qu'ils ſont héritiers de la bénédiction que Dieu a promiſe à la poſtérité des Fidéles, afin qu'étant parvenus à l'âge de diſcrétion, ils reconnoiſſent la vérité de leur Baptême, pour en profiter.

DIMANCHE LI.

M. PArlons maintenant de la Cêne, & dites-moi premiérement quelle en eſt la ſignification?

E. Notre Seigneur l'a inſtituée, pour nous aſſurer que par la communication de ſon Corps & de ſon Sang, nos ames ſont nourries dans l'eſpérance de la vie éternelle.

M. Pourquoi le Seigneur nous repréſente-t-il ſon Corps par le Pain, & ſon Sang par le Vin?

E. Pour marquer que ſon Corps eſt à nos ames, ce que le Pain eſt à nos corps; que comme c'eſt le propre du Pain, de nourrir & de ſoutenir nos corps dans cette vie mortelle, ſon Corps a la vertu de nourrir nos ames & de les vivifier ſpirituellement: Et que comme le Vin fortifie le corps de l'homme, & le réjouït, auſſi le Sang de JESUS-CHRIST eſt notre joie & notre vertu ſpirituelle.

M. Entendez-vous qu'il nous faille participer vraîment au Corps & au Sang du Seigneur?

E. Oui: car puiſque toute l'aſſurance de notre ſalut conſiſte en l'obéiſſance qu'il a rendue à Dieu ſon Pére, parce qu'elle nous eſt imputée comme ſi elle étoit nôtre, il faut que nous le poſſédions; ſes biens n'étant pas à nous, ſi auparavant il ne ſe donne lui-même à nous.

M. Mais ne s'eſt-il pas donné à nous, quand il s'eſt livré à la mort pour nous réconcilier avec Dieu ſon Pére, & pour nous délivrer de notre condamnation?

E. Il s'eſt donné à nous; mais cela ne ſuffit pas, ſi de notre part nous ne le recevons, pour ſentir en nous-mêmes le fruit & la vertu de ſa mort.

M. La maniére de le recevoir, n'eſt-ce pas par la Foi?

E. Oui: en croyant que non ſeulement il eſt mort & reſſuſcité pour nous délivrer de la mort éternelle, & pour nous acquérir la vie; mais encore, qu'il habite en nous, & que nous ſommes unis & joints avec lui, de la même maniére que la tête l'eſt avec les autres membres du corps, afin que par

par le moyen de cette union nous ayons part à toutes ſes graces.

DIMANCHE LII.

M. CEtte communion ne ſe fait-elle que dans la Cêne?

E. Nous l'avons auſſi par la prédication de l'Evangile, comme le dit St. Paul: entant que le Seigneur JESUS nous y aſſure que nous ſommes de ſa chair & de ſes os; qu'il eſt le pain de vie; qui eſt deſcendu du Ciel pour nourrir nos ames; que nous ſommes un avec lui, comme il eſt un avec ſon Pére; & autres choſes de cette nature.

M. Qu'avons-nous donc de plus dans le Sacrement?

E. C'eſt que cette communion nous y eſt plus amplement confirmée & ratifiée: car quoique JESUS-CHRIST nous ſoit vraiment communiqué, & par le Baptême, & par l'Evangile, ce n'eſt qu'en partie, & non pas pleinement.

M. Que recevons-nous donc en recevant le ſigne du Pain?

E. C'eſt que le Corps du Seigneur JESUS, en ce qu'il a été offert une fois en ſacrifice pour nous réconcilier avec Dieu, nous y eſt donné pour nous confirmer que nous avons part à cette réconciliation.

M. Que nous repréſente le ſigne du Vin?

E. Que le Seigneur JESUS nous donne ſon Sang à boire, entant qu'il l'a une fois répandu pour le prix & la ſatisfaction de nos offenſes, afin que nous ne doutions pas que nous n'en recevions le fruit.

M. Selon vos réponſes, la Cêne nous renvoie à la mort & à la paſſion de JESUS-CHRIST, afin que nous ayons part à la vertu de cette mort?

E. Oui: car c'eſt alors qu'a été fait le ſacrifice unique & perpétuel pour notre rédemption. C'eſt pourquoi auſſi il ne reſte plus que d'en avoir la jouïſſance.

M. La Cêne n'eſt donc pas inſtituée pour faire une oblation du Corps de JESUS à Dieu ſon Pére?

E. Non; car il n'y a que lui ſeul à qui cet office appartienne, entant qu'il eſt Sacrificateur éternel. Il

nous

nous commande seulement de recevoir son Corps, & non de l'offrir.

DIMANCHE LIII.

M. POurquoi y a-t-il un double signe?

E. Notre Seigneur a eu égard en cela à notre foiblesse; pour nous faire connoître qu'il est non seulement viande, mais aussi breuvage, à nos ames: afin que nous cherchions notre nourriture pleine & entiére en lui, & non ailleurs.

M. Tous, indifféremment, doivent-ils prendre ce second signe, c'est-à-dire la Coupe?

E. Oui, suivant le commandement de JESUS-CHRIST, contre lequel il n'est pas permis de rien entreprendre.

M. N'avons-nous, dans la Céne, que la simple représentation des choses qui nous y sont signifiées, ou si elles nous y sont vraiment données?

E. JESUS CHRIST étant la Vérité même, il ne faut pas douter que les promesses qu'il fait dans la Céne, n'y soient accomplies; & que ce qu'il y figure, ne s'y effectue véritablement. Ainsi, suivant qu'il nous le promet & nous le représente, je ne doute pas qu'il ne nous rende participans de sa propre substance, pour nous unir à lui dans une même vie.

M. Mais comment cela se peut-il faire, puisque le Corps de JESUS CHRIST est au Ciel, & que nous sommes dans ce pélérinage terrestre?

E. Cela se fait par la vertu incompréhensible de son Esprit, laquelle peut bien joindre les choses séparées par la distance des lieux.

M. Vous n'entendez donc pas que le Corps soit enfermé dans le pain, ni le Sang dans la coupe?

E. Non; mais qu'au-contraire, pour avoir la vérité représentée par le Sacrement, il faut élever nos cœurs enhaut au Ciel, où est JESUS-CHRIST, dans la gloire de son Pére, & d'où nous l'attendons pour notre rédemption; & non pas le chercher dans les élémens corruptibles.

M. Vous entendez donc qu'il y a deux choses dans

dans ce Sacrement : l'une, le pain & le vin matériel, que nous voyons de nos yeux, que nous touchons de nos mains, & que nous sentons au goût : l'autre, JESUS-CHRIST, dont nos ames sont nourries intérieurement ?

E. Oui ; de maniére néanmoins que nous y avons aussi un témoignage, & comme une arrhe de la résurrection de nos corps ; en ce qu'ils sont faits participans du pain & du vin, qui sont des signes de la vie.

DIMANCHE LIV.

M. QUe faut-il faire pour bien communier ?

E. Il faut faire ce que dit St. Paul : c'est que l'homme s'éprouve soi-même, avant que d'approcher de la Table du Seigneur.

M. Sur quoi se doit-on éprouver ?

E. Il faut s'examiner, pour savoir si l'on est vrai membre de JESUS-CHRIST.

M. A quelles marques le pourra-t-on connoître ?

E. Si l'on a une vraie foi & une repentance sincére ; si l'on aime ses prochains avec une véritable charité ; & si on est exempt de haine, d'aigreur, d'animosité, & de tout esprit de discorde.

M. Est-il nécessaire d'avoir une Foi & une Charité parfaite ?

E. Il faut que l'une & l'autre soient sincéres & non feintes : mais il seroit impossible de trouver, parmi les hommes, une perfection à laquelle il n'y eût rien à redire. La Cêne aussi seroit instituée envain, si personne n'étoit capable de la recevoir, à-moins que d'être entiérement parfait.

M. L'imperfection donc ne doit pas nous empêcher d'en approcher ?

E. Au-contraire, le Sacrement nous seroit inutile si nous étions parfaits ; car il est une aide & un soulagement à notre foiblesse.

M. Ces deux Sacremens sont-ils destinés à ce seul usage ?

E. Ils sont outre cela des signes & des marques de notre profession ; c'est-à-dire, que par ces marques

nous

nous protestons que nous sommes du peuple de Dieu, & nous faisons profession d'être Chrétiens.

M. Que faudroit-il donc juger d'un homme qui ne voudroit point participer aux Sacremens?

E. Il ne faudroit pas le tenir pour Chrétien, parce qu'en se conduisant de cette manière il refuseroit de se déclarer tel, & desavoucroit tacitement notre Seigneur JESUS-CHRIST.

M. Suffit-il de recevoir une fois l'un & l'autre de ces Sacremens?

E. Le Baptême n'est ordonné que pour une seule fois, de sorte qu'il n'est pas permis de le réitérer: mais il n'en est pas de-même de la Cêne.

M. Quelle en est la raison?

E. Parce que par le Baptême, Dieu nous introduit & nous reçoit dans son Eglise; mais après nous y avoir reçus, il nous marque, par la Cêne, qu'il nous veut nourrir continuellement.

DIMANCHE LV.

M. A Qui appartient-il, soit de baptiser, soit d'administer la Cêne?

E. A ceux qui ont dans l'Eglise la charge publique d'enseigner: car prêcher la Parole, & distribuer les Sacremens, sont des choses jointes ensemble.

M. Pouvez-vous le prouver par l'Ecriture?

E. Oui: car notre Seigneur donne spécialement à ses Apôtres la charge de baptiser, & de prêcher. Et quant à la Cêne, il commande que nous la célébrions à son exemple. Or il avoit fait l'office de Ministre, en la donnant aux autres.

M. Les Pasteurs, qui sont les dispensateurs des Sacremens, y doivent-ils admettre, sans distinction, tous ceux qui s'y présentent?

E. A l'égard du Baptême, puisqu'on ne l'administre aujourd'hui qu'aux petits enfans, il n'est pas nécessaire d'y apporter de la distinction; mais à l'égard de la Cêne, il faut que le Ministre prenne garde de ne la pas donner à un homme qui en seroit reconnu publiquement indigne.

M. Pourquoi?

E. Par-

E. Parce que ce seroit deshonorer & profaner le Sacrement.

M. Mais notre Seigneur y a bien reçu Judas, quelque méchant qu'il fût.

E. Son iniquité étoit encore cachée; & quoique notre Seigneur la connût, elle n'étoit pas connue de tous.

M. Comment donc se conduire à l'égard des hypocrites?

E. Le Ministre ne peut pas les exclure comme indignes, & il doit attendre que le Seigneur ait fait connoître leur méchanceté.

M. Et s'il en connoît quelques-uns d'indignes, ou qu'il en soit averti?

E. Cela ne suffit pas pour les exclure, à-moins qu'il n'y ait des preuves suffisantes, & un Jugement de l'Eglise.

M. Il faut donc qu'il y ait quelque ordre & quelque police pour cela?

E. Oui, si l'Eglise est bien réglée: savoir qu'on choisisse des personnes propres à veiller sur les scandales qui peuvent arriver; & que ces personnes, en l'autorité de l'Eglise, interdisent la Communion à ceux qui ne sont pas en état de la recevoir, & à qui on ne la peut donner sans deshonorer Dieu & scandaliser les Fidéles.

La Maniére d'interroger les Enfans qu'on veut recevoir à la Sainte Cêne.

Premiérement le Ministre demande,

EN qui crois-tu?

L'Enfant.

En Dieu le Pére, & en JESUS-CHRIST son Fils, & au Saint Esprit.

M. Le Pére, le Fils, & le Saint Esprit sont-ils plus d'un Dieu?

E. Non.

M. Faut-il servir Dieu selon ses Commandemens, ou selon les traditions des hommes?

E. Il le faut ſervir ſelon ſes Commandemens, & non pas ſelon les Commandemens des hommes.

M. Peux-tu accomplir les Commandemens de Dieu de toi-même?

E. Non.

M. Qui eſt-ce donc qui les accomplit en toi?

E. Le Saint Eſprit.

M. Et quand Dieu t'a donné ſon Saint Eſprit, les peux-tu parfaitement accomplir?

E. Non.

M. Cependant Dieu maudit & rejette tous ceux qui n'accompliront pas entiérement ſes Commandemens.

E. Il eſt vrai.

M. Par quel moyen donc ſeras-tu ſauvé & délivré de la malédiction de Dieu?

E. Par la mort & paſſion de notre Seigneur JESUS-CHRIST.

M. Comment cela?

E. Parce que par ſa mort il nous a rendu la vie, & nous a réconciliés à Dieu ſon Pére.

M. Et qui pries-tu?

E. Dieu.

M. Au nom de qui le pries-tu?

E. Au nom de notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui eſt notre Avocat & notre Interceſſeur.

M. Combien y a-t-il de Sacremens dans l'Egliſe Chrétienne?

E. Deux.

M. Quels ſont-ils?

E. Le Baptême & la Sainte Cêne.

M. Quelle eſt la ſignification du Baptême?

E. Elle a deux parties: car notre Seigneur nous y repréſente premiérement la remiſſion de nos péchés, & enſuite notre régénération, ou renouvellement ſpirituel.

M. Et la Cêne, que nous ſignifie-t-elle?

E. Elle nous ſignifie que par la communication du Corps & du Sang de notre Seigneur JESUS-CHRIST nos ames ſont nourries en l'eſpérance de la vie éternelle.

M. Qu'eſt-ce que nous repréſentent le pain & le vin qui nous ſont donnés en la Cêne? E. Ils

E. Ils nous repréſentent que le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST ont la même vertu pour nos ames, que le pain & le vin ont pour nos corps.

M. Entens-tu que le Corps de JESUS-CHRIST ſoit enclos au pain, & ſon Sang au vin?

E. Non.

M. Où faut-il donc que nous cherchions JESUS-CHRIST pour en avoir la jouïſſance?

E. Au Ciel, à la droite de Dieu ſon Pére.

M. Quel eſt le moyen pour parvenir juſques au Ciel, là où JESUS-CHRIST eſt?

E. C'eſt la Foi.

M. Il nous faut donc avoir une vraie foi, avant que nous puiſſions bien uſer de ce ſaint Sacrement?

E. Oui.

M. Et comment pouvons-nous avoir cette foi?

E. Nous l'avons par le Saint Eſprit, qui habite dans nos cœurs, & qui nous rend certains des promeſſes de Dieu qui nous ſont faites dans l'Evangile.

LES DIX COMMANDEMENS.

DE LA LOI DE DIEU.

Exode XX.

PREFACE.

ECoute, Iſraël, je ſuis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré du Pays d'Egypte, de la maiſon de ſervitude.

La première Table.

I. Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face.

II. Tu ne te feras point d'Image taillée, ni aucune reſſemblance des choſes qui ſont là-haut aux Cieux, ni ici-bas ſur la Terre, ni dans les Eaux ſous la Terre. Tu ne te proſterneras point devant elles, & ne les ſerviras point: car je ſuis le Seigneur ton Dieu, le Dieu fort, qui eſt jaloux, puniſſant l'iniquité des Péres ſur les Enfans juſqu'à la troiſiéme & à la quatriéme génération de ceux qui me haïſſent, & faiſant miſéricorde en mille générations à

ceux qui m'aiment, & qui gardent mes Commandemens.

III. Tu ne prendras point le Nom de l'Eternel ton Dieu envain : car l'Eternel ne tiendra point pour innocent, celui qui aura pris son Nom envain.

IV. Souvien-toi du Jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, & tu feras toute ton œuvre ; mais le septiéme jour est le repos de l'Eternel ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en ce jour-là, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bêtail, ni ton étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Eternel a fait les Cieux, & la Terre, & la Mer, & tout ce qui est en eux, & s'est reposé le septiéme jour. C'est pourquoi l'Eternel a béni le Jour du repos, & l'a sanctifié.

La seconde Table.

V. Honore ton Pére & ta Mére ; afin que tes jours soient prolongés sur la Terre, que l'Eternel ton Dieu te donne.

VI. Tu ne tueras point.

VII. Tu ne paillarderas point.

VIII. Tu ne déroberas point.

IX. Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain.

X. Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain. Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui soit à ton prochain.

Le Sommaire de toute la Loi.

MATTH. XXII. 37.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton ame & de toute ta pensée. Celui-ci est le premier & le grand Commandement. Et le second qui lui est semblable, est :

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

De ces deux Commandemens dépendent toute la Loi & les Prophétes.

L'ORAI-

L'ORAISON DOMINICALE.

NOtre Pére, qui es aux Cieux.
Ton Nom soit sanctifié.
Ton Régne vienne.
Ta Volonté soit faite sur la Terre, comme au Ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre Pain quotidien.
Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous indui point en tentation, mais délivre-nous du Malin.
Car à toi est le régne, la puissance, & la gloire, aux siécles des siécles. Amen.

LE SYMBOLE DES APOTRES.

JE crois en Dieu, le Pére tout-puissant, Créateur du Ciel & de la Terre; & en JESUS-CHRIST son Fils unique, notre Seigneur; qui a été conçu du Saint Esprit; est né de la Vierge Marie; il a souffert sous Ponce Pilate; il a été crucifié, il est mort & a été enséveli; il est descendu aux Enfers; le troisiéme jour il est ressuscité des morts; il est monté aux Cieux; il s'est assis à la droite de Dieu le Pére tout-puissant, & de-là il viendra pour juger les vivans & les morts.
Je crois au Saint Esprit.
Je crois la Sainte Eglise Universelle; la Communion des Saints; la Remission des péchés; la Résurrection de la chair; & la Vie éternelle Amen.

CONFESSION de FOI,

Faite d'un commun accord par les Eglises Réformées du Royaume de France.

ARTICLE I.

NOus croyons & confessons qu'il y a un seul Dieu, qui est une seule & simple essence, spirituelle, éter-

nelle, inviſible, immuable, infinie, incompréhenſible, ineffable, qui peut toutes choſes, qui eſt toute ſage, toute bonne, toute juſte, & toute miſéricordieuſe.

II. Ce Dieu ſe manifeſte tel aux hommes, premiérement, par ſes œuvres, tant par la création que par la conſervation & conduite d'icelles. Secondement & plus clairement par ſa Parole, laquelle au commencement revelée par Oracles a été puis après redigée par écrit aux Livres que nous appellons l'Ecriture Sainte.

III. Toute cette Ecriture Sainte eſt compriſe aux Livres Canoniques du Vieux & Nouveau Teſtament, deſquels le nombre s'enſuit. Les cinq Livres de Moïſe: aſſavoir Geneſe, Exode, Levitique, Nombres, Deuteronome. Item, Joſué, Juges, Ruth, le premier & ſecond livre de Samuel, le premier & ſecond livre des Rois, le premier & ſecond livre des Chroniques, autrement dits Paralipomenon, le premier livre d'Eſdras. Item, Nehemie, le livre d'Eſther, Job, les Pſeaumes de David, les Proverbes ou Sentences de Salomon, le livre de l'Eccleſiaſte dit le Prêcheur, le Cantique de Salomon. Item, le livre d'Eſaïe, Jeremie, Lamentations de Jeremie, Ezechiel, Daniel, Oſée, Joël, Amos Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Abacuk, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie. Item, le Saint Evangile ſelon S. Matthieu, ſelon S. Marc, ſelon S. Luc, & ſelon S. Jean. Item, le ſecond livre de S. Luc, autrement dit les Actes des Apôtres. Item, les Epitres de S. Paul, aux Romains une, aux Corinthiens deux, aux Galates une, aux Epheſiens une, aux Philippiens une, aux Coloſſiens une, aux Theſſaloniciens deux, à Timothée deux, à Tite une, à Philemon une. Item l'Epitre aux Hebreux, l'Epitre de S. Jaques, la premiere & ſeconde Epitre de S. Pierre, la premiere, deuxiéme & troiſiéme Epitre de S. Jean, l'Epitre de S. Jude. Item, l'Apocalypſe ou Revelation de S. Jean.

IV. Nous connoiſſons ces Livres être Canoniques, & la regle très-certaine de notre Foi: non tant par le commun accord & conſentement de l'Egliſe, que par le témoignage & la perſuaſion interieure du S. Eſprit, qui nous les fait diſcerner d'avec les autres Livres Eccléſ-

cléſiaſtiques, ſur leſquels, encore qu'ils ſoient utiles, on ne peut fonder aucun Article de Foi.

V. Nous croyons que la Parole qui eſt contenue en ces livres, eſt procedée de Dieu, duquel ſeul elle prend ſon autorité, & non des hommes. Et d'autant qu'elle eſt la regle de toute verité, contenant tout ce qui eſt neceſſaire pour le ſervice de Dieu & de notre ſalut, il n'eſt pas loiſible aux hommes, ni même aux Anges, d'y ajouter, diminuer ou changer. D'où il s'enſuit que ni l'antiquité, ni les coûtumes, ni la multitude, ni la ſageſſe humaine, ni les jugemens, ni les arrêts, ni les édits, ni les decrets, ni les conciles, ni les viſions, ni les miracles, ne doivent être oppoſez à cette Ecriture Sainte, mais au contraire, toutes choſes doivent être examinées, reglées & reformées ſelon elle. Et ſuivant cela nous avouons les trois Symboles, ſçavoir des Apôtres, de Nicée, & d'Athanaſe, parce qu'ils ſont conformes à la Parole de Dieu.

VI. Cette Ecriture ſainte nous enſeigne qu'en cette ſeule & ſimple eſſence Divine, que nous avons confeſſée, il y a trois perſonnes, le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. Le Pere, premiere cauſe, principe & origine de toutes choſes. Le Fils, ſa Parole & Sapience éternelle. Le S. Eſprit, ſa vertu, puiſſance & efficace. Le Fils éternellement engendré du Pere. Le S. Eſprit procedant éternellement de tous deux: les trois perſonnes non confuſes, mais diſtinctes, & toutefois non diviſées, mais d'une même eſſence, éternité, puiſſance, & égalité. Et en cela avouons ce qui a été déterminé par les Conciles Anciens, & déteſtons toutes Sectes & Héréſies qui ont été rejettées par les ſaints Docteurs, comme S. Hilaire, S. Athanaſe, S. Ambroiſe, & S. Cyrille.

VII. Nous croyons que Dieu en trois perſonnes cooperantes, par ſa vertu, ſageſſe & bonté incompréhenſible, a créé toutes choſes, non ſeulement le Ciel, la Terre & tout ce qui y eſt contenu: mais auſſi les eſprits inviſibles, deſquels les uns ſont déchus & trebuchez en perdition, les autres ont perſiſté en obeïſſance. Que les premiers s'étant corrompus en malice, ſont ennemis de tout bien, par conſéquent de toute l'Egliſe. Les ſeconds ayant été préſervez par la grace de Dieu

ſont Miniſtres pour glorifier le Nom de Dieu, & ſervir au ſalut de ſes élus.

VIII. Nous croyons que non ſeulement il a créé toutes choſes, mais qu'il les gouverne & conduit, diſpoſant, ordonnant ſelon ſa volonté de tout ce qui avient au Monde : non pas qu'il ſoit auteur du mal, ou que la coulpe lui en puiſſe être imputée, vu que ſa volonté eſt la regle ſouveraine & infaillible de toute droiture & équité : mais il a des moyens admirables de ſe ſervir tellement des diables & des méchans, qu'il ſait convertir en bien le mal qu'ils font, & duquel ils ſont coupables. Et ainſi en confeſſant que rien ne ſe fait ſans la providence de Dieu, nous adorons en humilité les ſecrets qui nous ſont cachez, ſans nous enquerir pardeſſus notre meſure : mais plutôt appliquons à notre uſage ce qui nous eſt montré en l'Ecriture ſainte pour être en repos & ſureté, d'autant que Dieu, qui a toutes choſes ſujettes à ſoi, veille ſur nous d'un ſoin paternel, tellement qu'il ne tombera point un cheveu de notre tête ſans ſa volonté. Et cependant il tient les diables & tous nos ennemis bridez, en ſorte qu'ils ne nous peuvent faire aucune nuiſance ſans ſon congé.

IX. Nous croyons que l'homme ayant été créé pur & entier, & conforme à l'image de Dieu, eſt par ſa propre faute déchu de la grace qu'il avoit reçuë. Et ainſi s'eſt aliené de Dieu, qui eſt la fontaine de juſtice & de tous biens, en ſorte que ſa nature eſt du tout corrompuë. Et étant aveuglé en ſon eſprit, & dépravé en ſon cœur, a perdu toute integrité ſans avoir rien de reſte. Et bien qu'il ait encore quelque diſcretion du bien & du mal, nonobſtant nous diſons, que ce qu'il a de clarté, ſe convertit en tenebres quand il eſt queſtion de chercher Dieu : tellement qu'il n'en peut nullement approcher par ſon intelligence & raiſon. Et bien qu'il ait une volonté par laquelle il eſt incité à faire ceci ou cela, toutefois elle eſt du tout captive ſous péché : en ſorte qu'il n'a nulle liberté à bien, que celle que Dieu lui donne.

X. Nous croyons que toute la lignée d'Adam eſt infectée de telle contagion, qui eſt le péché originel, & un vice héréditaire, & non pas ſeulement une imitation, comme les Pelagiens ont voulu dire, leſquels nous dé-

déteſtons en leurs erreurs. Et n'eſtimons pas qu'il ſoit beſoin de s'enquérir comme le péché vient d'un homme à l'autre, vu que c'eſt aſſez, que ce que Dieu lui avoit donné n'étoit pas pour lui ſeul, mais pour toute ſa lignée: & ainſi, qu'en la perſonne d'icelui nous avons été dénuez de tous biens, & ſommes trebuchez en toute pauvreté & malediction.

XI. Nous croyons auſſi que ce vice eſt vraiment péché, qui ſuffit à condamner tout le genre humain, juſques aux petits enfans dès le ventre de la mere, & que pour tel il eſt reputé devant Dieu: même qu'après le Baptême, c'eſt toujours péché quant à la coulpe, bien que la condamnation en ſoit abolie aux enfans de Dieu, ne la leur imputant point par ſa bonté gratuite. Outre cela, que c'eſt une perverſité produiſant toujours des fruits de malice & de rebellion, tels que les plus ſaints, encore qu'ils y reſiſtent, ne laiſſent point d'être entachez d'infirmitez & de fautes pendant qu'ils habitent en ce monde.

XII. Nous croyons que de cette corruption & condamnation générale, en laquelle tous les hommes ſont plongez, Dieu retire ceux leſquels en ſon Conſeil éternel & immuable il a élus par ſa ſeule bonté & miſericorde en notre Seigneur JESUS-CHRIST ſans conſidération de leurs œuvres, laiſſant les autres en cette même corruption & condamnation, pour demontrer en eux ſa juſtice, comme aux premiers il fait luire les richeſſes de ſa miſericorde. Car les uns ne ſont point meilleurs que les autres, juſques à ce que Dieu les diſcerne, ſelon ſon Conſeil immuable qu'il a déterminé en JESUS-CHRIST devant la création du Monde: & nul auſſi ne ſe pourroit introduire à un tel bien de ſa propre vertu, vu que de notre nature nous ne pouvons avoir un ſeul bon mouvement, ni affection, ni penſée, juſques à ce que Dieu nous ait prevenus & nous y ait diſpoſez.

XIII. Nous croyons qu'en icelui JESUS-CHRIST tout ce qui étoit requis à notre ſalut, nous a été offert & communiqué. Lequel nous étant donné à ſalut, nous a été quant & quant fait ſapience, juſtice,

ſanctification & redemption : en ſorte qu'en declinant de lui, on renonce à la miſericorde du Pere, où il nous convient avoir refuge unique.

XIV. Nous croyons que JESUS-CHRIST étant la ſageſſe de Dieu, & ſon Fils éternel, a revêtu notre chair, afin d'être Dieu & homme en une perſonne, même homme ſemblable à nous, paſſible en corps & en ame, ſinon entant qu'il a été pur de toute macule. Et quant à ſon humanité, qu'il a été vraye ſemence d'Abraham & de David, bien qu'il ait été conçu par la vertu ſecrette du Saint Eſprit. En quoi nous détestons toutes les héréſies qui ont anciennement troublé les Egliſes : & notamment auſſi les imaginations diaboliques de Servet, lequel attribuë au Seigneur JESUS une divinité fantaſtique, d'autant qu'il le dit être idée & patron de toutes choſes : & le nomme Fils perſonnel ou figuratif de Dieu : & finalement lui forge un corps de trois élémens increéz, ainſi mêle & détruit toutes les deux natures.

XV. Nous croyons qu'en une même perſonne, aſſavoir JESUS-CHRIST, les deux natures ſont vraiment & inſéparablement conjointes & unies, demeurant neanmoins chaque nature en ſa proprieté diſtincte : tellement que comme en cette conjonction la nature Divine retenant ſa proprieté eſt demeurée increée, infinie, & rempliſſant toutes choſes : auſſi la nature humaine eſt demeurée finie, ayant ſa forme, meſure & proprieté ; & même bien que JESUS-CHRIST en reſſuſcitant ait donné l'immortalité à ſon corps, toutefois il ne lui a pas ôté la verité de ſa nature. Et ainſi, nous le conſiderons tellement en ſa divinité, que nous ne le dépouillons point de ſon humanité.

XVI Nous croyons que Dieu envoyant ſon Fils a voulu montrer ſon amour & ſa bonté ineſtimable envers nous, en le livrant à la mort, & le reſſuſcitant pour accomplir toute juſtice, & pour nous acquerir la vie celeſte.

XVII. Nous croyons que par le ſacrifice unique que le Seigneur JESUS a offert en la croix, nous ſommes reconciliez à Dieu pour être tenus & reputez

tez justes devant lui : parce que nous ne lui pouvons être agreables, ni être participans de son adoption, sinon d'autant qu'il nous pardonne nos fautes, & les ensevelit. Ainsi nous protestons que JESUS-CHRIST est notre lavement entier & parfait : qu'en sa mort nous avons entiere satisfaction pour nous acquitter de nos forfaits & iniquitez dont nous sommes coupables, & ne pouvons être délivrez que par ce remede.

XVIII. Nous croyons que toute notre justice est fondée en la remission de nos péchés, comme aussi c'est notre seule felicité, comme dit David. C'est pourquoi nous rejettons tous autres moyens de nous pouvoir justifier devant Dieu : & sans presumer de nulles vertus ni merites, nous nous tenons simplement à l'obeïssance de JESUS-CHRIST, laquelle nous est allouée, tant pour couvrir toutes nos fautes, que pour nous faire trouver grace & faveur devant Dieu. Et de fait, nous croyons qu'en declinant de ce fondement tant peu que ce soit, nous ne pourrions trouver ailleurs aucun repos, mais serions toujours agitez d'inquietude : d'autant que jamais nous ne sommes paisibles avec Dieu, jusques à ce que nous soyions bien resolus d'être aimez en JESUS-CHRIST, vu que nous sommes dignes d'être haïs en nous-mêmes.

XIX. Nous croyons que c'est par ce moyen que nous avons liberté & privilége d'invoquer Dieu, avec pleine fiance qu'il se montrera notre Pere. Car nous n'aurions aucun accès au Pere, si nous n'étions addressez par ce Médiateur. Et pour être exaucez en son Nom, il convient tenir notre vie de lui comme de notre Chef.

XX. Nous croyons que nous sommes faits participans de cette justice par la seule foi : comme il est dit, qu'il a souffert pour nous acquerir le salut, afin que quiconque croira en lui, ne périsse point. Et que cela se fait, d'autant que les promesses de vie qui nous sont données en lui, sont appropriées à notre usage, & que nous en sentons l'effet, quand nous les acceptons, ne doutant point qu'étant assurez par la bouche de Dieu, nous ne serons point frustrez. Ainsi la justice que nous obtenons par la

foi, dépend des promeſſes gratuites, par leſquelles Dieu nous déclare & teſtifie qu'il nous aime.

XXI. Nous croyons que nous ſommes illuminez en la foi par la grace ſecrette du Saint Eſprit, tellement que c'eſt un don gratuit & particulier que Dieu départ à ceux que bon lui ſemble, en ſorte que les fideles n'ont dequoi s'en glorifier, étant obligez au double de ce qu'ils ont été preferez aux autres. Même que la foi n'eſt pas ſeulement baillée pour un coup aux élus pour les introduire au bon chemin, mais pour les y faire continuer auſſi juſques au bout. Car comme c'eſt à Dieu de faire le commencement, auſſi c'eſt à lui de parachever.

XXII. Nous croyons que par cette foi nous ſommes regenerez en nouveauté de vie, étant naturellement aſſervis au péché. Or nous recevons par la foi la grace de vivre ſaintement, & en la crainte de Dieu, en recevant la promeſſe qui nous eſt donnée par l'Evangile : aſſçavoir que Dieu nous donnera ſon S. Eſprit. Ainſi la foi non ſeulement ne refroidit pas l'affection de bien & ſaintement vivre, mais l'engendre & l'excite en nous, produiſant neceſſairement les bonnes œuvres. Au reſte, bien que Dieu, pour accomplir notre ſalut, nous regenere, nous reformant à bien faire, toutefois nous confeſſons que les bonnes œuvres, que nous faiſons par la conduite de ſon Eſprit, ne viennent point en compte pour nous juſtifier, ou meriter que Dieu nous tienne pour ſes enfans; parce que nous ſerions toujours flottans en doute & inquietude, ſi nos conſciences ne s'appuyoient ſur la ſatisfaction par laquelle JESUS-CHRIST nous a acquittez.

XXIII. Nous croyons que toutes les figures de la Loi ont pris fin à la venuë de JESUS-CHRIST. Mais bien que les cérémonies ne ſoient plus en uſage, néanmoins la ſubſtance & la verité nous en eſt demeurée en la perſonne de celui auquel git tout accompliſſement. Au ſurplus, il nous faut aider de la Loi & des Prophetes, tant pour regler notre vie, que pour être confirmez aux promeſſes de l'Evangile.

XXIV. Nous croyons, puiſque JESUS-CHRIST nous

nous eſt donné pour ſeul Avocat, & qu'il nous commande de nous retirer privément en ſon Nom vers ſon Pere; & même qu'il ne nous eſt pas licite de prier ſinon en ſuivant la forme que Dieu nous a dictée par ſa Parole, que tout ce que les hommes ont imaginé de l'interceſſion des Saints trépaſſez, n'eſt qu'abus & fallace de Satan, pour faire dévoyer les hommes de la forme de bien prier. Nous rejettons auſſi tous autres moyens que les hommes préſument avoir pour ſe racheter envers Dieu, comme dérogeans au ſacrifice de la mort & paſſion de JESUS-CHRIST. Finalement nous tenons le Purgatoire pour une illuſion procedée de cette même boutique: de laquelle ſont auſſi procedez les vœux monaſtiques, pélerinages, défenſes du mariage, & de l'uſage des viandes, l'obſervation cérémonielle des jours, la Confeſſion Auriculaire, les Indulgences, & toutes autres telles choſes, par leſquelles on penſe meriter grace & ſalut. Leſquelles choſes nous rejettons, non ſeulement pour la fauſſe opinion du mérite qui y eſt attaché, mais auſſi parce que ce ſont inventions humaines, qui impoſent joug aux Conſciences.

XXV. Or, parce que nous ne jouïſſons de JESUS-CHRIST que par l'Evangile, nous croyons que l'ordre de l'Egliſe, qui a été établi en ſon autorité, doit être ſacré & inviolable, & partant que l'Egliſe ne peut ſubſiſter ſinon qu'il y ait des Paſteurs qui ayent la charge d'enſeigner, leſquels on doit honorer & écouter en révérence quand ils ſont duëment appellez, & exercent fidellement leur office. Non pas que Dieu ſoit attaché à telles aides ou moyens inferieurs, mais parce qu'il lui plait nous entretenir ſous telle bride. En quoi nous déteſtons tous Fantaſtiques, qui voudroient bien, entant qu'en eux eſt, anéantir le Miniſtere & la Prédication de la Parole de Dieu & des Sacremens.

XXVI. Nous croyons donc que nul ne ſe doit retirer à part, & ſe contenter de ſa perſonne: mais que tous enſemble doivent garder & entretenir l'union de l'Egliſe, ſe ſoumettant à l'inſtruction commune, & au joug de JESUS-CHRIST: & ce en

quelque lieu où Dieu aura établi un vrai ordre de l'Egliſe, encore que les Magiſtrats & leurs édits y ſoient contraires, que tous ceux qui ne s'y rangent, ou s'en ſéparent, contrarient à l'ordonnance de Dieu.

XXVII. Toutefois nous croyons qu'il convient de diſcerner ſoigneuſement, & avec prudence, quelle eſt la vraye Egliſe; parce que par trop on abuſe de ce titre. Nous diſons donc ſuivant la Parole de Dieu, que c'eſt la compagnie des fidelles, qui s'accordent à ſuivre cette Paro'e, & la pure Religion qui en depend, & qui profitent en elle tout le tems de leur vie, croiſſant & ſe confirmant en la crainte de Dieu, ſelon qu'ils ont beſoin de s'avancer & de marcher toujours plus outre. Même quoiqu'ils s'efforcent, qu'il leur convient avoir inceſſamment recours à la remiſſion de leurs péchés, neanmoins nous ne nions point que parmi les fidelles il n'y ait des hypocrites & reprouvez, deſquels la malice ne peut effacer le titre de l'Egliſe.

XXVIII. Sous cette creance nous proteſtons que là où la Parole de Dieu n'eſt point reçuë, & où on ne fait nulle profeſſion de s'aſſujettir a elle, & où il n'y a nul uſage des Sacremens, à parler proprement, on ne peut juger qu'il y ait aucune Egliſe. Partant nous condamnons les aſſemblées de la Papauté, vû que la pure verité de Dieu en eſt bannie, eſquelles les Sacremens ſont corrompus, abâtardis, falſifiez, ou anéantis du tout: & eſquelles toutes Superſtitions & Idolatries ont la vogue. Nous tenons donc que tous ceux qui ſe mêlent en tels actes, & y communiquent, ſe ſéparent & retranchent du Corps de JESUS-CHRIST. Toutefois, parce qu'il reſte encore quelque petite trace d'Egliſe en la Papauté, & même que la vertu & ſubſtance du Baptême y eſt demeurée, joint que l'efficace du Baptême ne dépend pas de celui qui l'adminiſtre, nous confeſſons ceux qui y ſont baptiſez n'avoir beſoin d'un ſecond Baptême. Cependant à cauſe des corruptions qui y ſont, on n'y peut préſenter les enfans ſans ſe polluer.

XXIX. Quant eſt de la vraye Egliſe, nous croyons qu'elle

qu'elle doit être gouvernée selon la Police que notre Seigneur JESUS-CHRIST a établie: C'est qu'il y ait des Pasteurs, des Surveillans & des Diacres, afin que la pure doctrine ait son cours, que les vices soient corrigez & reprimez, & que les pauvres & tous autres affligez soient secourus en leurs necessitez: & que les assemblées se fassent au nom de Dieu, esquelles grands & petits soient édifiez.

XXX. Nous croyons tous vrais Pasteurs, en quelque lieu qu'ils soient, avoir même autorité & égale puissance sous un seul chef, seul souverain & seul universel Evêque, JESUS-CHRIST: & pour cette cause, que nulle Eglise ne doit prétendre aucune domination ou seigneurie sur l'autre.

XXXI. Nous croyons que nul ne se doit ingerer de son autorité propre pour gouverner l'Eglise, mais que cela se doit faire par élection, entant qu'il est possible & que Dieu le permet. Laquelle exception nous y ajoutons notamment, parce qu'il a falu quelquefois, & même de notre tems, (auquel l'état de l'Eglise étoit interrompu) que Dieu ait suscité des gens d'une façon extraordinaire pour dresser l'Eglise de nouveau, qui étoit en ruine & désolation. Mais quoi qu'il en soit, nous croyons qu'il se faut toujours conformer à cette regle, Que tous Pasteurs, Surveillans & Diacres ayent témoignage d'être appellez à leur office.

XXXII. Nous croyons aussi qu'il est bon & utile, que ceux qui sont élus pour être Superintendans, avisent entr'eux quel moyen ils devront tenir pour le régime de tout le corps, & toutefois qu'ils ne déclinent nullement de ce qui nous en a été donné par notre Seigneur JESUS-CHRIST. Ce qui n'empêche point qu'il n'y ait quelques Ordonnances particulieres en chaque lieu, selon que la commodité le requerra.

XXXIII. Cependant nous excluons toutes inventions humaines & toutes Loix qu'on voudroit introduire sous ombre du service de Dieu, par lesquelles on voudroit lier les consciences: mais seulement recevons ce qui fait & est propre pour nourrir la concorde & tenir chacun depuis le premier jusqu'au dernier en obeissance. En quoi nous avons à suivre ce que notre

Seigneur JESUS a déclaré quant à l'excommunication: laquelle nous approuvons & confessons être nécessaire avec toutes ses appartenances.

XXXIV. Nous croyons que les Sacremens sont ajoutez à la Parole pour plus ample confirmation, afin de nous être gages & marreaux de la grace de Dieu, & par ce moyen aider & soulager notre foi, à cause de l'infirmité & rudesse qui est en nous; & qu'ils sont tellement signes exterieurs, que Dieu opere par eux en la vertu de son Esprit, afin de ne nous y rien signifier envain: toutefois nous tenons que toute leur substance & verité est en JESUS-CHRIST: & si on les separe, ce n'est plus rien qu'ombrage & fumée.

XXXV. Nous en confessons seulement deux, communs à toute l'Eglise, desquels le premier, qui est le Baptême, nous est donné pour témoignage de notre adoption; parce que là nous sommes entez au Corps de CHRIST, afin d'être lavez & nettoyez par son Sang, & puis renouvelliez en sainteté de vie par son Saint Esprit. Nous tenons aussi, bien que nous ne soyions baptisez qu'une fois, que le profit qui nous est là signifié s'étend à la vie & à la mort, afin que nous ayions une signature permanente, que JESUS-CHRIST nous sera toujours justice & sanctification. Or bien que ce soit un Sacrement de Foi & de Pénitence, neanmoins parce que Dieu reçoit en son Eglise les petits enfans avec leurs Peres, nous disons que par l'authorité de JESUS-CHRIST les petits enfans engendrez des fidelles doivent être baptisez.

XXXVI. Nous confessons que la sainte Cêne (qui est le second Sacrement) nous est un témoignage de l'union que nous avons avec JESUS-CHRIST: d'autant qu'il n'est pas seulement une fois mort & ressuscité pour nous, mais aussi nous repait & nourrit vraiment de sa chair & de son sang, à ce que nous soyions un avec lui, & que sa vie nous soit commune. Or bien qu'il soit au Ciel jusques à ce qu'il vienne pour juger tout le monde, toutefois nous croyons que par la vertu secrette & incomprehensible de son Esprit, il nous nourrit & vivifie de la substance de son Corps & de son Sang. Nous tenons bien que cela se fait spirituellement, non pas pour mettre au lieu de l'effet & de la ve-

verité, imagination ni penſée : mais d'autant que ce myſtere ſurmonte en ſa hauteſſe la meſure de notre ſens, & tout ordre de nature. Bref, parce qu'il eſt céleſte, il ne peut être apprehendé que par Foi.

XXXVII. Nous croyons (ainſi qu'il a été dit) que tant en la Cêne qu'au Baptême, Dieu nous donne réellement & par effet ce qu'il y figure. Et partant nous joignons avec les ſignes la vraye poſſeſſion & jouïſſance de ce qui nous eſt là preſenté. Et ainſi, tous ceux qui apportent à la table ſacrée de CHRIST une pure foi comme un vaiſſeau, reçoivent vraiment ce que les ſignes y teſtifient: c'eſt que le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST ne ſervent pas moins de manger & de boire à l'ame, que le Pain & le Vin font au Corps.

XXXVIII. Ainſi nous tenons que l'eau étant un élément caduque, ne laiſſe pas de nous teſtifier en verité le lavement intérieur de notre ame au Sang de JESUS-CHRIST, par l'efficace de ſon Eſprit, & que le Pain & le Vin nous étant donnez en la Cêne nous ſervent vraiment de nourriture ſpirituelle, d'autant qu'ils nous montrent comme à l'œil, la chair de JESUS-CHRIST nous être notre viande, & ſon Sang notre breuvage. Et rejettons les Fantaſtiques & Sacramentaires, qui ne veulent recevoir tels ſignes & marques ; vu que notre Seigneur JESUS prononce, Ceci eſt mon Corps, & cette Coupe eſt mon Sang.

XXXIX. Nous croyons que Dieu veut que le monde ſoit gouverné par Loix & Police, afin qu'il y ait quelque bride pour reprimer les appetits desordonnez du monde. Et ainſi, qu'il a établi les Royaumes, Republiques, & toutes autres ſortes de Principautez, ſoit héréditaires ou autrement, & tout ce qui appartient à l'état de juſtice, & en veut être reconnu Auteur : à cette cauſe il a mis le glaive en la main des Magiſtrats pour reprimer les péchés commis non ſeulement contre la ſeconde Table des Commandemens de Dieu, mais auſſi contre la premiere. Il faut donc à cauſe de lui, que non ſeulement on endure que les Superieurs dominent, mais auſſi qu'on les honore & priſe en toute reverence, les tenans pour ſes Lieutenans & Officiers, leſquels il a commis pour exercer une charge légitime & ſainte.

XL. Nous

XL. Nous tenons donc qu'il faut obéir à leurs Loix & Statuts, payer Tributs, Impôts, & autres devoirs, & porter le joug de subjection d'une bonne & franche volonté, encore qu'ils fussent infidelles, moyennant que l'Empire souverain de Dieu demeure en son entier. Ainsi nous détestons ceux qui voudroient rejetter les Superioritez, mettre communauté & confusion de biens, & renverser l'ordre de la justice.

L'Exercie du Pére de famille & de tous ses Domestiques, pour le Matin.

EXHORTATION.

MEs fréres, que chacun de nous se prosterne bien humblement devant la souveraine Majesté de note Dieu, & de notre Pére, nous reconnoissant tels que nous sommes, savoir, de pauvres & de misérables pécheurs, & disons tous du cœur:

Fai-nous ouïr dès le matin ta miséricorde, Seigneur, car nous avons espéré en toi. Fai-nous connoître le chemin où nous devons marcher, puisque nous avons élevé notre cœur à toi.

Délivre-nous de nos ennemis, Seigneur, car nous avons crié à toi.

Enseigne-nous à faire ta volonté, car tu es notre Dieu; que ton Esprit nous conduise au droit chemin.

Priére pour le Matin.

GRand Dieu, notre Pére, & notre Sauveur, puisqu'il t'a plû nous faire la grace de passer la nuit pour venir jusqu'au jour présent, veuille aussi maintenant nous faire ce bien, que nous l'employions tout à ton service; de sorte que nous ne pensions, ni ne disons, ni ne fassions rien, que pour te plaire, & pour obeir à ta sainte volonté; & que par ce moyen toutes nos œuvres soient à la gloire de ton nom, & à l'édification de nos prochains. Comme il te plait de faire luire ton Soleil sur la Terre pour éclairer nos corps, veuille aussi, par la clarté de ton Esprit, illuminer nos entendemens, pour nous conduire dans la droite voie de ta justice. Qu'ainsi, à quelque chose que nous nous appliquions, notre principale fin, & notre intention, soient toujours de marcher

marcher dans ta crainte, de te servir & de t'honorer, attendant tout notre bien, & toute notre prospérité, de ta seule bénédiction, afin de ne rien entreprendre qui ne te soit agréable. Fais aussi, Seigneur, qu'en travaillant pour nos corps, & pour la vie présente, nous regardions toujours plus loin, à la vie céleste, que tu as promise à tes enfans: qu'il te plaise cependant, ô grand Dieu, d'être notre Protecteur, tant pour le corps que pour l'ame, de nous fortifier contre toutes les tentations du Démon, & de nous délivrer de tous les dangers qui nous pourroient arriver.

Et parce que ce n'est rien de bien commencer si l'on ne persévére, daigne, grand Dieu, nous recevoir en ta sainte conduite, non seulement pour ce jour, mais pour toute notre vie; en continuant & en augmentant tous les jours ta grace en nous, jusqu'à ce que tu nous ayes parfaitement unis dans la gloire de ton Fils JESUS-CHRIST, notre Seigneur, qui est le vrai Soleil de nos ames, qui les éclairera jour & nuit à perpétuité. Et afin que nous puissions obtenir ces graces de toi, veuille oublier toutes nos fautes passées, & nous les pardonner par ta miséricorde infinie, comme tu l'as promis à tous ceux qui t'en prieront de bon cœur. Exauce-nous, notre Dieu, notre Pére, & notre Sauveur, par notre Seigneur JESUS-CHRIST, au nom duquel nous te prions, comme il nous l'a enseigné, en disant, *Notre Pére*, &c.

Priére pour dire avant que d'étudier sa Lecon.

Du Pseaume CXIX. 9, 18, 34.

Par quel moyen le jeune-homme rendra-t-il sa voie pure? En se conduisant selon ta parole, Seigneur.

Ouvre mes yeux, & je considérerai les merveilles de ta Loi. Donne-moi de l'intelligence, & je garderai ta Loi, je l'observerai de tout mon cœur.

SEigneur Dieu, qui es la source de la vraie sagesse, & qui daignes me faire donner dans mon enfance, des instructions qui me peuvent être utiles pour la conduite de ma vie, veuille éclairer mon entendement, afin que

que je puisse comprendre les choses qu'on m'enseignera, fortifier ma mémoire pour les retenir, & disposer mon cœur à les mettre en pratique, afin que par mon ingratitude je ne me rende pas indigne de tes bontés. Pour cet effet répans sur moi ton Esprit, & fai-le agir dans le mien avec tant d'efficace, que la peine qu'on prendra à m'instruire, ne soit pas perdue. A quelque étude que je m'applique, que ma premiére vue soit de la rapporter à sa vraie fin, qui est de te connoître en JESUS-CHRIST, pour me pouvoir assurer de ta grace, & de la possession du salut éternel, en me conformant à ta volonté. Et puisque tu promets de donner la sagesse aux humbles, & de te manifester à ceux qui ont un cœur droit, comme tu menaces de confondre les orgueilleux, & d'aveugler les méchans ; qu'il te plaise de ranger mon cœur à une vraie humilité, qui me rende docile & soumis, premiérement à toi, & ensuite à mes Supérieurs que tu as établis pour me conduire & pour m'enseigner. Enfin, donne-moi de te chercher sincérement & sans hypocrisie, & de renoncer tellement à toutes les passions criminelles de la chair, que dès à présent je me prépare à te servir & à te glorifier dans la vocation à laquelle tu trouveras à propos de m'appeller quand je serai venu à un âge plus avancé.

Du Pseaume XXV. 14.

Le Seigneur révéle ses secrets à ceux qui le craignent, & leur fait connoître son alliance.

Priére pour dire avant le repas.

Du Pseaume CIV. 27, 28.

Toutes choses s'attendent à toi, Seigneur, & tu leur donnes de la nourriture quand il en est tems.

Quand tu la leur donnes, elles la recueillent; & quand tu ouvres ta main, elles sont rassasiées de biens.

SEigneur, en qui se trouve la plénitude de tous les biens, veuille répandre ta bénédiction sur nous qui

qui ſommes tes ſerviteurs, & ſanctifier les dons que nous recevons de ta libéralité, afin que nous en puiſſions uſer avec ſobriété ſelon ta volonté, & que par ce moyen nous te reconnoiſſions l'Auteur de tout bien, cherchant toujours principalement le pain ſpirituel de ta Parole, dont nos ames ſoient nourries éternellement, par JESUS-CHRIST ton Fils notre Seigneur, Amen.

DEUT. VIII. 3.

L'homme ne vit pas de Pain ſeulement, mais de toute Parole qui vient de la bouche de Dieu.

Action de graces après le repas.

Pſeaume CXVII. 1, 2.

Que toutes les Nations louent le Seigneur, que tous les Peuples le célébrent.

Car ſa miſéricorde eſt multipliée ſur nous, & ſa vérité demeure éternellement.

SEigneur, nous te rendons graces de tous les biens que nous recevons continuellement de ta main; & de ce qu'il te plaît de fournir à tous nos beſoins pour nous nourrir en cette vie corporelle; & particuliérement de ce qu'il t'a plû nous régénérer dans l'eſpérance d'une meilleure vie, que tu nous as révélée par ton Evangile. Nous te prions de ne permettre pas que nos affections ſoient enracinées dans ces choſes corruptibles, mais de faire que nous regardions toujours plus haut, attendant notre Seigneur JESUS-CHRIST, juſques à ce qu'il paroiſſe pour notre redemption, Amen.

Priére pour le Soir.

SEigneur, notre Dieu & notre Pére, tu nous vois encore humiliés devant toi, pour te rendre nos actions de graces, non ſeulement de ce que tu nous as garantis

rantis pendant ce jour de mille fâcheux accidens, mais sur-tout, de ce que tu nous as honorés de ta connoissance, & fait naître dans ton Eglise. Ne permets pas que nous soyons ingrats à de si inestimables faveurs. Fai que nous les méditions la nuit & le jour, & que toute notre vie, fasse voir notre reconnoissance. Pardonne-nous tous les péchés dont nous sommes coupables, & ceux que nous avons commis en ce jour. Impute-nous l'obéissance de notre divin Redempteur; & pour l'amour de lui, donne-nous ton Esprit, qui imprime ta crainte dans nos cœurs. Accorde-nous ta protection pendant cette nuit, puisque nous ne saurions subsister un seul moment sans ton secours. Que rien ne trouble la tranquillité de notre ame, & donne-nous un doux sommeil qui répare nos forces. Fai qu'entrant dans nos lits, nous pensions à ce jour que nous entrerons dans le tombeau, & que nous comparoîtrons devant toi. Donne-nous le tems de nous préparer à la mort, afin qu'elle ne nous surprenne point, & que nous vivions toujours comme devant mourir. Rétabli & console les Eglises que tu as affligées. Ne prive jamais de ta lumiére l'Eglise dans laquelle nous vivons. Béni les Conducteurs de cet Etat, & les Pasteurs qui nous enseignent; prens un soin particulier de nos proches, & répans dans nos cœurs les sentimens de ton amour. Fai que nous nous endormions avec l'assurance de ta grace, & que nous nous réveillions dans l'espérance de posséder la gloire que tu nous as acquise par le Sang de ton Fils, au Nom duquel nous te prions, &c.

Priére avant la Communion.

SEigneur mon Dieu & mon Pére, je viens me jetter à tes pieds avec toute l'humilité & tout le zéle dont je suis capable, pour implorer ton secours. Jamais, Seigneur, jamais il ne me fut plus nécessaire que dans ce moment, où prêt à recevoir les sceaux de ton Alliance, je vais te jurer sur les Symboles du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST une

une éternelle fidélité. Confus de t'avoir si souvent offensé, effrayé par le sentiment de mes vices, rien ne me rassure que ta miséricorde. M'abandonnerois-tu, Dieu de Charité? Refuserois-tu d'accomplir ta vertu dans mes foiblesses? Ah! plutôt (a) *aye pitié de moi selon ta gratuïté, & selon la grandeur de tes compassions efface mes forfaits.* Ecoute en ma faveur la voix du Sang de ton propre Fils, & en considération du sacrifice qu'il t'a présenté sur la croix, daigne agréer ma repentance, & ne me refuse pas ton Esprit. Ouvre mes yeux, source inépuisable de lumiére, & rendant mon cœur plus sensible à tes bienfaits, serre de plus en plus les liens d'amour & d'obéissance qui m'attachent à mon Sauveur. Augmente ma foi. Inspire à mon ame ce goût spirituel qui distingue tes enfans de ceux dont le partage est dans cette vie. Crée en moi un esprit de charité qui me rende conforme à JESUS-CHRIST. Oubliant enfin le passé, mes desobéissances, & mes rechutes, fai, Seigneur, que je reçoive, en communiant, les gages de ma redemption. Fai que je m'oblige sincérement à ne rien négliger pour devenir une (b) *nouvelle Créature.* Fai que mon ame s'unisse tellement à toi, que (c) *ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni celles qui sont à venir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune créature, que rien enfin ne puisse* déformais *me séparer de l'amour que tu m'as témoigné en Jésus-Christ.* Amen.

Priére en approchant de la Sainte Table.

MOn Dieu, & mon Pére, éléve mon cœur à toi, donne-moi ton Saint Esprit. Fai-moi la grace d'approcher de cette sainte Table avec une humble repentance, & avec un desir ardent, en JESUS-CHRIST, notre Seigneur. Donne-moi de recevoir ce Saint Sacrement, avec une ferme foi en ta Parole; fai qu'en recevant, de la main, ces signes visibles, je reçoive, par la foi, le Corps &

(a) Ps. LI. 1. (b) 2. Cor. V. 17. (c) Rom. VIII. 37, 38.

le Sang de JESUS-CHRIST, qui eſt mort pour moi, & qui ſe communique à moi en nourriture de vie éternelle; que j'en remporte la paix & la joie ſpirituelle, qui eſt le partage de tes enfans; avec un ardent amour pour toi, mon Dieu, & une ferme réſolution de conſacrer déſormais ma vie à ton ſervice, juſqu'à ce que je voie ta face, & que mon ame ſoit recueillie dans ton Ciel, avec JESUS-CHRIST mon Sauveur, qui l'a rachetée par ſa mort.

Priére & Action de graces après la Communion.

(a) QUe te rendrai-je, ô mon Dieu? *tous tes bienfaits ſont ſur moi. Je prendrai la coupe de délivrance & je bénirai ton ſaint Nom.* (b) *Mon ame, béni l'Eternel, & tout ce qui eſt au dedans de moi béniſſe le Nom de ſa Sainteté! Mon ame, béni l'Eternel, & n'oublie pas un de ſes bienfaits! Car il te pardonne toutes tes iniquités, il te guérit de toutes tes foibleſſes.* J'étois indigne, ô Dieu, de t'invoquer comme mon Pére; & néanmoins t'intéreſſant à mon ſalut tu viens de me recevoir à ta Communion, de me confirmer tes promeſſes, & de m'offrir ta grace. Je le comprens, Seigneur, de plus en plus, que (c) *m'approcher de toi c'eſt mon bien*; & au milieu des mouvemens de reconnoiſſance & d'amour dont mon cœur eſt animé, je forme la ſincére réſolution de me dévouer ſans réſerve à ton ſervice. Mais, Seigneur, je ne puis m'empêcher de craindre encore mes paſſions. Aide-moi, Pére de miſéricorde, aide-moi à en triompher. Tiens ſans ceſſe préſente à mon eſprit cette importante vérité, que par cela même que (d) *tu opéres en moi avec efficace le vouloir & l'action, ſelon ton bon-plaiſir*, je dois *travailler ſans relâche à mon propre ſalut avec crainte & tremblement.* (e) *Enſeigne-moi ce qui eſt au-delà de ce que je vois; ſi j'ai mal fait, je ne continuerai plus.*

(a) Pſ. CXVI. 12, 13. (b) Pſ. CIII. 1. (c) Pſ. LXXIII. 28. (d) Philip. II. 12, 13. (e) Job XXXIV. 32.

plus. (a) *Ote, ôte toute l'iniquité, prends le bien pour le mettre en ſa place, & je te rendrai les bouveaux de mes lévres*; & ne négligeant rien pour régler ma conduite ſur tes ordres, je laiſſerai (b) *les choſes qui ſont arriére, tendant* de toutes mes forces *au but, ſavoir au prix de ma céleſte vocation.* Donne-moi ta grace, & alors m'attachant à (c) *me rendre accompli en toute bonne œuvre*, toute ma vie ſera une expreſſion du déſir ardent que j'ai de te plaire. (d) *Sanctifie-moi par ta vérité.* (e) *Conduis-moi par ton conſeil.* Fai que je donne tous mes ſoins à vaincre mes convoitiſes, & à te (f) *glorifier par mes œuvres.* Enfin que toutes mes penſées, toutes mes paroles, & toutes mes actions juſtifient que *je ſuis* effectivement *crucifié avec Jéſus-Chriſt; que je ne vis pas maintenant moi*, (g) *mais que Chriſt vit en moi; & que ce que je vis, je le vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'eſt donné ſoi-même pour moi. Amen!*

(a) Oſée XIV. 2. (b) Philip. III. 14. (c) Héb. XII. 21. (d) Jean XVII. 17. (e) Pſ. LXXIII. 23. (f) Jean XV. 8. (g) Gal. I. 21.

FIN.

CANTIQUES

POUR LE

CULTE PUBLIC.

CANTIQUES

POUR LE

CULTE PUBLIC.

CANTIQUES

POUR LE

CULTE PUBLIC,

RECUEILLIS ET IMPRIMÉS

PAR ORDRE

DU

SYNODE WALLON.

A DORDRECHT,
CHEZ A. BLUSSE & FILS.
MDCCCIV.

On ne reconnoît pour authentiques que les Exemplaires signés ci-dessous par un des Commissaires du Synode. P. D. Huët

EXTRAITS des Articles du SYNODE, relatifs à l'introduction des *Cantiques*.

SYNODE de *Zwol*, Sept. 1797. Art. 64.

„ Par une très-grande pluralité, l'introduction des Cantiques est décidée."

SYNODE de *Gorcum*, Juin 1798. Art. 73.

„ La Vén. Assemblée a nommé, pour faire le choix des Cantiques à introduire, N. T. C. F. Mrs. RAU Pasteur de *Leide*, GERAUD Pasteur de *Rotterdam*, GUILLAUME TITSINGH Ancien d'*Amsterdam*, J.

TEISSÈDRE L'ANGE Pasteur de *Haarlem*, D. J. VAN LENNEP Diacre d'*Amsterdam*, et P. D. HUËT Pasteur d'*Amsterdam*, lesquels auront soin de soumettre leurs travaux à l'examen du Synode."

SYNODE de *Leide*, Sept. 1801. Art. 66.

„ La Vén. Assemblée, voyant avec joye le travail de la Commission, qui a rédigé le Recueil de *Cantiques*, terminé, le scelle de son suffrage. Elle croit que, conformément aux vues du Synode, en arrêtant qu'un pareil Recueil fût fait, et au but des Auteurs qui y ont consacré leurs peines, il sera propre à exciter la ferveur des Chrétiens, à nourrir leur piété et leur dévotion, et à rendre le Culte public plus animé et plus édifiant. — C'est le voeu qu'elle forme et qu'elle prie le Seigneur de ratifier."

„ Elle saisit avec empressement cette oc-

ca-

casion, pour témoigner sa satisfaction aux membres divers qui composent la sus-dite Commission. — Elle loue le zèle, l'activité et la persévérance, avec lesquels ils se sont voués à un travail, si pénible déjà en lui-même, et souvent rendu plus pénible encore par les obstacles, qu'ils ont pu rencontrer dans son exécution. — Le Synode se fait un devoir de rendre justice à ces dignes Frères, et de leur donner par cet *Article* un témoignage solemnel de son approbation et de sa reconnoissance."

Depuis longtemps nos Eglises désiroient ardemment l'introduction du Chant des Cantiques, dont presque toutes les autres Eglises Protestantes de notre langue retirent une édification singulière. Le Synode Wallon, ayant résolu de remplir ce juste voeu, nous honora de la commission de former, sous son approbation, un Recueil de tout ce qu'on pouvoit rassembler de meilleur dans ce genre. Jaloux de répondre, selon nos moyens, à la confiance de cette Vénérable Assemblée et à l'attente des Chrétiens, nous avons commencé par examiner soigneusement tous les

différents Recueils dont se servent les Eglises Etrangères, pour autant que nous avons pu nous les procurer. Nous n'avons pas négligé non plus les travaux des autres Poëtes, qui se sont distingués à cet égard. Après avoir choisi, parmi les Cantiques qui nous paroissoient les plus dignes d'attention, un certain nombre des plus beaux et des plus édifians, nous nous sommes imposé la loi de n'en présenter aucun au Vénérable Synode, que nous n'eussions auparavant soumis à une critique sévère, en tâchant d'en bannir, autant que possible, les expressions trop foibles, les idées peu justes, les fautes de langage et de prosodie. C'est ainsi que s'est formé le fonds de notre Recueil. Nous l'avons enrichi de quelques autres Cantiques, qui n'avoient jamais été publiés, et dont

les

les auteurs ont désiré ne pas être nommés. Quant à la partie musicale, on remarquera que plusieurs de ces Cantiques se chantent sur les mélodies les plus connues de nos Pseaumes. Il y en a quelques-uns sur la musique si justement admirée des Cantiques en usage chez les Protestans Allemands. Enfin, aux mélodies, que nous avons trouvées, ou trop difficiles, ou trop peu harmonieuses, ou trop souvent répétées, nous en avons substitué de nouvelles, composées par des amateurs et d'habiles artistes de ce pays, au zèle desintéressé desquels nous aimons à rendre justice, en leur témoignant ici toute notre reconnoissance.

Ainsi ce qui distingue ce Recueil des autres, c'est qu'on a tâché d'y rassembler tout ce que les Eglises Françoises possédoient

de

de meilleur dans ce genre, après l'avoir revu, augmenté, et perfectionné par rapport au chant. Si, malgré nos soins, quelqu'un trouvoit plusieurs de ces Cantiques au-dessous de son attente, nous le prions de considérer, que les Recueils, que nous avons consultés, n'en offroient point de plus parfaits; que la sublimité de la Poësie est moins le caractère d'un Cantique sacré, que ce ton simple et touchant qui élève l'ame et sanctifie le coeur; que nous avons tâché, autant que possible, d'avoir, dans ce Recueil, des Cantiques pour toutes les matières principales que les Prédicateurs sont obligés de traiter; enfin, qu'en fait de Poësie de cet ordre, le jugement se règle le plus souvent sur la disposition de l'esprit et du coeur de celui qui en fait usage.

Il ne nous reste qu'à exprimer nos voeux ardens, pour que ce travail contribue efficacement à la gloire de Dieu, à l'avancement du règne de Jésus-Christ, et à l'édification des Fidèles.

Ainsi fait en Commission à Leide, le 9 Avril 1802.

SAMUEL GERAUD, Pasteur à Rotterdam.

SÉBALD FULCO JEAN RAU, Pasteur à Leide.

PIERRE DANIEL HUËT, Pasteur à Amsterdam.

JOSUÉ TEISSÈDRE L'ANGE, Pasteur à Haarlem.

GUILLAUME TITSINGH, Ancien à Amsterdam.

DAVID JACOB VAN LENNEP, Diacre à Amsterdam.

CANTIQUES

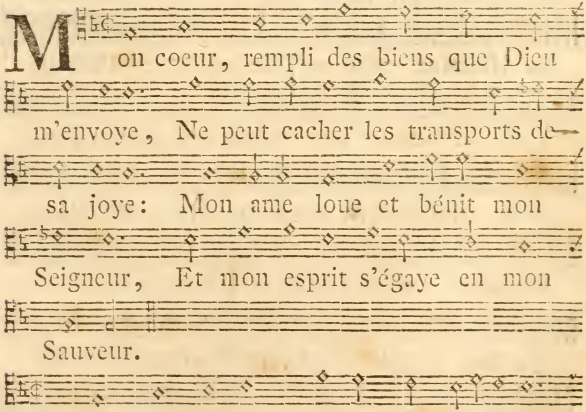
POUR LE

CULTE PUBLIC.

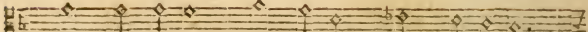
CANTIQUE I.

Pour la Fête de Noël.

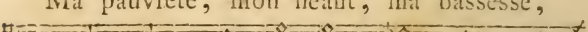
Sur le Chant du Ps. VIII.



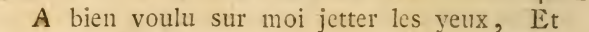
2. Le Dieu vivant, malgré ma petitesse,



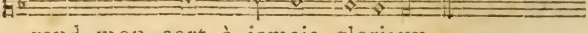
Ma pauvreté, mon néant, ma bassesse,



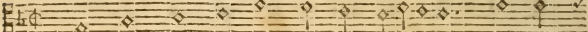
A bien voulu sur moi jetter les yeux, Et



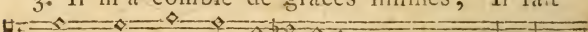
rend mon sort à jamais glorieux.



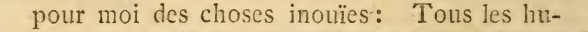
3. Il m'a comblé de grâces infinies, Il fait



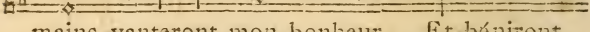
pour moi des choses inouïes: Tous les hu-



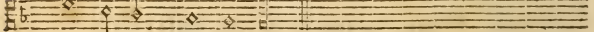
mains vanteront mon bonheur, Et béniront



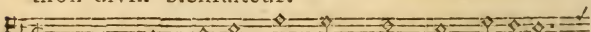
mon divin bienfaiteur.



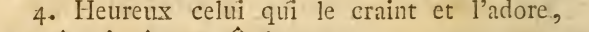
4. Heureux celui qui le craint et l'adore,



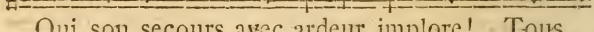
Qui son secours avec ardeur implore! Tous



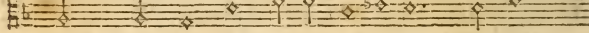
ceux, qui font sa sainte volonté, De siècle



en siècle éprouvent sa bonté.

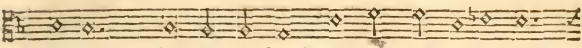


5. Son peuple saint, qu'il aime avec ten-

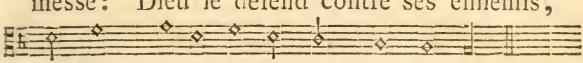


dresse, Voit du Seigneur s'accomplir la pro-

mes-



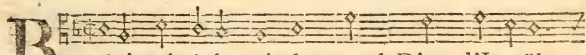
messe: Dieu le défend contre ses ennemis,



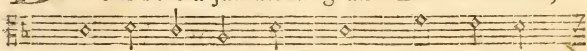
Et donne enfin le Rédempteur promis.

CANTIQUE II.

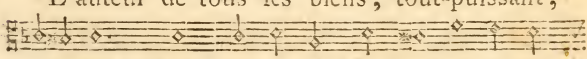
Pour la Fête de Noël.



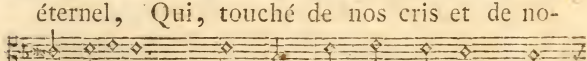
Béni soit à jamais le grand Dieu d'Israël,



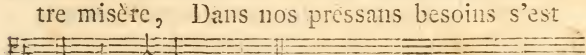
L'auteur de tous les biens, tout-puissant,



éternel, Qui, touché de nos cris et de no-

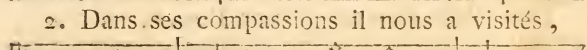


tre misère, Dans nos pressans besoins s'est

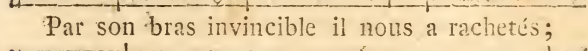


montré notre Père!

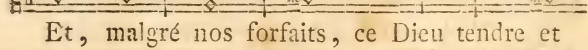
2. Dans ses compassions il nous a visités,



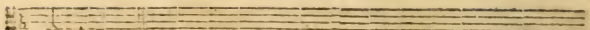
Par son bras invincible il nous a rachetés;



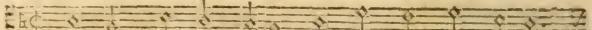
Et, malgré nos forfaits, ce Dieu tendre et



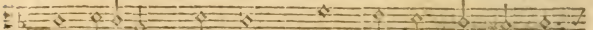
propice Fera lever sur nous le Soleil de



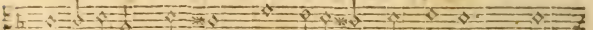
justice.



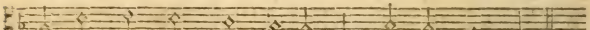
3. Il me semble déjà que je vois ce Soleil,



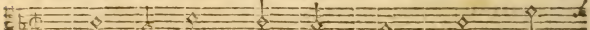
Cet Orient d'enhaut, dont l'éclat sans pareil



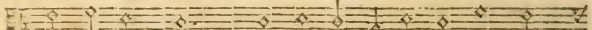
Dissipera bientôt l'obscurité profonde, Qui



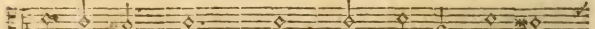
depuis si longtems a régné sur le monde.



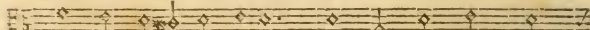
4. Les peuples, qui marchoient dans l'om-



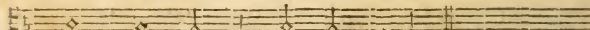
bre de la mort, En seront éclairés et chan-



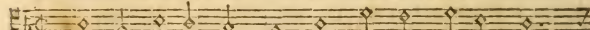
geront de sort: Leurs yeux seront ouverts



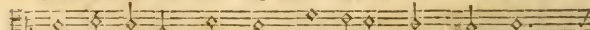
par sa vive lumière; Ils connoîtront leur



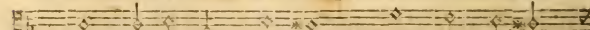
Dieu, leur Sauveur et leur Père.



5. Il conduira nos pas au chemin de la paix,

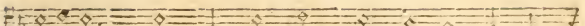


Et ce divin Sauveur remplira nos souhaits:

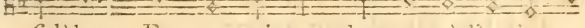


Nous l'aimerons toujours, nous lui serons

fi-



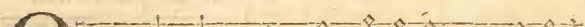
fidèles, Et nous vivrons heureux à l'ombre



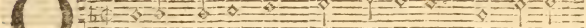
de ses ailes.

CANTIQUE III.

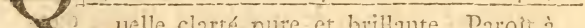
Pour la Fête de Noël.



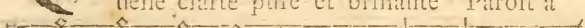
Quelle clarté pure et brillante Paroît à



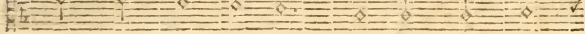
nos yeux dans les airs? O nuit bien plus



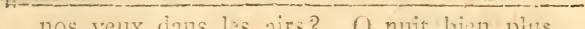
éblouïssante Que le soleil et les éclairs!



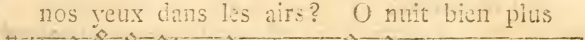
Par ton éclat majestueux S'annonce le Mai-



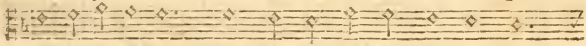
tre des cieux!



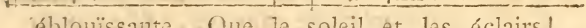
2. Les saints oracles s'accomplissent, Le



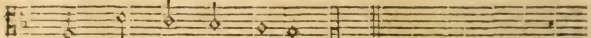
Sauveur naît en Israël; La terre et les



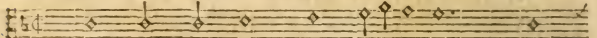
cieux retentissent, De la gloire de l'Eter-



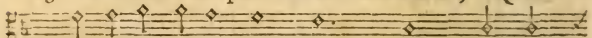
nel: Tout l'univers chante en ce jour, O



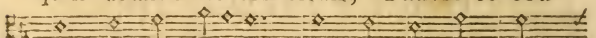
Dieu! le Fils de ton amour.



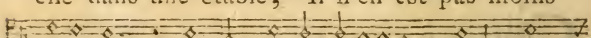
3. Il n'en est pas moins adorable, Quoi-



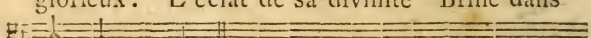
qu'il abandonne les cieux; Pauvre et cou-



ché dans une étable, Il n'en est pas moins

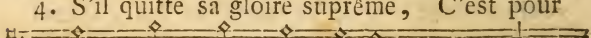


glorieux: L'éclat de sa divinité Brille dans

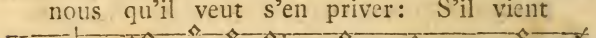


son obscurité.

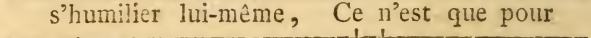
4. S'il quitte sa gloire suprême, C'est pour



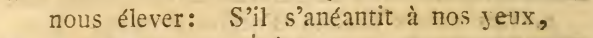
nous qu'il veut s'en priver: S'il vient



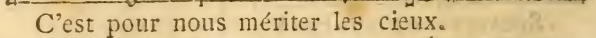
s'humilier lui-même, Ce n'est que pour



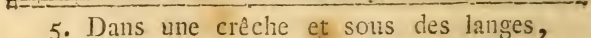
nous élever: S'il s'anéantit à nos yeux,



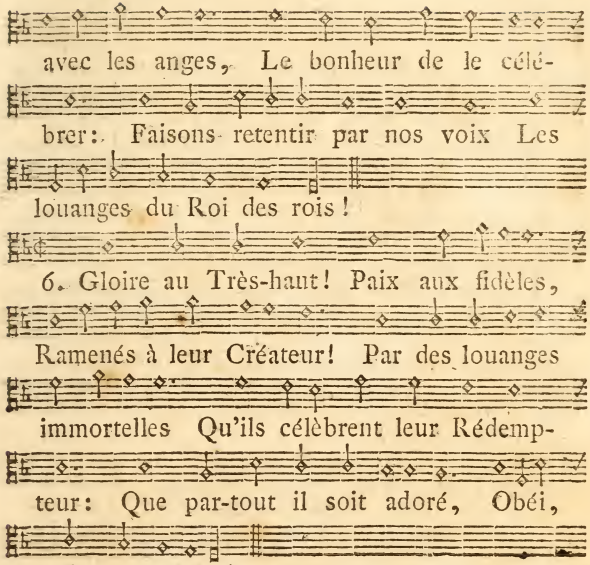
C'est pour nous mériter les cieux.



5. Dans une crêche et sous des langes,



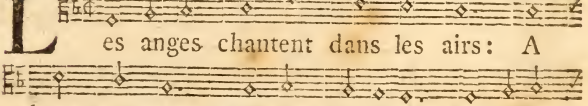
Chrétiens! allons le révérer, Et partageons

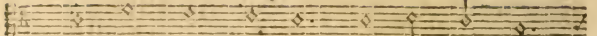


CANTIQUE IV.

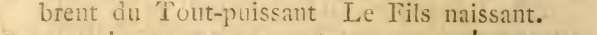
Pour la Fête de Noël.

Sur le Chant du Ps. CXXXVIII.

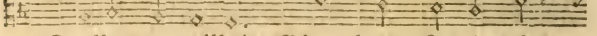




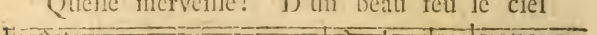
brent du Tout-puissant Le Fils naissant.



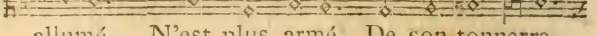
Quelle merveille! D'un beau feu le ciel



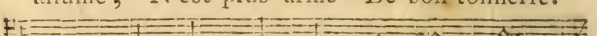
allumé, N'est plus armé De son tonnerre.



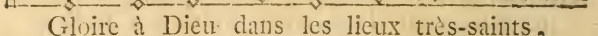
Gloire à Dieu dans les lieux très-saints,



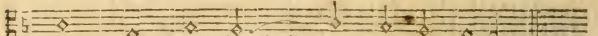
Grâce aux humains, Paix sur la terre!



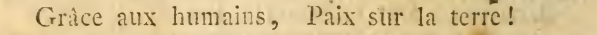
2. Les justes sous les douces loix Du



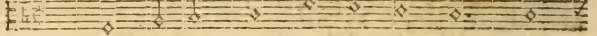
Roi des rois Déjà s'assemblent: Les ty-



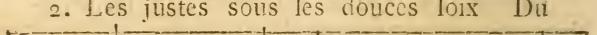
rans, contre eux déchaînés, Sont conster-



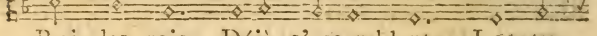
nés: Les démons tremblent. Le crime



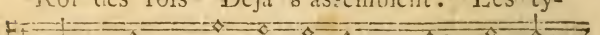
frémit abattu, Et la vertu Osé paroître.



Nouvelle terre, nouveaux cieux! Tout à

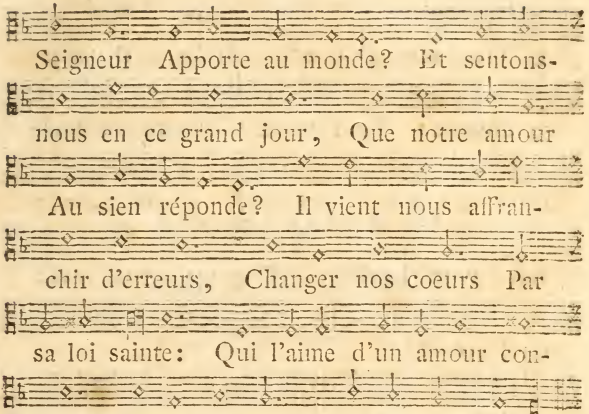


nos yeux S'en va renaître!



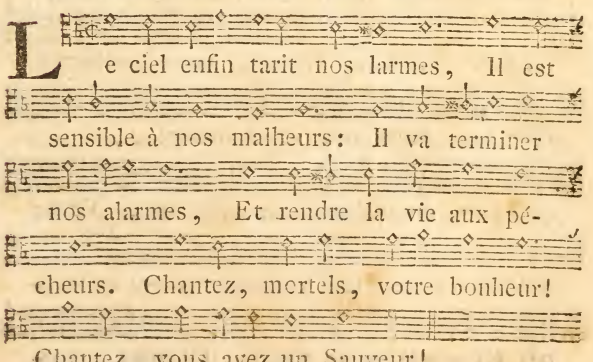
3. Concevons-nous tout le bonheur, Que le

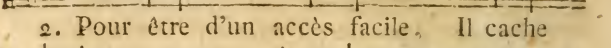
Sei-



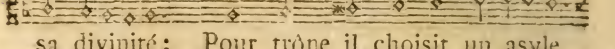
CANTIQUE V.

Pour la Fête de Noël.

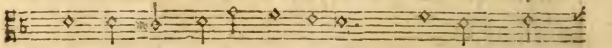




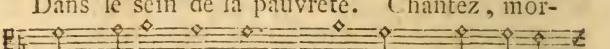
2. Pour être d'un accès facile, Il cache



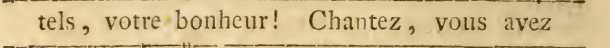
sa divinité: Pour trône il choisit un asyle



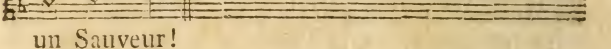
Dans le sein de la pauvreté. Chantez, mor-



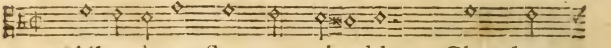
tels, votre bonheur! Chantez, vous avez



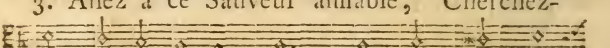
un Sauveur!



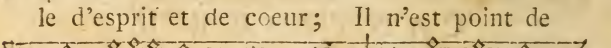
3. Allez à ce Sauveur aimable, Cherchez-



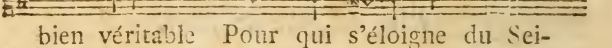
le d'esprit et de coeur; Il n'est point de



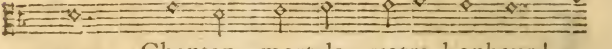
bien véritable Pour qui s'éloigne du Sei-



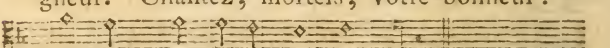
gneur. Chantez, mortels, votre bonheur!



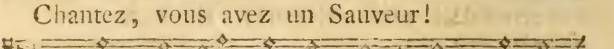
Chantez, vous avez un Sauveur!



4. Mais, en célébrant sa naissance, Venez

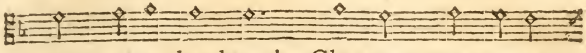


avec sincérité Lui consacrer votre existen-

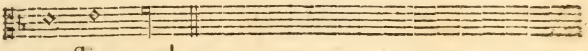


ce Et professer sa vérité. Chantez, mor-

tels,



tels, votre bonheur! Chantez, vous avez

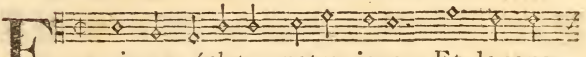


un Sauveur!

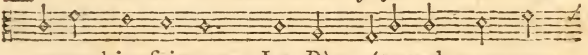
CANTIQUE VI.

Pour la Fête de Noël.

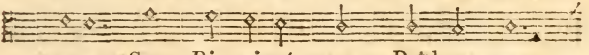
Sur le Chant du Ps. LXVI.



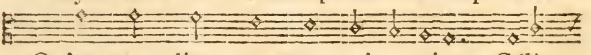
Faisons éclater notre joye Et louons



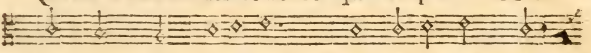
notre bienfaiteur: Le Père éternel nous en-



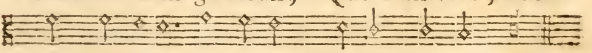
voye Son Bienaimé pour Rédempteur.



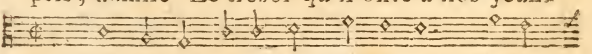
Qu'en tous lieux tout ce qui respire Célè-



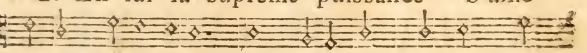
bre son nom glorieux; Que l'univers, sur-



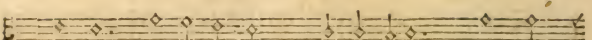
pris, admire Le trésor qu'il offre à nos yeux.



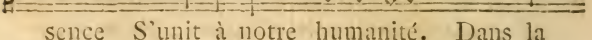
2. En lui la suprême puissance S'allie



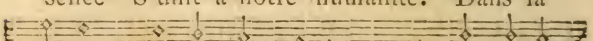
avec l'infirmité; Une éternelle et pure es-



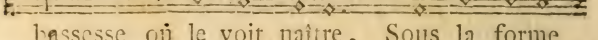
sence S'unit à notre humanité. Dans la



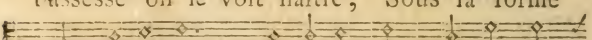
bassesse où le voit naître, Sous la forme



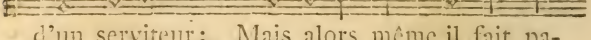
d'un serviteur; Mais alors même il fait pa-



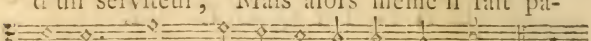
roître Plus d'un rayon de sa grandeur.



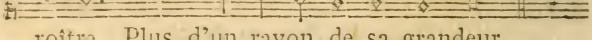
3. Il n'a pour palais qu'une étable, Et



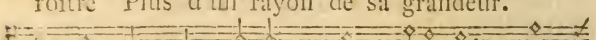
qu'une crêche pour berceau; Mais cet en-



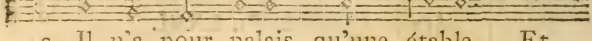
fant incomparable Fait briller un astre



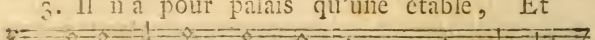
nouveau. A sa naissance, les saints anges



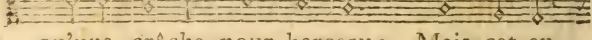
Font ouïr leurs voix dans ces lieux: Ils di-



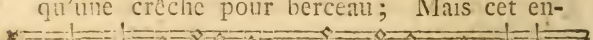
sent, chantant ses louanges, Gloire soit à



Dieu dans les cieux!

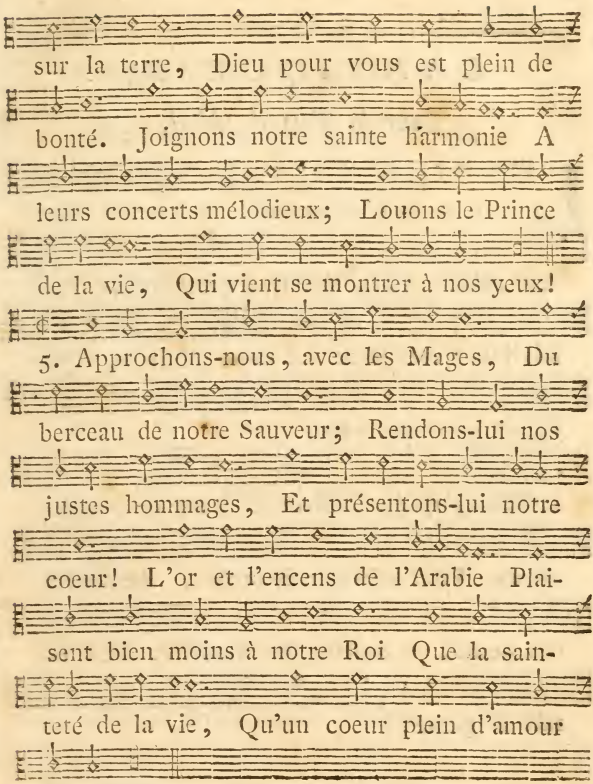


4. Mortels, le Maître du tonnerre Contre



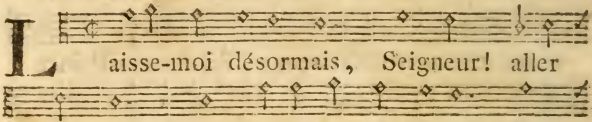
vous n'est plus irrité; La paix va régner

sur


sur la terre, Dieu pour vous est plein de
bonté. Joignons notre sainte harmonie A
leurs concerts mélodieux; Louons le Prince
de la vie, Qui vient se montrer à nos yeux!
5. Approchons-nous, avec les Mages, Du
berceau de notre Sauveur; Rendons-lui nos
justes hommages, Et présentons-lui notre
coeur! L'or et l'encens de l'Arabie Plai-
sent bien moins à notre Roi Que la sain-
teté de la vie, Qu'un coeur plein d'amour
et de foi.

CANTIQUE VII.

Pour la Fête de Noël.

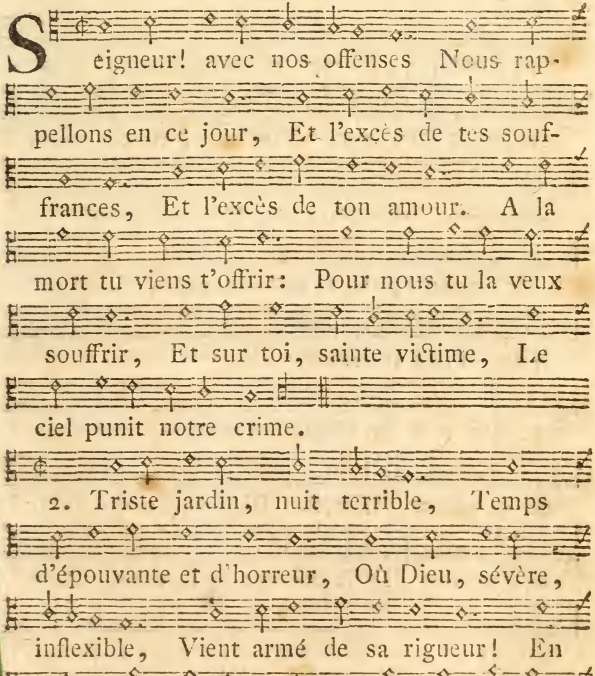


2. Salut, qu'en l'univers, Tant de peuples
divers Vont recevoir et croire, Ressource
des petits, Lumière des Gentils, Et d'Is-
raël la gloire!

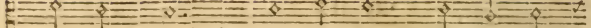
CANTIQUE VIII.

Pour les Semaines de la Passion.

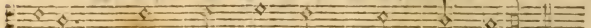
Sur le Chant du Ps. XLII.



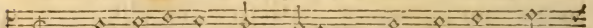
ner



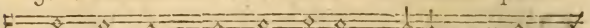
ner ses coups: C'est le bras, c'est la co-



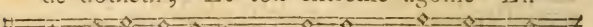
lère D'un Dieu vengeur, non d'un Père!



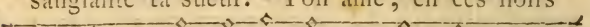
3. Ton ame se sent saisie De toutes parts



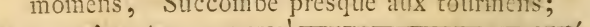
de douleur, Et ton extrême agonie En-



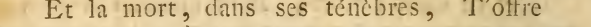
sanglante ta sueur. Ton ame, en ces noirs



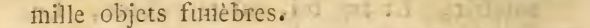
momens, Succombe presque aux tourmens;



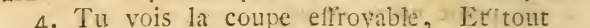
Et la mort, dans ses ténèbres, T'offre



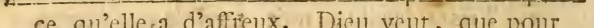
mille objets funèbres.



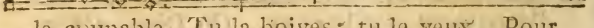
4. Tu vois la coupe effroyable, Et tout



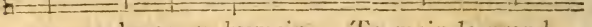
ce qu'elle a d'affreux. Dieu veut, que pour



le coupable Tu la boives: tu le veux. Pour

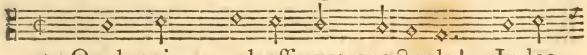


sauver le genre humain, Ta main la prend

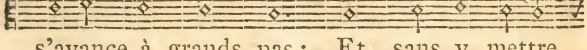


de sa main, Et tu bois jusqu'à la lie

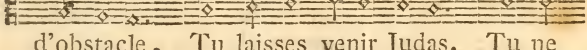
Le fiel dont elle est remplie.



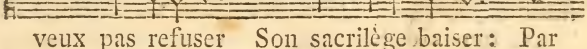
5. Quel noir, quel affreux spectacle! Judas



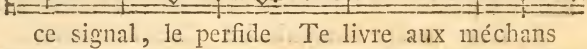
s'avance à grands pas; Et, sans y mettre



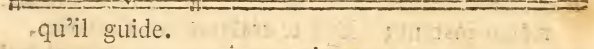
d'obstacle, Tu laisses venir Judas. Tu ne



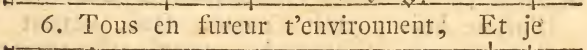
veux pas refuser Son sacrilège baiser: Par



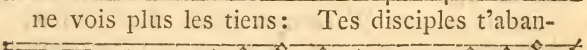
ce signal, le perfide Te livre aux méchans



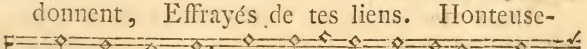
qu'il guide.



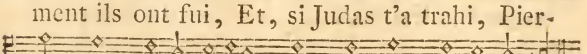
6. Tous en fureur t'environnent, Et je



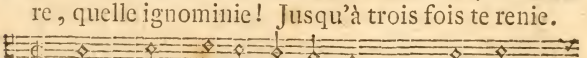
ne vois plus les tiens: Tes disciples t'aban-



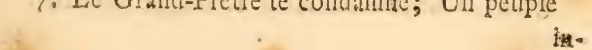
donnent, Effrayés de tes liens. Honteuse-



ment ils ont fui, Et, si Judas t'a trahi, Pier-

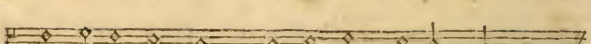


re, quelle ignominie! Jusqu'à trois fois te renie.

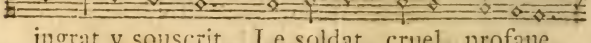


7. Le Grand-Prêtre te condamne; Un peuple

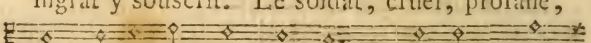
in-



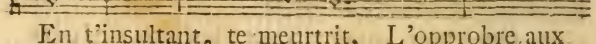
ingrat y souscrit. Le soldat, cruel, profane,



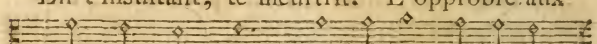
En t'insultant, te meurtrit. L'opprobre aux



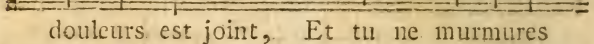
douleurs est joint, Et tu ne murmures



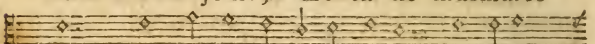
point: Soumis au souverain juge, Le silence



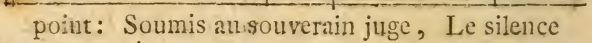
est ton refuge.



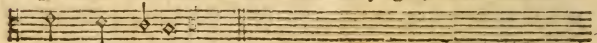
8. Une troupe sanguinaire Te saisit au



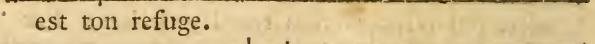
même instant; Et, te traînant au Calvaire,



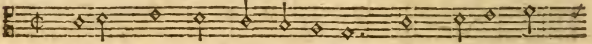
Sur un bois maudit t'étend. Qui, voyant



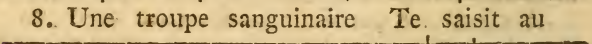
ces inhumains Percer tes pieds et tes mains,



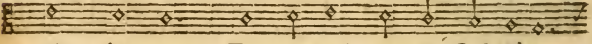
Dans son coeur ne sent l'épée, Dont ta



mère fut frappée?

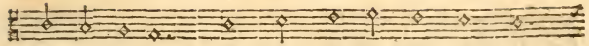


9. Ciel! quelle vue étonnante! Deux bri-

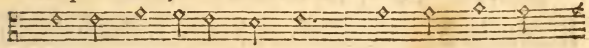


gands, Christ au milieu! L'homme souffrant

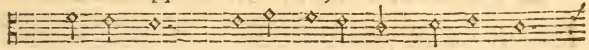
se



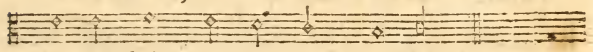
se présente; Où donc est le Fils de Dieu?



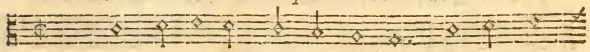
Par ce supplice honteux, Par tant de maux



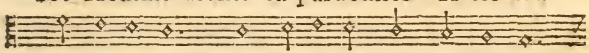
douloureux, Notre salut se consomme:



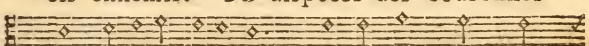
Tu ne dois montrer que l'homme.



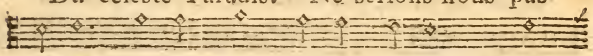
10. Homme divin! tu pardonnes A tes cru-



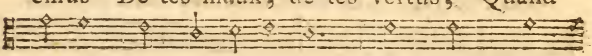
els ennemis. Tu disposes des couronnes



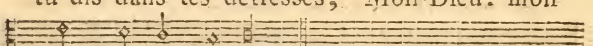
Du céleste Paradis. Ne serions-nous pas



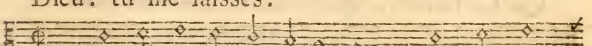
émus De tes maux, de tes vertus, Quand



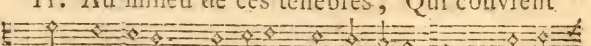
tu dis dans tes détresses, Mon Dieu! mon



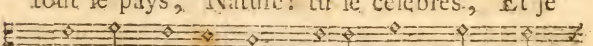
Dieu! tu me laisses!



11. Au milieu de ces ténèbres, Qui couvrent

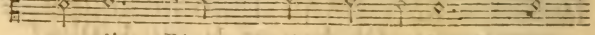


tout le pays, Nature! tu le célèbres, Et je

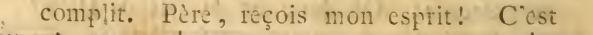


vois de Dieu le Fils. Il a soif: tout s'ac-

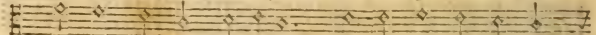
complit. Père, reçois mon esprit! C'est



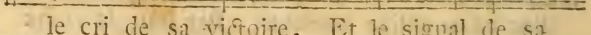
le cri de sa victoire, Et le signal de sa



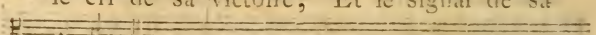
gloire.



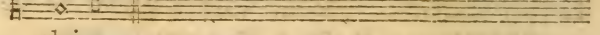
12. Il meurt, et soudain la terre Tremblan-



te ouvre les tombeaux; Le voile du Sanc-

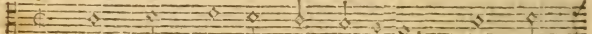


tuaire, Déchiré, tombe en lambeaux. Ain-

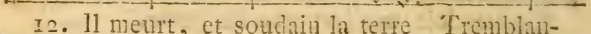


si les lieux saints ouverts, Les sépulcres

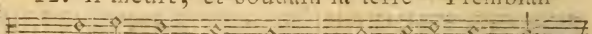
découverts, Les morts même, tout répète,



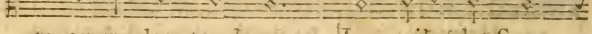
Que le ciel est sa conquête.



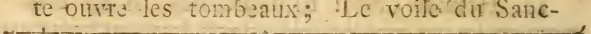
13. Chrétiens! que pourrions-nous rendre



A ce grand Libérateur? Pour prix d'un

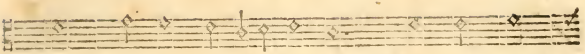


amour si tendre, Il ne veut que notre coeur.

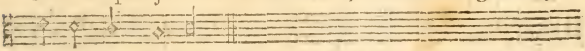


Lui seroit-il refusé, Et son salut méprisé?

Non:



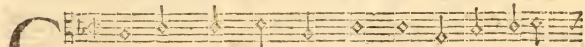
Non : que je sois anathème, Mon Seigneur,



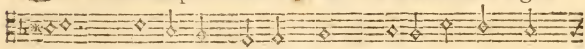
si je ne t'aime !

CANTIQUE IX.

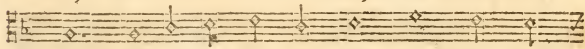
Pour les Semaines de la Passion.



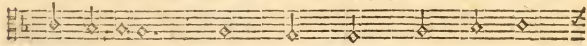
Contemplons le Sauveur réduit à l'ago-



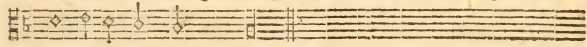
nie, Prosterné contre terre, accablé de dou-



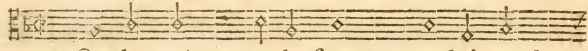
leurs ! Il va donner son sang pour nous ren-



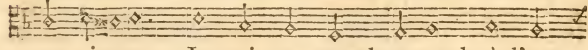
dre la vie : Quoi, pourrions-nous, ingrats,



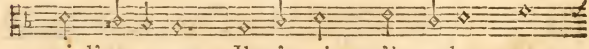
lui refuser nos coeurs ?



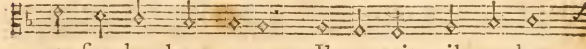
2. On le traîne, on le frappe, on lui crache



au visage ; Je vois un peuple aveugle à l'en-

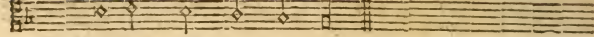


vi l'outrager : Il n'avoit qu'à parler pour

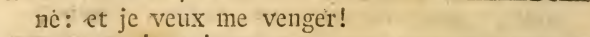


confondre leur rage ; Il se tait, il pardon-

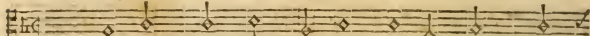
ne :



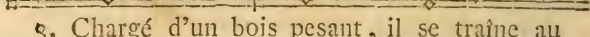
né: et je veux me venger!



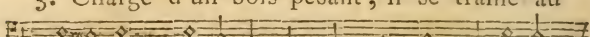
3. Chargé d'un bois pesant, il se traîne au



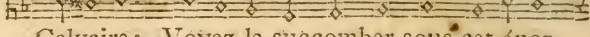
Calvaire; Voyez-le succomber sous cet énor-



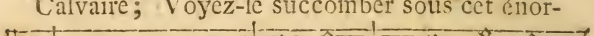
me poids. On l'aide: je comprens ce con-



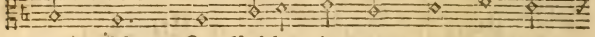
solant mystère, Jesus veut qu'avec lui cha-



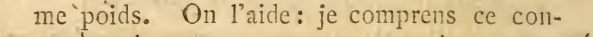
cun porte sa croix.



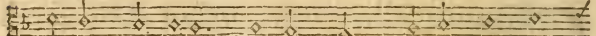
4. Sur la croix il expire: à ce spectacle hor-



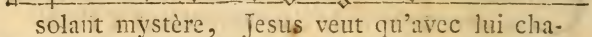
rible La Nature s'émeut, tout se laisse



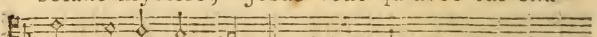
toucher: Et moi seul à sa mort pourrois-



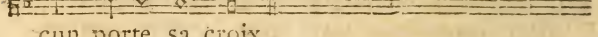
je être insensible? Serois-je donc plus dur



que le plus dur rocher?

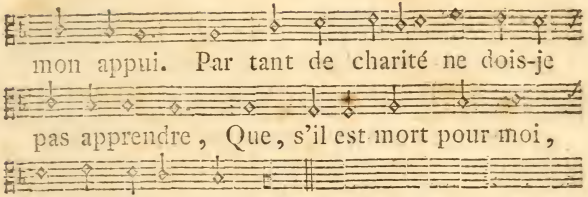


5. Dans le sombre tombeau Jesus vient de



descendre; A mon heure dernière il sera

mon

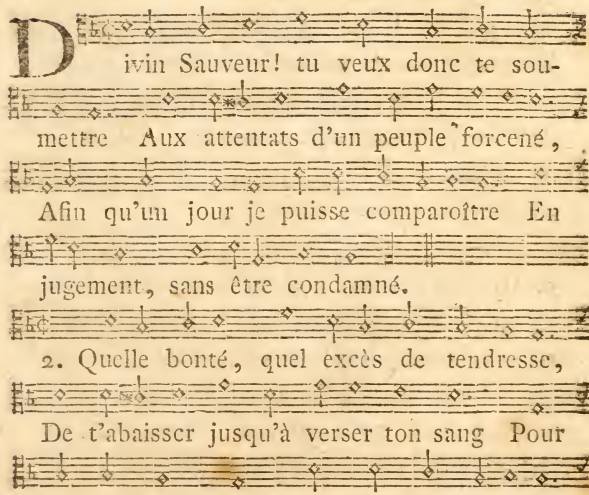


mon appui. Par tant de charité ne dois-je pas apprendre, Que, s'il est mort pour moi, je dois vivre pour lui?

CANTIQUE X.

Pour les Semaines de la Passion.

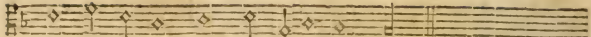
Sur le Chant du Ps. XII.



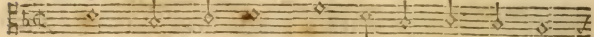
Divin Sauveur! tu veux donc te soumettre Aux attentats d'un peuple forcené, Afin qu'un jour je puisse comparoître En jugement, sans être condamné.

2. Quelle bonté, quel excès de tendresse, De t'abaisser jusqu'à verser ton sang Pour des pécheurs, qui, dans leur folle ivresse,

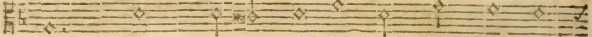
De



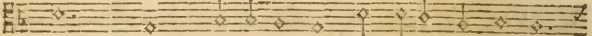
De tes élus ont méprisé le rang!



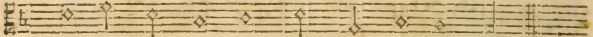
3. Ah! mon Sauveur! que ton dessein m'éton-



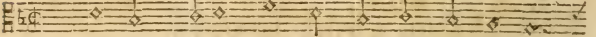
ne! Quoi, n'es-tu pas le Fils du Roi des



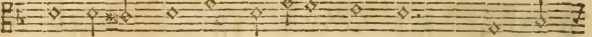
rois? Pour m'obtenir l'immortelle couronne,



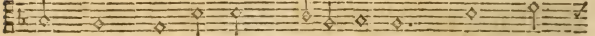
Dois-tu souffrir les tourmens de la croix?



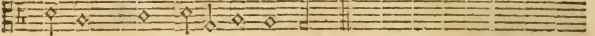
4. Surpris, ravi, je me dis à moi-même:



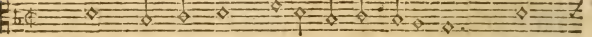
Vit-on jamais tel prodige d'amour? Le Fils



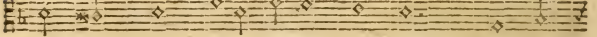
de Dieu veut se rendre anathème Pour m'in-



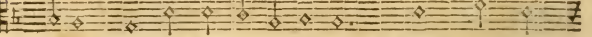
troduire au céleste séjour!



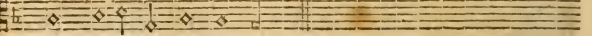
5. Oui, tu voulus, généreuse victime! Mou-



rir pour nous, être notre Sauveur: Ton sa-

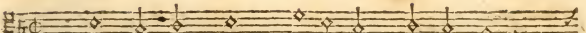


crifice et ta vertu sublime Nous ont du

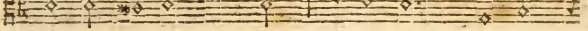


Ciel obtenu la faveur.

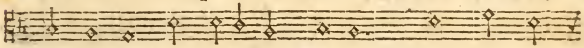
6. Pro-



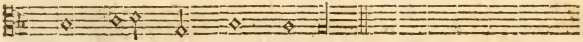
6. Prosternez-vous, habitans de la terre,



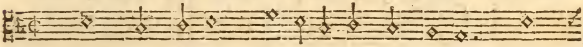
Devant celui qui nous a rachetés! Cessez,



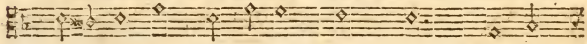
cessez de lui faire la guerre: Que vos ac-



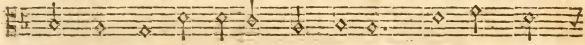
cords célèbrent ses bontés!



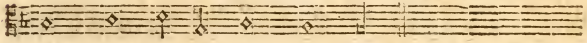
7. Seigneur Jésus! j'adore ta clémence; Et,



si jadis tu t'es offert pour moi, Rempli



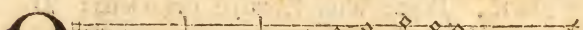
d'amour et de reconnoissance, Je ne veux



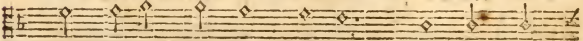
vivre et mourir que pour toi.

CANTIQUE XI.

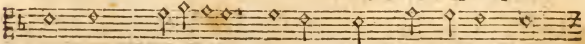
Pour les Semaines de la Passion.



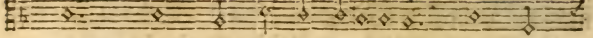
Quel beau, quel sublime modèle, Sei-



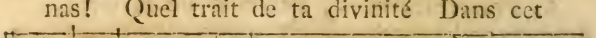
gneur Jésus! tu nous donnas, Lorsque pour



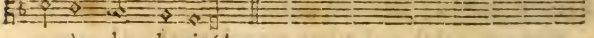
un peuple infidèle A la mort tu t'abandon-



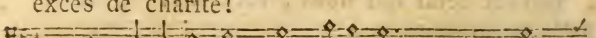
nas! Quel trait de ta divinité Dans cet



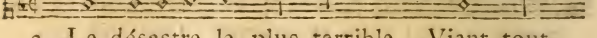
excès de charité!



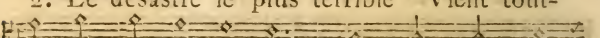
2. Le désastre le plus terrible Vient tout-



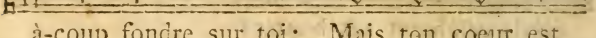
à-coup fondre sur toi; Mais ton coeur est



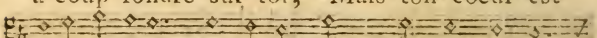
inaccessible A toute haine, à tout effroi:



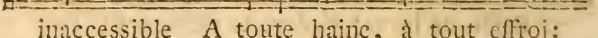
De l'enfer même la fureur Ne peut altérer



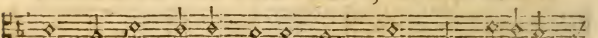
ta douceur.



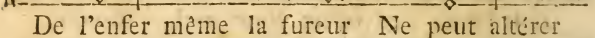
3. Victime d'une troupe altière D'hommes



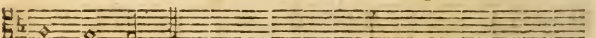
cruels et furieux, Tu fais à Dieu cette



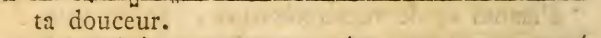
prière, Digne d'un Envoyé des cieux: O



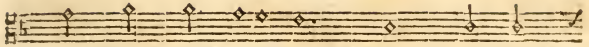
mon Père! pardonne-leur; Leur crime est



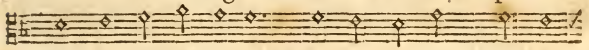
l'effet de l'erreur!



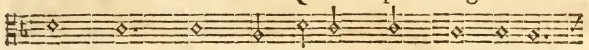
4. Quelle bonté! quelle noblesse! O que



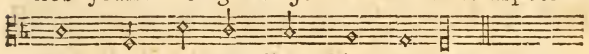
ton coeur est généreux! Même au plus



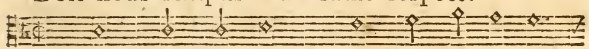
fort de ta détresse Que tu parois grand à



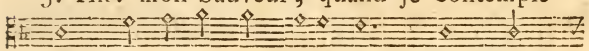
nos yeux! Seigneur Jésus! ton seul aspect



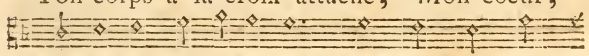
Doit nous remplir d'un saint respect.



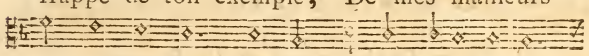
5. Ah! mon Sauveur, quand je contemple



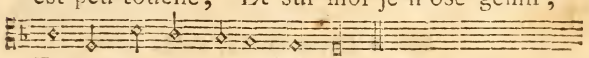
Ton corps à la croix attaché, Mon coeur,



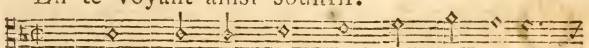
frappé de ton exemple, De mes malheurs



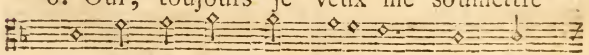
est peu touché; Et sur moi je n'ose gémir,



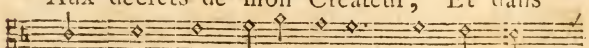
En te voyant ainsi souffrir.



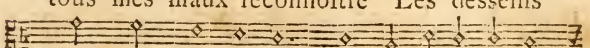
6. Oui, toujours je veux me soumettre



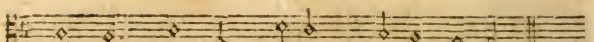
Aux décrets de mon Créateur, Et dans



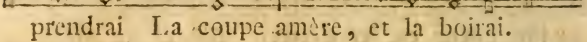
tous mes maux reconnoître Les desseins



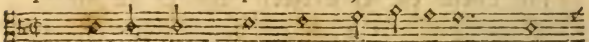
d'un Dieu bienfaiteur: A ton exemple je



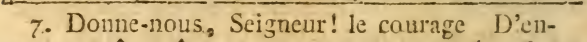
prendrai La coupe amère, et la boirai.



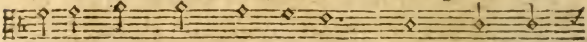
7. Donne-nous, Seigneur! le courage D'en-



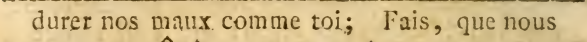
durer nos maux comme toi; Fais, que nous



ayons en partage Et ta patience et ta foi;



Et que nos coeurs, toujours soumis, Dans

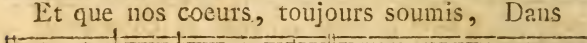


la vertu soient affermis!

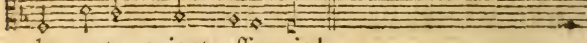
CANTIQUE XII.

Pour les Semaines de la Passion.

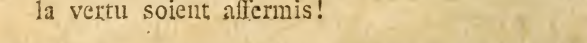
Sur le Chant du Ps. CXL.



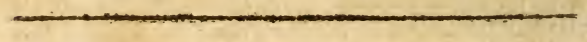
Quel triste sort, mon Dieu! mon Pè-



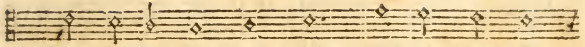
re! Jésus à la croix attaché, Percé des



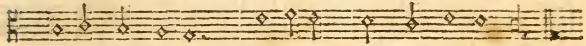
traits de ta colère, Afin d'expier mon péché!



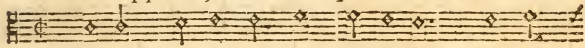
2. Pourquoi faut-il, que ta justice Fasse



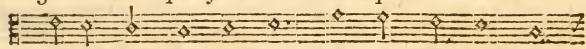
souffrir à ton cher Fils De la croix le



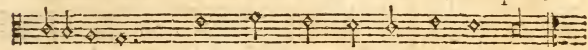
cruel supplice, Destiné pour tes ennemis?



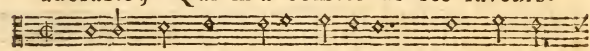
3. Hélas! que je me sens coupable D'avoir



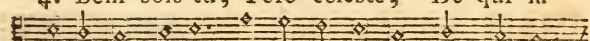
causé tant de douleurs A mon Rédempteur



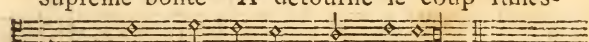
adorable, Qui m'a comblé de ses faveurs.



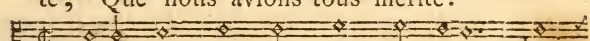
4. Béni sois-tu, Père céleste, De qui la



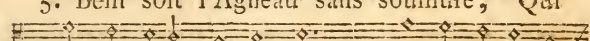
suprême bonté A détourné le coup funes-



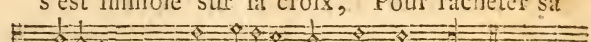
te, Que nous avions tous mérité!



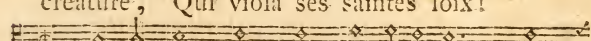
5. Béni soit l'Agneau sans souillure, Qui



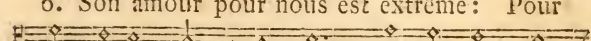
s'est immolé sur la croix, Pour racheter sa



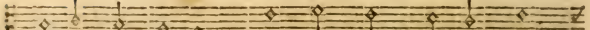
créature, Qui viola ses saintes loix!



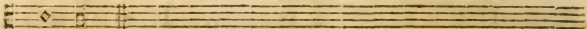
6. Son amour pour nous est extrême: Pour



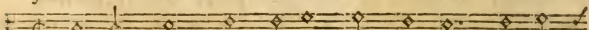
faire avec Dieu notre paix, Ce Sauveur s'est



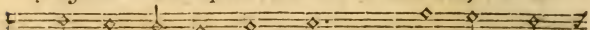
livré soi-même: Ah! je veux l'aimer pour



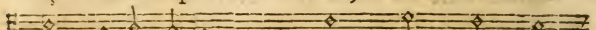
jamais.



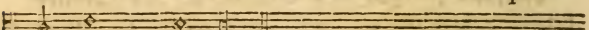
7. Je ne veux plus aimer le monde, Il ne



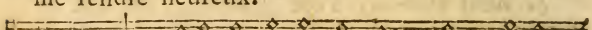
sçauroit remplir mes voeux, C'est des maux



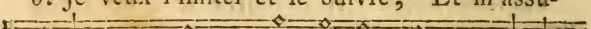
la source féconde: Mais Christ seul peut



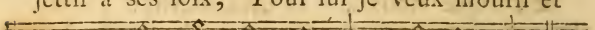
me rendre heureux.



8. Je veux l'imiter et le suivre, Et m'assu-



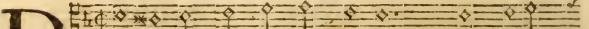
jettir à ses loix; Pour lui je veux mourir et



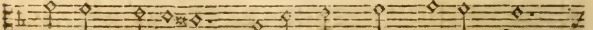
vivre, Et chercher ma gloire en sa croix.

CANTIQUE XIII.

Pour les Semaines de la Passion.

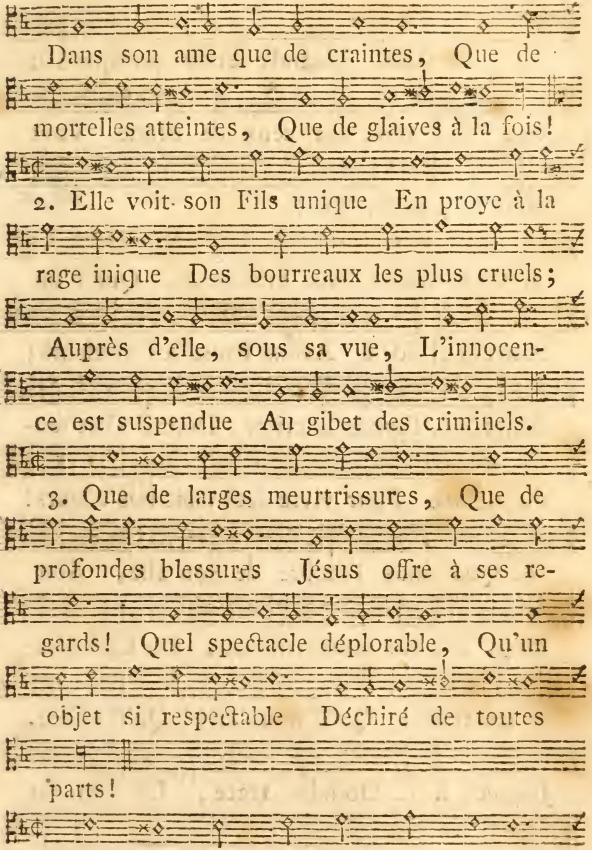


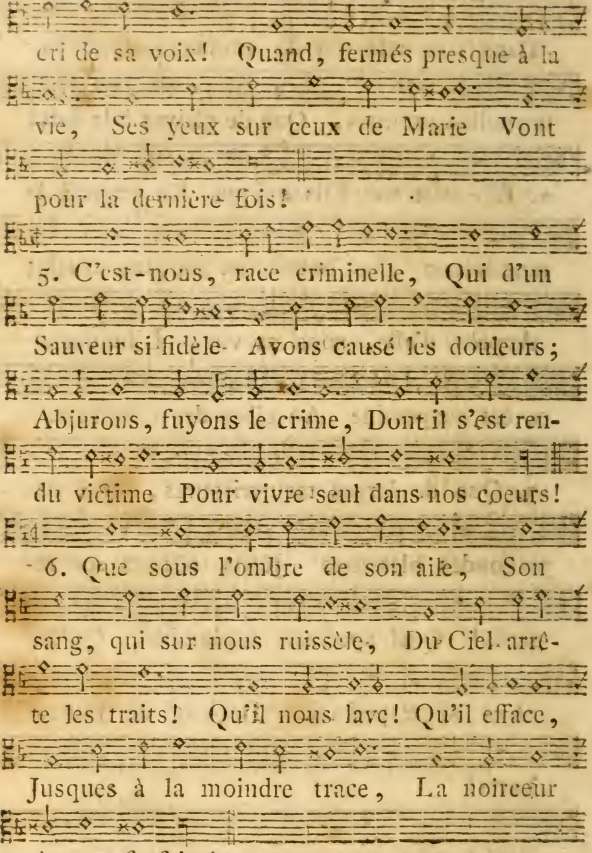
De Jésus la tendre mère, Dans une



tristesse amère, Se tenoit près de sa croix:

Dans


Dans son ame que de craintes, Que de
mortelles atteintes, Que de glaives à la fois!
2. Elle voit son Fils unique En proye à la
rage inique Des bourreaux les plus cruels;
Auprès d'elle, sous sa vue, L'innocen-
ce est suspendue Au gibet des criminels.
3. Que de larges meurtrissures, Que de
profondes blessures Jésus offre à ses re-
gards! Quel spectacle déplorable, Qu'un
objet si respectable Déchiré de toutes
parts!
4. Ah! quel trait pour son coeur tendre,
Quand Jésus lui fait entendre Le dernier



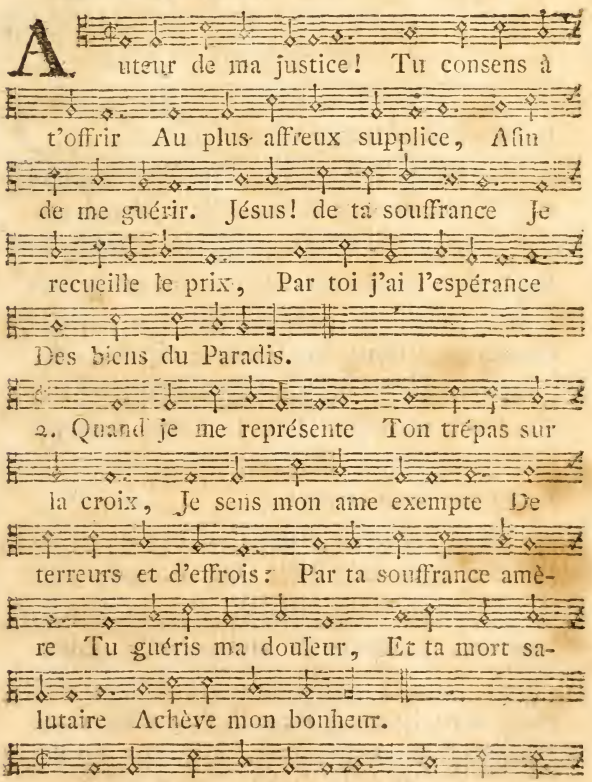
cri de sa voix! Quand, fermés presque à la
vie, Ses yeux sur ceux de Marie Vont
pour la dernière fois!

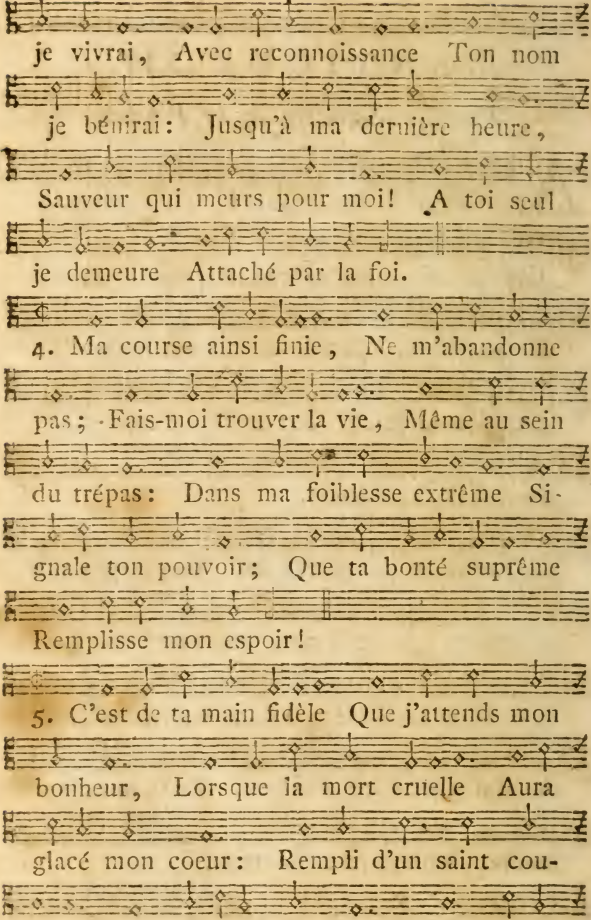
5. C'est-nous, race criminelle, Qui d'un
Sauveur si fidèle Avons causé les douleurs;
Abjurons, fuyons le crime, Dont il s'est ren-
du victime Pour vivre seul dans nos coeurs!

6. Que sous l'ombre de son aile, Son
sang, qui sur nous ruissèle, Du Ciel arrê-
te les traits! Qu'il nous lave! Qu'il efface,
Jusques à la moindre trace, La noirceur
de nos forfaits!

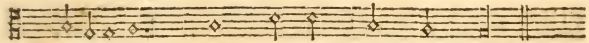
CANTIQUE XIV.

Pour les Semaines de la Passion.




je vivrai, Avec reconnoissance Ton nom
je bénirai: Jusqu'à ma dernière heure,
Sauveur qui meurs pour moi! A toi seul
je demeure Attaché par la foi.
4. Ma course ainsi finie, Ne m'abandonne
pas; Fais-moi trouver la vie, Même au sein
du trépas: Dans ma foiblesse extrême Si-
gnale ton pouvoir; Que ta bonté suprême
Remplisse mon espoir!
5. C'est de ta main fidèle Que j'attends mon
bonheur, Lorsque la mort cruelle Aura
glacé mon coeur: Rempli d'un saint cou-
rage, Je quitterai ces lieux, Pour saisir

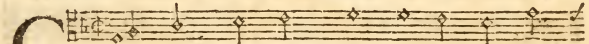
l'hé-



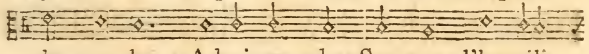
l'héritage, Qui m'attend dans les cieux.

CANTIQUE XV.

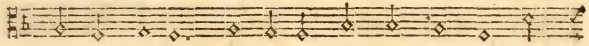
Pour les Semaines de la Passion.



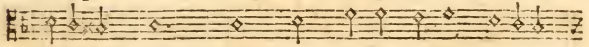
Célébrons par nos chants le Rédempteur



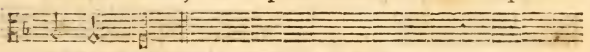
du monde; Admirons du Sauveur l'humili-



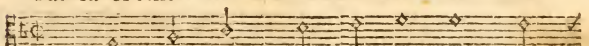
té profonde: Il porta nos péchés sur un



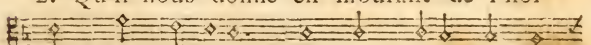
infame bois, Et pour notre salut expira



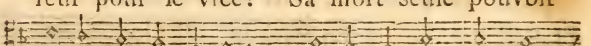
sur la croix.



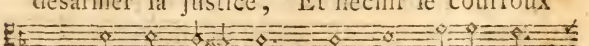
2. Qu'il nous donne en mourant de l'hor-



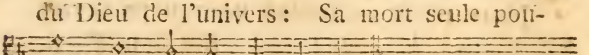
reur pour le vice! Sa mort seule pouvoit



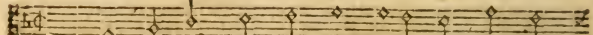
désarmer la justice, Et fléchir le courroux



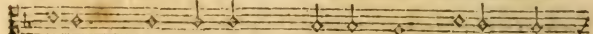
du Dieu de l'univers: Sa mort seule pou-



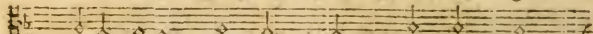
voit nous sauver des enfers.



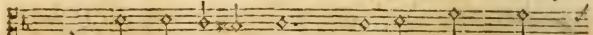
3. Nous avons par sa mort une vie immor-



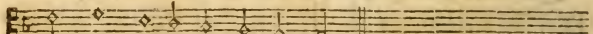
telle, Son opprobre est le prix d'une gloi-



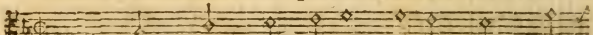
re éternelle: Il nous rend, par ses maux,



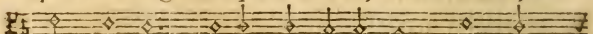
bienheureux à jamais, Et sa croix nous



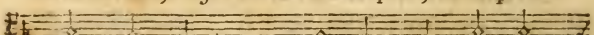
obtient le salut et la paix.



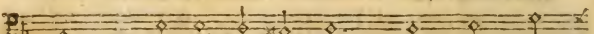
4. Ne craignons plus Satan, ni la chair, ni



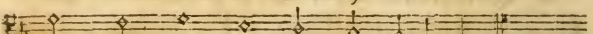
le monde; Jésus en triompha; son pou-



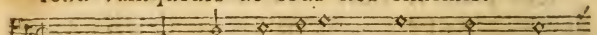
voir nous seconde: Par lui nous les ver-



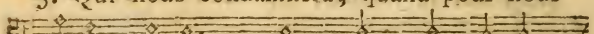
rons confondus et soumis; Son bras nous



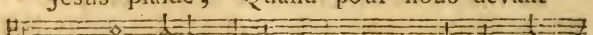
rend vainqueurs de tous nos ennemis.



5. Qui nous condamnera, quand pour nous

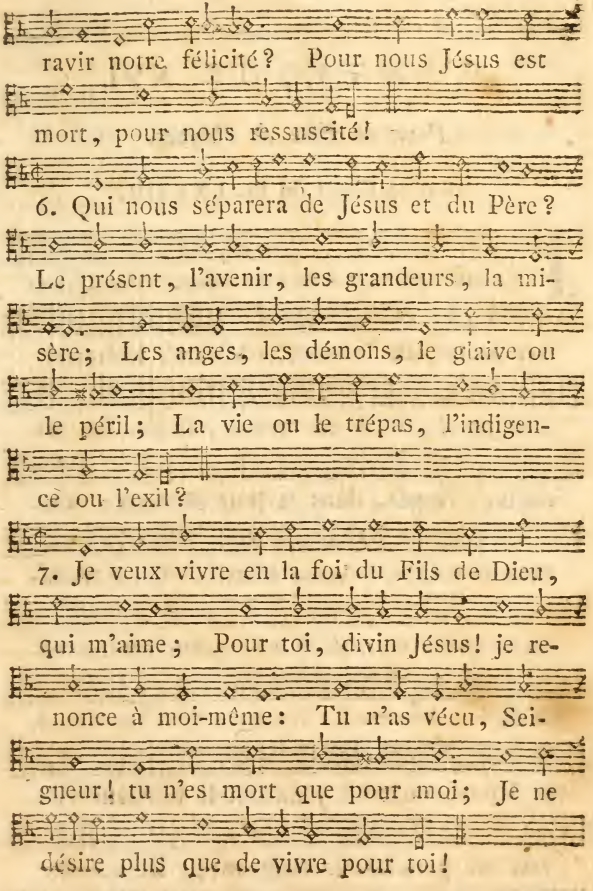


Jésus plaide, Quand pour nous devant



Dieu son mérite intercède? Qui pourra nous

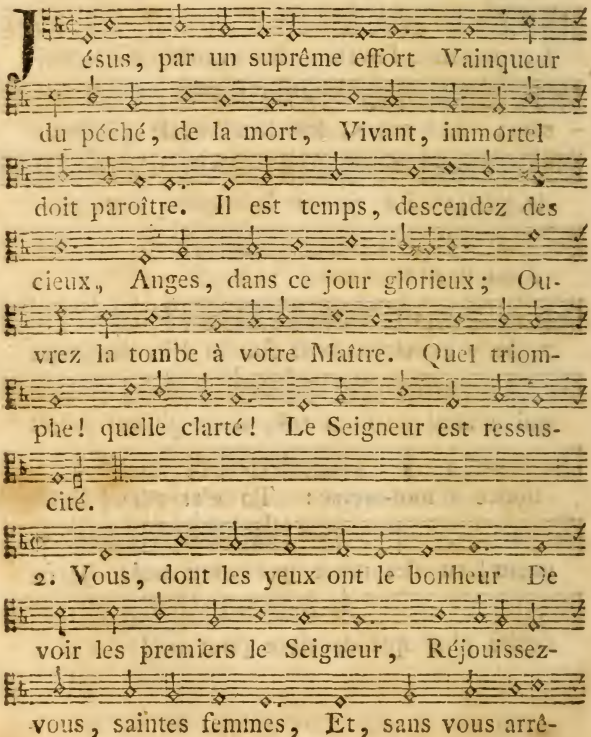
ra-


ravir notre félicité? Pour nous Jésus est
mort, pour nous ressuscité!
6. Qui nous séparera de Jésus et du Père?
Le présent, l'avenir, les grandeurs, la mi-
sère; Les anges, les démons, le glaive ou
le péril; La vie ou le trépas, l'indigen-
ce ou l'exil?
7. Je veux vivre en la foi du Fils de Dieu,
qui m'aime; Pour toi, divin Jésus! je re-
nonce à moi-même: Tu n'as vécu, Sei-
gneur! tu n'es mort que pour moi; Je ne
désire plus que de vivre pour toi!

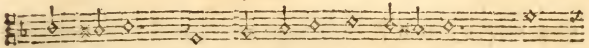
CANTIQUE XVI.

Pour la Fête de Pâques.

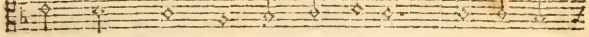
Sur le Chant du Ps. LXXXIV.



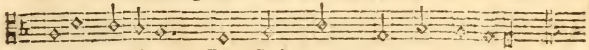
ter,



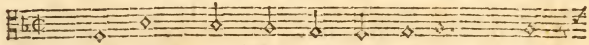
ter, allez Vers ses disciples désolés, Dans



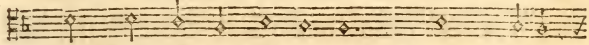
le doux transport de vos ames, Annoncer



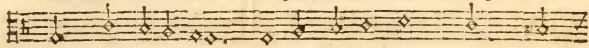
cette vérité, Le Seigneur est ressuscité.



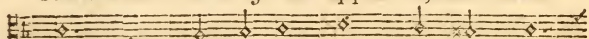
3. Surpris, troublés en l'écoutant, Les



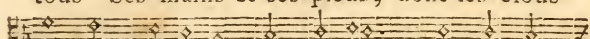
siens sur ce fait important N'ont qu'une



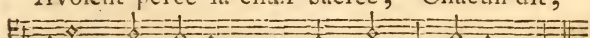
foi mal-assurée: Jésus apparoît, montre à



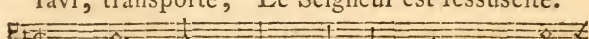
tous Ses mains et ses pieds, dont les clous



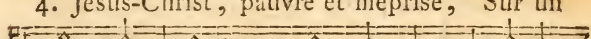
Avoient percé la chair sacrée; Chacun dit,



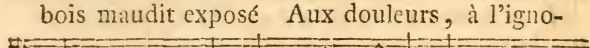
ravi, transporté, Le Seigneur est ressuscité.



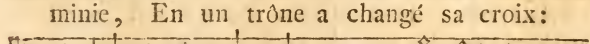
4. Jésus-Christ, pauvre et méprisé, Sur un



bois maudit exposé Aux douleurs, à l'igno-

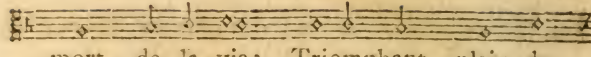


minie, En un trône a changé sa croix:

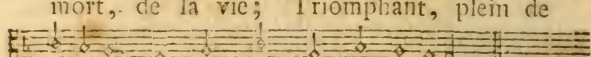


Il s'élève sur tous les rois, Maître de la

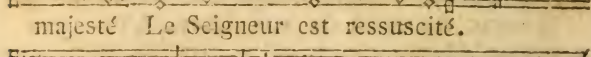
mort,



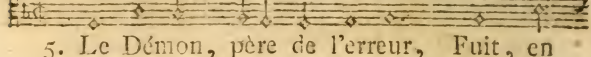
mort, de la vie; Triomphant, plein de



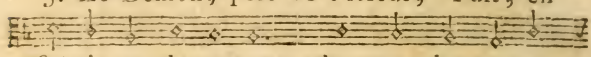
majesté Le Seigneur est ressuscité.



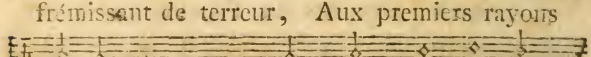
5. Le Démon, père de l'erreur, Fuit, en



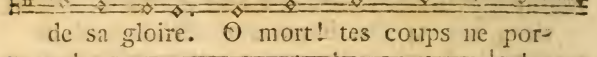
frémissant de terreur, Aux premiers rayons



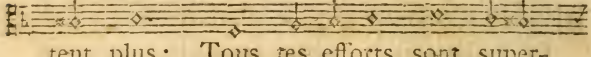
de sa gloire. O mort! tes coups ne por-



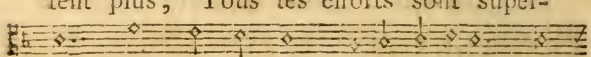
tent plus; Tous tes efforts sont super-



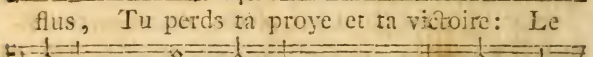
flus, Tu perds ta proye et ta victoire: Le



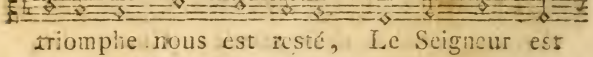
triomphe nous est resté, Le Seigneur est



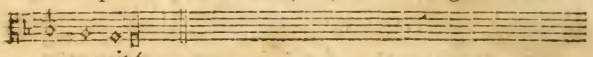
ressuscité.



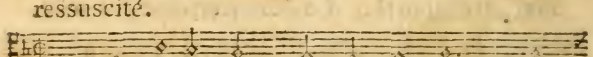
6. L'heureuse paix, dont en mourant Christ



fut l'auteur et le garant, Dieu l'accepte et

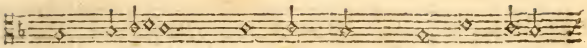


la ratifie. Doux fruits d'une céleste paix!

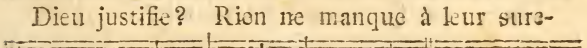


Qui condamnera désormais Les élus, que

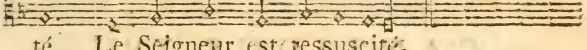
Dieu



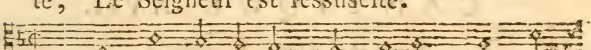
Dieu justifie? Rien ne manque à leur sure-



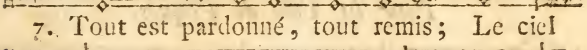
té, Le Seigneur est ressuscité.



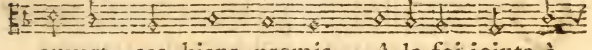
7. Tout est pardonné, tout remis; Le ciel



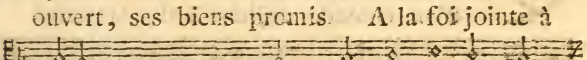
ouvert, ses biens promis A la foi jointe à



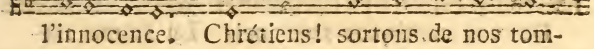
l'innocence. Chrétiens! sortons de nos tom-



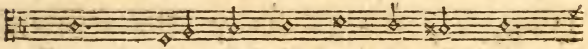
beaux; Devenons des hommes nouveaux;



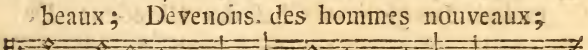
Et, vertueux avec constance, Saisissons l'im-



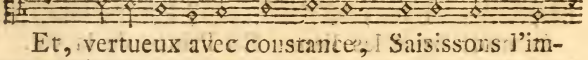
mortalité: Le Seigneur est ressuscité!



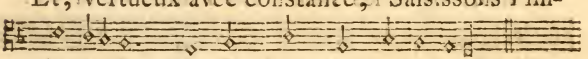
8. O quand, enlevés de ces lieux, Se pré-



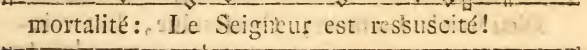
senteront à nos yeux Du ciel les régions



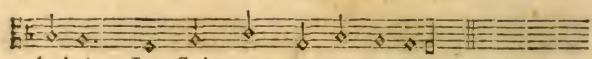
nouvelles, Et quand, dans ce brillant sé-



jour, Verrons-nous commencer le jour Des



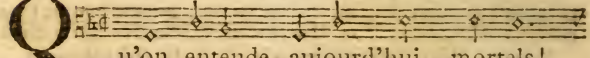
félicités éternelles? Il viendra ce jour sou-



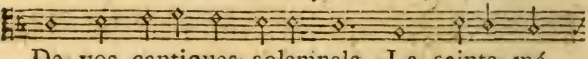
haité, Le Seigneur est ressuscité.

CANTIQUE XVII.

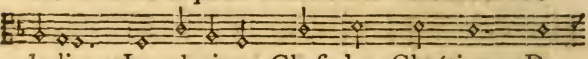
Pour la Fête de Pâques.



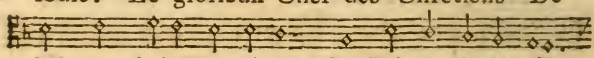
Qu'on entende aujourd'hui, mortels!



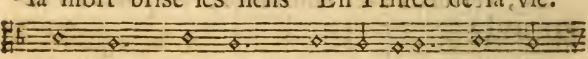
De vos cantiques solemnels La sainte mé-



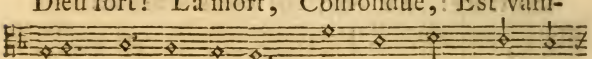
lodie: Le glorieux Chef des Chrétiens De



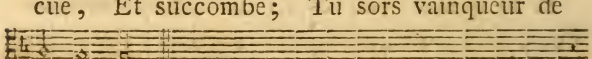
la mort brise les liens En Prince de la vie.



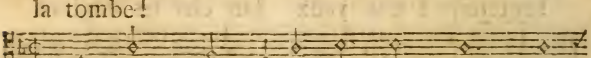
Dieu fort! La mort, Confondue, Est vain-



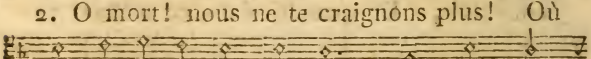
cue, Et succombe; Tu sors vainqueur de



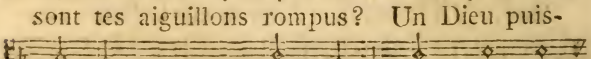
la tombe!



2. O mort! nous ne te craignons plus! Où

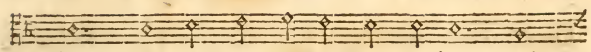


sont tes aiguillons rompus? Un Dieu puis-

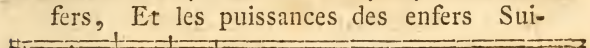


sant et juste T'a mise en ce jour dans les

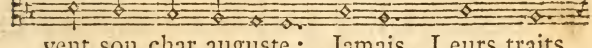
fers,



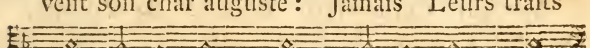
fers, Et les puissances des enfers Sui-



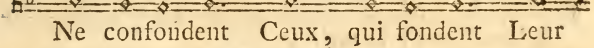
vent son char auguste : Jamais Leurs traits



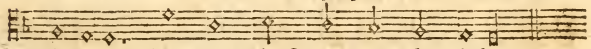
Ne confondent Ceux, qui fondent Leur



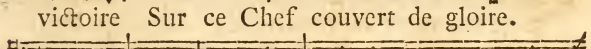
victoire Sur ce Chef couvert de gloire.



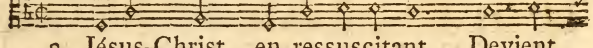
3. Jésus-Christ, en ressuscitant, Devient



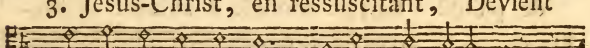
l'auteur et le garant D'une paix éternelle :



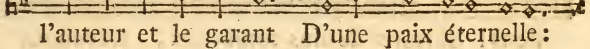
Avec Dieu réconcilié, Le fidèle justifié Se



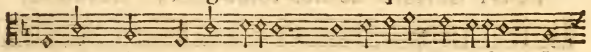
repose sur elle. Il faut Qu'en haut Nos



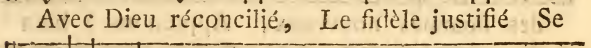
pensées Soient dressées A toute heure



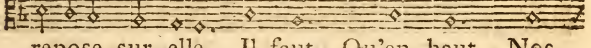
Vers la céleste demeure.



4. Qui condamnera désormais Le Chrétien,

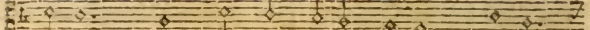


qui sur cette paix Fermement se repose?

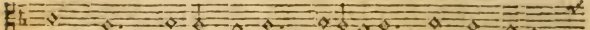


Qui condamnera les élus, A qui la grâce de

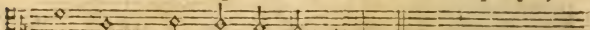
Jé-



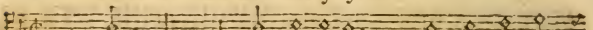
Jésus Tient lieu de toute chose? Celui,



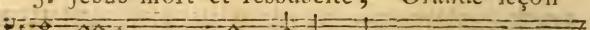
Sur qui Cette grâce Efficace Se déploye,



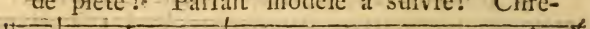
Peut vivre et mourir en joye.



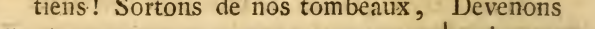
5. Jésus mort et ressuscité; Grande leçon



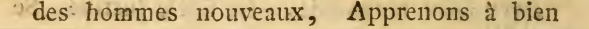
de piété! Parfait modèle à suivre! Chré-



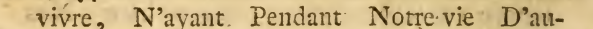
tiens! Sortons de nos tombeaux, Devenons



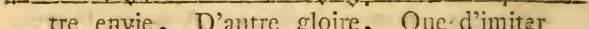
des hommes nouveaux, Apprenons à bien



vivre, N'ayant Pendant Notre vie D'au-



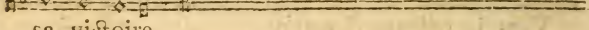
tre envie, D'autre gloire, Que d'imiter



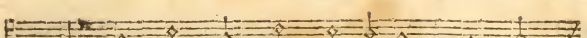
sa victoire.

CANTIQUE XVIII.

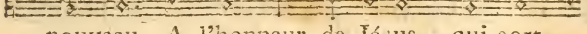
Pour la Fête de Pâques.



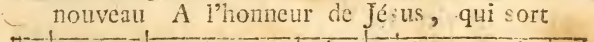
Entonnons dans ce jour un cantique nou-



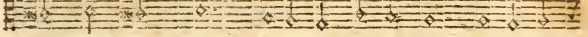
nouveau A l'honneur de Jésus, qui sort



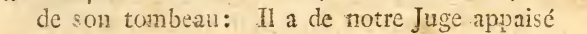
de son tombeau: Il a de notre Juge appaisé



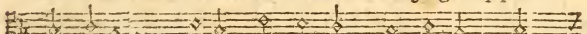
la colère; Il a fait notre paix avec Dieu



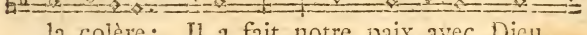
notre Père.



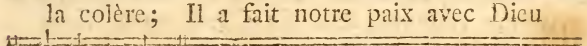
2. Pour nous ce Fils de Dieu s'est revêtu



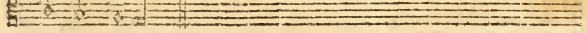
d'un corps; Pour nous il est entré dans le



séjour des morts, Après avoir souffert une

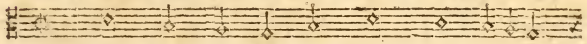


peine infinie, Et perdu sur la croix son

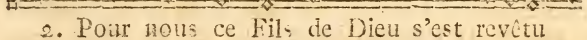


innocente vie.

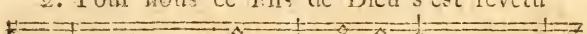
3. Publions son triomphe: il est ressuscité;



Il règne dans le ciel tout plein de majesté.

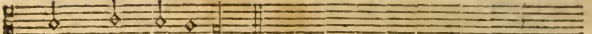


Les esprits bienheureux, qui contemplent

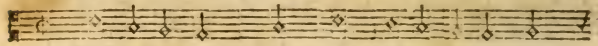


sa gloire, Célèbrent ses vertus, ses com-

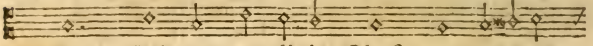
bats,



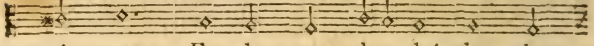
bats, sa victoire.



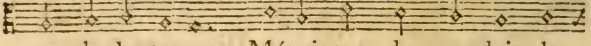
4. Ressuscitons, Chrétiens! avec notre Sau-



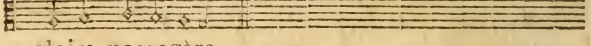
veur, Suivons ce divin Chef, ce glorieux



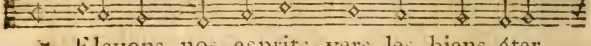
vainqueur; Et, le coeur detaché des cho-



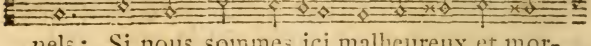
ses de la terre, Méprisons du mondain la



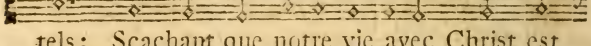
gloire passagère.



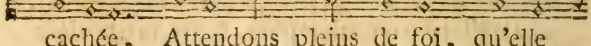
5. Élevons nos esprits vers les biens éter-



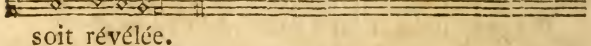
nels: Si nous sommes ici malheureux et mor-



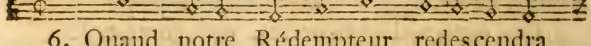
tels; Sçachant que notre vie avec Christ est



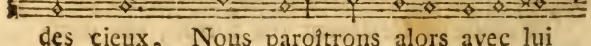
cachée, Attendons pleins de foi, qu'elle



soit révélée.

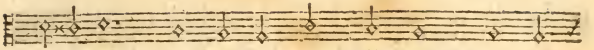


6. Quand notre Rédempteur redescendra

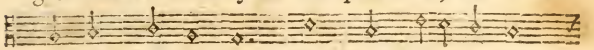


des cieux, Nous paroîtrons alors avec lui

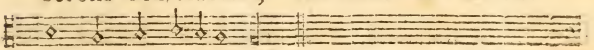
glo-



glorieux: Le voyant tel qu'il est, nous lui



serons semblables, Et nous célébrerons

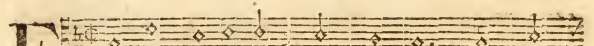


ses bontés ineffables.

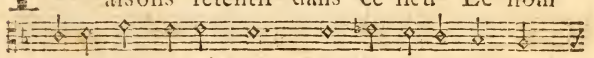
CANTIQUE XIX.

Pour la Fête de Pâques.

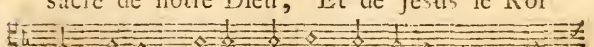
Sur le Chant du Ps. XXIV.



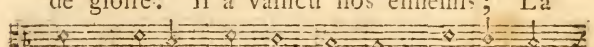
Faisons retentir dans ce lieu Le nom



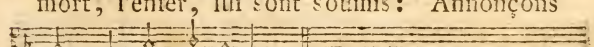
sacré de notre Dieu, Et de Jésus le Roi



de gloire: Il a vaincu nos ennemis; La

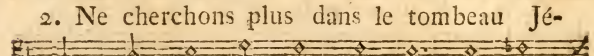


mort, l'enfer, lui sont soumis: Annonçons



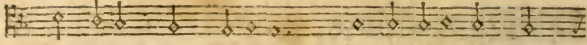
par-tout sa victoire.

2. Ne cherchons plus dans le tombeau Jé-

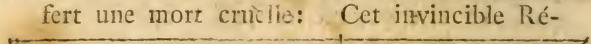


sus, qui pour son cher troupeau A souf-

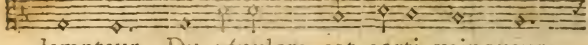
fert



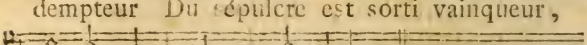
fert une mort cruelle: Cet invincible Ré-



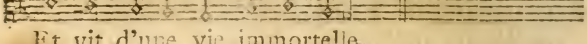
dempteur Du sépulcre est sorti vainqueur,



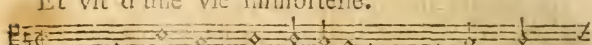
Et vit d'une vie immortelle.



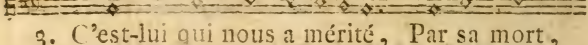
3. C'est-lui qui nous a mérité, Par sa mort,



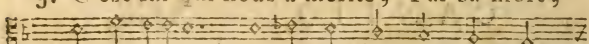
l'immortalité, Et le pardon de tous nos



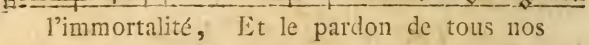
crimes. Il nous fait sacrificateurs: Offrons



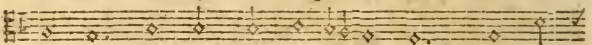
lui nos corps et nos cœurs; Il ne veut



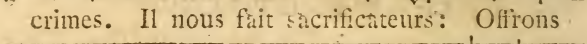
point d'autres victimes.



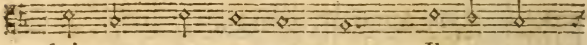
4. Aimons-le tous, et qu'à jamais Ses in-



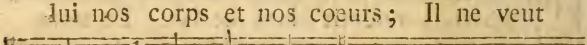
estimables bienfaits Soient gravés dans no-



tre mémoire: Faisons connoître ses ex-



ploits, N'ayons point honte de sa croix,



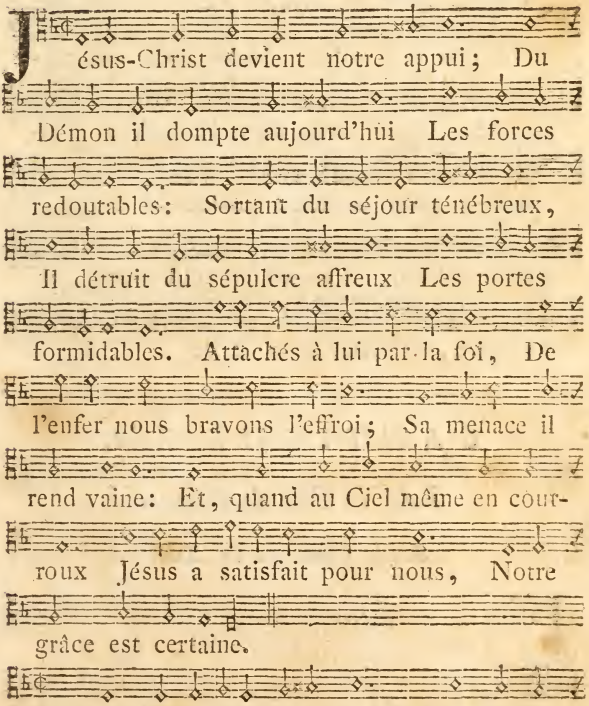
Et ne vivons que pour sa gloire.

CAN-

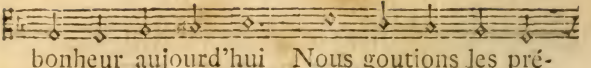
CANTIQUE XX.

Pour la Fête de Pâques.

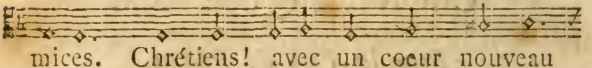
Sur le Chant du Ps. XXXVI.



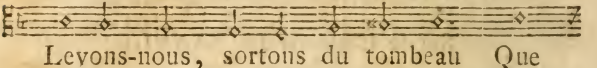
2. Que, ressuscités avec lui, D'un parfait



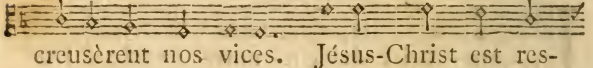
bonheur aujourd'hui Nous goutions les pré-



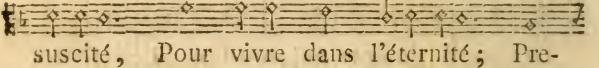
mices. Chrétiens! avec un coeur nouveau



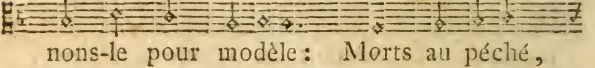
Levons-nous, sortons du tombeau Que



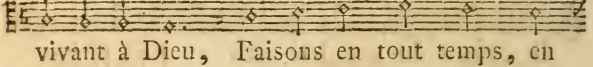
creusèrent nos vices. Jésus-Christ est res-



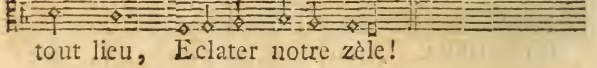
suscité, Pour vivre dans l'éternité; Pre-



nons-le pour modèle: Morts au péché,



vivant à Dieu, Faisons en tout temps, en

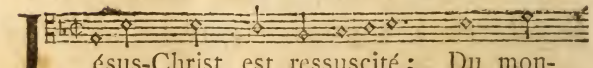


tout lieu, Eclater notre zèle!

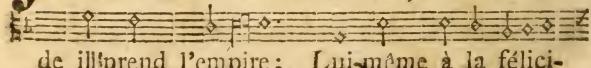
CANTIQUE XXI.

Pour la Fête de Pâques.

Sur le Chant du Ps. XCI.

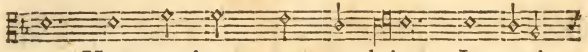


Jésus-Christ est ressuscité; Du mon-

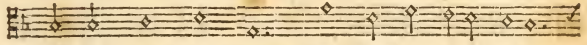


de il prend l'empire; Lui-même à la félici-

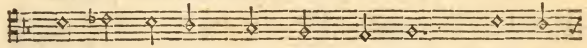
té



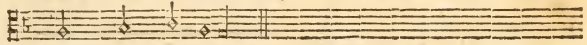
té Veut un jour nous conduire. Je sorti-



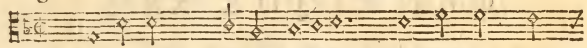
rai de mon tombeau Pour la vie éternelle;



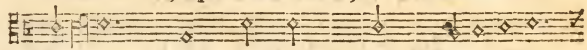
Sur moi va luire un jour nouveau Dans la



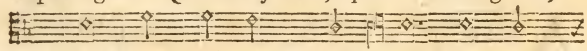
gloire immortelle.



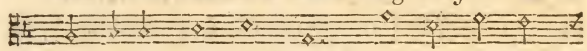
2. Le salut, qu'il a mérité, Deviendra mon



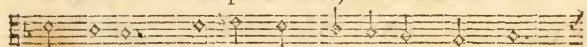
partage: Que toujours, plein d'intégrité,



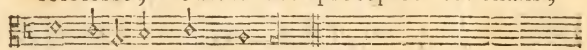
Mon coeur lui rende hommage! Je veux



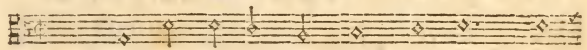
combattre mes penchans, Et vaincre ma



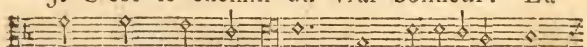
foiblesse; Suivre ses préceptes touchans,



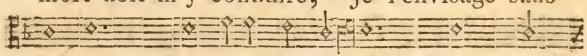
Et l'imiter sans cesse.



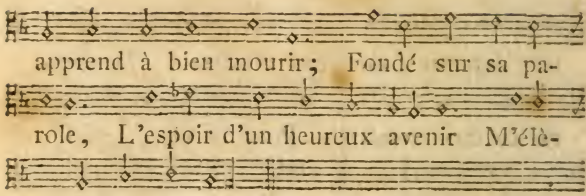
3. C'est le chemin du vrai bonheur: La



mort doit m'y conduire; Je l'envisage sans



terreur, Mon ame la désire. Christ nous



apprend à bien mourir; Fondé sur sa pa-

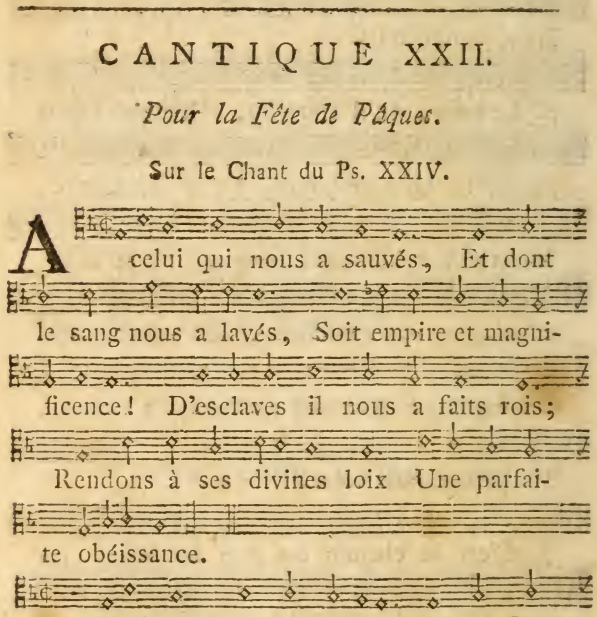
role, L'espoir d'un heureux avenir M'élè-

ve et me console.

CANTIQUE XXII.

Pour la Fête de Pâques.

Sur le Chant du Ps. XXIV.



A celui qui nous a sauvés, Et dont

le sang nous a lavés, Soit empire et magni-

ficence! D'esclaves il nous a faits rois;

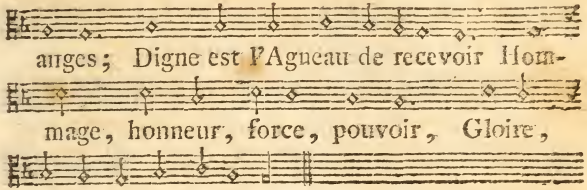
Rendons à ses divines loix Une parfai-

te obéissance.

2. Célébrons tous la charité De ce Sau-

veur ressuscité: Et disons avec les saints

an-



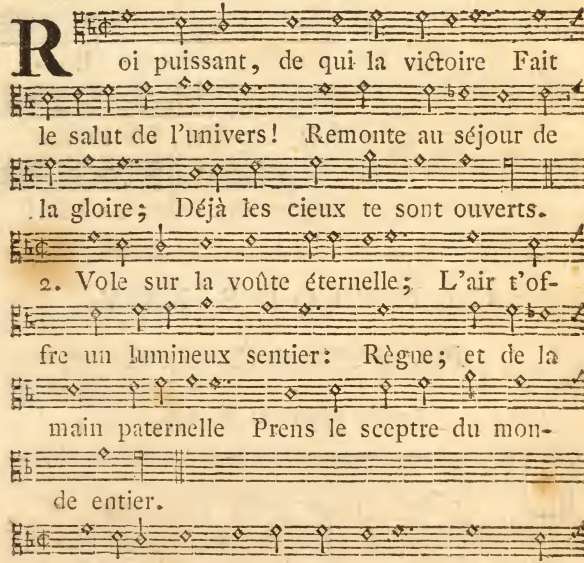
anges; Digne est l'Agneau de recevoir Hom-

mage, honneur, force, pouvoir, Gloire,

richesses et louanges!

CANTIQUE XXIII.

Pour la Fête de l'Ascension.



Roi puissant, de qui la victoire Fait

le salut de l'univers! Remonte au séjour de

la gloire; Déjà les cieux te sont ouverts.

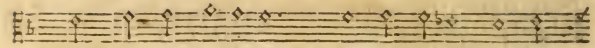
2. Vole sur la voûte éternelle; L'air t'of-

fre un lumineux sentier: Règne; et de la

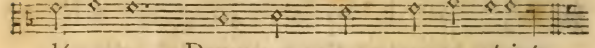
main paternelle Prens le sceptre du mon-

de entier.

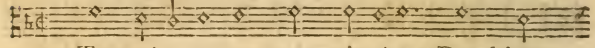
3. Exerce par-tout ta puissance; Règne au



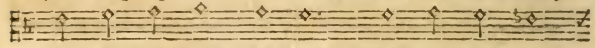
ciel par ta majesté, Sur la terre par ta



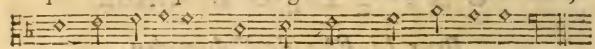
clémence, Dans nos coeurs par ta vérité.



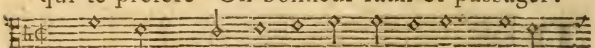
4. Tu prépares au coeur sincère Des biens,



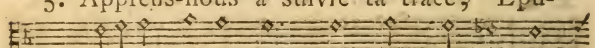
que rien ne peut changer. Malheur au coeur,



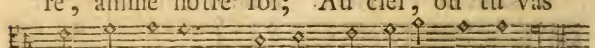
qui te préfère Un bonheur faux et passager!



5. Apprens-nous à suivre ta trace; Epu-



re, anime notre foi; Au ciel, où tu vas

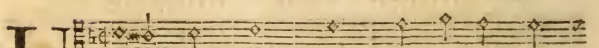


prendre place, Daigne nous unir tous à toi!

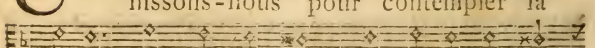
CANTIQUE XXIV.

Pour la Fête de l'Ascension.

Sur le Chant du Ps. CX.



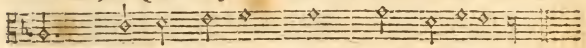
Unissons-nous pour contempler la



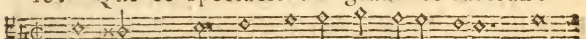
gloire Du Roi des rois, du Monarque des

cieux,

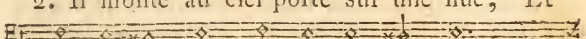
cieux, Qui va joüir des fruits de sa victoi-



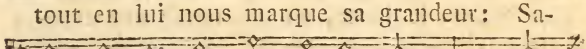
re: Que ce spectacle est grand et radieux!



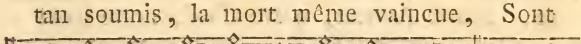
2. Il monte au ciel porté sur une nue, Et



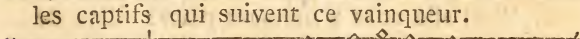
tout en lui nous marque sa grandeur: Sa-



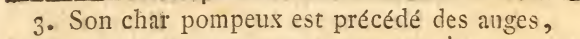
tan soumis, la mort même vaincue, Sont



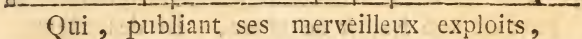
les captifs qui suivent ce vainqueur.



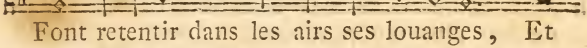
3. Son char pompeux est précédé des anges,



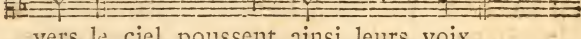
Qui, publiant ses merveilleux exploits,



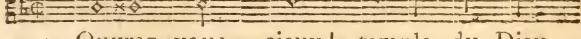
Font retentir dans les airs ses louanges, Et



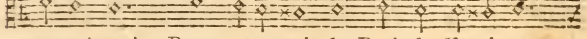
vers le ciel poussent ainsi leurs voix.



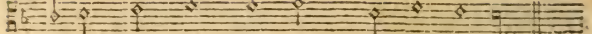
4. Ouvrez-vous, cieux! temple du Dieu



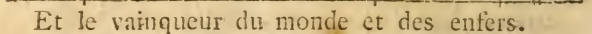
suprême! Pour recevoir le Roi de l'univers,



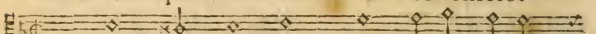
Le Saint des saints, celui que le Père aime,



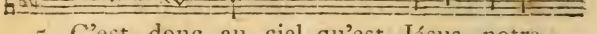
Et le vainqueur du monde et des enfers.



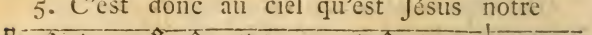
5. C'est donc au ciel qu'est Jésus notre



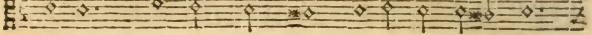
Frère, Garant des biens réservés à la foi,



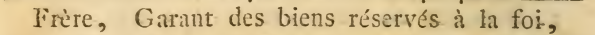
Le Saint, le Juste, en qui notre ame espè-



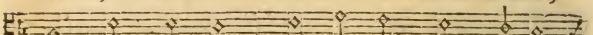
re, Notre Avocat, notre Chef, notre Roi!



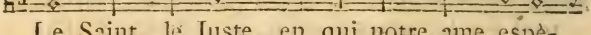
6. Il est allé nous y préparer place; Et, de



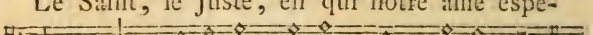
ce haut, et bienheureux séjour, Il nous fait



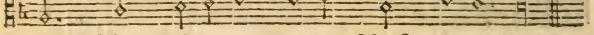
part de son Esprit de grâce, Et des effets



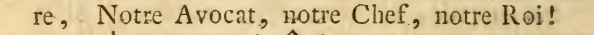
de son plus tendre amour.



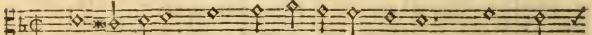
7. Suivons-le tous, animés d'un saint zèle;



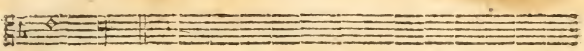
N'arrêtons plus nos coeurs dans ces bas



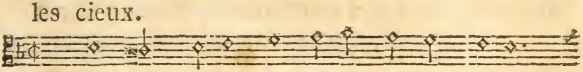
lieux: Ce bon Sauveur lui-même nous ap-



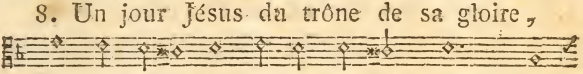
pelle, Et nos vrais biens sont cachés dans



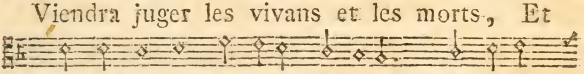
les cieux.



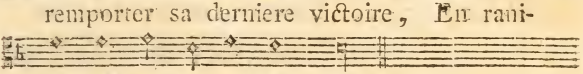
8. Un jour Jésus du trône de sa gloire,



Viendra juger les vivans et les morts, Et



remporter sa derniere victoire, En rani-

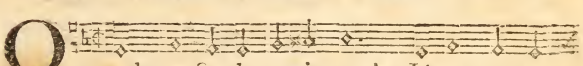


mant la poudre de nos corps.

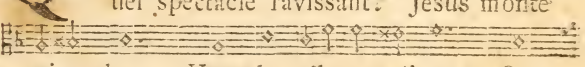
CANTIQUE XXV.

Pour la Fête de l'Ascension.

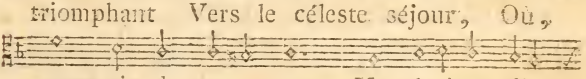
Sur le Chant du Ps. CL.



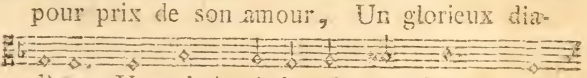
Quel spectacle ravissant! Jésus monte



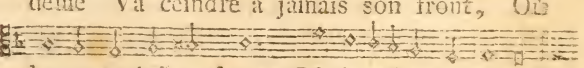
triomphant Vers le céleste séjour, Où,



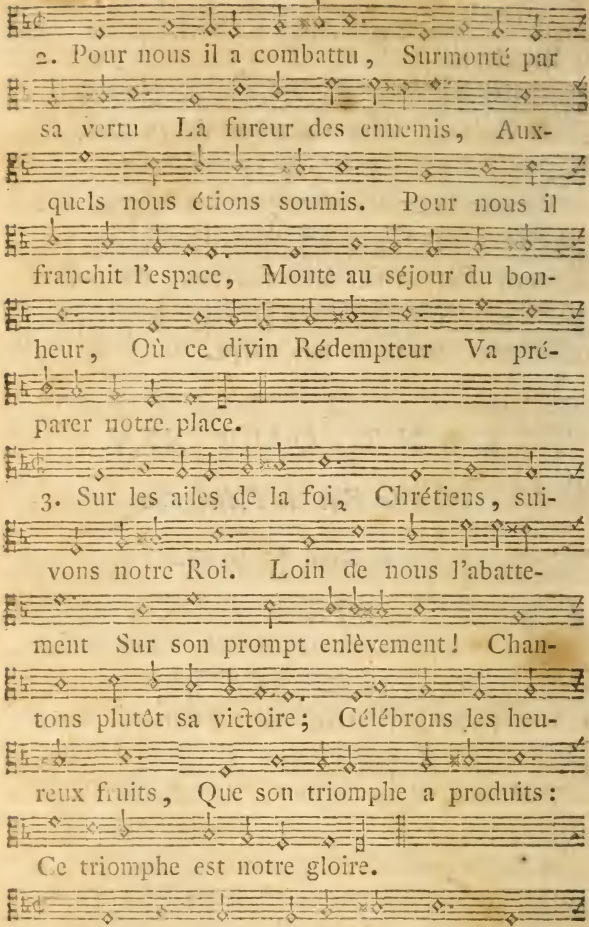
pour prix de son amour, Un glorieux dia-



dème Va ceindre à jamais son front, Où



les anges lui rendront L'adoration suprême!

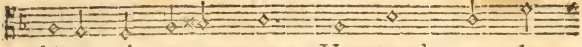


2. Pour nous il a combattu, Surmonté par sa vertu La fureur des ennemis, Auxquels nous étions soumis. Pour nous il franchit l'espace, Monte au séjour du bonheur, Où ce divin Rédempteur Va préparer notre place.

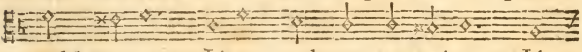
3. Sur les ailes de la foi, Chrétiens, suivons notre Roi. Loin de nous l'abattement Sur son prompt enlèvement! Chantons plutôt sa victoire; Célébrons les heureux fruits, Que son triomphe a produits: Ce triomphe est notre gloire.

4. Loin de nous monde trompeur! Ah!

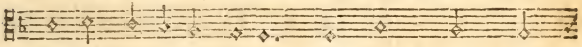
dé-



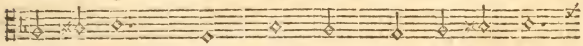
désormais notre coeur Va prendre un plus



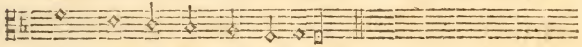
noble essor; Jésus seul est son trésor. Jé-



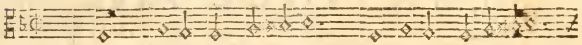
sus a quitté la terre; Et nous, trop lents



à l'aimer, Nous pourrions nous enflammer

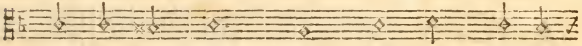


Pour ce séjour de misère?

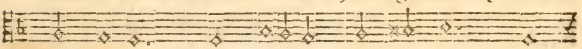


5. Non, déjà ressuscités, Et déjà glorifiés,

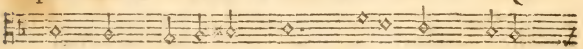
Assis dans les lieux très-hauts, Vivons en



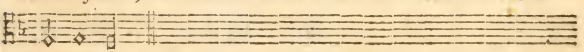
hommes nouveaux! Viens, Seigneur! par ta



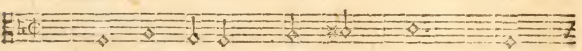
puissance Nous attirer tous à toi! Que



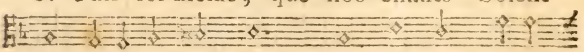
ce jour, ô divin Roi! Fixe notre obé-



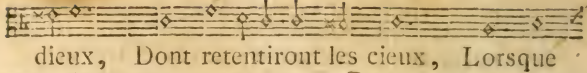
issance!



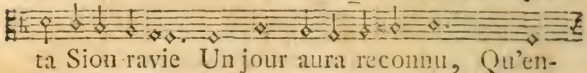
6. Fais toi-même, que nos chants Soient



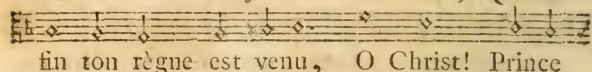
les préludes touchans Des concerts mélo-



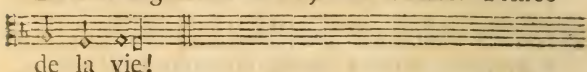
dieux, Dont retentiront les cieux, Lorsque



ta Sion ravie Un jour aura reconnu, Qu'en-



fin ton règne est venu, O Christ! Prince

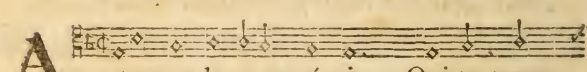


de la vie!

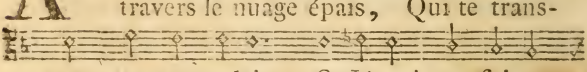
CANTIQUE XXVI.

Pour la Fête de l'Ascension.

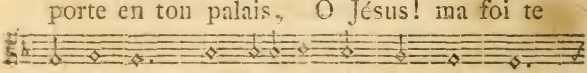
Sur le Chant du Ps. XXIV.



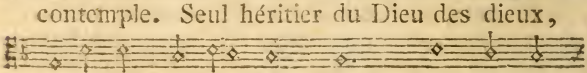
A travers le nuage épais, Qui te trans-



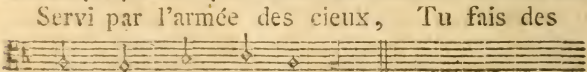
porte en ton palais, O Jésus! ma foi te



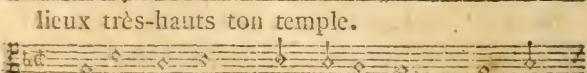
contemple. Seul héritier du Dieu des dieux,



Servi par l'armée des cieux, Tu fais des

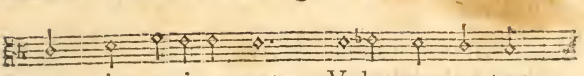


lieux très-hauts ton temple.

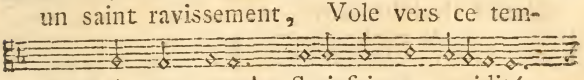


2. Avec un tendre empressement, Et dans

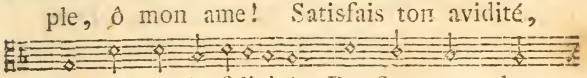
un



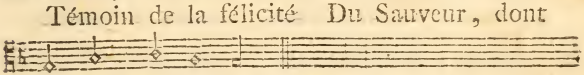
un saint ravissement, Vole vers ce tem-



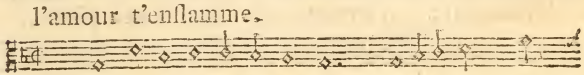
ple, ô mon ame! Satisfais ton avidité,



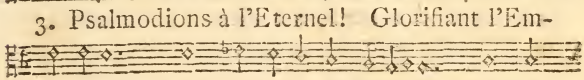
Témoin de la félicité Du Sauveur, dont



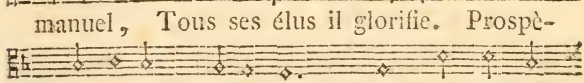
l'amour t'enflamme.



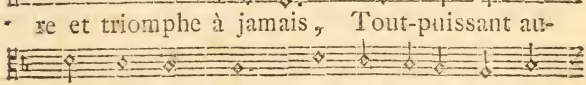
3. Psalmodions à l'Eternel! Glorifiant l'Em-



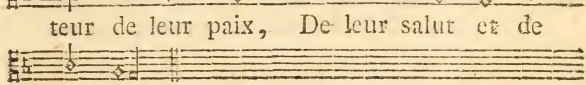
manuel, Tous ses élus il glorifie. Prospè-



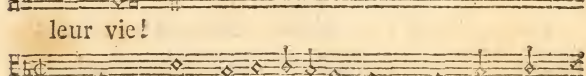
re et triomphe à jamais, Tout-puissant au-



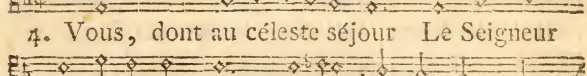
teur de leur paix, De leur salut et de



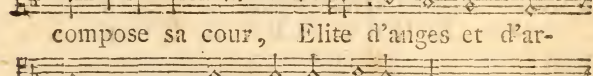
leur vie!



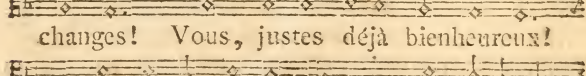
4. Vous, dont au céleste séjour Le Seigneur



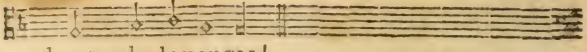
compose sa cour, Elite d'anges et d'ar-



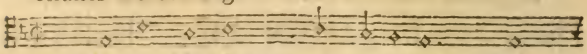
changes! Vous, justes déjà bienheureux!



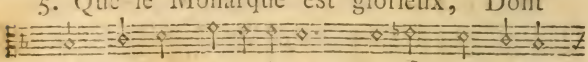
Joignez à nos accens pieux Vos sublimes



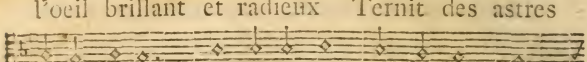
chants de louanges!



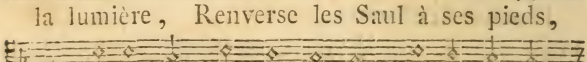
5. Que le Monarque est glorieux, Dont



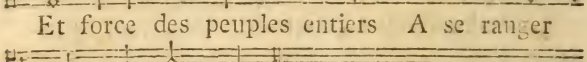
l'oeil brillant et radieux Ternit des astres



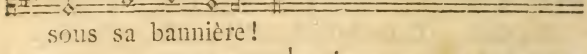
la lumière, Renverse les Saul à ses pieds,



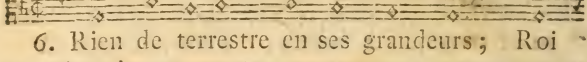
Et force des peuples entiers A se ranger



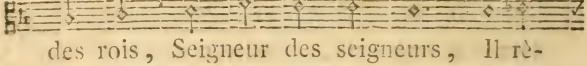
sous sa bannière!



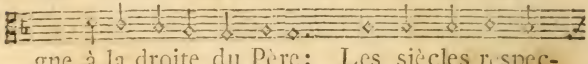
6. Rien de terrestre en ses grandeurs; Roi



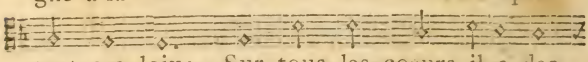
des rois, Seigneur des seigneurs, Il rè-



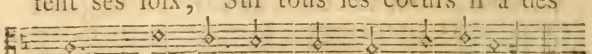
gne à la droite du Père: Les siècles respec-



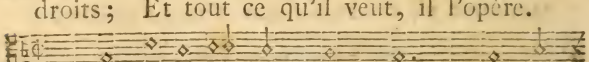
tent ses loix; Sur tous les coeurs il a des



droits; Et tout ce qu'il veut, il l'opère.

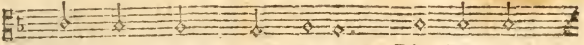


7. Vers Jésus élevons nos coeurs, Les dé-

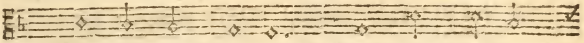


tachant des biens trompeurs D'un monde, où

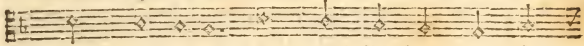
tout



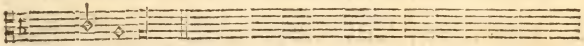
tout se change et passe. Bienheureux



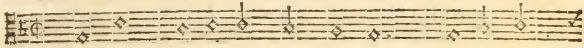
l'homme qui vaincra! Dans un meilleur



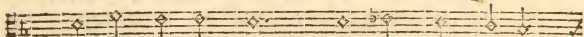
monde il verra Ce grand Rédempteur fa-



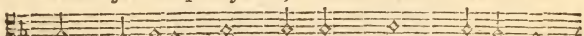
ce à face!



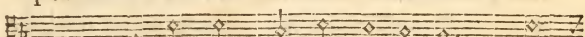
8. Fêtons d'avance son retour, Préparons-



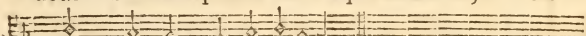
nous-y chaque jour, Prenant ses vertus



pour modèle. O Chrétien! marche avec ar-



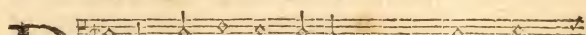
deur Sur les pas d'un tel précurseur, Ton



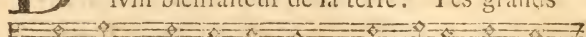
Chef, et ton guide fidèle.

CANTIQUE XXVII.

Pour la Fête de l'Ascension.

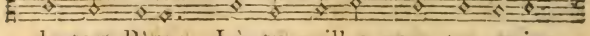


Divin bienfaiteur de la terre! Tes grands

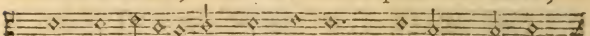


desseins sont accomplis: Tu voles au sein

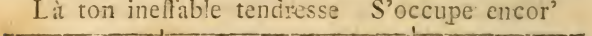
de



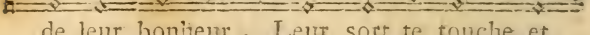
de ton Père; Là tu veilles pour tes amis;



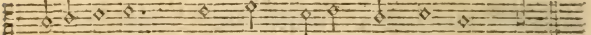
Là ton ineffable tendresse S'occupe encor'



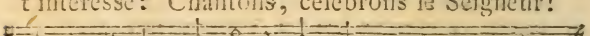
de leur bonheur, Leur sort te touche et



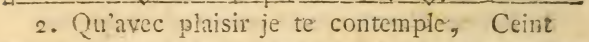
t'intéresse: Chantons, célébrons le Seigneur!



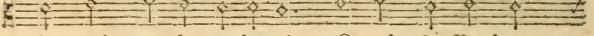
2. Qu'avec plaisir je te contemple, Ceint



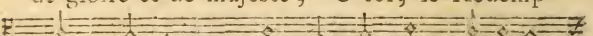
de gloire et de majesté, O toi, le Rédemp-



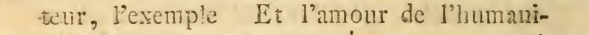
teur, l'exemple Et l'amour de l'humani-



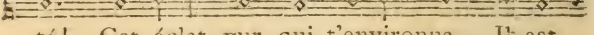
té! Cet éclat pur qui t'environne, Il est



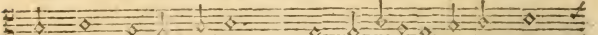
le prix de ta vertu; Ton sacrifice te le don-



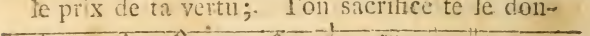
ne, Tes douleurs te l'ont obtenu.



3. Vous qui, sans secours, sans refuge,

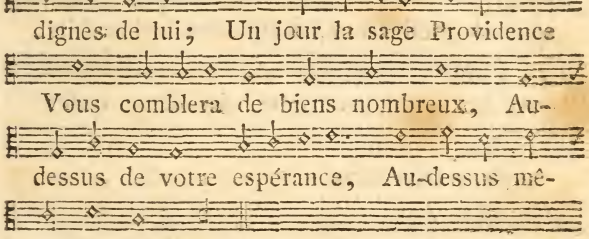


N'avez que Dieu seul pour appui, Présen-



tez au souverain Juge Des coeurs purs et

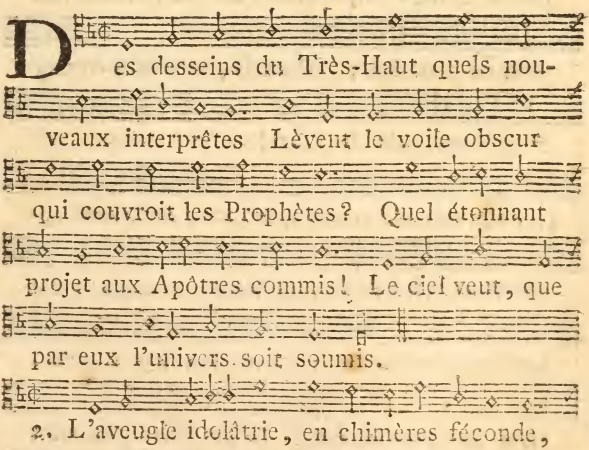
di-



dignes de lui; Un jour la sage Providence Vous comblera de biens nombreux, Au-dessus de votre espérance, Au-dessus même de vos voeux.

CANTIQUE XXVIII.

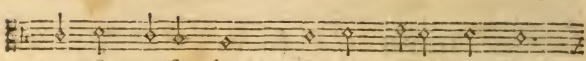
Pour la Fête de Pentecôte.



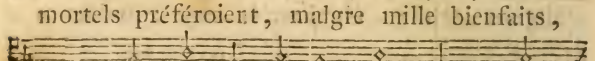
Des desseins du Très-Haut quels nouveaux interprêtes Lèvent le voile obscur qui couvroit les Prophètes? Quel étonnant projet aux Apôtres commis! Le ciel veut, que par eux l'univers soit soumis.

2. L'aveugle idolâtrie, en chimères féconde, Avoit à son empire assujetti le monde: Les

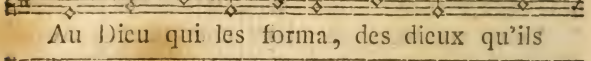
mor-



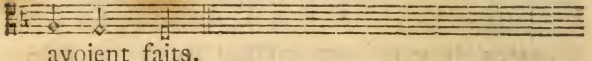
mortels préféroient, malgre mille bienfaits,



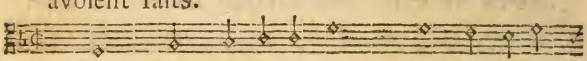
Au Dieu qui les forma, des dieux qu'ils



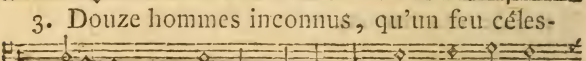
avoient faits.



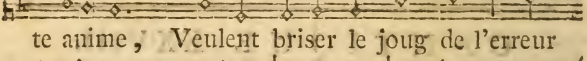
3. Douze hommes inconnus, qu'un feu céles-



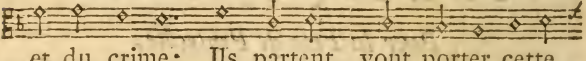
te anime, Veulent briser le joug de l'erreur



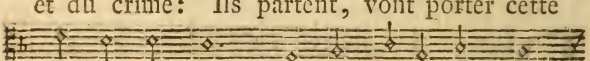
et du crime: Ils partent, vont porter cette



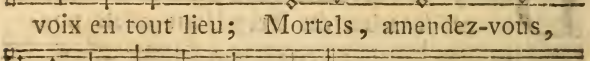
voix en tout lieu; Mortels, amendez-vous,



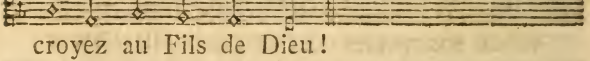
croyez au Fils de Dieu!



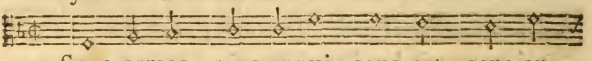
4. Sans armes, sans appui, sans art, sans ap-



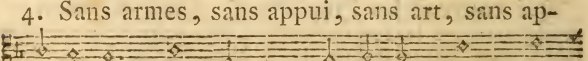
parence, La croix, qu'ils annonçoient, est



leur seule puissance: Sans étude profonds,

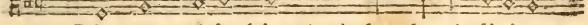


sans génie éloquens, Leurs discours sont

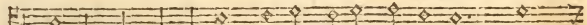


suivis de prodiges fréquens.

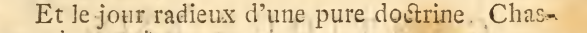
5. L'er-



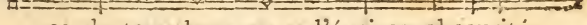
5. L'erreur cède bientôt à la clarté divine,



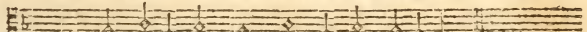
Et le jour radieux d'une pure doctrine Chas-



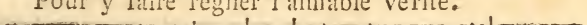
se de tous les coeurs l'épaisse obscurité,



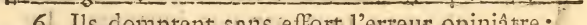
Pour y faire régner l'aimable vérité.



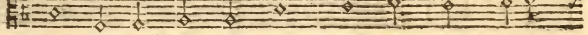
6. Ils domptent sans effort l'erreur opiniâtre;



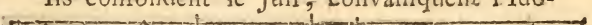
Ils confondent le Juif, convainquent l'Ido-



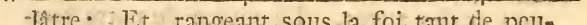
lâtre: Et, rangeant sous la foi tant de peu-



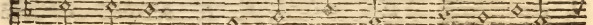
ples divers, Par eux un même esprit ani-



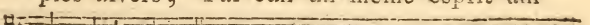
me l'univers.



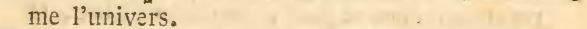
7. Tout ce qu'ils ont appris de ta bouche



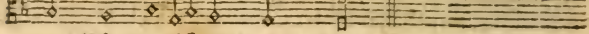
divine, Et tout ce que contient leur céleste



doctrine, Seigneur! viens l'imprimer dans



le fond de nos coeurs: Mais sur-tout que

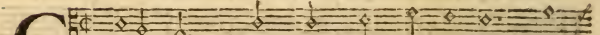


tes loix purifient nos mœurs!

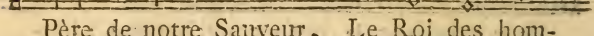
CANTIQUE XXIX.

Pour la Fête de Pentecôte.

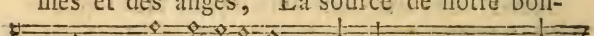
Sur le Chant du Ps. LXVI.



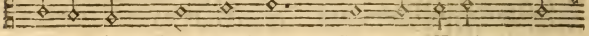
Célébrons tous par nos louanges Le



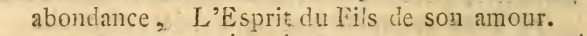
Père de notre Sauveur, Le Roi des hom-



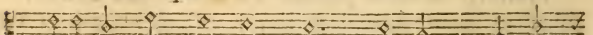
mes et des anges, La source de notre bon-



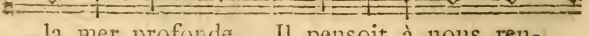
heur: Sa miséricorde est immense; Il a



répandu, dans ce jour, Sur son Eglise, en



abondance, L'Esprit du Fils de son amour.

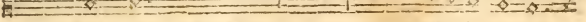


2. Avant que ce Maître du monde Eût

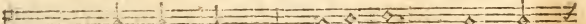
créé la terre et les cieux, Avant qu'il fît

la mer profonde, Il pensoit à nous ren-

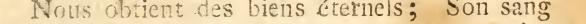
dre



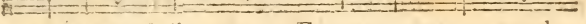
dre heureux. Le Christ, par son obéissance,



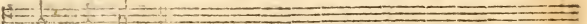
Nous obtient des biens éternels; Son sang



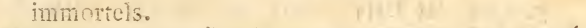
est notre délivrance, Et sa mort nous rend



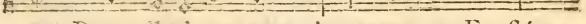
immortels.



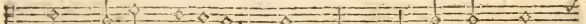
3. Pour dissiper notre ignorance, Et flé-



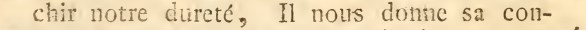
chir notre dureté, Il nous donne sa con-



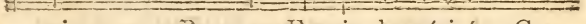
noissance, Par son Esprit de vérité. Cet



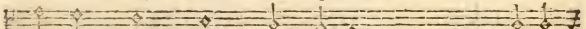
Esprit, que Christ nous envoye, Nous scelle



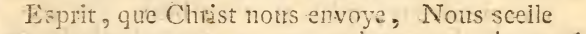
pour le dernier jeur; Il produit la paix et



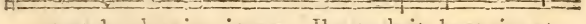
la joye, La foi, l'espérance et l'amour.



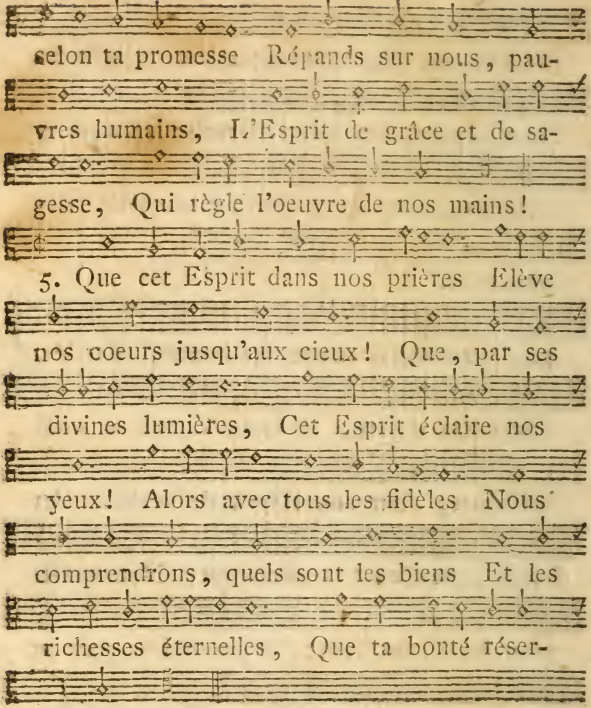
4. Jésus nous le donne pour gage De son



immense charité, Et du précieux heritage



Que son sang nous a mérité. O Seigneur!

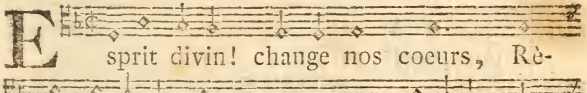


selon ta promesse Répands sur nous, pau-
vres humains, L'Esprit de grâce et de sa-
gesse, Qui règle l'oeuvre de nos mains!
5. Que cet Esprit dans nos prières Elève
nos coeurs jusqu'aux cieux! Que, par ses
divines lumières, Cet Esprit éclaire nos
yeux! Alors avec tous les fidèles Nous
comprendrons, quels sont les biens Et les
richesses éternelles, Que ta bonté réser-
ve aux tiens.

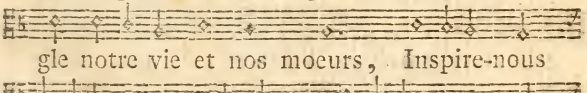
CANTIQUE XXX.

Pour la Fête de Pentecôte.

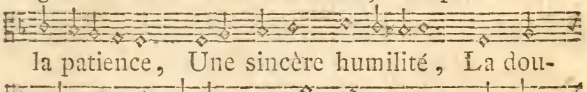
Sur le Chant du Ps. LXXXIV.



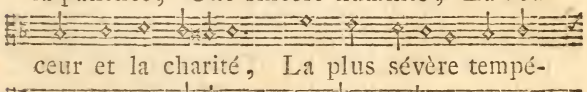
Esprit divin! change nos coeurs, Règle notre vie et nos moeurs, Inspire-nous



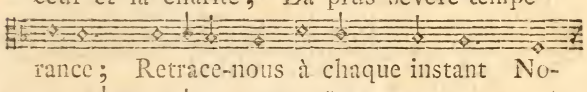
la patience, Une sincère humilité, La douceur et la charité, La plus sévère tempé-



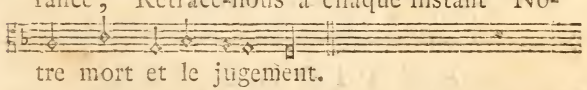
rance; Retrace-nous à chaque instant Notre mort et le jugement.



2. Nous ne pouvons rien que par toi, Soumets-nous à ta sainte loi: Qu'elle nous pré-

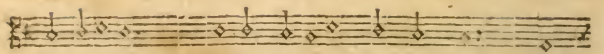


serve du vice, Des écarts de la vanité,

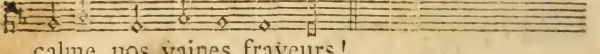


Des crimes de l'impiété, De l'envie et de

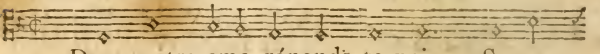
l'a-



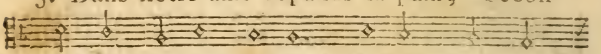
l'avarice; Qu'elle dissipe nos erreurs, Et



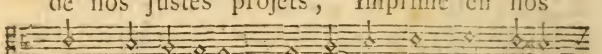
calme nos vaines frayeurs!



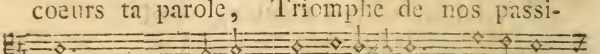
3. Dans notre ame répands ta paix, Secon-



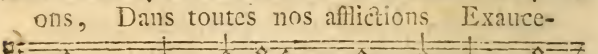
de nos justes projets, Imprime en nos



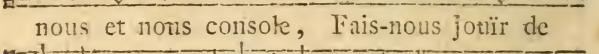
coeurs ta parole, Triomphe de nos passi-



ons, Dans toutes nos afflictions Exauce-



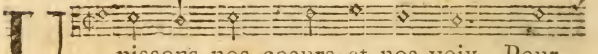
nous et nous console, Fais-nous joüir de



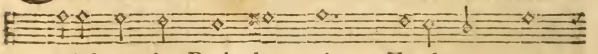
la clarté De l'éternelle vérité!

CANTIQUE XXXI.

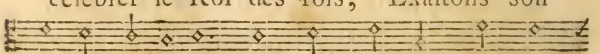
Pour la Féte de Pentecôte.



Unissons nos coeurs et nos voix Pour

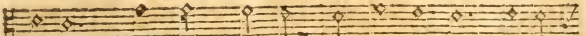


célébrer le Roi des rois, Exaltons son

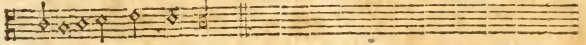


amour extrême! Il nous fait des biens in-

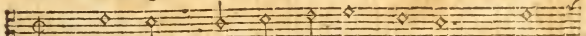
fi-



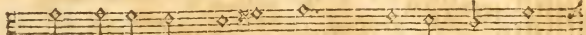
finis; Par son Fils il nous a promis Une



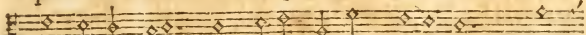
félicité suprême.



2. Chrétiens! ne contristons jamais L'Es-

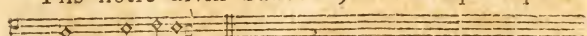


prit de lumière et de paix: Consacrons tou-



te notre vie Au Père notre Créateur, Au

Fils notre divin Sauveur, A l'Esprit qui



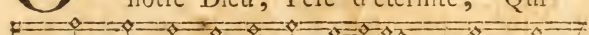
nous sanctifie!

CANTIQUE XXXII.

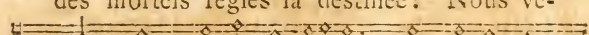
Pour le premier jour de l'Année.

Sur le Chant du Ps. CXXIX.

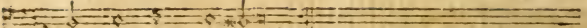
O notre Dieu, Père d'éternité, Qui



des mortels règles la destinée! Nous ve-



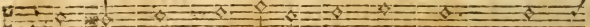
nons tous, avec humilité, Te consacrer



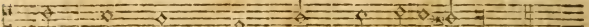
cette nouvelle année.

2. Tu n'as jamais eu de commencement,

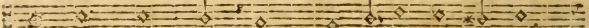
Rien ne sçauroit altérer ton essence; Tu



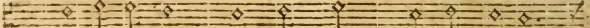
fus toujours, tu seras constamment; De



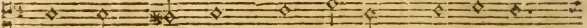
toi, Seigneur! tout tient son existence.



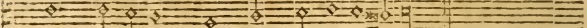
3. Le grand flambeau, qui règle les saisons,



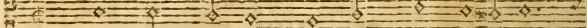
En éclairant l'un et l'autre hémisphère,



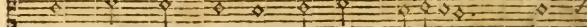
Te doit, Seigneur! sa chaleur, ses rayons,



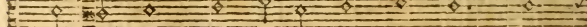
Son influence à tous si salutaire.



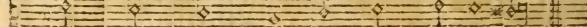
4. Le ciel, la terre et tous ses habitans



Prêchent par-tout ta puissance infinie: C'est



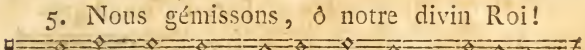
de toi seul que dépendent nos ans, Nos



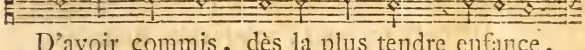
mois, nos jours, nos momens, notre vie.

5. Nous

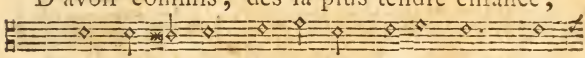
5. Nous gémissons, ô notre divin Roi!



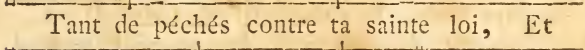
D'avoir commis, dès la plus tendre enfance,



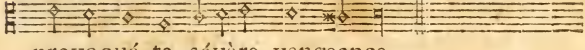
Tant de péchés contre ta sainte loi, Et



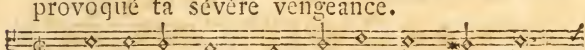
provoqué ta sévère vengeance.



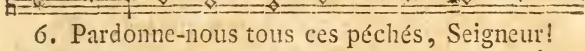
6. Pardonne-nous tous ces péchés, Seigneur!



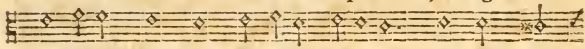
Impute-nous la parfaite justice De ton cher



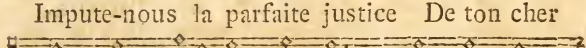
Fils, notre unique Sauveur; Et souviens-



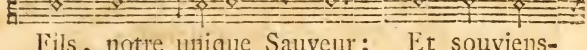
toi de son grand sacrifice.



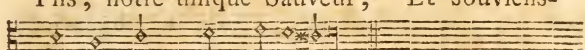
7. Nous te venons promettre dans ce jour



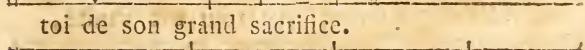
Pour ton service une ardeur éternelle, Un



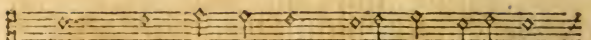
coeur nouveau, brûlant d'un saint amour,



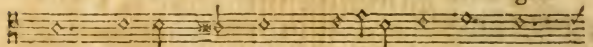
Toujours soumis, zélé, pur et fidèle.



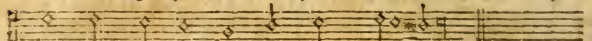
8. Mais nous sçavons, que nos efforts sont



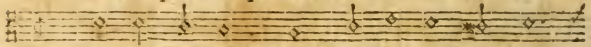
vains Sans ton secours: Père de toute grâ-



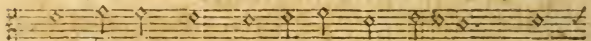
ce! Déploye en nous, misérables humains,



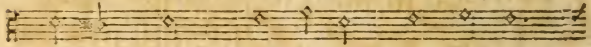
De ton Esprit la puissance efficace.



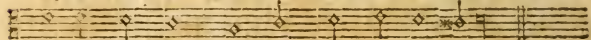
9. Que cet Esprit, nous conduisant toujours



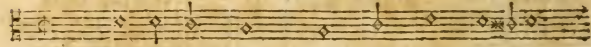
Pendant le cours de toutes nos années, Rè-



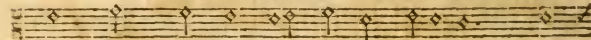
gle nos moeurs, nos désirs, nos discours,



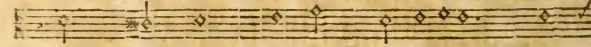
Selon les loix que tu nous a données.



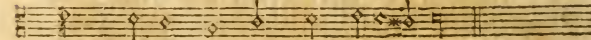
10. Enseigne-nous, que tout est vanité,



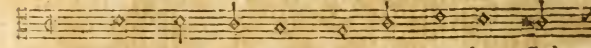
Et qu'il n'est rien ici-bas de durable; Que



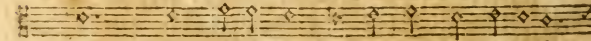
gloire, honneurs, plaisirs, prospérité, Tout



passe enfin, et tout est périssable.

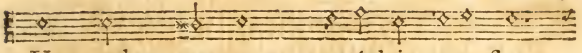


11. Fais-nous connoître et comprendre, Sei-

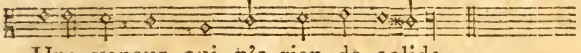


gneur! Que notre vie est un torrent rapide,

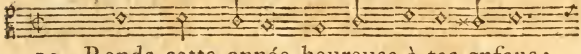
Une



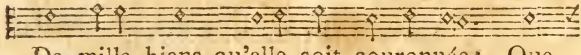
Une ombre, un songe, un éclair, une fleur,



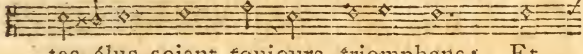
Une vapeur qui n'a rien de solide.



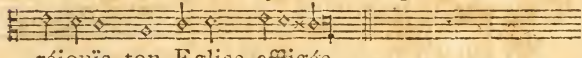
12. Rends cette année heureuse à tes enfans;



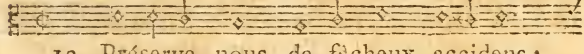
De mille biens qu'elle soit couronnée: Que



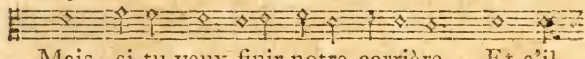
tes élus soient toujours triomphans; Et



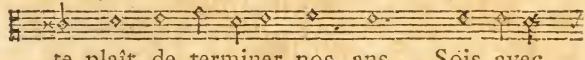
réjouïs ton Eglise affligée.



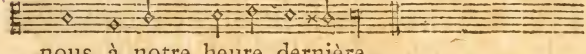
13. Préserve-nous de fâcheux accidens:



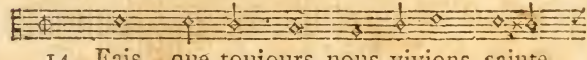
Mais, si tu veux finir notre carrière, Et s'il



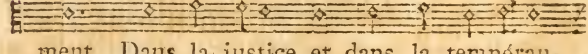
te plaît de terminer nos ans, Sois avec



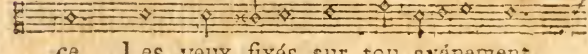
nous à notre heure dernière.



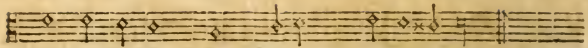
14. Fais, que toujours nous vivions sainte-



ment Dans la justice et dans la tempéran-



ce, Les yeux fixés sur ton avénement,

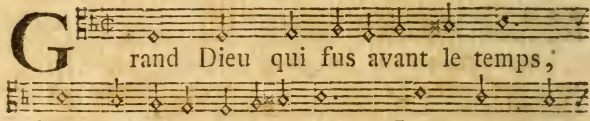


Divin Jésus, notre unique espérance!

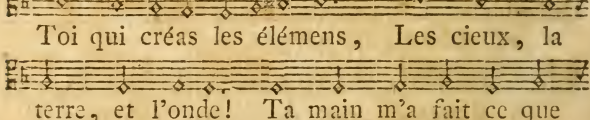
CANTIQUE XXXIII.

Pour le premier jour de l'Année.

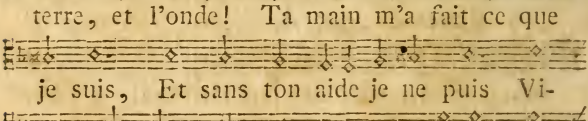
Sur le Chant du Ps. XXXVI.



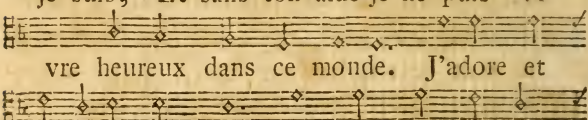
Grand Dieu qui fus avant le temps,



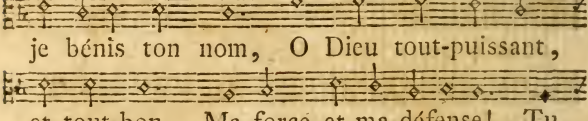
Toi qui créas les élémens, Les cieux, la



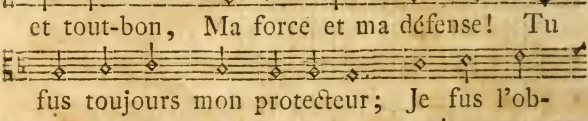
terre, et l'onde! Ta main m'a fait ce que



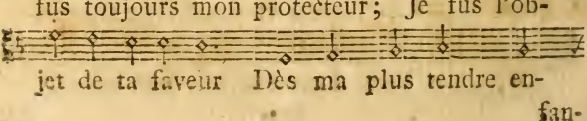
je suis, Et sans ton aide je ne puis Vi-



vre heureux dans ce monde. J'adore et

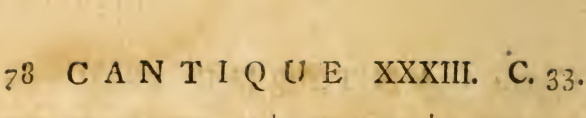


je bénis ton nom, O Dieu tout-puissant,



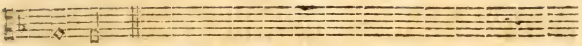
et tout-bon, Ma force et ma défense! Tu

fus toujours mon protecteur; Je fus l'ob-

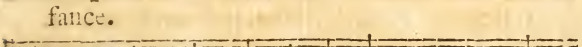


jet de ta faveur Dès ma plus tendre en-

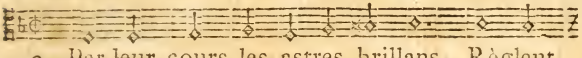
fan-



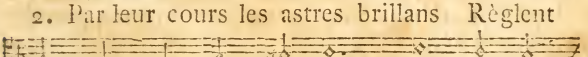
fance.



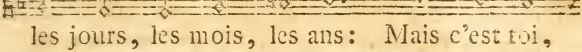
2. Par leur cours les astres brillans Règlent



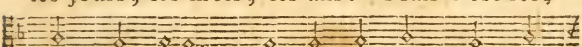
les jours, les mois, les ans: Mais c'est toi,



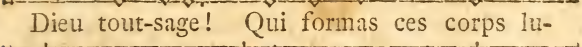
Dieu tout-sage! Qui formas ces corps lu-



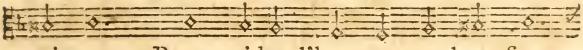
mineux, Pour guider l'homme par leur feux



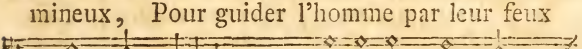
Dans son pélérinage. Dispose, Seigneur!



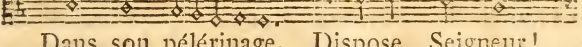
de nos jours, Abrège ou prolonge leur



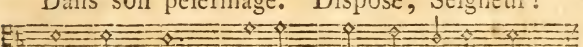
cours A ta volonté sainte: Mais, en réglant



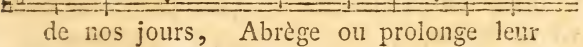
notre destin, Apprens-nous jusqu'à notre



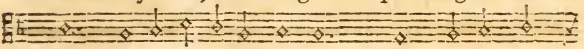
fin A vivre dans ta crainte.



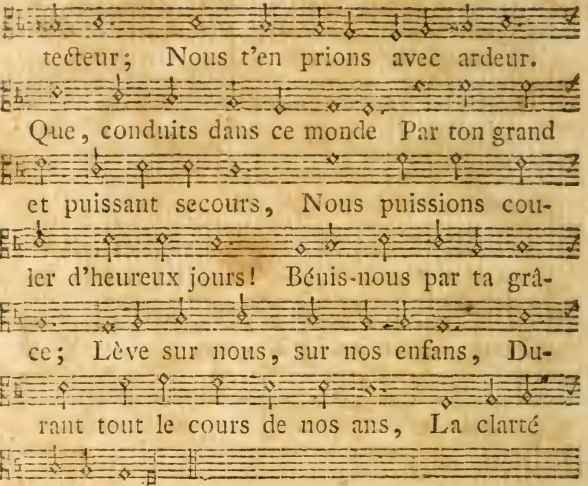
3. Dans nos maux et dans nos besoins,



C'est sur toi seul et sur tes soins Que no-



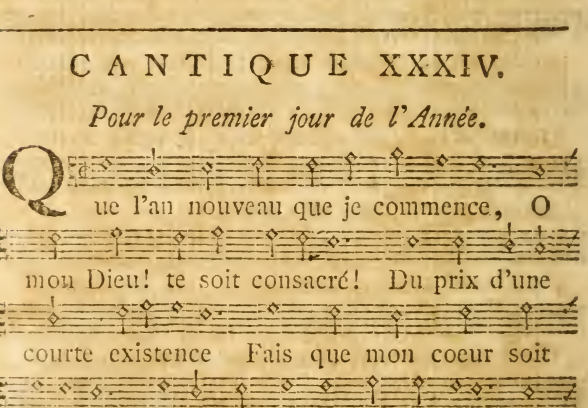
tre espoir se fonde. O Dieu! sois notre pro-



tecteur; Nous t'en prions avec ardeur. Que, conduits dans ce monde Par ton grand et puissant secours, Nous puissions cou-ler d'heureux jours! Bénis-nous par ta grâce; Lève sur nous, sur nos enfans, Durant tout le cours de nos ans, La clarté de ta face!

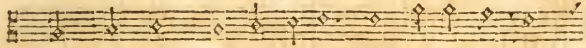
CANTIQUE XXXIV.

Pour le premier jour de l'Année.

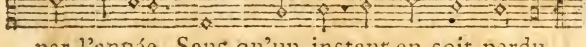


Que l'an nouveau que je commence, O mon Dieu! te soit consacré! Du prix d'une courte existence Fais que mon coeur soit pénétré! Si je compte chaque journée Par

mes



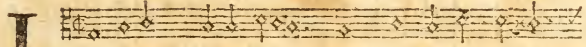
mes progrès dans la vertu, Je verrai s'échap



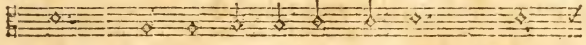
per l'année Sans qu'un instant en soit perdu.

CANTIQUE XXXV.

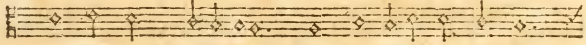
Pour le Printemps.



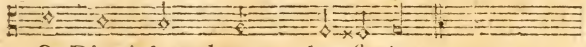
La nature, ensevelie Dans un hyver rigou-



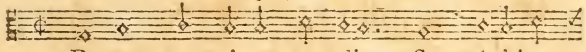
reux, Sent un changement heureux, Quand,



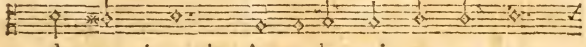
par ta force infinie, De verdure tu revêts,



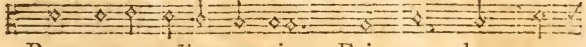
O Dieu! les champs, les forêts.



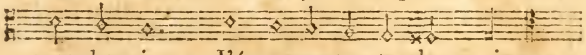
2. En ce temps je te supplie, Sage Arbitre



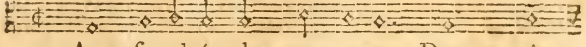
de mes jours! Accorde-moi ton secours



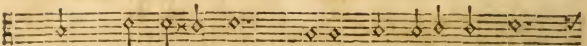
Pour renouveller ma vie; Fais que, dans tous



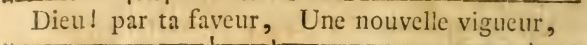
mes besoins, J'éprouve tes tendres soins.



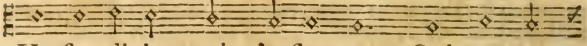
3. Aux facultés de mon ame Donne, ô



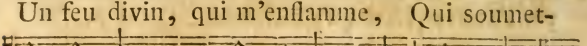
Dieu! par ta faveur, Une nouvelle vigueur,



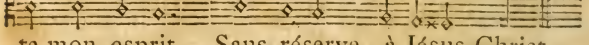
Un feu divin, qui m'enflamme, Qui soumet-



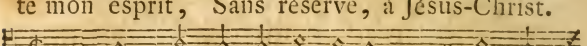
te mon esprit, Sans réserve, à Jésus-Christ.



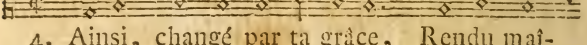
4. Ainsi, changé par ta grâce, Rendu maî-



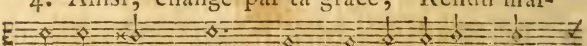
tre de mon coeur, Je m'appliquerai, Sei-



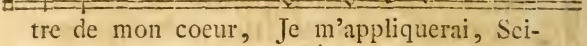
gneur! A ce que tu veux qu'on fasse; Et



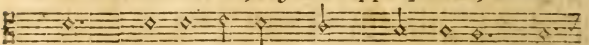
tes saints commandemens Régleront mes



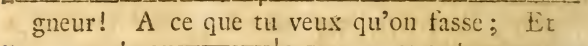
sentimens.



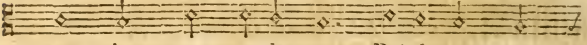
5. Lorsque toute la nature Par le feu se



dissoudra, Ta voix me rappellera Du sein



de la pourriture; Et pour un destin nou-



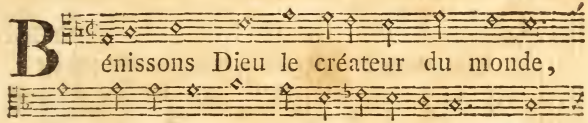
veau Je sortirai du tombeau.

CAN-

CANTIQUE XXXVI.

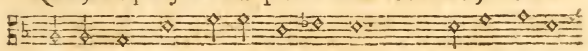
Pour la Moisson.

Sur le Chant du Ps. VIII.

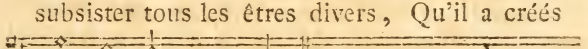


Bénissons Dieu le créateur du monde,

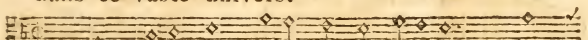
Qui, déployant sa puissance féconde, Fait



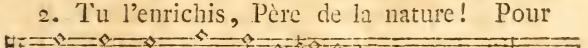
subsister tous les êtres divers, Qu'il a créés



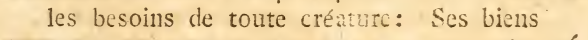
dans ce vaste univers.



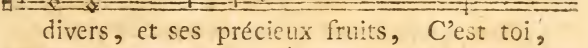
2. Tu l'enrichis, Père de la nature! Pour



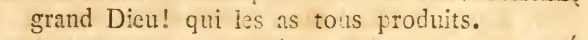
les besoins de toute créature: Ses biens



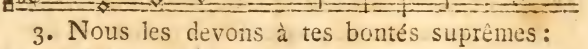
divers, et ses précieux fruits, C'est toi,



grand Dieu! qui les as tous produits.

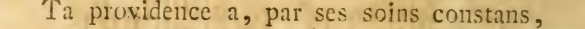


3. Nous les devons à tes bontés suprêmes:

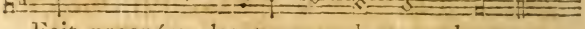


S'intéressant à nous plus que nous-mêmes,

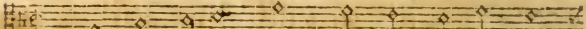
Ta providence a, par ses soins constans,



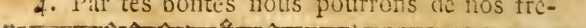
Fait prospérer les travaux de nos champs.



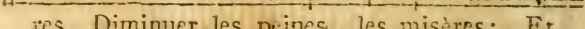
4. Par tes bontés nous pourrons de nos frè-



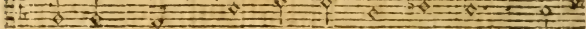
res Diminuer les peines, les misères; Et,



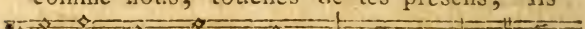
comme nous, touchés de tes présens, Ils



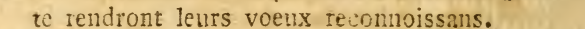
te rendront leurs voeux reconnoissans.



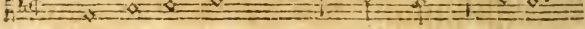
5. De tes trésors, versés sur nos contrées,



Tu vois, Seigneur! nos ames pénétrées:

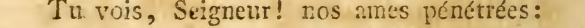


La joye, au lieu des craintes, des frayeurs,

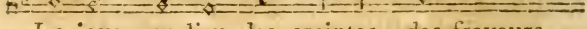


De tes enfans vient animer les coeurs.

6. Agrée, ô Dieu! notre reconnoissance; Et

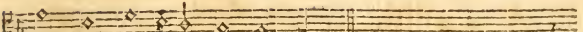


ne permets jamais, que l'abondance Porte

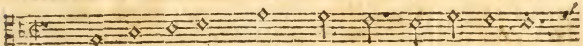


nos sens à corrompre nos moeurs, En nous

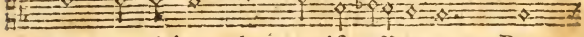
fai-



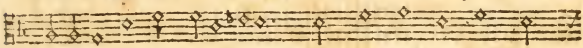
faisant oublier tes faveurs.



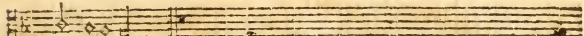
7. Donne plutôt, que, touchés de tes grâces,



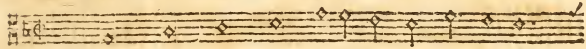
Nous en tirions des motifs efficaces, Pour



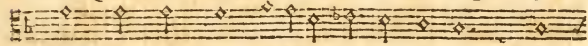
t'obéir et te glorifier, En travaillant à nous



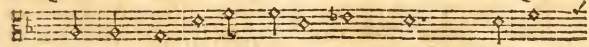
sanctifier.



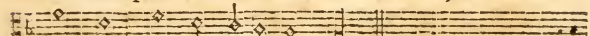
8. Que tout en nous célèbre ta largesse;



Que tout en nous exalte ta tendresse: Que



tout esprit reconnoisse tes droits, Et se

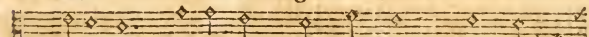


soumette à tes divines loix!

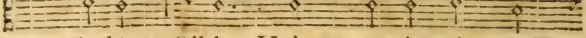
CANTIQUE XXXVII.

Pour la Fin de l'Année.

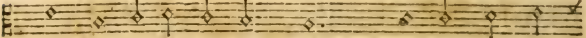
A tous les changemens seul Etre inac-



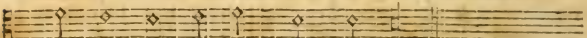
cessible! Eternel, qui du haut d'un trô-



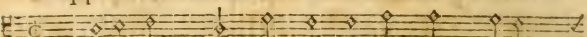
ne indéstructible Vois, sans jamais souf-



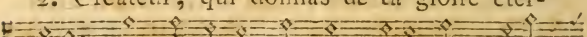
frir des atteintes du temps, Les siècles s'é-



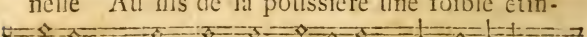
chapper comme de courts instans!



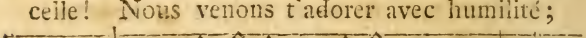
2. Créateur, qui donnas de ta gloire éter-



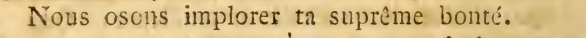
nelle Au fils de la poussière une foible étin-



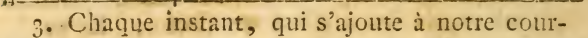
celle! Nous venons t'adorer avec humilité;



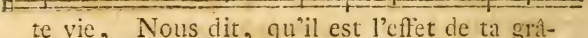
Nous osons implorer ta suprême bonté.



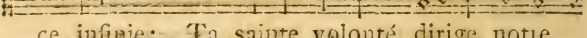
3. Chaque instant, qui s'ajoute à notre cour-



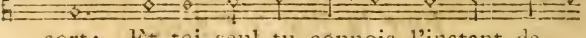
te vie, Nous dit, qu'il est l'effet de ta grâ-



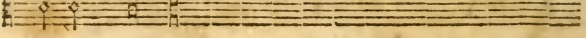
ce infinie: Ta sainte volonté dirige notre



sort; Et toi seul tu connois l'instant de

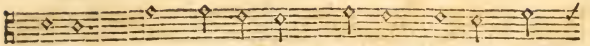


notre mort.

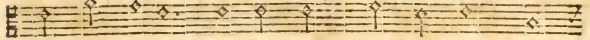


4. Tu peux, quand il te plaît, finir notre car-

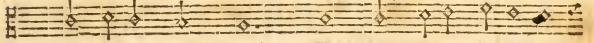
rière



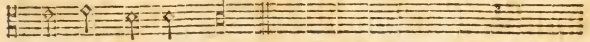
rière. Dès que tu dis: mortel! rentre dans



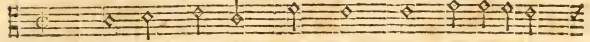
la poussière; Je descens dans la tombe en-



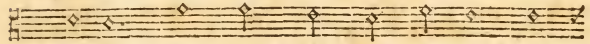
tr'ouverte sous moi, Et pour être jugé je



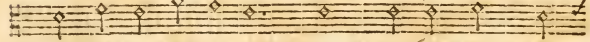
parois devant toi.



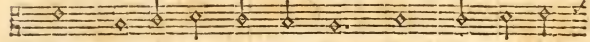
5. S'il te plaisoit, ô Dieu! de précipiter



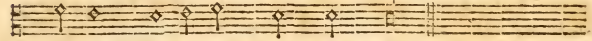
l'heure, Où mon corps au tombeau doit



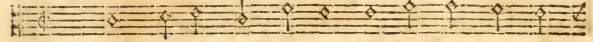
trouver sa demeure, Fais, que je puisse en



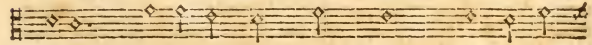
paix voir approcher ma fin, Et, fort de ta



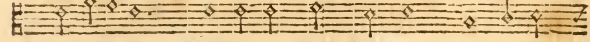
bonté, m'élancer dans ton sein.



6. Mais, si tu veux encor prolonger mes an-



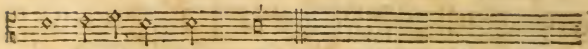
nées, Accorde-moi, mon Dieu! d'heureuses



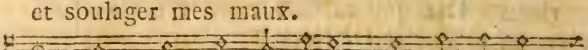
destinées, Préserve-moi d'erreur, seconde

mes travaux, Daigne sécher mes pleurs,

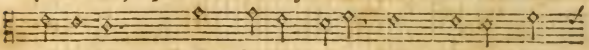
et



et soulager mes maux.

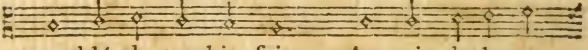


7. Fais, que dans la justice et dans la tem-

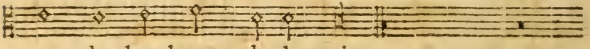


pérance, Plein d'une vive foi, d'une fer-

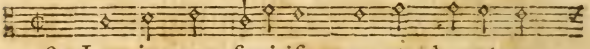
me espérance, Je passe tous mes jours,



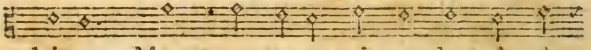
comblé de tes bienfaits, Au sein de la ver-



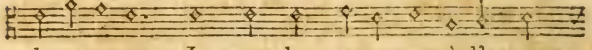
tu, du bonheur, de la paix.



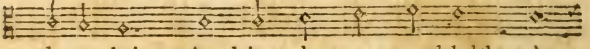
8. Les instans fugitifs que ta bonté me



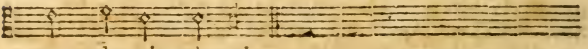
laisse, Mon coeur reconnoissant les vôue à



la sagesse; Je veux les consacrer à l'amour



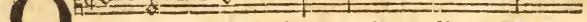
de ta loi, Au bien de mon semblable, à



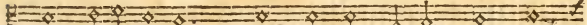
mon devoir, à toi.

CANTIQUE XXXVIII.

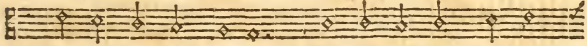
Pour un jour de Jeûne.



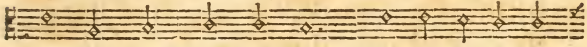
O grand Dieu! dans ce jour d'une hum-



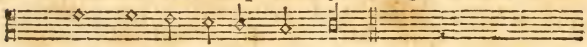
ble pénitence, Nous venons à tes pieds im-



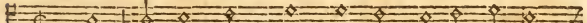
plorer ta clémence, Te demander pardon



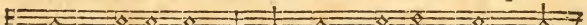
de nos nombreux péchés, Te présenter des



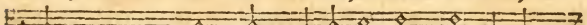
coeurs de repentir touchés.



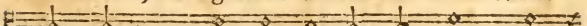
2. Insensibles aux dons de ta bonté suprê-



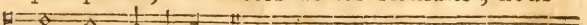
me, Oubliant nos devoirs, et tes droits, et



toi-même, Seigneur! à te servir nous avons



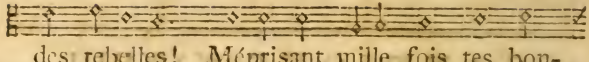
peu pensé; Comblés de tes bienfaits, nous



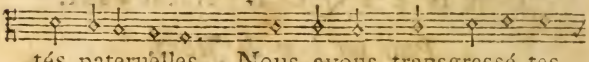
t'avons offensé.

3. O Dieu! qui sommes nous? des ingrats,

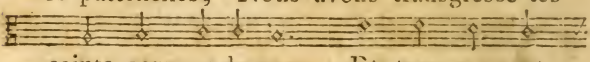
des



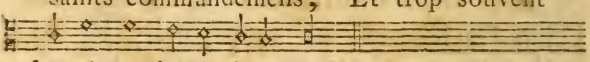
des rebelles! Méprisant mille fois tes bon-



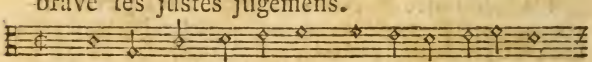
tés paternelles, Nous avons transgressé tes



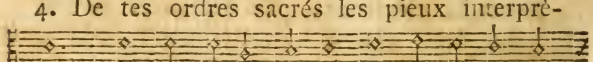
saints commandemens, Et trop souvent



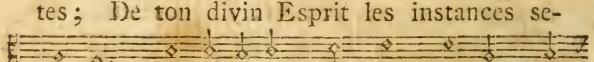
bravé tes justes jugemens.



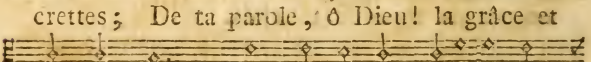
4. De tes ordres sacrés les pieux interprè-



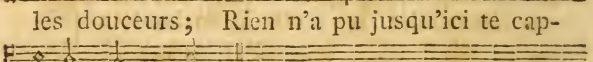
tes; De ton divin Esprit les instances se-



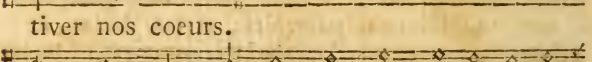
crettes; De ta parole, ô Dieu! la grâce et



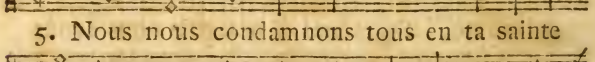
les douceurs; Rien n'a pu jusqu'ici te cap-



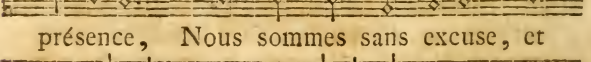
tiver nos coeurs.



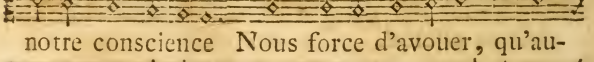
5. Nous nous condamnons tous en ta sainte



présence, Nous sommes sans excuse, et

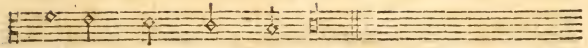


notre conscience Nous force d'avouer, qu'au-

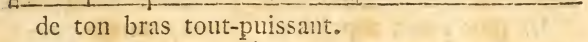


cun n'est innocent: Tu peux nous accabler

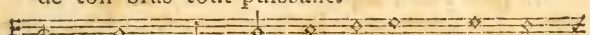
de



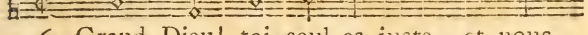
de ton bras tout-puissant.



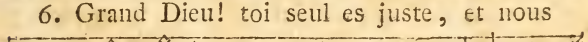
6. Grand Dieu! toi seul es juste, et nous



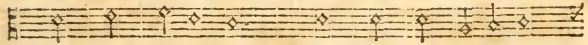
sommes coupables; Mais tes compassions,



Seigneur! sont ineffables: N'exécute donc



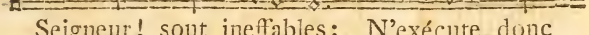
pas sur nous tes jugemens; Tu nous vois



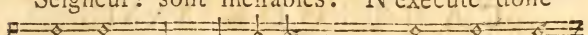
tous confus de nos déréglemens.

7. Ecoute, ô Dieu tout-bon! nos cris et

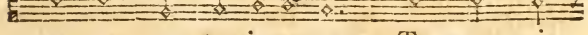
nos requêtes; Détourne tous les coups qui



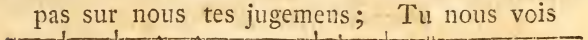
menacent nos têtes; Daigne prêter l'oreille à



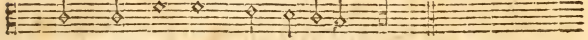
la voix de nos pleurs, Et par un doux re-



gard dissipe nos frayeurs.

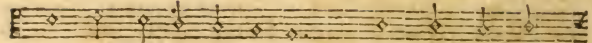


8. Nous ne nous fondons point sur nos pro-

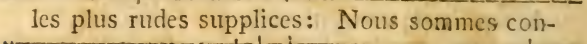


pres justices; Nous méritons, Seigneur!

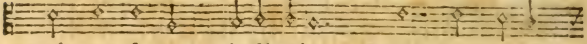
les



les plus rudes supplices: Nous sommes con-



vaincus de notre indignité; Mais nous espé-

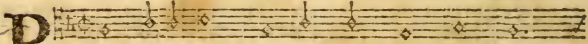


rons tout de ta grande bonté.

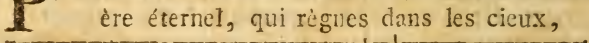
CANTIQUE XXXIX.

Pour un jour de Jeûne.

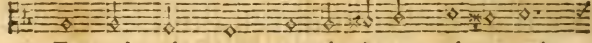
Sur le Chant du Ps. LI.



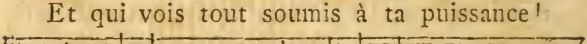
Père éternel, qui règnes dans les cieux,



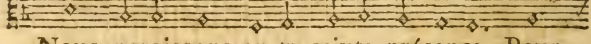
Et qui vois tout soumis à ta puissance!



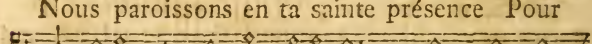
Nous paroissons en ta sainte présence Pour



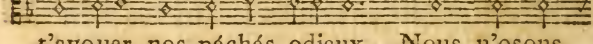
t'avouer nos péchés odieux. Nous n'osons



par vers toi lever nos yeux, Et nous crai-

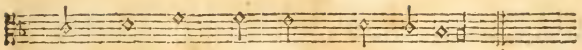


gnons les traits de ta justice: Mais, ô Sei-

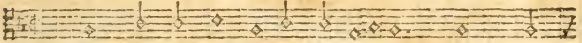


gneur! daigne écouter nos voeux, Et sois

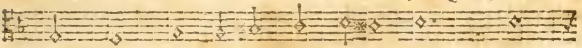
pour



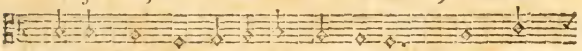
pour nous un Dieu tendre et propice.



2. Nous confessons avec humilité, Que, tous

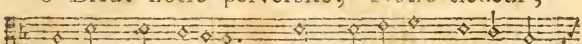


les jours, et contre nos lumières, Nous

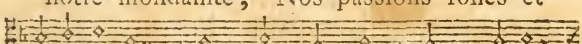


t'offensons en diverses manières. Tu vois,

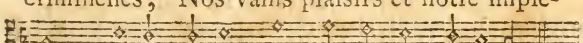
ô Dieu! notre perversité, Nôtre tiédeur,



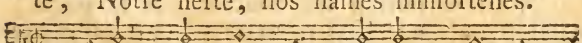
notre mondanité, Nos passions folles et



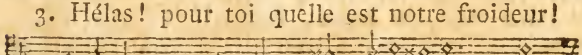
criminelles, Nos vains plaisirs et notre impié-



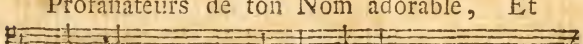
té, Notre fierté, nos haines immortelles.



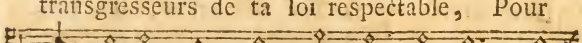
3. Hélas! pour toi quelle est notre froideur!



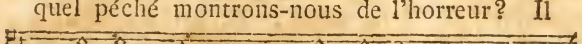
Profanateurs de ton Nom adorable, Et



transgresseurs de ta loi respectable, Pour

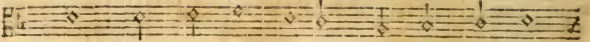


quel péché montrons-nous de l'horreur? Il

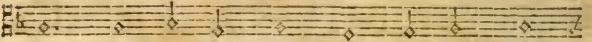


n'en est point, que, malgré sa noirceur,

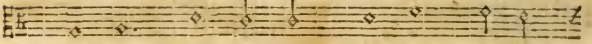
Quel-



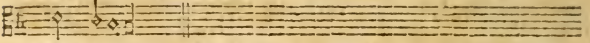
Quelqu'un souvent parmi nous ne commet-



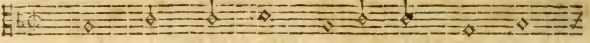
te: Pour les faux biens nous sommes pleins



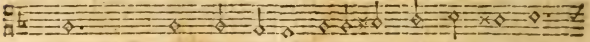
d'ardeur, Et peu des vrais notre esprit



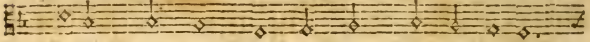
s'inquiète.



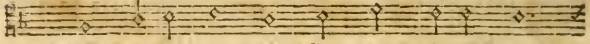
4. Sur nous, ô Dieu! tu répands tes bien-



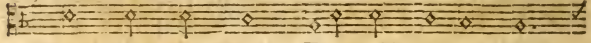
faits. Quand le fléau terrible de la guerre



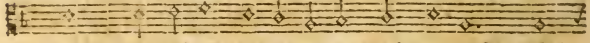
Ravage ailleurs tant de lieux sur la terre,



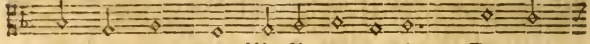
Nous savourons les douceurs de la paix.



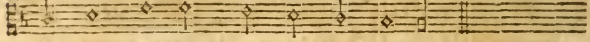
Pour tous ces biens, Eternel! tu le sçais,



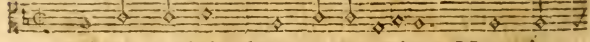
Quelle est alors notre reconnoissance? Ah!



n'est-ce pas, par d'indignes excès, De pro-

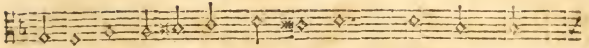


voquer contre nous ta vengeance!

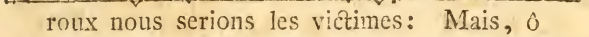


5. Si tu voulois dans ta sévérité Nous in-

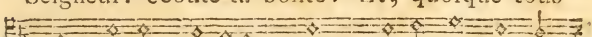
fli-



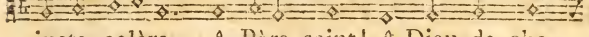
fliger la peine de nos crimes, De ton cour-



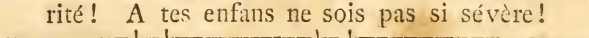
roux nous serions les victimes: Mais, ô



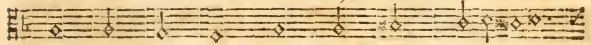
Seigneur! écoute ta bonté! Et, quoique tous



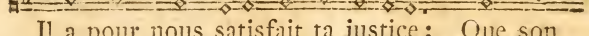
nous ayons mérité D'être accablés de ta



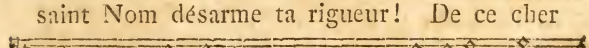
juste colère, ô Père saint! ô Dieu de cha-



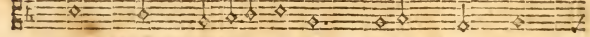
rité! A tes enfans ne sois pas si sévère!



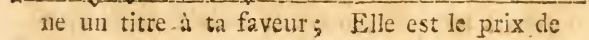
6. En Jésus-Christ regarde-nous, Seigneur!



Par son sanglant, par son grand sacrifice,



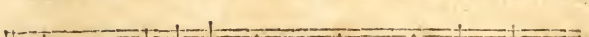
Il a pour nous satisfait ta justice: Que son



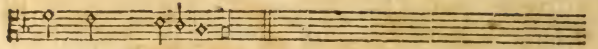
saint Nom désarme ta rigueur! De ce cher

Fils, de ce divin Sauveur, Impute-nous,

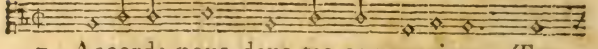
bon Dieu! l'obéissance: Elle nous don-



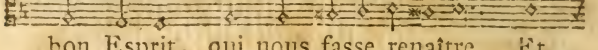
ne un titre à ta faveur; Elle est le prix de



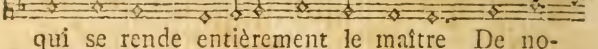
ta sainte alliance.



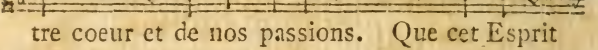
7. Accorde-nous dans tes compassions Ton



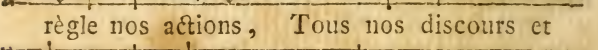
bon Esprit, qui nous fasse renaître, Et



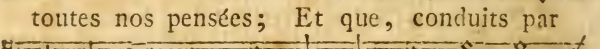
qui se rende entièrement le maître De no-



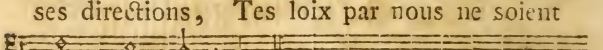
tre coeur et de nos passions. Que cet Esprit



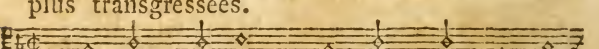
règle nos actions, Tous nos discours et



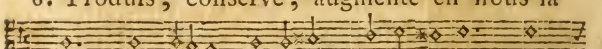
toutes nos pensées; Et que, conduits par



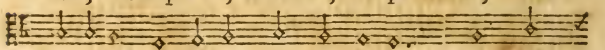
ses directions, Tes loix par nous ne soient



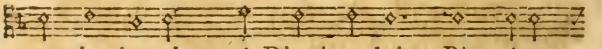
plus transgressées.



8. Produis, conserve, augmente en nous la



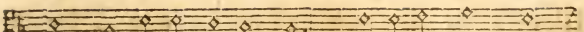
foi, La piété, le zèle, l'espérance, La



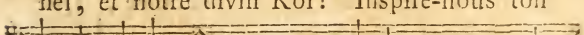
charité, la vertu, la prudence. Dans nos

esprits imprime, ô Dieu! ta loi: Père éter-

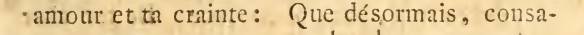
nel



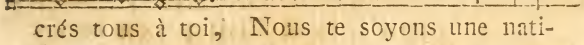
nel, et notre divin Roi! Inspire-nous ton



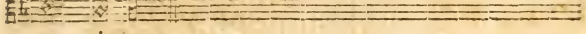
amour et ta crainte: Que désormais, consa-



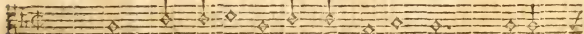
crés tous à toi, Nous te soyons une nati-



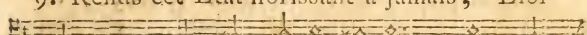
on sainte.



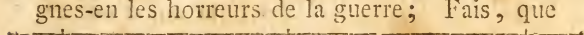
9. Rends cet Etat florissant à jamais, Eloi-



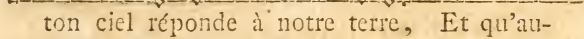
gnes-en les horreurs de la guerre; Fais, que



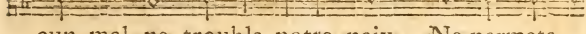
ton ciel réponde à notre terre, Et qu'au-



cun mal ne trouble notre paix. Ne permets

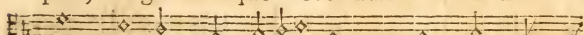


pas, Seigneur! que désormais Nous abu-

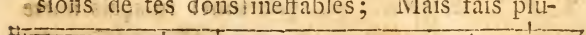


sions de tes dons ineffables; Mais fais plu-

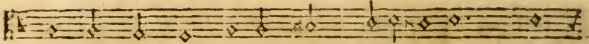
tôt, que tes nombreux bienfaits Nous ren-



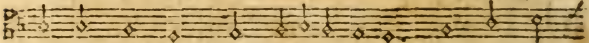
dent saints, justes et charitables.



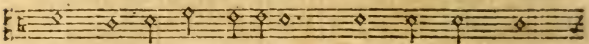
10. Viens dans nos coeurs contrits, humiliés;



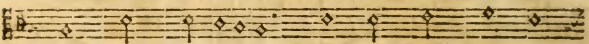
Et remplis-les d'une sainte assurance, Que



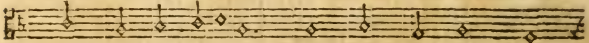
nos péchés sont, par l'obéïssance De ton cher



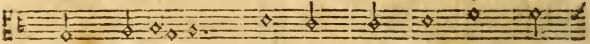
Fils, pleinement expiés: Mais que ces coeurs



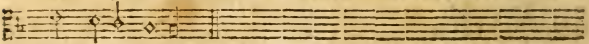
soient tous sanctifiés. Répands tes dons sur



ton peuple fidèle, Et nous renvoye, ô



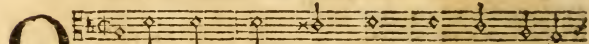
Dieu! justifiés, Brûlans pour toi d'une ar-



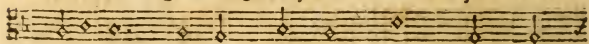
deur éternelle.

CANTIQUE XL.

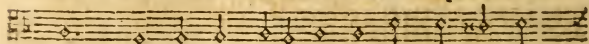
Pour un jour de Jeûne.



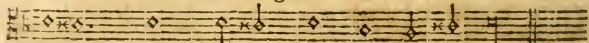
O Seigneur qui sçais tout! tu sçais notre



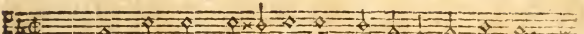
misère: Pardonne à des coeurs pleins de



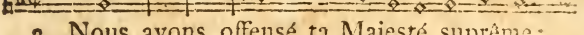
foi. Tes enfans égarés retournent à leur



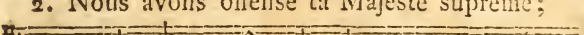
Père: Que n'obtiendront-ils pas de toi?



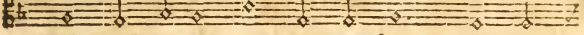
2. Nous avons offensé ta Majesté suprême;



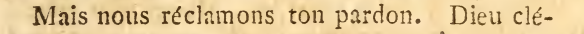
Mais nous réclamons ton pardon. Dieu clé-



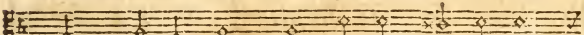
ment! sauve-nous pour l'amour de toi-mê-



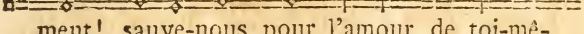
me, Et pour la gloire de ton Nom.



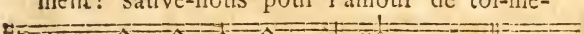
3. Grand Etre! Dieu seul bon! nous t'appor-



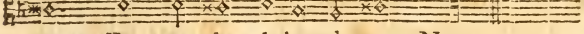
tons l'hommage De nos regrets et de nos



voeux: Couronne en nous, Seigneur! cou-



ronne ton ouvrage; Rends notre Jeûne

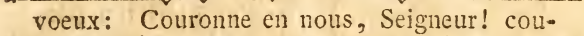


fructueux!

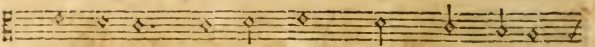
CANTIQUE XLI.

Pour un temps de calamité.

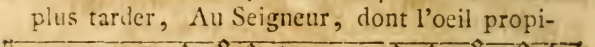
Sur le Chant du Ps. XLII.



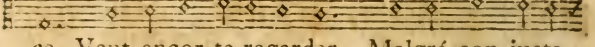
Peuple chargé d'injustice! Retourne, sans



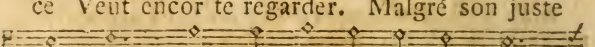
plus tarder, Au Seigneur, dont l'oeil propi-



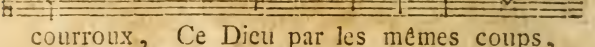
ce Veut encor te regarder. Malgré son juste



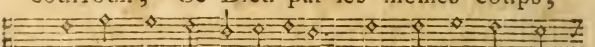
courroux, Ce Dieu par les mêmes coups,



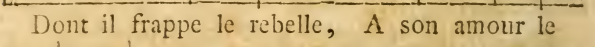
Dont il frappe le rebelle, A son amour le



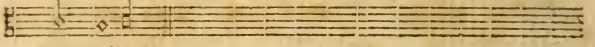
rappelle.



2. Tu vois sans cesse un orage Suivi d'o-

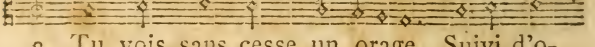


rages nouveaux, Et tu n'as pour ton par-

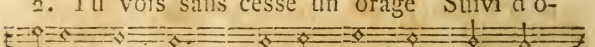


tage Depuis longtemps que des maux:

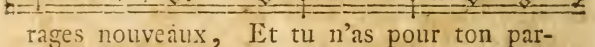
Mais sans t'abattre fais voir, Que tu mets



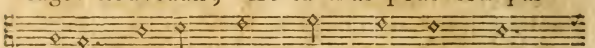
tout ton espoir En la clémence infinie De



ce Dieu qui te châtie.

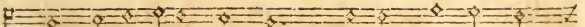


3. Il peut guérir ceux qu'il blesse, Et sur



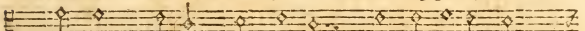
la terre il n'est rien, Dont sa divine sagesse

Ne

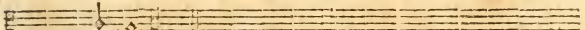


Ne puisse tirer du bien: Venez, retournons

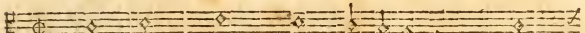
à lui, Prenons-le pour notre appui; Sa



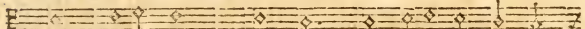
faveur toute-puissante Surpassera no-



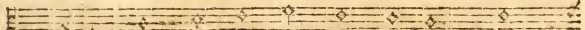
tre attente.



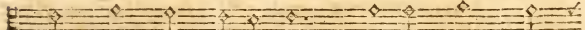
4. Des plus grands maux il délivre Ceux,



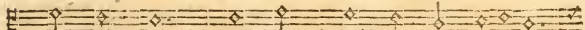
qui n'espèrent qu'en lui; Il rétablit et fait



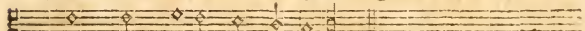
vivre A couvert de tout ennui Ceux,



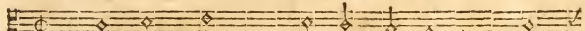
qui dans leur triste sort N'attendoient plus



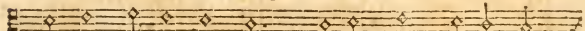
que la mort, Et qui, chargés de misère,



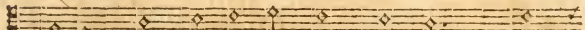
Traînoient une vie amère.



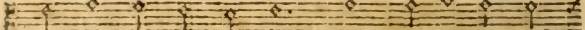
5. Voulons-nous, qu'en sa clémence Dieu



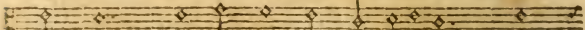
se souvienne de nous? Eloignons de sa pré-



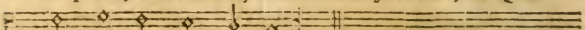
sence Les causes de son courroux: Con-



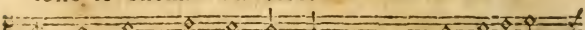
fessons-lui nos forfaits; Et, lui demandant



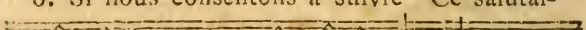
la paix, Renonçons à l'injustice, Quit-



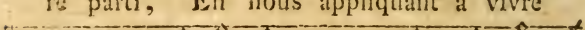
tons le chemin du vice.



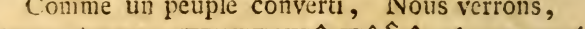
6. Si nous consentons à suivre Ce salutai-



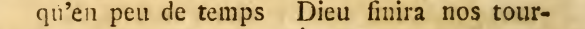
re parti, En nous appliquant à vivre



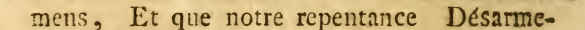
Comme un peuple converti, Nous verrons,



qu'en peu de temps Dieu finira nos tour-



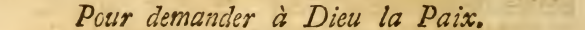
mens, Et que notre repentance Désarme-



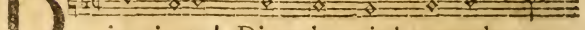
ra sa vengeance.

CANTIQUE XLII.

Pour demander à Dieu la Paix.

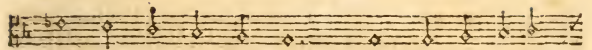


Dieu juste! Dieu de paix! entends nos

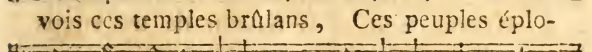


voix plantives; Vois ces champs ravagés,

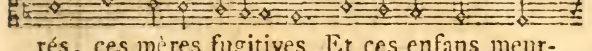
vois



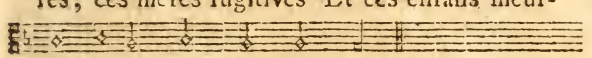
vois ces temples brûlans, Ces peuples éplo-



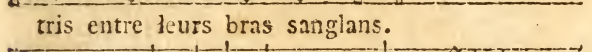
rés, ces mères fugitives Et ces enfans meur-



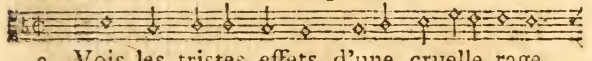
tris entre leurs bras sanglans.



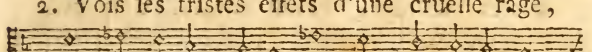
2. Vois les tristes effets d'une cruelle rage,



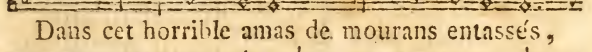
Dans cet horrible amas de mourans entassés,



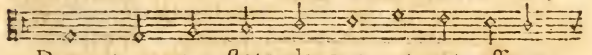
Dans tous ces flots de sang et cet affreux



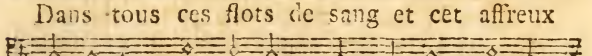
carnage, dont la terre est couverte et les



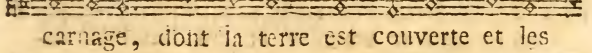
yeux sont blessés.



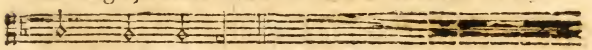
3. Mais quel siècle jamais mérita mieux ta



haine? Quel âge plus fécond en forfaits

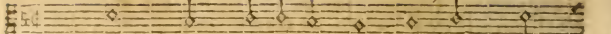


odieux? En quel temps a-t-on vu l'impiété

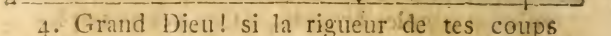


hautaine Lever contre le ciel un front plus

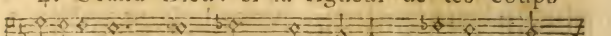
orgueilleux?



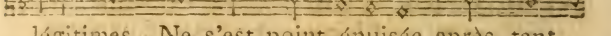
4. Grand Dieu! si la rigueur de tes coups



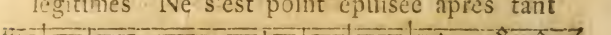
légitimes Ne s'est point épuisée après tant



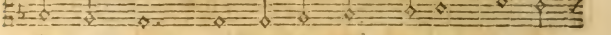
de malheurs; Si tant de sang versé, tant de



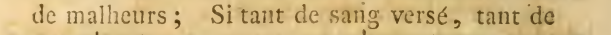
tristes victimes, N'ont point fait de nos



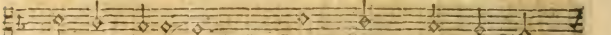
yeux couler assez de pleurs:



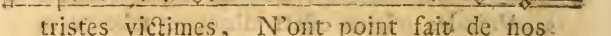
5. Inspire-nous du moins ce repentir sincère,



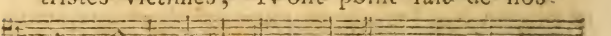
Cette douleur soumise et ces humbles re-



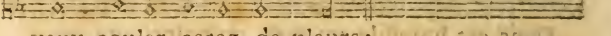
grets, Dont l'hommage peut seul, en ces



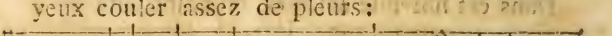
temps de colère, Fléchir l'austérité de tes



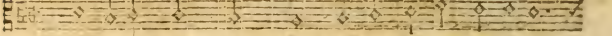
justes décrets.



6. Echauffe notre zèle, ô Dieu! touche nos

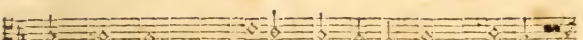


ames! Elève nos esprits au céleste séjour,

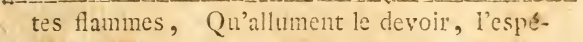


Et viens remplir nos coeurs de ces brûlan-

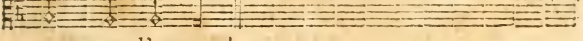
tes



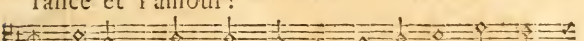
tes flammes, Qu'allument le devoir, l'espé-



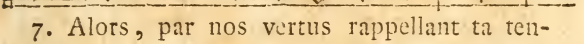
rance et l'amour!



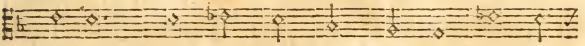
7. Alors, par nos vertus rappellant ta ten-



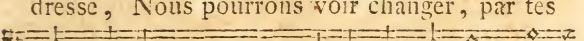
dresse, Nous pourrons voir changer, par tes



dons souverains, Nos peines en plaisirs, nos



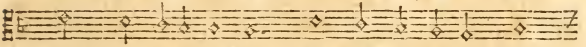
pleurs en allégresse, Et nos obscures nuits



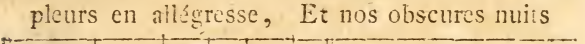
en jours purs et sereins.

CANTIQUE XLIII.

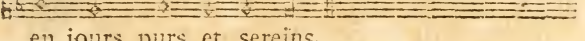
Cantique d'actions de grâces pour la Paix.



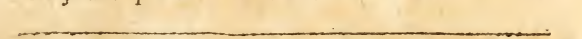
Au Tout-puissant gloire immortelle!



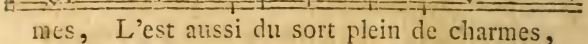
Loué soit le Dieu de la paix! Lui qui de



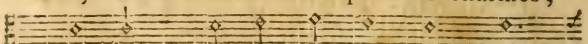
la guerre cruelle Loin de nous détourne



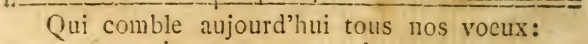
les traits! Le ciel, témoin de nos alar-



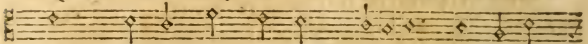
mes, L'est aussi du sort plein de charmes,



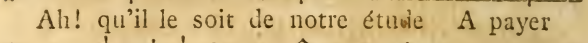
Qui comble aujourd'hui tous nos voeux:



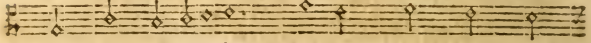
Ah! qu'il le soit de notre étude A payer



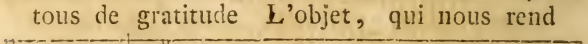
tous de gratitude L'objet, qui nous rend



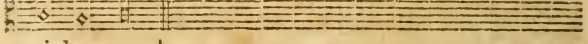
si heureux!



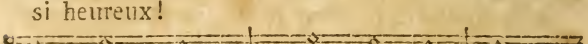
2. Grand Dieu! nos jours sont ton ouvrage,



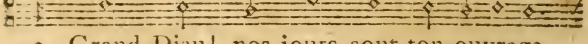
Toi seul tu nous as préservés; Daigne ac-



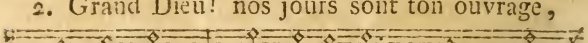
cepter le pur hommage De ces jours par



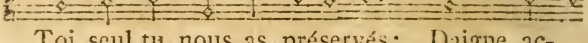
toi conservés. A te les vouer tout nous



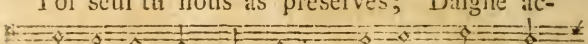
presse; Aussi, que ta main vengeresse Vien-



ne nous défendre ou punir, A tes décrets



toujours docile, Notre ame, agitée ou tran-

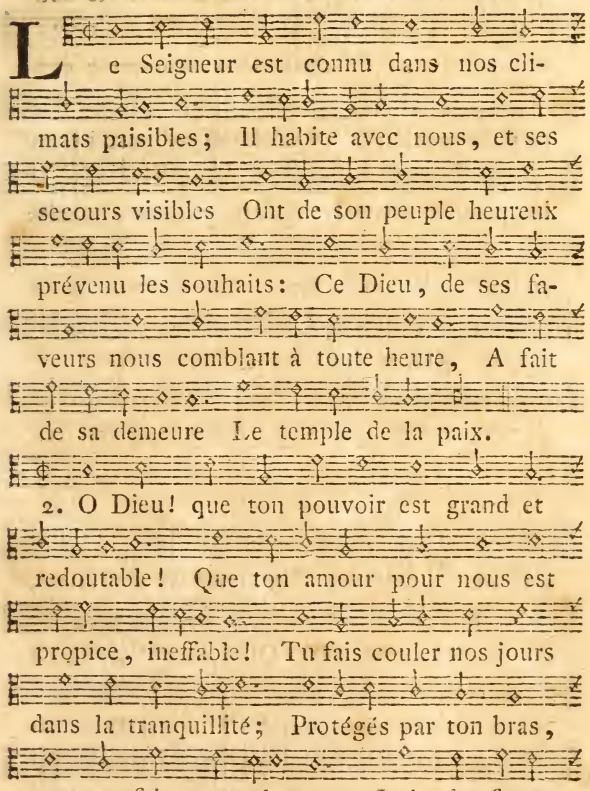


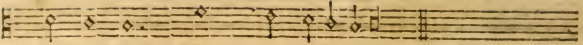
quille, Ne cessera de te bénir.

CAN-

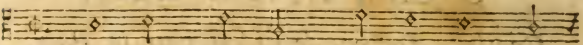
CANTIQUE XLIV.

Cantique d'actions de grâces pour la Paix.

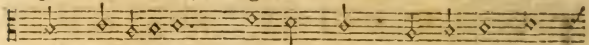




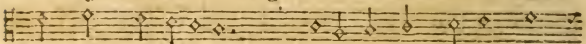
des armes, Vivre en sécurité.



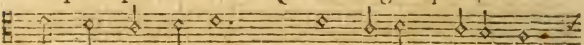
3. Maintiens, Seigneur! maintiens cette oeu-



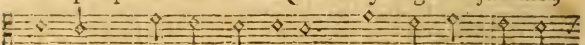
vre glorieuse! Daigne nous conserver cet-



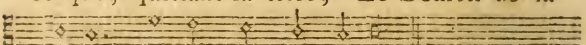
te paix précieuse! Qu'elle règne parmi tous



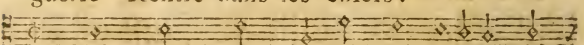
les peuples divers! Qu'elle y règne à jamais;



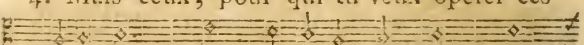
et que, quittant la terre, Le Démon de la



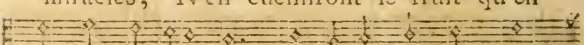
guerre Rentre dans les enfers!



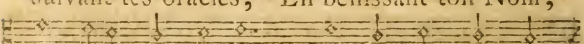
4. Mais ceux, pour qui tu veux opérer ces



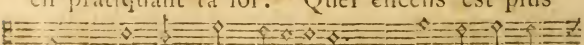
miracles, N'en cueilliront le fruit qu'en



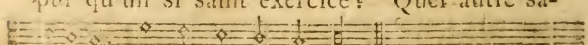
suivant tes oracles, En bénissant ton Nom,



en pratiquant ta loi: Quel encens est plus

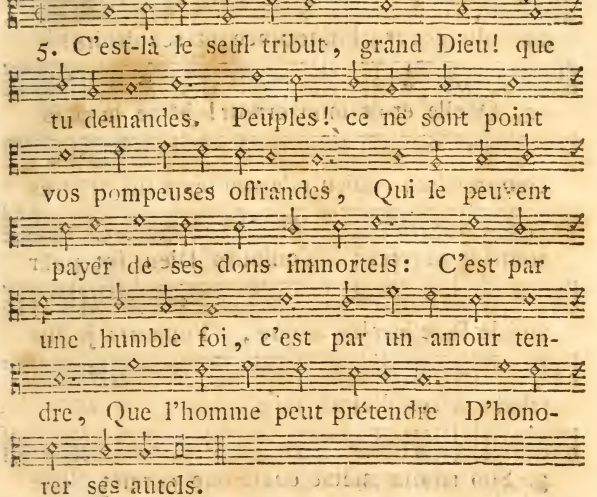


pur qu'un si saint exercice? Quel autre sa-



crifice Seroit digne de toi?

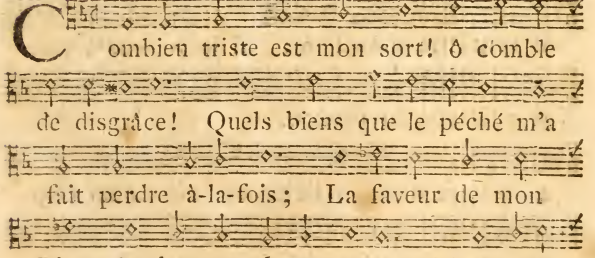
5. C'est



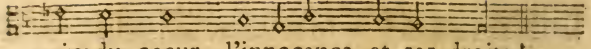
5. C'est-là le seul tribut, grand Dieu! que tu demandes. Peuples! ce ne sont point vos pompeuses offrandes, Qui le peuvent payer de ses dons immortels: C'est par une humble foi, c'est par un amour tendre, Que l'homme peut prétendre D'honorer ses autels.

CANTIQUE XLV.

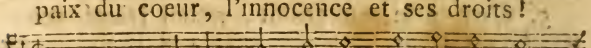
Pour la Préparation à la Ste Cène.



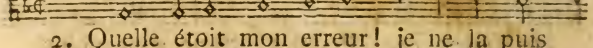
Combien triste est mon sort! ô comble de disgrâce! Quels biens que le péché m'a fait perdre à-la-fois; La faveur de mon Dieu, la douceur de sa grâce, L'heureuse



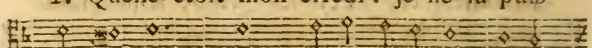
paix du coeur, l'innocence et ses droits!



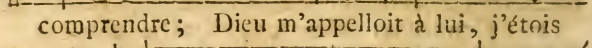
2. Quelle étoit mon erreur! je ne la puis



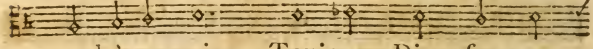
comprendre; Dieu m'appelloit à lui, j'étois



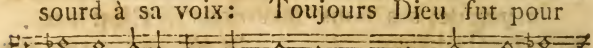
sourd à sa voix: Toujours Dieu fut pour



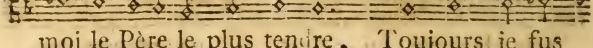
moi le Père le plus tendre, Toujours je fus



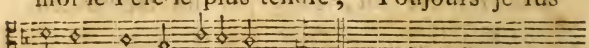
rebelle à ses divines loix.



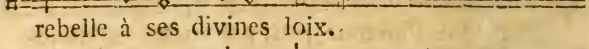
3. Son amour même encor me permet, que



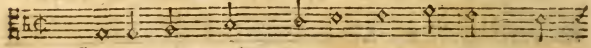
j'espère. Il m'invite à sa table, il est ten-



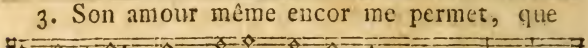
dre, il est bon; Tout pécheur que je suis,



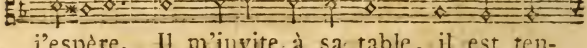
il veut être mon Père: Si je reviens à lui,



je suis sûr du pardon.

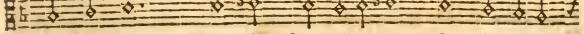


4. Reçois donc, ô Seigneur! cet enfant trop

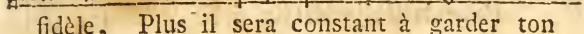


rebelle, Et laisse-toi fléchir par son hum-

ble

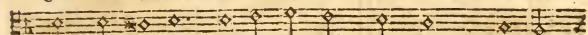


ble retour: Plus il s'est égaré, plus il sera

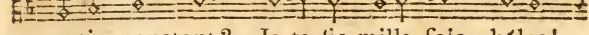


fidèle, Plus il sera constant à garder ton

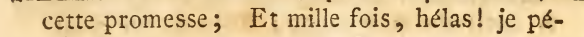
amour.



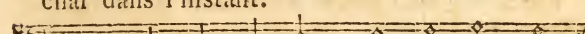
5. Mais, ô divin Sauveur! comment dans



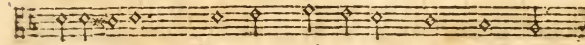
ma foiblesse Attendre de moi-même un re-



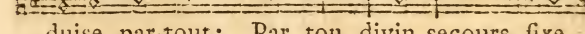
pentir constant? Je te fis mille fois, hélas!



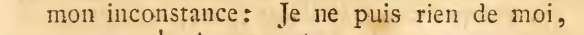
cette promesse; Et mille fois, hélas! je pé-



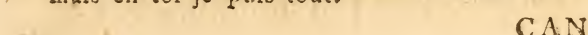
chai dans l'instant.



6. En toi seul, ô mon Dieu! je mets ma



confiance: Que ta puissante main me con-



duise par-tout; Par ton divin secours fixe

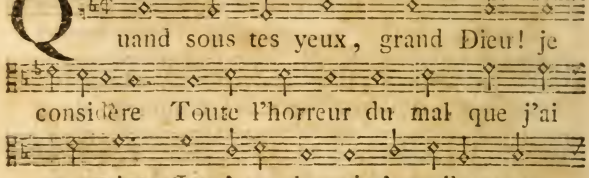
mon inconstance: Je ne puis rien de moi,

mais en toi je puis tout.

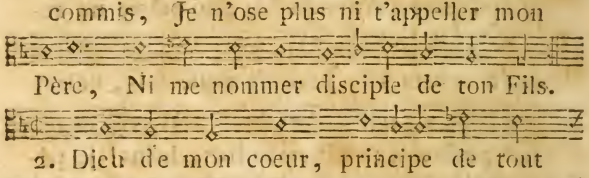
CAN-

CANTIQUE XLVI.

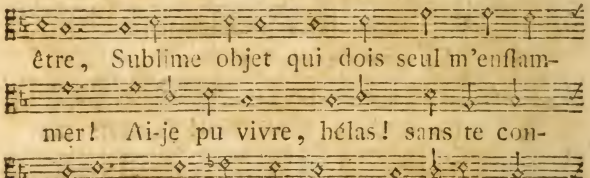
Pour la Préparation à la Ste Cène.



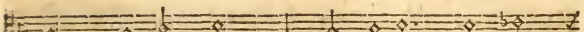
Quand sous tes yeux, grand Dieu! je considère Toute l'horreur du mal que j'ai commis, Je n'ose plus ni t'appeller mon Père, Ni me nommer disciple de ton Fils.



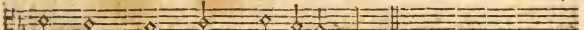
2. Dieu de mon coeur, principe de tout être, Sublime objet qui dois seul m'enflammer! Ai-je pu vivre, hélas! sans te connoître, Ou te connoître et vivre sans t'aimer?



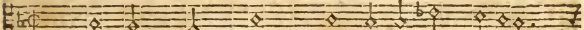
3. Daigne sur moi jetter un oeil propice! Pardonne-moi ce long égarement: Je le détes-



teste, il fait tout mon supplice; Et dans

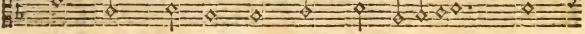


ce jour j'en pleure amèrement.

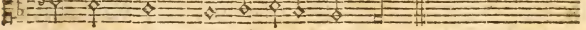


4. En toi, Seigneur! mon ame se confie;

Ta grâce, ô Dieu! vient calmer mon effroi:



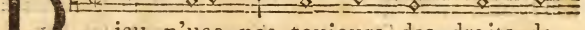
De mon Sauveur le sang me purifie; Qui



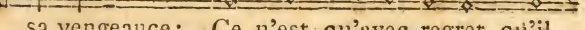
pourra donc me séparer de toi?

CANTIQUE XLVII.

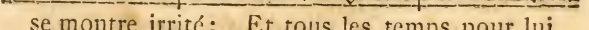
Pour la Préparation à la Ste Cène.



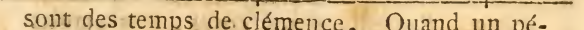
Dieu n'use pas toujours des droits de



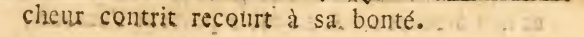
sa vengeance: Ce n'est qu'avec regret qu'il



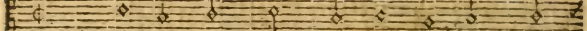
se montre irrité; Et tous les temps pour lui



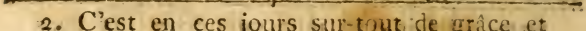
sont des temps de clémence, Quand un pé-



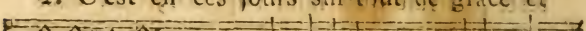
cheur contrit recourt à sa bonté.



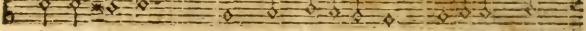
2. C'est en ces jours sur-tout de grâce et



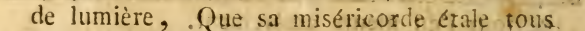
de lumière, Que sa miséricorde étale tous



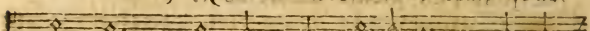
ses traits, Que son coeur paternel remplit la



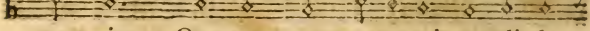
Terre entière. De ses plus riches dons, de



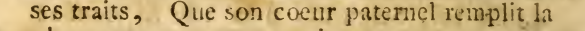
ses plus grands bienfaits.



3. Le sang de Christ, versé pour la rançon

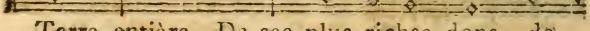


du monde, N'a point perdu son prix, sa

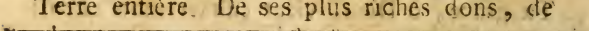


force, sa valeur; Et pour nous coule encor

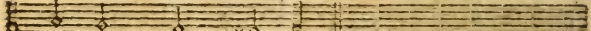
cette source féconde, Qui de tous les for-



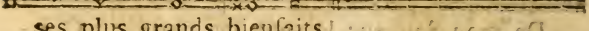
faits efface la noirceur.



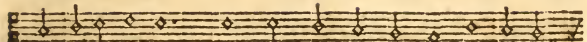
4. Renonçons au péché, soulageons l'indi-



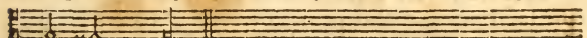
gence, Sanctifions nos corps, nos esprits



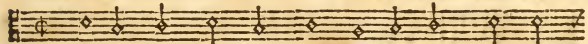
et nos moeurs: A sa table portons l'amour,



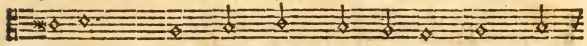
la pénitence; Et nous y trouverons le repos



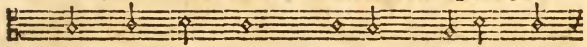
de nos coeurs.



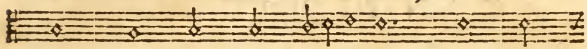
5. A la voix du Seigneur ne soyons plus re-



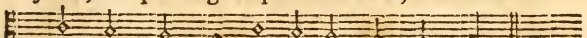
belles, Mais donnons-nous à lui puisqu'il



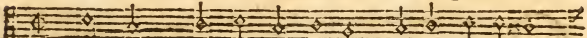
nous tend les bras: Peut-être, hélas! un



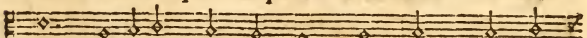
jour, trop longtemps infidèles, Pourrions-



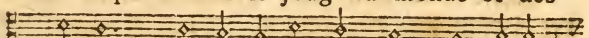
nous le chercher et ne le trouver pas.



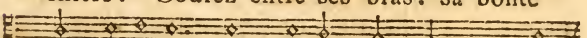
6. O vous que du péché la chaîne criminel-



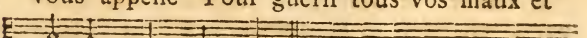
le Captive sous le joug du monde et des



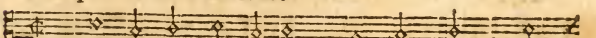
enfers! Courez entre ses bras: sa bonté



vous appelle Pour guérir tous vos maux et

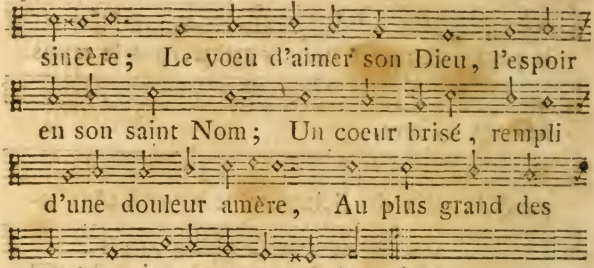


rompre tous vos fers.



7. L'aveu de ses excès, humble, simple et

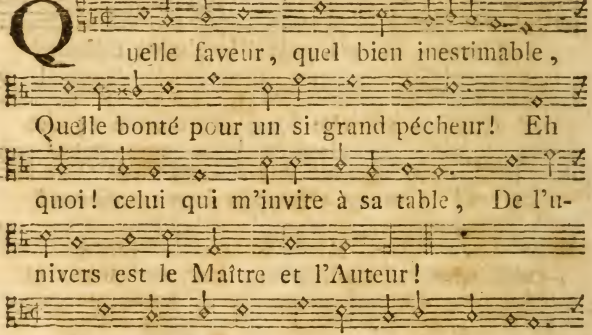
sin-



CANTIQUE XLVIII.

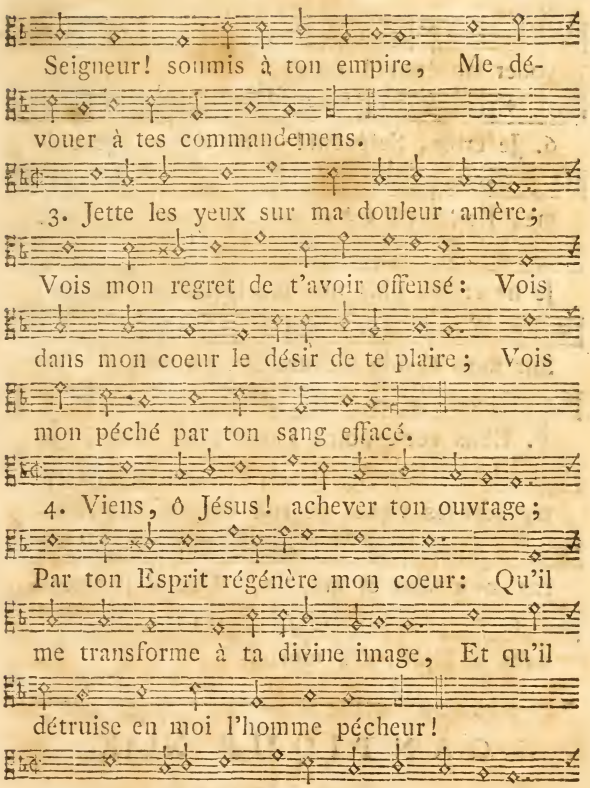
Pour la Préparation à la Ste Cène.

Sur le Chant du Ps. XII.



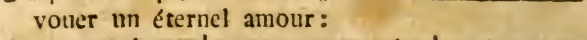
2. Plein de l'ardeur que ta bonté m'inspire,
Et pénétré des plus vifs sentimens, Je veux,

Sei-

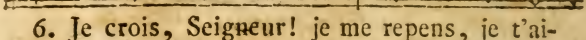

Seigneur! soumis à ton empire, Me dé-
vouer à tes commandemens.
3. Jette les yeux sur ma douleur amère;
Vois mon regret de t'avoir offensé: Vois
dans mon coeur le désir de te plaire; Vois
mon péché par ton sang effacé.
4. Viens, ô Jésus! achever ton ouvrage;
Par ton Esprit régénère mon coeur: Qu'il
me transforme à ta divine image, Et qu'il
détruise en moi l'homme pécheur!
5. Pour célébrer dignement ta mémoire,
Pour s'y trouver disposé dès ce jour, Je
sçais, qu'il faut se repentir et croire, Et te

vou-

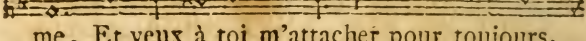
vouer un éternel amour:



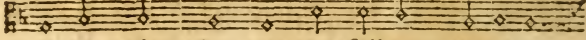
6. Je crois, Seigneur! je me repens, je t'ai-



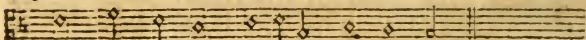
me, Et veux à toi m'attacher pour toujours.



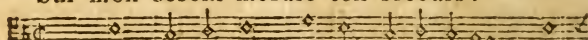
Je ne crains plus que ma foiblesse extrême:



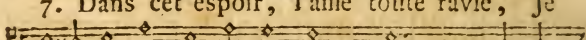
Sur mon besoin mesure ton secours!



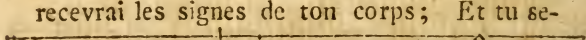
7. Dans cet espoir, l'ame toute ravie, Je



recevrai les signes de ton corps; Et tu se-



ras mon salut et ma vie, Quand j'entrerai

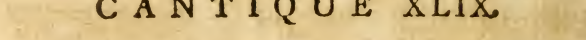


dans le séjour des morts.

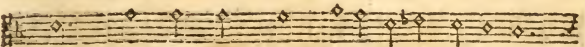
CANTIQUE XLIX.

Pour le matin de Communion.

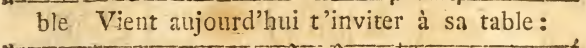
Sur le Chant du Ps. VIII.



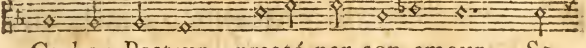
Peuple Chrétien! ton Sauveur charita-



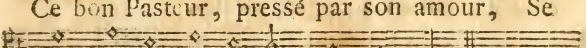
ble Vient aujourd'hui t'inviter à sa table:



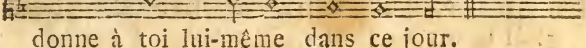
Ce bon Pasteur, pressé par son amour, Se



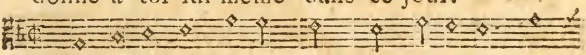
donne à toi lui-même dans ce jour.



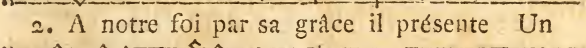
2. A notre foi par sa grâce il présente Un



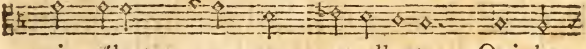
pain céleste, une manne excellente: Qui la



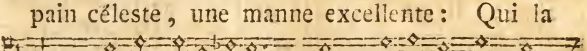
reçoit avec humilité, Peut s'assurer de l'im-



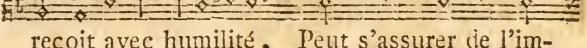
mortalité.



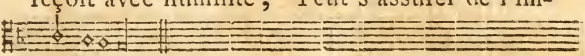
3. Ce bon Sauveur est le vrai pain de vie,



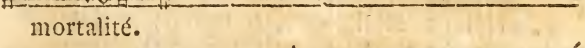
Qui nous nourrit et qui nous fortifie; Et



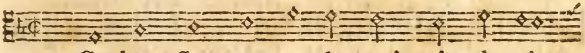
sa doctrine est le seul aliment, Qui donne à



l'ame un vrai contentement.

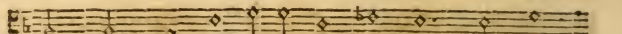


4. Qui croit en lui n'a plus l'ame altérée,

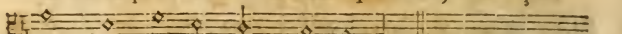


Ni d'honneurs vains et de courte durée, Ni

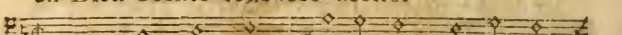
de



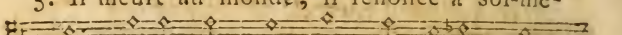
de trompeurs et criminels plaisirs; Il sçait



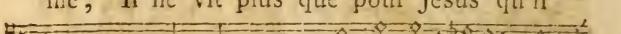
en Dieu borner tous ses désirs.



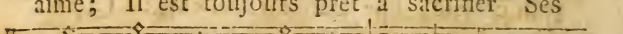
5. Il meurt au monde, il renonce à soi-mê-



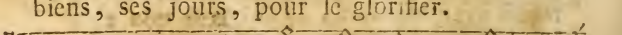
me; Il ne vit plus que pour Jésus qu'il



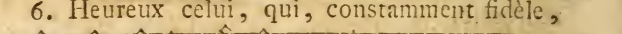
aime; Il est toujours prêt à sacrifier Ses



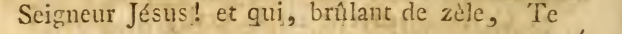
biens, ses jours, pour le glorifier.



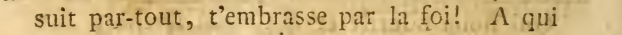
6. Heureux celui, qui, constamment fidèle,



Seigneur Jésus! et qui, brûlant de zèle, Te



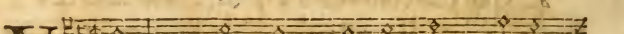
suit par-tout, t'embrasse par la foi! A qui



peut-on, Seigneur! aller qu'à toi?

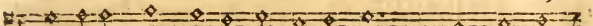
CANTIQUE L.

Pour le matin de Communion.

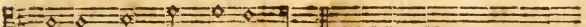


Venez, Chrétiens, troupe sainte et fi-

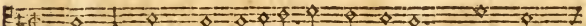
dèle! Faisons ensemble éclater notre zèle,



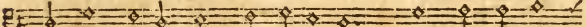
Et célébrons le repas solemnel, Que prescri-



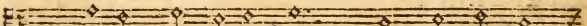
vit le Fils de l'Eternel!



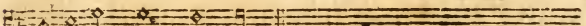
2. Avant sa mort il établit la Cène, Et nous



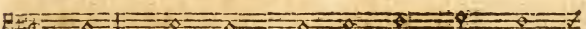
donna cette loi souveraine, Que de sa ta-



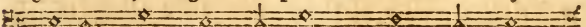
ble et le pain et le vin Dans nos esprits



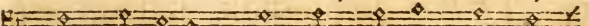
retraceroient sa fin.



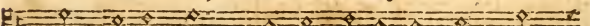
3. Ainsi, Seigneur! par ces touchans sym-



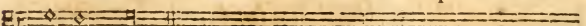
boles Tu nous instruis, nous soutiens,



nous consoles; Et nous voyons dans ce

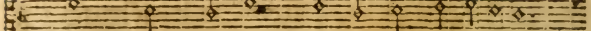


saint sacrement De ta bonté le plus beau

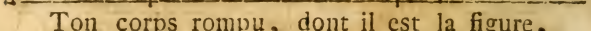


monument.

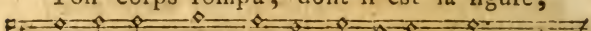
4. Comme ce pain nous sert de nourriture,



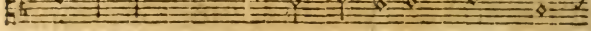
Ton corps rompu, dont il est la figure,



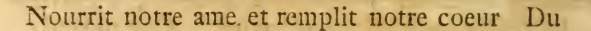
Nourrit notre ame et remplit notre coeur Du



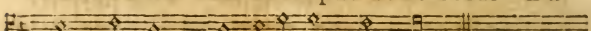
doux espoir d'un éternel bonheur.



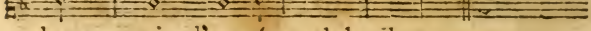
5. C'étoit trop peu de la sauver cette ame,



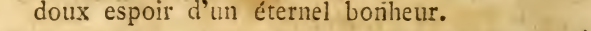
En expirant sur une croix infame: Tu nous



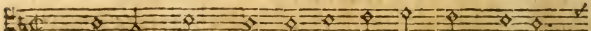
laissas un gage précieux Des biens, acquis



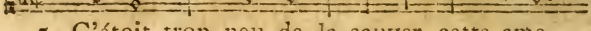
pour les tiens dans les cieux.



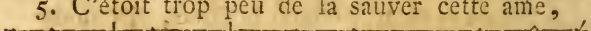
6. Je veux, Seigneur! le recevoir, ce gage,



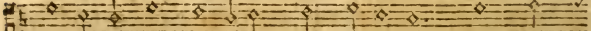
Brûlant de zèle en faire un saint usage, Et



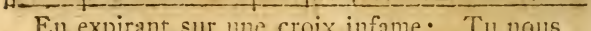
m'élever à toi d'un vif transport Pour cé-



lébrer plus dignement ta mort.

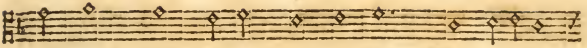


7. Détruis en moi, par ta grâce divine,

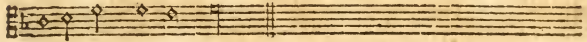


De tout péché la funeste racine; N'y lais-

se



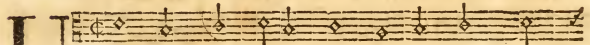
se rien, qui n'assure à ma foi Mon union



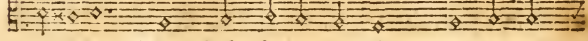
éternelle avec toi!

CANTIQUE LI.

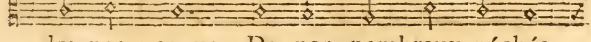
Pour le matin de Communion.



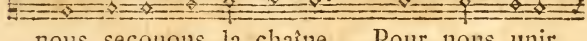
Un saint empressement en ce jour nous



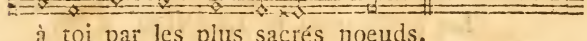
amène Aux pieds de tes autels, pour te ren-



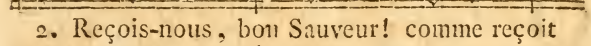
dre nos voeux: De nos nombreux péchés



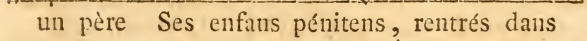
nous secouons la chaîne, Pour nous unir



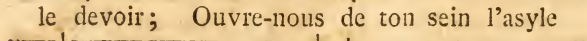
à toi par les plus sacrés noeuds.



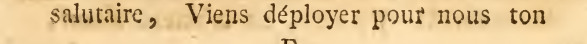
2. Reçois-nous, bon Sauveur! comme reçoit



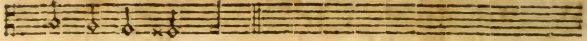
un père Ses enfans pénitens, rentrés dans



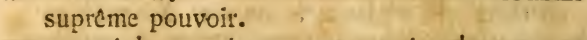
le devoir; Ouvre-nous de ton sein l'asyle



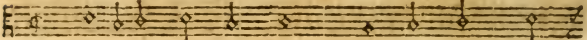
salutaire, Viens déployer pour nous ton



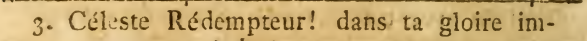
suprême pouvoir.



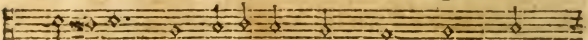
3. Céleste Rédempteur! dans ta gloire im-



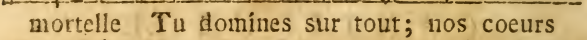
mortelle Tu domines sur tout; nos coeurs



sont en tes mains: Touche-les et les chan-



ge, et ranime leur zèle A recueillir les fruits

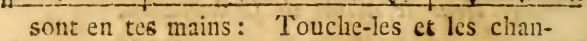


de tes bienfaits divins.

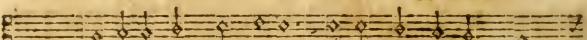
CANTIQUE LII.

Pour le matin de Communion.

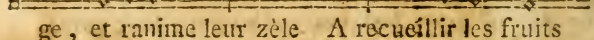
Sur le Chant du Ps. LXXXIV.



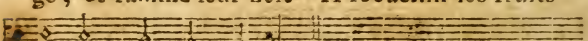
O mon Sauveur! ô mon appui! Je



viens contempler aujourd'hui Le monument

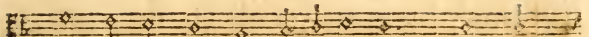


de tes souffrances. Qu'il m'offre un specta-

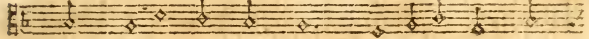


cle touchant! J'y relis, en m'attendrissant,

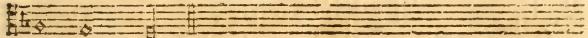
Mon



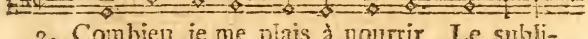
Mon devoir et mes espérances: Tes bien-



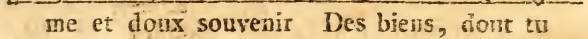
faits, divin Rédempteur! S'y retracent tous



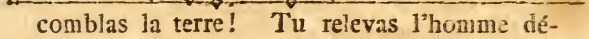
à mon coeur.



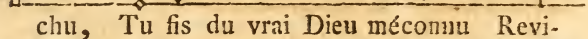
2. Combien je me plais à nourrir Le subli-



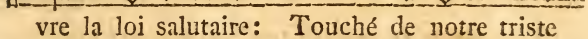
me et doux souvenir Des biens, dont tu



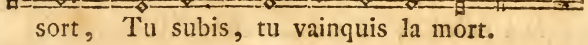
comblas la terre! Tu relevas l'homme dé-



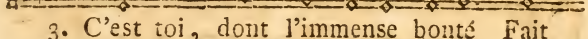
chu, Tu fis du vrai Dieu méconnu Revi-



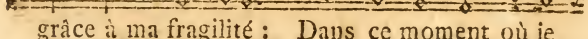
vre la loi salutaire: Touché de notre triste



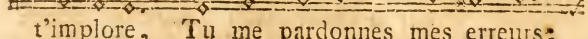
sort, Tu subis, tu vainquis la mort.



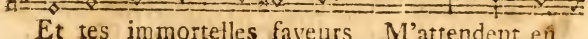
3. C'est toi, dont l'immense bonté Fait



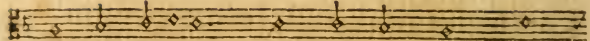
grâce à ma fragilité: Dans ce moment où je



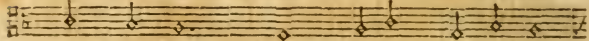
t'implore, Tu me pardonnes mes erreurs;



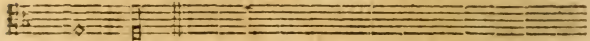
Et tes immortelles faveurs M'attendent en



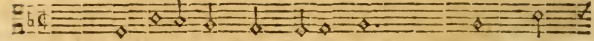
ce jour encore. Pour tant de biens, pour



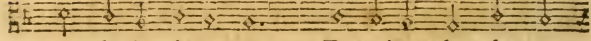
tant d'amour, Puis-je assez t'aimer à



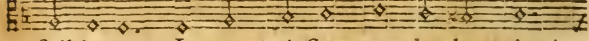
mon tour?



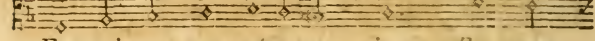
4. Viens épurer mes sentimens, Rends tous



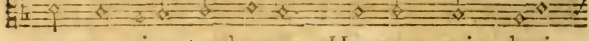
mes désirs innocens, Et triomphe de ma



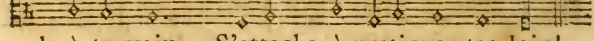
foiblesse: Je veux, ô Sauveur des humains!



En suivant tes préceptes saints, Te prou-



ver ma vive tendresse. Heureux qui, doci-

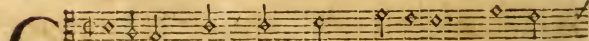


le à ta voix, S'attache à pratiquer tes loix!

CANTIQUE LIII.

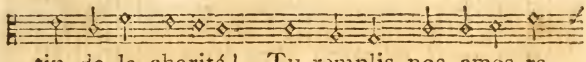
Pour le matin de Communion.

Sur le Chant du Ps. LXVI.

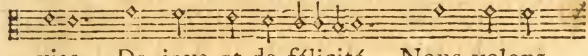


Céleste voix qui nous convies Au fes-

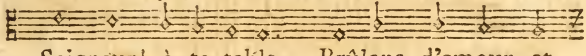
tin



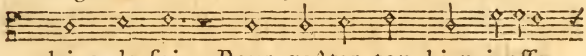
tin de la charité! Tu remplis nos ames ra-



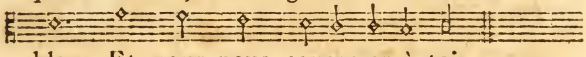
vies, De joye et de félicité. Nous volons,



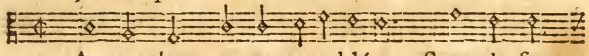
Seigneur! à ta table, Brûlans d'amour et



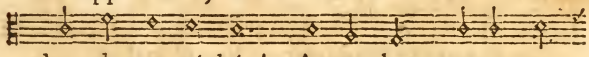
pleins de foi, Pour goûter ton bien ineffa-



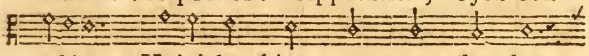
ble, Et pour nous consacrer à toi.



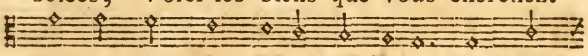
2. Approchez, ames accablées Sous le far-



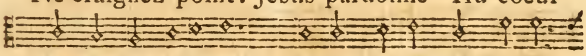
deau de vos péchés! Approchez, soyez con-



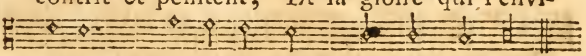
solées, Voici les biens que vous cherchez.



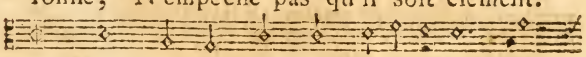
Ne craignez point: Jésus pardonne Au coeur



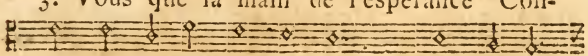
contrit et pénitent, Et la gloire qui l'envi-



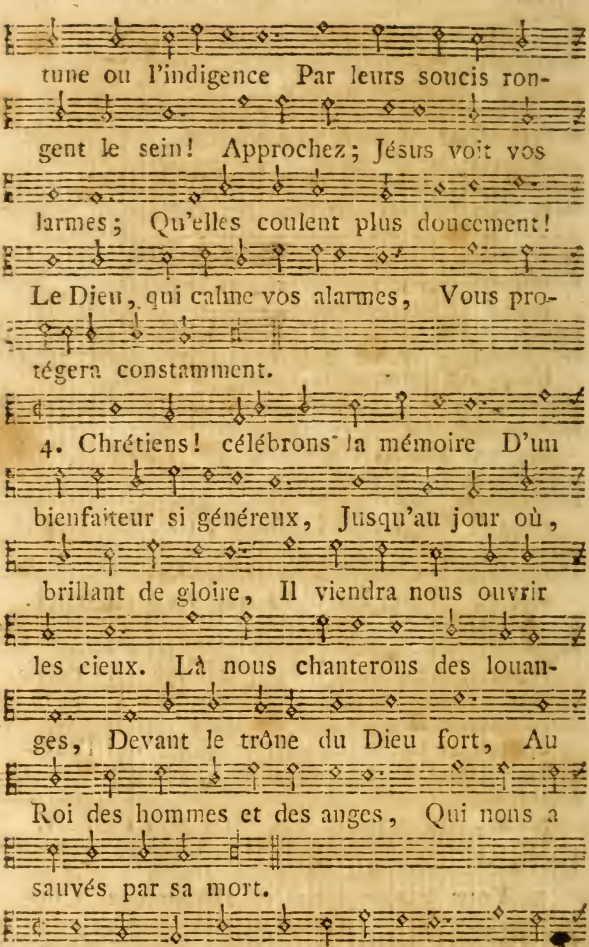
ronne, N'empêche pas qu'il soit clément.



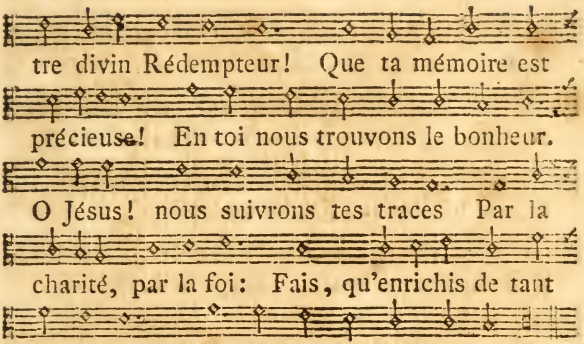
3. Vous que la main de l'espérance Con-



duit de chagrin en chagrin, Dont l'infor-


tune ou l'indigence Par leurs soucis ron-
gent le sein! Approchez; Jésus voit vos
larmes; Qu'elles coulent plus doucement!
Le Dieu, qui calme vos alarmes, Vous pro-
tégera constamment.
4. Chrétiens! célébrons la mémoire D'un
bienfaiteur si généreux, Jusqu'au jour où,
brillant de gloire, Il viendra nous ouvrir
les cieux. Là nous chanterons des louan-
ges, Devant le trône du Dieu fort, Au
Roi des hommes et des anges, Qui nous a
sauvés par sa mort.
5. O mort sanglante et douloureuse De no-

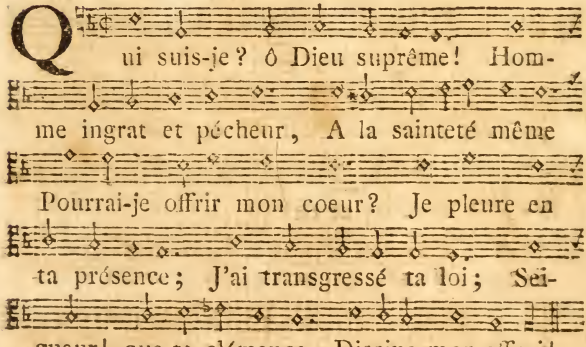
tre

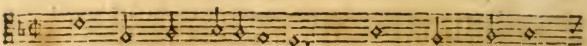


CANTIQUE LIV.

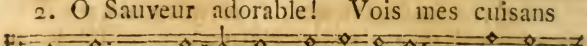
Pour le matin de Communion.

Sur le Chant du Ps. CXXX.

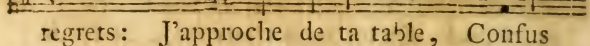




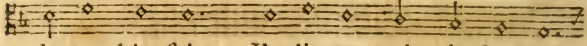
2. O Sauveur adorable! Vois mes cuisans



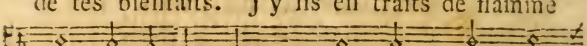
regrets: J'approche de ta table, Confus



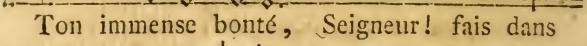
de tes bienfaits. J'y lis en traits de flamme



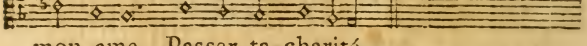
Ton immense bonté, Seigneur! fais dans



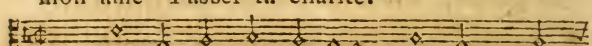
mon ame Passer ta charité.



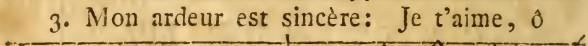
3. Mon ardeur est sincère: Je t'aime, ô



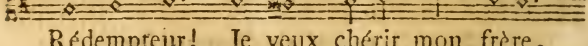
Rédempteur! Je veux chérir mon frère,



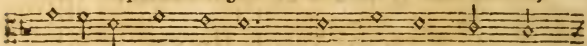
Excuser son erreur, Te prendre pour mo-



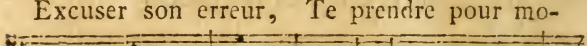
dèle, Etre humble et bienfaisant, Et te



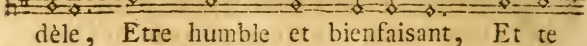
prouver mon zèle En me convertissant.



4. Pardonne les offenses, Qui font couler

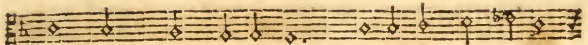


nos pleurs: Ta mort et tes souffrances Con-

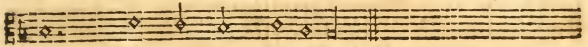


solent les pécheurs; Oui, par ton sacrifice

Tu



Tu veux nous racheter: Revêtus de justi-

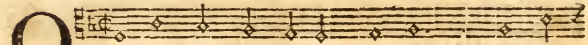


ce, Nous devons t'imiter.

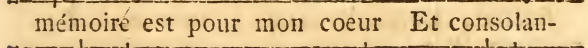
CANTIQUE LV.

Pour le matin de Communion.

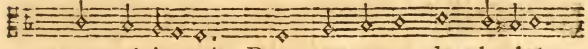
Sur le Chant du Ps. LXXXIV.



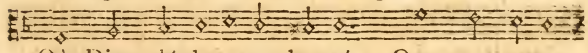
O mort de mon divin Sauveur! Que ta



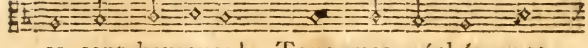
mémoire est pour mon coeur Et consolan-



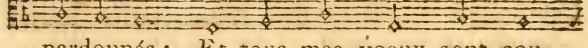
te et précieuse! Dans ce repas de charité,



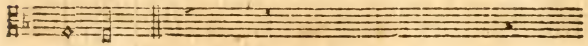
Où Dieu déploye sa bonté, Que mon ame



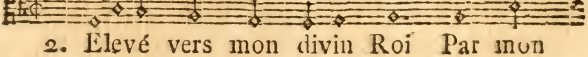
se sent heureuse! Tous mes péchés sont



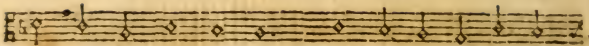
pardonnés; Et tous mes voeux sont cou-



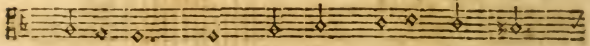
ronnés.



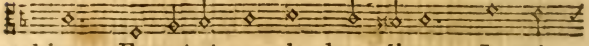
2. Elevé vers mon divin Roi Par mon



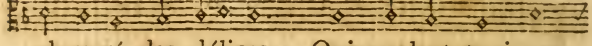
amour et par ma foi, Du ciel je goûte les



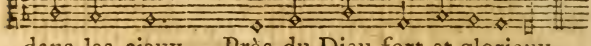
prémices; Et, vers la source des vrais



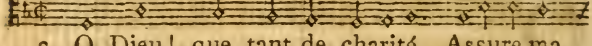
biens Entraîné par de doux liens, Je suis



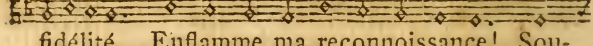
abreuvé des délices, Qui coulent toujours



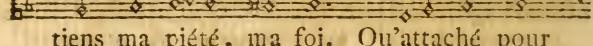
dans les cieux, Près du Dieu fort et glorieux.



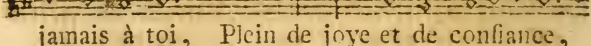
3. O Dieu! que tant de charité Assure ma



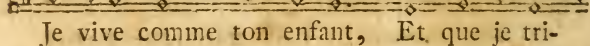
fidélité, Enflamme ma reconnoissance! Sou-



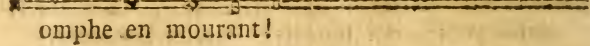
tiens ma piété, ma foi. Qu'attaché pour



jamais à toi, Plein de joye et de confiance,



Je vive comme ton enfant, Et que je tri-

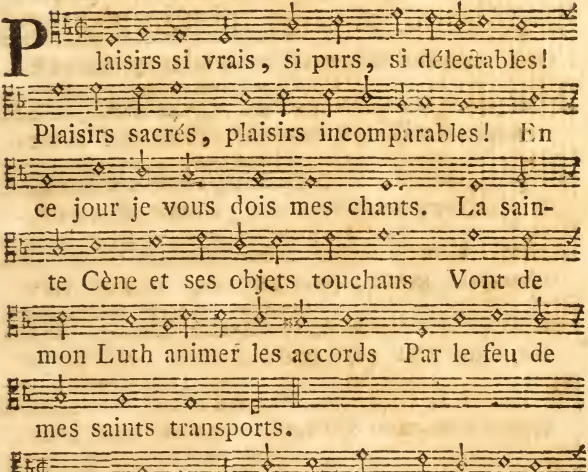


omphe en mourant!

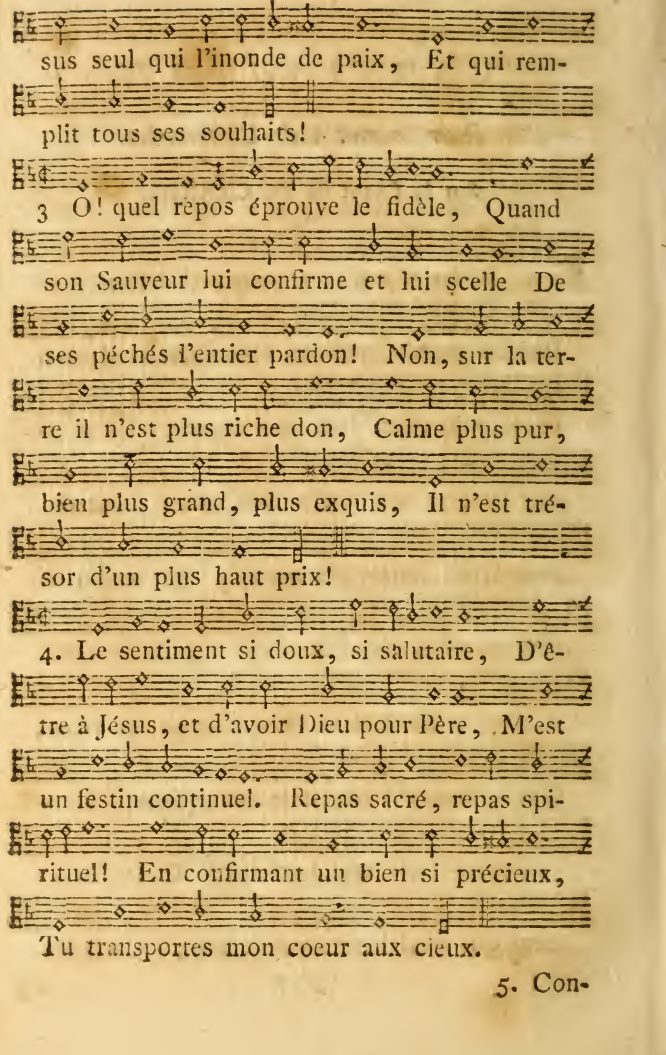
CANTIQUE LVI.

Pour le matin de Communion.

Sur le Chant du Ps. CXXXIII.

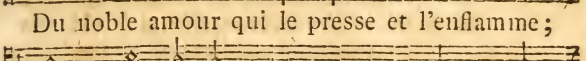


2. Que le pervers se complaise en ses vices,
Que le mondain me vante ses délices; Con-
noissent-ils le vrai bonheur? C'est Jésus
seul qui rend heureux le coeur; C'est Jé-

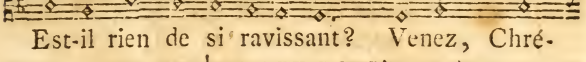

sus seul qui l'inonde de paix, Et qui rem-
plit tous ses souhaits!
3 O! quel repos éprouve le fidèle, Quand
son Sauveur lui confirme et lui scelle De
ses péchés l'entier pardon! Non, sur la ter-
re il n'est plus riche don, Calme plus pur,
bien plus grand, plus exquis, Il n'est tré-
sor d'un plus haut prix!
4. Le sentiment si doux, si salutaire, D'ê-
tre à Jésus, et d'avoir Dieu pour Père, M'est
un festin continuel. Repas sacré, repas spi-
rituel! En confirmant un bien si précieux,
Tu transportes mon coeur aux cieux.

5. Con-

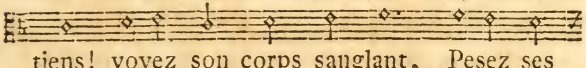
5. Contempler Christ, entretenir son ame



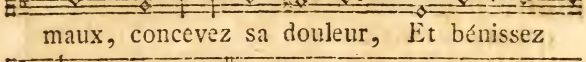
Du noble amour qui le presse et l'enflamme;



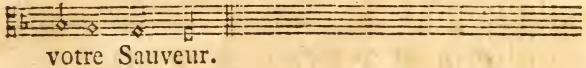
Est-il rien de si ravissant? Venez, Chré-



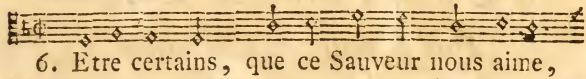
tiens! voyez son corps sanglant, Pesez ses



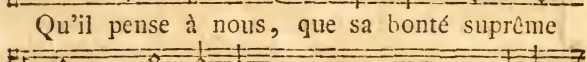
maux, concevez sa douleur, Et bénissez



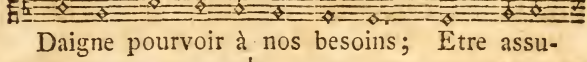
votre Sauveur.



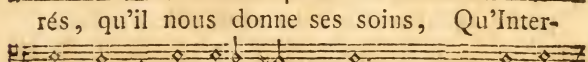
6. Etre certains, que ce Sauveur nous aime,



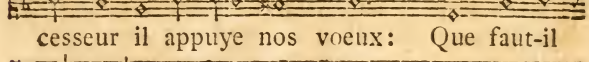
Qu'il pense à nous, que sa bonté suprême



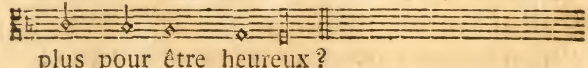
Daigne pourvoir à nos besoins; Etre assu-



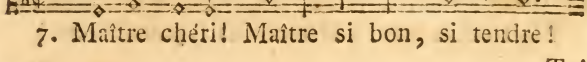
rés, qu'il nous donne ses soins, Qu'Inter-



cesseur il appuye nos voeux: Que faut-il

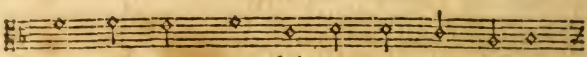


plus pour être heureux?

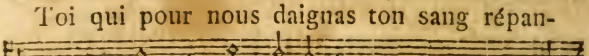


7. Maître chéri! Maître si bon, si tendre!

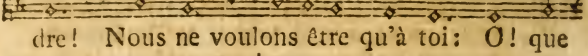
Toi



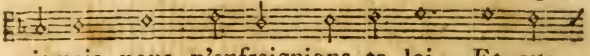
Toi qui pour nous daignas ton sang répan-



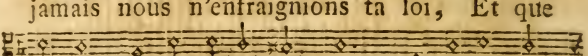
dre! Nous ne voulons être qu'à toi: O! que



jamais nous n'enfraignions ta loi, Et que



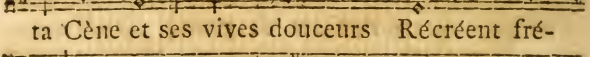
ta Cène et ses vives douceurs Récréent fré-



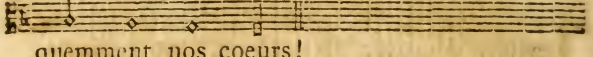
quemment nos coeurs!

CANTIQUE LVII.

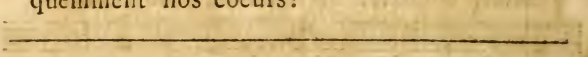
Pour le matin de Communion.



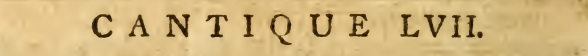
Je t'offre avec ardeur, O mon divin



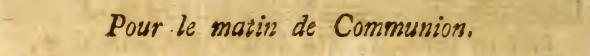
Sauveur! Un coeur brûlant de zèle: Le



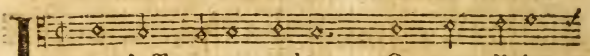
péché m'est remis, Le salut m'est promis;



Je te serai fidèle.

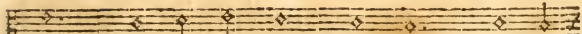


2. Je te jure en ce jour Un sincère retour;

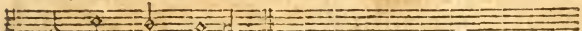


Mon coeur à toi se livre. Oui, je veux être à

toi,



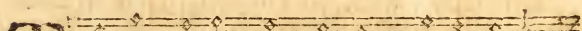
toi, Mon Rédempteur, mon Roi! Pour toi



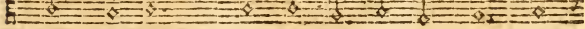
seul je veux vivre.

CANTIQUE LVIII.

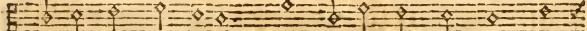
Pour l'Action de grâces.



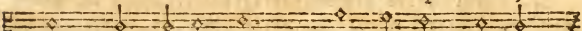
Tout s'unit pour me dire: aime Jésus,



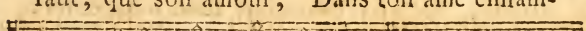
ton Maître; C'est de lui que tu tiens ton



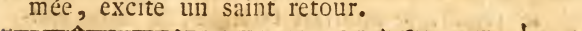
salut et ton être: Il t'aima le premier; il



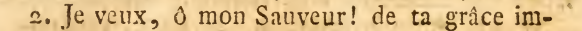
faut, que son amour, Dans ton ame enflam-



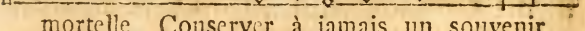
mée, excite un saint retour.



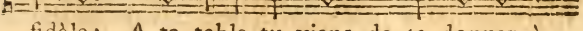
2. Je veux, ô mon Sauveur! de ta grâce im-



mortelle Conserver à jamais un souvenir

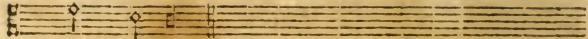


fidèle: A ta table tu viens de te donner à

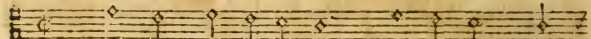


moi; Il est juste à mon tour, que je me

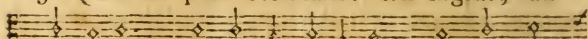
don-



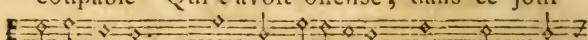
donne à toi.



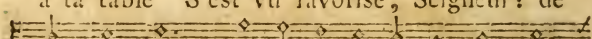
3. Quoi de plus étonnant? Un ingrat, un



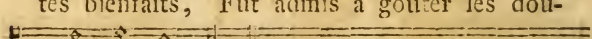
coupable Qui t'avoit offensé, dans ce jour



à ta table S'est vu favorisé, Seigneur! de

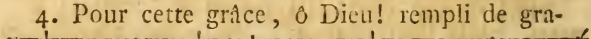


tes bienfaits, Fut admis à goûter les dou-

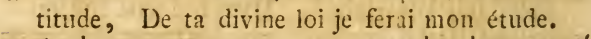


ceurs de ta paix!

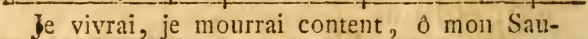
4. Pour cette grâce, ô Dieu! rempli de gra-



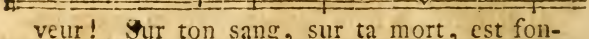
titude, De ta divine loi je ferai mon étude.



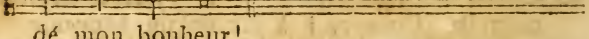
Je vivrai, je mourrai content, ô mon Sau-



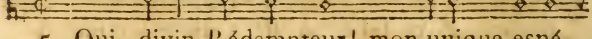
veur! Sur ton sang, sur ta mort, est fon-



dé mon bonheur!

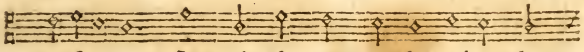


5. Oui, divin Rédempteur! mon unique espé-

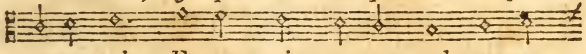


rance! Je mets en ton secours toute ma

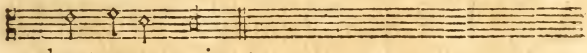
con-



confiance; Je puis de tout péché triompher



avec toi, Et ne crains aucun mal, te sça-

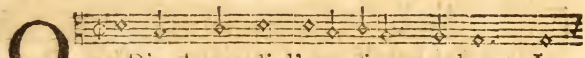


chant avec moi.

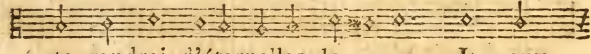
CANTIQUE LIX.

Pour l'Action de grâces.

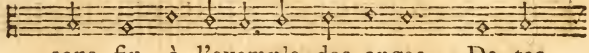
Sur le Chant du Ps. CXVI.



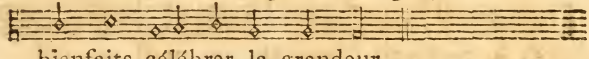
O Dieu! rempli d'une pieuse ardeur, Je



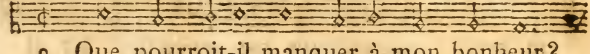
te rendrai d'éternelles louanges: Je veux



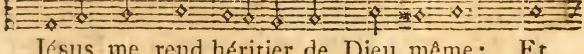
sans fin, à l'exemple des anges, De tes



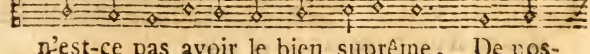
bienfaits célébrer la grandeur.



2. Que pourroit-il manquer à mon bonheur?

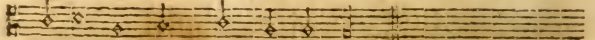


Jésus me rend héritier de Dieu même; Et

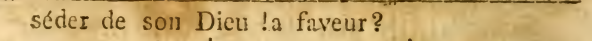


n'est-ce pas avoir le bien suprême, De pos-

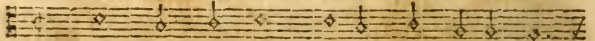
sé-



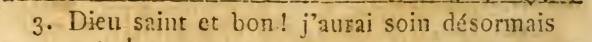
séder de son Dieu la faveur?



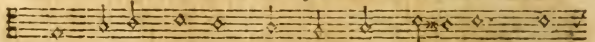
3. Dieu saint et bon! j'aurai soin désormais



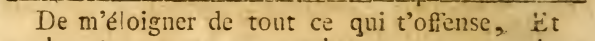
De m'éloigner de tout ce qui t'offense, Et



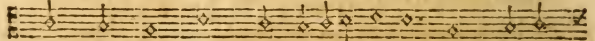
de chercher par mon obéissance A m'assu-



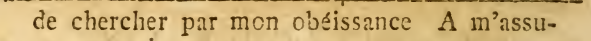
rer tes éternels bienfaits.



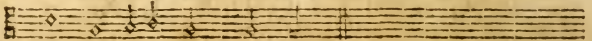
4. Daigne, Seigneur! m'accorder le secours,



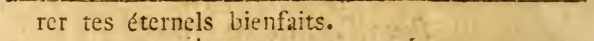
Dont j'ai besoin pour te rester fidèle; Que



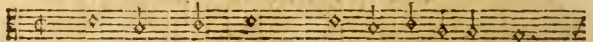
ton Esprit affermisse mon zèle, Et je suis



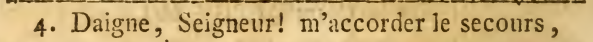
sûr de t'obéir toujours.



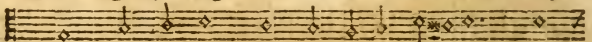
5. Je ne vivrai désormais que pour toi, Si



ta vertu puissamment me seconde; Et ni

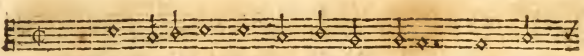


l'enfer, ni la chair, ni le monde, N'exer-

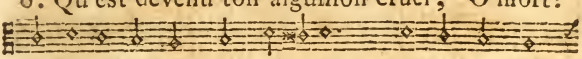


ceront leur puissance sur moi.

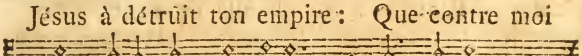
6. Qu'est



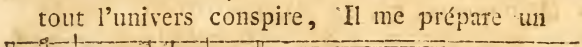
6. Qu'est devenu ton aiguillon cruel, O mort!



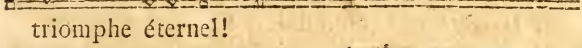
Jésus à détruit ton empire: Que contre moi



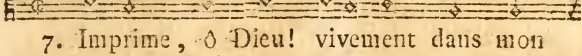
tout l'univers conspire, Il me prépare un



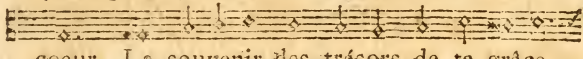
triomphe éternel!



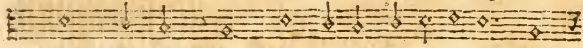
7. Imprime, ô Dieu! vivement dans mon



coeur Le souvenir des trésors de ta grâce.



Que chaque jour mon ame se retrace Ce

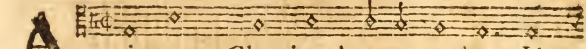


que ton Fils a fait pour mon bonheur!

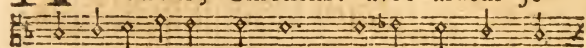
CANTIQUE LX.

Pour l'Action de grâces.

Sur le Chant du Ps. XXIV.



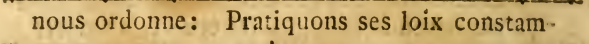
Aimons, Chretiens! avec ardeur Jé-



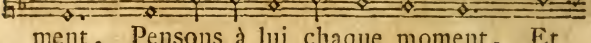
sus notre divin Sauveur, Et faisons ce qu'il

nous

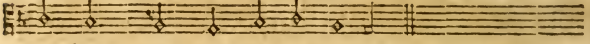
nous ordonne: Pratiquons ses loix constam-



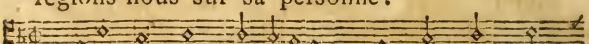
ment, Pensons à lui chaque moment, Et



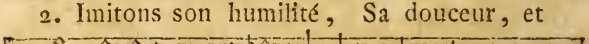
réglons-nous sur sa personne:



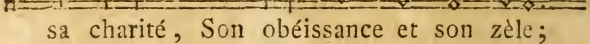
2. Imitons son humilité, Sa douceur, et



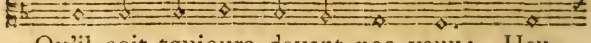
sa charité, Son obéissance et son zèle;



Qu'il soit toujours devant nos yeux: Heu-



reux et mille fois heureux, Qui suit un si



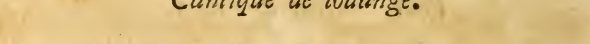
parfait modèle!

CANTIQUE LXI.

Cantique de louange.

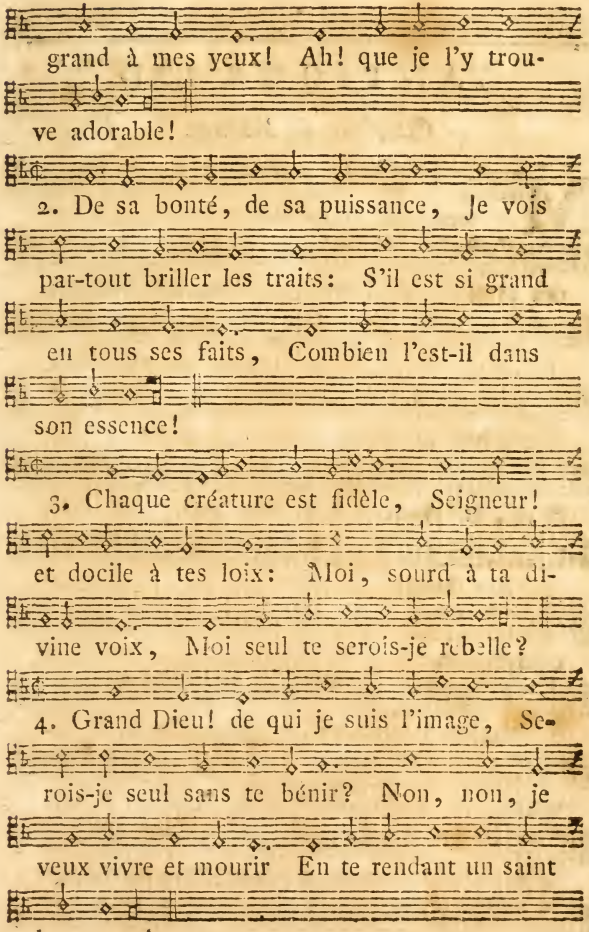
Sur le Chant du Ps. CXLI.

Que le Seigneur est admirable Et sur



la terre et dans les cieux! Qu'il y paroît

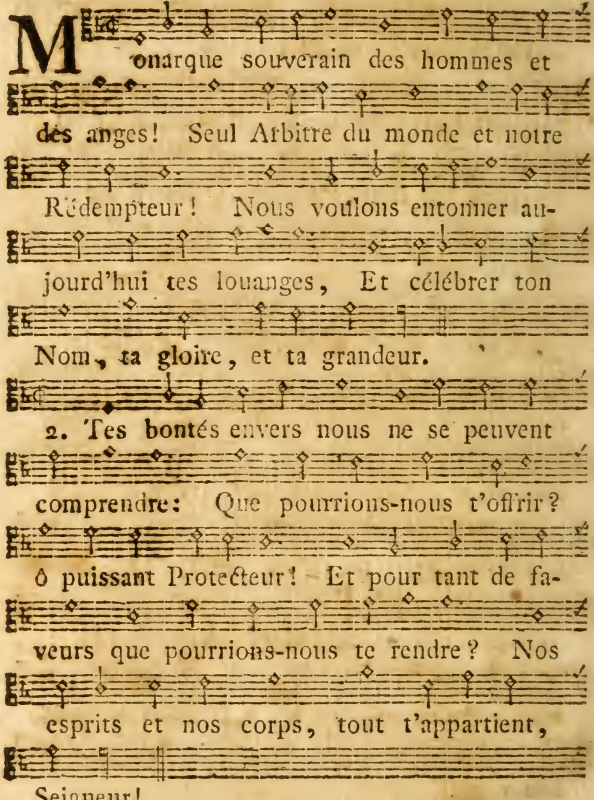
grand


grand à mes yeux! Ah! que je l'y trou-
ve adorable!
2. De sa bonté, de sa puissance, Je vois
par-tout briller les traits: S'il est si grand
en tous ses faits, Combien l'est-il dans
son essence!
3. Chaque créature est fidèle, Seigneur!
et docile à tes loix: Moi, sourd à ta di-
vine voix, Moi seul te serois-je rebelle?
4. Grand Dieu! de qui je suis l'image, Se-
rois-je seul sans te bénir? Non, non, je
veux vivre et mourir En te rendant un saint
hommage!

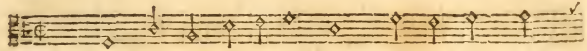
CAN-

CANTIQUE LXII.

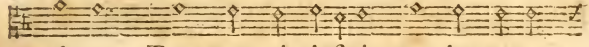
Cantique de louange.



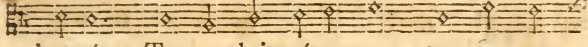
3. Nous



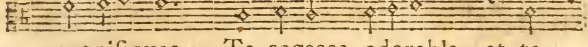
3. Nous ferons retentir dans nos sacrés can-



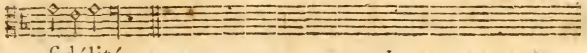
tiques Ton pouvoir infini, ton immense



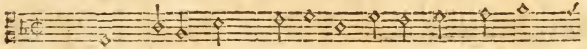
bonté, Tes exploits étonnans, tes oeuvres



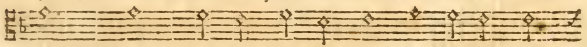
magnifiques, Ta sagesse adorable, et ta



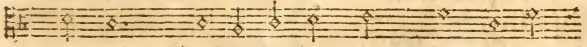
fidélité.



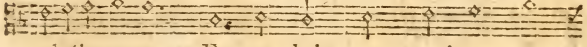
4. Tout l'univers sçaura notre reconnoissan-



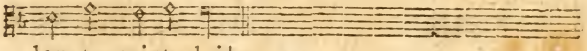
ce; Nous voulons désormais ne vivre que



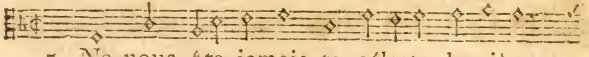
pour toi: Veuille fléchir nos coeurs à ton



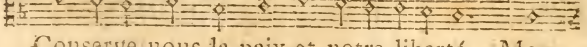
obéissance, Et conduis-nous toujours se-



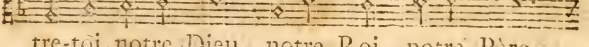
lon ta sainte loi!



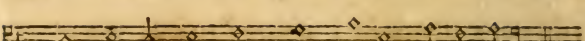
5. Ne nous ôte jamais ta céleste lumière,



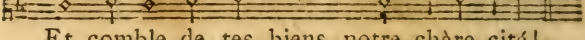
Conserve-nous la paix et notre liberté, Mon-



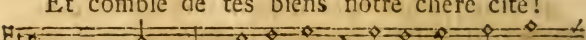
tre-toi notre Dieu, notre Roi, notre Père,



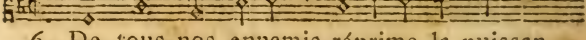
Et comble de tes biens notre chère cité!



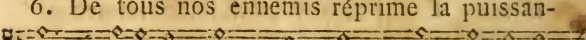
6. De tous nos ennemis réprime la puissan-



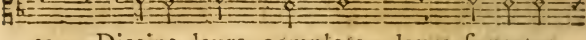
ce, Dissipe leurs complots, leurs funestes



desseins; Toi seul es notre appui, no-



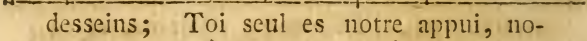
tre unique défense; Bénis-nous tous, Sei-



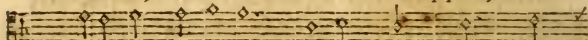
gneur! rends-nous justes et saints!

CANTIQUE LXIII.

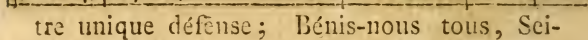
Cantique de louange.



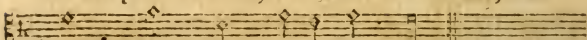
Grand Dieu! nous te louons, nous t'a-



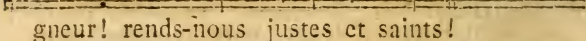
dorons, Seigneur! Et nous voulons chan-



ter un hymne à ton honneur: Eternel! l'u-

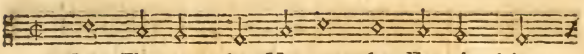


nivers te craint et te révère Comme son

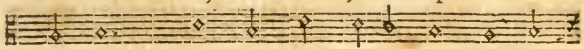


Créateur, son Monarque et son Père.

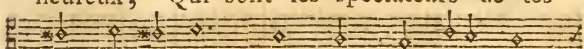
2. Les



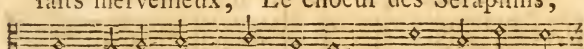
2. Les Trônes, les Vertus, les Esprits bien-



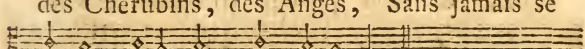
heureux, Qui sont les spectateurs de tes



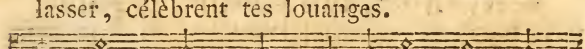
faits merveilleux, Le choeur des Séraphins,



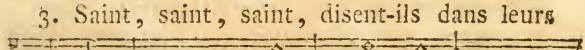
des Chérubins, des Anges, Sans jamais se



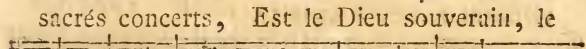
lasser, célèbrent tes louanges.



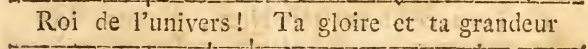
3. Saint, saint, saint, disent-ils dans leurs



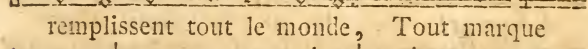
sacrés concerts, Est le Dieu souverain, le



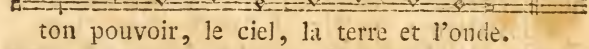
Roi de l'univers! Ta gloire et ta grandeur



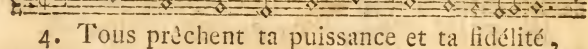
remplissent tout le monde, Tout marque



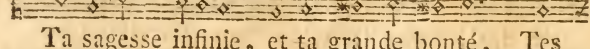
ton pouvoir, le ciel, la terre et l'onde.



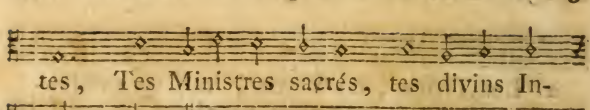
4. Tous prêchent ta puissance et ta fidélité,



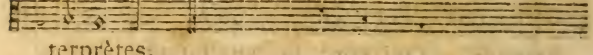
Ta sagesse infinie, et ta grande bonté, Tes



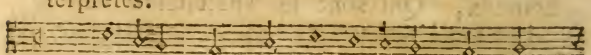
Apôtres, tes Saints, tes Martyrs, tes Prophè-



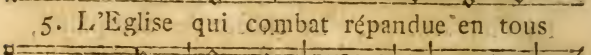
tes, Tes Ministres sacrés, tes divins In-



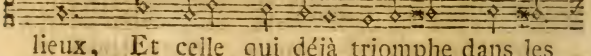
terprètes.



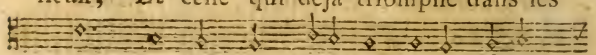
5. L'Eglise qui combat répandue en tous



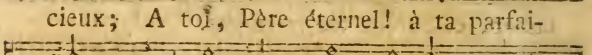
lieux, Et celle qui déjà triomphe dans les



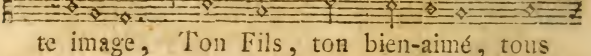
cieux; A toi, Père éternel! à ta parfai-



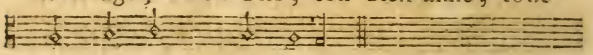
te image, Ton Fils, ton bien-aimé, tous



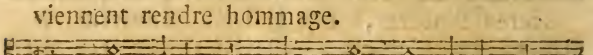
viennent rendre hommage.



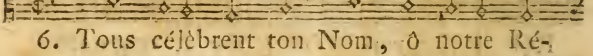
6. Tous célèbrent ton Nom, ô notre Ré-



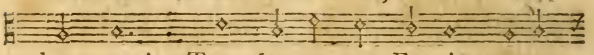
dempteur! Tous louent ton Esprit, notre



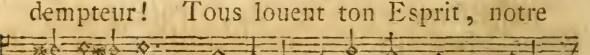
Consolateur: O Jésus! Roi de gloire, uni-



que Fils du Père, Tu t'es fait ici-bas no-

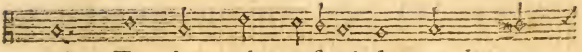


tre égal, notre frère.

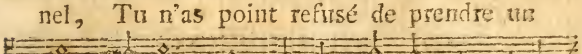


7. Pour nous faire jouïr d'un bonheur éter-

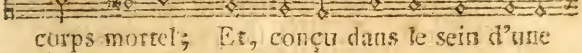
nel,



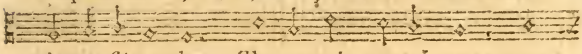
nel, Tu n'as point refusé de prendre un



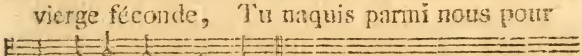
corps mortel; Et, conçu dans le sein d'une



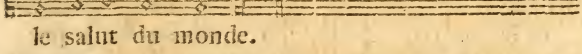
vierge féconde, Tu naquis parmi nous pour



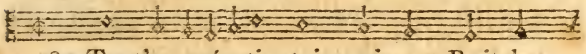
le salut du monde.



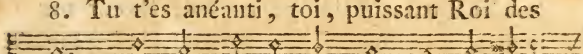
8. Tu t'es anéanti, toi, puissant Roi des



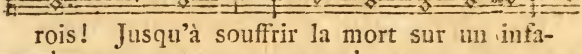
rois! Jusqu'à souffrir la mort sur un infa-



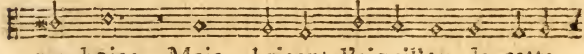
me bois: Mais, brisant l'aiguillon de cette



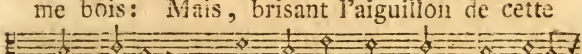
mort cruelle, Toi seul acquis pour nous une



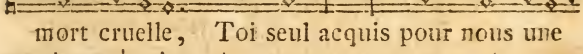
gloire immortelle.



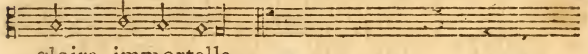
9. Toi seul, tu nous ouvris le royaume des



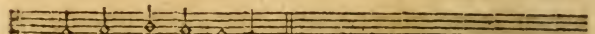
cieux, Où tu règnes, Seigneur! assis dans



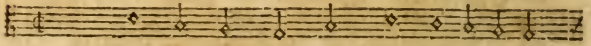
ces hauts lieux Sur un trône éclatant à la



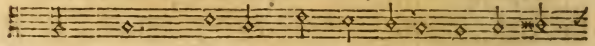
droite du Père, Toujours environné des



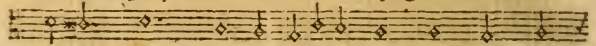
anges de lumière.



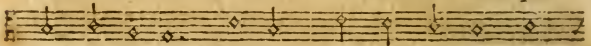
10. C'est-toi qui dois un jour ressusciter



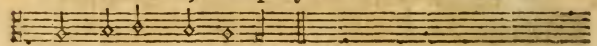
nos corps, Et tu viendras juger les vivans



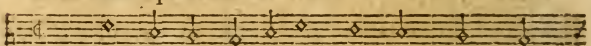
et les morts. A tes adorateurs subviens par



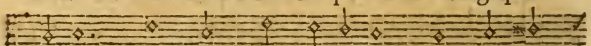
ta clémence, Déploye en leur faveur ton



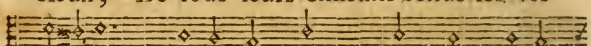
bras et ta puissance!



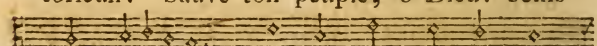
11. Tu les as rachetés par ton sang pré-



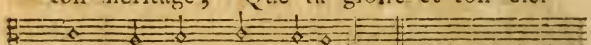
cieux; De tous leurs ennemis rends-les vic-



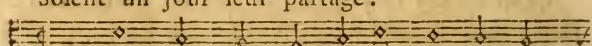
torieux! Sauve ton peuple, ô Dieu! bénis



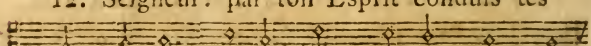
ton héritage; Que ta gloire et ton ciel



soient un jour leur partage!

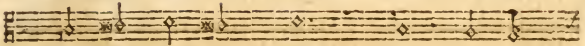


12. Seigneur! par ton Esprit conduis tes

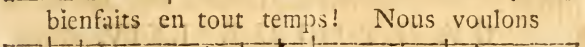


chers enfans, Et répands, sur eux tous, tes

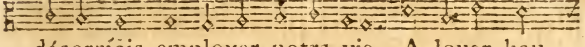
bien-



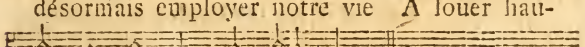
bienfaits en tout temps! Nous voulons



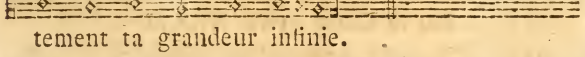
désormais employer notre vie A louer hau-



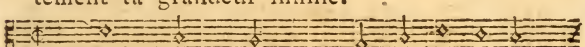
tement ta grandeur infinie.



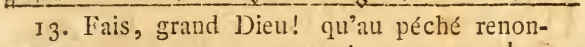
13. Fais, grand Dieu! qu'au péché renon-



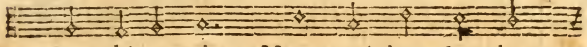
çant désormais, Nous goûtions les dou-



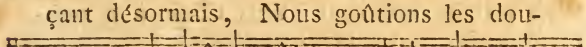
ceurs de ta céleste paix! Exauce-nous, par-



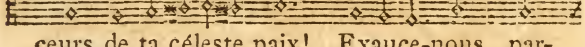
donne; Eternel! fais-nous grâce, Dans nos



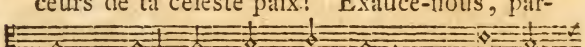
pressans besoins tourne vers nous ta face!



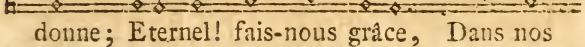
14. Nous n'espérons, Seigneur! qu'en ta



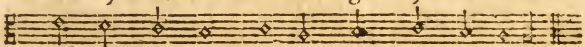
grande bonté: Toi seul peux nous aider



dans notre adversité, Rendre nos jours heu-



reux, et notre ame contente: Jamais nous

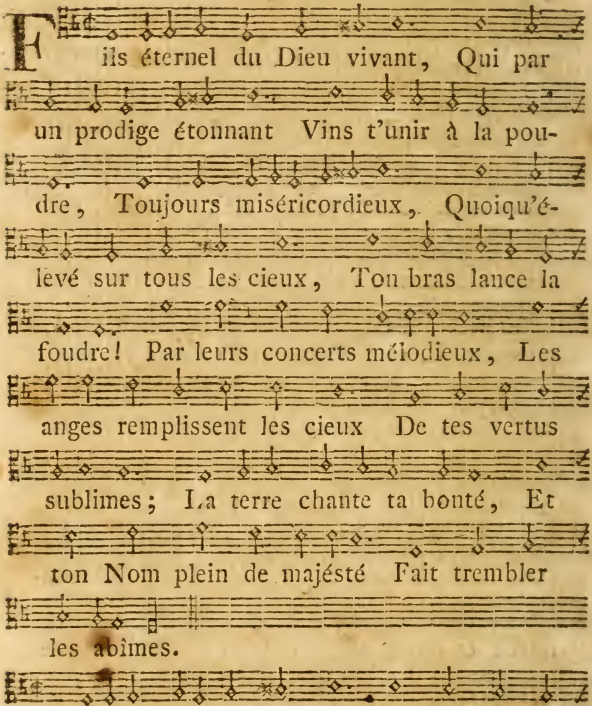


ne serons confus dans notre attente.

CANTIQUE LXIV.

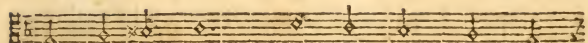
Cantique de louange.

Sur le Chant du Ps. XXXVI.

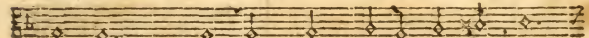


2. Fidèles! élevez vos voix A l'honneur de

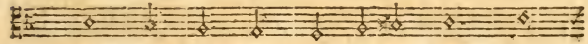
ce



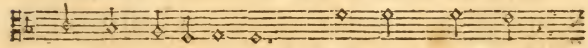
ce Roi des rois! Que tous les coeurs s'u-



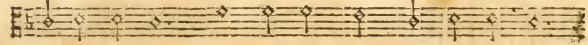
nissent! Qu'en son Nom, reconnu par-tout,



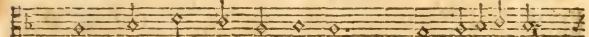
D'un bout du monde à l'autre bout Les



temples retentissent! Permets, Seigneur!

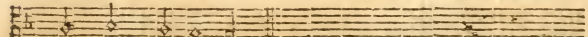


à tes enfans De joindre leurs foibles accens

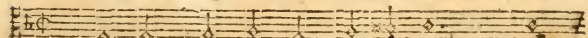


Aux hymnes de tes anges! Ton ineffable

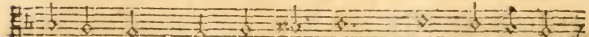
charité, Ta puissance, ta majesté, Exci-



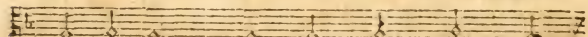
tent nos louanges.



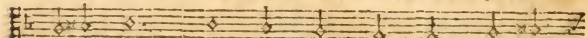
3. Plongés dans la nuit des erreurs, Nous



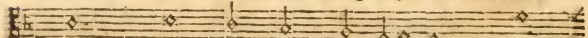
gémissions dans les horreurs Des doutes et



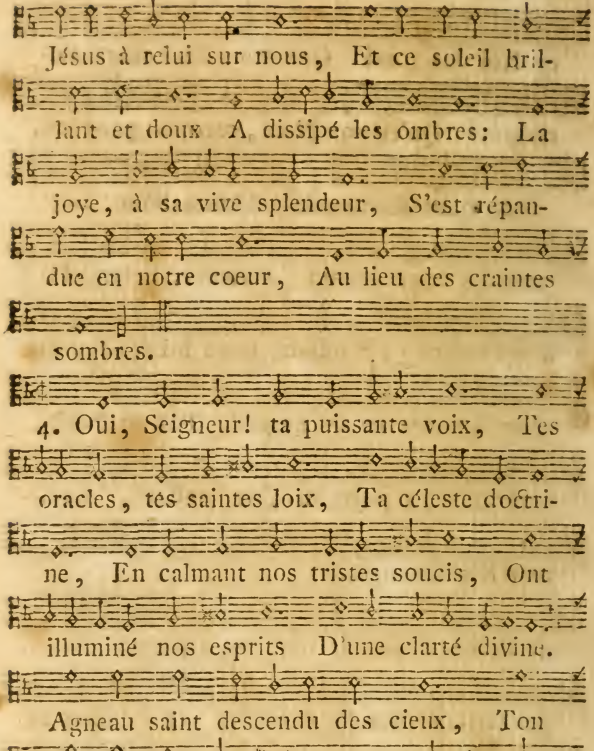
des crimes. Nous cherchions Dieu, mais



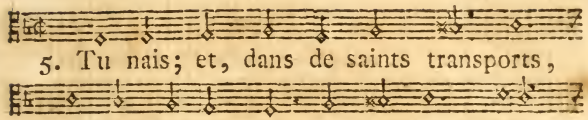
vainement, Et sous nos pas, en chancel-



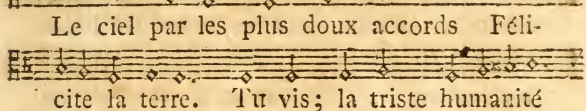
lant, Nous trouvions des abîmes. Mais


Jésus à relui sur nous, Et ce soleil bril-
lant et doux A dissipé les ombres: La
joye, à sa vive splendeur, S'est répan-
due en notre coeur, Au lieu des craintes
sombres.
4. Oui, Seigneur! ta puissante voix, Tes
oracles, tés saintes loix, Ta céleste doctri-
ne, En calmant nos tristes soucis, Ont
illuminé nos esprits D'une clarté divine.
Agneau saint descendu des cieux, Ton
sang si pur, si précieux, A rendu Dieu
propice: Sauveur, tu nous as mérité La
vie et l'immortalité Par ce grand sacrifice.

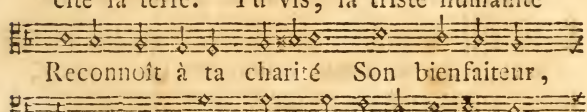
5. Tu



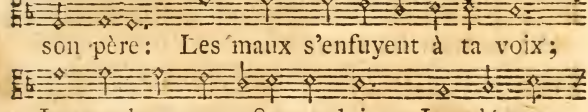
5. Tu nais; et, dans de saints transports,



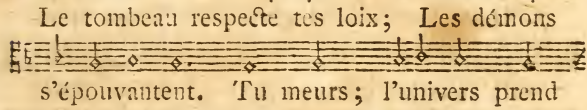
Le ciel par les plus doux accords Féli-



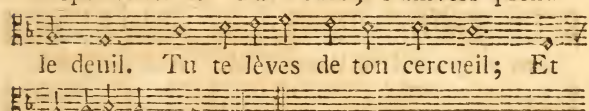
cite la terre. Tu vis; la triste humanité



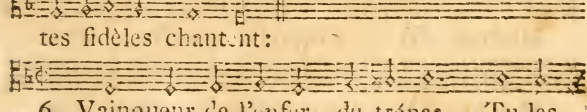
Reconnoît à ta charité Son bienfaiteur,



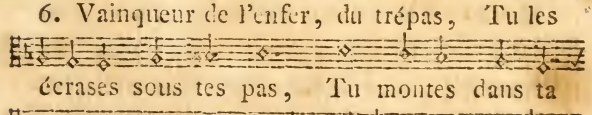
son père: Les maux s'enfuyent à ta voix;



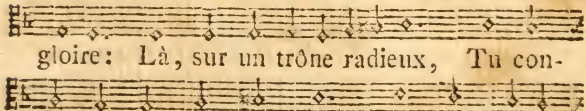
Le tombeau respecte tes loix; Les démons



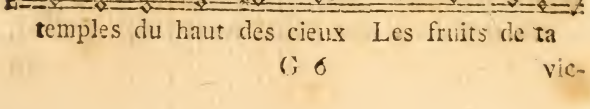
s'épouvantent. Tu meurs; l'univers prend



le deuil. Tu te lèves de ton cercueil; Et



tes fidèles chantent:

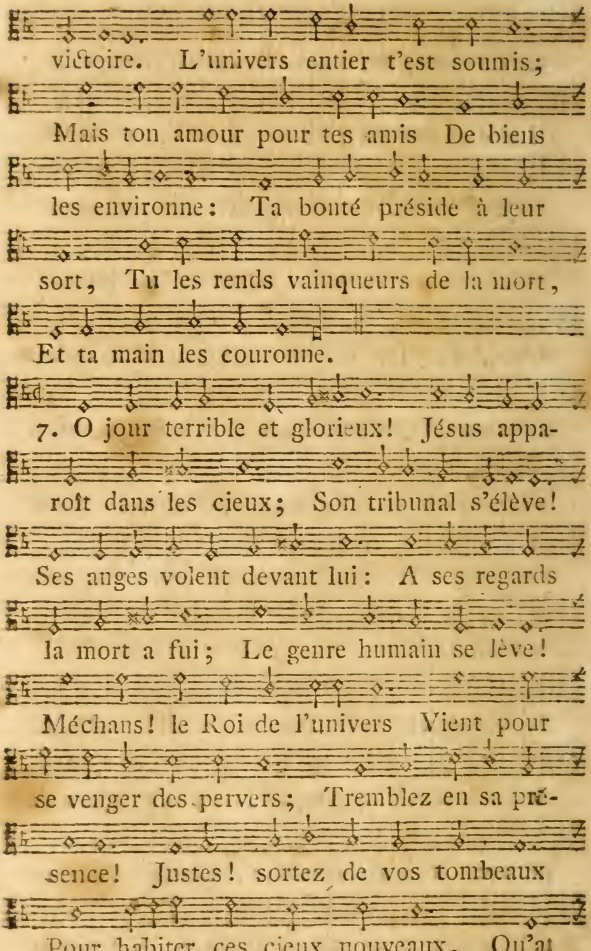


6. Vainqueur de l'enfer, du trépas, Tu les

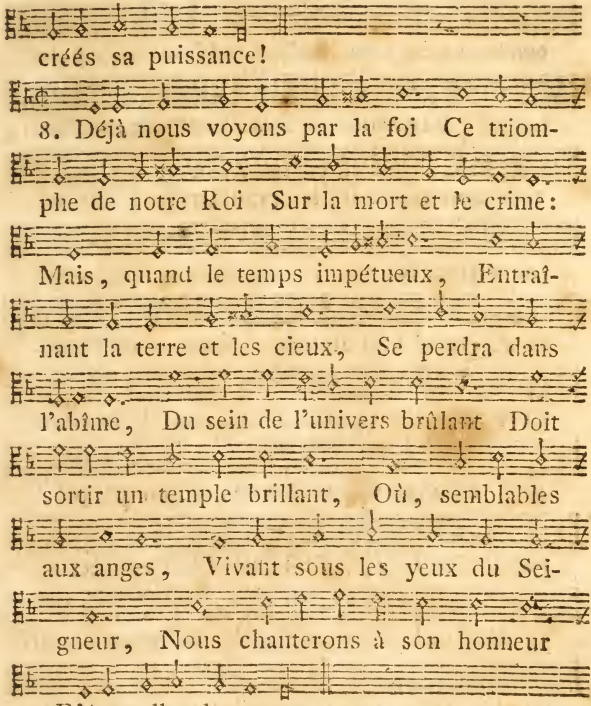
écrases sous tes pas, Tu montes dans ta

gloire: Là, sur un trône radieux, Tu con-

temples du haut des cieux Les fruits de ta

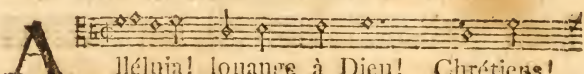

victoire. L'univers entier t'est soumis;
Mais ton amour pour tes amis De biens
les environne: Ta bonté préside à leur
sort, Tu les rends vainqueurs de la mort,
Et ta main les couronne.
7. O jour terrible et glorieux! Jésus appa-
roît dans les cieux; Son tribunal s'élève!
Ses anges volent devant lui: A ses regards
la mort a fui; Le genre humain se lève!
Méchans! le Roi de l'univers Vient pour
se venger des pervers; Tremblez en sa pré-
sence! Justes! sortez de vos tombeaux
Pour habiter ces cieux nouveaux, Qu'au

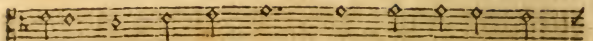
cré-



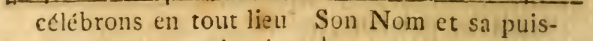
CANTIQUE LXV.

Cantique de louange.

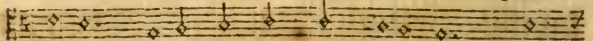




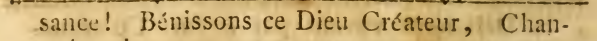
célébrons en tout lieu Son Nom et sa puis-



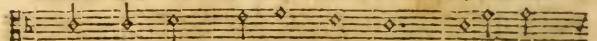
sance! Bénissons ce Dieu Créateur, Chan-



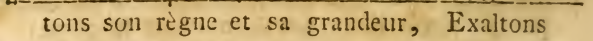
tons son règne et sa grandeur, Exaltons



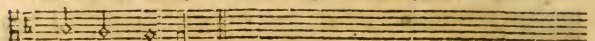
sa clémence.



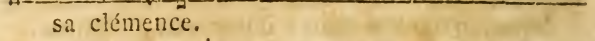
2. Alléluja! Fils éternel! Sauveur de l'hom-



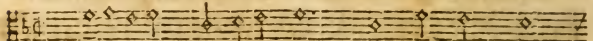
me criminel! Reçois notre humble homma-



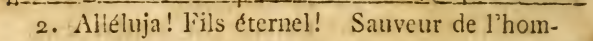
ge! Pénétré de ta charité, Ton peuple,



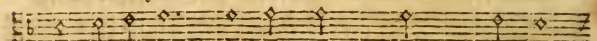
par toi racheté, Te bénit d'âge en âge.



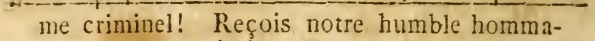
3. Alléluja! céleste Esprit! De notre coeur



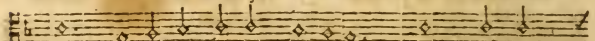
humble et contrit Reçois les voeux sincè-



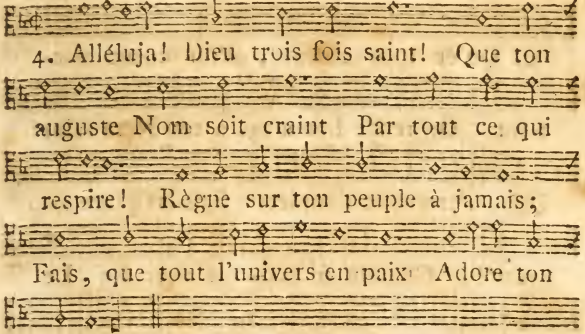
res! A toi seul il est consacré; Fais, Sei-



gneur! qu'il soit pénétré De tes vives lu-



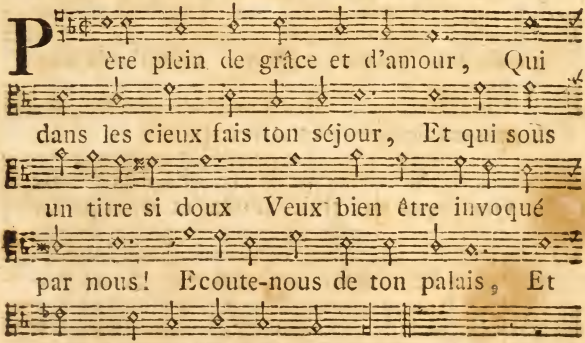
mières!



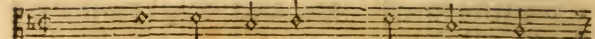
CANTIQUE LXVI.

Cantique d'invocation.

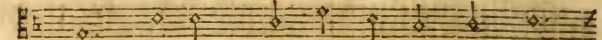
L'Oraison Dominicale.



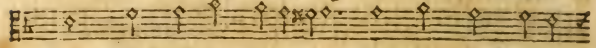
2. Qu'en



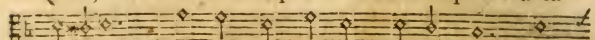
2. Qu'en tous climats, d'un coeur non-



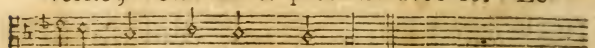
feint, On rende hommage à ton Nom saint!



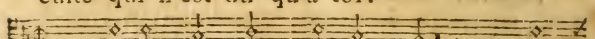
Que, l'erreur et l'impiété Faisant place à la



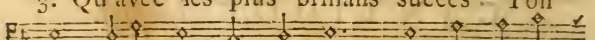
vérité, Chacun te présente avec foi Le



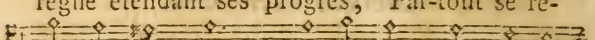
culte qui n'est dû qu'à toi!



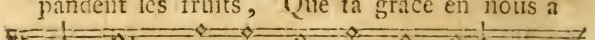
3. Qu'avec les plus brillans succès Ton



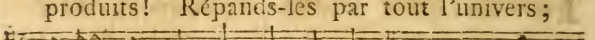
règne étendant ses progrès, Par-tout se ré-



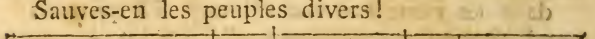
pandent les fruits, Que ta grâce en nous a



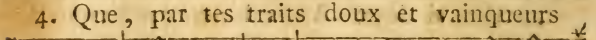
produits! Répands-les par tout l'univers;



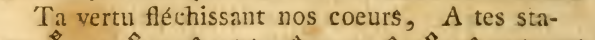
Sauves-en les peuples divers!



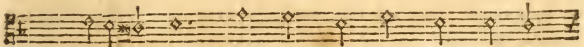
4. Que, par tes traits doux et vainqueurs



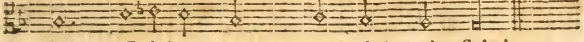
Ta vertu fléchissant nos coeurs, A tes sta-



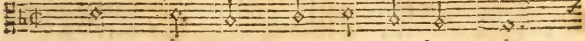
tuts, Dieu tout-puissant! Chacun se mon-



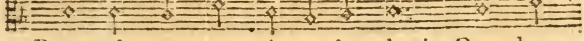
tre obéissant; Et que toujours ce qui te



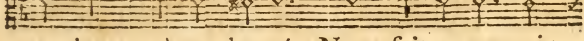
plaît, Ici-bas comme au ciel soit fait!



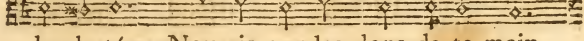
5. Daigne, ô Dieu! par tes tendres soins,



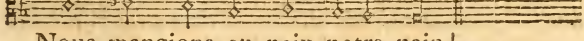
Pourvoir sans cesse à nos besoins! Que dans



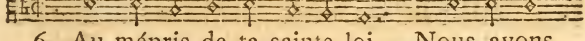
ce jour, où ta bonté Nous fait encor voir



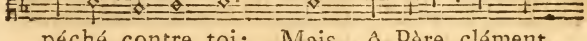
la clarté, Nourris par les dons de ta main,



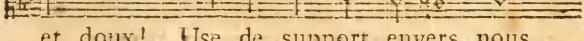
Nous mangions en paix notre pain!



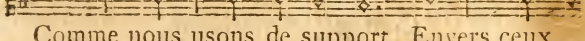
6. Au mépris de ta sainte loi, Nous avons



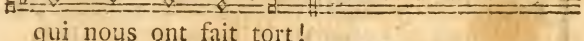
péché contre toi; Mais, ô Père clément



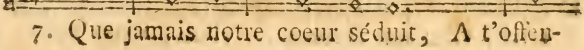
et doux! Use de support envers nous,



Comme nous usons de support Envers ceux



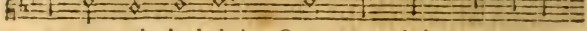
qui nous ont fait tort!



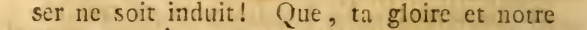
7. Que jamais notre coeur séduit, A t'offen-

ser

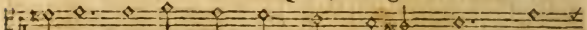
ser ne soit induit! Que, ta gloire et notre



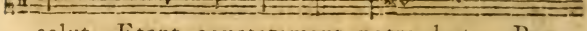
salut Etant constamment notre but, Par



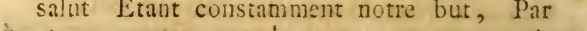
toi nous soyons délivrés Des assauts qui



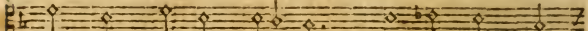
nous sont livrés!



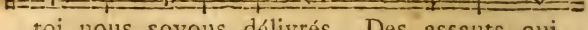
8. Maître de la terre et des cieux! A toi



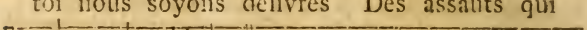
seul s'adressent nos voeux: Règne, puis-



sance et majesté Sont à toi pour l'éterni-



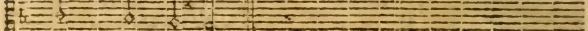
té: Daigne nous accorder les dons, Qu'a-



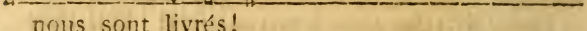
vec foi nous te demandons!

CANTIQUE LXVII.

Cantique d'invocation.

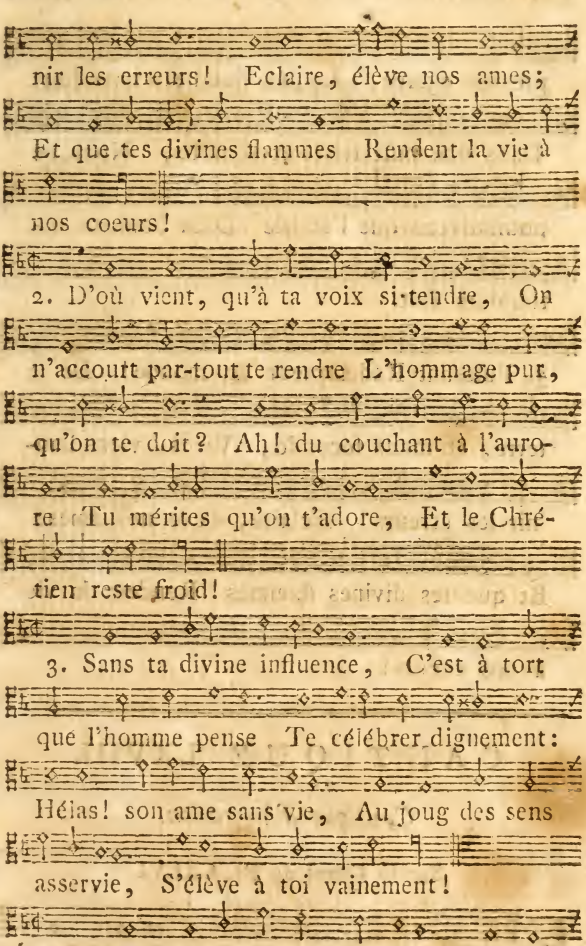


Puissant Rédempteur du monde! De la

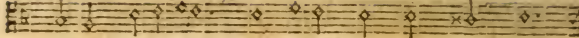


terre, en maux féconde, Viens, viens ban-

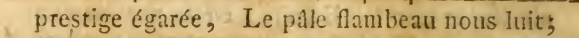
nir


nir les erreurs! Eclaire, élève nos ames;
Et que tes divines flammes Rendent la vie à
nos coeurs!
2. D'où vient, qu'à ta voix si-tendre, On
n'accourt par-tout te rendre L'hommage pur,
qu'on te doit? Ah! du couchant à l'auro-
re Tu mérites qu'on t'adore, Et le Chré-
tien reste froid!
3. Sans ta divine influence, C'est à tort
que l'homme pense Te célébrer dignement:
Hélas! son ame sans vie, Au joug des sens
asservie, S'élève à toi vainement!
4. Quand de la raison trompée, Par le

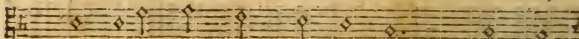
pres-



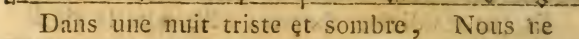
prestige égarée, Le pâle flambeau nous luit;



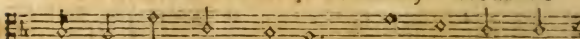
Dans une nuit triste et sombre, Nous ne



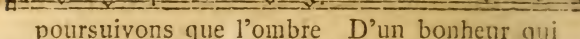
poursuivons que l'ombre D'un bonheur qui



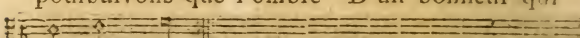
toujours fuit.



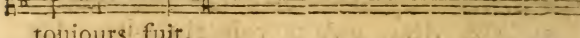
5. Puissant Rédempteur du monde! De la



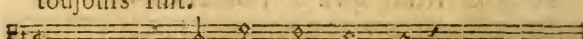
terre, en maux féconde, Viens, viens ban-



nir les erreurs! Eclaire, élève nos ames;



Et que tes divines flammes Rendent la vie

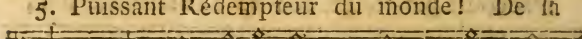


à nos coeurs!

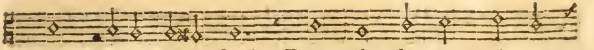
CANTIQUE LXVIII.

Cantique d'invocation.

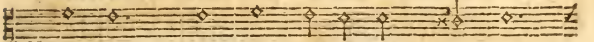
Sur le Chant du Ps. CXLVI.



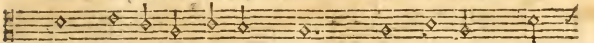
Esprit-Saint! viens dans nos ames, Produi-



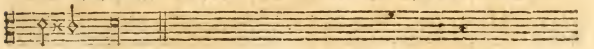
duire une vive foi! Remplis de tes saintes



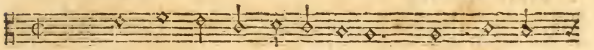
flammes Ceux qui n'espèrent qu'en toi!



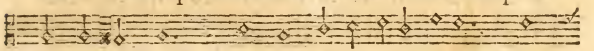
Fais sentir à notre coeur Ta présence et



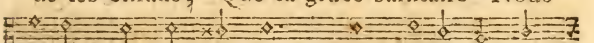
ta faveur!



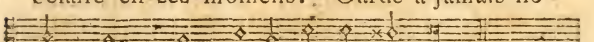
2. Viens répandre ta lumière Sur l'esprit



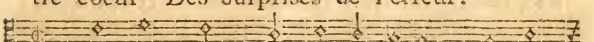
de tes enfans; Que ta grâce salutaire Nous



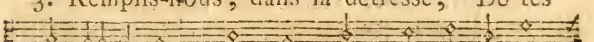
éclaire en ces momens! Garde à jamais no-



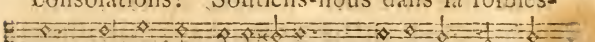
tre coeur Des surprises de l'erreur!



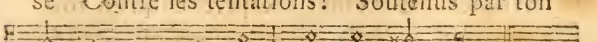
3. Remplis-nous, dans la détresse, De tes



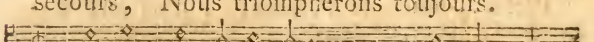
consolations! Soutiens-nous dans la foibles-



se Contre les tentations! Soutenus par ton

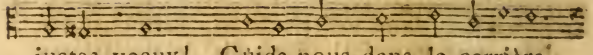


secours, Nous triompherons toujours.

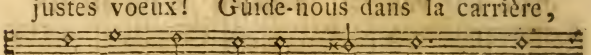


4. Forme-nous à la prière, Dicte-nous de

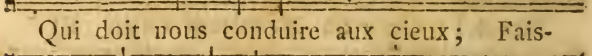
jus-



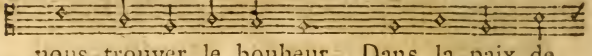
justes voeux! Guide-nous dans la carrière,



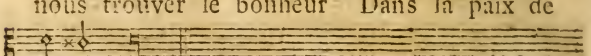
Qui doit nous conduire aux cieux; Fais-



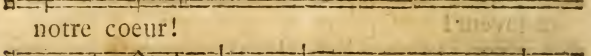
nous trouver le bonheur Dans la paix de



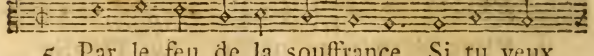
notre coeur!



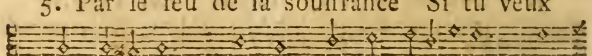
5. Par le feu de la souffrance Si tu veux



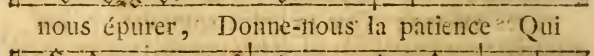
nous épurer, Donne-nous la patience Qui



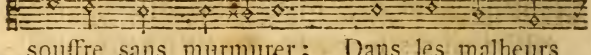
souffre sans murmurer; Dans les malheurs



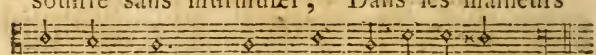
les plus grands Rends-nous calmes et constans!



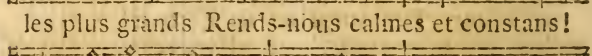
6. Esprit-Saint! viens dans nos ames Pro-



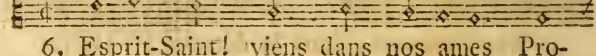
duire une vive foi! Remplis de tes saintes



flammes Ceux qui n'espèrent qu'en toi!



Preserve-nous de l'erreur; Forme aux ver-

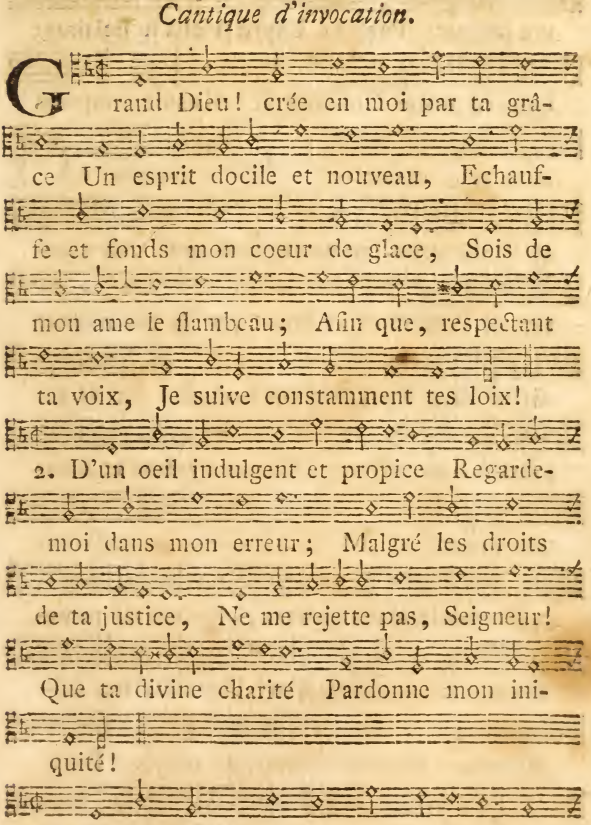


tus notre coeur!

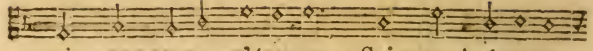
CAN-

CANTIQUE LXIX.

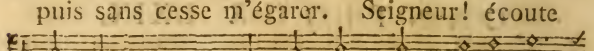
Cantique d'invocation.



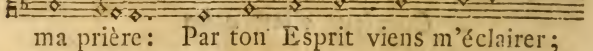
puis



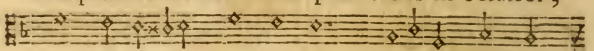
puis sans cesse m'égarer. Seigneur! écoute



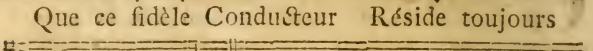
ma prière: Par ton Esprit viens m'éclairer;



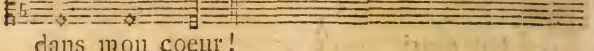
Que ce fidèle Conducteur Réside toujours



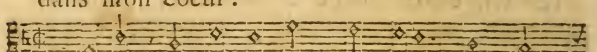
dans mon coeur!



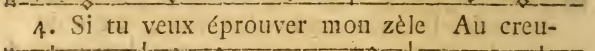
4. Si tu veux éprouver mon zèle Au creu-



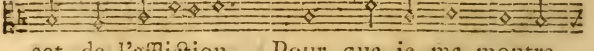
set de l'affliction, Pour que je me montre



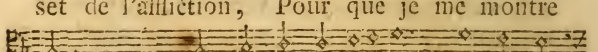
fidèle Au fort de la tentation; Et si tu



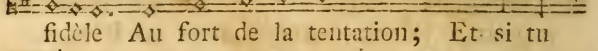
joins à mes travaux D'autres peines et d'au-



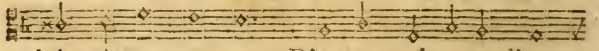
tres maux:



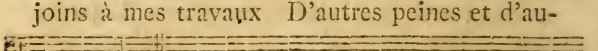
5. Persuadé de ta sagesse, J'adorerai ta vo-



lonté. Mais, Seigneur! je crains ma foi-

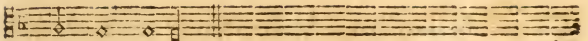


blesse; Supplée à mon infirmité! Pour



tranquilliser mon esprit, Mon Dieu! ta grâ-

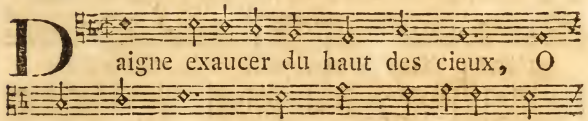
ce



ce me suffit.

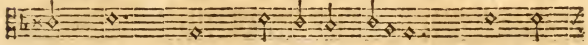
CANTIQUE LXX.

Pour chanter après la Prière avant le Sermon.

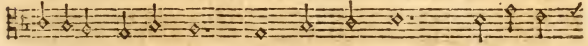


Daigne exaucer du haut des cieux, O

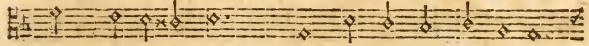
Dieu des dieux, Qui nous vois unis sous



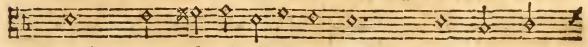
tes yeux, Notre ardente prière! Que ton



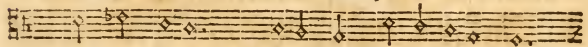
fidèle serviteur, O Rédempteur! Sente ta



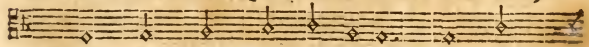
grâce et ta faveur; Que ton Esprit l'éclaire!



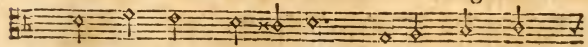
Rends-nous dociles à ta loi, Tourne vers



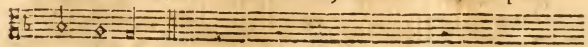
nous ta face! Qu'animés d'une vive foi,



Nous marchions sur ta trace! Seigneur!



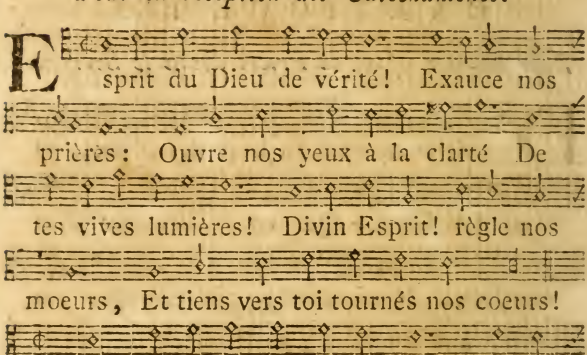
nous venons tous à toi, Sauve-nous par



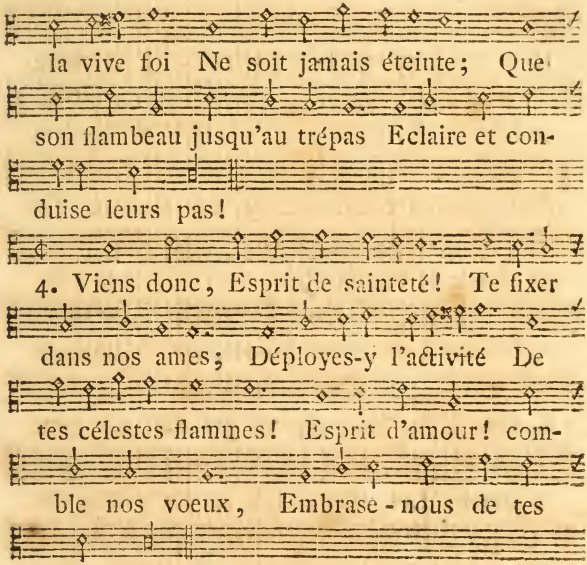
ta grâce!

CANTIQUE LXXI.

Pour la réception des Catéchumènes.



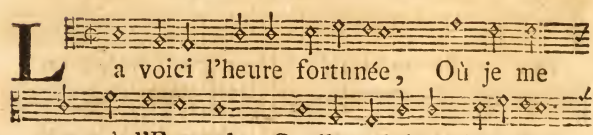
la

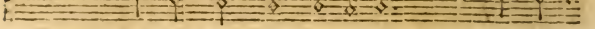


CANTIQUE LXXII.

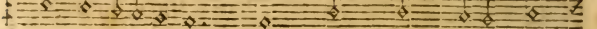
Pour la réception des Catéchumènes.

Sur le Chant du Ps. LXVI.

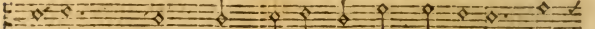




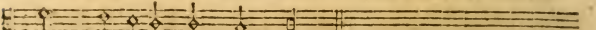
Dieu m'ouvre son sein paternel. J'embrasse



sa loi salutaire; Les noeuds qui m'attachent

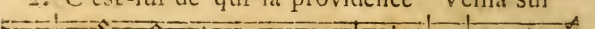


à lui, Mon coeur attendri les resserre Et

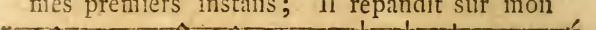


les sanctifie aujourd'hui.

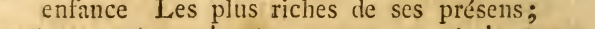
2. C'est-lui de qui la providence Veilla sur



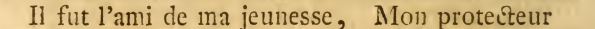
mes premiers instans; Il répandit sur mon



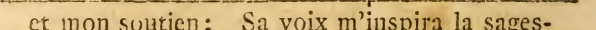
enfance Les plus riches de ses présens;



Il fut l'ami de ma jeunesse, Mon protecteur

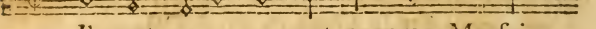


et mon soutien; Sa voix m'inspira la sages-

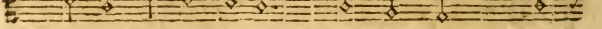


se, Le goût du vrai, l'amour du bien.

3. Il veut en ce moment encore Me fai-

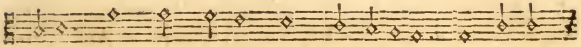


re éprouver sa bonté: Dans ce temple, où

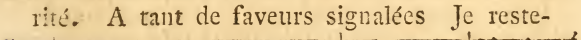


mon coeur l'implore, Il m'appelle à la vé-

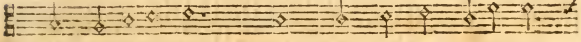
ri-



rité. A tant de faveurs signalées Je reste-

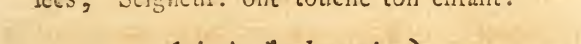


rois indifférent? Non, tes grâces accumu-

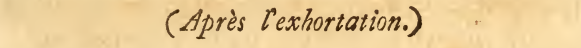


lées, Seigneur! ont touché ton enfant!

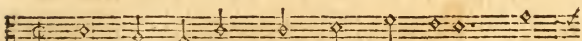
(Après l'exhortation.)



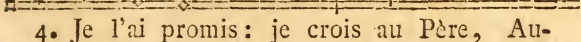
4. Je l'ai promis: je crois au Père, Au-



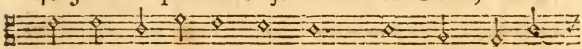
teur et bienfaiteur de tous; Au Saint-Esprit



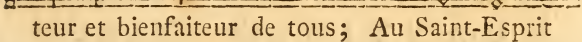
qui nous éclaire; Au Fils qui s'immola pour



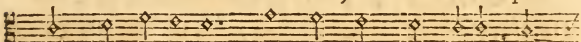
nous. Jésus-Christ sera mon modèle; La



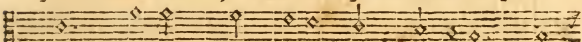
vertu, mon plus grand bonheur; Mon



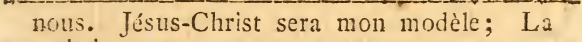
espoir, la vie immortelle; Ma crainte, celle



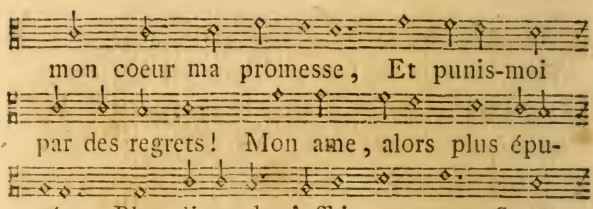
du Seigneur.



5. Que si jamais, dans ma foiblesse, J'ou-

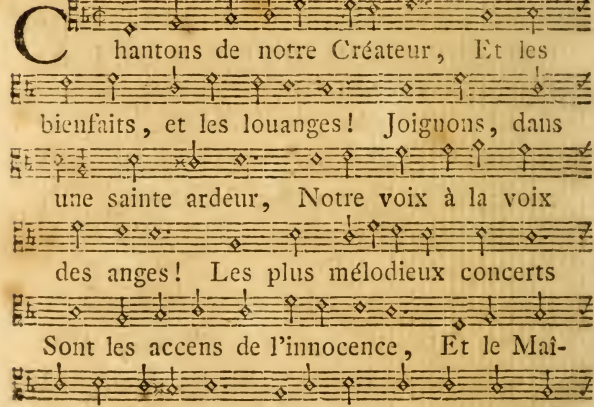


blie, ô Dieu! ces saints projets, Retrace à

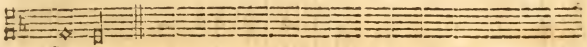


CANTIQUE LXXIII.

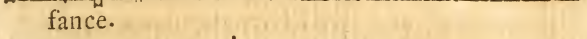
Pour les Catéchumènes.



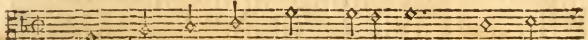
fan-



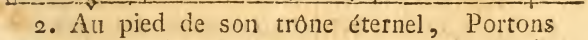
fance.



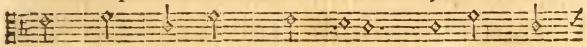
2. Au pied de son trône éternel, Portons



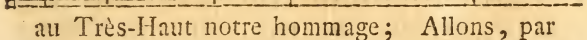
au Très-Haut notre hommage; Allons, par



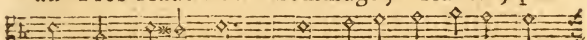
un voeu solemnel, Lui consacrer notre jeu-



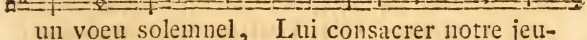
ne âge: Offrons-lui, dès notre printemps,



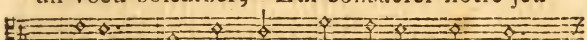
Des coeurs brûlans pour son service, Et



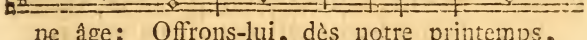
n'attendons pas nos vieux ans Pour lui fai-



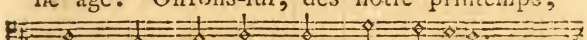
re ce sacrifice!



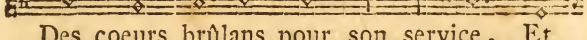
3. Allume chez nous de la foi, O Seigneur!



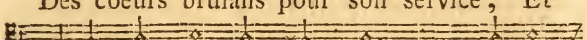
l'immortelle flamme; Rends-nous sçavans



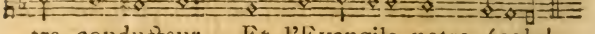
dans cette loi, Dont la douceur captive



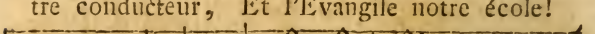
l'ame! Fais que, pour ce monde meilleur



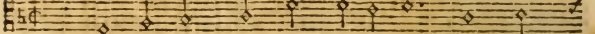
Où nous appelle ta parole, Jésus soit no-



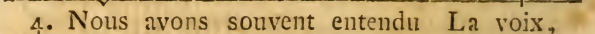
tre conducteur, Et l'Evangile notre école!



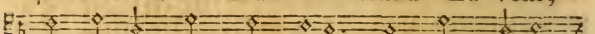
4. Nous avons souvent entendu La voix,



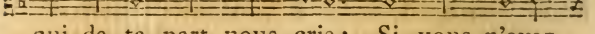
qui de ta part nous crie: Si vous n'avez



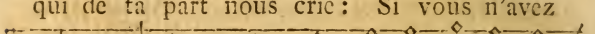
pas la vertu, Que vous sert-il d'avoir la



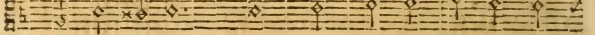
vie? Esprit-Saint! propice à nos voeux,



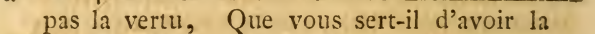
Descends, viens en nous la produire, Cet-



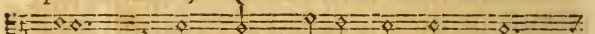
te vertu, qui dans les cieux Seule a le droit



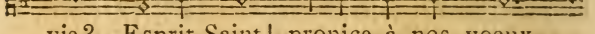
de nous conduire!



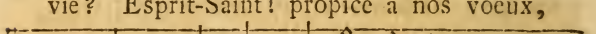
5. Dieu Sauveur! daigne dans ce jour Exau-



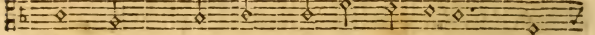
cer notre humble prière! Ouvre nos coeurs



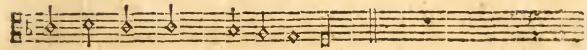
à ton amour, Et nos ames à ta lumière!



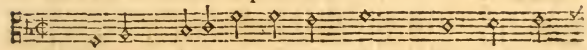
Des rayons de ta vérité Eclaire notre in-



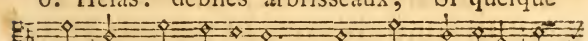
telligence, Et montre-nous l'éternité Pour



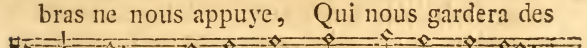
terme de notre espérance!



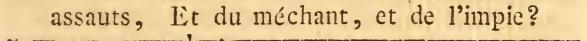
6. Hélas! débiles arbrisseaux, Si quelque



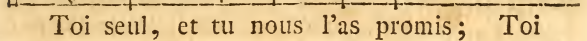
bras ne nous appuye, Qui nous gardera des



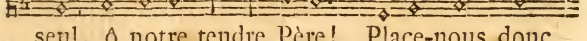
assauts, Et du méchant, et de l'impie?



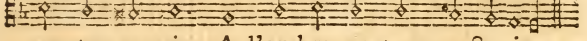
Toi seul, et tu nous l'as promis; Toi



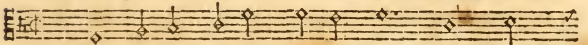
seul, ô notre tendre Père! Place-nous donc



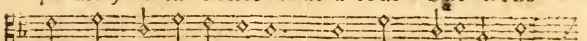
en tes parvis A l'ombre de ton sanctuaire.



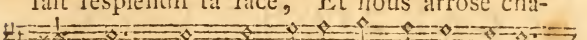
7. Là, si ta bonté tour-à-tour Sur nous



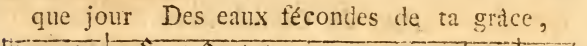
fait resplendir ta face, Et nous arrose cha-



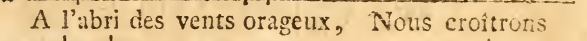
que jour Des eaux fécondes de ta grâce,



A l'abri des vents orageux, Nous croîtrons

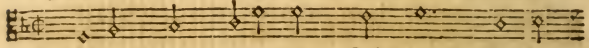


dans un heureux calme, Et, nous élevant

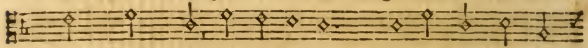


sous tes yeux, Nous verdirons comme la

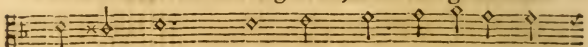
palme.



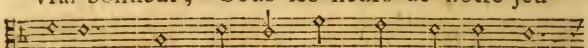
8. Alors nous porterons, Seigneur! Et les



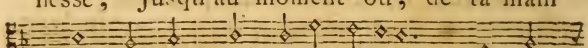
doux fruits de la sagesse, Et le germe du



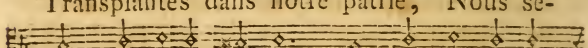
vrai bonheur, Sous les fleurs de notre jeu-



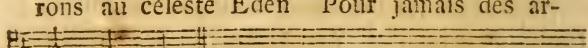
nesse, Jusqu'au moment où, de ta main



Transplantés dans notre patrie, Nous se-



rons au céleste Eden Pour jamais des ar-

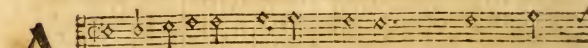


bres de vie.

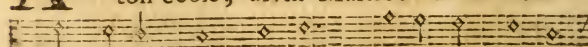
CANTIQUE LXXIV.

Pour les Catéchumènes.

Sur le Chant du Ps. CXL.

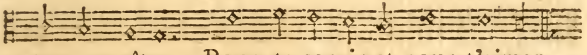


A ton école, divin Maître! Nous som-

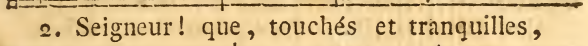


mes venus nous former: Enseigne-nous à

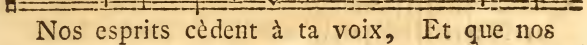
te



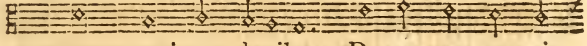
te connoître Pour te servir et pour t'aimer.



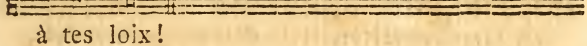
2. Seigneur! que, touchés et tranquilles,



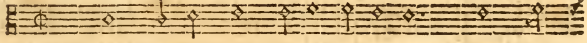
Nos esprits cèdent à ta voix, Et que nos



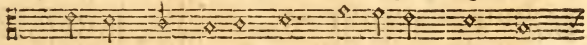
coeurs, toujours dociles, Demeurent soumis



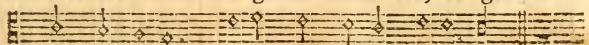
à tes loix!



3. Nous respectons cette loi sage, Que l'on



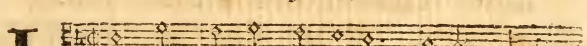
vient de nous enseigner: Achève, Seigneur!



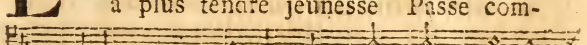
ton ouvrage, Aide-nous à la pratiquer!

CANTIQUE LXXV.

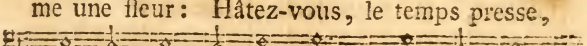
Sur la jeunesse.



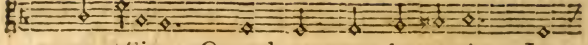
La plus tendre jeunesse Passe com-



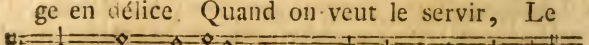
me une fleur: Hâtez-vous, le temps presse,



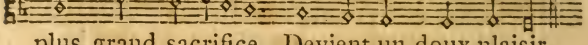
Donnez-vous au Seigneur. Tout se chan-



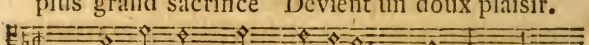
ge en délice Quand on veut le servir, Le



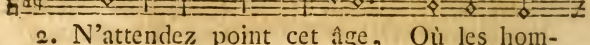
plus grand sacrifice Devient un doux plaisir.



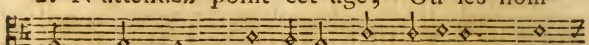
2. N'attendez point cet âge, Où les hom-



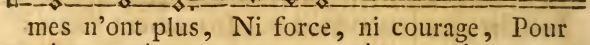
mes n'ont plus, Ni force, ni courage, Pour



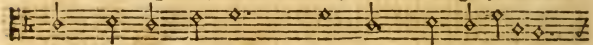
les grandes vertus. C'est faire un sacrifice,



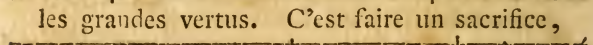
Qui doit peu nous coûter, Que de quitter



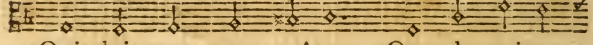
le vice, Quand il va nous quitter.



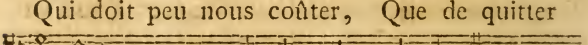
3. Offrons-lui les prémices D'un âge flo-



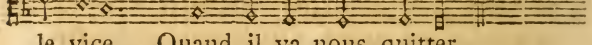
rissant, En renonçant aux vices D'un



monde séduisant! Cet adorable Maître



Ne nous donne le jour, Qu'afin de le con-

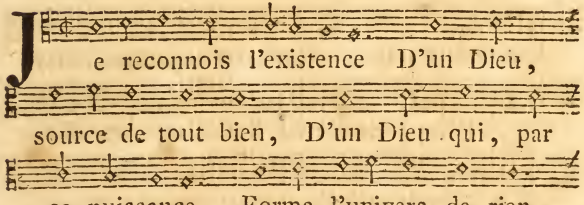


noître, De vivre en son amour.

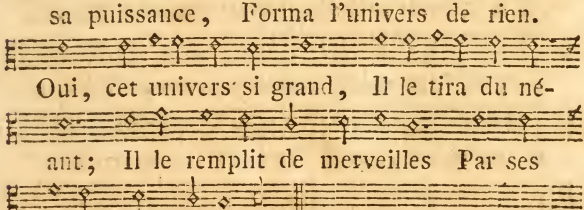
CANTIQUE LXXVI.

Le Symbole des Apôtres.

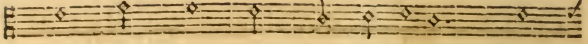
Sur le Chant du Ps. XLII.



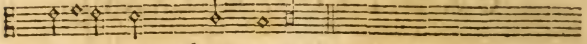
Je reconnois l'existence D'un Dieu, source de tout bien, D'un Dieu qui, par sa puissance, Forma l'univers de rien. Oui, cet univers si grand, Il le tira du néant; Il le remplit de merveilles Par ses vertus sans pareilles.



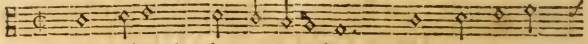
2. Je reconnois pour mon Maître Le Fils unique de Dieu, Jésus-Christ, qui daigna naître Parmi nous en ce bas lieu. C'est notre Libérateur, Notre divin Rédempteur:



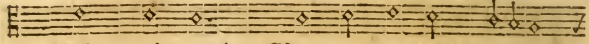
Son nom, son rang, son ouvrage, Tout



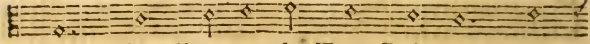
mérite notre hommage.



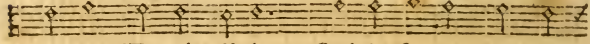
3. O miracle inconcevable Que ce Jésus-



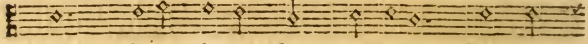
Christ naissant! C'est un mystère ineffa-



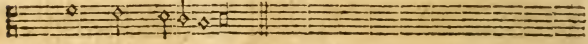
ble, C'est l'oeuvre du Tout-Puissant. Ver-



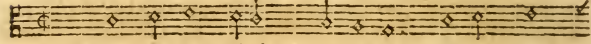
tu de l'Esprit divin, Qui le forma dans le



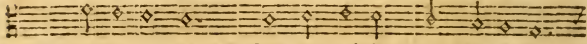
sein D'une vierge chaste et pure, Tu con-



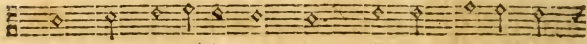
fonds la créature!



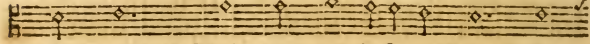
4. Sous un juge inique et lâche Jésus souf-



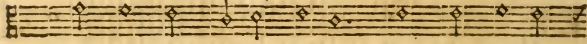
fre amèrement; On le saisit, on l'attache



Au plus cruel instrument. Il est cloué sur

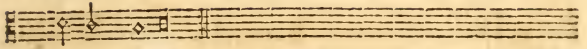


la croix: Mais sur cet infame bois Il

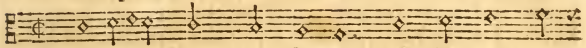


nous obtient notre grâce, En mourant à

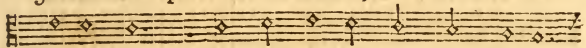
no-



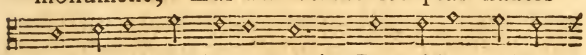
notre place.



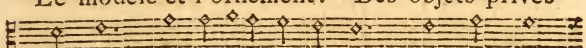
5. Sacrifié pour nos fautes, Il descend au



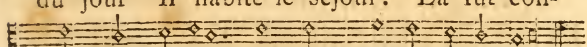
monument, Lui des vertus les plus hautes



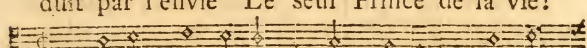
Le modèle et l'ornement! Des objets privés



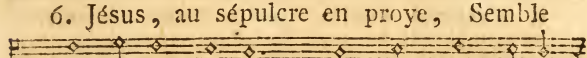
du jour Il habite le séjour: Là fut con-



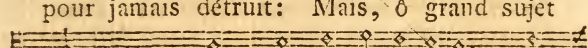
duit par l'envie Le seul Prince de la vie!



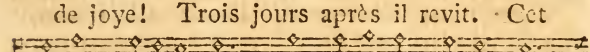
6. Jésus, au sépulcre en proye, Semble



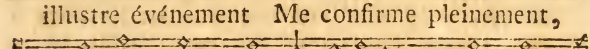
pour jamais détruit: Mais, ô grand sujet



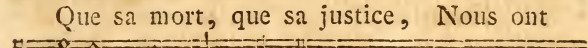
de joye! Trois jours après il revit. Cet



illustre événement Me confirme pleinement,



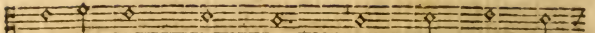
Que sa mort, que sa justice, Nous ont



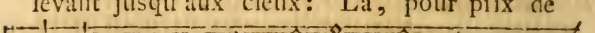
rendu Dieu propice.

7. Dieu met le comble à sa gloire, En l'é-

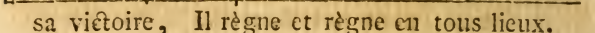
le-



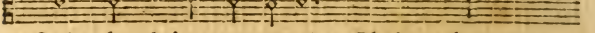
levant jusqu'aux cieux: Là, pour prix de



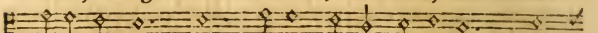
sa victoire, Il règne et règne en tous lieux.



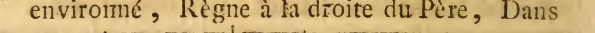
Oui, de gloire couronné, Christ, des saints



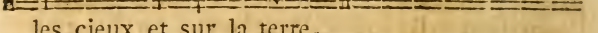
environné, Règne à la droite du Père, Dans



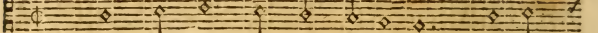
les cieux et sur la terre.



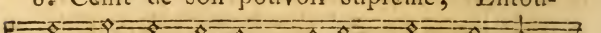
8. Ceint de son pouvoir suprême, Entou-



ré d'esprits divers, Jésus-Christ un jour

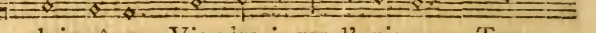


lui-même Viendra juger l'univers. Tous

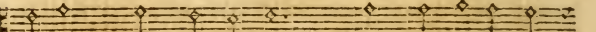


alors, morts ou vivans, Hommes justes ou

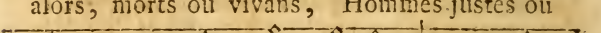
méchans, Tous, dès que sa voix l'ordon-



ne, Paroîtront devant son trône.

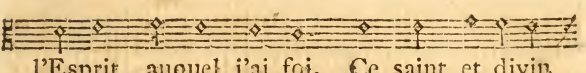


9. Je reconnois, que la grâce Doit opérer

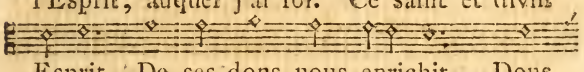


tout en moi; Mais j'éprouve l'efficace De

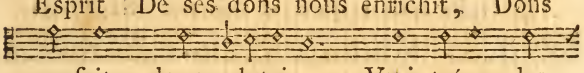
l'Es-



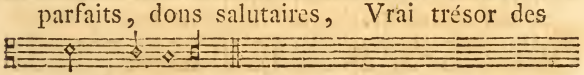
l'Esprit, auquel j'ai foi. Ce saint et divin



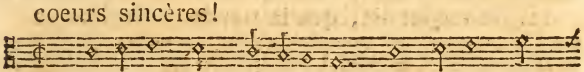
Esprit De ses dons nous enrichit, Dons



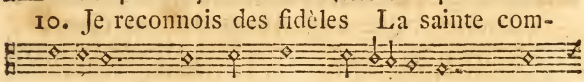
parfaits, dons salutaires, Vrai trésor des



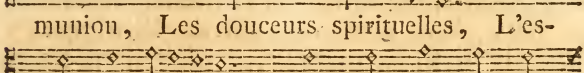
coeurs sincères!



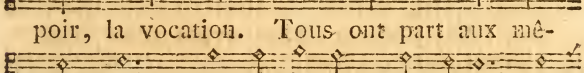
10. Je reconnois des fidèles La sainte com-



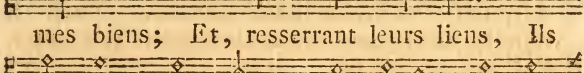
munion, Les douceurs spirituelles, L'es-



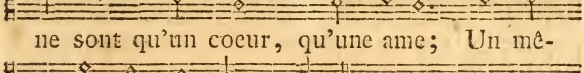
poir, la vocation. Tous ont part aux mê-



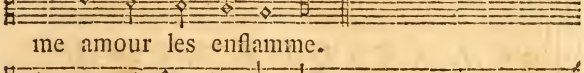
mes biens; Et, resserrant leurs liens, Ils



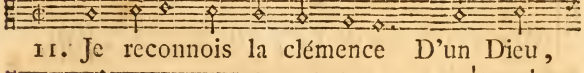
ne sont qu'un coeur, qu'une ame; Un mê-



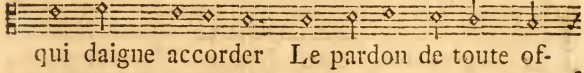
me amour les enflamme.



11. Je reconnois la clémence D'un Dieu,

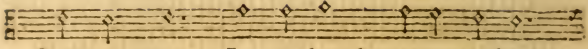


qui daigne accorder Le pardon de toute of-

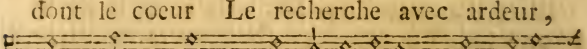


fense A qui vient le demander. Le fidèle,

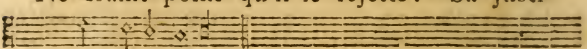
dont



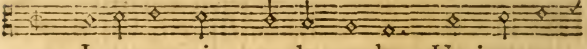
dont le cœur Le recherche avec ardeur,



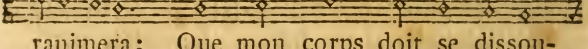
Ne craint point qu'il le rejette: Sa justi-



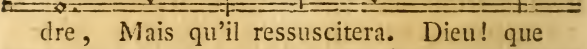
ce est satisfaite.



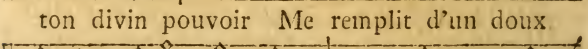
12. Je reconnois, que la poudre Un jour se



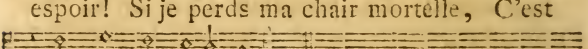
ranimera; Que mon corps doit se dissou-



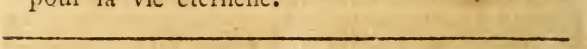
dre, Mais qu'il ressuscitera. Dieu! que



ton divin pouvoir Me remplit d'un doux



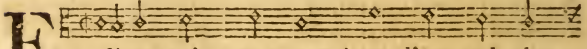
espoir! Si je perds ma chair mortelle, C'est



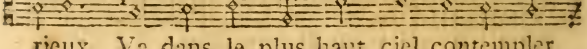
pour la vie éternelle.

CANTIQUE LXXVII.

Sur l'existence et les perfections de Dieu.

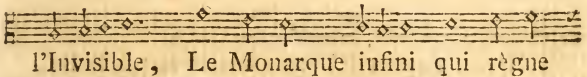


Elève toi, mon ame! et d'un vol glo-

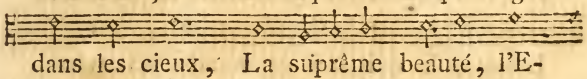


rieux Va dans le plus haut ciel contempler

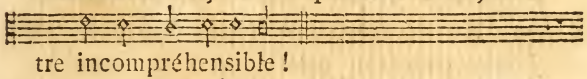
l'In-



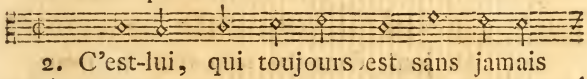
l'Invisible, Le Monarque infini qui règne



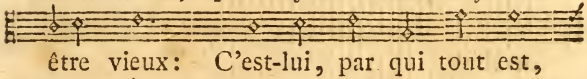
dans les cieux, La suprême beauté, l'E-



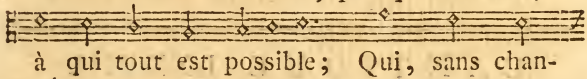
tre incompréhensible!



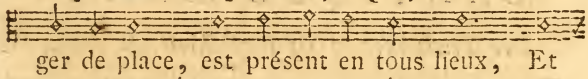
2. C'est-lui, qui toujours est sans jamais



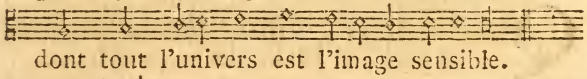
être vieux: C'est-lui, par qui tout est,



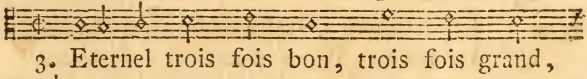
à qui tout est possible; Qui, sans chan-



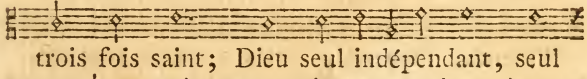
ger de place, est présent en tous lieux, Et



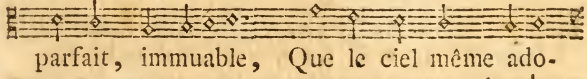
dont tout l'univers est l'image sensible.



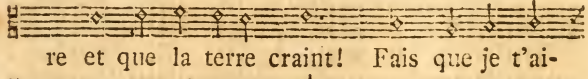
3. Eternel trois fois bon, trois fois grand,



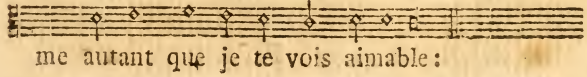
trois fois saint; Dieu seul indépendant, seul



parfait, immuable, Que le ciel même ado-

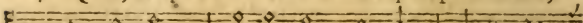


re et que la terre craint! Fais que je t'ai-

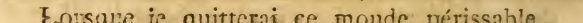


me autant que je te vois aimable:

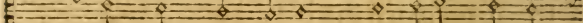
4. Que, t'ayant ici-bas contemplé par la foi,



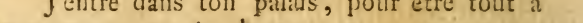
Lorsque je quitterai ce monde périssable,



J'entre dans ton palais, pour être tout à



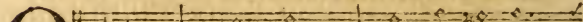
toi Et jouïr dans ton sein d'un bonheur



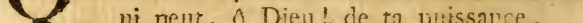
ineffable!

CANTIQUE LXXVIII.

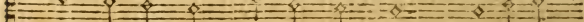
Sur l'existence et les perfections de Dieu.



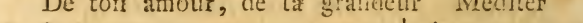
Qui peut, ô Dieu! de ta puissance,



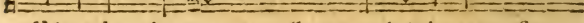
De ton amour, de ta grandeur Méditer



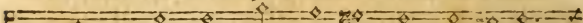
l'étendue immense, Sans te bénir avec fer-



veur? Je vois tes merveilleux ouvrages



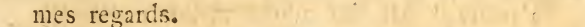
Dans l'univers entier épars, Tes desseins



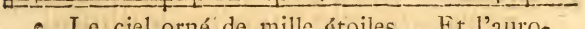
bienfaisans et sages Par-tout où tombent

mes

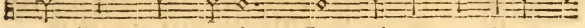
mes regards.



2. Le ciel orné de mille étoiles, Et l'auro-

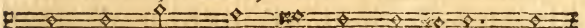


re d'un beau matin, La nuit et ses lugu-

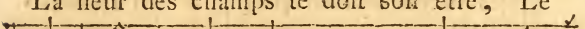


bres voiles, Tout, ô Dieu! décèle ta main.

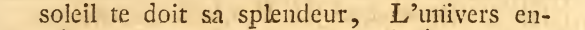
La fleur des champs te doit son être, Le



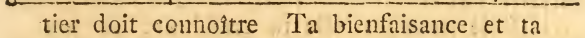
soleil te doit sa splendeur, L'univers en-



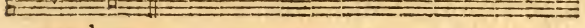
tier doit connoître Ta bienfaisance et ta



grandeur.

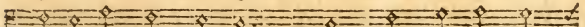


3. Ton bras dirige le tonnerre; Ta main

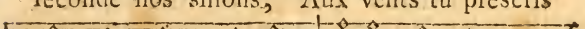


féconde nos sillons; Aux vents tu prescris

leur carrière, Et tu présides aux saisons:

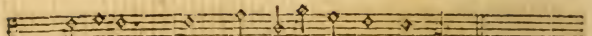


Dans le calme et dans la tempête Ton pou-

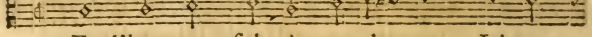


voir s'est manifesté, Le moindre vermisseau

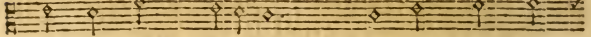
m'ar-



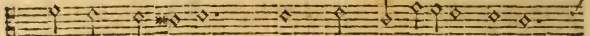
m'arrête, Me fait adorer ta bonté.



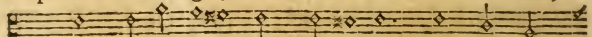
4. Et l'homme fait à ton image, Limon



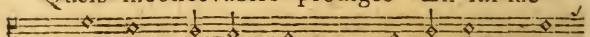
de ton souffle animé; L'homme, ton plus



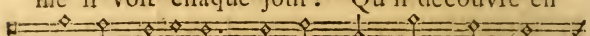
parfait ouvrage, Pour l'immortalité formé,



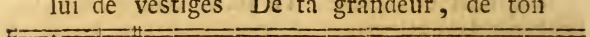
Quels inconcevables prodiges En lui-mê-



me il voit chaque jour! Qu'il découvre en

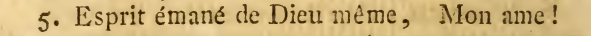


lui de vestiges De ta grandeur, de ton

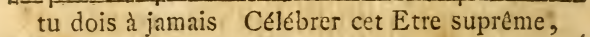


amour!

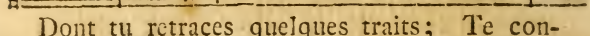
5. Esprit émané de Dieu même, Mon ame!



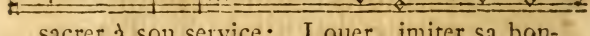
tu dois à jamais Célébrer cet Etre suprême,



Dont tu retraces quelques traits; Te con-

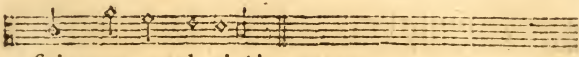


sacrer à son service; Louer, imiter sa bon-



té, Et l'honorer par ta justice, Par ta

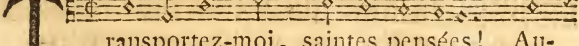
foi,



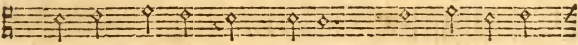
foi, par ta charité!

CANTIQUE LXXIX.

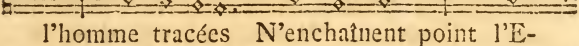
Sur l'infinité de Dieu.



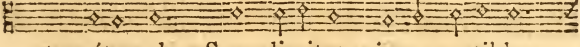
Transportez-moi, saintes pensées! Au-



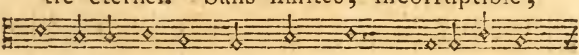
dessus du séjour mortel: Les bornes à



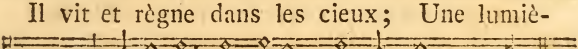
l'homme tracées N'enchaînent point l'E-



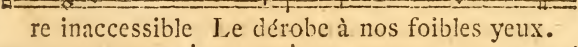
tre éternel. Sans limites, incorruptible,



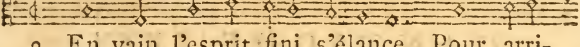
Il vit et règne dans les cieux; Une lumiè-



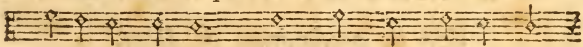
re inaccessible Le dérobe à nos foibles yeux.



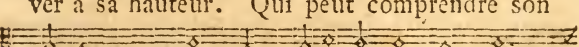
2. En vain l'esprit fini s'élance Pour arri-



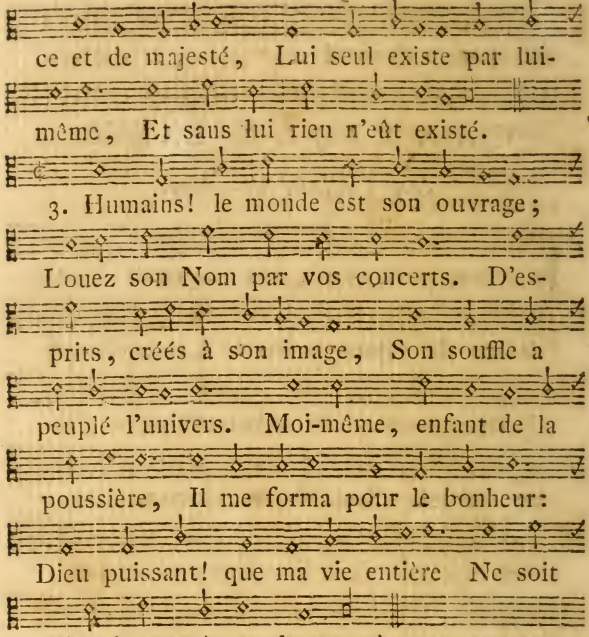
ver à sa hauteur. Qui peut comprendre son



essence? Qui peut s'égaler au Seigneur?

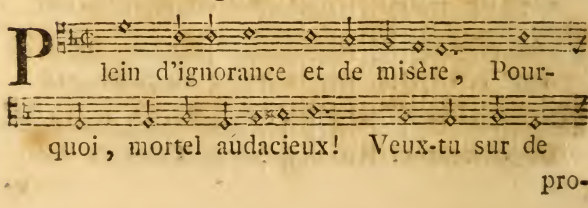


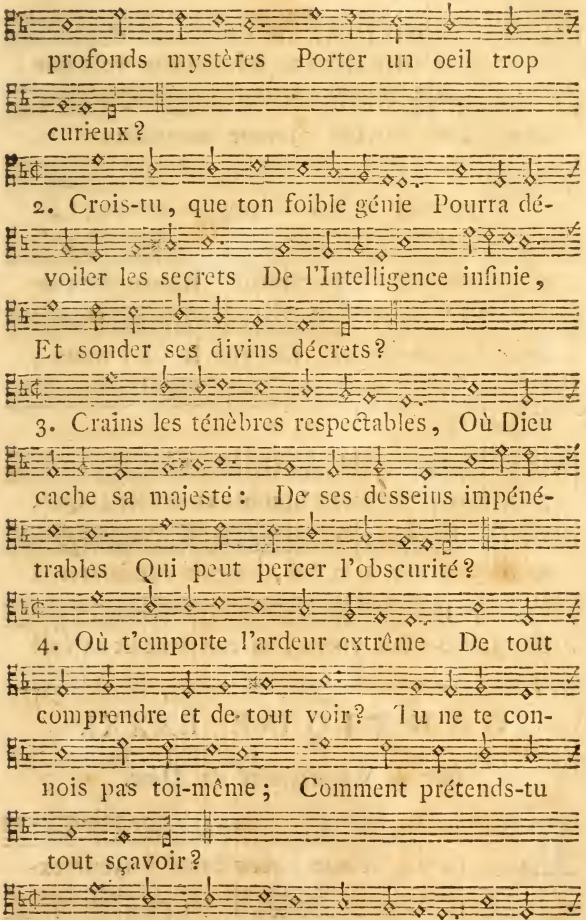
Législateur et Roi suprême, Ceint de for-

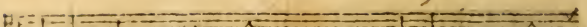


CANTIQUE LXXX.

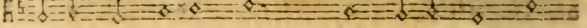
Sur les profondeurs de Dieu.




profonds mystères Porter un oeil trop
curieux?
2. Crois-tu, que ton foible génie Pourra dé-
voiler les secrets De l'Intelligence infinie,
Et sonder ses divins décrets?
3. Crains les ténèbres respectables, Où Dieu
cache sa majesté: De ses desseins impéné-
trables Qui peut percer l'obscurité?
4. Où t'emporte l'ardeur extrême De tout
comprendre et de tout voir? Tu ne te con-
nois pas toi-même; Comment prétends-tu
tout sçavoir?
5, Tu peux bien porter ton audace A me-

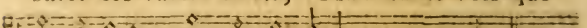


surer ces vastes cieux; Mais tu ne vois que

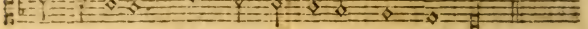


la surface De cet ouvrage merveilleux.

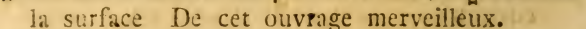
6. A quoi nos soins doivent-ils tendre, Et



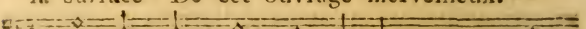
les efforts de notre esprit? Est-ce unique-



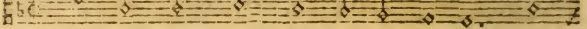
ment à comprendre Ce que le Ciel nous a



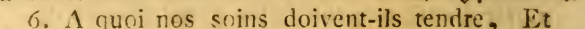
préscrit?



7. Heureux le coeur humble et docile, Qui,



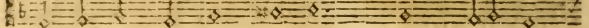
se soumettant à la loi, Sçait conformer à



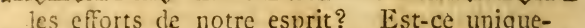
l'Evangile Ses voeux, sa conduite et sa foi!

CANTIQUE LXXXI.

Sur la longanimité de Dieu.

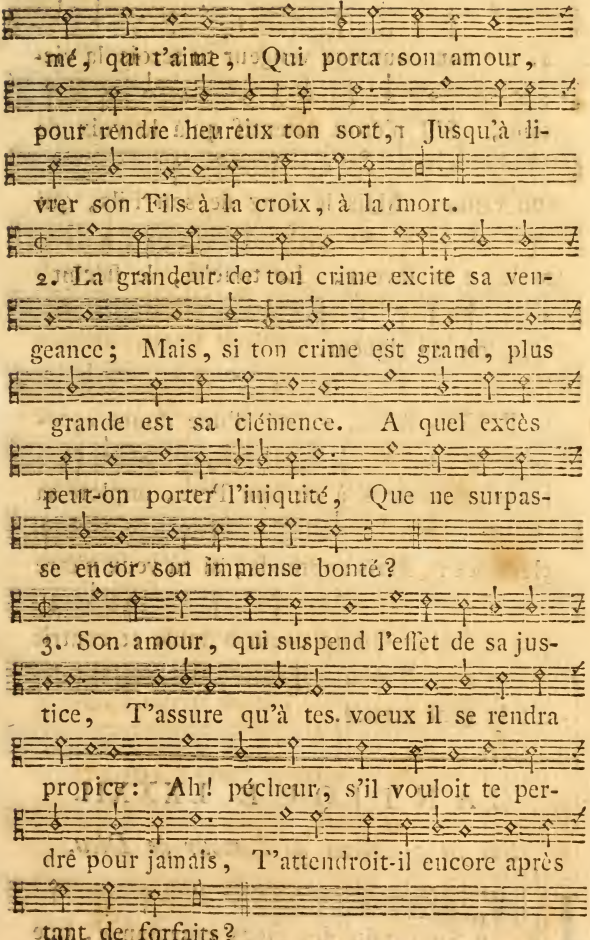


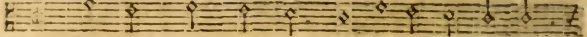
Eloigne de ton coeur toute frayeur ex-



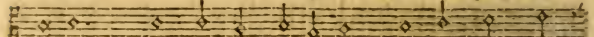
trême; Espère tout d'un Dieu, qui t'a for-

mé,

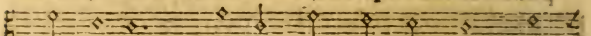

mé, qui t'aime, Qui porta son amour,
pour rendre heureux ton sort, Jusqu'à li-
vrer son Fils à la croix, à la mort.
2. La grandeur de ton crime excite sa ven-
geance; Mais, si ton crime est grand, plus
grande est sa clémence. A quel excès
peut-on porter l'iniquité, Que ne surpas-
se encor son immense bonté?
3. Son amour, qui suspend l'effet de sa jus-
tice, T'assure qu'à tes voeux il se rendra
propice: Ah! pécheur, s'il vouloit te per-
dre pour jamais, T'attendroit-il encore après
tant de forfaits?



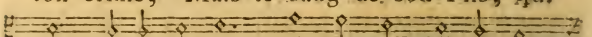
4. De son courroux vengeur tu serois la vic-



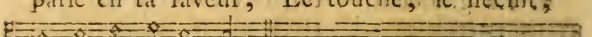
time, S'il n'étoit attentif qu'à la voix de



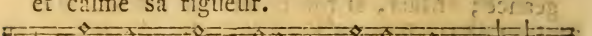
ton crime; Mais le sang de son Fils, qui



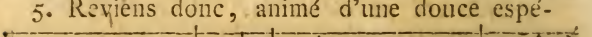
parle en ta faveur, Le touche, le fléchit,



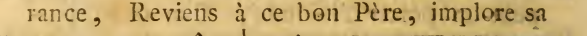
et calme sa rigueur.



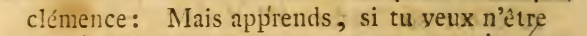
5. Reviens donc, animé d'une douce espé-



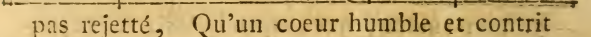
rance, Reviens à ce bon Père, implore sa



clémence: Mais apprends, si tu veux n'être



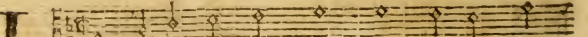
pas rejetté, Qu'un coeur humble et contrit



est le seul exaucé.

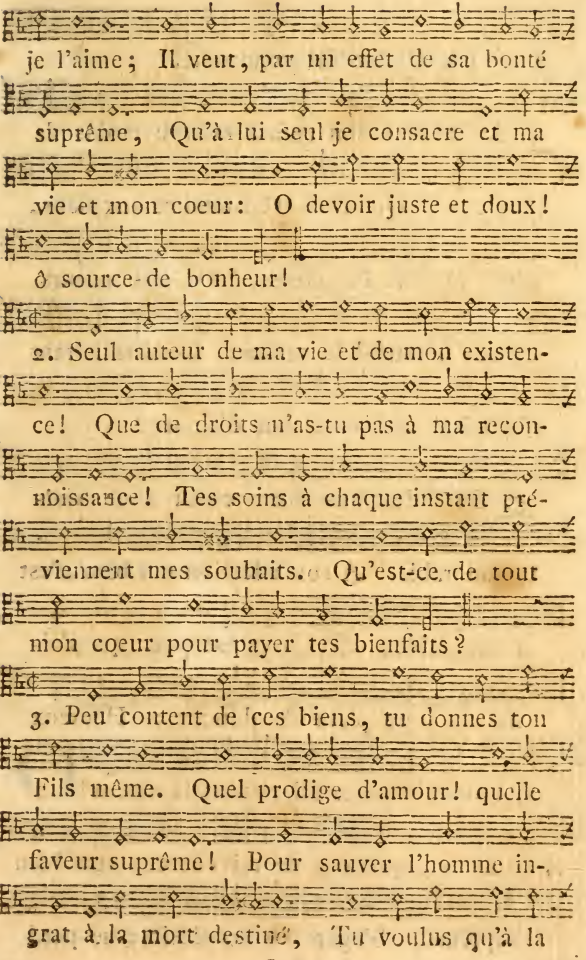
CANTIQUE LXXXII.

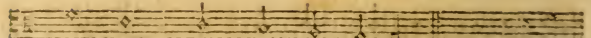
Sur la grandeur de l'amour de Dieu.



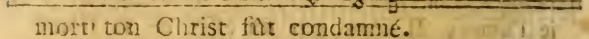
Le Souverain des cieux commande, que

je

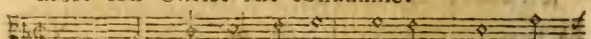

je l'aime; Il veut, par un effet de sa bonté
suprême, Qu'à lui seul je consacre et ma
vie et mon coeur: O devoir juste et doux!
ô source de bonheur!
2. Seul auteur de ma vie et de mon existen-
ce! Que de droits n'as-tu pas à ma recon-
noissance! Tes soins à chaque instant pré-
viennent mes souhaits. Qu'est-ce de tout
mon coeur pour payer tes bienfaits?
3. Peu content de ces biens, tu donnes ton
Fils même. Quel prodige d'amour! quelle
faveur suprême! Pour sauver l'homme in-
grat à la mort destiné, Tu voulus qu'à la



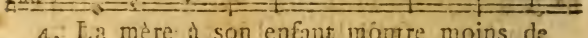
mort ton Christ fût condamné.



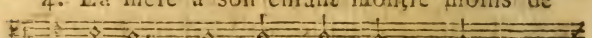
4. La mère à son enfant montre moins de



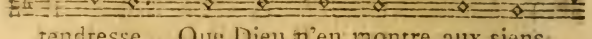
tendresse, Que Dieu n'en montre aux siens,



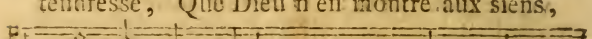
dont le sort l'intéresse. De nos coeurs



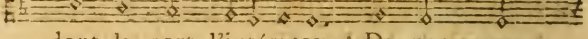
égarés il attend le retour: Cédons à tant



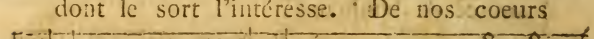
d'attraits, cédons à tant d'amour!



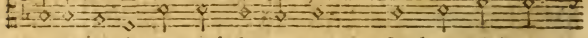
5. Oui, donnons notre coeur à ce Maî-



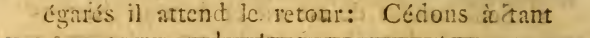
tre adorable. A son affection nul bien n'est



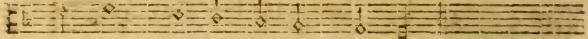
comparable; Son joug est pour qui l'ai-



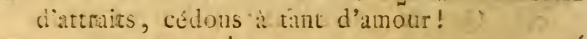
me un joug plein de douceur: Heureux



qui dès l'enfance en connut la valeur!

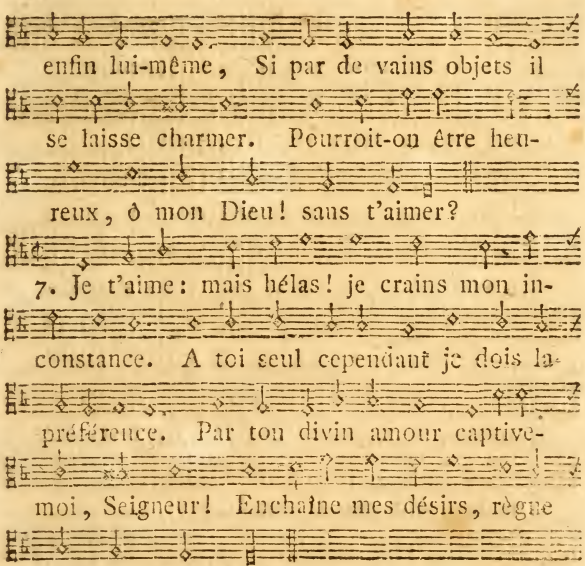


6. Celui, qui loin de toi cherche son bien



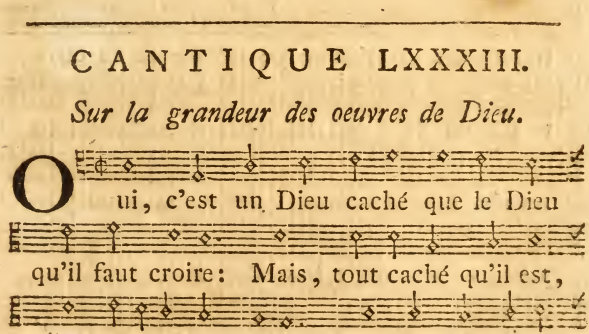
suprême, S'égare en ses désirs; se perd

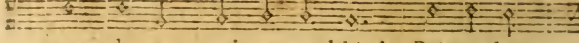
en-



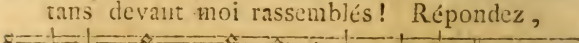
CANTIQUE LXXXIII.

Sur la grandeur des oeuvres de Dieu.

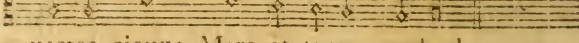




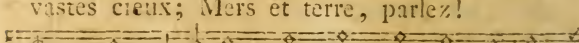
tans devant moi rassemblés! Répondez,



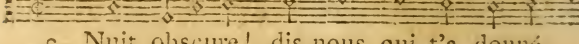
vastes cieux; Mers et terre, parlez!



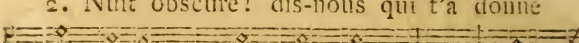
2. Nuit obscure! dis-nous qui t'a donné



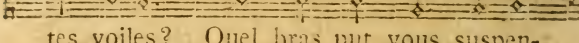
tes voiles? Quel bras put vous suspen-



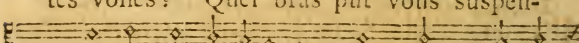
dre, innombrables étoiles? O cieux! que de



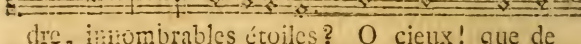
grandeur, et quelle majesté! J'y reconnois



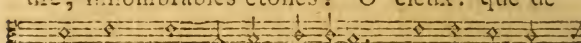
la main à qui rien n'a coûté.



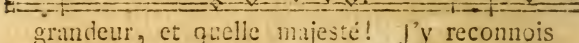
3. Par quel ordre, ô soleil! viens-tu sur no-



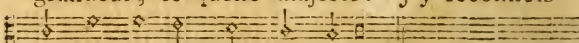
tre monde Répandre les rayons de ta clar-



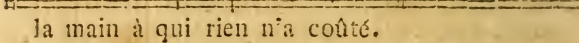
té féconde? Tous les jours je t'attends, tu



reviens tous les jours; Est-ce moi qui t'ap-

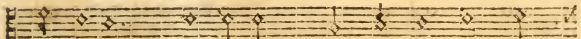


pelle, et qui règle ton cours?

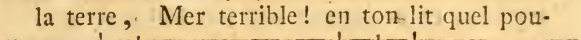


4. Et toi, dont le courroux veut engloutir

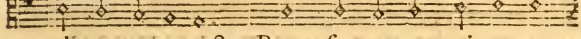
la



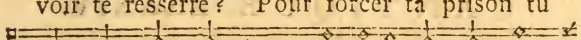
la terre, Mer terrible! en ton lit quel pou-



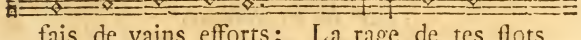
voir te resserre? Pour forcer ta prison tu



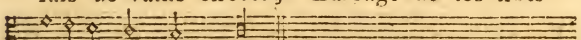
fais de vains efforts; La rage de tes flots



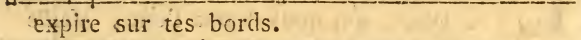
expire sur tes bords.



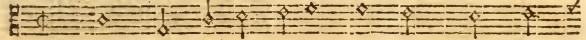
5. La voix de la nature à son Dieu me



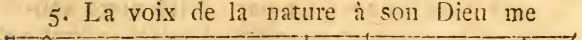
rappelle. La terre, que pour nous sa main



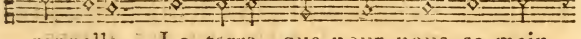
forma si belle, C'est-lui qui la revêt de



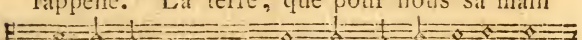
tous ses ornemens, C'est-lui qui la posa



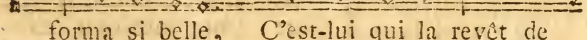
sur ses sûrs fondemens.



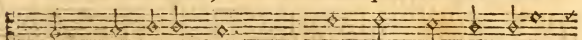
6. Reconnoissons, Chrétiens! celui par qui



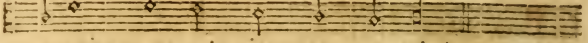
nous sommes, Qui de mille bienfaits favo-



rise les hommes; Celui qui fait tout vi-



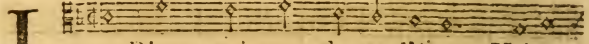
vre, et qui fait tout mouvoir: Adorons sa



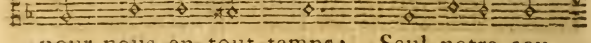
sagesse, et craignons son pouvoir!

CANTIQUE LXXXIV.

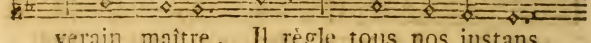
Sur la Providence.



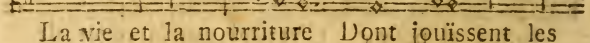
Le Dieu, qui nous donna l'être, Veille



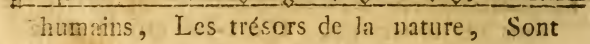
pour nous en tout temps; Seul notre sou-



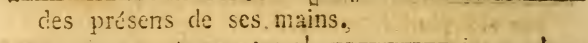
verain maître, Il règle tous nos instans.



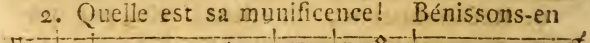
La vie et la nourriture Dont jouïssent les



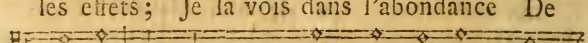
humains, Les trésors de la nature, Sont



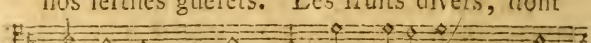
des présens de ses mains.



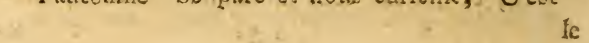
2. Quelle est sa munificence! Bénissons-en



les effets; Je la vois dans l'abondance De

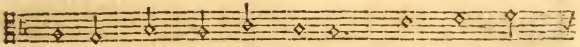


nos fertiles guérets. Les fruits divers, dont

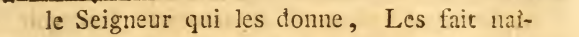


l'automne Se pare et nous enrichit, C'est

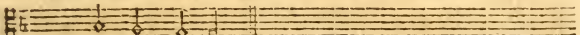
le



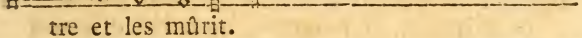
le Seigneur qui les donne, Les fait naî-



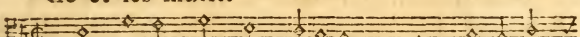
tre et les mûrit.



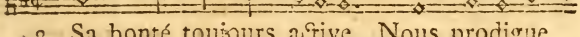
3. Sa bonté toujours active Nous prodigue



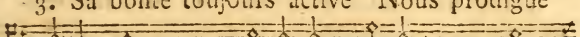
mille soins; Sa providence attentive Pour-



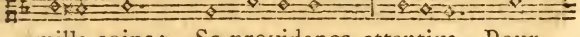
voit à tous nos besoins. Eclairé de sa lu-



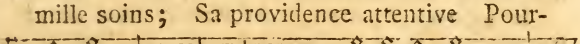
mière, Si j'appris ses saintes loix, Si je



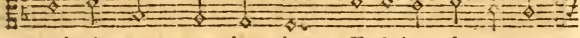
crois et si j'espère, C'est à lui que je le dois.



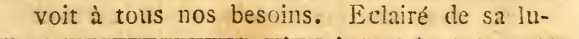
4. Il soutient notre foiblesse Dans les pé-



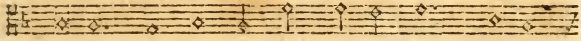
rils les plus grands; Il nous cherche et



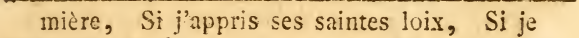
nous redresse Dans tous nos égaremens.



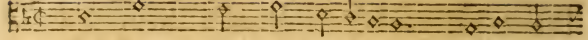
Si la force m'abandonne, Sa parole est mon



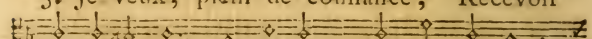
appui; Si je pèche, il me pardonne Dès



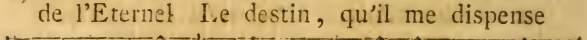
que je retourne à lui.



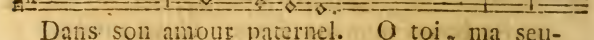
5. Je veux, plein de confiance, Recevoir



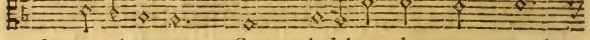
de l'Eternel Le destin, qu'il me dispense



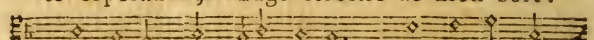
Dans son amour paternel. O toi, ma seu-



le espérance, Sage Arbitre de mon sort!



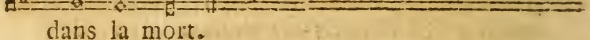
Tu seras ma délivrance Dans la vie et



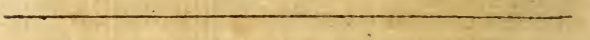
dans la mort.

CANTIQUE LXXXV.

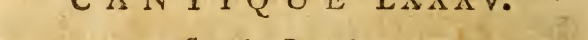
Sur la Providence.



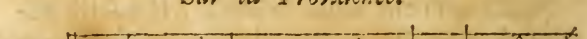
O sage Providence! Je mets ma con-



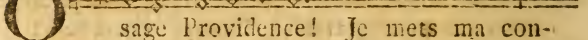
fiance En tes divins décrets. J'admire ta



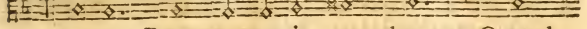
puissance; Je bénis ta clémence, Qui me



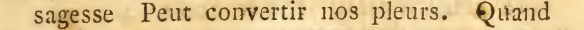
comble de ses bienfaits.



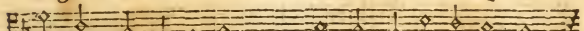
2. En sources d'allégresse Ta profonde



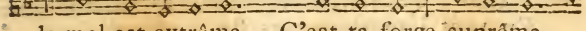
sagesse Peut convertir nos pleurs. Quand



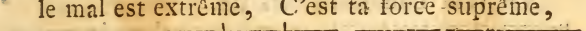
le mal est extrême, C'est ta force suprême,



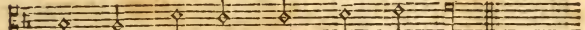
Qui nous soutient dans nos douleurs.



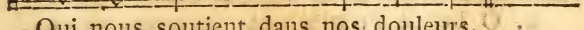
3. La prodigue Nature D'une saine pâture



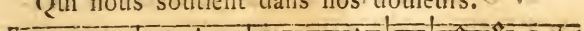
Nourrit les animaux: Et tu pourvois sans



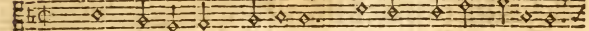
cesse Au besoin qui les presse, Et dans



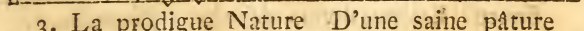
leur faim, et dans leurs maux.



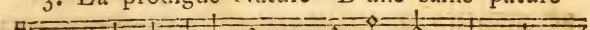
4. Oui, tout ce qui respire Atteste ton em-



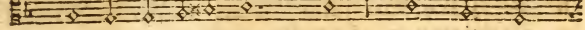
pire, Est l'objet de tes soins. Dieu! ta



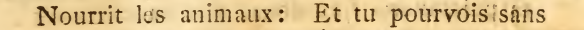
main paternelle, Ne négligeroit-elle Que



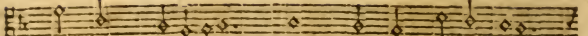
tes enfans dans leurs besoins?



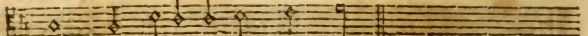
5. Mon ame! sois tranquille! L'Eternel,



ton asyle, Prend soin de ton destin; Et

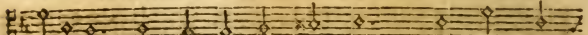


sa grâce infinie, Même après cette vie,

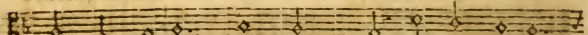


S'y veut intéresser sans fin.

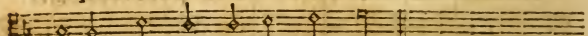
6. O bonne Providence! Je mets ma con-



fiance En tes divins décrets. J'attends de



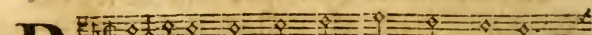
ta puissance Les dons, que ta clémence



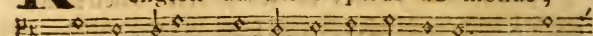
Prépare à mes justes souhaits.

CANTIQUE LXXXVI.

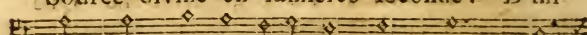
Sur l'excellence de la Religion Chrétienne.



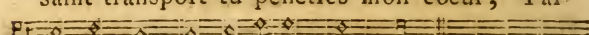
Religion du Rédempteur du monde,



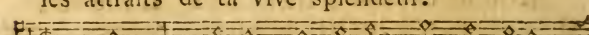
Source divine en lumières féconde! D'un



saint transport tu pénètres mon coeur, Par

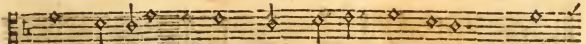


les attraits de ta vive splendeur.

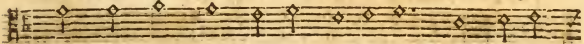


2. Ta voix sacrée au salut nous appelle.

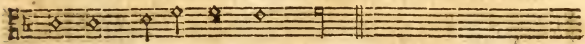
O



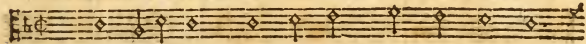
O l'agréable, ô l'heureuse nouvelle, Qui



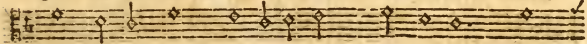
nous apprend le moyen précieux De parve-



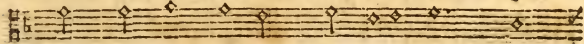
nir au Royaume des cieux!



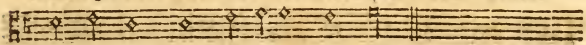
3. Tes vérités, comme des traits de flamme,



En l'éclairant, réjouïssent mon ame. Qui



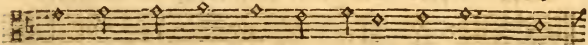
les pourroit connoître et recevoir, Sans



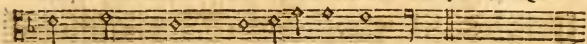
éprouver leur céleste pouvoir?

4. Si mes péchés me causent des alarmes,

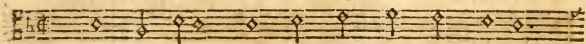
Ta douce main vient essuyer mes larmes,



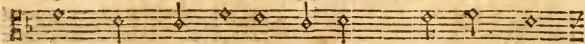
En me montrant le prix de la rançon, Qui



de mon Dieu m'assure le pardon.

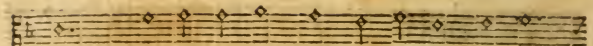


5. A ton école on apprend à bien vivre:

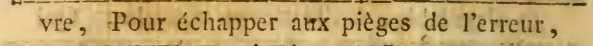


Tu nous prescris le chemin, qu'il faut sui-

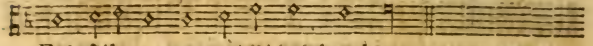
vre,



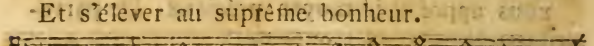
vre, Pour échapper aux pièges de l'erreur,



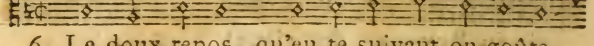
Et s'élever au suprême bonheur.



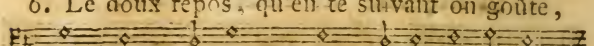
6. Le doux repos, qu'en te suivant on goûte,



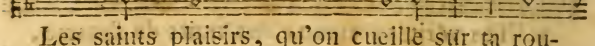
Les saints plaisirs, qu'on cueille sur ta rou-



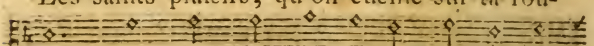
te, Dans leurs combats soutiennent tes en-



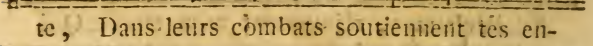
fans, Et du péché les rendent triomphans.



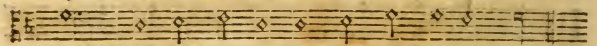
7. Qui sent le prix des biens que tu propo-



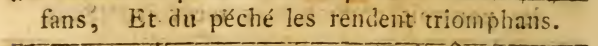
ses, Qui les chérit par-dessus toutes cho-



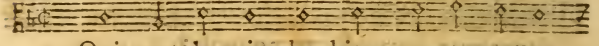
ses, Sçait renoncer aux faux biens d'ici-



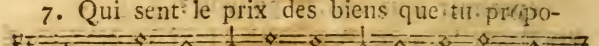
bas, Et ne craint rien, pas même le trépas.



8. Telle est la force, ô Sagesse éternelle!

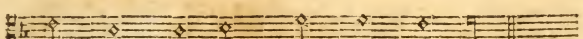


Que ta doctrine inspire au vrai fidèle: Per-

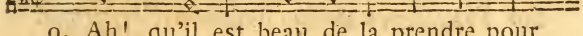


suadé du bonheur qui l'attend, Comme

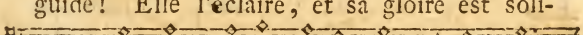
son



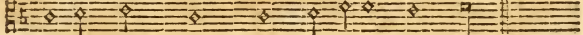
son Maître il souffre et meurt content.



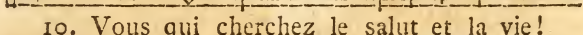
9. Ah! qu'il est beau de la prendre pour



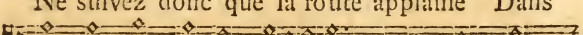
guide! Elle l'éclaire, et sa gloire est soli-



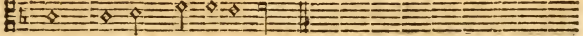
de. Heureux qui la chérit jusqu'à la mort!



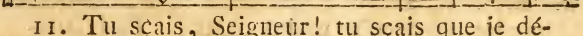
Selon ses voeux Dieu réglera son sort.



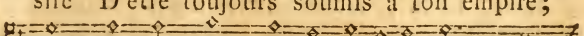
10. Vous qui cherchez le salut et la vie!



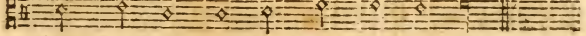
Ne suivez donc que la route applanie Dans



les sentiers de la Religion; Tendez sans



cesse à la perfection.



11. Tu sçais, Seigneur! tu sçais que je dé-

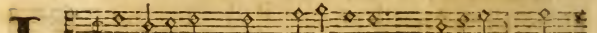
sire D'être toujours soumis à ton empire;

Et, puisque j'aime et respecte ta loi, Sou-

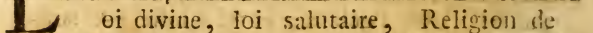
tiens toujours et mon zèle et ma foi!

CANTIQUE LXXXVII.

Sur l'excellence de la Religion Chrétienne.

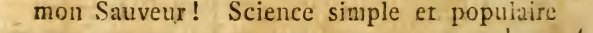


Loi divine, loi salutaire, Religion de

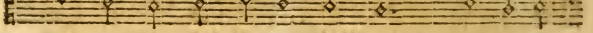


mon Sauveur! Science simple et populaire

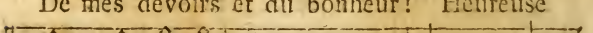
De mes devoirs et du bonheur! Heureuse



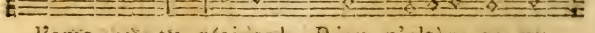
l'ame où tu résides! Rien n'altère sa pu-



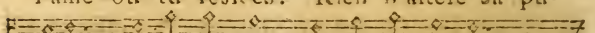
reté, Et le chemin, où tu la guides, La



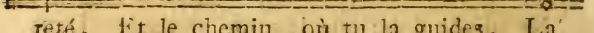
mène à la félicité.



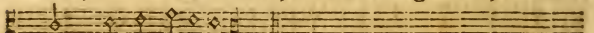
2. Veut-on par des discours frivoles Lui



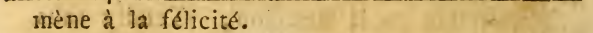
rendre ses devoirs moins chers? Tu la sou-



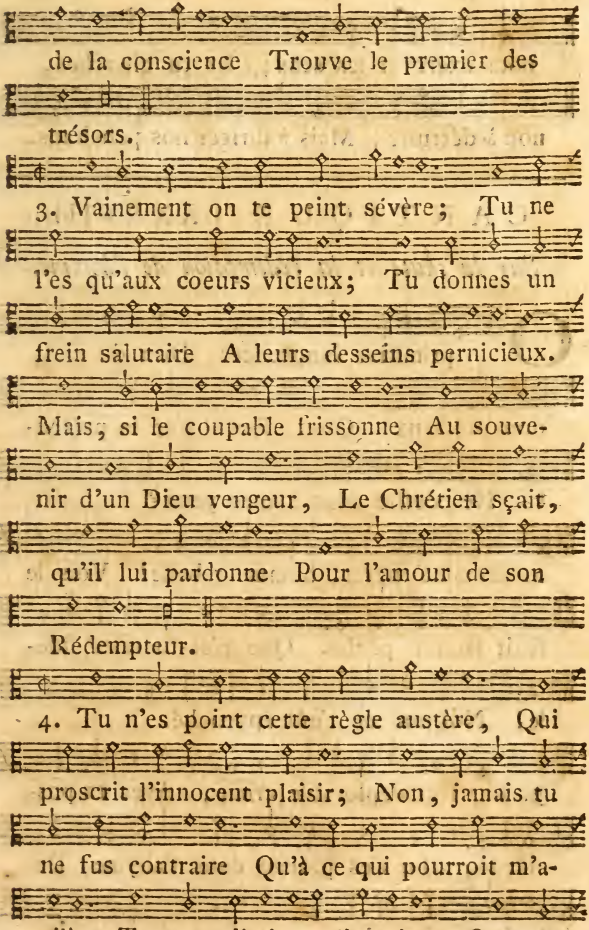
tiens, tu la consoles Prête à plier sous les



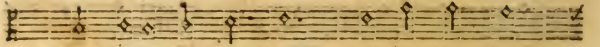
revers. Par toi la paisible innocence, Li-



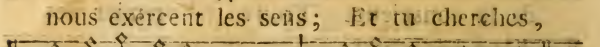
bre de crime et de remords, Dans la paix


de la conscience Trouve le premier des
trésors.
3. Vainement on te peint sévère; Tu ne
l'es qu'aux coeurs vicieux; Tu donnes un
frein salutaire A leurs desseins pernicieux.
Mais, si le coupable frissonne Au souve-
nir d'un Dieu vengeur, Le Chrétien sçait,
qu'il lui pardonne Pour l'amour de son
Rédempteur.
4. Tu n'es point cette règle austère, Qui
proscrit l'innocent plaisir; Non, jamais tu
ne fus contraire Qu'à ce qui pourroit m'a-
vilir. Tu veux diminuer l'empire, Que sur

nous



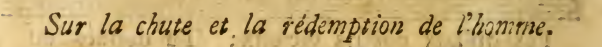
nous exercent les sens; Et tu cherches,



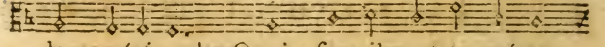
non à détruire, Mais à diriger nos penchans.

CANTIQUE LXXXVIII.

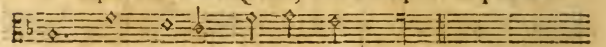
Sur la chute et la rédemption de l'homme.



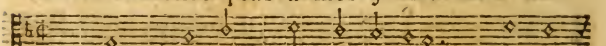
O primitive innocence! Don du ciel,



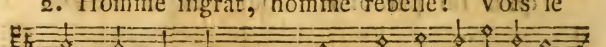
don précieux! Quoi, faut-il que ta présen-



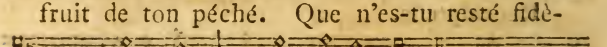
ce Ne s'offre plus à mes yeux?



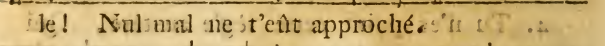
2. Homme ingrat, homme rebelle! Vois le



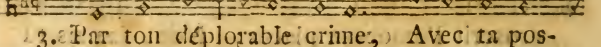
fruit de ton péché. Que n'es-tu resté fidè-



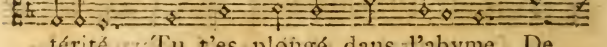
le! Nul mal ne t'eût approché.



3. Par ton déplorable crime, Avec ta pos-

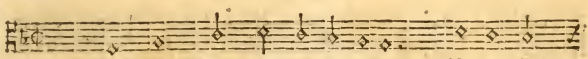


térité, Tu t'es plongé dans l'abyme De

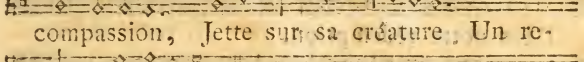


l'affreuse iniquité.

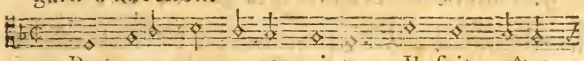
4. Mais



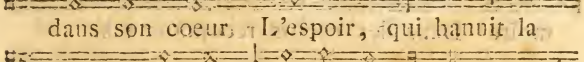
4. Mais le Dieu de la nature, Ému de



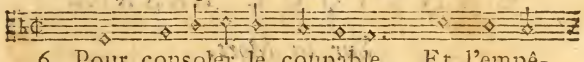
compassion, Jette sur sa créature Un re-



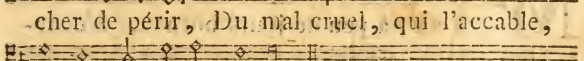
gard d'affection.



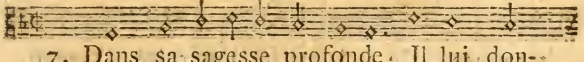
5. Par une promesse sainte, Il fait naître



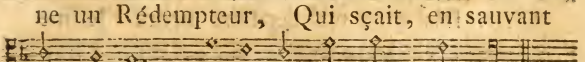
dans son coeur L'espoir, qui bannit la



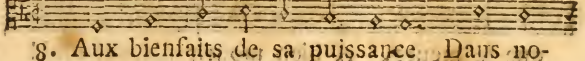
crainte, Et qui calme la douleur.



6. Pour consoler le coupable, Et l'empê-



cher de périr, Du mal cruel, qui l'accable,



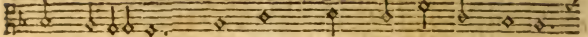
Il promet de le guérir.

7. Dans sa sagesse profonde Il lui don-

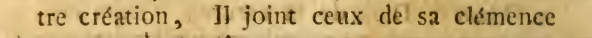
ne un Rédempteur, Qui sçait, en sauvant

le monde, Venger de ses loix l'honneur.

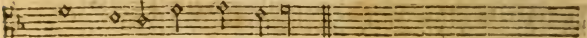
8. Aux bienfaits de sa puissance Dans no-



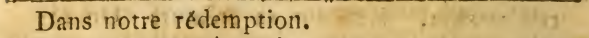
tre création, Il joint ceux de sa clémence



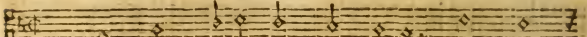
Dans notre rédemption.



9. Chrétiens! célébrons sa gloire; Et, tou-



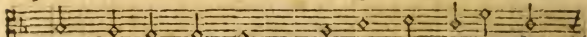
chés de ses présens, Conservons-en la mé-



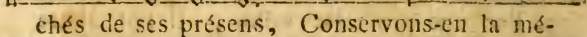
moire Dans des coeurs reconnoissans.

CANTIQUE LXXXIX.

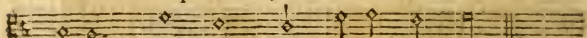
Sur la Mort.



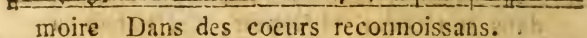
Ma vie, à peu de jours bornée, S'écou-



le avec rapidité: Mais, quand ma course est



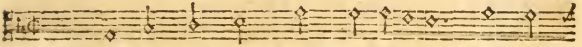
terminée, Je vois naître l'éternité. Grand



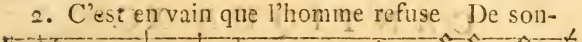
Dieu! fais qu'à ma dernière heure Je me

prépare par la foi; Et, quand tu voudras

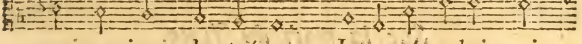
que je meure, A bien mourir dispose-moi!



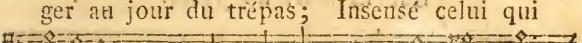
2. C'est en vain que l'homme refuse De son-



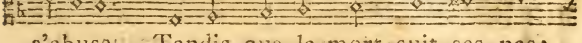
ger au jour du trépas; Insensé celui qui



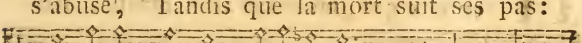
s'abuse, Tandis que la mort suit ses pas:



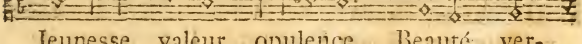
Jeunesse, valeur, opulence, Beauté, ver-



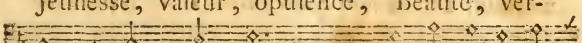
tu, talens, grandeur, Rien n'exempte de sa



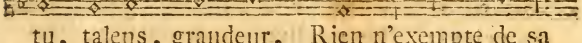
puissance, Et rien ne fléchit sa rigueur.



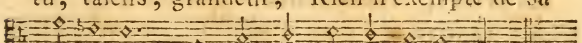
3. Peut-être que cette journée Sera la der-



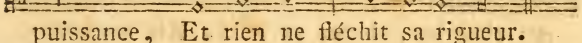
nière pour moi; La plus riante matinée



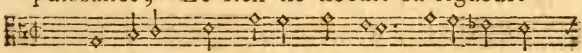
Peut avoir un soir plein d'effroi. Daigne



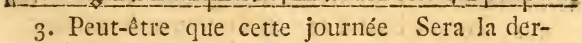
jusqu'à ma dernière heure, O mon Dieu!



veiller sur mon sort; Et, quand tu voudras



que je meure, Sois encor mon Dieu dans



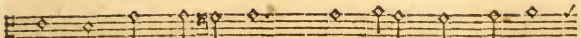
la mort!

CANTIQUE XC.

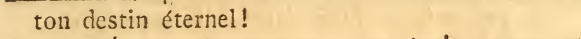
Sur la mort du Juste.

CANTIQUE XCI.

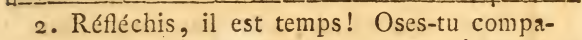
Sur le Jugement dernier.



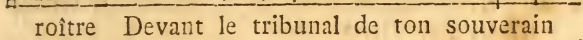
le moment solemnel, Qui fixe sans retour



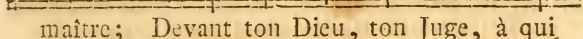
ton destin éternel!



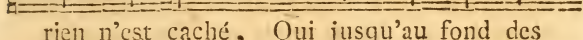
2. Réfléchis, il est temps! Oses-tu compa-



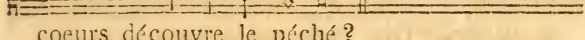
roître Devant le tribunal de ton souverain



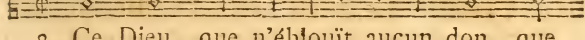
maître; Devant ton Dieu, ton Juge, à qui



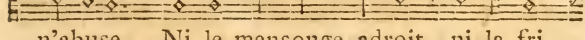
rien n'est caché, Qui jusqu'au fond des



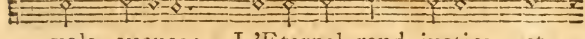
coeurs découvre le péché?



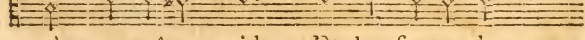
3. Ce Dieu, que n'éblouït aucun don, que



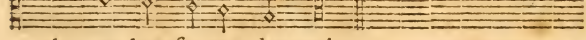
n'abuse, Ni le mensonge adroit, ni la fri-



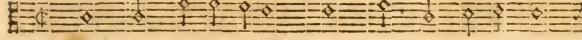
vole excuse: L'Eternel rend justice, et



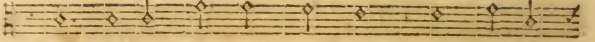
pèse au même poids, Et les fautes du peu-



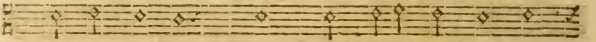
, ple, et les fautes des rois.



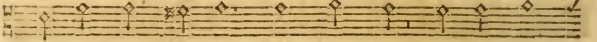
4. Pécheur infortuné! que pourras-tu répon-



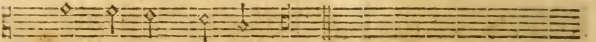
dre A ce Dieu juste et saint, qui viendra



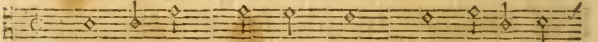
te confondre; Toi, que déjà remplit de



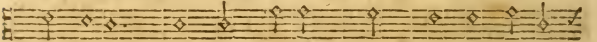
terreur et d'effroi. Le courroux impuissant



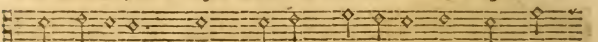
d'un mortel comme toi?



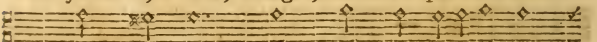
5. Repens-toi: n'attens pas, pour renoncer



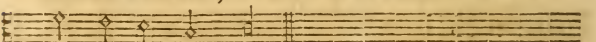
au vice, Ce jour terrible où Dieu déploîra



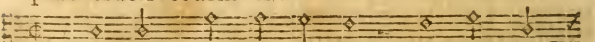
sa justice, Où, rongé, déchiré par des re-



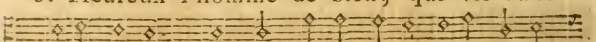
mords cuisans, Ton coeur enfantera tes



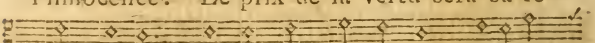
plus cruels tourmens!



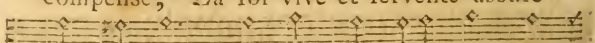
6. Heureux l'homme de bien, qui vit dans



l'innocence! Le prix de la vertu sera sa ré-

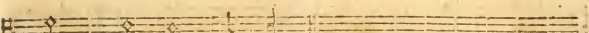


compense; La foi vive et fervente assure



son bonheur, Et dans son Juge même il

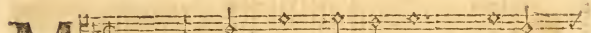
trou-



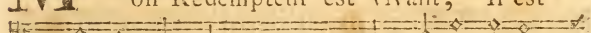
trouve un Rédempteur.

CANTIQUE XCII.

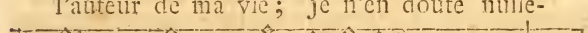
Sur l'espérance de la Résurrection.



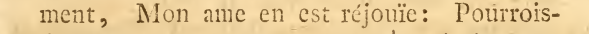
Mon Rédempteur est vivant, Il est



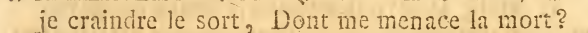
l'auteur de ma vie; Je n'en doute nulle-



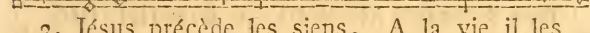
ment, Mon ame en est réjouïe: Pourrois-



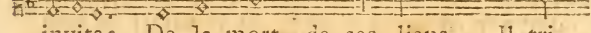
je craindre le sort, Dont me menace la mort?



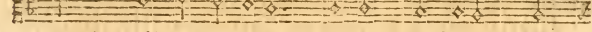
2. Jésus précède les siens, A la vie il les



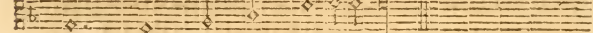
invite; De la mort, de ses liens, Il tri-



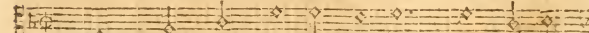
omphe, il ressuscite; Et le Chef élève aux



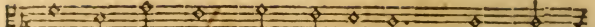
cieux Ses membres victorieux.



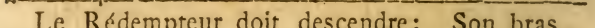
3. Ma chair n'a d'autre destin Que de re-



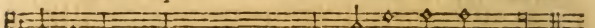
tourner en cendre; Je le sçais, mais à la fin



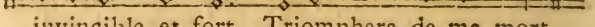
Le Rédempteur doit descendre: Son bras



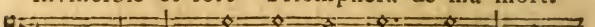
invincible et fort Triomphera de ma mort.



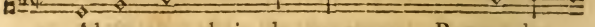
4. Alors ma chair de nouveau Reprendra



son existence, Je sortirai du tombeau Ré-

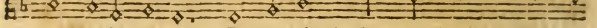


veillé par sa puissance: Alors j'aurai le bon-

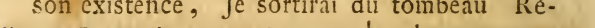


heur De contempler mon Sauveur.

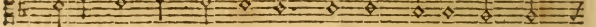
5. Moi, je le contemplerai Dans sa gloire



face à face; Moi-même je le verrai, Ce



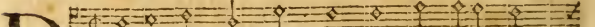
corps y trouvera place; Je le verrai de mes



yeux, Ce Rédempteur glorieux!

CANTIQUE XCIII.

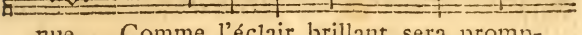
Sur la Résurrection et la Félicité éternelle.



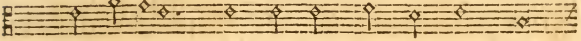
De notre Rédempteur la dernière ve-

nue,

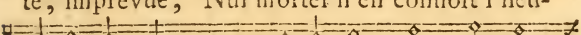
nue, Comme l'éclair brillant sera promp-



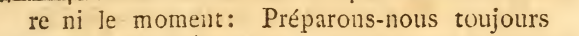
te, imprévue; Nul mortel n'en connoît l'heu-



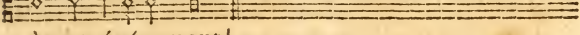
re ni le moment: Préparons-nous toujours



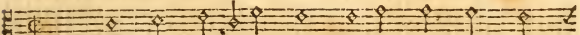
à cet événement!



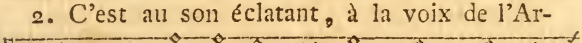
2. C'est au son éclatant, à la voix de l'Ar-



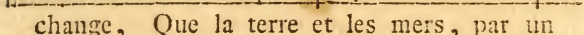
change, Que la terre et les mers, par un



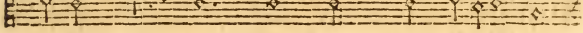
prodige étrange, Rendront, pour obéir au



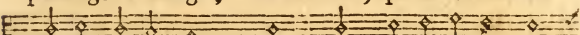
Juge souverain, Les corps ressuscités de



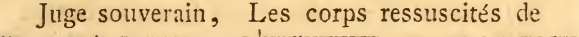
tout le genre humain.



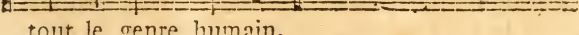
3. Notre corps vil, abject, terrestre et cor-



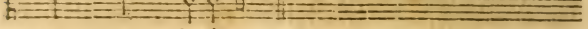
ruptible, En ce jour renaîtra céleste, indé-



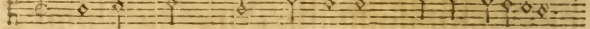
structible: Le Sauveur tout-puissant, qui



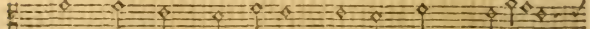
descendra des cieux, Le fera ressembler à



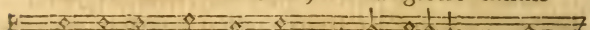
son corps glorieux.



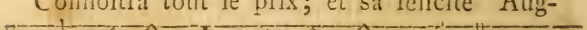
4. A ce corps transformé notre ame réunie,



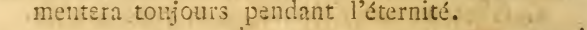
Du bonheur des élus, de la gloire infinie



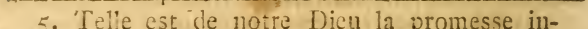
Connoîtra tout le prix; et sa félicité Aug-



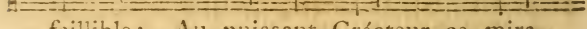
mentera toujours pendant l'éternité.



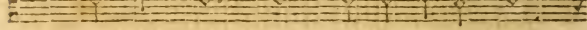
5. Telle est de notre Dieu la promesse in-



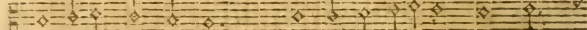
faillible; Au puissant Créateur ce mira-



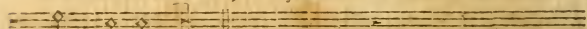
cle est possible: Lui, qui forma ce corps,



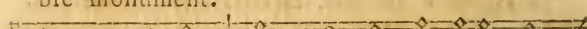
le tira du néant, Sçaura le retirer du som-



bre monument.

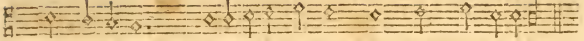


6. L'aiguillon de la Mort se tournera con-



tre elle, De sa main pour jamais tombe

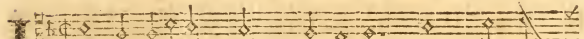
sa faux cruelle: Le juste, par Jésus alors



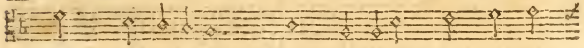
ressuscité, Héritera la vie et l'immortalité.

CANTIQUE XCIV.

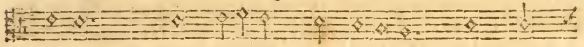
Sur la Vie éternelle.



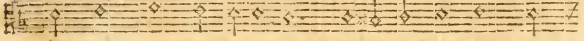
Immortalité! douce attente Du Chrétien



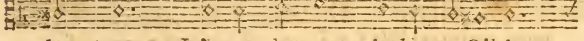
dans l'adversité! Que ton idée est conso-



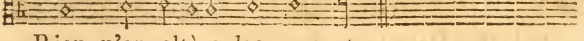
lante! Qu'elle élève l'Humanité! La mort



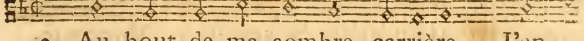
n'a plus rien de terrible; Elle ne détruit que



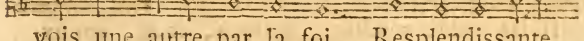
le corps: L'ame demeure indestructible,



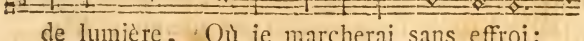
Rien n'en altère les ressorts.



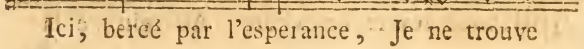
2. Au bout de ma sombre carrière, J'en



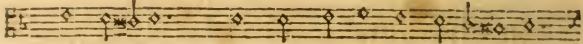
vois une autre par la foi, Resplendissante



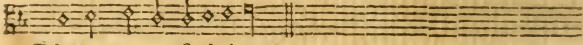
de lumière, Où je marcherai sans effroi:



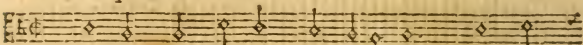
Ici, bercé par l'esperance, Je ne trouve



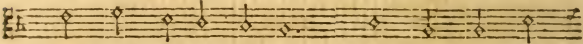
que vanité ; Mais là j'aurai la jouïssance



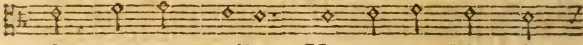
D'une pure félicité.



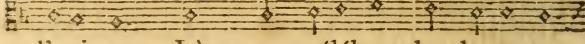
3. Planant au-dessus des étoiles, Parcou-



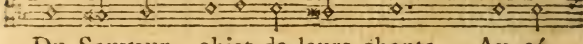
rant ces globes divers, Mes yeux face-à-



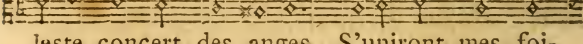
face et sans voiles Verront le Dieu de



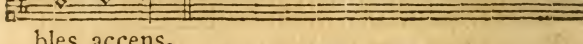
l'univers. Là, pour célébrer les louanges



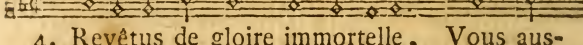
Du Sauveur, objet de leurs chants, Au cé-



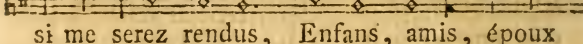
leste concert des anges S'uniront mes foi-



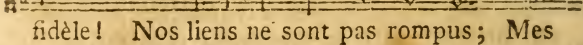
bles accens.



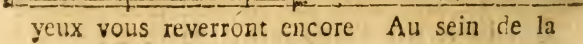
4. Revêtus de gloire immortelle, Vous aus-



si me serez rendus, Enfans, amis, époux

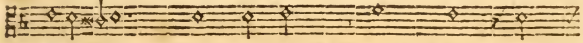


fidèle ! Nos liens ne sont pas rompus ; Mes

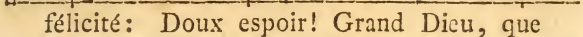


yeux vous reverront encore Au sein de la

fé-



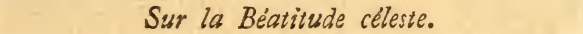
félicité: Doux espoir! Grand Dieu, que



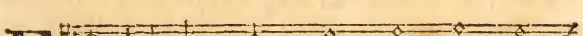
j'implore, Conduis-moi vers l'éternité!

CANTIQUE XCV.

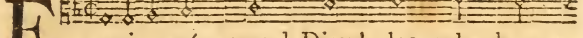
Sur la Béatitude céleste.



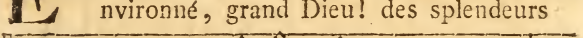
Environné, grand Dieu! des splendeurs



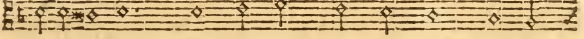
éternelles, Tu règnes dans le ciel, où les



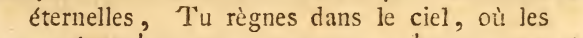
esprits heureux, Saisis d'un saint respect,



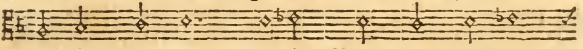
se couvrent de leurs ailes, En voyant de



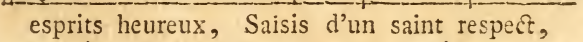
ton front l'éclat majestueux.



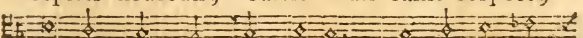
2. Dans ce terrestre exil une nuée sombre



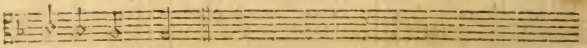
Enveloppe nos pas; la foi seule nous luit:



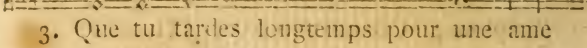
Mais ton jour, ô Seigneur! devant qui fuit



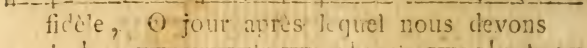
toute ombre, Fera loin de nos yeux dispa-



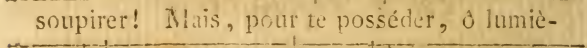
roître la nuit.



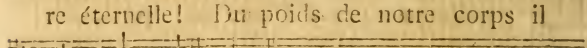
3. Que tu tardes longtemps pour une ame



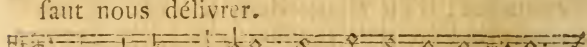
fidèle, O jour après lequel nous devons



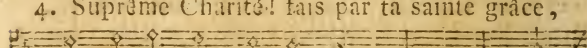
soupirer! Mais, pour te posséder, ô lumiè-



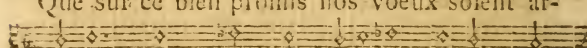
re éternelle! Du poids de notre corps il



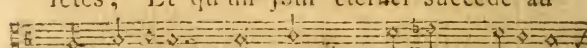
faut nous délivrer.



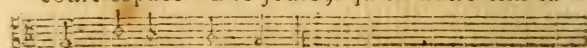
4. Suprême Charité! fais par ta sainte grâce,



Que sur ce bien promis nos voeux soient ar-



rêtés, Et qu'un jour éternel succède au



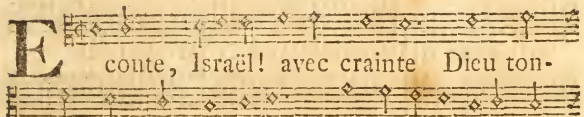
court espace Des jours, qu'en notre exil tu

nous auras comptés!

CANTIQUE XCVI.

Les dix Commandemens.

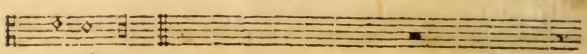
Sur le Chant du Ps. CXL.



Ecoute, Israël! avec crainte Dieu tonnant au mont de Sina; Sois attentif à la Loi sainte, Que de sa bouche il te donna.

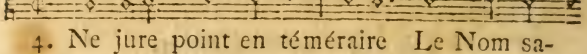
2. Je suis, dit-il, ton Dieu céleste, Qui, déployant mon bras pour toi, T'ai délivré d'un joug funeste: Tu n'auras point de Dieu que moi.

3. Ne te fais point tailler d'image; N'en révère aucune à genoux; Ne les sers point: un tel hommage Offense un Dieu fort

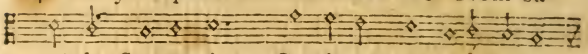


et jaloux.

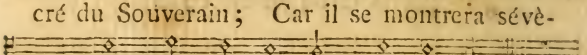
4. Ne jure point en téméraire Le Nom sa-



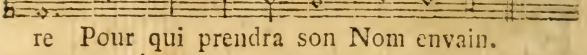
cré du Souverain; Car il se montrera sévè-



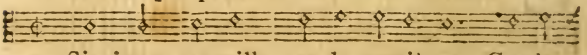
re Pour qui prendra son Nom envain.



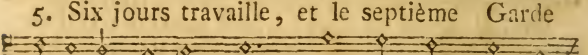
5. Six jours travaille, et le septième Garde



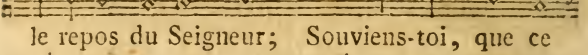
le repos du Seigneur; Souviens-toi, que ce



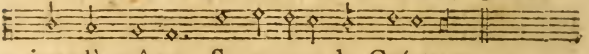
jour-là même Se reposa le Créateur.



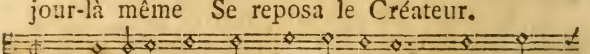
6. Honore ton père et ta mère, Et Dieu



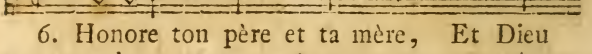
prolongera tes ans Sur la terre, que pour



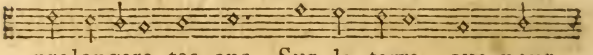
salaire Il a promise à ses enfans.



7. Ne tue et n'offense personne; Fuis tou-

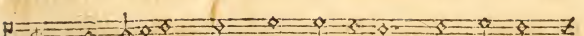


te luxure avec soin; Au larcin jamais ne

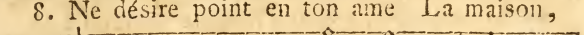


t'adonne; Ne sois menteur, ni faux témoin.

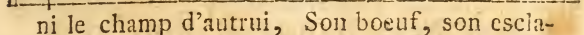
8. Ne



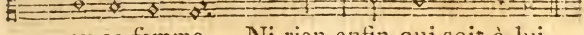
8. Ne désire point en ton ame La maison,



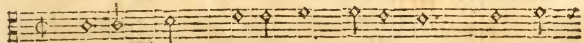
ni le champ d'autrui, Son boeuf, son escla-



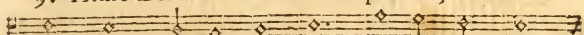
ve ou sa femme, Ni rien enfin qui soit à lui.



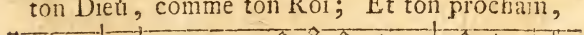
9. Aime Dieu d'un amour suprême, Comme



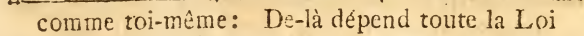
ton Dieu, comme ton Roi; Et ton prochain,



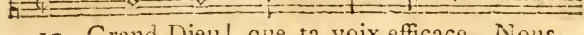
comme toi-même: De-là dépend toute la Loi



10. Grand Dieu! que ta voix efficace Nous



convertisse tous à toi; Dans nos coeurs im-

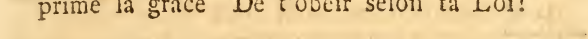


prime la grâce De t'obéir selon ta Loi!

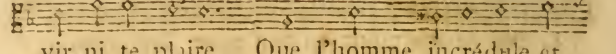
CANTIQUE XCVII.

Sur la Foi.

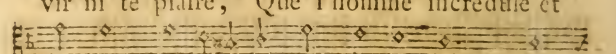
Mon Dieu, mon Seigneur et mon Roi!



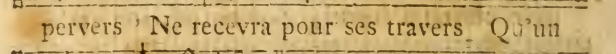
Je sçais, qu'on ne peut sans la foi Te ser-



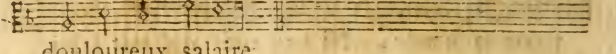
vir ni te plaire, Que l'homme incrédule et



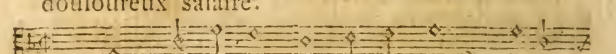
pervers ' Ne recevra pour ses travers Qu'un



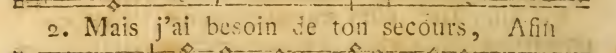
douloureux salaire.



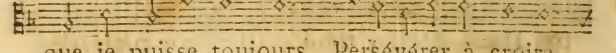
2. Mais j'ai besoin de ton secours, Afin



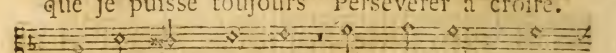
que je puisse toujours Persévérer à croire.



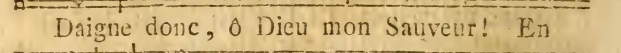
Daigne donc, ô Dieu mon Sauveur! En



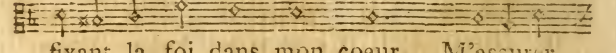
fixant la foi dans mon coeur, M'assurer



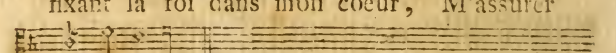
sa victoire.



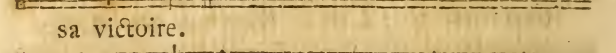
3. Que, toujours docile à sa voix, J'aime



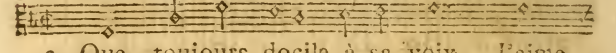
à me soumettre à tes loix: Rends-la, Sei-



gneur! féconde; Fais, qu'en oeuvres de cha-

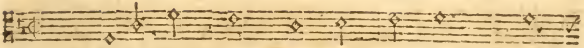


rité, Qu'en fruits heureux de sainteté,

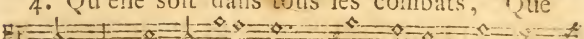


Qu'en vertus elle abonde!

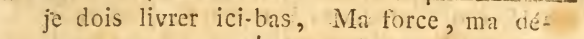
4. Qu'el-



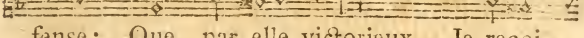
4. Qu'elle soit dans tous les combats, Que



je dois livrer ici-bas, Ma force, ma dé-



fense; Que, par elle victorieux, Je reçoi-



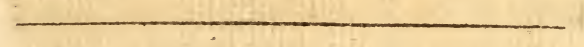
ve un jour dans les cieux, Mon Dieu! ta

récompense!

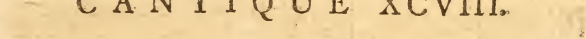
CANTIQUE XCVIII.

Sur la Repentance.

Sur le Chant du Ps. CIII.

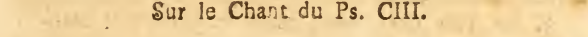


Songe, pécheur! songe à la repentan-

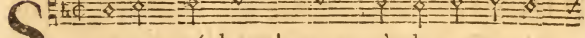


ce: A chaque instant vers toi la mort s'a-

vance; Peux-tu la voir avec sérénité? En-



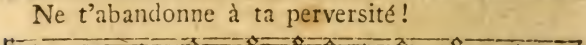
cor tu vis, Dieu t'offre encor ses grâces:



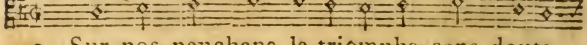
Tremble qu'un jour sa bonté, que tu lasses,

Ne

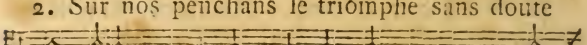
Ne t'abandonne à ta perversité!



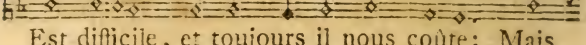
2. Sur nos penchans le triomphe sans doute



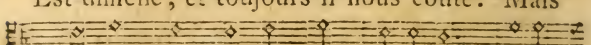
Est difficile, et toujours il nous coûte: Mais



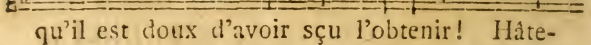
qu'il est doux d'avoir sçu l'obtenir! Hâte-



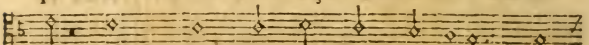
toi donc: Dieu soutient ton courage, Et



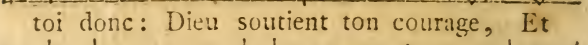
du combat, où son amour t'engage, Victo-



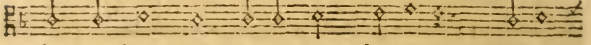
rieux te fera revenir.



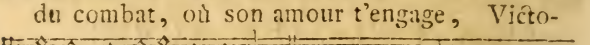
3. Le vice est doux, mais sa suite est amè-



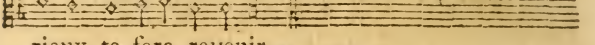
re: De la vertu la paix est le salaire; Elle



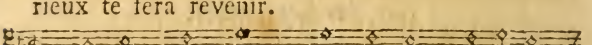
n'est point dans l'ame du pécheur. L'amour



de Dieu fait le bien du fidèle; En le ser-

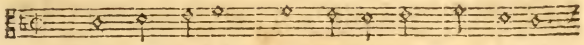


vant avec ardeur et zèle, Il affermit tou-

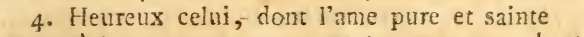


jours plus son bonheur.

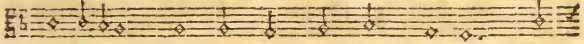
4. Heu-



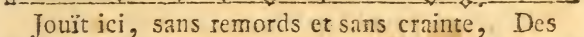
4. Heureux celui, dont l'ame pure et sainte



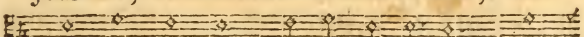
Jouït ici, sans remords et sans crainte, Des



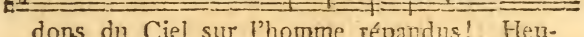
dons du Ciel sur l'homme répandus! Heu-



reux le juste, à qui la foi d'avance Fait



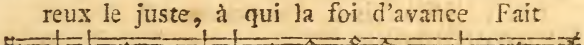
entrevoir la riche récompense, Qui doit



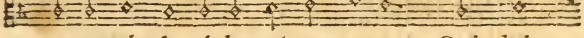
un jour couronner ses vertus!

CANTIQUE XCIX.

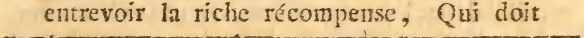
Sur la Repentance.



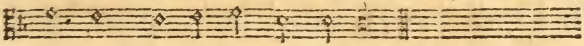
C' est du fond de mon coeur, grand



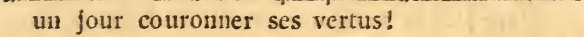
Dieu! que je t'implore, Du fond d'un coeur



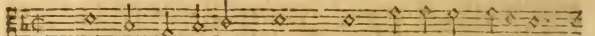
frappé d'un salutaire effroi, Que le remords



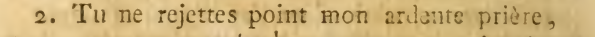
poursuit, que le regret dévore, Mais qui



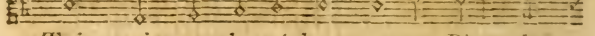
toujours espère en toi.



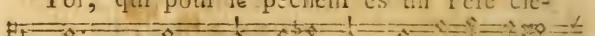
2. Tu ne rejettes point mon ardente prière,



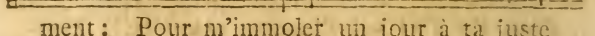
Toi, qui pour le pécheur es un Père clé-



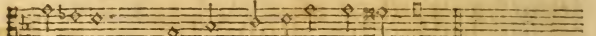
ment: Pour m'immoler un jour à ta juste



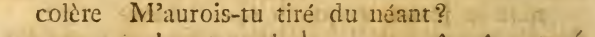
colère M'aurois-tu tiré du néant?



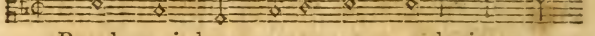
3. Rends-moi donc ton amour, et deviens mon



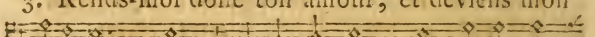
refuge; J'ai suivi le torrent d'un siècle vi-



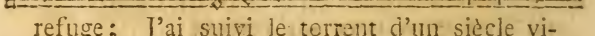
cieux: Ah! qui de nous, Seigneur! si ta ri-



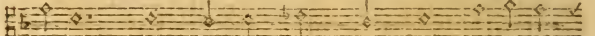
gueur nous juge, Se trouvera pur à tes yeux?



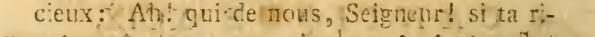
4. Dieu connoît, je le sçais, mon extrême



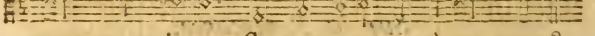
foiblesse: Mais pourrois-je abuser de sa gran-



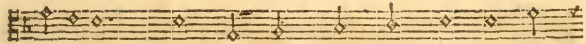
de bonté, Dans les mêmes erreurs me replon-



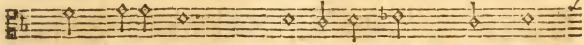
ger sans cesse, Et compter sur l'impunité?



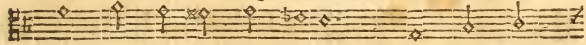
5. Tu l'as dit: Que le foible en moi toujours



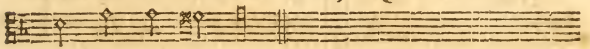
espère; Toujours je tends les bras au pé-



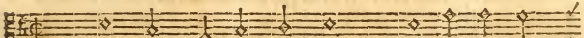
cheur pénitent: Qu'il reconnoisse en moi



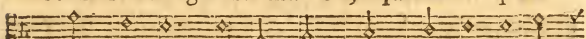
son Sauveur et son Père; Qu'il soit heu-



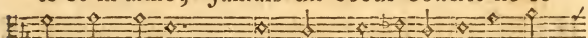
reux en me servant:



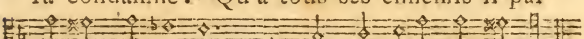
6. S'il transgresse ma loi, qu'il se repen-



te et m'aime; Jamais un coeur contrit ne se-



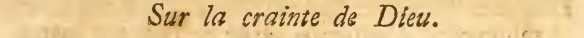
ra condamné: Qu'à tous ses ennemis il par-



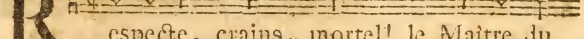
donne lui-même; Et tout lui sera pardonné.

CANTIQUE C.

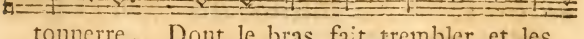
Sur la crainte de Dieu.



Respecte, crains, mortel! le Maître du

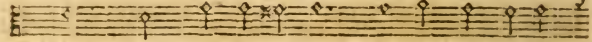


tonnerre, Dont le bras fait trembler et les

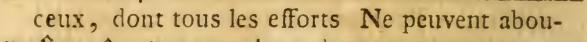


cieux et la terre; Mais ne redoute point

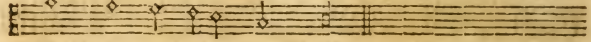
ceux,



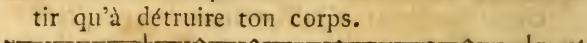
ceux, dont tous les efforts Ne peuvent abou-



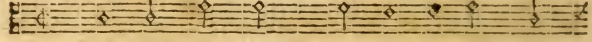
tir qu'à détruire ton corps.



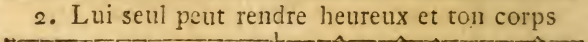
2. Lui seul peut rendre heureux et ton corps



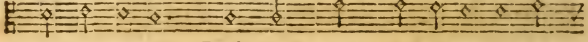
et ton ame, Lui seul peut contenter le dé-



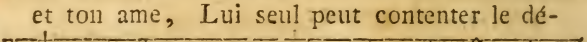
sir qui t'enflamme; Sous son pouvoir tout



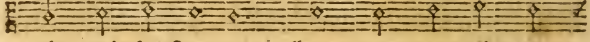
plie en ce vaste univers; Son Nom est re-



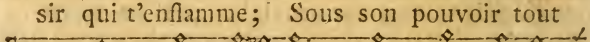
douté jusques dans les enfers.



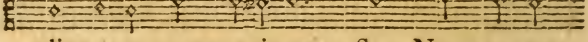
3. Borne toujours tes voeux à l'aimer, à lui



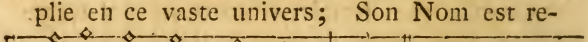
plaire; Cherche par Jésus-Christ sa grâce



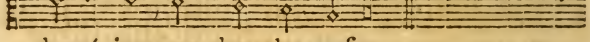
salutaire; Contemple avec respect ses justes



jugemens, Et pratique avec soin tous ses

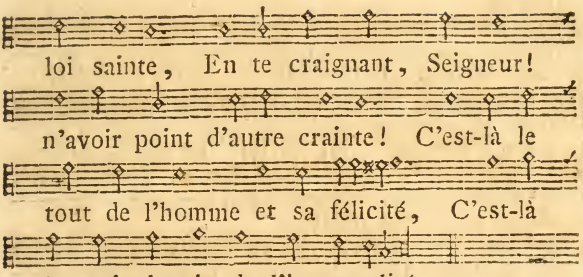


commandemens.



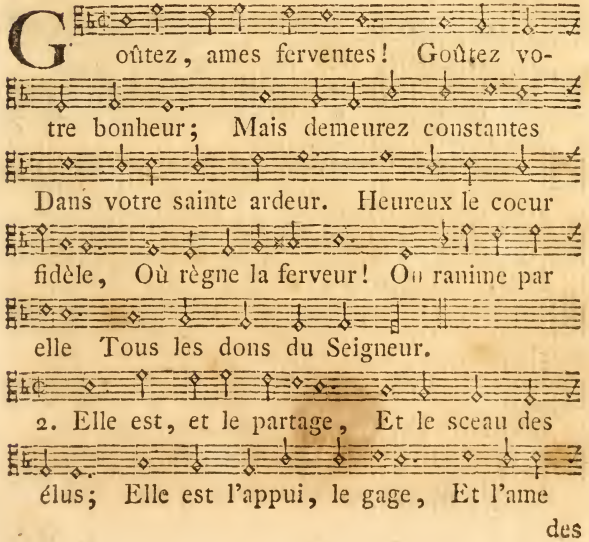
4. Ah! puisse notre coeur, soumis à ta

loi

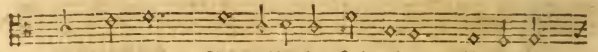


CANTIQUE CI.

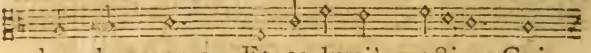
Sur les avantages de la ferveur.



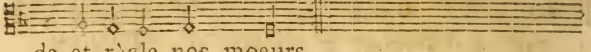
des



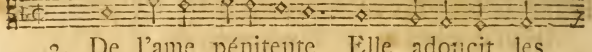
des vertus: Par elle la foi vive S'allume



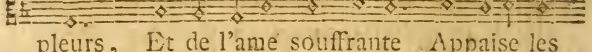
dans les coeurs, Et sa lumière active Gui-



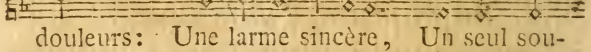
de et règle nos moeurs.



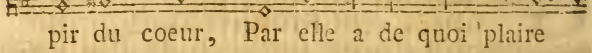
3. De l'ame pénitente Elle adoucit les



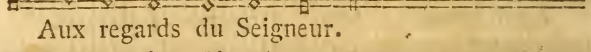
pleurs, Et de l'ame souffrante Appaise les



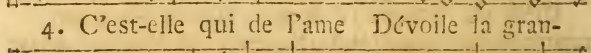
douleurs: Une larme sincère, Un seul sou-



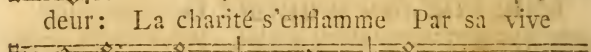
pir du coeur, Par elle a de quoi plaire



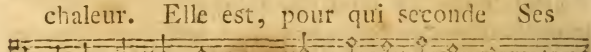
Aux regards du Seigneur.



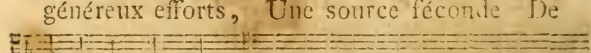
4. C'est-elle qui de l'ame Dévoile la gran-



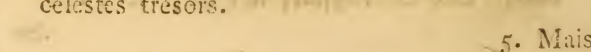
deur: La charité s'enflamme Par sa vive



chaleur. Elle est, pour qui seconde Ses

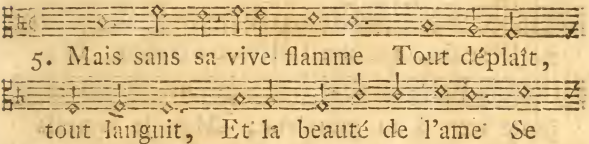


généreux efforts, Une source féconde De



célestes trésors.

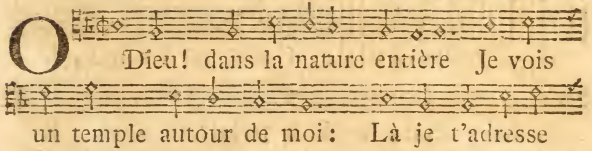
5. Mais



5. Mais sans sa vive flamme Tout déplaît, tout languit, Et la beauté de l'ame Se fane et dépérit. Heureux le cœur fidèle, Où règne la ferveur! On jouït avec elle Des grâces du Seigneur.

CANTIQUE CII.

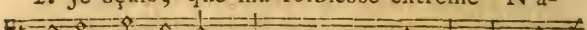
Sur la nature et l'efficace de la Prière.



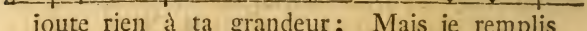
O Dieu! dans la nature entière Je vois un temple autour de moi: Là je t'adresse ma prière, Là j'élève mon ame à toi. Te prier, c'est voir ta présence, C'est adorer ta sainteté, C'est mettre en toi sa confiance, C'est s'attendrir sur ta bonté.

2. Je

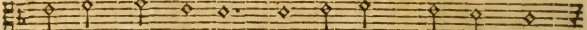
2. Je sçais, que ma foiblesse extrême N'a-



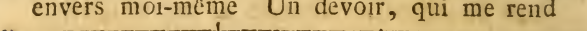
joute rien à ta grandeur; Mais je remplis



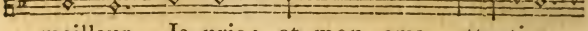
envers moi-même Un devoir, qui me rend



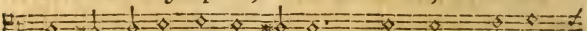
meilleur. Je prie; et mon ame, attentive



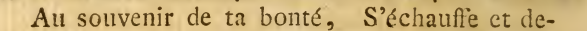
Au souvenir de ta bonté, S'échauffe et de-



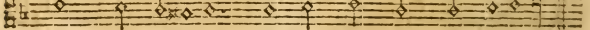
vient plus active Pour le bien de l'Humanité.



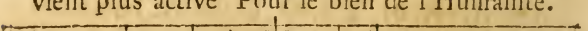
3. Je prie; et du jour qui se lève Je me



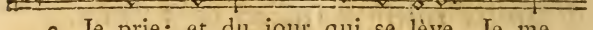
trace l'utile emploi: Guidé par tes loix, je



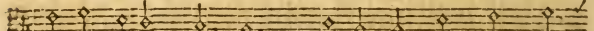
l'achève Sans avoir à rougir de moi. Je



prie; et, me sentant coupable, Je prends,



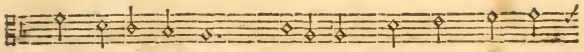
à tes pieds abattu, L'engagement inviola-



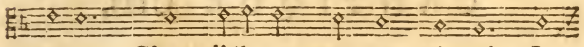
ble D'être fidèle à la vertu.

4. Si dans un avenir funeste Mon oeil se

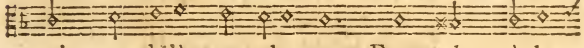
perd



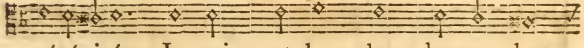
perd avec effroi, L'unique douceur qui me



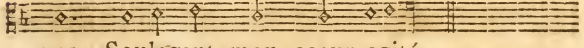
reste, C'est d'élever mon ame à toi. Je



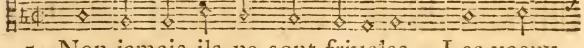
prie; et déjà mes alarmes Font place à la



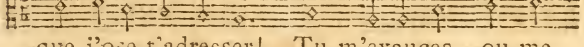
sérénité: Je prie; et les plus douces lar-



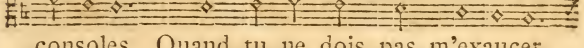
mes Soulagent mon coeur agité.



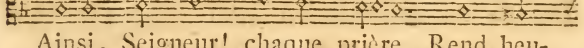
5. Non jamais ils ne sont frivoles, Les voeux



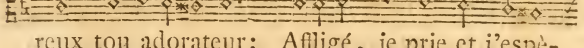
que j'ose t'adresser! Tu m'exauces, ou me



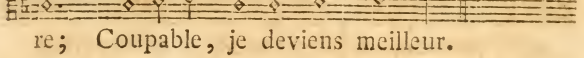
consoles Quand tu ne dois pas m'exaucer.



Ainsi, Seigneur! chaque prière Rend heu-



reux ton adorateur: Affligé, je prie et j'espè-

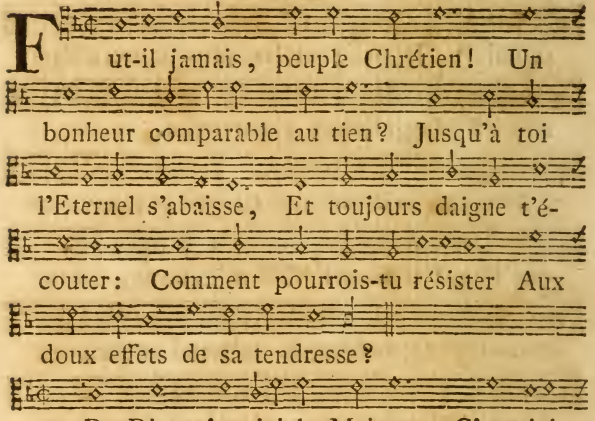


re; Coupable, je deviens meilleur.

CANTIQUE CIII.

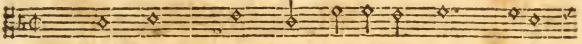
Sur la dévotion publique.

Sur le Chant du Ps. CXIII.

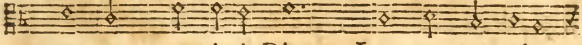


2. De Dieu c'est ici la Maison: C'est ici
que l'humble oraison A nos voeux rend le
Ciel propice. Ah! si nous en sommes tou-
chés, N'y apportons pas ces péchés, Qui
semblent braver sa justice.

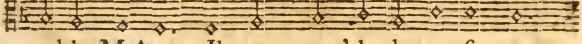
3. Chré-



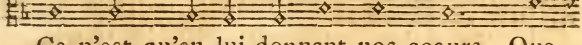
3. Chrétiens! dans cet auguste lieu, Ele-



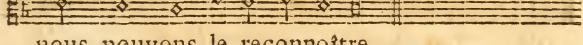
vons notre esprit à Dieu; Louons cet ado-



rable Maître: Il nous comble de ses faveurs;



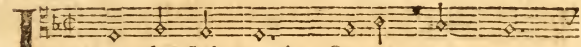
Ce n'est qu'en lui donnant nos coeurs Que



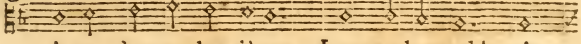
nous pouvons le reconnoître.

CANTIQUE CIV.

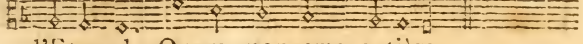
Sur le Culte public.



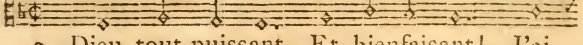
Jour du Seigneur! Ouvre mon coeur



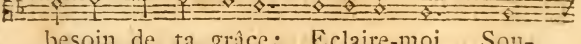
A ta douce lumière: Jour solemnel! A



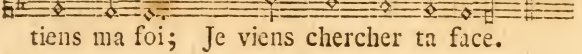
l'Eternel Ouvre mon ame entière.



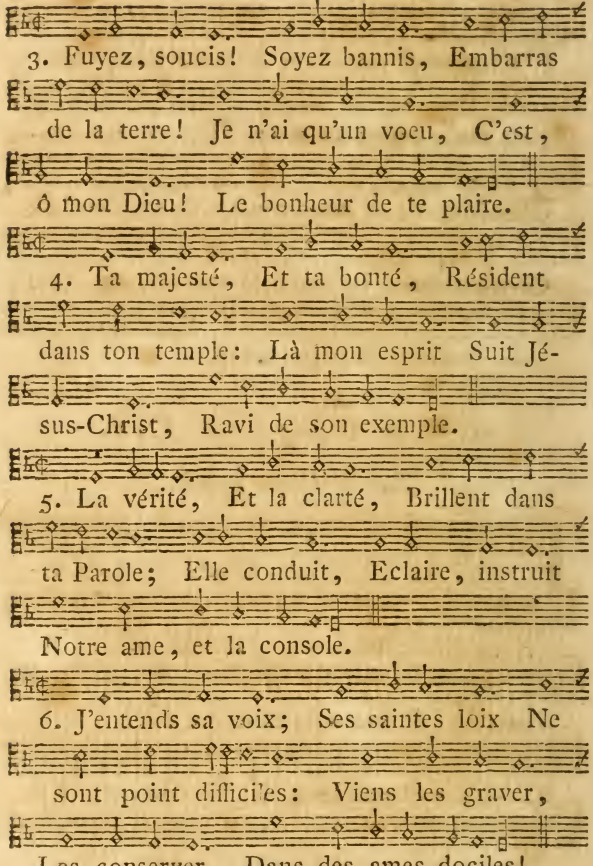
2. Dieu tout-puissant Et bienfaisant! J'ai



besoin de ta grâce: Eclaire-moi, Sou-

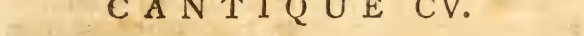


tiens ma foi; Je viens chercher ta face.

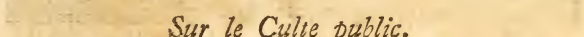

3. Fuyez, soucis! Soyez bannis, Embarras
de la terre! Je n'ai qu'un voeu, C'est,
ô mon Dieu! Le bonheur de te plaire.
4. Ta majesté, Et ta bonté, Résident
dans ton temple: Là mon esprit Suit Jé-
sus-Christ, Ravi de son exemple.
5. La vérité, Et la clarté, Brillent dans
ta Parole; Elle conduit, Eclaire, instruit
Notre ame, et la console.
6. J'entends sa voix; Ses saintes loix Ne
sont point difficiles: Viens les graver,
Les conserver, Dans des ames dociles!

CANTIQUE CV.

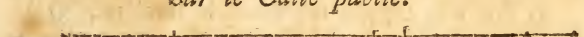
Sur le Culte public.



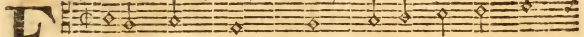
Eloignez-vous, vains spectacles du mon-



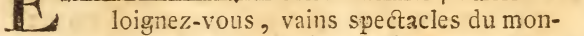
de! A votre éclat je préfère ce lieu. Asy-



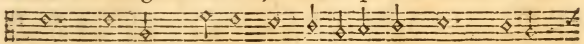
le heureux! Dans une paix profonde, Mon



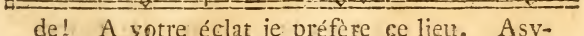
ame vient s'y remplir de son Dieu.



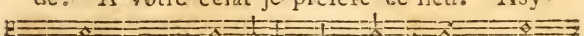
2. Suivons, Chrétiens! ses oracles suprêmes;



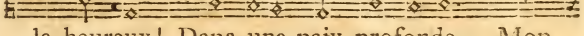
Sa main puissante est notre unique appui:



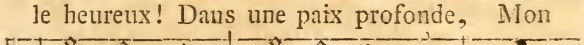
Ouvrons les yeux, et rentrons en nous-mêmes;



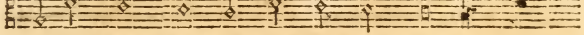
Tout nous l'annonce et nous ramène à lui.



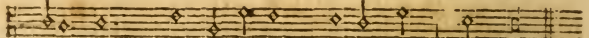
3. Mais c'est sur-tout dans les saints Taber-



nacles Que le Seigneur nous parle, nous

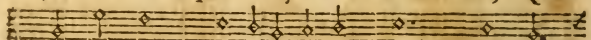


instruit, Et qu'il nous fait de ses sacrés

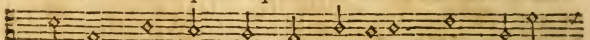


oracles Voir la sagesse et recueillir le fruit.

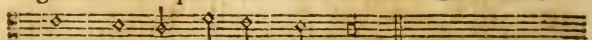
4. Là nos esprits reçoivent la lumière, Qui



des humains peut épurer le coeur: Là sont



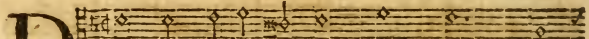
guidés nos pas dans la carrière De l'inno-



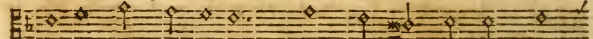
cence et du parfait bonheur.

CANTIQUE CVI.

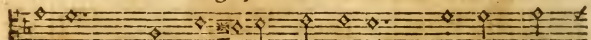
Sur la confiance en Dieu.



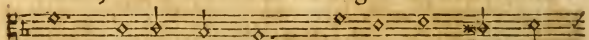
De quoi t'alarmes-tu, mon coeur? Ra-



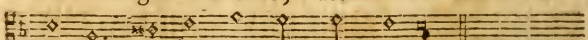
nime ton courage, Souviens-toi de ton Cré-



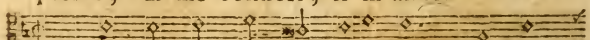
ateur; Ta tristesse l'outrage: Car ce Dieu



fort Règle ton sort; Enfant du Dieu su-

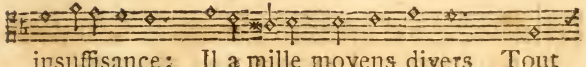


prême, Il me connoît, il m'aime.

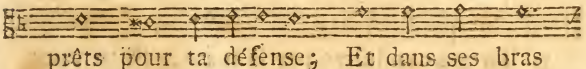


2. Connois le Dieu de l'univers, Et ton

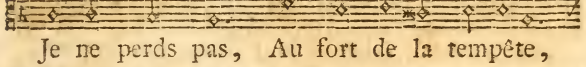
in-



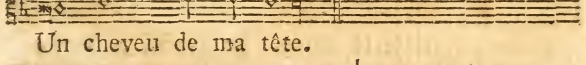
insuffisance: Il a mille moyens divers Tout



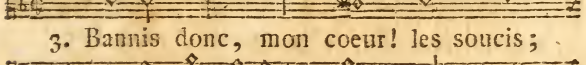
prêts pour ta défense; Et dans ses bras



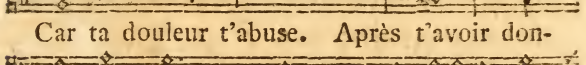
Je ne perds pas, Au fort de la tempête,



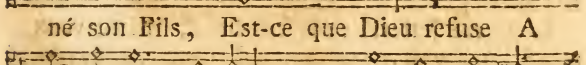
Un cheveu de ma tête.



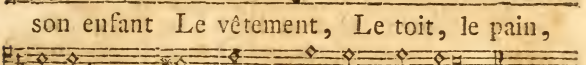
3. Bannis donc, mon coeur! les soucis;



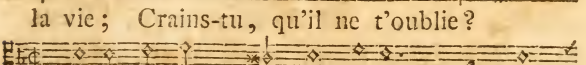
Car ta douleur t'abuse. Après t'avoir don-



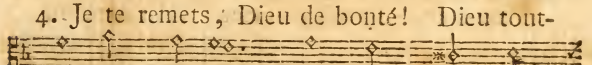
né son Fils, Est-ce que Dieu refuse A



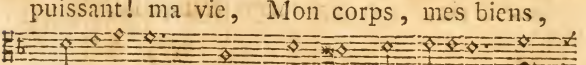
son enfant Le vêtement, Le toit, le pain,



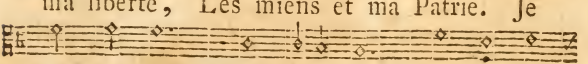
la vie; Crains-tu, qu'il ne t'oublie?



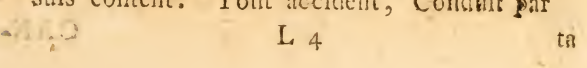
4. Je te remets, Dieu de bonté! Dieu tout-



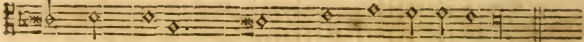
puissant! ma vie, Mon corps, mes biens,



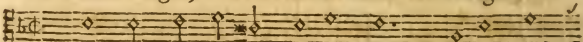
ma liberté, Les miens et ma Patrie. Je



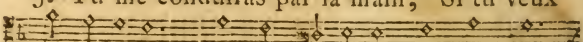
suis content: Tout accident, Conduit par



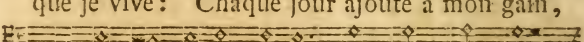
ta main sage, Tourne à mon avantage.



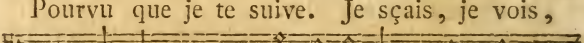
5. Tu me conduiras par la main, Si tu veux



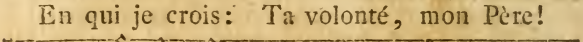
que je vive: Chaque jour ajoute à mon gain,



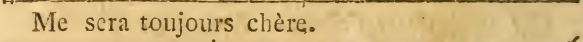
Pourvu que je te suive. Je sçais, je vois,



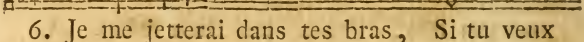
En qui je crois: Ta volonté, mon Père!



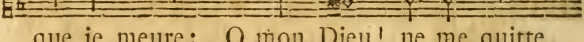
Me sera toujours chère.



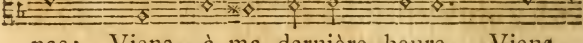
6. Je me jetterai dans tes bras, Si tu veux



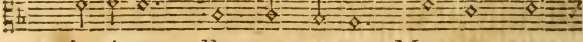
que je meure: O mon Dieu! ne me quitte



pas; Viens, à ma dernière heure, Viens



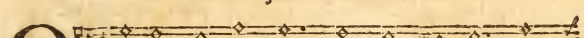
m'assister, Et transporter Mon ame en



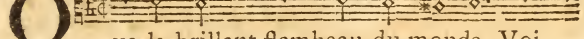
son asyle, Et je mourrai tranquille.

CANTIQUE CVII.

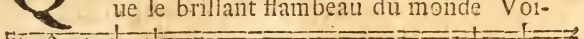
Sur la confiance en Dieu.



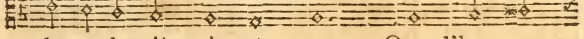
Que le brillant flambeau du monde Voi-



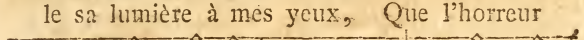
le sa lumière à mes yeux, Que l'horreur



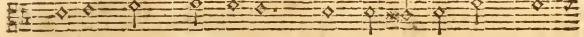
d'une nuit profonde Me cache la terre et



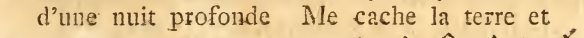
les cieux, Un seul rayon de ta bonté



M'environne, ô Dieu! de clarté.

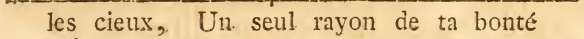


2. Que les maux me fassent la guerre, Qu'ils

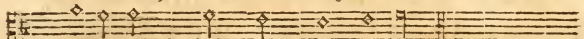


s'opposent à mon bonheur, Qu'aurois-je à

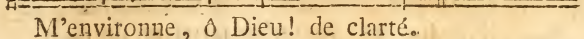
craindre sur la terre, Si Dieu m'assure sa



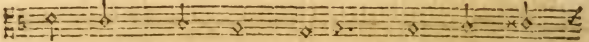
faveur? De mon ame il est le soutien; Il



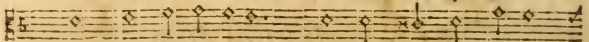
sçait changer le mal en bien.



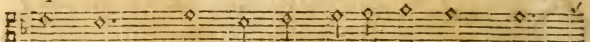
3. Les biens passagers de la terre, Plaisirs



des sens, honneurs, trésor, Ne sçauroient

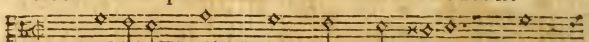


point me satisfaire: Est-on heureux avec

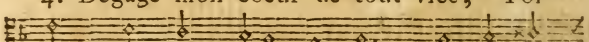


de l'or? Dieu seul est l'objet de mes voeux;

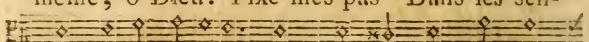
Mon Dieu peut seul me rendre heureux.



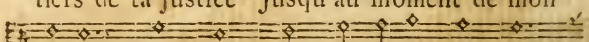
4. Dégage mon coeur de tout vice, Toi-



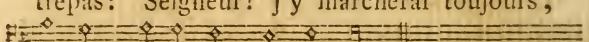
même, ô Dieu! Fixe mes pas Dans les sen-



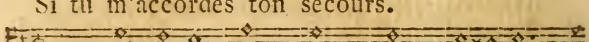
tiers de ta justice Jusqu'au moment de mon



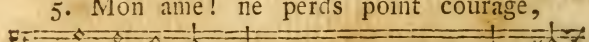
trépas: Seigneur! j'y marcherai toujours,



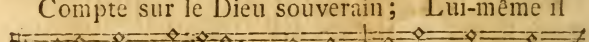
Si tu m'accordes ton secours.



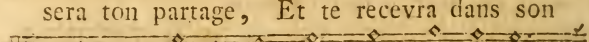
5. Mon ame! ne perds point courage,



Compte sur le Dieu souverain; Lui-même il

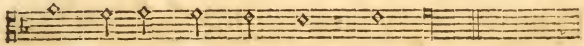


sera ton partage, Et te recevra dans son



sein: Prens-le toujours pour ton appui;

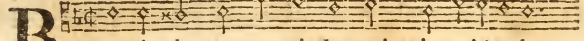
Ne



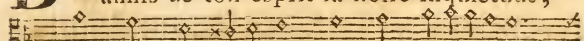
Ne cherche ton bonheur qu'en lui.

CANTIQUE CVIII.

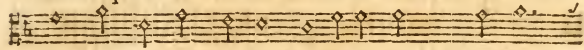
Sur les soucis.



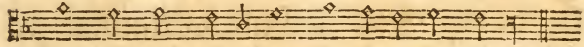
Bannis de ton esprit la noire inquiétude;



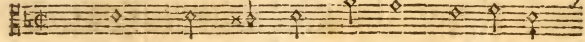
Pourquoi sur l'avenir tant de sollicitude?



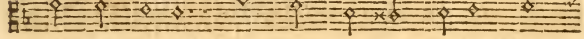
Par de tristes soucis n'imite pas, Chrétien!



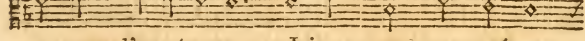
Les chagrins dévorans de l'aveugle Payen.



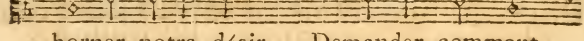
2. Quoi! d'un Dieu sage et bon nous avons



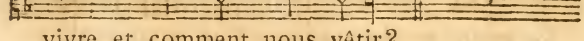
connoissance, Et d'un bonheur futur nous



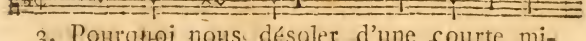
avons l'espérance; Irions-nous au présent



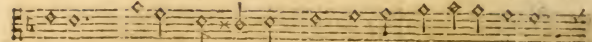
borner notre désir, Demander comment



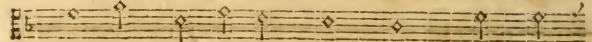
vivre et comment nous vêtir?



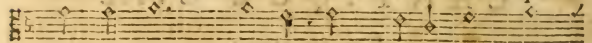
3. Pourquoi nous désoler d'une courte mi-



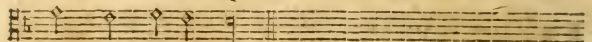
sère? Adorons avec foi notre céleste Père:



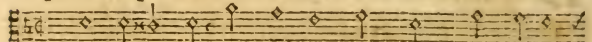
Hommes, lui serions-nous moins chers que



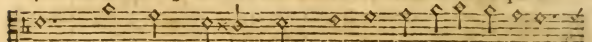
les oiseaux, Que la foible hirondelle ou



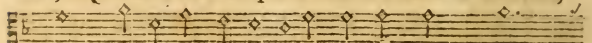
que les passereaux?



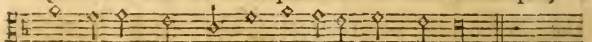
4. Ce Père qui fournit aux corbeaux leur pâtu-



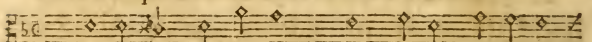
re, Qui sans-cesse pourvoit à toute la nature,



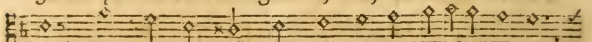
Qui d'un riche tissu pare les lis des champs,



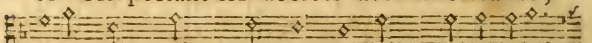
Ce Père pourroit-il oublier ses enfans?



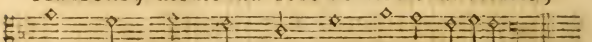
5. Espérons en sa grâce, et, de sa Provident-



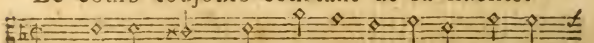
ce Respectant les décrets avec obéissance,



Adorons, même au fort de notre adversité,

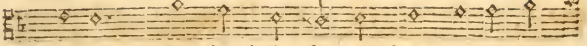


Le cours toujours constant de sa fidélité.

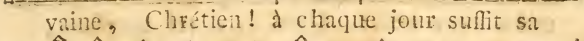


6. Bannis donc les soucis et toute frayeur

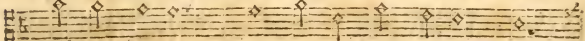
vai-



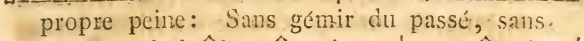
vaine, Chrétien! à chaque jour suffit sa



propre peine: Sans gémir du passé, sans



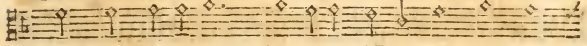
craindre l'avenir, Honore l'Eternel qui seul



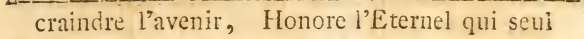
peut nous bénir.

CANTIQUE CIX.

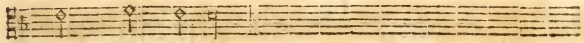
Sur le bonheur d'ignorer l'avenir.



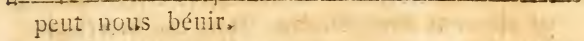
Au milieu des transports que ton or-



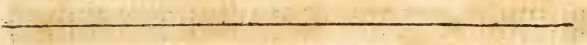
gueil t'inspire, Dans le sombre avenir,



mortel! tu voudrois lire; Mais, d'un nua-

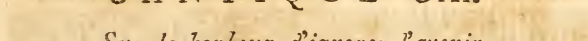


ge épais pour nous toujours couvert, Le

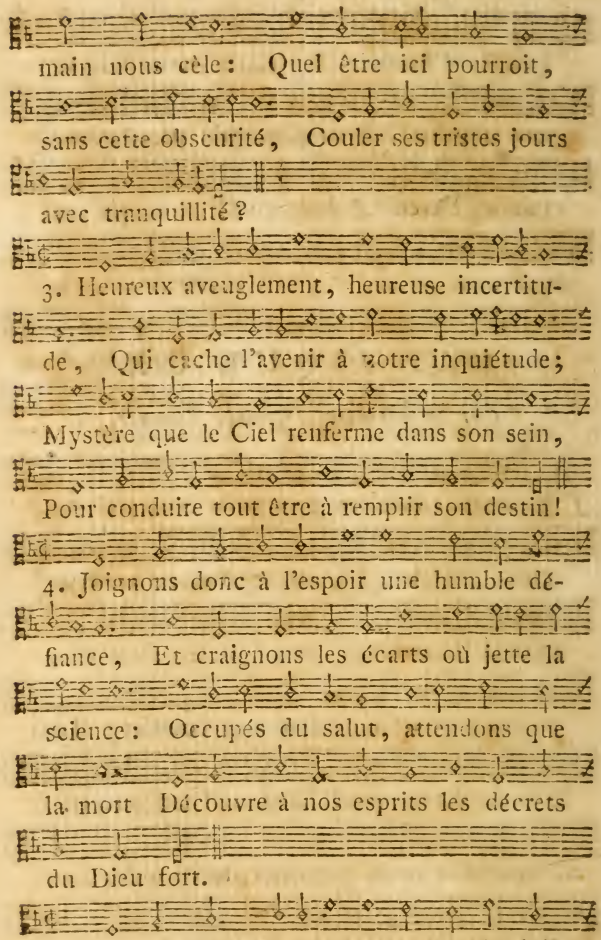


livre du destin pour Dieu seul est ouvert.

2. Sçachons nous contenter de ce qu'il nous



révèle, Et respectons toujours ce que sa



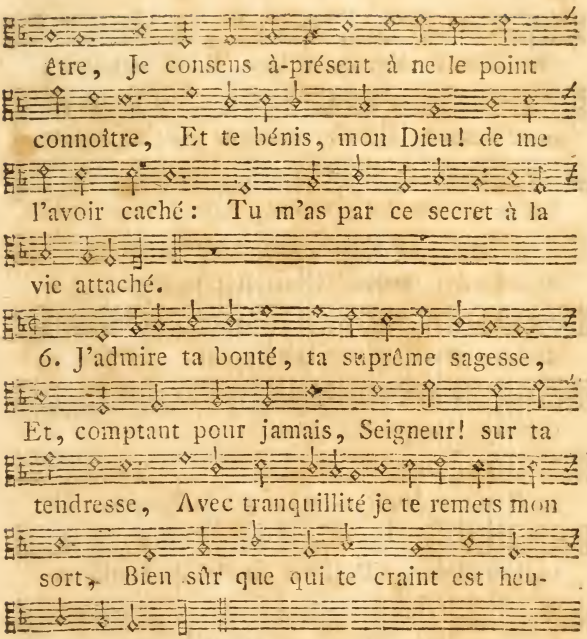
main nous cèle: Quel être ici pourroit,
sans cette obscurité, Couler ses tristes jours
avec tranquillité?

3. Heureux aveuglement, heureuse incertitude, Qui cache l'avenir à notre inquiétude;
Mystère que le Ciel renferme dans son sein,
Pour conduire tout être à remplir son destin!

4. Joignons donc à l'espoir une humble défiance, Et craignons les écarts où jette la
science: Occupés du salut, attendons que
la mort Découvre à nos esprits les décrets
du Dieu fort.

5. Ce qui doit m'arriver et ce que je dois

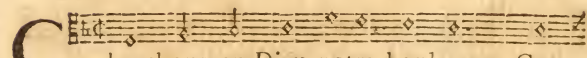
être,

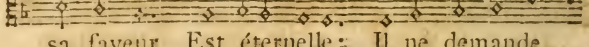


CANTIQUE CX.

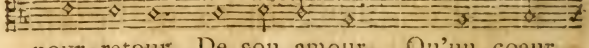
Sur les motifs à servir Dieu.

Sur le Chant du Ps. CXXXVIII.

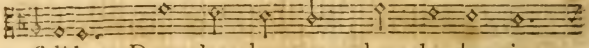




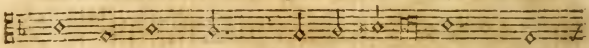
sa faveur Est éternelle: Il ne demande,



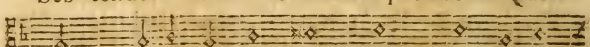
pour retour De son amour, Qu'un coeur



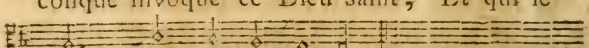
fidèle. Dans les dangers, dans les besoins,



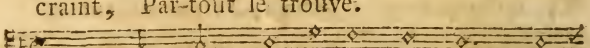
Ses tendres soins Chacun éprouve: Qui-



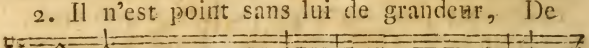
conque invoque ce Dieu saint, Et qui le



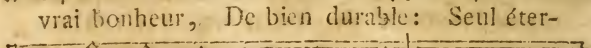
craint, Par-tout le trouve.



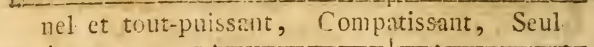
2. Il n'est point sans lui de grandeur, De



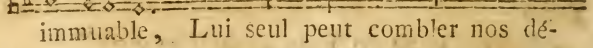
vrai bonheur, De bien durable: Seul éter-



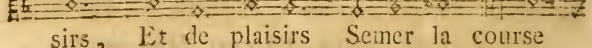
nel et tout-puissant, Compatissant, Seul



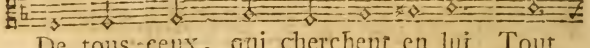
immuable, Lui seul peut combler nos dé-



sirs, Et de plaisirs Semer la course

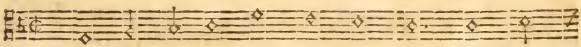


De tous ceux, qui cherchent en lui Tout

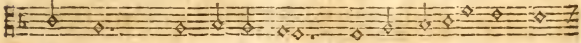


leur appui Et leur ressource.

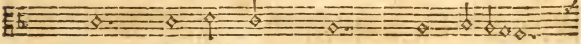
3. Ai-



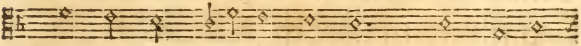
3. Aimons et servons constamment Ce Dieu



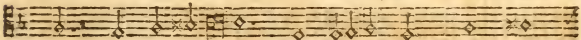
clément: Que notre vie, Par la pureté de nos



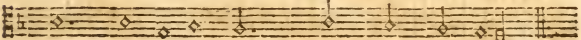
moeurs Et de nos coeurs, Le glorifie.



Heureux qui s'attache par choix Aux saintes



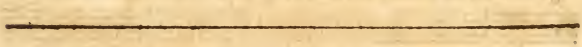
loix De sa justice! Il jouïra des biens par-



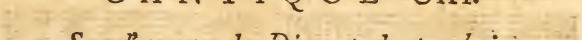
faits Et de la paix D'un Dieu propice.

CANTIQUE CXI.

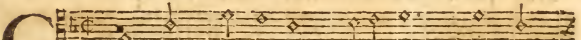
Sur l'amour de Dieu et du prochain.



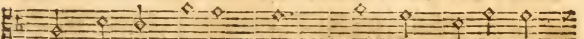
Chrétiens! à notre Créateur Vouons



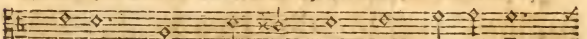
pour jamais notre coeur, Aimons l'Etre su-



prême; Et qu'aimant ce Dieu souverain,

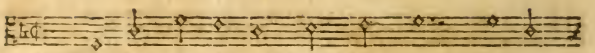


Chacun chérisse son prochain Comme il

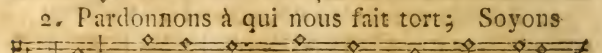


s'aime soi-même.

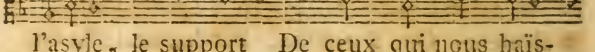
2. Par-



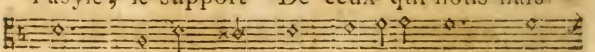
2. Pardonnons à qui nous fait tort; Soyons



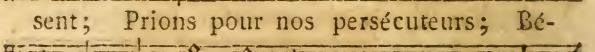
l'asyle, le support De ceux qui nous haïs-



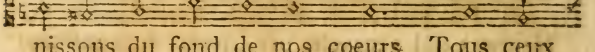
sent; Prions pour nos persécuteurs; Bé-



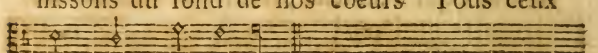
nissons du fond de nos coeurs Tous ceux



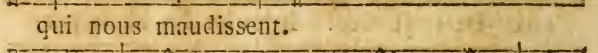
qui nous maudissent.



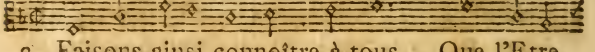
3. Faisons ainsi connoître à tous, Que l'Etre



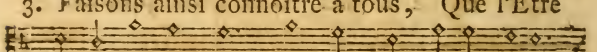
bienfaisant et doux Est vraiment notre Père;



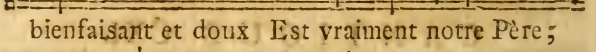
Lui qui répand, du haut des cieux, Sur lés



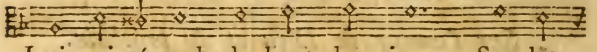
bons, sur lés vicieux, La pluye et la lumière.



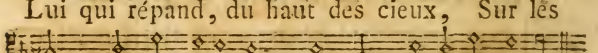
4. Nous t'implorons, Dieu de bonté! Qu'un



rayon de ta charité Descende dans notre ame;



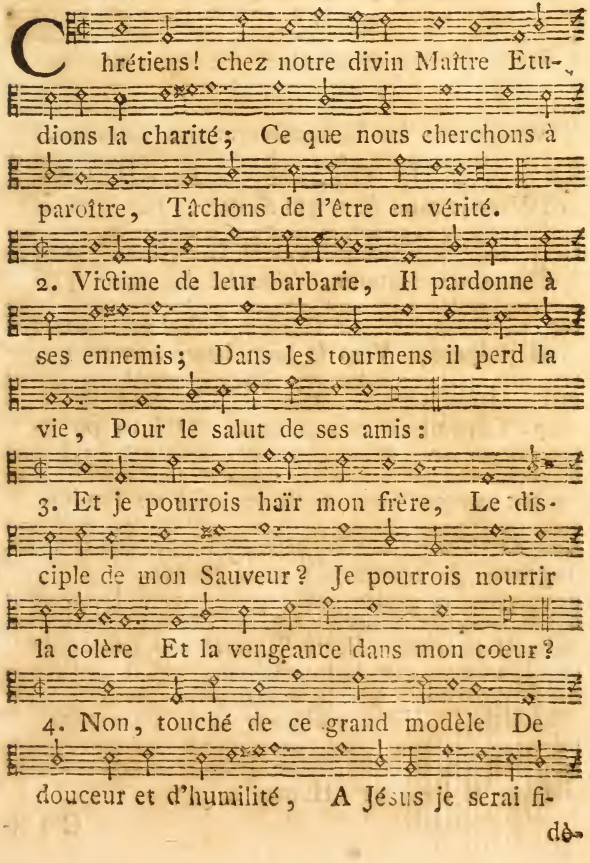
Qu'il y détruise entièrement La haine et le



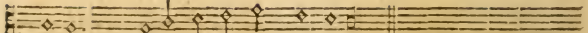
ressentiment, Qu'il l'épure et l'enflamme!

CANTIQUE CXII.

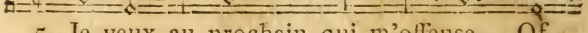
Sur la charité.



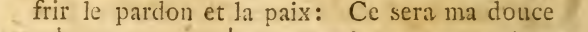
dè-



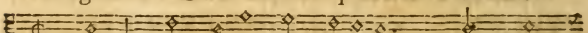
dèle, J'exercerai la charité.



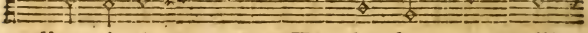
5. Je veux au prochain qui m'offense, Of-



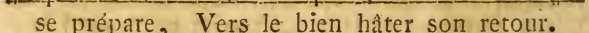
frir le pardon et la paix: Ce sera ma douce



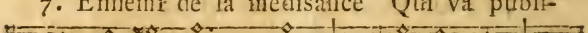
vengeance De le fléchir par des bienfaits.



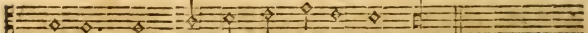
6. Vois-je mon frère qui s'égare, J'irai, plein



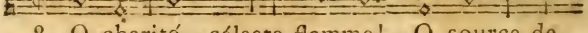
d'un sincère amour, Touché des maux qu'il



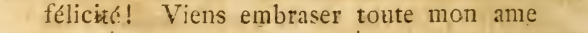
se prépare, Vers le bien hâter son retour.



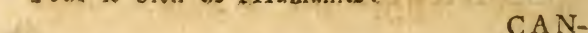
7. Ennemi de la médisance Qui va publi-



ant les péchés, Sous le voile de l'indul-

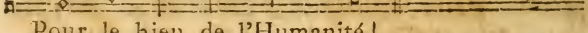


gence Je sçaurai les tenir cachés.



8. O charité, céleste flamme! O source de

félicité! Viens embraser toute mon ame

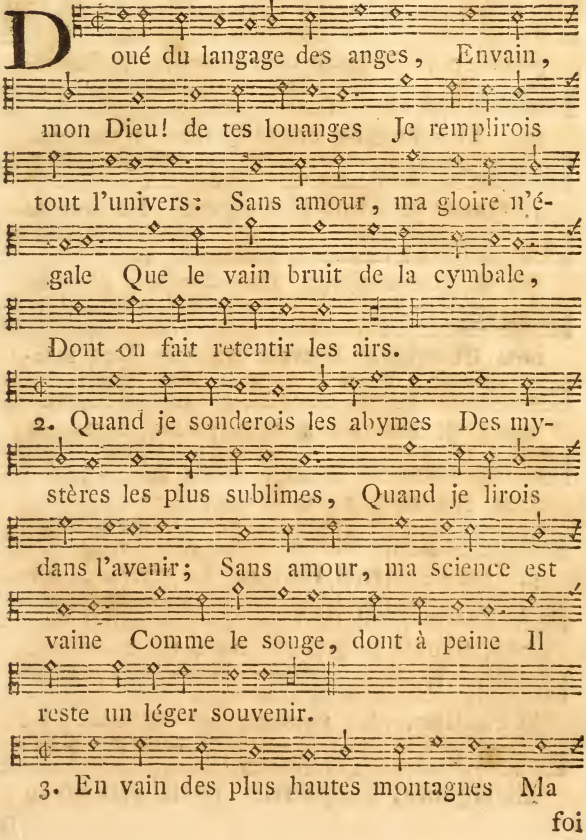


Pour le bien de l'Humanité!

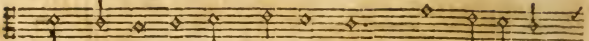
CAN-

CANTIQUE CXIII.

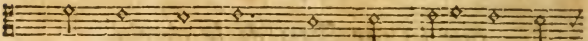
Sur les caractères de la charité.



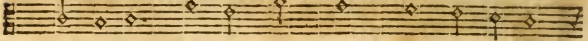
foi



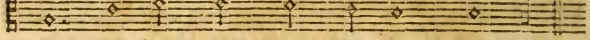
foi couvriroit les campagnes, Ou durciroit



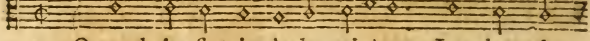
l'eau sous mes pas; En vain, ranimant la



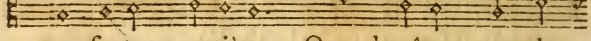
poussière, Je rendrois aux morts la lumiè-



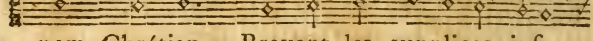
re, Si dans mon coeur l'amour n'est pas.



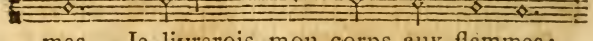
4. Quand je ferois à la misère Le don de



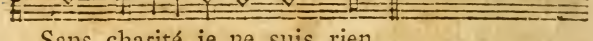
ma fortune entière; Quand même pour le



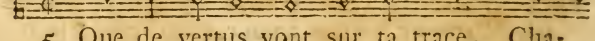
nom Chrétien, Bravant les supplices infa-



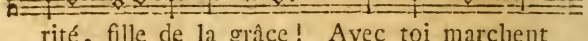
mes, Je livrerois mon corps aux flammes;



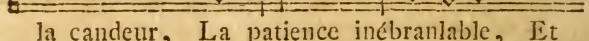
Sans charité je ne suis rien.



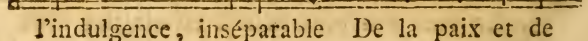
5. Que de vertus vont sur ta trace, Cha-



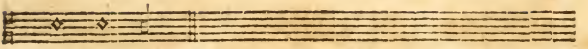
rité, fille de la grâce! Avec toi marchent



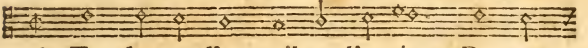
la candeur, La patience inébranlable, Et



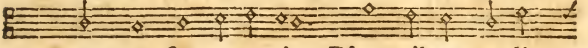
l'indulgence, inséparable De la paix et de



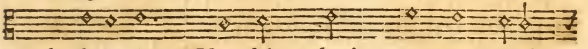
la douceur.



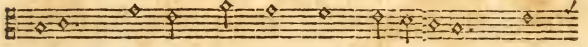
6. Tu chasses l'orgueil et l'envie; De tout



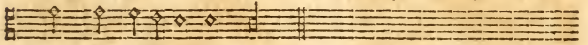
temps tu fus ennemie D'un vil et sordi-



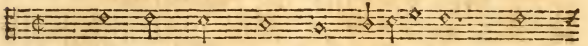
de intérêt: Humble, droite, et sans arti-



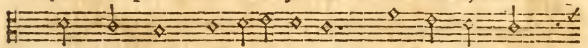
fice, Autant que tu hais l'injustice, Au-



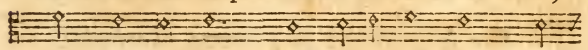
tant la vérité te plaît.



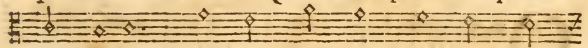
7. Au prochain toujours favorable, Tu



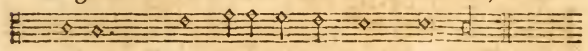
mets un voile impénétrable Sur ses défauts,



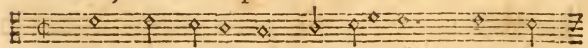
pour les couvrir. Quel triomphe manque à



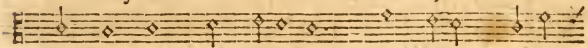
ta gloire? L'amour fait tout vaincre, tout



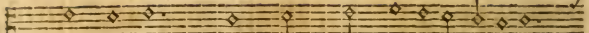
croire, Tout espérer et tout souffrir.



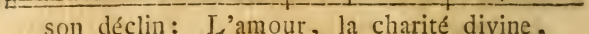
8. Un jour cesseront les oracles, Le don



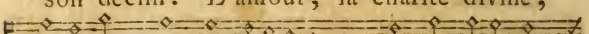
des langues, les miracles; La science aura



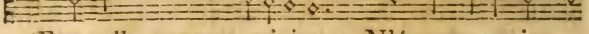
son déclin: L'amour, la charité divine,



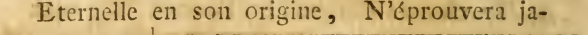
Eternelle en son origine, N'éprouvera ja-



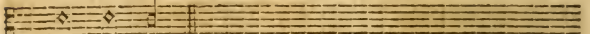
mais de fin.



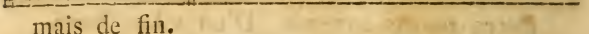
9. Soutenus par un Dieu propice, De no-



tre céleste édifice La foi vive est le fonde-



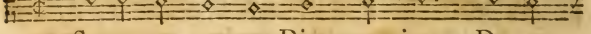
ment; La sainte espérance l'élève, L'arden-



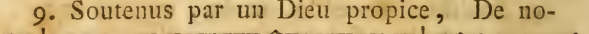
te charité l'achève, L'affermit éternellement.

CANTIQUE CXIV.

Sur le caractère de l'homme charitable.

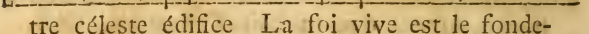


O Dieu! ta tendresse infinie N'oublie



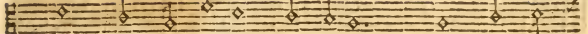
aucun de tes enfans: Les biens les plus

doux de la vie Sont communs à tous les

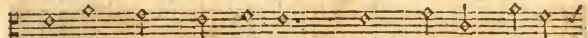


vivans, Pour tous l'astre du jour doit luire,

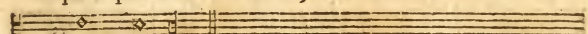
Pour



Pour tous la terre s'embellir: Tous ont un

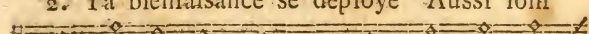


esprit pour s'instruire, Tous ont une ame

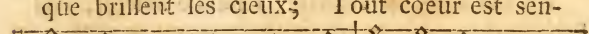


pour sentir.

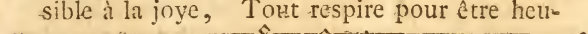
2. Ta bienfaisance se déploye Aussi loin



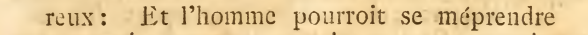
que brillent les cieux; Tout coeur est sen-



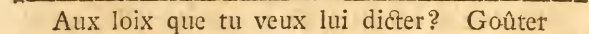
sible à la joye, Tout respire pour être heu-



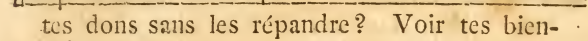
reux: Et l'homme pourroit se méprendre



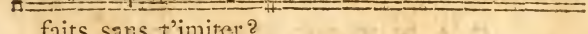
Aux loix que tu veux lui dicter? Goûter



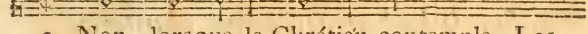
tes dons sans les répandre? Voir tes bien-



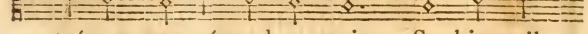
faits sans t'imiter?



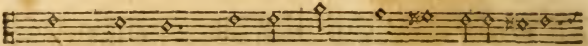
3. Non, lorsque le Chrétien contemple Les



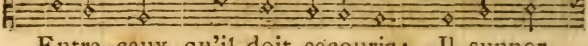
trésors que répand ta main, Sa bienveil-



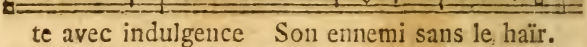
lance, à ton exemple, Embrasse tout le



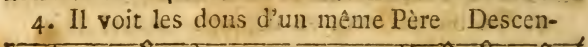
genre humain: Il ne met point de différence



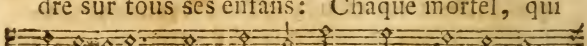
Entre ceux qu'il doit secourir; Il suppor-



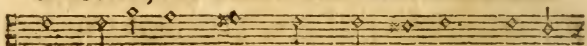
te avec indulgence Son ennemi sans le haïr.



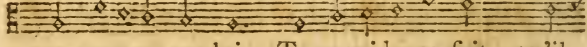
4. Il voit les dons d'un même Père Descen-



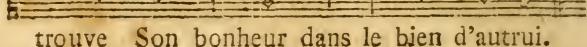
dre sur tous ses enfans: Chaque mortel, qui



te révère, A droit à ses soins bienfaisans.



Tu l'observes; son coeur l'approuve: Ta fa-



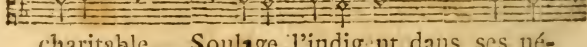
veur repose sur lui; Ta providence fait, qu'il

trouve Son bonheur dans le bien d'autrui.

CANTIQUE CXV.

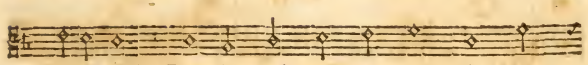
Sur le bonheur de l'homme charitable.

Heureux qui, d'une main et d'un coeur

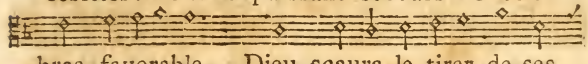


charitable, Soulage l'indigent dans ses né-

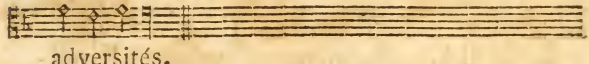
ces-



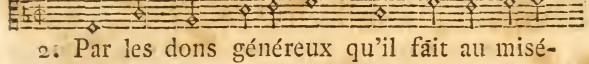
cessités! Par le puissant secours de son



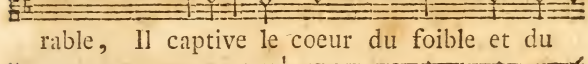
bras favorable, Dieu sçaura le tirer de ses



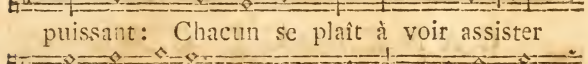
adversités.



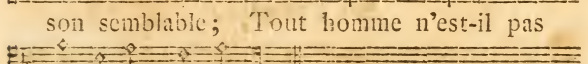
2. Par les dons généreux qu'il fait au misé-



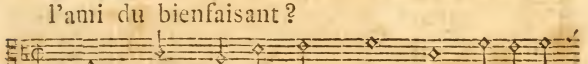
rable, Il captive le coeur du foible et du



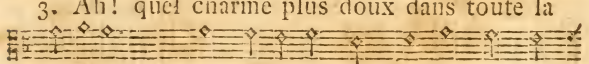
puissant: Chacun se plaît à voir assister



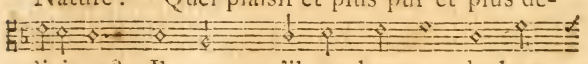
son semblable; Tout homme n'est-il pas



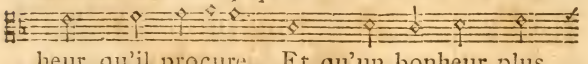
l'ami du bienfaisant?



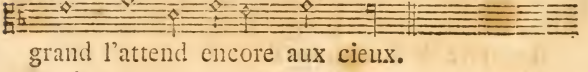
3. Ah! quel charme plus doux dans toute la



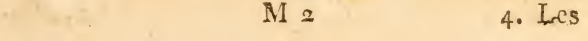
Nature? Quel plaisir et plus pur et plus dé-



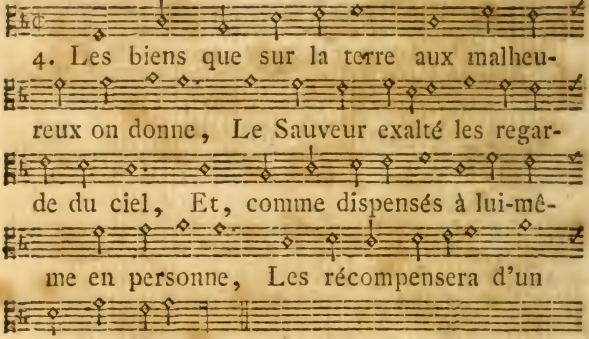
licieux? Il sent, qu'il est heureux du bon-



heur qu'il procure, Et qu'un bonheur plus

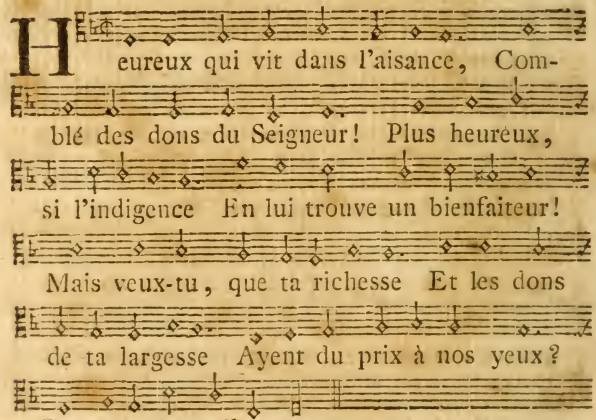


grand l'attend encore aux cieux.

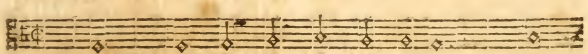


CANTIQUE CXVI.

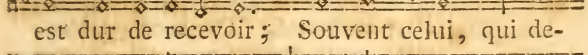
Sur l'aumône.



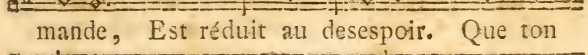
2. Pen-



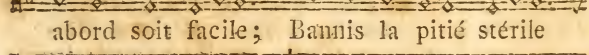
2. Pense, en portant ton offrande, Qu'il



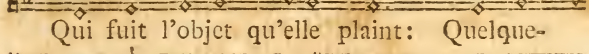
est dur de recevoir; Souvent celui, qui de-



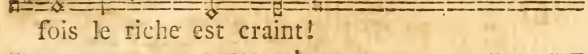
mande, Est réduit au desespoir. Que ton



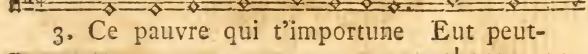
abord soit facile; Bannis la pitié stérile



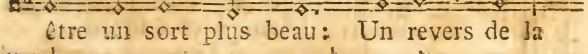
Qui fuit l'objet qu'elle plaint: Quelque-



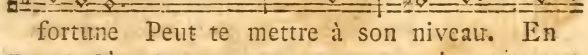
fois le riche est craint!



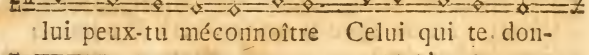
3. Ce pauvre qui t'importune Eut peut-



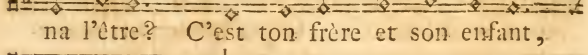
être un sort plus beau: Un revers de la



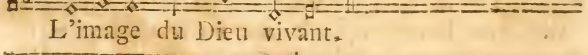
fortune Peut te mettre à son niveau. En



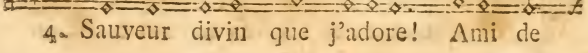
lui peux-tu méconnoître Celui qui te don-



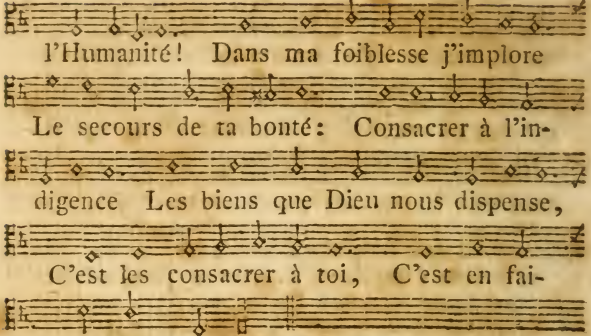
na l'être? C'est ton frère et son enfant,



L'image du Dieu vivant.

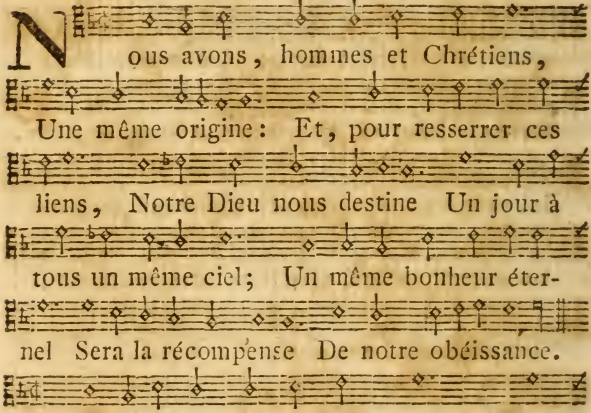


4. Sauveur divin que j'adore! Ami de

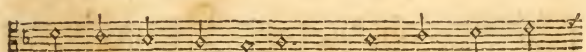


CANTIQUE CXVII.

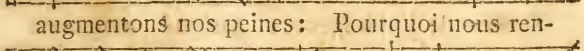
Sur la concorde.



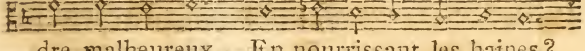
2. En déchirant ces tendres noeuds, Nous aug-



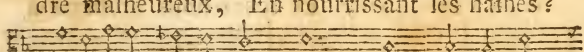
augmentons nos peines: Pourquoi nous ren-



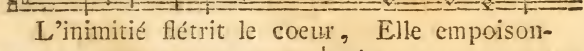
dre malheureux, En nourrissant les haines?



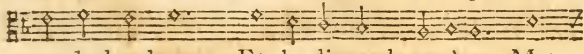
L'inimitié flétrit le coeur, Elle empoison-



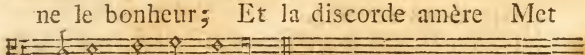
ne le bonheur; Et la discorde amère Met



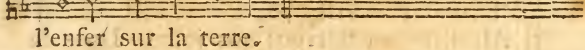
l'enfer sur la terre.



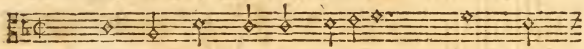
3. Dieu de paix et de charité! Nous vou-



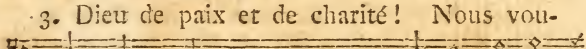
lons vivre en frères; Telle est ta sainte



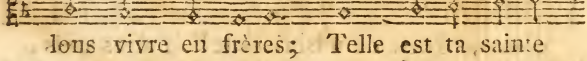
volonté, Tels sont nos voeux sincères.



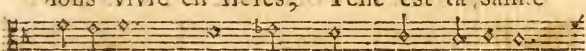
Eclaire notre entendement Sur un si doux



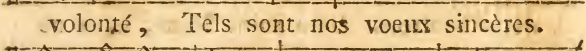
commandement; Rends notre coeur docile



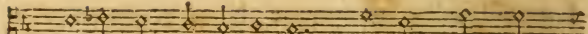
A ce devoir facile.



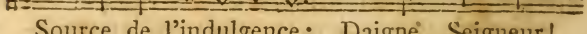
4. Inspire-nous la charité, L'esprit de pa-



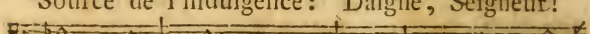
tience; Remplis nos coeurs d'humilité,



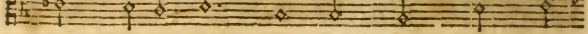
Source de l'indulgence: Daigne, Seigneur!



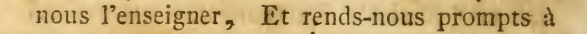
nous l'enseigner, Et rends-nous prompts à



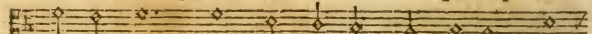
pardonner, Humains envers nos frères, A



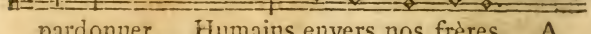
nous-mêmes sévères.



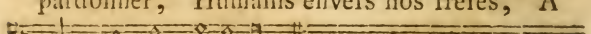
5. Ainsi nous passerons nos jours Dans la



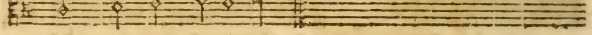
douce concorde, Certains de ton divin se-



cours, Dieu de miséricorde! Frères unis,



nous bénirons Ton saint Nom, nous ne

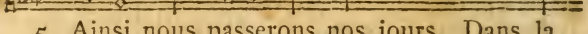


formerons, Animés par ta flamme, Qu'un

même coeur, qu'une ame.

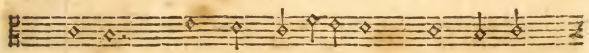
CANTIQUE CXVIII.

Sur l'activité.

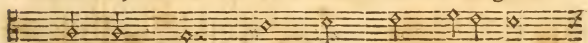


Réveille-toi, mortel! deviens utile au

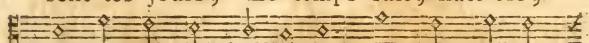
mon-



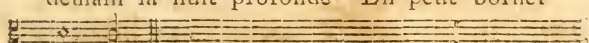
monde, Sors de l'indifférence où languis-



sent tes jours; Le temps fuit, hâte-toi;

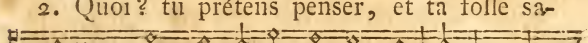


demain la nuit profonde En peut borner

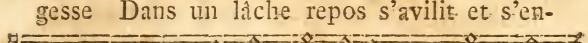


le cours.

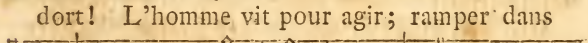
2. Quoi? tu prétens penser, et ta folle sa-



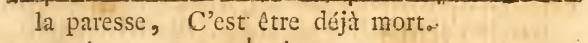
gesse Dans un lâche repos s'avilit et s'en-



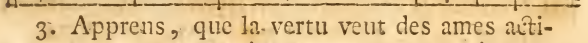
dort! L'homme vit pour agir; ramper dans



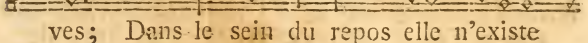
la paresse, C'est être déjà mort.



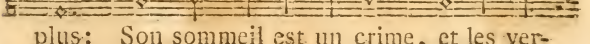
3. Apprens, que la vertu veut des ames acti-



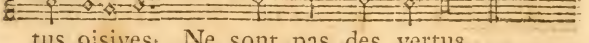
ves; Dans le sein du repos elle n'existe



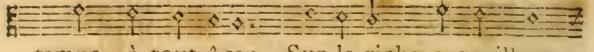
plus: Son sommeil est un crime, et les ver-



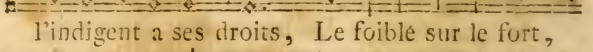
tus oisives Ne sont pas des vertus.



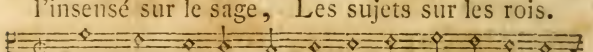
4. L'homme se doit à l'homme, en tout



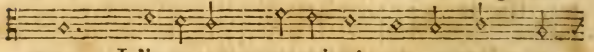
temps, à tout âge: Sur le riche orgueilleux



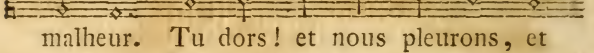
l'indigent a ses droits, Le foible sur le fort,



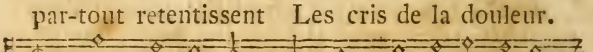
l'insensé sur le sage, Les sujets sur les rois.



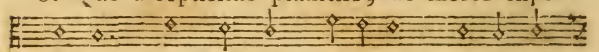
5. Tu dors! et les mortels autour de toi gémis-



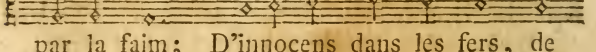
sent, L'innocence opprimée est en proye au



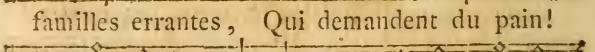
malheur. Tu dors! et nous pleurons, et



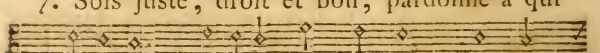
par-tout retentissent Les cris de la douleur.



6. Que d'orphelins plaintifs, de mères expi-



rantes, De vieillards vertueux, consumés



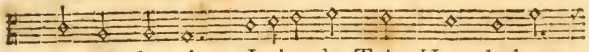
par la faim; D'innocens dans les fers, de

familles errantes, Qui demandent du pain!

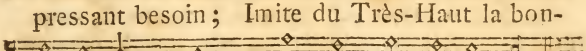
7. Sois juste, droit et bon; pardonne à qui

t'offense; Soulage ton semblable en son

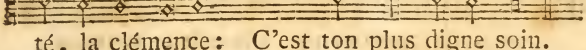
pres-



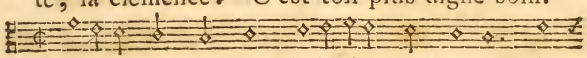
pressant besoin; Imite du Très-Haut la bon-



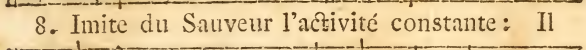
té, la clémence: C'est ton plus digne soin.



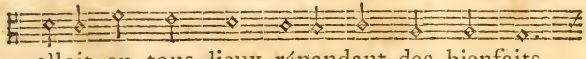
8. Imite du Sauveur l'activité constante: Il



alloit en tous lieux répandant des bienfaits,



Consolant par ses soins l'Humanité souffran-

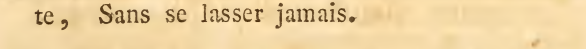


te, Sans se lasser jamais.

CANTIQUE CXIX.

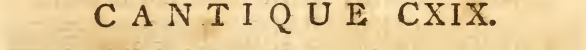
Sur le sommeil du juste et celui du méchant.

Sur le Chant du Ps. XVII.

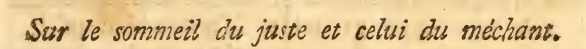


J'ai vu le sommeil du méchant. Dieu!

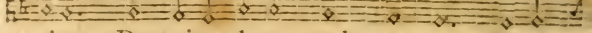
quel sommeil! qu'il est horrible! De l'ef-



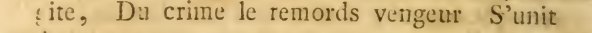
froi l'image terrible Se peint sur son front



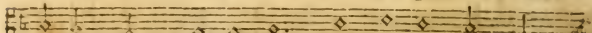
pâlissant. Dans ce songe affreux qui l'a-



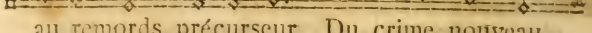
ite, Du crime le remords vengeur S'unit



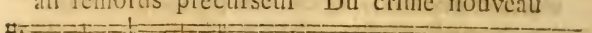
au remords précurseur Du crime nouveau



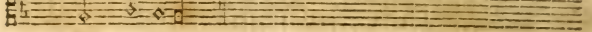
qu'il médite.



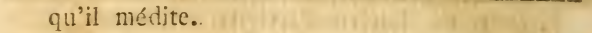
2. Je fuis en détournant les yeux. Mais je



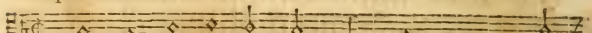
vois le repos du juste: Ici règne le cal-



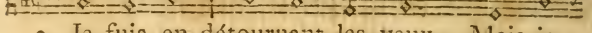
me auguste De l'homme pur et vertueux.



Comme il sourit, quand il sommeille! Il



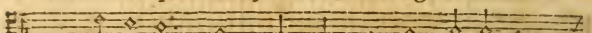
voit dans un songe serein Tout le bien qu'il



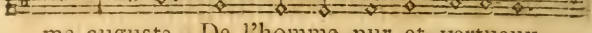
fera demain, Et le bien qu'il a fait la veille.

CANTIQUE CXX.

Sur les tentations.

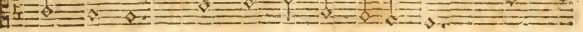


Chrétiens qui voulez apprendre A

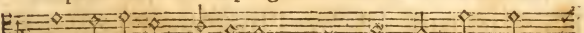


bien servir le Seigneur! Ne vous laissez pas

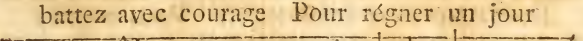
sur-



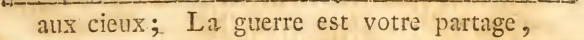
surprendre Aux pièges du tentateur: Com-



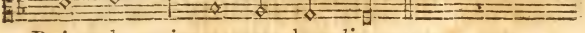
battez avec courage Pour régner un jour



aux cieux; La guerre est votre partage,

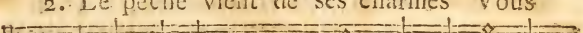


Point de paix en ces bas lieux.



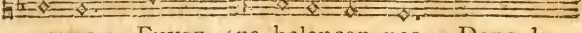
2. Le péché vient de ses charmes Vous

présenter les appas: Fuyez; ce sont-là vos

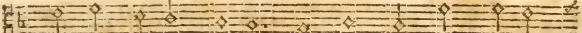


armes: Fuyez, ne balancez pas. Dans le

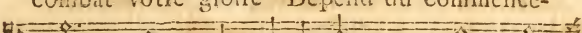
combat votre gloire Dépend du commence-



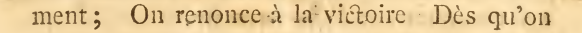
ment; On renonce à la victoire Dès qu'on



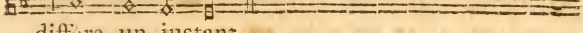
différe un instant.



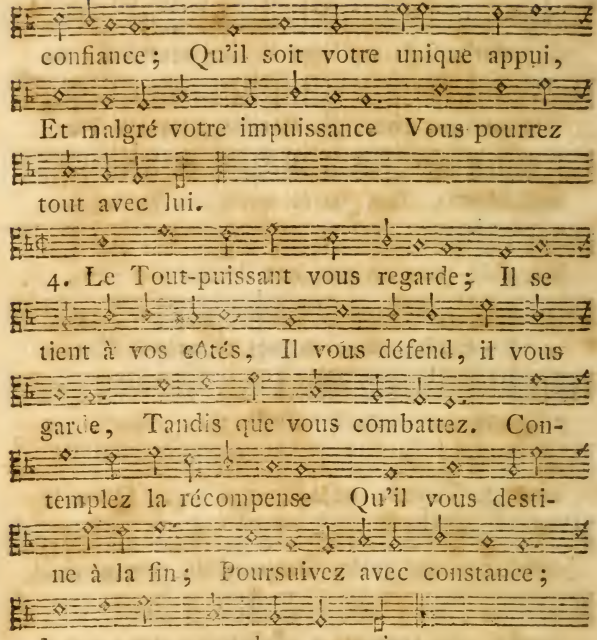
3. Qui présume de ses forces Au moment



qu'il est tenté, Cède bientôt aux amorces

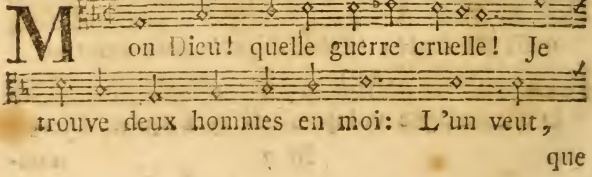


D'une indigne volupté. N'ayez qu'en Dieu

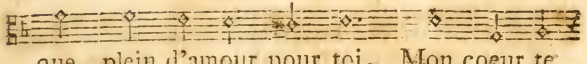


CANTIQUE CXXI.

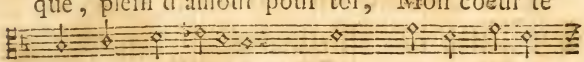
Sur le combat entre l'esprit et la chair.



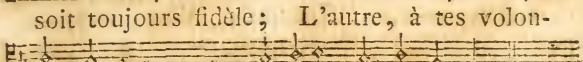
que



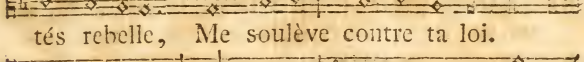
que, plein d'amour pour toi, Mon coeur te



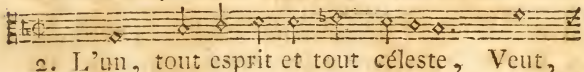
soit toujours fidèle; L'autre, à tes volon-



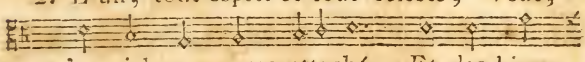
tés rebelle, Me soulève contre ta loi.



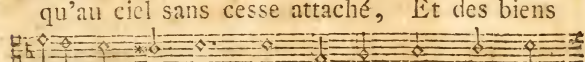
2. L'un, tout esprit et tout céleste, Veut,



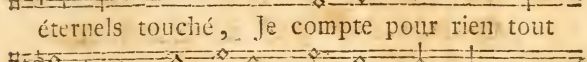
qu'au ciel sans cesse attaché, Et des biens



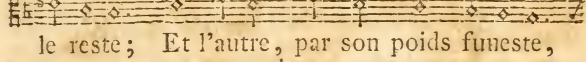
éternels touché, Je compte pour rien tout



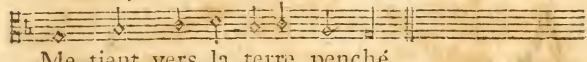
le reste; Et l'autre, par son poids funeste,



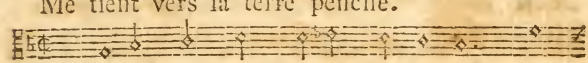
Me tient vers la terre penché.



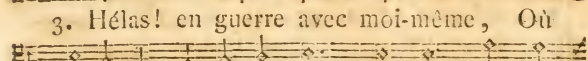
3. Hélas! en guerre avec moi-même, Où



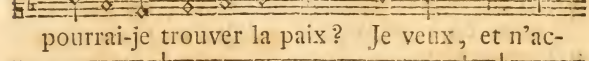
pourrai-je trouver la paix? Je veux, et n'ac-



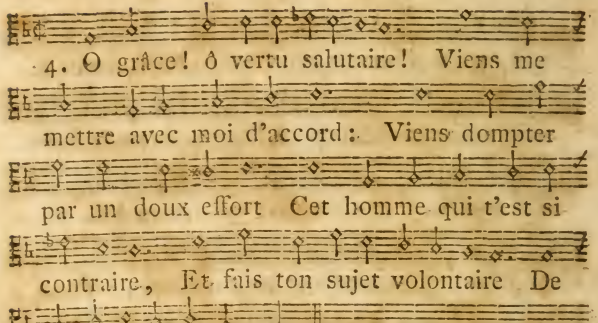
complis jamais: Je veux; mais, ô misè-



re extrême! Je ne fais pas le bien que j'ai-



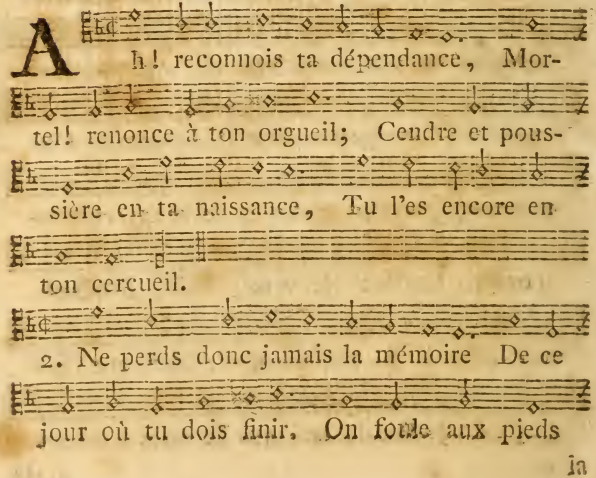
me, Et je fais le mal que je hais.



4. O grâce! ô vertu salutaire! Viens me mettre avec moi d'accord: Viens dompter par un doux effort Cet homme qui t'est si contraire, Et fais ton sujet volontaire De cet esclave de la mort.

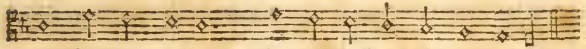
CANTIQUE CXXII.

Sur le néant des biens du monde.

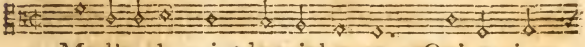


Ah! reconnois ta dépendance, Mortel! renonce à ton orgueil; Cendre et poussière en ta naissance, Tu l'es encore en ton cercueil.

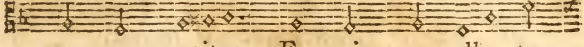
2. Ne perds donc jamais la mémoire De ce jour où tu dois finir. On foule aux pieds



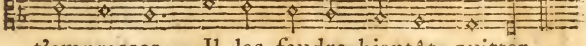
la fausse gloire, En rappellant ce souvenir.



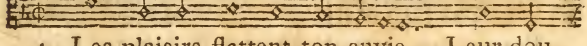
3. Modère le soin des richesses, Qui te vient



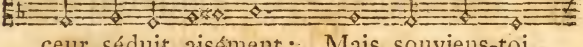
sans cesse agiter; En vain pour elles tu



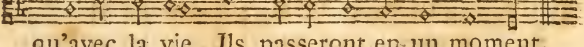
t'empresses, Il les faudra bientôt quitter.



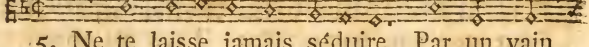
4. Les plaisirs flattent ton envie, Leur dou-



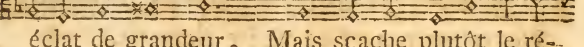
ceur séduit aisément; Mais souviens-toi,



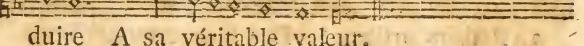
qu'avec la vie Ils passeront en un moment.



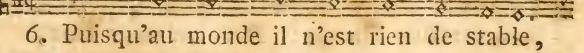
5. Ne te laisse jamais séduire Par un vain



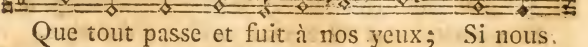
éclat de grandeur, Mais sçache plutôt le ré-



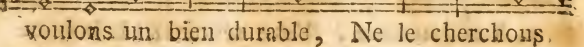
duire A sa véritable valeur.



6. Puisqu'au monde il n'est rien de stable,

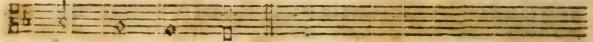


Que tout passe et fuit à nos yeux; Si nous



voulons un bien durable, Ne le cherchons

que

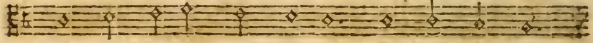


que dans les cieux.

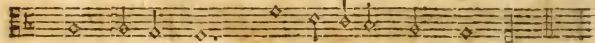
CANTIQUE CXXIII.

Sur le renoncement au monde.

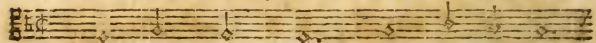
Monde trompeur, Monde flatteur!



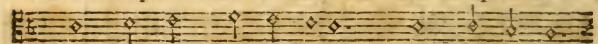
Tes promesses sont vaines: Je hais tes loix;



Sourd à ta voix, Je briserai tes chaînes.

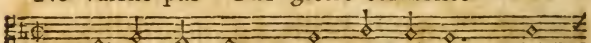


2. Tes plus beaux dons Sont des poisons

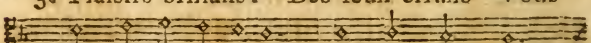


Pour mon ame immortelle: Tous tes appas

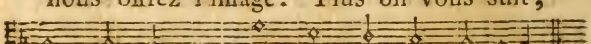
Ne valent pas Une gloire éternelle.



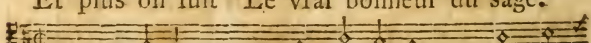
3. Plaisirs brillans! Des feux errans Vous



nous offrez l'image: Plus on vous suit,

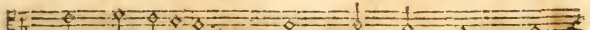


Et plus on fuit Le vrai bonheur du sage.

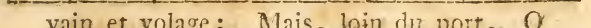


4. Vous amusez, Vous séduisez L'homme

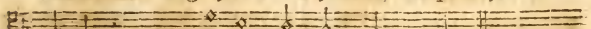
vain



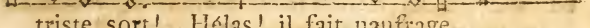
vain et volage; Mais, loin du port, O



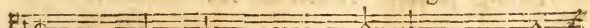
triste sort! Hélas! il fait naufrage.



5. Mais le Chrétien Connoît un bien Au-

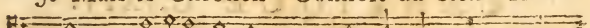


guste, inestimable; C'est la faveur Du



Créateur A jamais adorable.

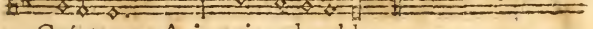
6. Point de douceur, Point de bonheur,



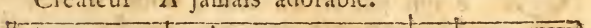
Qu'au sein du Dieu suprême: Plus on con-

noît Ce qu'il a fait Pour nous, et plus

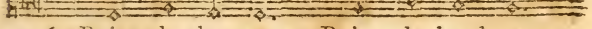
on l'aime.



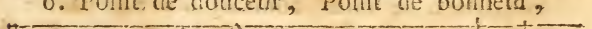
7. Tout mon plaisir Est de sentir, Qu'il



est mon tendre Père; Et mon devoir Est

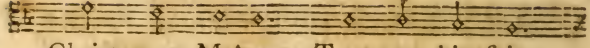


de vouloir Tout ce qui peut lui plaire.

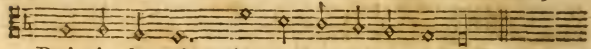


8. Tout mon désir Est d'obéir A Jésus-

Christ



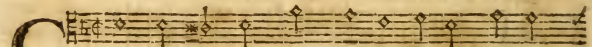
Christ mon Maître: Tous ses bienfaits,



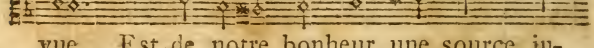
Puis-je jamais Assez les reconnoître?

CANTIQUE CXXIV.

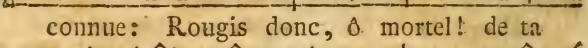
Sur la résignation.



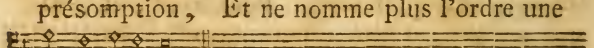
Ce qui paroît un mal à notre foible



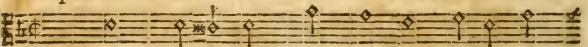
vue, Est de notre bonheur une source in-



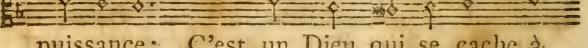
connue: Rougis donc, ô mortel! de ta



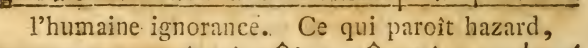
présomption, Et ne nomme plus l'ordre une



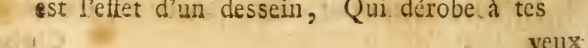
imperfection.



2. Non, l'Eternel n'est pas une aveugle



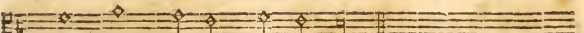
puissance; C'est un Dieu qui se cache à



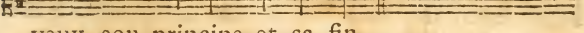
l'humaine ignorance. Ce qui paroît hazard,

est l'effet d'un dessein, Qui dérobe à tes

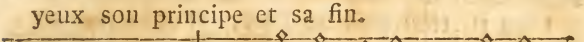
yeux



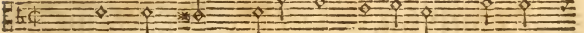
yeux son principe et sa fin.



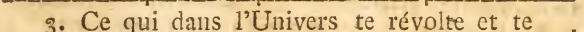
3. Ce qui dans l'Univers te révolte et te



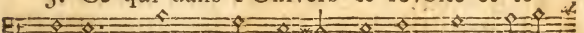
blesse, Forme un parfait accord qui passe



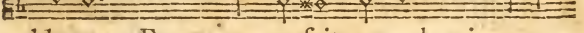
ta sagesse: Tout désordre apparent est un



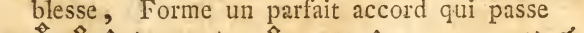
ordre réel, Tout mal particulier un bien



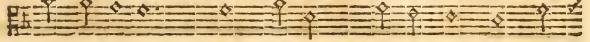
universel.



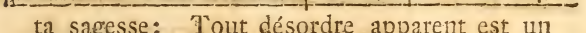
4. Ah! bravant de tes sens la fréquente im-



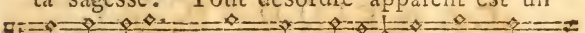
posture, Apprens que tout est bien dans



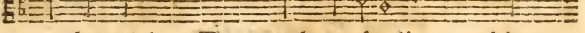
toute la nature: Rentre enfin dans toi-mê-



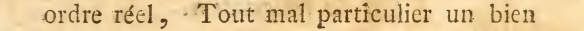
me; et, d'un esprit soumis, Contente-toi



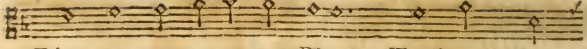
du rang où l'Eternel t'a mis.



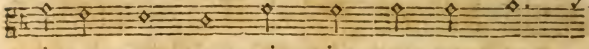
5. Sois sûr, que, dans ce monde ou dans



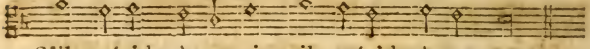
quelque autre sphère, Dans les bras de ton



Dieu tu trouveras un Père: Toujours cher



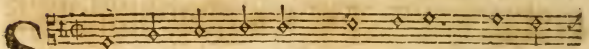
à ses yeux, ne crains rien pour ton sort;



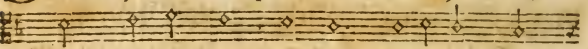
S'il préside à ta vie, il préside à ta mort.

CANTIQUE CXXV.

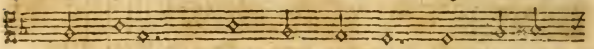
Sur la résignation.



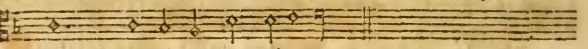
Sois, ô mon esprit! sans effroi; Si les



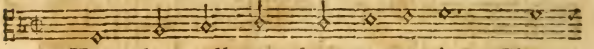
maux s'assemblent sur toi, Invoque Dieu



ton Père: C'est ton soutien, Il sçaura

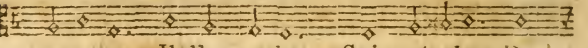


bien Terminer ta misère.

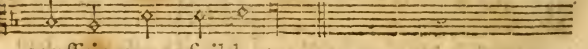


2. Tous les malheurs dont tu gémis, C'est

ton Dieu qui les a permis; Respecte sa

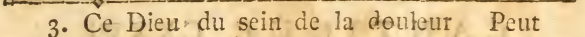


sagesse: Il l'a voulu, Sois résolu De

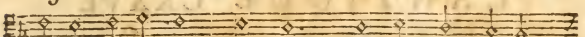


souffrir sans foiblesse.

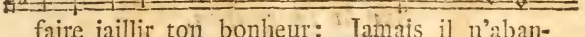
3. Ce Dieu du sein de la douleur Peut



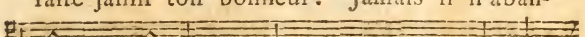
faire jaillir ton bonheur: Jamais il n'aban-



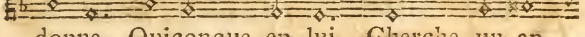
donne Quiconque en lui Cherche un ap-



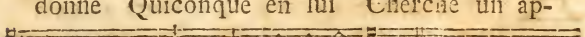
pui; De gloire il l'environne.



4. Des peines, dont il fut chargé, Le jus-

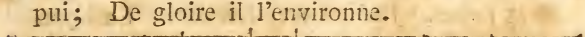


te enfin est soulagé; La mort vient à son

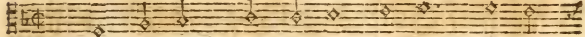


aide: De tous ses maux Un doux repos

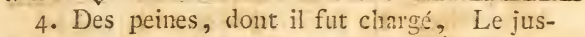
Devient l'heureux remède.



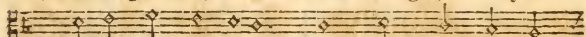
5. O Dieu de grâce et de bonté! Sois, pour



quiconque est attristé, Une ressource sûre.



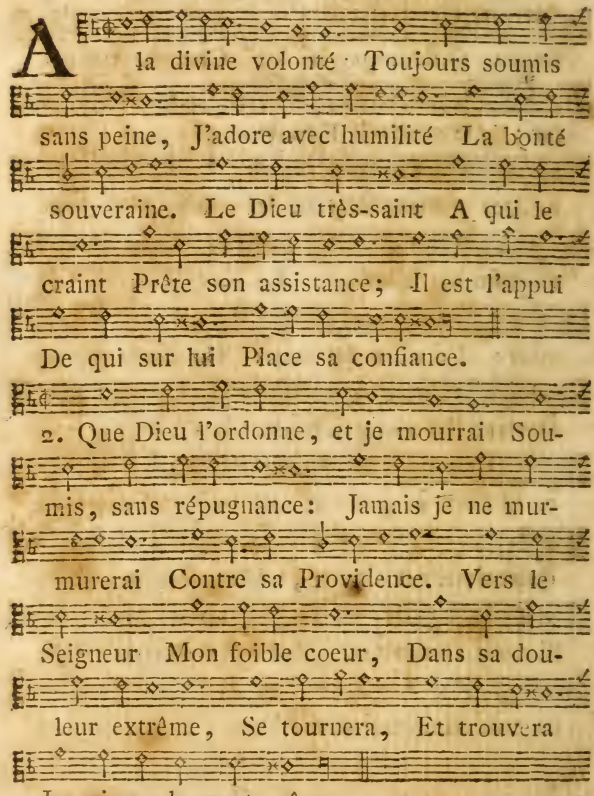
Si nous souffrons, Nous t'implorons Que



ce soit sans murmure!

CANTIQUE CXXVI.

Sur la résignation.

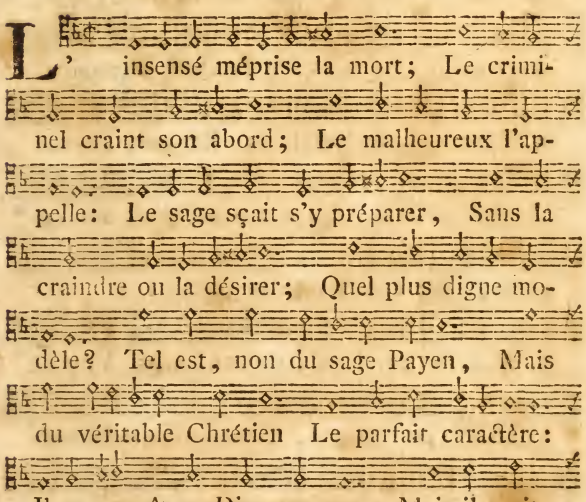


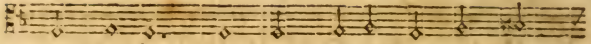
CAN-

CANTIQUE CXXVII.

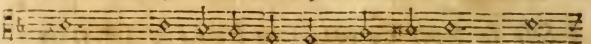
Sur le point de vue, sous lequel le Chrétien envisage la mort.

Sur le Chant du Ps. XXXVI.

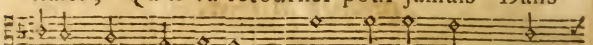




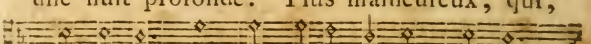
ce monde; S'il croit, étouffant ses sou-



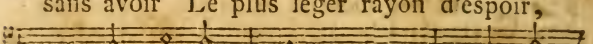
haits, Qu'il va retourner pour jamais Dans



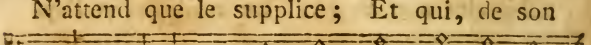
une nuit profonde! Plus malheureux, qui,



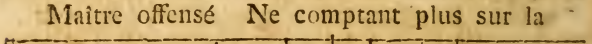
sans avoir Le plus léger rayon d'espoir,



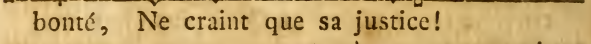
N'attend que le supplice; Et qui, de son



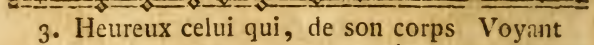
Maître offensé Ne comptant plus sur la



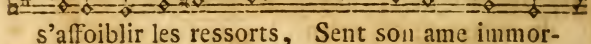
bonté, Ne craint que sa justice!



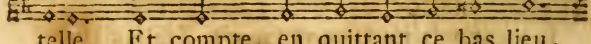
3. Heureux celui qui, de son corps Voyant



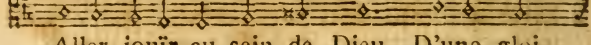
s'affoiblir les ressorts, Sent son ame immor-



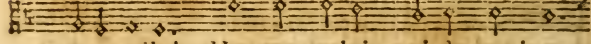
telle, Et compte, en quittant ce bas lieu,



Aller jouïr au sein de Dieu D'une gloi-

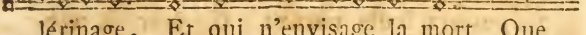


re éternelle! Heureux celui, qui de ses jours

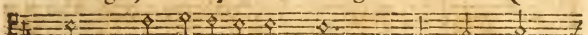


Voit finir le pénible cours Comme un pé-

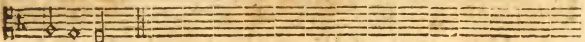
lé-



lérinage, Et qui n'envisage la mort Que



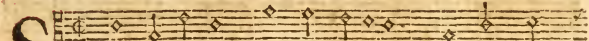
comme un favorable port Après un long



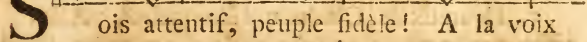
orage!

CANTIQUE CXXVIII.

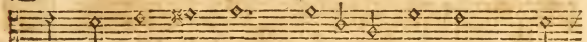
Sur les béatitudes.



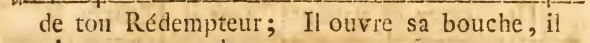
Sois attentif, peuple fidèle! A la voix



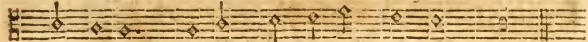
de ton Rédempteur; Il ouvre sa bouche, il



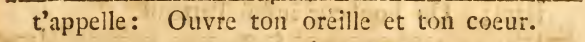
t'appelle: Ouvre ton oreille et ton coeur.



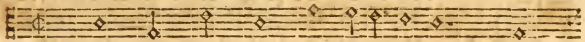
2. Heureux qui sent son indigence! Heu-



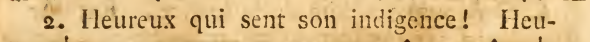
reux le coeur humble et contrit, Qui n'a



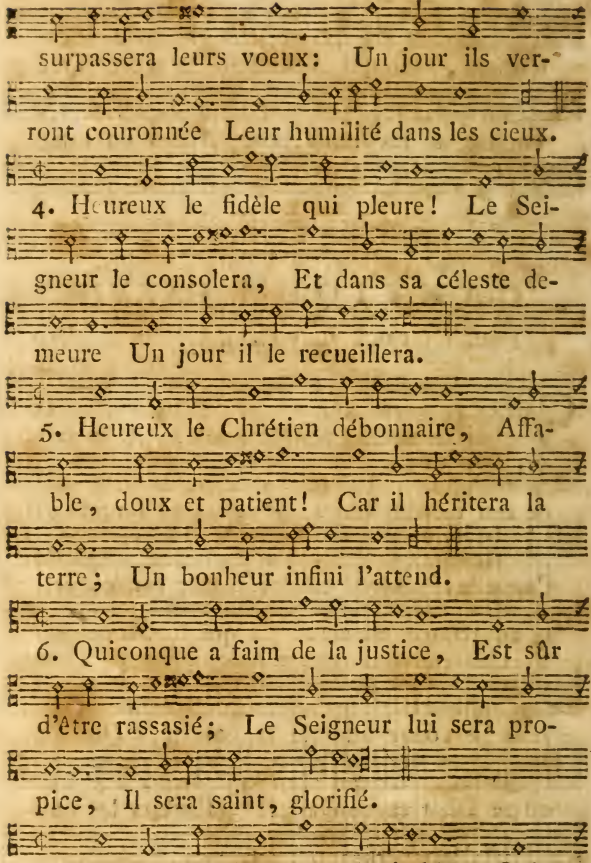
qu'en Dieu sa confiance! Heureux les pau-



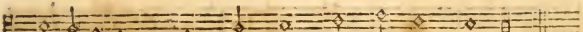
vres en esprit!



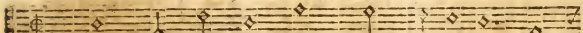
3. Leur récompense est assurée, Et Dieu


surpassera leurs voeux: Un jour ils ver-
ront couronnée Leur humilité dans les cieux.
4. Heureux le fidèle qui pleure! Le Sei-
gneur le consolera, Et dans sa céleste de-
meure Un jour il le recueillera.
5. Heureux le Chrétien débonnaire, Affa-
ble, doux et patient! Car il héritera la
terre; Un bonheur infini l'attend.
6. Quiconque a faim de la justice, Est sûr
d'être rassasié; Le Seigneur lui sera pro-
pice, Il sera saint, glorifié.
7. Heureux le Chrétien charitable, Qui,
touché de pitié, prend soin De l'affligé, du

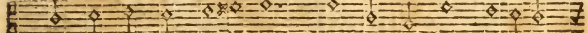
mi-



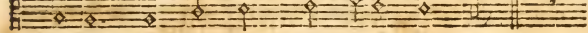
misérable, Et qui subvient à leur besoin:



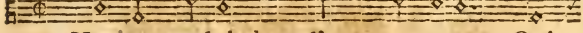
8. Qui pour l'amour de Christ accorde Le



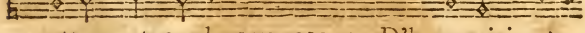
pardon à ses ennemis! Il obtiendra miséri-



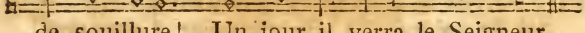
corde Des péchés qu'il aura commis.



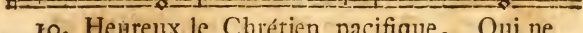
9. Heureux celui dont l'ame est pure, Qui



nettoye et garde son coeur D'hypocrisie et

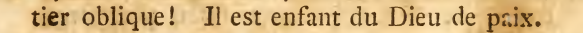


de souillure! Un jour il verra le Seigneur.

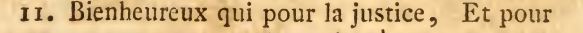


10. Heureux le Chrétien pacifique, Qui ne

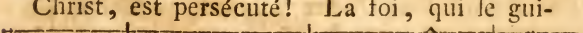
se courrouce jamais, Et qui fuit tout sen-



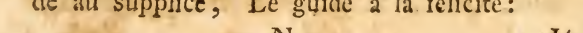
tier oblique! Il est enfant du Dieu de paix.



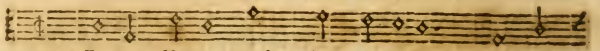
11. Bienheureux qui pour la justice, Et pour



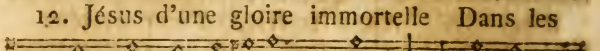
Christ, est persécuté! La foi, qui le gui-



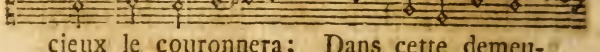
de au supplice, Le guide à la félicité:



12. Jésus d'une gloire immortelle Dans les



cieux le couronnera; Dans cette demeu-

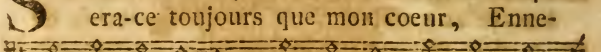


re éternelle Avec les saints il régnera.

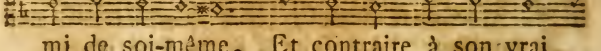
CANTIQUE CXXIX.

Sur la destination de l'homme.

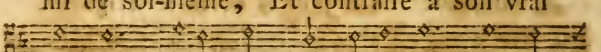
Sera-ce toujours que mon coeur, Enne-



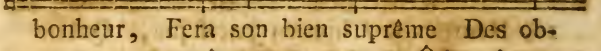
mi de soi-même, Et contraire à son vrai



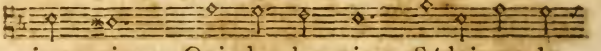
bonheur, Fera son bien suprême Des ob-



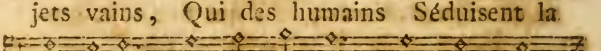
jets vains, Qui des humains Séduisent la



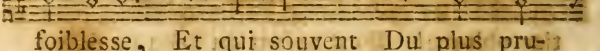
foiblesse, Et qui souvent Du plus pru-



dent Renversent la sagesse?

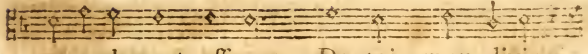


2. Grand Dieu! c'est pour me rendre heu-

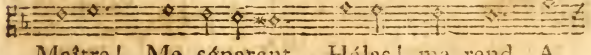


reux Que tu m'as donné l'être: Mais un

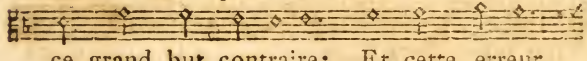
a-



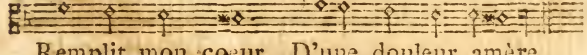
aveuglement affreux, De toi, mon divin



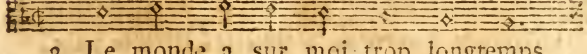
Maître! Me séparant, Hélas! me rend A



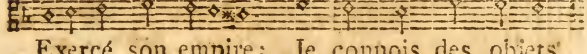
ce grand but contraire: Et cette erreur



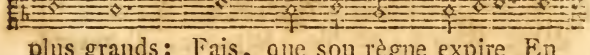
Remplit mon coeur D'une douleur amère.



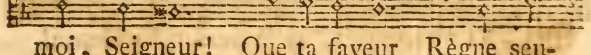
3. Le monde a sur moi trop longtemps



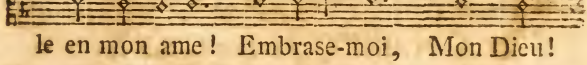
Exercé son empire; Je connois des objets



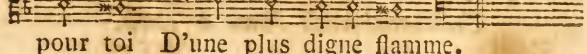
plus grands: Fais, que son règne expire En



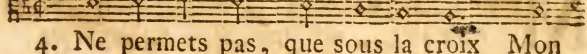
moi, Seigneur! Que ta faveur Règne seu-



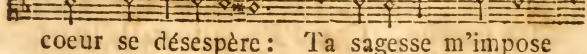
le en mon ame! Embrase-moi, Mon Dieu!



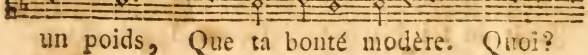
pour toi D'une plus digne flamme.



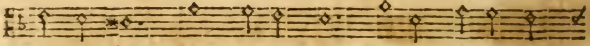
4. Ne permets pas, que sous la croix Mon



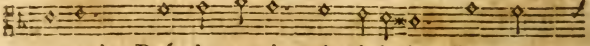
coeur se désespère: Ta sagesse m'impose



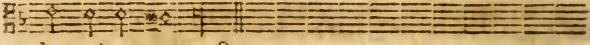
un poids, Que ta bonté modère. Quoi?



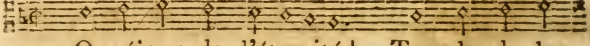
tu me fais Vivre à jamais En ta sainte pré-



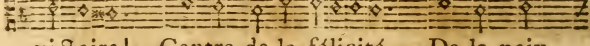
sence! Puis-je sentir A t'obéir La moin-



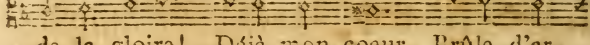
dre répugnance?



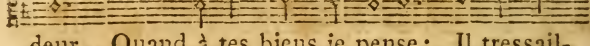
5. O séjour de l'éternité! Temple de la



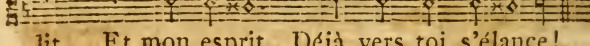
victoire! Centre de la félicité, De la paix,



de la gloire! Déjà mon coeur Brûle d'ar-



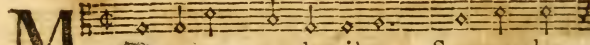
deur, Quand à tes biens je pense; Il tressail-



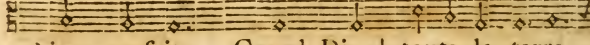
lit, Et mon esprit Déjà vers toi s'élance!

CANTIQUE CXXX.

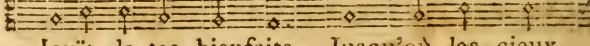
Consécration de l'ame à Dieu.



Mon salut, ma lumière, Source des

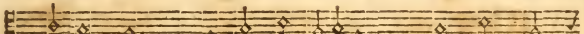


biens parfaits, Grand Dieu! toute la terre

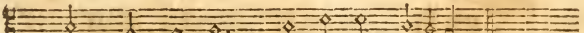


Jouït de tes bienfaits. Jusqu'où les cieux

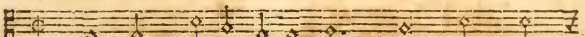
s'é-



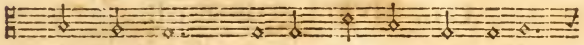
s'étendent, Règne ta vérité: Que tous les



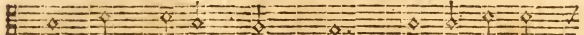
coeurs te rendent Un tribut mérité.



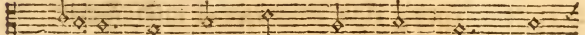
2. De toi, Bonté suprême! Me vient tout



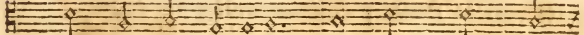
mon bonheur. N'ayant rien par moi-même,



Je veux t'offrir mon coeur. Reçois le sa-



crifice De mes plus chers penchans: Je



voue à ton service, Seigneur! tous mes

instans.

F I N.

CANTIQUES

POUR L'USAGE PARTICULIER.

Sur le Chant du Ps. CXL.

CANTIQUE I.

Prière pour le matin.

Source de lumière et de vie!
Mon Dieu, mon Seigneur et mon Roi!
J'implore ta grâce infinie
Dès le matin, exauce-moi!

2. Enseigne-moi ce qu'il faut faire
Pour plaire à tes yeux dans ce jour;
Que ton divin Esprit m'éclaire,
Et m'enflamme de ton amour.

3. Je vais maintenant entreprendre
L'oeuvre de ma vocation;
Père éternel! daigne répandre
Sur moi ta bénédiction!

4. Fais, que dans mon travail je pense
A ta grandeur, à mon néant,
A mes péchés, à ta clémence,
A ma fin, à ton jugement.

5. Qu'en

5. Qu'en travaillant, je me souvienne,
Que je suis toujours sous tes yeux,
Afin qu'avec soin je m'abstienne
De tout ce qui t'est odieux.

6. Ne permets pas, que l'indigence
Me jette dans le désespoir,
Ni qu'une trop grande abondance
Me fasse oublier mon devoir.

7. Garantis-moi de toute envie,
Et fais, que, content de mon sort,
Sur ta loi je règle ma vie,
En me préparant à la mort.

CANTIQUE II.

Prière pour le soir.

Seigneur! sous ta sûre conduite
Nous venons de passer le jour;
Que cette nuit soit une suite
De tes soins et de ton amour!

2. Sois notre garde et notre asyle:
Joins aux biens que tu nous as faits,
La douceur d'un sommeil tranquille,
Et le sentiment de ta paix.

3. Eclaire sans cesse notre ame
Des rayons d'une vive foi:
Allume la céleste flamme,
Dont nous devons brûler pour toi.

4. Le monde et sa vanité passe;
Mais qui te consacre ses jours,
Pour jamais s'assure ta grâce,
Et qui vit bien, vivra toujours.

CANTIQUE III.

Pour un malade.

Dans mes maux et dans ma tristesse,
Souverain Monarque des cieux!
Vers toi seul j'élève sans cesse
Mes désirs, mon coeur, et mes yeux.

2. Lorsque tout dort dans la Nature,
Je me tourmente et je me plains;
Les douleurs, que sans fin j'endure,
Remplissent mon coeur de chagrins.

3. Je suis toujours dans les alarmes,
Mon ame nourrit ses ennuis,
Et souvent à verser des larmes
Je passe les plus longues nuits.

4. Mon

4. Mon Dieu! mon unique espérance!
De mes maux arrête le cours,
Finis ma cruelle souffrance;
Vers toi seul je prens mon recours.

5. Viens, mon Sauveur! viens à mon aide,
Ecoute mes cris, vois mes pleurs!
J'attends de toi seul mon remède:
Dissipe toutes mes frayeurs.

6. Ne cache plus, ô Dieu! ta face,
Et ne t'éloigne point de moi;
Mon ame recherche ta grâce,
Soupirant toujours après toi.

7. Je sens une affreuse tristesse
Consumer ma chair et mes os;
Remplis mon ame d'allégresse,
Et donne à mon corps du repos.

8. Hâte, mon Dieu! ma délivrance,
Elle est l'objet de mes désirs;
J'espère tout de ta clémence,
Et ta loi fait tous mes plaisirs.

9. Si ta main, Seigneur! me délivre
Des maux qui causent ma douleur,
Je ne souhaite plus de vivre
Que pour ta gloire et mon bonheur.

10. De tout mon coeur je le désire:
Soumets toujours, par ta bonté,
Aux saintes loix de ton empire,
Mon inconstante volonté.

11. Seigneur! accorde-moi la grâce
De jouïr ici de ta paix,
Pour contempler un jour ta face
Dans ton Paradis à jamais.

F I N.

TABLE DES CANTIQUES.

A. Cant.

A celui qui nous a sauvés, . . . 22
Ah! reconnois ta dépendance, . 122
Aimons, Chrétiens! avec ardeur . 60
A la divine volonté . . . 126
Alléluja! louange à Dieu . . 65
A ton école, divin Maître! . . 74
A tous les changemens seul Etre inaccessible! 37
A travers le nuage épais, . . 26
Au milieu des transports que ton orgueil t'inspire, ... 109
Auteur de ma justice! . . . 14
Au Tout-Puissant gloire immortelle! . 43

B.

Bannis de ton esprit la noire inquiétude; 108
Béni soit à jamais le grand Dieu d'Israël, 2
Bénissons Dieu le créateur du monde, . 36

C.

Célébrons par nos chants le Rédempteur du monde; 15
Célébrons tous par nos louanges . . 29
Céleste voix qui nous convies . . 53
Ce qui paroît un mal à notre foible vue, 124
C'est du fond de mon coeur, grand Dieu! que je t'implore, . . . 99

Chan-

Cant.
Chantons de notre Créateur . . 73
Cherchons en Dieu notre bonheur, . 110
Chrétiens! à notre Créateur, . . 111
Chrétiens! chez notre divin Maître . 112
Chrétiens, qui voulez apprendre . 120
Combien triste est mon sort! ô comble de disgrâce! 45
Contemplons le Sauveur réduit à l'agonie, 9

D.

Daigne exaucer du haut des cieux, . 70
De Jésus la tendre mère, . . . 13
De notre Rédempteur la dernière venue, 93
De quoi t'alarmes-tu, mon coeur? . 126
Des desseins du Très-Haut quels nouveaux interprètes 28
Dieu juste! Dieu de paix! entends nos voix plaintives; 42
Dieu n'use pas toujours des droits de sa vengeance, ... 47
Divin bienfaiteur de la terre! . . . 27
Divin Sauveur! tu veux donc te soumettre 10
Doué du langage des anges, . . . 113

E.

Ecoute, Israël! avec crainte . . 96
Eleve toi, mon ame! et d'un vol glorieux 77
Eloigne de ton coeur toute frayeur extrême; 81

E-

Cant.
Eloignez-vous, vains spectacles du monde! 105
Entonnons dans ce jour un cantique nouveau 18
Environné, grand Dieu! des splendeurs éternelles, ... 95
Esprit divin! change nos coeurs, . . 30
Esprit du Dieu de vérité! . . . 71
Esprit saint! viens dans nos ames . 68

F.

Faisons éclater notre joye . . . 6
Faisons retentir dans ce lieu . . 19
Fils éternel du Dieu vivant, . . 64
Fut-il jamais, peuple Chrétien! . 103

G.

Goûtez, ames ferventes! . . . 101
Grand Dieu! crée en moi par ta grâce . 69
Grand Dieu! nous te louons, nous t'adorons, Seigneur! 63
Grand Dieu! qui fus avant le temps . 33

H.

Heureux qui, d'une main et d'un coeur charitable, ... 115
Heureux qui, mourant au Seigneur, . 90
Heureux qui vit dans l'aisance, . 116

I.

Immortalité, douce attente . . . 94

J Cant.
J'ai vu le sommeil du méchant! . 119
Je reconnois l'existence . . . 76
Jésus-Christ devient notre appui; . 20
Jésus-Christ est ressuscité; . . 21
Jésus, par un suprême effort . . 16
Je t'offre avec ardeur, . . . 57
Jour du Seigneur! 104

L.
Laisse-moi désormais, . . . 7
La nature, ensevelie . . . 35
La plus tendre jeunesse . . 75
La voici l'heure fortunée, . . 72
Le ciel enfin tarit nos larmes, . . 5
Le Dieu qui nous donna l'être . 84
Les anges chantent dans les airs: . 4
Le Seigneur est connu dans nos climats paisibles; 44
Le Souverain des cieux commande, que je l'aime; 82
L'insensé méprise la mort; . . 127
Loi divine, loi salutaire, . . 87

M.
Ma vie, à peu de jours bornée, . 89
Monarque souverain des hommes et des anges! 62
Mon coeur, rempli des biens que Dieu m'envoye, ... 1

Mon-

Cant.
Monde trompeur! . . . 123
Mon Dieu, mon Seigneur et mon Roi! 97
Mon Dieu! quelle guerre cruelle! . 121
Mon Rédempteur est vivant, . . 92
Mon salut, ma lumière! . . 130

N.

Nous avons, hommes et Chrétiens, . 117

O.

O Dieu! dans la nature entière . . 102
O Dieu! rempli d'une pieuse ardeur, . 59
O Dieu! ta tendresse infinie . . 114
O grand Dieu! dans ce jour d'une humble pénitence, ... 38
O mon Sauveur! ô mon appui! . . 52
O mort de mon divin Sauveur! . . 55
O notre Dieu, Père d'éternité, . . 32
O primitive innocence! . . . 88
O sage Providence! 85
O Seigneur qui sçais tout! tu sçais notre misère: 40
Oui, c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut croire: 83

P.

Père éternel, qui règnes dans les cieux, 39
Père plein de grâce et d'amour. . . 66
Peuple chargé d'injustice! . . . 41

Cant.
Peuple Chrétien! ton Sauveur charitable . 49
Plaisirs si vrais, si purs, si délectables! . 56
Plein d'ignorance et de misère, . . . 88
Puissant Rédempteur du monde! . . . 67

Q.

Quand sous tes yeux, grand Dieu! je considère 46
Que l'an nouveau, que je commence, . 34
Quel beau, quel sublime modèle, . . 11
Que le brillant flambeau du monde . . 107
Que le Seigneur est admirable . . 61
Quelle clarté pure et brillante . . 3
Quelle faveur, quel bien inestimable, . 48
Quel spectacle ravissant! 25
Quel triste sort, mon Dieu! mon Père! . 12
Qui peut, ô Dieu! de ta puissance, . 78
Qui suis-je? ô Dieu suprême! . . . 54
Qu'on entende aujourd'hui, mortels! . 17

R.

Religion du Rédempteur du monde, . . 86
Respecte, crains, mortel! le Maître du tonnerre, ... 100
Réveille-toi, mortel! deviens utile au monde, ... 118
Réveille-toi, mortel! songe sans plus attendre 91

Cant.

Roi puissant, de qui la victoire . 23

S.

Seigneur! avec nos offenses . . 8
Sera-ce toujours que mon coeur, . 129
Sois attentif, peuple fidèle! . . 128
Sois, ô mon esprit! sans effroi; . 125
Songe pécheur! songe à la repentance; . 98

T.

Tout s'unit pour me dire: aime Jésus ton Maître; 58
Transportez-moi, saintes pensées! . . 79

U.

Unissons nos coeurs et nos voix . . 31
Unissons-nous pour contempler la gloire . 24
Un saint empressement en ce jour nous amène 51

V.

Venez, Chrétiens, troupe sainte et fidèle! 50

IN-

INDICE

POUR TROUVER LES CANTIQUES

SELON LES DIFFÉRENTS SUJETS AUXQUELS ILS SE RAPPORTENT.

CANTIQUES pour les *Fêtes* et autres *circonstances*.

Pour la Fête de Noël. Cant. 1 jusqu'à 7.
Pour les Semaines de la Passion. Cant. 8 jusqu'à 15.
Pour la Fête de Pâques. Cant. 16 jusqu'à 22.
Pour la Fête de l'Ascension. Cant. 23 jusqu'à 27.
Pour la Fête de Pentecôte. Cant. 28 jusqu'à 31.
Pour le premier jour de l'Année. Cant. 32, 33 et 34.
Pour le Printemps. Cant. 35.
Pour la Moisson. Cant. 36.
Pour la Fin de l'Année. Cant. 37.
Pour un jour de Jeûne. Cant. 38, 39 et 40.
Pour un temps de calamité. Cant. 41.
Pour demander à Dieu la Paix. Cant. 42.
Cantiques d'actions de grâces pour la Paix. Cant. 43 et 44.
Pour la Préparation à la Ste Cène. Cant. 45 jusqu'à 48.

Pour le matin de Communion. Cant. 49 jusqu'à 57.
Pour l'Action de grâces. Cant. 58, 59 et 60.
Cantiques de louange. Cant. 61 jusqu'à 65.
Cantiques d'invocation. Cant. 66 (l'Oraison Dominicale,) 67, 68 et 69.
Pour chanter après la Prière avant le Sermon. Cant. 70.
Pour la réception des Catéchumènes. Cant. 71 et 72.
Pour les Catéchumènes. Cant. 73 et 74.
Sur la jeunesse. Cant. 75.

CANTIQUES de *Doctrine.*

Le Symbole des Apôtres. Cant. 76.
Sur l'existence et les perfections de Dieu. Cant. 77 et 78.
Sur l'infinité de Dieu. Cant. 79.
Sur les profondeurs de Dieu. Cant. 80.
Sur la longanimité de Dieu. Cant. 81.
Sur la grandeur de l'amour de Dieu. Cant. 82.
Sur la grandeur des oeuvres de Dieu. Cant. 83.
Sur la Providence. Cant. 84 et 85.
Sur l'excellence de la Religion Chrétienne. Cant. 86 et 87.
Sur la chute et la rédemption de l'homme. Cant. 88.
Sur la Mort. Cant. 89.
Sur la mort du Juste. Cant. 90.

Sur

Sur le Jugement dernier. Cant. 91.
Sur l'espérance de la Résurrection. Cant. 92.
Sur la Résurrection et la Félicité éternelle. Cant. 93.
Sur la Vie éternelle. Cant. 94.
Sur la Béatitude céleste. Cant. 95.

CANTIQUES de *Morale.*

Les dix Commandemens. Cant. 96.
Sur la Foi. Cant. 97.
Sur la Repentance. Cant. 98 et 99.
Sur la crainte de Dieu. Cant. 100.
Sur les avantages de la ferveur. Cant. 101.
Sur la nature et l'efficacé de la Prière. Cant. 102.
Sur la dévotion publique. Cant. 103.
Sur le Culte public. Cant. 104 et 105.
Sur la confiance en Dieu. Cant. 106 et 107.
Sur les soucis. Cant. 108.
Sur le bonheur d'ignorer l'avenir. Cant. 109.
Sur les motifs à servir Dieu. Cant 110.
Sur l'amour de Dieu et du prochain. Cant. 111.
Sur la charité. Cant. 112.
Sur les caractères de la charité. Cant. 113.
Sur le caractère de l'homme charitable. Cant. 114.
Sur le bonheur de l'homme charitable. Cant. 115.
Sur l'aumône. Cant. 116.

Sur la concorde. Cant. 117.
Sur l'activité. Cant. 118.
Sur le sommeil du juste et celui du méchant. Cant. 119.
Sur les tentations. Cant. 120.
Sur le combat entre l'esprit et la chair. Cant. 121.
Sur le néant des biens du monde. Cant. 122.
Sur le renoncement au monde. Cant. 123.
Sur la résignation. Cant. 124, 125 et 126.
Sur le point de vue, sous lequel le Chrétien envisage la mort. Cant. 127.
Sur les béatitudes. Cant. 128.
Sur la destination de l'homme. Cant. 129.
Consécration de l'ame à Dieu. Cant. 130.

CANTIQUES
POUR L'USAGE PARTICULIER.

Cant. I. *Prière pour le matin.* Source de lumière et de vie!
Cant. II. *Prière pour le soir.* Seigneur! sous ta sûre conduite
Cant. III. *Pour un malade.* Dans mes maux et dans ma tristesse,

CANTIQUES

Qui sont sur des Chants de Pseaumes.

Cant. I. Sur le Chant du Ps. 8.
Cant. IV. . . . Ps. 138.
Cant. VI. . . . Ps. 66.
Cant. VIII. . . Ps. 42.
Cant. X. . . . Ps. 12.
Cant. XII. . . . Ps. 140.
Cant. XVI. . . Ps. 84.
Cant. XIX. . . Ps. 24.
Cant. XX. . . . Ps. 36.
Cant. XXI. . . Ps. 91.
Cant. XXII. . . Ps. 24.
Cant. XXIV. . . Ps. 110.
Cant. XXV. . . Ps. 150.
Cant. XXVI. . . Ps. 24.
Cant. XXIX. . . Ps. 66.
Cant. XXX. . . Ps. 84.
Cant. XXXII. . . Ps. 129.
Cant. XXXIII. . . Ps. 56.
Cant. XXXVI. . . Ps. 8.
Cant. XXXIX. . . Ps. 51.
Cant. XLI. . . . Ps. 42.
Cant. XLVIII. . . Ps. 12.
Cant. XLIX. . . Ps. 8.
Cant. LII. . . . Ps. 84.
Cant. LIII. . . Ps. 66.

Cant. LIV. Sur le Chant du Ps. 130.
Cant. LV. . . . Ps. 84.
Cant. LVI. . . . Ps. 133.
Cant. LIX. . . . Ps. 116.
Cant. LX. . . . Ps. 24.
Cant. LXI. . . . Ps. 141.
Cant. LXIV. . . Ps. 36.
Cant. LXVIII. . . Ps. 146.
Cant. LXXII. . . Ps. 66.
Cant. LXXIV. . . Ps. 140.
Cant. LXXVI. . . Ps. 42.
Cant. XCVI. . . Ps. 140.
Cant. XCVIII. . . Ps. 103.
Cant. CIII. . . . Ps. 113.
Cant. CX. . . . Ps. 138.
Cant. CXIX. . . Ps. 17.
Cant. CXXVII. . . Ps. 36.

CANTIQUES

Qui ont le même Chant.

Les Cantiques 1, 36 et 49.
— ——— 3 et 11. —
— ——— 4 et 110. —
— ——— 5 et 107. —
— ——— 6, 29, 53 et 72.
— ——— 8, 41 et 76.
— ——— 10 et 48. —

Les Cantiques 12, 74 et 96.
— ——— 14 et 130.
— ——— 15 et 82.
— ——— 16, 30, 52 et 55.
— ——— 18 et 63.
— ——— 19, 22, 26 et 60.
— ——— 20, 33, 64 et 127.
— ——— 27 et 79.
— ——— 28 et 109.
— ——— 34 et 87.
— ——— 37 et 93.
— ——— 38 et 83.
— ——— 45 et 95.
— ——— 47 et 51.
— ——— 50 et 86.
— ——— 58 et 81.
— ——— 62 et 115.
— ——— 75 et 101.
— ——— 78 et 114.
— ——— 80 et 122.
— ——— 84 et 120.
— ——— 91 et 100.
— ——— 94 et 102.
— ——— 97 et 111.
— ——— 104 et 123.
— ——— 108 et 124.
— ——— 112 et 128.
— ——— 126 et 129.